Habitat durable, culture et territoire Mapuche

Adaptation aux exigences contemporaines et sauvegarde des identités culturelles.

Thèse en Cotutelle
Présentée et soutenue par
Daniella Painemal Granzotto

Le 17 Décembre 2014

En vue de l'obtention du
Doctorat en Art du bâtir et urbanisme délivré par l'Université Catholique de Louvain UCL, Belgique
et
Doctorat en Géographie et Aménagement délivré par l'Université de Toulouse Jean Jaurès, France.

Directeurs de thèse.
Prof. André De Herde (UCL Belgique),
Dr. Pierre Fernandez (ENSA Toulouse, France).

Comité d'accompagnement.
Dr. Monique Barrue-Pastor (LISST UT2J, France).

Comité d'accompagnement et second rapporteur.
Dr. Yves Hanin (UCL. Belgique).

Premier rapporteur et président du jury à la soutenance Publique.
Dr. Pierre Decoudras (OIES-CREGUR France).

Président du jury à la soutenance Privée.
Dr. Denis Zastavni (UCL Belgique).

Habitat durable, culture et territoire Mapuche.

Par Daniella Painemal Granzotto

Thèse doctorale en cotutelle.
Commission doctorale CDD secteur des science et technologies, faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI),
Unité de recherche, Architecture et Climat de l'Université Catholique de Louvain, Belgique.
Ecole doctorale temps, espace, sociétés et culture TESC,
Laboratoire interdisciplinaire, solidarités, sociétés et territoire LISTT,
Centre d'anthropologie sociale LISST-CAS a l'Université de Toulouse Jean Jaurès, Toulouse, France
Laboratoire de Recherche en Architecture LRA de l'école nationale supérieure d'architecture ENSA de Toulouse, France.

Financement thèse.
Gouvernement du Chili, programme Doctorat par gestion propre de la commission nationale de recherche scientifique et technologique CONICYT.
http://www.conicyt.cl/

Financement mobilité internationale.
Bourse aide à la mobilité des doctorants de l'Université de Toulouse Jean Jaurès, France.
Financement de Doctorants « Pays en Voie de développement PVD de l'Université Catholique de Louvain, Belgique.

© Daniella Painemal Granzotto, 2014.
Architecte DPLG
rozas.architecte@gmail.com

Laboratoire Architecture et Climat,
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme LOCI
Université Catholique de Louvain,
Place du Levant, 1
1348 Louvain-la-Neuve,
Belgique.

Thèse

Habitat durable, culture et territoire Mapuche

Adaptation aux exigences contemporaines et sauvegarde des identités culturelles.



Source photo: Archive musée Historique et anthropologique Mauricio Val De Maele, Valdivia, Chili. Mapuches 1890.

PHD Thesis

Sustainable habitat, culture and Mapuche territory.

Adaptation to contemporary requirements and preservation of cultural identity.

.

Daniella Painemal Granzotto, 2014.

Thèse doctorale en cotutelle.
- Commission doctorale CDD secteur des science et technologies, faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme (LOCI),
Unité de recherche, Architecture et Climat de l'Université Catholique de Louvain, Belgique.
- Ecole doctorale temps, espace, sociétés et culture TESC à l'Université Toulouse - Jean Jaurès, France.

Directeurs de thèse.
- Prof. André DE HERDE. Chercheur et Directeur de l'unité de recherche Architecture et Climat à l'Université catholique de Louvain UCL.
andre.deherde@uclouvain.be
- Dr. Pierre FERNANDEZ. Chercheur HDR Habilitation à Diriger les Recherche à LRA laboratoire de recherches en architecture à l'école nationale supérieure d'architecture ENSA, Toulouse rattaché à l'école doctorale TESC de l'Université Toulouse - Jean Jaurès UT2J.
pierre.fernandez@toulouse.archi.fr - pierre.fernandez@univ-toulouse.fr
En remplacement du Dr. Monique BARRUE-PASTOR. Directeur de Recherche au CNRS à la retraite, attaché au centre interdisciplinaire d'études urbaines LISST-CIEU à l'Université Toulouse II - Jean Jaurès et au laboratoire de recherches en architecture LRA de l'école nationales supérieure d'architecture ENSA de Toulouse, France.

Comité d'accompagnement UCL.
- Dr. Monique BARRUE-PASTOR.
monique.barrue-pastor@toulouse.archi.fr
- Dr. Yves HANIN, Chercheur et directeur de l'unité de recherche CREAT, Centre d'Etudes en Aménagement du Territoire à l'Université catholique de Louvain UCL. yves.hanin@uclouvain.be

Financement Thèse.
- Gouvernement du Chili, programme Doctorat par gestion propre de la commission nationale de recherche scientifique et technologique CONICYT (2008-2012).

Financement mobilité internationale.
-Bourse aide à la mobilité des doctorants de l'Université de Toulouse Jean Jaurès, France (2011-2013).
-Financement de Doctorants « Pays en Voie de développement PVD de l'Université Catholique de Louvain (2014).

Auteur.
- Daniella PAINEMAL-GRANZOTTO, Architecte DPLG. Chercheur à l'Unité de recherche en Architecture et climat à l'Université Catholique de Louvain.
rozas.architecte@gmail.com

RÉSUMÉ.

La recherche porte sur la problématique des rapports entre patrimoine culturel, habitat et qualité environnementale. Il s'agit de traiter des relations entre tradition culturelle et modernité, entre adaptation aux exigences contemporaines et sauvegarde des identités culturelles (savoir-faire, architecture, perception de l'espace, histoire et cosmogonie…). Explorer les interfaces entre ville et campagne, nature et culture, ville et bidonville, être et habiter, pour construire un rapport entre architecture intégrée et développement durable du peuple Mapuche.

Le besoin de recherches sur ce problème devient urgent. Les masses migratoires des paysans indigènes Mapuches vers les villes atteignent des niveaux alarmants. Ils sont installés dans des bidonvilles ou dans des H.L.M d'État construits à très bas prix, inadaptés aux besoins des Mapuches. La situation est devenue critique. La détérioration urbaine devient irréversible et la culture Mapuche disparaît.

L'objectif de cette recherche est de contribuer à la connaissance et à la reconnaissance des problèmes du peuple Mapuche, et par là même, à concevoir un habitat et une architecture durables, respectueux de leurs valeurs et de leurs besoins. Il est important de comprendre les nouvelles fonctions et organisations de l'espace, de saisir les logiques territoriales, le rôle et la place des individus et de la collectivité, pour favoriser le développement de ces territoires. Il s'agit de chercher des solutions alternatives centrées sur un habitat social, écologique et durable, qui non seulement prenne en compte les rapports à l'espace, à la cosmogonie, et aux savoir-faire locaux (notamment le travail du bois), mais s'attache aussi à renforcer des logiques sociales. Ces solutions pourraient devenir un facteur déclenchant d'une nouvelle voie vers un développement équitable et durable de la ville, une ville dans laquelle les Mapuche auraient leur place.

ABSTRACT.

The research focuses on the issue of the relationship between cultural heritages, housing and environmental quality, integration of a strong cultural identity (Mapuche), territorial markers and sustainable local development.

It dealing with relations between cultural tradition and modernity, between adaptation to contemporary needs and safeguard cultural identities (know-how, architecture, perception of space, history and cosmology..). Explorer interfaces between city and countryside, nature and culture, and city slums, and be live, to build a relationship between architecture and sustainable development of the Mapuche people.

JURY.

Dr. Monique BARRUE-PASTOR. Directrice de Recherche au CNRS, attaché au centre interdisciplinaire d'études urbaines LISST-CIEU à l'Université Toulouse - Jean Jaurès UTJ et au laboratoire de recherches en architecture LRA de l'école nationale supérieure d'architecture ENSA de Toulouse, France. Ethno-géographe et Docteur en géographie.
Comité d'accompagnement.
monique.barrue-pastor@toulouse.archi.fr

Dr. Pierre DECOUDRAS. Directeur de Recherche au CNRS et Chercheur HDR Habilitation à Diriger les Recherche au laboratoire Espaces et Sociétés (OIES) sous unité Centre de Recherches et d'Etudes en Géographie (CREGUR) à l'université de La Réunion. Géographe et Docteur en géographie. Premier Rapporteur et Président Soutenance Publique.
pierre.decoudras@univ-reunion.fr

Prof. André DE HERDE. Chercheur et Directeur de l'unité de recherche Architecture et Climat à l'Université catholique de Louvain UCL. Ingénieur civil architecte et professeur ordinaire au département d'architecture de l'UCL. Co-directeur de Thèse.
andre.deherde@uclouvain.be

Dr. Pierre FERNANDEZ. Chercheur HDR Habilitation à Diriger les Recherche au LRA laboratoire de recherches en architecture à l'école nationale supérieure d'architecture ENSA, Toulouse rattaché à l'école doctorale TESC de l'Université Toulouse - Jean Jaurès UTJ. Architecte DPLG et docteur de l'EMP.
Co-directeur de Thèse.
pierre.fernandez@toulouse.archi.fr - pierre.fernandez@univ-toulouse.fr

Dr. Yves HANIN, Chercheur et directeur de l'unité de recherche CREAT, Centre d'Etudes en Aménagement du Territoire à l'Université catholique de Louvain UCL. Sociologue, urbaniste, docteur en architecture et professeur ordinaire au département d'architecture de l'UCL.
Comité d'accompagnement et second Rapporteur.
yves.hanin@uclouvain.be

Dr. Denis ZASTAVNI, Chercheur et Président de Faculté d'Architecture, d'Ingénierie architecturale, d'Urbanisme – LOCI Recherche. Ingénieur civil architecte et professeur ordinaire au département d'architecture de l'UCL.
Président du jury à la Soutenance Privée.
denis.zastavni@uclouvain.be

REMERCIEMENTS

Je n'aurais jamais pu réaliser cette thèse doctorale sans le soutien d'un grand nombre de personnes dont la générosité, la bonne humeur et l'intérêt manifestés à l'égard de mon travail m'ont permis de progresser dans cette phase délicate qu'est celle du « chercheur doctorant ».

Je tiens tout d'abord à exprimer ma gratitude à ma co-directrice de thèse et amie Mme. Monique Barrué-Pastor pour m'avoir très tôt encouragée à choisir ce sujet de thèse, pour m'avoir fait confiance malgré les connaissances plutôt légères que j'avais en géographie humaine et ethnographie et pour m'avoir guidée, encouragée, conseillée, tout en me laissant une grande liberté.

J'aimerais également lui dire combien j'ai apprécié sa grande disponibilité et son respect des délais serrés de relecture des documents que je lui ai adressés. Enfin, pour toutes les heures qu'elle a consacrées à diriger cette recherche et pour son soutien affectif sans faille. J'ai été extrêmement sensible à ses qualités humaines d'écoute et de compréhension tout au long de ce travail doctoral.

Mes remerciements vont également à mon co-directeur M. André de Herde pour la bienveillance et la patience qu'il a manifestées à mon égard durant cette thèse, pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail. Pour l'hospitalité dont il a fait preuve envers moi et les conditions de travail privilégiées qu'il m'a offert lors de mon séjour de 4 ans dans son groupe de recherche « Architecture et Climat » à l'UCL.

Je tiens également à remercier mon ex professeur à l'ENSA de Toulouse M. Michel Barrué pour m'avoir donné envie de réaliser une thèse sur l'habitat mapuche. Je le remercie également pour son accueil chaleureux à chaque fois que j'ai sollicité son aide, ainsi que pour ses multiples encouragements.

Je souhaiterais aussi adresser ma gratitude aux professeurs qui ont participé à mon comité de suivi de thèse, sans lesquels ma recherche serait certainement moins riche :

Merci à M. Pierre Fernandez de m'avoir prodigué maints conseils et pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de cette recherche. Pour l'honneur qu'il me fait d'être co-directeur de thèse en remplacement de Mme. Barrué-Pastor, je l'en remercie profondément.

Je remercie également M. Yves Hanin pour sa relecture scrupuleuse de mon manuscrit et ses suggestions toujours avisées. Ses remarques m'ont permis d'envisager mon travail sous un autre angle.

Ils m'ont tous les deux permis de clarifier ma pensée parfois embrouillée. Je leur en suis très reconnaissante.

Merci à M. Denis Zastavni pour avoir présidé ma soutenance privée à l'UCL le 28 octobre 2014.

De même, je suis particulièrement reconnaissante envers M. Pierre Decoudras pour les conseils stimulants que j'ai eu l'honneur de recevoir de sa part ; pour avoir accepté de participer à ce jury de thèse et de s'être rendu disponible pour la soutenance privée, et qui de plus m'a fait l'honneur d'avoir accepté la fonction de rapporteur et président de la soutenance publique à Toulouse.

Je tiens aussi à mentionner le plaisir que j'ai eu à travailler au sein de l'équipe d'Architecture et Climat à l'UCL.

J'en remercie ici tous les membres qui m'ont entourée et m'ont conseillée, ainsi que pour la très bonne ambiance que j'ai toujours trouvée au sein de l'équipe.

Pour les discussions que j'ai pu avoir durant les réunions d'équipe ou en dehors avec Magali Bodart, Coralie Cauwerts, Jacques Claessens, Arnaud Evrard, Catherine Massart et Sophie Tratchen. Ils m'ont beaucoup aidée et sont devenus des amis à qui je souhaite à mon tour tout le courage qu'ils ont su m'apporter.

Je tiens à remercier particulièrement Shady Attia pour toutes nos discussions et ses conseils qui m'ont accompagnée tout au long de mon séjour a l'UCL. Et à Tatiana De Meester pour m'avoir écoutée et supportée tous les jours durant quatre ans dans le même bureau. Ils ont tous les deux souvent fait preuve d'un enthousiasme communicatif à l'égard de ma prose.

Il m'est impossible d'oublier Marie Hélène pour son aide précieuse, elle a toujours fait tout son possible pour m'aider. A Cédric Hermand, Paul Muraille et Mme. Corinne De Potter pour leur soutien logistique et moral.

J'ai aussi une pensée toute particulière envers tous ceux que j'ai eu le plaisir de côtoyer durant ces quelques années passées à la faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et urbanisme LOCI à l'UCL.

Ces remerciements seraient incomplets si je n'en adressais pas à l'ensemble des membres de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture ENSA de Toulouse, qui m'ont accompagnée tout au long des mes études et notamment ces années de thèse.

Je remercie plus particulièrement les directeurs du LRA que j'ai eu l'honneur de côtoyer, qui m'ont fait confiance et apporté un soutien sans limite : M. Alain Chatelet et Frédéric Bonneaud.

Je remercie également Caterine Reginensi et Franceline Callegaro pour son amitié et son écoute ; Patrice Pillot et Fathia Riah pour leur aide informatique.

Au cours de ces années de thèse j'ai fait aussi partie de l'équipe du LISST à l'Université de Toulouse Jean Jaurès.

Je souhaite exprimer ma gratitude à Mme. Christine Jaillet Vice-Présidente du Conseil Scientifique de l'UT2J (Ex Directrice du LISST), M. Denis Eckert Directeur du LISST pour l'intérêt dont ils ont fait preuve envers ma recherche et les moyens qu'ils ont mis en œuvre pour m'aider à la réaliser. Je tiens aussi à remercier M. Djallal qui a remplacé administrativement (2012-2014) Mme. Barrué Pastor.

Je remercie aussi M. Pablo Bilbao et Mme. Brigitte Cousin pour toujours avoir su répondre à mes nombreuses questions.

Et je tiens à exprimer tout particulièrement ma reconnaissance à M. François Bon, directeur de l'école doctorale TESC de l'Université de Toulouse Jean Jaurès pour tout son soutien logistique et moral dans la complexité de ma cotutelle et de mes soutenances.

Je remercie tous ceux sans qui cette thèse ne serait pas ce qu'elle est : aussi bien par les discussions que j'ai eu la chance d'avoir avec eux, que par leurs suggestions et contributions. Je pense ici en particulier à Mme. Enedina Cid du SERVIU Service du Logement et de l'Urbanisme région de l'Araucanie, Mme Viviana Hernardez ex directrice régionale SERVIU, M. Elicura Chihuailaf poète et écrivain mapuche, M. Eliseo Huencho architecte mapuche et directeur de l'unité d'architecture au ministère des travaux publics région métropolitaine, M. Juan Nanculef chercheur mapuche et directeur du département régional pour la culture et l'éducation à la CONADI région de l'Araucanie, Juan Nilian représentant de l'association des Mapuches urbains et M. Orlando Sepulveda directeur de l'institut de logement de la faculté d'architecture de l'Université de l'état à Santiago.

Mon travail de recherche sur le terrain a été particulièrement facilité par M. Juan Nanculef à qui je tiens à exprimer tout particulièrement ma reconnaissance.

Mais c'est surtout vers l'ensemble des interviewés que se tourne ma gratitude ; sans eux, je n'aurais jamais pu réaliser ce travail. M'ayant donné leur accord pour participer à cette enquête, ils ont joué le jeu de l'entretien, et cela bien souvent sans compter leur temps.

Je tiens tout particulièrement à saluer les familles Linguenmil-Pavez, Cariceo-Huentecura et Meliqueo-Quirivan que j'ai régulièrement côtoyées, qui ont consacré du temps à m'expliquer les arcanes de l'habitat, du territoire et de la culture mapuche, et qui m'ont permis de mieux comprendre le peuple mapuche actuel et passé. Ils ont été disponibles jusqu'au bout, pour les tout derniers détails.

À la famille Linguenmil Pavez pour m'avoir toujours accueillie très chaleureusement dans sa maison, qui m'a permis d'effectuer mes recherches sur l'Ile Huapi dans les meilleures conditions possibles. A Mmes. Dora Pavez, Ana Maria, Dora, Gabriela et Lorena Linguenmil pour leur patience et leur bonne humeur.

Je remercie aussi l'ensemble des professeurs, des cuisiniers, des enfants et des parents de l'école interculturelle de Ruka Traro, pour leur disponibilité et leur écoute. Particulièrement à Sandra Recabarren, Hector Sanchez, Juanita Rosa Canio, Carlos Paine, Pedro et Gabriel Huechucoy.

À la Famille Meliqueo-Quirivan pour l'accueil, la confiance et l'intérêt qu'elle a manifesté, vis-à-vis de ce travail doctoral. A Francisco, La Machi Juanita, Elsa et tous les membres de leur famille, je leur dis merci pour toutes les heures de discussion.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à la Famille Cariceo Huentecura. A Bernardo Cariceo, Ines et Antonia Huentecura pour m'avoir donné accès au terrain à Santiago ainsi que pour son accueil enthousiaste à chaque fois que je les rencontrés.

Merci également à toute la communauté mapuche urbaine de Cerro Navia. A José Llancapan, Floridor Huenuman et Barlolo Malo.

Merci aussi à la Bibliothèque nationale et sa librairie à Santiago, aux archives régionales de Temuco et à 'Institut des études indigènes de L'Université de la Frontière UFRO à Temuco au Chili pour leur appui documentaire et bibliographique. Particulièrement à Mme. Ximena Zedan à l'UFRO qui a su me guider et me conseiller.

Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans l'aide de différents financeurs qui, au travers de leur soutien matériel, ont reconnu mon travail et m'ont fait confiance : Bourses CONICYT-Chile, l'Université de Toulouse Jean-Jaurès en France et PVD de l'Université catholique de Louvain en Belgique.

Ces remerciements ne seraient pas complets sans mentionner les contributeurs radiophoniques via internet pour leur compagnie précieuse pendant la rédaction de cette thèse en Allemagne, Belgique et au Chili, c'est à dire le sept neuf et la marche de l'Histoire de France inter, l'esprit public de France culture, la radio mapuche Wisage Anai et Abacus.fm Mozart Piano.

Mes remerciements vont aussi à l'ensemble de mes amis qui m'ont permis de ne jamais dévier de mon objectif final. Merci à Isabelle, Pierre, Christophe, Valentine, Mireille, Amanda, Charles, Fanny, Jorge, Danaé, Leonardo, Vero, Heide, Béatrice, Martin, Valeria, Steven, Tatiana et Klaus pour leur affection maintes fois renouvelée. Ils ont tous cru en moi, merci à vous tous.

Merci à Isabelle, Pierre et Juliette Mey pour leurs accueils réguliers à Toulouse ; en m'offrant tout les trois leur hospitalité chaleureuse.

Merci à Valentine Poulin pour sa relecture enrichissante de la partie méthodologique et pour ses nombreux conseils concernant la rédaction.

Je sais tout particulièrement gré à mes amies : Heide Rieder pour ses conseils toujours très pertinents et Béatrice Boudon pour la relecture de certains passages.

Mais, ma reconnaissance va principalement à ceux qui ont plus particulièrement assuré le soutien affectif de ce travail doctoral :

A mon père Renan Painemal pour m'avoir transmis la bravoure et l'amour pour notre peuple.

A ma maman Elvira Granzotto-Brun pour son amour et son enthousiasme contagieux à l'égard de mes travaux comme de la vie en général

A mes frères Sebastian et Gabriella qui heureusement sont là pour me changer les idées.

A mon beau frère Francisco Rozas et sa compagne Consuelo Montaner pour leurs encouragements. Merci Consuelo d'avoir amélioré graphiquement mes modèles de recherche.

A ma belle mère Yazmin Balboa, pour ses conseils précieux.

Et le reste de la famille Painemal-Granzotto et Rozas-Balboa.

Enfin, je ne saurais assez remercier mon cher compagnon de toujours Miguel Rozas, pour son soutien quotidien indéfectible. Qui m'a toujours apporté son aide, qui m'a encouragée et surtout soutenue dans tout ce que j'ai entrepris. Notre couple a grandi en même temps que mon travail scientifique, le premier servant de socle solide à l'épanouissement du second.

Ces remerciements ne peuvent s'achever, sans une pensée à ma fille Lafkén; sa présence et son sourire sont pour moi les piliers fondateurs de ce que je suis et de ce que je fais.

J'en oublie certainement encore et je m'en excuse. Encore un grand merci à tous pour m'avoir conduit à ce moment mémorable.

Daniella Painemal Granzotto

A mi compañero Miguel

y a nuestra hija Lafkén.

Antüpayiñamku.

Habitat durable, culture et territoire Mapuche. Introduction.

PREAMBULE.

« La distribution circulaire des huttes autour de la maison des hommes est d'une telle importance en ce qui concerne la vie sociale et la pratique du culte que les missionnaires de la région du Rio das Graças ont vite appris que le plus sûr moyen de convertir le peuple Bororo consiste à leur faire abandonner leur village pour un autre où les maisons sont disposées en rangées parallèles. Désorientés par rapport aux points cardinaux, privés du plan qui fournit un argument à leur savoir, les indigènes perdent rapidement le sens des traditions, comme si leurs systèmes sociaux et religieux étaient trop compliqués pour se passer du schéma rendu patent par le plan du village et dont leurs gestes quotidiens rafraichissent perpétuellement les contours […]. On comprend ainsi pourquoi en contrariant la disposition traditionnelle des villages, les missionnaires détruisent tout ».[1]

[1] Claude LEVI-STRAUSS, *« Tristes Tropiques »*, éd. Terre Humain/ Poche p. 255.

En tant que Chilienne d'origine Mapuche (peuple originaire du sud du Chili et l'Argentine), j'ai toujours été très sensible aux rapports entre société, territoire, patrimoine culturel et nature.

Mon objectif de faire une thèse est en cohérence avec les préoccupations qui ont habité mon parcours de formation en tant qu'architecte et le désir de les approfondir sur le plan théorique par une démarche de recherche interdisciplinaire. C'est sur le thème des interactions entre habitat social, forte identité culturelle (Mapuche), haute qualité environnementale, territoire et développement durable que s'inscrivent mes préoccupations scientifiques, dans la continuité des problématiques engagées lors de mes différents travaux d'étudiante en architecture.

Lors de mon mémoire de fin de deuxième cycle à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse (ENSAT), je me suis intéressée à la cosmogonie du Peuple Mapuche (sa vision du monde) et sa traduction architecturale. Dans le cadre du mémoire de troisième cycle, le séminaire paysage m'a permis de prendre connaissance de la complexité des relations entre dynamiques paysagères, économiques, sociales et territoriales.

L'expulsion des Mapuches de leurs territoires et leur migration massive vers la ville a entrainé la multiplication des bidonvilles et un processus d'acculturation chez les Mapuches déracinés. C'est pourquoi, le sujet de mon diplôme d'architecture était de proposer un projet d'habitat social et d'aménagement territorial, intégrant les valeurs culturelles, économiques, historiques et paysagères du peuple Mapuche.

Je pense que l'architecte par ses connaissances, sa maîtrise de l'espace et des échelles, peut être un des acteurs de ces nouvelles dynamiques culturelles, économiques et environnementales. Mais une formation en Architecture ne suffisait pas pour traiter de la complexité de cette problématique. J'ai souhaité ainsi avec cette thèse de Doctorat réaliser le détour théorique que je n'avais pas pu faire avant, pour aborder différemment les relations entre enjeux économiques, sociaux, environnementaux et architecturaux, autour du concept d'habitat durable qui restait à définir. Une approche transversale était nécessaire mêlant les approches géographiques, sociologiques, anthropologiques et architecturales.

Un doctorat élaboré en cotutelle est apparu comme étant la formule appropriée, entre une faculté d'architecture et d'urbanisme et une faculté de géographie et aménagement territorial. Cette thèse vise à obtenir un titre de Docteur en Art de bâtir et urbanisme à l'Université Catholique de Louvain en Belgique et en Géographie et Aménagement Territorial à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès en France.

Cette cotutelle internationale n'aurait pas été possible sans l'appui du Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA) de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse(ENSAT), qui m'a mis en relation avec le laboratoire d'Architecture et Climat à la faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme LOCI à l'Université Catholique de Louvain UCL en Belgique et le Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires LISST à l'Université Toulouse Jean-Jaurès UT2J.

Ce travail de recherche a été réalisé au sein de ces trois laboratoires sous la direction conjointe de Mme. Monique Barrué-Pastor Directrice de recherche CNRS au LISST-CIEU de l'UT2J, de M. Pierre Fernandez directeur de la COMUE au Brésil chercheur rattaché au LRA de l'ENSA Toulouse et du professeur André de Herde Directeur du laboratoire d'Architecture et Climat à l'UCL.

Elle a pu être effectuée grâce aux financements du gouvernement chilien (bourses CONICYT) et des bourses d'aide à la mobilité de l'UT2J et de l'UCL. Elle a bénéficié de l'appui de représentants et de chercheurs mapuches. Cette étude va contribuer à la construction d'un futur programme de logement participatif indigène au Chili, à partir de la connaissance et la reconnaissance de la culture du peuple Mapuche, qui vont permettre de concevoir un habitat et une architecture durable, respectueux de leurs valeurs et de leurs besoins. Les recherches dans ce domaine sont encore très rares alors que le problème devient urgent.

L'évolution des politiques publiques concernant la question des peuples indigènes du Chili, a été complexe et rapide au cours des vingt dernières années, jalonnées de nombreuses étapes nationales et internationales, mais aussi de rétroactions et d' effets pervers. Malgré un mouvement de prise de conscience renouvelé des populations indigènes et une volonté manifeste de reprise en main de leurs affaires et de leur destin, elles sont victimes des effets nocifs des politiques menées à leur encontre pendant plus d'un siècle. Bien que, l'émergence de législations qui pourraient leur être favorables, les difficultés à élaborer des revendications collectives unanimement partagées, aggravent les difficultés du dialogue avec les pouvoirs publics. Par ailleurs, plus les tables de discussion et de concertation se multiplient, et plus apparaissent des conceptions du monde et du développement divergentes pour ne pas dire opposées, entre le peuple mapuche et les non Mapuches. Ce qui rend encore plus nécessaire l'élaboration en commun des projets politiques.

Ce problème me concerne particulièrement en tant que chercheur Mapuches qui a grandi au Chili dans cette réalité, confrontée à ces populations marginalisées soumises à des conditions de vie déplorables en ville alors qu'elles entretiennent un rapport existentiel étroit avec la nature. C'est donc sur les interfaces entre ville et campagne, nature et culture, ville et bidonville, l'être et l'habiter, que je souhaitais travailler et explorer des solutions alternatives centrées sur un habitat social, écologique et durable qui prenne en compte les rapports à l'espace, la cosmogonie mais aussi les savoirs faire locaux des mapuches.

C'est une question essentielle pour un peuple longtemps marginalisé, qui engage ses perspectives d'avenir et de redynamisation économique et sociale, dans le respect de ses conceptions culturelles et identitaires, notamment ses rapports à la terre, à l'environnement et à l'espace. Cela pourrait devenir un facteur déclenchant d'une nouvelle voie vers un développement équitable et durable du peuple mapuche mais aussi de la ville, une ville dans laquelle les mapuche auraient enfin leur place.

Daniella Painemal Granzotto

TABLE DES MATIERES.

Pag.

INTRODUCTION. ……21

Problématique. ……23

Hypothèses. ……28

CHAPITRE I. Concepts théoriques et méthodologiques. ……31

I.1. Les Concepts. ……34

L'habiter. ……34

L'architecture vernaculaire. ……40

L'anthropologie architecturale. ……42

Phénoménologie de l'analyse architecturale. ……43

Modèle Conceptuel d'Analyse. ……47

I.2.Modèle heuristique de recherche pour un habitat durable mapuche. ……50

Développement durable et habitat durable. ……53

Habitat et architecture durable. ……56

I.3. Méthodologie de recherche. ……61

CHAPITRE II. Peuple Mapuche. Les origines. ……69

II.1. La structure social d'origine. ……71

II.2. L'organisation spatial et territoriale. ……74

Espace et inscription sociale. ……76

La terre dans la culture Mapuche. ……78

Le climat et la géographie. ……78

Conception de l'espace et cosmogonie. ……80

Structure temporelle. ……82

II.3. Dimension symbolique de l'espace Mapuche et son Architecture. ……83

Les éléments qui structurent l'espace. ……83

Les espaces communautaires. ……84

L'habitat familial. ……86

CHAPITRE III. Revitalisation culturelle et reconstruction de la spatialité Mapuche. 103

III.1. Migration Mapuche et Urbanisation. ….....105

Aux origines de la migration vers les villes. ….....108

L'indigène Urbain. ….....109

Urbanisation mapuche. Le cas de Temuco et Santiago du Chili. 113

III.2. L'Evolution du Territoire Mapuche entre 1550 à 2010. 120

Territoire et espace communautaire entre 1550 et 1881. 121

Territoire et espace communautaire dans la première moitie du XX^{ème}siècle. …..122

Territoire et espace communautaire de 1950 à 2010. Etude des cas. ……..123

Milieu Urbain. Communauté de Ruka Traro dans l'île Huapi, localité de la commune de Puerto Saavedra, région de l'Araucanie. ….....125

Milieu Péri-Urbain. Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté de Padre las casas, région de l'Araucanie. ….....131

Milieu Urbain. Communauté Mapuche de Herminda de la Victoria, commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. ….....136

III.3. Nouvelles Pratiques et reproduction identitaire. 141

Identité et identité ethnique. 141

Des communautés mapuche au peuple indigène. 143

Nouveau contextes territoriaux. 145

Pratiques socioculturelles et identifiant spatiaux d'aujourd'hui. 149

Pratiques culturelles en milieu rural et péri-urbain. 151

Pratiques culturelles en ville. 156

-Les identifiant culturels dans l'habitat mapuche d'aujourd'hui : A la campagne comme dans les villes. 161

La structure familiale, activité économique, l'habitat. Etude de cas. 163

L'habitat familial mapuche à Ruka Traro. 163

L'habitat familial mapuche à Montre Huanqui. 172

L'habitat familial mapuche à Cerro Navia. 175

Analyse des logements à Cerro Navia. 181

Projet d'habitat mapuche à Cerro Navia. 186

Bilan. 189

Conclusion Chapitre III. ……..190

CHAPITRE IV. Évolution des rapports politiques entre l'état chilien et le peuple mapuche et ses conséquences sur l'habitat. 195

IV.1. Dynamique des rapports politiques et législatifs. 197

IV.2. L'émergence du concept d'ethno-développement et de développement durable du peuple mapuche au chili. 207

- Le concept de développement durable selon les mapuches. 210

- Les voix Mapuche sur l'autonomie. 211

IV.3. Evolution des approches en matière d'habitat mapuche : les politiques du MINVU et du SERVIU. 214

IV.4. Programme Chilien de logement social aujourd'hui et perspective pour l'habitat Mapuche. 230

Conclusion Chapitre IV. ……...234

CHAPITRE V. Eléments pour la conception d'un habitat mapuche durable. 239

Transformations de l'habitat mapuche dans le temps. Quels éléments on perdure ? 242

V .1. Les espaces communautaires. …….....245

V.2. Evolution des éléments qui structurent l'habitat domestique. 250

- Typologie d'habitat selon l'organisation des éléments. 253

-Typologie de l'habitat domestique par apport à l'organisation des espaces. 257

- Les transformations dans le temps : nouvelle typologie. 263

- L'orientation et l'implantation territoriale. 266

- L'organisation de la maison. 271

V.3. Eléments pour la conception d'un habitat durable mapuche. ……..272

- Les dimensions de l'Habitat durable. ……..275

- Les Enjeux pour un habitat durable mapuche. ……..277

- Rôle des maîtres d'ouvrage des logements sociaux au Chili. ……..293

-Facteurs climatiques et recommandation énergétique passive par zone climatique.317

CONCLUSION. 325

BIBLIOGRAPHIE. 341

TABLES DE DOCUMENTS ET GLOSSAIRE. 367

ANEXES 385

INTRODUCTION

LISTE DE SIGLES

CONADI : Corporation Nationale de Développement Indigène, Chili.
CONAF : Corporation Nationale de Forêts, Chili.
CONAMA : Commission National pour l'Environnement, Chili.
EGIS : Entité de Gestion Immobilière, Chili.
ENSA : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture, France.
FOSIS : Fond de solidarité sociale, Chili.
LRA: Laboratoire de Recherche en Architecture.
MIDEPLAN : Ministère du développement et de planification, Chili.
MINVU : Ministère du Logement et de l'Urbanisme, Chili.
MOP : Ministère des Travaux Public, Chili.
ONG : Organisation non gouvernementale.
SERVIU : Service régional du Logement et d'Urbanisme, Chili.
UCL : Université Catholique de Louvain, Belgique.
UF : Unité standardisée monétaire, Banque du Chili.
UT2J : Université de Toulouse Jean-Jaurès, France.

LA PROBLEMATIQUE ET LES HYPOTHESES.

La recherche porte sur la problématique des rapports entre patrimoine culturel, habitat, et qualité environnementale ; elle vise à mettre en tension l'intégration d'une forte identité culturelle (Mapuche), des marqueurs territoriaux spécifiques, et l'objectif d'un développement local durable. Il s'agit de traiter des relations entre tradition culturelle et modernité, entre l'adaptation aux exigences contemporaines et la sauvegarde des identités culturelles (savoir-faire, architecture, perception de l'espace, histoire et cosmogonie..) ; d'explorer les interfaces entre ville et campagne, nature et culture, ville et bidonville, être et habiter, pour construire un rapport entre architecture intégrée et développement durable du peuple Mapuche.

Pour favoriser le développement de ces territoires, il est important de comprendre les nouvelles fonctions et organisations de l'espace, de saisir les logiques territoriales, et d'intégrer le rôle et la place respectifs des individus et de la collectivité.

Pour un peuple longtemps marginalisé, c'est une question essentielle qui engage ses perspectives de redynamisation économique et sociale, dans le respect de ses conceptions culturelles et identitaires, notamment ses rapports à l'espace, à la terre et à l'environnement (fig.1). Le tout faisant l'objet d'enjeux spécifiques sur le plan architectural (organisation de l'espace, orientation, matériaux, intérieur/extérieur, …).



Image.1. Manifestation Mapuche à Santiago le 12 octobre 2005. Source The Indymedia Chile Daily. Web journal http://santiago.indymedia.org/news/2005/10/39503.

L'absence d'information et de sensibilisation des architectes et des maîtres d'ouvrage (privés ou d'État) qui travaillent sur les territoires chiliens ou latino-américains, en matière de diversité culturelle, touche en effet, en premier lieu, les habitants les plus pauvres de ce continent ; spécialement ceux qui habitent les petites maisons des plans sociaux, et sont de ce fait plus ou moins exclus des espaces publics.

L'expulsion des Mapuche de leurs territoires et leur émigration massive vers les villes a non seulement accentué l'explosion démographique de celles-ci, entraînant la multiplication des bidonvilles et de la pollution, mais elle a aussi entraîné un processus d'acculturation chez les Mapuches déracinés.

Les masses migratoires des paysans indigènes Mapuche vers les villes atteignent des niveaux inquiétants. Ils sont installés dans des bidonvilles ou dans des H.L.M d' État (fig.2) construits à très bas prix, inadaptés aux besoins des Mapuches, et qui ne leur offrent aucune perspective d'avenir ou d'amélioration de leurs conditions de vie. Dans les villes, les Mapuches sont donc marginalisés culturellement et socialement, et sont soumis à des conditions de vie déplorables alors qu'ils entretiennent un rapport existentiel étroit avec la nature.

La situation est alarmante. La détérioration urbaine devient irréversible et la culture Mapuche disparaît : le besoin de recherche sur ce problème devient urgent.



.

Image.2. Problématique dans les logements sociaux à Santiago et Temuco. Source SERVIU Service régional du Logement et d'Urbanisme, Chili. Bilan 2002.

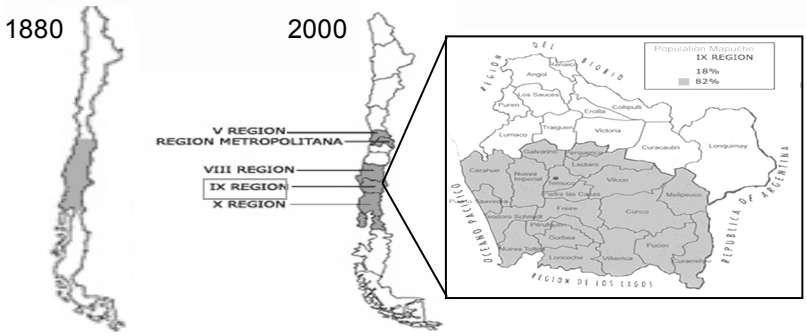
La population Mapuche en territoire chilien est de 604.349[2] habitants, qui représentent 4 % de la population du pays et sont dispersés entre les communes du Bio-Bio, d' Arauco, de Malleco, de Cautin, d'Osorno, de Llanquihue et de Chiloe, ainsi que dans les agglomérations de Santiago, Conception, Valparaiso, Temuco et Valdivia. En Argentine, on compte 250.000 Mapuche, répartis entre les communes de Buenos Aires, La Pampa, Neuquèn, Rio Négro et Chubut.

33,6% de la population totale Mapuche vit dans la région de l'Araucanie (IX Région) et le 13,2% de la population de la région vit dans la ville de Temuco, capitale régionale (Fig.4). 30,3% de la population totale Mapuche vit à Santiago.

Fig.1. Territoire Mapuche avant 1640. Source: MOP Ministère des Travaux publics, région de l'Araucanie, Chili.



Fig.2. Territoire Mapuche au Chili entre 1880 et 2000. Source: MOP Ministère des Travaux publics, région de l'Araucanie, Chili.



[2] Recensement 2002. Institut de statistiques nationales, Gouvernement du Chili. http://www.ine.cl/cd2002/sintesiscensal.pdf

L'objectif de la recherche.

L'objectif de cette recherche est de contribuer à la connaissance et à la reconnaissance des problèmes du peuple Mapuche, et à concevoir un habitat et une architecture durables, respectueux de leurs valeurs et de leurs besoins ; il s'agit de chercher des solutions alternatives centrées sur un habitat social, écologique et durable qui non seulement prenne en compte les rapports à l'espace, à la cosmogonie, aux savoir-faire locaux (notamment le travail du bois) mais s'attache aussi à renforcer des logiques sociales. Cela pourrait devenir un facteur déclenchant d'une nouvelle voie vers un développement équitable et durable de la Ville, une Ville dans laquelle les Mapuche auraient leur place.

Dans cette optique, la notion de « durable » ne doit pas être comprise comme une simple logique environnementale, économique et politique, mais aussi dans ses dimensions sociale, culturelle et identitaire.

Il s'agira donc :

-d'analyser et comprendre le mode de pensée et la conception du monde et de l'espace Mapuches tels qu'ils se manifestent dans leur habitat.

-de vérifier et comprendre les étroites interrelations qui existent entre l'organisation de l'espace, l'architecture et la culture Mapuche.

Le mode de vie traditionnel des Mapuches est basé sur le concept de vie en communauté, cette logique sociale fonde et structure la pensée et l'espace chez les Mapuche.

Dans un contexte d'habitat dispersé, l'espace communautaire joue un rôle central : il est l'élément qui soutient et structure la société et l'espace chez les Mapuche, il est aussi semblable à une personne morale, indivisible en droit et en devoir. C'est l'agora des Grecs, composant essentiel du concept de « polis » (communauté de citoyens), c'est le centre, l'axis mundi, comme le Forum pour les Romains.

Dès lors nous nous posons les questions suivantes:

- Est-ce que l'espace communautaire est une notion qui reste valide, est-ce qu'il construit le territoire et influence la vie et l'habitat mapuche?
- Est-ce que les configurations spatiales ont été reformulées? Est-ce qu'elles influencent la vie et l'habitat mapuche actuel, en ville comme à la campagne ?
- Peut-on extraire les concepts qui construisent l'espace mapuche pour les intégrer dans une démarche de développement durable?
- Et par voie de conséquence, que représente réellement la notion de durabilité pour les Mapuches?

Aujourd'hui, paradoxalement, le peuple mapuche reste un peuple communautaire, mais territorialement divisé. Moins de 70 % de la population Mapuche se dit vivre en « lov » (communauté) et son paysage ancestral caractéristique, qui distinguait le monde mapuche du monde des autres, à été fortement modifié. Son territoire a été envahi par les villes, ses forêts ont été détruites, les rivières polluées et les terres communautaires découpées en propriétés individuelles. Dans ce contexte, la notion de communauté et de territoire est de plus en plus ambiguë. Cet effet, combiné à la pauvreté économique à laquelle sont soumis les mapuches, contribue à leur mal-être dans la société chilienne actuelle où ils ne se sentent pas intégrés.

"Le sentiment de Solitude, nostalgie d'un corps duquel ils furent arrachés, est nostalgie d'espace; ceci est, le centre du monde Mapuche, le lieu d'origine du groupe, la communauté." Nicolas GISSI BARBIERI[3].

Malgré tous ces facteurs, les études réalisées par des anthropologues chiliens ont démontré que les masses d'émigrants Mapuche qui sont arrivés aux villes ont tendance à reproduire le « lov ».

La Population Mapuche tend à se trouver spatialement et sélectivement localisée dans des lieux spécifiques de la Région Métropolitaine et à vivre concentrés[4]. 57% des Mapuche urbains habitent de façon concentrée. Adoptant certaines particularités d'occupations et reproductions de l'espace social ancestral.

Le « lov » tend à se reproduire, premièrement, ce qui aujourd'hui existe et qui est défini comme lov, ne sont que des traces de la structure communautaire ancestrale, deuxièmement le lov qui se reproduit dans la ville, semble être une reformulation du lov traditionnelle, avec des arrangements aux conditions sociales propres de la dynamique urbaine. M. VALDES[5].

Nicolás GISSI BARBIERI[6]. Valide que le mapuche citadin continue à mettre en œuvre aujourd'hui -bien que dans l'obscurité - la logique communautaire de transmissions culturelles ; la connaissance culturelle propre est apprise en partie en communauté.

Si la population urbaine mapuche tend à se concentrer et à reproduire le lov, nous nous demandons:

- De quelle manière les mapuches agissent-il pour essayer de reproduire un lieu ou un espace communautaire en ville?
- Comment cette forte demande d'espaces communautaires se traduit-elle dans la ville?

---

[3] Nicolas GISSI BARBIERI, Mapuches en Santiago 2000, una identidad étnica reencontrada (une identité rencontrée). Mémoire de Master, Université Catholique du Chili, Santiago. Publié par le Centro de Estudios indígenas de la Universidad de la frontera, Temuco, Chili. http://www2.estudiosindigenas.cl/trabajados/GISSI.pdf
www2.estudiosindigenas.cl/trabajados/GISSI.pdf

[4] Marcos VALDÉS, Sociologue 1998. Hipótesis para aproximarse a la cuestión mapuche a través del censo y un adendum. Publicaciones Editorial Digital Ñuke Mapu.

[5] Marcos VALDÉS, Sociologue 1998. Ref. (pág. 12) Mapuches en Santiago 2000 una identidad étnica reencontrada. Nicolás Gissi Barbieri.
http://www2.estudiosindigenas.cl/trabajados/GISSI.pdf

[6] Nicolás GISSI BARBIERI Anthropologue, Universidad de Chile, master en Asentamientos humanos y medio ambiente PUC.

- Quelles sont à l'heure actuelle les formes d'appropriation des espaces communautaires?
- Ces espaces communautaires dans la ville ou dans la campagne continuent-il à renforcer les capacités de transmission culturelles mapuche?
- Quels éléments de l'architecture et de l'urbanisme peuvent encourager la production de la culture mapuche ?

On se demande si la construction d'un habitat durable Mapuche ne passerait pas par ce qu'on pourrait appeler la « compression » de son espace communautaire et si cette notion valable auparavant pour la totalité de leur espace, ne doit pas aujourd'hui être reconsidérée dans l'optique du seul habitat Mapuche, et de son territoire domestique.

Actuellement, cette notion est rarement prise en compte au niveau de la conception d'un bâtiment en pays mapuche. Les ouvrages d'aide à la conception développée par le gouvernement chilien restent souvent focalisés sur l'aspect symbolique et formel des configurations spatiales, comme si ces critères seuls pouvaient garantir une architecture dite « Mapuche ».

Il importe donc d'étudier comment ce concept de communauté est transféré dans l'habitat, et restitué sur le territoire.

Est-il possible de renforcer, par l'architecture, leurs « capacités de reproduction sociale et culturelle », dans une double logique de compression et de sauvegarde des configurations spatiales et des logiques sociales, pour un développement durable du peuple mapuche ? Enfin, en quoi cette démarche pourrait-elle aussi bénéficier au reste de la population chilienne ?

Une thèse des Hypothèses.

Dans une premiere étape la recherche visé à valider l'importance d'un espace communautaire chez les Mapuche comme élément essentiel dans la sauvegarde et la transmission identitaire et culturelle de ce peuple, nous chercherons à extraire les concepts lies à cet espace qui pourraient contribuer à la conception d'un habitat durable.

La recherche été orientée par l'hypothèse que comprendre et extraire les concepts qui construisent les espaces communautaires et l'habitat traditionnelle Mapuche est déterminant pour la conception d'un logement Mapuche durable. L'habitat Mapuche ne peut pas être conçu comme un élément insolé.

Par la conception d'une architecture durable sur le plan économique, écologique et social nous contribuerons à renforcer les capacités de transmission sociale et culturelle du peuple Mapuche.

1- Nous pensons que l'espace communautaire joue un rôle central dans le mode de vie et la logique sociale Mapuche, et que ce concept nous aidera à identifier et à sauvegarder le (ou les) élément (s) qui construisent et structurent leur pensée et leur espace.

À partir d'un premier constat fait sur le terrain principalement dans les quartiers mapuche en ville et des études amènes par des anthropologues et sociologues, nous avons pu valider notre première hypothèse et démontrer que les masses d'immigrants ont tendance à reproduire les pratiques culturelles communautaires en ville et aménagé leur

espace sur des modèles d'origine. Le « lov » (espace communauté d'origine) tend à se reproduire aujourd'hui.

Premièrement, ce qui et est défini comme lov ne sont que des traces de la structure communautaire ancestrale. Deuxièmement le lov qui se reproduit dans la ville, semble être une reformulation du lov traditionnel, avec des arrangements selon les conditions sociales propres à la dynamique urbaine (M. Valdés[7] 1998).

En dehors de la reproduction des pratiques et des arrangements spatiaux en ville, nous avons pu constater aussi une matérialisation de l'expression culturelle, une nouvelle façon de s'approprier le territoire qui transforme aujourd'hui l'habitat et son paysage. Des nouveaux marqueurs territoriaux sont apparus dans les villes, qui structurent de nouveaux quartiers urbains Mapuche. Les espaces collectifs importants ont été marqués par des éléments matériels : rehue pour l'espace sacrée, totems pour les lieux historiques mapuches, hutte en paille pour l'espace communautaire et autres.

Cette découverte laisse supposer qu'alors en territoire rural Mapuche ils n'ont pas besoin de ces marqueurs matériels, les émigrés en ville ont ressenti le besoin de marquer leur espace collectif par des éléments identitaires matériels visibles et permanents.

2 - D'après un premier travail de terrain une seconde hypothèse a émergé : plus le déracinement est fort et plus l'identité Mapuche à tendance à se diluer dans le monde de la vie urbaine, plus le besoin de matérialisation des différents espaces communautaires c'est fait sentir en tant que marqueur identitaire affirmé.

3 - Une troisième hypothèse peut être formulée en relation étroite avec les précédentes : les Mapuche urbains ont besoin de reproduire et de recomposer en ville leur assise communautaire même si elle prend de nouvelles formes.

[7] Marcos VALDÉS, Sociologue 1998. Ref. (pág. 12) cité par Nicolás GISSI BARBIERI, Mapuches en Santiago 2000 una identidad étnica reencontrada.. http://www2.estudiosindigenas.cl/trabajados/GISSI.pdf

CHAPITRE I

Chapitre I

CONCEPTS THEORIQUES ET METHODOLOGIE.

Développement durable et durabilité architecturale, architecture vernaculaire et anthropologie de l'espace habité : le champ scientifique dans lequel s'inscrit cette recherche est complexe. L'objet de recherche est global et ne saurait se satisfaire d'une entrée unique. Il inclut d'une part les savoirs, les opérations et les instruments qui concourent à produire les espaces habités. L'espace est saisi dans sa matérialité et ses dimensions symboliques. C'est l'ensemble de ces espaces construits, appropriés, mais aussi qualifiés par des dénominations, des usages, des représentations et des fréquentations qui nous intéressent.

La démarche et les méthodes ne sont pas uniformes. Des techniques ethnographiques et des méthodes pluri- ou interdisciplinaires ont été utilisées, par exemple les apports de la phénoménologie, plus particulièrement heideggérienne du concept d'habiter (HEIDEGGER, [1954] ; [1958] ; [1969] ; [1976]) ou l'apport de l'architecte Amos RAPOPORT [1969] et l'architecte NORBERG-SCHULZ, [1979 et 1981]), ainsi que l'anthropologie de l'espace et la géographique humaine entre autres.

« Nous considérons l'espace non pas comme un fond, mais comme une production sociale et le support d'usages spécifiques » (Jean-Charles DEPAULE, Courriers CNRS.htm).

Le débat sur l'habitat durable et l'importance des enseignements et des savoirs véhiculés par l'habitat vernaculaire dans un souci d'architecture intégrée et durable, nécessite de se placer dans un cadre théorique pluridisciplinaire, entre la philosophie, l'architecture, l'économie, la sociologie , la géographie humaine et l'ethnologie.

Avant d'aborder la question de l'espace habité Mapuche et de la conception adéquate et durable de son habitat, il nous faut définir certains concepts utiles.

I.1 – LES CONCEPTS.

A- L'Habiter.

1/ *Étymologiquement parlant*, l'habiter, l'habitat, l'habitation, sont des termes désignant le chez-soi à partir du verbe habiter, être logé pour l'être qui en est le sujet. Le verbe habiter provient du latin « habitare », avoir souvent, mais il se réfère aussi à l'action de demeurer, rester ou de séjourner, car du latin « habitatio » provient le terme d'habitation qui exprime le fait d'habiter la demeure (PAQUOT, 2005)[8].

2/ *La conception heideggérienne de l'habiter*

Le philosophe Martin Heidegger à introduit l'idée de penser les rapports entre l'homme, l'habiter, le bâtit et l'habitation, en conceptualisant une relation aux lieux et aux espaces. Heidegger définit l'« habiter » à partir d'une analyse qui se fonde sur une étude étymologique de sa langue maternelle, l'allemand, comme un « Grundzug des menschlichen Daseins » (caractéristique fondamentale de l'existence humaine) et comme « die Weise, wie die Sterblichen auf der Erde sind » (la manière dont les mortels sont sur la terre), ou « Bezug der Menschen zu Orten und durch Orte zu Räumen » (relation des hommes aux lieux, et à travers les lieux, aux espaces).

Si l'Habiter est « la manière dont les mortels sont sur terre », il constitue donc une modalité première, et non secondaire, de la condition humaine. « Habiter » n'est pas « loger » ; c'est parce que l'homme habite que son habitat devient habitation (PAQUOT, 2005)[9].

« C'est seulement quand nous pouvons habiter que nous pouvons bâtir »… « Réaliser l'être du bâtir, c'est édifier des lieux par l'assemblage de leurs espaces »[10], « Penser l'être de la Poésie comme un bâtir, comme un faire habiter par excellence » (HEIDEGGER 1958)[11].

Cette redéfinition phénoménologique du concept, le faisant sortir des évidences et de la trivialité, pour le replacer dans la perspective existentielle, a permis un renouvellement de la réflexion contemporaine sur la question. Par la richesse sémantique de ses formulations et sa complexité, elle en a fait un objet interdisciplinaire par excellence. Elle sera notamment reprise par Éric DARDEL (1952), Henri LEFEBVRE (1960), Otto BOLLNOW (1963), Gaston BACHELARD (1975)[12], Augustin BERQUE (1996 ; 2000), et par les géographes anglo-saxons, BUTTIMER (1976), LEY (1978) et SEAMON & MUGERAUER (1989).

---

[8] Thierry PAQUOT (2005). Habitat, habitation, habiter. Ce que parler veut dire..., *Informations sociales* 2005/3, N° 123, p. 48-54.

[9] Thierry PAQUOT (2005). Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur habiter, éditions de l'imprimeur, 2005.

[10] Martin HEIDEGGER (1958). Essais et conférences, « Bâtir, habiter, penser », trad. A. Préau, Ed. Gallimard, Paris.

[11] Martin HEIDEGGER, Essais et conférences, « L'homme habite en poète », Trad. A.PREAU, in Cahiers du sud, n° 344, 1957, pp. 50-66.

[12] Gaston BACHELARD (1975). La poétique de l'espace, Paris, PUF, 254p. Chap.I : « La maison de la cave au grenier, le sens de la hutte », pp.23-50. Chap.II : « Maison et univers », pp. 51-78.

Le philosophe Henri Lefebvre introduira cette notion dans la sociologie urbaine française, pour lui comme pour les partisans de la charte d'Athènes, « habiter » est une fonction humaine. « L'être humain ne peut pas bâtir et demeurer, c'est-à-dire avoir une demeure où il vit, sans quelque chose de plus (ou de moins) que lui-même : sa relation avec le possible comme avec l'imaginaire ». « L'être humain (ne disons pas l'homme) ne peut pas habiter en poète, si on ne lui donne pas, comme offrande et don, une possibilité d'habiter poétiquement ou d'inventer une poésie, et de la fabriquer à sa manière » (LEFEBVRE ,1970)[13].

Bachelard, à son tour, décline cette réflexion en liant étroitement deux des termes fondateurs dans sa « Poétique de l'espace » : l'habiter est un trait fondamental de la condition humaine et de son rapport avec le monde. « Il faut dire comment nous habitons notre espace vital en accord avec toutes les dialectiques de la vie, comment nous nous enracinons, jour par jour dans un coin du monde » ; « la maison est notre coin de monde, elle est notre premier univers »[14].

L'habiter est donc essentiel, car de lui dépend la qualité de vie de l'habitat.

Mais « habiter » reste un concept encore trop général pour expliquer les rapports homme-nature ou nature-culture qui nous préoccupent et pour répondre à un grand nombre de problèmes contemporains fondamentaux, principalement l'approche environnementale, la mobilité et l'identité, qui semblent les plus pertinents pour une meilleure compréhension de la dynamique de l'espace aujourd'hui.

Dans cet objectif, il sera nécessaire de développer encore ces notions d' « habiter » et de « l'habiter » et de chercher de nouvelles articulations entre elles, pour arriver à construire un modèle original qui pourrait répondre à nos questions.

3/ De la poétique de l'habiter aux pratiques de l'espace

La mise en relation par Heidegger, puis par Bachelard de l'habiter, de l'espace et du lieu, a poussé nombre de penseurs à faire un effort de redéfinition des deux derniers termes, afin de mieux saisir le premier. Cet effort débouche sur les pensées actuelles d'espace vécu, de rapport aux lieux, et du sens et des pratiques des lieux (cf. FREMONT, 1976 ; 1984 et LEVY & LUSSAULT, 2000, STOCKS, 2004 ; 2007).

R. Brunet définit l'espace comme « étendue terrestre utilisée et aménagée par les sociétés humaines en vue de leur reproduction- au sens large : non seulement pour se nourrir et pour s'abriter, mais dans toute la complexité des actes sociaux » (BRUNEt, 1992)[15].

L'espace est marqué par les codes culturels et idéologiques d'acteurs diversifiés (individus, familles, groupes, etc.), il est créé, vécu et perçu à partir de leurs intérêts, leurs conflits et leurs compromis. Il ne peut pas exister d'espace en dehors des perceptions ou des représentations

[13] Henri LEFEBVRE (1970). La révolution urbaine, Gallimard, Paris. p.113 et p.155.
[14] Cf. G. BACHELARD, op. cit.pag. 24.
[15] R.BRUNET (1993). Les Mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus - La Documentation française, 1992, 3e éd. (dir. avec R. Ferras et H. Théry), 518 p. (ISBN 2-11-003036-4).

humaines, il n'existe donc pas de perception pure et objective de l'espace, chaque individu avec son imaginaire et sa culture se représente son espace de vie. L'espace ne peut être présenté indépendamment des sociétés qui le construisent, l'étude de l'espace est liée à son histoire, à son héritage et à son milieu naturel, qui déterminent le présent et le futur.

On peut rapprocher cette conception de l'espace comme expression du rapport existentiel que l'individu socialisé établit avec la terre, de l' « être présent au monde et à autrui » heideggérien.

Pour Brunet, l'espace est aussi l'ensemble des lieux et de leurs relations, lieu qui pour DE CERTEAU (1990) devient espace lorsque l'on appréhende dans leurs dimensions temporelles et spatiales, les pratiques qui s'y déroulent.

Le lieu est défini comme le produit d'une relation sociale. À partir de cette théorie, des auteurs ont décrit la modernité et la postmodernité comme une ère « sans-lieux », ou caractérisée par les multiplications des « non-lieux » (Marc AUGE, 1992)[16]. Pour Augé, une aérogare est un non-lieu potentiel dont le devenir est lié à des pratiques sociales. Selon les pratiques, un même lieu n'a pas le même sens pour les mêmes individus.

Les lieux peuvent aussi êtres nomades et/ou éphémères, ils n'existent que par le biais d'interactions, ils vivent le temps d'une fête ou d'un marché ou suivent ceux qui transportent leur maison avec eux (Pascal CLERC, 2004)[17].

À la fin du 20e siècle naît ainsi une prise en compte du sujet et de son expérience du lieu, et de l'importance de la connexion entre le lieu et l'homme, qui est devenue la base de la recherche contemporaine sur l'identité et la représentation. L'homme et le lieu se fondent mutuellement; le lieu participe de l'identité et vice-versa. Les individus donnent une identité, et plus fondamentalement une existence, au lieu.

« Le rapport aux lieux n'existe donc pas en soi, de façon indépendante, mais toujours reliée à la question des pratiques » (STOCK, 2004).

« Ce sont les pratiques et les regards qui font les lieux » (Pascal CLERC, 2004).

L'étude des pratiques a aussi ouvert une nouvelle voie pour la compréhension de l'habiter et des relations sociales, principalement dans un monde où la mobilité a fortement changé notre vision de l'habiter.

La mobilité géographique a changé l'habiter, car les coordonnées géographiques - le topos - du corps ont changé (cit. Mathis STOCK). Comme dit Husserl, je transforme un là en ici.

Aujourd'hui, nous savons donc que l'étude de l'habiter à partir des représentations ou des significations ne suffit pas pour expliquer les rapports du lieu à l'espace et de l'homme au lieu. Les concepts d'« Être dans

[16] M. AUGÉ (1992). Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Seuil. coll. « La librairie du XXe siècle », Paris.

[17] Pascal CLERC, Lieu, article 214, encyclopédies électroniques, www.hypergeo.eu/spip.php?article214, consulté le 10 avril 2011.

l'espace » (HEIDEGGER)[18] ou d'« être dans des sphères» (SLOTERDIJK)[19] ne permettent pas d'appréhender les configurations dynamiques et les dimensions spatiales de l'engagement des individus dans l'action (cf. Mathis Stock 2007). Stock relie de façon irréductible le concept d'habiter aux pratiques : « Habiter est donc le rapport à l'espace exprimé par les pratiques des individus », ce rapport se fonde sur la signification des lieux en fonction de l'intentionnalité qui anime les pratiques effectuées. L'homme se définit, et définit son environnement, par son appartenance et ses pratiques spatiales.

Mathis Stock[20] propose ici de refonder la question de l'habiter à partir des pratiques liées à l'espace. « Il faut articuler entre pratiques des lieux et significations des lieux, bref habiter parce qu'habiter c'est pratiquer les lieux ». Il s'agit donc pour lui de privilégier plutôt un «faire dans l'espace » au lieu d'un « être dans l'espace»[21] . Pour Stock, « L'homme habite quand il est dans l'espace grâce aux pratiques », c'est donc l'ensemble des pratiques qu'un individu associe à des lieux, qui définit un mode d'habiter.

Il faut d'ailleurs préciser que cette notion de « pratique des lieux » ne se limite pas ici à celles de « pratique socio-spatiale » ou de « pratique spatiale ». Car, pour ces deux dernières, les pratiques sont associées à des lieux établis, alors que l'enjeu, précisément, est de découvrir dans quelle mesure, pour une pratique donnée, le choix des lieux peut être autonome (culturel et identitaire) ou induit par la qualité du lieu, ou quelles pratiques impliquent une forte implication des lieux.

4/ Avantages et limites de la notion de pratique des lieux

La question des « pratiques spatiales » n'est pas nouvelle : plusieurs contributions et approches théoriques différentes existent. Nigel THRIFT (1996) se focalise sur la pratique comme étant préréflexive, Benno WERLEN (1996) sur l'espace comme ressource des actions au quotidien : une « pratique de l'ancrage dans le monde avec laquelle les sujets […] se mettent en rapport avec le monde »[22] et LUSSAULT (2000) comme pratique prise dans un contexte spatial. Edward CASEY (1993 ; 1997) d'un point de vue philosophique et Nicholas ENTRIKIN (1991) d'un point de vue géographique, exploitent cette propriété des pratiques.

L'approche par les pratiques spatiales a permis une appréhension plus cognitive du rapport entre l'individu et son environnement ; elle a permis d'enrichir le concept d'habiter et d'englober des notions spatiales telles que se placer, localiser, orienter, distribuer, aménager, délimiter, produire, protéger. Mais une pensée de l'habiter ne peut pas se fonder à partir de cette seule optique, car l'analyse du sens de ce rapport, des significations

[18] Martin HEIDEGGER (1927), Etre et temps. Première publication dans les annales de philosophie et de recherche phénoménologique éditées par Edmund Husserl à Fribourg-en-Brisgau.

[19] Peter SLOTERDIJK (1998), Sphären I – Blasen (sphères 1- Bulles) Frankfurt-am-Main, Suhrkamp.

[20] On s'appuie sur nouvelles thèses sur l'habitat que sont en construction, notamment les publications de Mathis Stock.

[21] Mathis STOCK (2004), " L'habiter comme pratique des lieux ", Espacestemps.net, Textuel, 18.12.2004

[22] Beno WERLEN (1996), Geographie globalisierter Lebenswelten, Österreichische Zeitschrift für Soziologie, vol. 21, n°2, Stuttgart, Steiner.

spatiales, sociales et temporelles du monde ne peut se faire que dans la constitution ontologique de « l'être au monde », au-delà des relations sujet-objet. Car ce qui nous intéresse est la manière dont les sociétés, avec leurs différences culturelles, s'emparent de leur environnement immédiat, non seulement grâce aux pratiques au moyen desquelles elles l'investissent, mais aussi par le biais des représentations et de la spatialité dont elles l'habillent.

Il n'y a donc pas lieu d'opposer ou de séparer un « être » et un « faire » dans le monde : « être et faire au monde » nous semble la formule la plus appropriée, car cette réflexion épistémologique pourrait nous rapprocher d'une compréhension des fonctions et des raisons de la construction de liens entre le cadre de vie des habitants et la façon qu'ils ont de le vivre, de le pratiquer, mais aussi de s'y fondre et de lui donner du sens. Le monde est d'abord sens et ensuite pratique, il n'y a pas de pratique sans sens. L'individu est acteur en tant qu'être qui fait sens, en créant le sens et l'essence de sa vie par ses actions et ses pratiques.

« Être et faire dans le monde » implique pour l'homme un choix, un désir de transcendance et de transmission, une projection en un monde qu'il constitue, en s'ouvrant à son histoire, à ce qu'il doit être et faire ou pense devoir faire et être.

Finalement, « habiter » sera défini ici comme les relations homme-espaces qui incluent les sens, les représentations, les significations, les pratiques, les productions, mais aussi les modalités d'appropriation de l'espace par les individus, à différents niveaux : lieu, territoire et paysage.

Quand l'homme habite, il est en relation avec lui-même et avec son environnement naturel et social. « Habiter sur ce que la technique rend possible sur une optique durable sitôt qu'elle est envisagée depuis son être » (Dominique Saatdjian)[23].

Pour la compréhension de l'habitat Mapuche contemporain et sa reconstruction en ville, notre intérêt porte sur la question de savoir quelles pratiques Mapuches sont réellement, ou continuent à être « pratiques », et ensuite de questionner leur dimension proprement « spatiale », pourquoi, dans quel sens, et comment. De quelle manière les Mapuches pratiquent-ils ces nouveaux lieux en ville? Quelles sont les significations de ces lieux ainsi pratiqués ? Et quels sont les lieux choisis, investis comme référents de leur identité ? De la campagne à la ville, qu'est-ce qui a été transposé dans les pratiques de l'espace Mapuche, qu'est-ce qui a été perdu ? De quelle façon et comment s'approprient-ils ces nouveaux espaces en ville ?

[23] Dominique SAATDJIAN (2007), Le défi Heidegger, Inventer au regard du monde, Paris.

Il importe donc maintenant d'extraire des concepts liés aux pratiques de l'espace traditionnel, pour les transférer dans l'espace contemporain (Fig.5) en vue d'instaurer un habitat durable, et de ne pas se fixer sur des aspects formels.

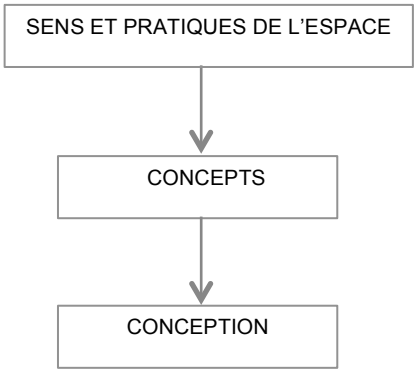


Fig. 3. Diagrame de conception architecturale. Elaboration propre.

L'habiter est une dimension existentielle de la présence de l'homme sur terre[24]
L'espace est une ressource et une condition pour l'action.
L'espace et l'habiter :sont constitués par différents acteurs sociaux, investis par des assignations symboliques, animés par des pratiques.

[24] Thierry PAQUOT (2003), Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter; Les éditions de l'imprimeur, 2005. Lire également, Anthropologie de l'habiter, par Georges-Hubert de Radkoswski, PUF, 2003 et Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains, Belin, 2003.

B- L'architecture vernaculaire.

Vernaculaire est un « terme dérivé du latin classique *vernaculus* relatif aux esclaves nés dans la maison, et au figuré : qui est du pays, indigène. Au XVIème siècle, la langue française le reprend comme adjectif, *langue vernacule* désignant la langue familière parlée spontanément, par opposition au latin »[25].

Vernaculaire est devenu ensuite, ce qui est propre au pays, langue vernaculaire d'abord (1907), puis architecture vernaculaire, très tardivement, en 1976[26], mais qui va connaître un vif succès.

C'est ainsi que dans les années 1970, les études sur l'habitat domestique et l'architecture vernaculaire se sont fortement développées, en conséquence de multiples facteurs. D'une part, de la prise de conscience dans de nouveaux domaines (notamment en sociologie et en architecture) que « la maison », faisait partie au même titre que les monuments, de la culture d'une population et d'une civilisation donnée et qu'elle était porteuse d'enseignements et de renseignements sur la pensée, la vie et les représentations de ses habitants.

Et d'autre part, c'est aussi en réaction aux logiques de protection du patrimoine et de classement aux inventaires nationaux et principalement internationaux (l'UNESCO), qui ne prenaient en compte que les édifices les plus représentatifs et prodigieux des différentes civilisations, en négligeant ce patrimoine plus modeste, mais aussi plus fragile qu'est l'habitat domestique.

Dans les années soixante dix, un mouvement de théoriciens en architecture, fortement inspirés par Amos RAPOPORT[27] et son livre «House Form and Culture» (1969) traduit au français en 1972 « Pour une anthropologie de la maison» ont commencé à élargir leur horizon par l'ethnologie de l'architecture. L'ouvrage de RAPOPORT à resitué la place du facteur socioculturel dans le complexe de ceux, environnemental, technique, etc. qui contribuent à façonner la diversité des habitats traditionnels. Ce mouvement américain appelé « forme bâtie et culture » a réalisé des études très importantes, mais, a rencontré des problèmes au niveau méthodologique, notamment par l'adaptation des approches d'un champ à l'autre.

C'est entre autre avec la publication de l'ouvrage « *Architectures sans architectes* » de B. RUDOFSKY[28] en 1980, que ce concept s'est renforcé et a défini l'architecture vernaculaire comme étant une architecture,

[25] Alain REY(Dir.) : *Dictionnaire historique de la langue française*, 2 T.,Dictionnaire Le robert, Paris, 3° édition, 2000.

[26] Michel PARENT, L'architecture vernaculaire française ; ses modes de conservation et ses limites à l'adaptation, in Colloque sur l'architecture vernaculaire du Monumentum (Conseil International des monuments et des sites), Plovdiv, Bulgarie, (1975), vol. 15-16, 1976.
La création en 1978 du CERAV (Christian LASSURE, Dir.) : Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Architecture Vernaculaire, à l'initiative d'ethnologues et d'archéologues, officialise d'une certaine manière l'appellation, en liant connaissance, valorisation et sauvegarde.

[27] A.RAPOPORT (1969-1972). House Form and Culture» (1969) traduit au français en 1972 « Pour une anthropologie de la maison» Aspects de l'Urbanisme Edition : Dunod, Paris.

[28] Bernard RUDOFSKY, Architecture sans architectes, Ed. du Chêne, Paris, 1980.

non créée par des spécialistes, mais par « l'activité spontanée et continue des communautés ».

Bernard RUDOFSKY est l'un de ceux qui se sont rebellés contre le fait que l'histoire de l'architecture, telle qu'elle était relatée en France comme en Europe, était faussée par un parti pris de classe (construit pour et par les privilégiés[29]), puisqu'elle ne traitait jamais des « maisons » de moindre importance. Son objectif a été de faire franchir cette conception étroite de l'art de bâtir, en explorant le domaine de l'architecture non codifiée, qui n'avait même pas de nom jusque là.

Certes, si l'architecture vernaculaire ne se réduit pas à la maison, « celle-ci en est le noyau, le cœur, l'emblème, la figure centrale. Plus qu'élément d'un tout, elle est un concentré de ce tout. Forme et sens, technique et usage, pratique et langage, mémoire et histoire, fonction et symbole, être et paraître, idéel, spirituel et matériel, individuel et social »[30].

L'architecture vernaculaire est la conception et la réalisation de l'espace bâti, la matérialisation des modes de pensée, des modes de vie et des techniques d'une société, dans un milieu, une culture, un pays à une époque donnée, à un moment de son histoire. Elle ne peut se comprendre que dans la mesure ou le milieu et l'origine sociale du constructeur/utilisateur est bien cernée.

L'architecture vernaculaire témoigne d'une réflexion sur les conditions locales de construire et d'habiter. Son image est façonnée par l'adéquation entre les besoins sociaux-culturels et les paramètres locaux (climat, géographie, matériaux, etc.).

Le climat a toujours influé de manière importante dans la création de la forme bâtie. L'architecture vernaculaire a toujours cherché à s'intégrer au climat environnant et à en tirer le meilleur parti mais, le climat n'est pas le seul moteur du mode de construction vernaculaire. Le climat constitue un facteur important, intervenant aux côtés d'autres facteurs : culturels, sociaux et économiques (A. RAPOPORT 1972).

Souvenirs familiaux, règles sociales, impératifs religieux ou cosmologiques, savoirs et techniques transmises de père en fils, participaient à l'élaboration « esthétique » de ce qui pourrait être défini comme un style local, produit par une compétence spécifique à édifier.

Le mot « vernaculaire», signifie pour d'autres, « non professionnel » et est utilisé en référence à des caractéristiques, a priori, « non savantes », selon une conception qui oppose le « populaire » au « savant ». Cette distinction est en fait plus méthodologique que théorique puisque « nous savons bien que toute production culturelle populaire, dès lors qu'elle a accès à l'espace public, est transformée et appropriée par les institutions » (CHOAY, 1992).

Comme F. CHOAY, nous n'opposerons pas le politique et le savant d'un coté, le social et le populaire de l'autre, ce qui serait une autre façon d'opposer la civilisation et les cultures. « À défaut de terme spécifique, nous

[29] Bernard RUDOFSKY, op. cit., préface page1

[30] Monique BARRUE-PASTOR (2007), Contribution à une anthropologie de l'habitat, PUM, Toulouse.

dirons de cette architecture, selon les cas, qu'elle est vernaculaire, anonyme, spontanée, indigène ou rurale ».

L'architecture vernaculaire pourrait être définie comme une « architecture sans maître, ». Une forme d'architecture, produit d'une esthétique populaire, qui trouverait ses sources dans la mémoire domestique et la culture locale (RAUTENBERG, 1997*).*

Cet objet de recherche particulièrement complexe impose de ne jamais, sauf de manière provisoire, dissocier le matériel, du social et du mental. L'art de construire et la manière d'habiter ont intéressé la plupart des disciplines des sciences de l'homme et de la société qui se sont toutes heurtées à la difficulté d'aborder leur complexité.

C- L'anthropologie architecturale.

Le croisement entre sciences sociales et discipline architecturale a progressivement pris une autre dimension.

Jusque là, la théorie de l'architecture n'arrive pas à s'extraire de son approche historique et principalement de l'histoire de l'architecture euro méditerranéenne[31] basée sur des catégories esthétiques, loin d'une approche de la vie, des pratiques sociales et culturelles des sociétés. L'architecture était décrite, découpée et documentée selon les matériaux, les formes, le mode de construction, et les critères spatiaux et temporels, mais intégrait très peu l'étude du langage, des modes de vie, des rites, des rapports sociaux, ainsi que les relations de l'homme à son milieu et à son histoire.

Les architectes ont eu du mal à se rendre compte que l'objet de leur recherche ne devait pas être l'architecture en tant qu'élément fonctionnel ou matériel, mais l'habitat et l'habiter, beaucoup plus globaux. Il ne s'agit pas non plus uniquement de rechercher dans l'architecture les éléments imprégnés de significations symboliques se référant à la religion, aux mythes ou à la cosmogonie, mais aussi de tenter d'inverser le rapport en cherchant dans les structures et les manifestations concrètes d'une culture locale son expression architecturale.

Cela nous oblige à considérer l'architecture en tant que continuité anthropologique et à intégrer dans son analyse l'ensemble des interrelations culturelles, spatiales et sociales. C'est l'homme et non l'architecture que doit être au centre de notre étude. Une approche anthropologique est impérative pour nous.

En 1983 Françoise PAUL-LEVY et Marion SEGAUD[32] proposaient une défense et illustration de l'anthropologie de l'espace, qui considère l'espace non pas comme une toile de fond, mais comme une production

[31] Pendant longtemps, le cadre de référence est resté pour les penseurs sur l'architecture et pour les théoriciens de l'architecture dans l'histoire, celui de l'histoire euro méditerranéenne, les architectures extra européennes (chinoises, japonaises, indiennes, sud-américaines...) n'étaient abordées que marginalement. Ce n'est qu'avec la grande mobilité d'après-guerre que les choses ont changé et que la grande architecture au sens conventionnel du terme a considérablement élargi ses horizons et ses idées. Nold EGENTER,op.cit.

[32] Françoise PAUL-LEVY et Marion SEGAUD (1983), Anthropologie de l'espace. éd. du Centre Pompidou, Paris.

sociale spécifique et le support d'usages eux-mêmes spécifiques. Dans son ouvrage, l'étude des pratiques et des représentations cède la place à celle des processus cognitifs.

En 1992, Nold EGENTER[33], architecte et ethnologue suisse, en s'inspirant du mouvement américain « *forme bâtie et culture* », parvient à mettre en relation la théorie de l'architecture avec l'anthropologie et publiait le premier volume de sa collection dédiée à « *l'anthropologie architecturale* », dans lequel il arrive a définir scientifiquement les dimensions anthropologiques de l'architecture.

Peu à peu ce ne sont pas les critères esthétiques qui prédominent, même si au demeurant on a découvert que les sociétés dites traditionnelles faisaient la preuve d'un développement esthétique de haut niveau, mais plutôt les pratiques culturelles et rituelles, les traditions mythiques et symboliques, les traditions constructives et spatiales en elles-mêmes.

Aujourd'hui, face aux exigences nouvelles et technologiques du « développement durable », une vision anthropologique de l'architecture s'impose.

L'architecture est une discipline à part entière, mais la préservation de son identité ne doit être en aucun cas un enfermement sur elle-même. Son autonomie et son développement doivent appeler à une transdisciplinarité avec d'autres approches scientifiques. L'architecture a la capacité de se penser et repenser historiquement, à se renouveler en prenant en compte ce que d'autres domaines peuvent lui apporter particulièrement l'anthropologie.

Nombreux aujourd'hui sont les architectes qui considèrent, après A. RAPOPORT, que l'architecture et l'habitat, ont une dimension territoriale, sociale et symbolique, sémantique et théologique. C'est en vertu de ces principes, que la maison et l'habitat vernaculaire mapuche seront considérés comme des « unités absolues »[34].

D- Phénoménologie de l'analyse architecturale.

La description phénoménologique est un moyen technique pour saisir intuitivement un phénomène particulier au-delà de toutes les représentations et jugements qui le masquent ordinairement. L'ambition est d'atteindre le ou les sens cachés, au-delà de l'immédiat donné.

On attribue à la phénoménologie des sens différents selon quatre philosophes que l'ont influencée : Fichte, Hegel, Husserl et Heidegger.

Pour Fichte, la phénoménologie est la doctrine de l'apparition, elle est une partie essentielle de la science parce que sans elle, le savoir absolu n'aurait pas d'existence.

Pour Hegel HEGEL1807) la phénoménologie est une approche de la philosophie qui commence avec l'exploration des phénomènes afin de saisir l'esprit absolu, logique, ontologique, métaphysique, qui se manifeste

[33] Nold EGENTER (1992), *Anthropologie architecturale*, Ed. Structura Mundi, Lausanne, 214 p.

[34] L'architecture et l'habitat sont un signé territorial, social et symbolique, sémantique, domestique et théologique. C'est en vertu de ces principes que la maison traditionnelle doit être considérée comme une « unité absolu ». Cf. A.RAPOPORT, 1972.

dans les phénomènes. Pour Hegel, contrairement à Fichte, le phénomène désigne un moment d'apparition d'une détermination du savoir.

Pour Husserl, la phénoménologie est la science des phénomènes, c'est-à-dire la science des reçus par oppositions aux objets du monde extérieur.

Pour Heidegger, la vision phénoménologique décrit la façon dont les choses se donnent à la conscience, c'est « la phénoménologie existentielle » qui a enrichi largement le concept d'habiter.

La phénoménologie est concernée par la question de l'espace.

Le principe de l'approche phénoménologique est « le retour aux choses mêmes » (HUSSERL 1962). Cette intention a pour corollaire une conception donnée de la personnalité et de la conscience, cette dernière étant considérée comme orientée vers les choses, n'existant qu'en relation à d'autres choses. La phénoménologie décrit ainsi les phénomènes concrets qui constituent l'expérience d'un sujet, dont l'appréhension du monde est enracinée et articulée sur sa propre spatialité.

Pour la phénoménologie, habiter n'est pas se fondre dans un creuset spatial et y développer des façons de faire et d'être déterminées par celui-ci. [35]. Il s'agit de ne pas tomber dans une interprétation objectiviste de l'environnement, du monde, comme déterminant et déterministe, dans lequel l'individu se trouverait prisonnier. Mais y préférer l'interprétation constructiviste du monde qu'effectue l' « être-là », qui est au-monde par la mise en relation intentionnelle qu'il effectue avec des cadres territoriaux (spatiaux, sociaux et temporels) et qui structure en retour son action quotidienne.

La méthodologie phénoménologique qui en résulte repose sur : la récolte des significations, des informations sur le monde de l'être (souvenirs….), la recherche de la compréhension des raisons de l'être-là, de celui qui est au monde et qui a besoin de donner des significations à son monde. Il faut analyser ce monde constitué par l'être pour comprendre les motivations et les intentions. Comprendre comment ce monde induit de façon corrélative, la constitution même d'un système de valeur qui détermine l'interprétation des phénomènes qui se déroulent en ce monde, et la compréhension ontologiques qui est faite de ce monde par et pour l'être-là qui est au monde.

Une approche phénoménologique ne se réduit pas aux dispositions perceptives de l'environnement immédiat de l'être, elle se prolonge aussi par l'imagination et par la pensée intentionnelle de l'être.

Les aspects principaux de la phénoménologie pour Perla Serfaty-Garzon[36] sont : le retour aux choses même ; la spatialité ; l'intentionnalité ; l'affectivité ; l'historicité et la sociabilité.

---

[35] André-Frédéric HOYAUX, « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », Cybergeo : European Journal of Geography [En ligne], Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 216, mis en ligne le 29 mai 2002, consulté le 08 juin 2014. URL : http://cybergeo.revues.org/1824 ; DOI : 10.4000/cybergeo.1824

[36] Perla SEFARTY-GARZON (1985) Expérience et pratiques de la maison, In Home environment human behavior and environment. Advances in theory and research, New York.

Au niveau méthodologique, la phénoménologie a été pratiquée principalement sous trois aspects :

-La description : moyen de saisir intuitivement un phénomène au-delà de toute représentation et de jugement ordinaire.

-L'approche eidétique : dans l'investigation sensible et psychologique de ce qui est central, nécessaire à l'existence.

-L'approche herméneutique : dans le dévoilement des sens cachés, des signes symboliques.

En architecture, c'est Christian Norberg-Schulz[37] qui a été le premier à proposer une étude de l'architecture fondée sur la phénoménologie étroitement liée au milieu (contextualisme perceptif).

Un des besoins fondamentaux de l'homme est l'expérience riche de sens qui lui apporte sa nourriture existentielle, et le but de l'œuvre d'art, est de conserver et de transmettre ces éléments existentiels. L'individu ne peut atteindre cette dimension existentielle par le seul biais de la connaissance scientifique. Pour l'atteindre, il a besoin de symboles ou d'œuvres d'art qui représentent des situations existentielles.

Le concept d'espace existentiel concerne les relations fondamentales qui lient l'homme à son milieu. L'architecture est alors définie comme la concrétisation de l'espace existentiel, en relation avec les fonctions psychiques de base que sont l'orientation et l'identification. Dans son sens existentiel, l'habiter est le but de l'architecture. L'homme habite lorsqu'il réussit à s'orienter dans un milieu et à s'identifier à lui, ou plus simplement, lorsqu'il expérimente la signification d'un milieu.

L'habitation est un lieu, un espace doté d'un caractère qui le distingue. L'esprit du lieu, le « genius loci ». Le travail de l'architecture réside dans la création de lieux signifiant qui aident l'homme à habiter, donc, faire de l'architecture signifie visualiser le « genius loci ».

Pour Norberg-Schulz vouloir résoudre les problèmes pratiques avant d'avoir atteint une conception phénoménologique qualitative de l'architecture, ne présente aucun intérêt.

Nous intéresserons à la dimension existentielle en relation au lieu. Le lieu représente cette part de vérité qui appartient à l'architecture : il est la manifestation concrète du fait d'habiter, propre à l'homme, et l'identité de l'homme dépend de l'appartenance aux lieux. Le lieu est défini par son caractère ou par son atmosphère. Car, notre existence quotidienne est faite de phénomènes concrets et de phénomènes plus intangibles, comme les émotions. Les quatre variétés de Christian Norberg-Schulz évoquent le « quadriparti heideggerien » le « Geviert » (inspiré à la fois de la métaphysique de quatre causes d'ARISTOTE) où habiter ou la conscience de l'être-au-monde est le centre qui intègre et accueille les dimensions de l'univers (la terre, le ciel), de la vie sociale, des hommes (humaines) et du sacré.

[37] Christian NORBERG-SCHULZ (1977), La Signification dans l'architecture occidentale, Bruxelles, Mardaga,.

L'analyse phénoménologique ne cherche pas à révéler aux hommes le sens caché des lieux, elle cherche à saisir comment, au contact des lieux, les significations « prennent sens».

L'objet architectonique est un champ où se condensent les phénomènes. La phénoménologie procède en déterminant et en distinguant le sens. Elle compare, elle distingue, elle établit des liaisons, met en rapports et divise en parties[38](CECCARINI, 2003).

Notre analyse architecturale s'inspire de l'analyse phénoménologique telle que l'a développée Christian Norbeg-Schulz, qui propose une théorie qui comprend l'architecture en termes concrets et existentiels, et introduit la notion d'espace existentiel, qui cerne les relations entre l'homme et le milieu. Elle fait ainsi fusionner deux concepts : le paysage et l'habiter, qui définissent des espaces où la vie se déroule : les lieux. L'espace existentiel a deux composantes, l'espace et l'atmosphère, qui se fondent sur deux fonctions psychiques, l'orientation et l'identification.
C'est ainsi que cette approche prend en charge la composition formelle des paysages construits et le mode d'habiter, inscrits dans le temps. C'est une méthode qualitative utile pour analyser l'habitat ancien vernaculaire, chargé de symboles. Cependant elle a une vision déterministe du monde (genieus loci), c'est la raison pour laquelle nous en ferons une adaptation personnalisée.

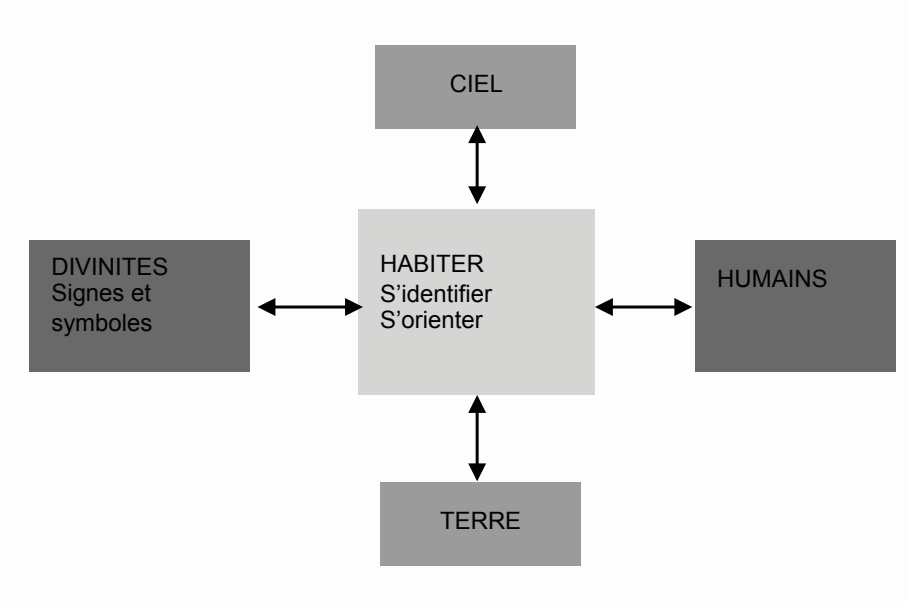


Fig. 4. Les quatre variétés selon Christian Norbeg-Schulz. Elaboration Propre.

[38] Patrice CECCARINI, Catastrophisme architectural. L'architecture comme sémiophysique de l'espace social, L'Harmattan, Paris, 2003.

MODELE CONCEPTUEL D'ANALYSE.
À la recherche d'un modèle heuristique[39] d'analyse de l'espace Mapuche.

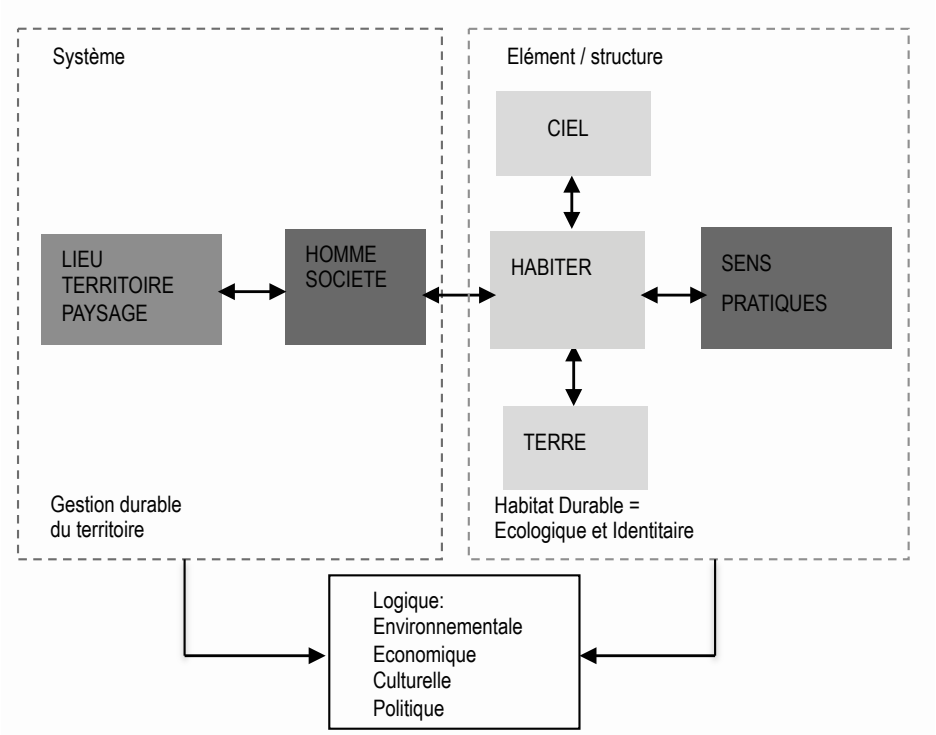


Fig.5. Modèle Conceptuel d'Analyse. Elaboration Propre.

[39] Définition : une heuristique est une méthode qui cherche de bonnes solutions (proches de l'optimum). Du grec heuriskein : trouver/découvrir (heureka). Une heuristique est plutôt une méthode qui cherche (stratégie)… puisqu'on ne peut garantir le résultat.

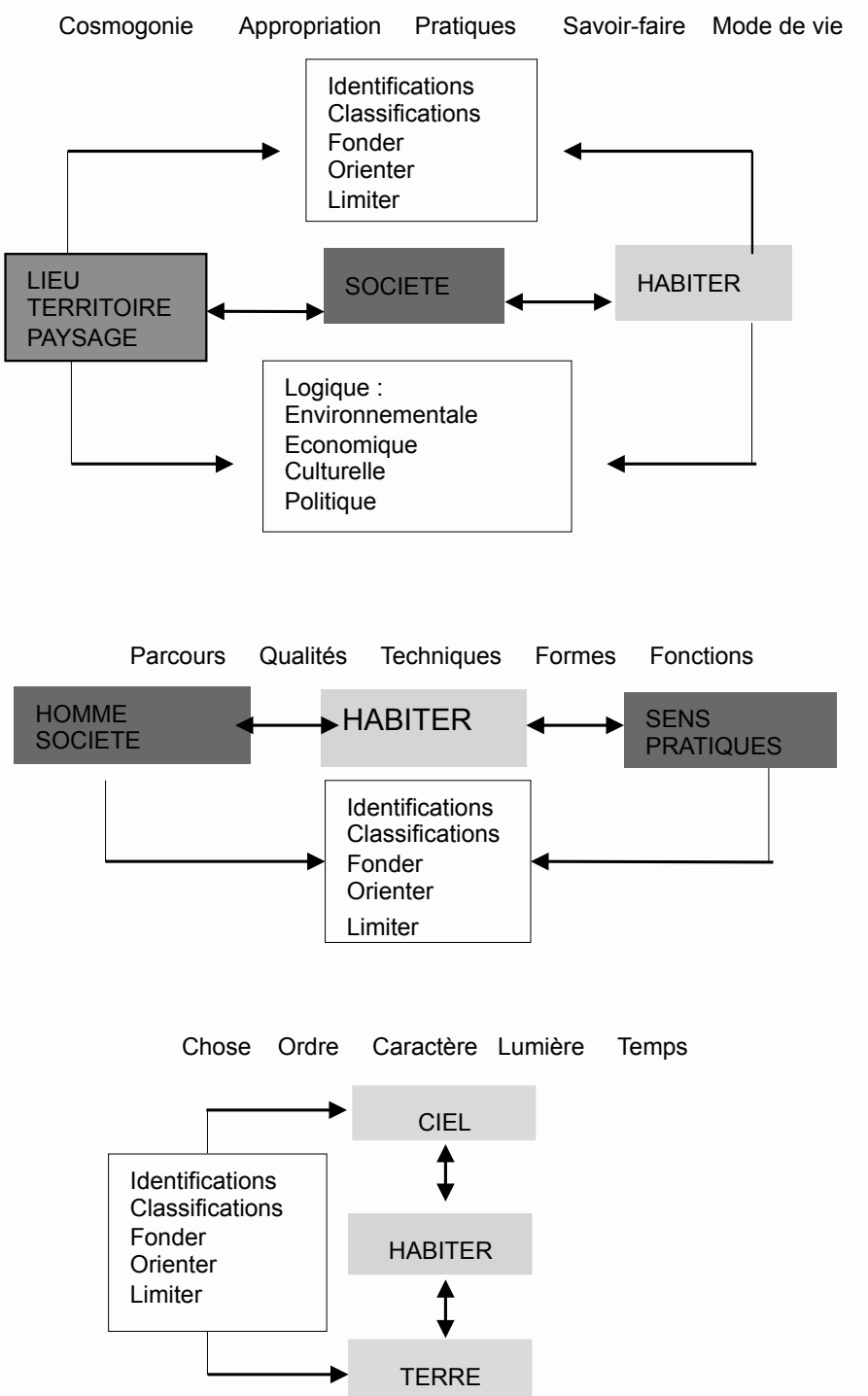


Fig.6. Modèle Conceptuel d'Analyse. Elaboration Propre.

MODELE CONCEPTUEL D'ANALYSE ARCHITECTURALE

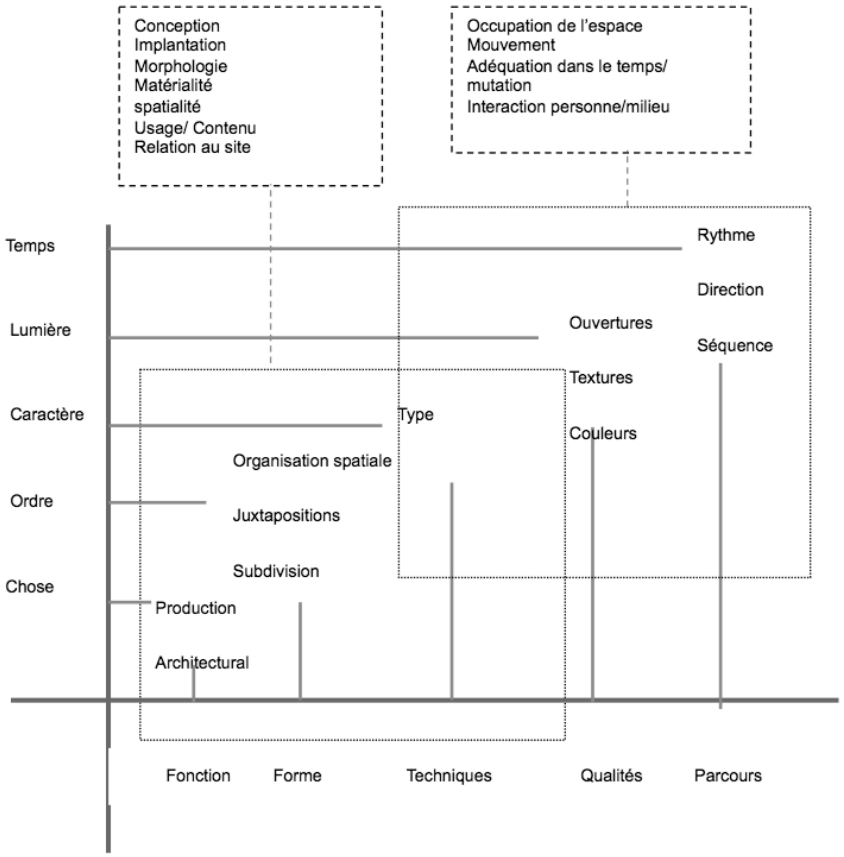


Fig.7. Modèle Conceptuel d'Analyse Architecturale. Elaboration Propre.

I.2- MODELE HEURISTIQUE DE RECHERCHE POUR UN HABITAT DURABLE MAPUCHE.

En 1972 un groupe de scientifiques, d'économistes, de fonctionnaires, ainsi que des industriels de 53 pays soucieux du développement des sociétés futures, sous le nom de « Club de Rome » publient un premier rapport *The Limits to Growth* où les vertus de la croissance économique sont remises en cause. Cette dernière entrainerait dans les années prochaines une baisse de la population à cause des pollutions, de l'appauvrissement des sols et de l'épuisement des ressources naturelles et énergétiques.

Les ressources existantes devraient être épuisées dans environ cinquante ans pour le pétrole, soixante ans pour le gaz naturel et cent quatre-vingt ans pour le charbon[40].

En 1972, les Nations Unies organisent à Stockholm une conférence sur l'écodéveloppement, les interactions entre l'écologie et l'économie et le développement des pays du Sud et Nord, c'est le premier Sommet de la Terre.

La crise pétrolière de 1973 et plusieurs catastrophes environnementales et industrielles entre 1970 et le début des années 80, ont fait prendre conscience des liens étroits qui lient la logique du développement économique, la diminution des ressources naturelles et les problèmes environnementaux.

En 1987, l'organisation de Nations Unies publie le rapport Brundtland officiellement connu sous le titre « Our Common Future », issu de 75 études développées sur trois ans de recherche sur l'environnement et le développement, recherches dirigées par Gro Harlem Brundtland, ancien ministre Norvégien.

Le rapport Brundtland a défini le concept de « développement durable » qui s'est par la suite répandu dans le monde entier: « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement les besoins essentiels des plus démunis à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. » (Rapport Brundtland, 1987).

En 1992 le troisième Sommet de la Terre organisé par les Nations Unies à Rio de Janeiro, en s'appuyant sur le rapport Brundtland, alerte l'opinion publique sur les effets du réchauffement du climat issus des activités humaines, qui polluent et puisent les ressources de la planète et annoncent de graves changements climatiques pour le XXI siècle.

[40] Dominique GAUZIN-MULLER (2001), L'architecture écologique, 29 exemples Européens, Ed. Le Moniteur, Paris, France.

Il incite à prendre des mesures immédiates concentrées dans un plan d'action appelé « Agenda 21 » portant des recommandations sur les activités industrielles, le transport, la maitrise de l'énergie et la gestion des déchets, en remettant en question les manières de vivre et d'habiter des pays industrialisés.

L'agenda 21 ou action 21, est un programme qui comprend 2500 recommandations, une approche intégrée du développement à partir des dimensions sociales et économiques :

-Lutte contre la pauvreté,
-Maîtrise de la démographie,
-Protection sanitaire,
-Modification des modes de consommation,
-Promotion d'un modèle urbain viable,
-Intégration des procurations écologiques dans les processus de décision,
-Respect de l'environnement et gestion rationnelle des ressources,
-Protection de l'atmosphère,
-Conception intégrée de la planification et la gestion de terres,
-Lutte contre le déboisement,
-Gestion des écosystèmes fragiles,
-Promotion d'un développement agricole et rural durable,
-Préservation de la biodiversité,
-Gestion écologiquement rationnelle des biotechnologies,
-Protection des océans, mers et zones côtières,
-Protection des ressources en eau douce et de leurs qualités,
-Gestion écologiquement rationnelle de substances chimiques toxiques, des déchets dangereux, des déchets solides, des eaux usées et des déchets radioactifs.

Mais, c'est seulement durant les conférences de Kyoto en 1997 et de la Haye en 2000, que les intentions de l'agenda 21 ont été traduites en objectifs chiffrés en termes de réduction de gaz à effet de serre. Durant cette conférence 38 pays industrialisés se sont imposés des quotas de réduction des émissions de CO2 et de cinq autre gaz à effets de serre.

S'est ainsi que l'Europe s'est engagée à réduire de 8% ses émissions entre 2008 et 2012 par rapport au niveau de 1990. Finalement, l'Europe en 2012 a réussi à réduire de 18% ses émissions de gaz à effet de serre, aujourd'hui elle prétend arriver à 20% pour 2020.

En 2002 à Johannesburg, est organisé le quatrième et le plus grand Sommet de Ta terre appelé aussi « Sommet mondial sur le développement durable » il a rassemblé une centaine de chefs d'État et quelque 40 000 délégués. Ce sommet a été l'occasion de faire le bilan et de compléter le programme lancé lors du Sommet de Rio. Il a aussi incité les États à réitérer leur engagement politique en faveur du développement durable, ainsi qu'à favoriser le renforcement d'un partenariat entre le Nord et le Sud.

Durant ce sommet a été adopté un plan d'action en 153 articles, décomposés en 615 alinéas sur de nombreux sujets : Pauvreté, santé, consommation, protection et utilisation des ressources naturelles (spécialement la ressource en eau), biodiversité, énergies renouvelables, productivité agricole (régression et dégradation des sols..), globalisation et respect des droits de l'homme.

Mais, malgré cette prise de conscience et les alertes des scientifiques du monde entier qui nous mettent en garde contre les dommages irréversibles causés par les changements climatiques, les désastres naturels continuent à croitre (fontes de calottes glaciaires, inondations, désertifications, torrents de boue, cyclones).

« Les désastres naturels significatifs ont été multipliés par quatre au cours des trente dernières années »[41].

« Ces catastrophes et les destructions qu'elles entrainent ont un impact sur le PIB des pays souvent très pauvres. Dans certaines régions du globe, elles ont déjà des conséquences dramatiques : déplacement de populations, pénuries alimentaires, épidémies »[42].

Le CIEG estime qu'au XXe siècle la terre s'est réchauffée de 0,3 à 0,6°C et que le niveau des océans a monté de 15 à 25cm. Si les pays industrialisés et les nouveaux pays émergents ne prennent pas des mesures efficaces, on peut s'attendre au cours du XXIe siècle à un réchauffement climatique de 2 à 5°C et à une augmentation du niveau des océans qui entrainerait la destruction de nombreuses villes.

En 2012 Le dernier Sommet de la Terre à Rio (Rio+20) avait pour but de façonner de nouvelles politiques visant à promouvoir la prospérité mondiale et la protection de l'environnement. Mais, malgré l'urgence, ce sommet s'est finalement soldé par un échec.

En 20 ans, les pays industrialisés ne sont pas parvenus à adapter leurs modes de production et de consommation, et les pays émergents comme le Brésil et la chine ont délaissé le concepts d'économie verte en craignant d'y trouver un frein à leur développement.

Finalement, après plusieurs jours de négociations les États membres de l'ONU ont adopté le document Rio+20 « L'avenir que nous voulons ». Mais, l'UE, les organisations non gouvernementales et les associations humanitaires reprochent au texte un manque d'ambition sur les objectifs du développement durable et la gouvernance mondiale.

Beaucoup de chemin reste à faire…

[41] Conférence des Nations unies sur le changement climatiques à Genève, 1996.
[42] Dominique GAUZIN-MULLER (2001), L'architecture écologique, 29 exemples Européens, Ed. Le Moniteur, Paris, France.

1/ Développement Durable et habitat durable.

« Le bien suprême, c'est l'espace-temps : Ce qui assure la survie de l'être, c'est l'énergie qu'il contient et dont il dispose »[43].

Avant la conférence de Rio la durabilité était prise sous un angle écologique et visait à préserver les ressources naturelles. Lors de cette conférence on a intégré l'homme dans la définition du développent durable, et on l'a placé au centre des préoccupations ;

« *La transmission des ressources aux générations futures ne se restreint plus au capital naturel mais intègre le capital social et humain »*.

Pour assurer durablement le développement il est nécessaire d'assurer :

-La satisfaction des besoins sans compromettre les capacités des générations futures à satisfaire leurs propres besoins.

-L'équité intra et intergénérationnelle à travers le renforcement des capacités humaines, composante essentielle de la durabilité sociale.

Le développement durable comporte trois dimensions: économique, sociale et écologique. Toute situation qui affecte l'une des trois peut remettre en cause la durabilité de l'ensemble.

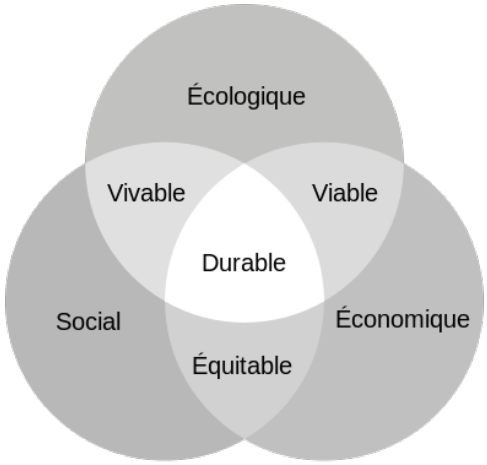


Fig.8. Schéma du développement durable par A. Villain [44]

Le rapport Brundtland, l'Agenda 21, les textes des Sommets de la Terre, les rapports annuels sur le développement humain durable, les déclarations du Conseil européen etc., ont toujours présenté les trois dimensions. C'est sur cette base qu'ont été élaborés des principes de conduite ainsi que les règles de gestion.

[43] Henri LEFEBVRE (2000), La production de l'espace, Edit. Anthropos, coll. Ethnosociologie, 2000, page 403. Paris, France.

[44] Schéma du développement durable. Ce schéma a été présenté et diffusé par A. VILLAIN (Géologue), en 1993, lors d'une réunion sur le développement durable à la communauté urbaine de Lille, l'idée originale semble venir d'un bureau d'étude nommé Re-source. Il reprend les grands thèmes développés lors de la préparation de la conférence mondiale de Rio (juin 1992).

La durabilité économique s'exprime en termes de performance au niveau collectif et pas seulement individuel, en croissance auto-entretenue et viabilité économique à long terme. Elle vise à optimiser la croissance sans engendrer des charges qui seront répercutées sur les générations futures, principalement d'endettement excessif.

La durabilité environnementale, lutte contre les pollutions, les déchets et le gaz à effet de serre et leur impact sur l'environnement, le cadre de vie et le climat. Elle se focalise sur la préservation et la transmission du capital naturel aux générations futures, par le biais des programmes d'économie et d'utilisation rationnelle des énergies, du développement des énergies dit vertes, de la protection des ressources non-renouvelables, du respect de la nature et de sa biodiversité, et l'utilisation prudente et sélective du territoire.

La durabilité sociale ou la dimension sociale du développement durable est encore peu précisée. C'est la raison pour laquelle, il nous a semblé important d'essayer de la définir dans le cadre de cette recherche. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur les travaux de A.Sen[45], M.Nussbaum[46], Jérôme Ballet, Jean-Luc Dubois et François Régis Mahieu [47] autour de la notion de « Capabilité ».

La notion de "capabilité " se base sur les travaux de A.Sen : *"Pour atteindre un certain niveau de bien-être, il faut pouvoir fonctionner correctement – c'est-à-dire à la fois, « faire et être » (de l'anglais « being and doing »).*

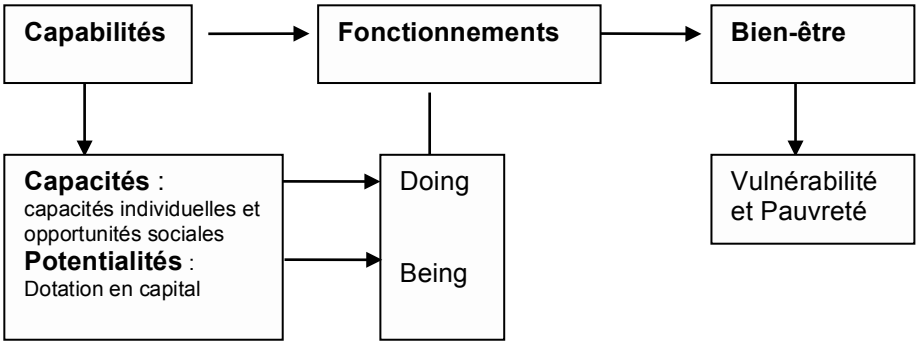


Fig.9. A.Sen (1991), source : S.Rousseau (2003), Capabilités, risque et vulnérabilité[48].

[45] A. SEN (1993), « Capabilities and well-Being », in M.Nussbaum, A.Sens (eds), The Quality of life. Oxford, Clarendons Press, 1993.

[46] M. NUSSBAUM (2000), Women and Human Development. The Capabilités approach. Press cambrige University, Cambrige.
M. NUSSBAUM (2003), « Beyonce the social contrat : Capabilities and global Justice », D 'un développement viable à une liberté durable, Université de Pavie.

[47] Jérôme BALLET, Jean-Luc DUBOIS et François Régis MAHIEU. A la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base. Développement durable et Territoire, Dossier 3 : Les dimension humaine et social du développement durable, mis en ligne le 22 juin 2004. URL : http:/developpementdurable.revues.org/document1165.html. Consulté le 11 septembre 2008.

[48] Sophie ROUSSEAU, (2001), "Capabilités, risques et vulnérabilités" in Pauvreté et développement socialement durable, Dubois J-L., Lachaud J-P., Montaud J-M., Pouille A. (eds), PUB, Bordeaux, pp.11-22.

Les capacités, donnent la possibilité aux individus de développer leurs propres potentialités et les moyens de faire face à l'adversité.

Le renforcement des capacités d'une personne accroît ses possibilités de réalisation et lui permet d'améliorer son bien être global. Vu de l'extérieur, cela se manifeste par la hausse de son niveau de vie (grâce à un emploi lui procurant un revenu), par une amélioration de ses conditions de vie (sécurité alimentaire, logement, eau potable, santé, éducation, etc) et de ses autres potentialités (renforcement de liens sociaux, participation à l'exercice du pouvoir, mode d'expression culturelle, croyances, etc).[49]

Ce niveau de bien-être, ne se retrouve pas seulement dans le libre choix des fonctionnements et des réalisations que peut accomplir une personne (bâtir, se loger, se nourrir, se déplacer, etc..) mais aussi dans sa capacité d'acteur social reconnu et respecté.

La structure des « capabilités » s'appuie fondamentalement sur des savoir-faire traditionnels car, elle se déploie toujours au sein d'une culture dont il faut tenir compte.

Le savoir faire est essentiellement une synthèse des capacités individuelles et collectives les plus culturellement diverses à gérer, au sein d'un environnement social, politique, économique et naturel[50].

Les sociétés, s'approprient, aménagent, construisent et optimisent cette configuration sous beaucoup de contraintes. Les perturbations allant à l'encontre de cette structure, peuvent provoquer des désordres sociaux graves et violents ou, à défaut, entraîner des migrations importantes.

Pour cela les politiques publiques doivent promouvoir en fonction du contexte local et culturel, des principes de précaution et veiller à ce que la transmission de capacités entre générations se fasse de manière équitable car, la satisfaction des besoins des générations actuelles et l'accroissement de leurs capacités ne doivent pas compromettre la constitution des capacités des générations futures.

Les générations futures doivent avoir les ressources et les moyens d'avoir la même liberté ou capacités à faire et à être (capabilités).

C'est sur ces principes que s'appuient les stratégies de développement humain préconisées par le programme des Nations Unies pour le développement social durable.

Finalement, pour un développement social durable, il faut prendre en compte les potentialités individuelles et sociales, renforcer leurs capacités (liberté de choix, accès aux biens et services, ressources, opportunités sociales etc.) et s'occuper du transfert équitable des acquis et de la transmission des capacités d'une génération à l'autre.

C'est seulement ainsi que l'on pourra lutter contre la vulnérabilité, l'exclusion et les inégalités sociales.

---

[49] J-L DUBOIS et F-R MAHIEU, (2002), UMR C3ED (UVSQ-IRD). La dimension social du développement : Réduction de la pauvreté ou durabilité social ? Publié dans « Le développent durable ? », Paris, IRD.

[50] Daniel MORALES-GOMEZ (1993), Le savoir entre le changement et le progrès. Le CRDI Explore Vol.21.N°1, Canada. Archives Web CRDI consulté le 12 décembre 2013. http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/22071/1/111804.pdf

Articuler la vision du développement social durable avec notre concept d'habiter *"faire et être au monde"*[51], à travers l'approche des « capabilités », nous permettrait d'expliciter les fondements de la dimension sociale de l'architecture.

Cette liberté d'agir et d'être à une époque donnée dans une société donnée ne peut avoir lieu que si l'on possède bien les capacités permettant de "faire" et de parvenir à des états « d'être au monde », finalement d'habiter.

2/ Habitat et architecture durable.

Il ne faut pas oublier que l'objet principal du développement durable est l'intégration de l'homme aux systèmes qu'il habite (Constanza, 1992)[52] et qu'un des enjeux consiste à saisir comment les êtres humains s'emparent de leur environnement par les usages qu'ils développent.

L'homme choisit toujours le milieu adéquat pour se développer, il s'approprie et transforme l'espace naturel afin de servir ses besoins et developper ses possibilités, dans cette optique, société et nature (ressources et paysages) sont indissociables.

« La réussite d'une politique relevant du développement dépend de sa capacité à prendre en compte la manière dont les sociétés concernées définissent ce qui constitue leur bon environnement pour se l'approprier » [53].

Pour un habitat durable Mapuche, nous considérons important l'étude des formes d'appropriation de l'espace, cela nous permettra de nous rendre compte de la façon dont sont structurées les relations entre cette sociétés et son milieu, qui se traduisent finalement dans son territoire. Chaque individu, dans son expérience vécue, possède une relation intime avec ses lieux de vie ; lieux qu'il s'approprie et qui contribuent à façonner son identité individuelle et collective.

« L'homme reste étroitement soumis à sa condition géographique d'être terrestre, en rapport permanent avec l'espace de la terre et de son enveloppe immédiate, ses lieux (ou non-lieux) et ses territoires. Les organisations sociales auxquelles il appartient s'inscrivent toujours dans un minimum d'aires, d'objets ou de formes géographiques d'échelles

[51] « Être et faire dans le monde », réflexion épistémologique définie à la page 17 qui pourrait nous rapprocher d'une compréhension des fonctions et des raisons de la construction de liens entre le cadre de vie des habitants et la façon qu'ils ont de le vivre, de le pratiquer, mais aussi de s'y fondre et de lui donner du sens. Le monde est d'abord sens et ensuite pratique, il n'y a pas de pratique sans sens. L'individu est acteur en tant qu'être qui fait sens, en créant le sens et l'essence de sa vie par ses actions et ses pratiques. « Être et faire dans le monde » implique pour l'homme un choix, un désir de transcendance et de transmission, une projection en un monde qu'il constitue, en s'ouvrant à son histoire, à ce qu'il doit être et faire ou pense devoir faire et être. Daniella Painemal-Granzotto.

[52] R. CONSTANZA (1992), Ecological Economics : The Science and Management of Sustainablility, Columbia University Press, Wahington.

[53] Françoise MANCEBO (2007), Cultures, marquage territorial et appropriation du développement durable 2007. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/17/15/02/PDF/Mancebo._Infogeo2.pdf

différentes : axe et moyen de transport, localité, ville, territoire régional ou national, etc. »[54]

Aujourd'hui, on appelle « habitat durable », un habitat soucieux de l'environnement, mais il est beaucoup plus que cela, un habitat durable doit chercher à rétablir l'équilibre entre l'homme, la société et la nature qui l'entoure.

Pour définir un habitat et une architecture durable nous prendrons en consideron 4 dimensions[55] (Détaille au chapitre V):

-Dimension économique,
-Dimension environnementale,
-Dimension sociale et culturelle,
-Dimension politique.

En ce qui concerne la dimension économique

- Approche en coût global et viabilité économique sur le long terme ;
- Anticipation et flexibilité par rapport aux évolutions à moyen terme et respect des générations futures ;
- Performance au niveau collectif et pas seulement individuel ;
- Economie de ressources financières et valorisation des ressources locales (main d'œuvre, savoir-faire, matériaux de construction…).

« Dans un souci de développement, il convient de convoquer le savoir-faire local et les produits locaux afin de minimiser le coût des importations et de revaloriser les valeurs culturelles. L'implication et la valorisation de la main d'œuvre locale enrichissent le vocabulaire architectural et réduisent la banalisation de standards occidentaux peu adaptables. Le développement d'un savoir-faire propre aux régions induit également l'appropriation symbolique de dispositifs architecturaux par les habitants. Cette thématique s'inscrit dans l'élaboration d'une politique générale de développement durable[56]. »

La dimension environnementale

- Gestion éco-consciente des quantités ;
- Apports énergétiques respectueux de l'environnement ;
- Impact limité sur la nature ;
- Accessibilité et mobilité ;
- Utilisation parcimonieuse du sol ;
- Gestion des déchets, de l'eau ;
- Remise en état du site après démolition ;

[54] Guy DI MEO (2007), « Identités et territoires: des rapports accentués en milieu urbain ? », Métropoles 2007, mis en ligne le 15 mai 2007, consulté le 16 décembre 2013. URL : http://metropoles.revues.org/80

[55] A partir des 4P de l'architecture durable de la Fondation pour les générations futures, transmettre un monde habitable (Belgique) et les six logiques de l'architecture durable de la Association of Collegial Schools of Architecture (USA).

[56] Alain Liébard et André De Herde, Traité d'architecture et urbanisme Bioclimatiques, ed.Moniteur 2005, France.

Un bâtiments au cours de toute sa vie, dés la fabrication des matériaux de construction, constitue une charge importante pour l'environnement en terme de :

- Consommation énergétique pour l'extraction des matières premières, le transport et la production des matériaux de construction ;
- destruction de la flore ou de la faune existante;
- nuisances diverses sur l'environnement proche durant la phase de construction (bruits, poussières).
-Consommation de fuel, de gaz ou d'électricité pour le chauffage, le rafraîchissement, ou l'éclairage, d'eau potable pour l'alimentation ou les sanitaires,
- Production de déchets de construction, déchets ménagers et de démolition (inertes, bois, métaux, pots de peintures),
- Pollutions de l'air, de l'eau et du sol (gaz d'échappement, huiles usagées, rejets d'eaux usées, émission de gaz à effet de serre émis par les systèmes de chauffage)…

Aujourd'hui le secteur de la construction est responsable d'une large part des impacts environnementaux :
50% du total des ressources naturelles exploitées;
45% de la consommation totale d'énergie;
40% des déchets produits (hors déchets ménagers);
30% des émissions des gaz à effet de serre;
16% de la consommation d'eau dont 1 à 2% pour l'alimentation humaine[57].

La dimension sociale et culturelle

- Responsabilité sociale et éthique ;
- Bien-être des occupants ;
- Santé ;
- Contribution à la vie sociale ;
- Flexibilité des usages et adaptabilité ;
- Cadre du bâti ;
-Ancrage culturel,

Cette voie privilégie le respect des traditions et des modes constructifs locaux, etc. Elle souligne l'appartenance au milieu et la cohésion supposée des groupes culturels ;

-Esthétique anti- industrielle ou organique visant à réintégrer une image de la nature dans notre habiter.

[57] Alain Liébard et André De Herde, Traité d'architecture et urbanisme Bioclimatiques, ed.Moniteur 2005, France.

Dimension Politique

- Transparence et pédagogie.
- Ecologie des relations au sein de la société ;
- Maîtrise de la gestion du bâtiment par les usagers.

Finalement on dira d'un **habitat durable**, qu'il doit chercher à rétablir l'équilibre entre l'homme, la société et la nature. Protéger, renforcer et améliorer les potentialités et les « capacités » des personnes (de leur milieu économique, écologique et social), pour leur donner la liberté d'agir, de faire et de parvenir à des états « d'être au monde ». Tout en garantissant la transmission équitable des capacités et des ressources naturelles aux générations suivantes.

Cela implique une approche interculturelle, car il est important de prendre en compte d'abord les capacités structurelles et fonctionnelles existantes. Celles ci peuvent être perçues grâce à l'analyse des modes de vie, des processus d'appropriation, de gestion, de production, de mutation et de mise en valeur de leur milieu.

Aujourd'hui plus que jamais, développement durable et approche anthropologique de l'architecture, sont étroitement liés, car ils permettent de dépasser les seules dimensions techniques et esthétiques du bâti. Ils favorisent les collaborations étroites avec d'autres disciplines complémentaires, comme l'ethnologie, la géographie, la sociologie et l'écologie, dans le processus de conception du projet architectural.

L'objet de recherche ne doit pas se limiter à l'élément architectural, considéré en tant qu'élément fonctionnel, technique, esthétique ou matériel, mais intégrer l'homme, l'habitat et l'habiter au cœur de son dispositif d'analyse. L'architecture se présente ainsi comme une continuité anthropologique des relations spatiales et socio-culturelles. Dans ce sens, la qualité de la vie (perçue à travers la relation homme-milieu) et non la qualité de l'environnement (vision technique éco-systémique et physico-chimique), doit être au cœur du dispositif de conception.

La négligence de ces interrelations a eu des conséquences néfastes en architecture, en urbanisme et en aménagement. Qualité de la vie et qualité de l'environnement sont donc étroitement liées dans une conception où développement durable et architecture sont fortement corrélés, ce que nous synthétisé par le terme « d'habitat durable ».

MODELE HEURISTIQUE DE RECHERCHE SUR L'HABITAT DURABLE.

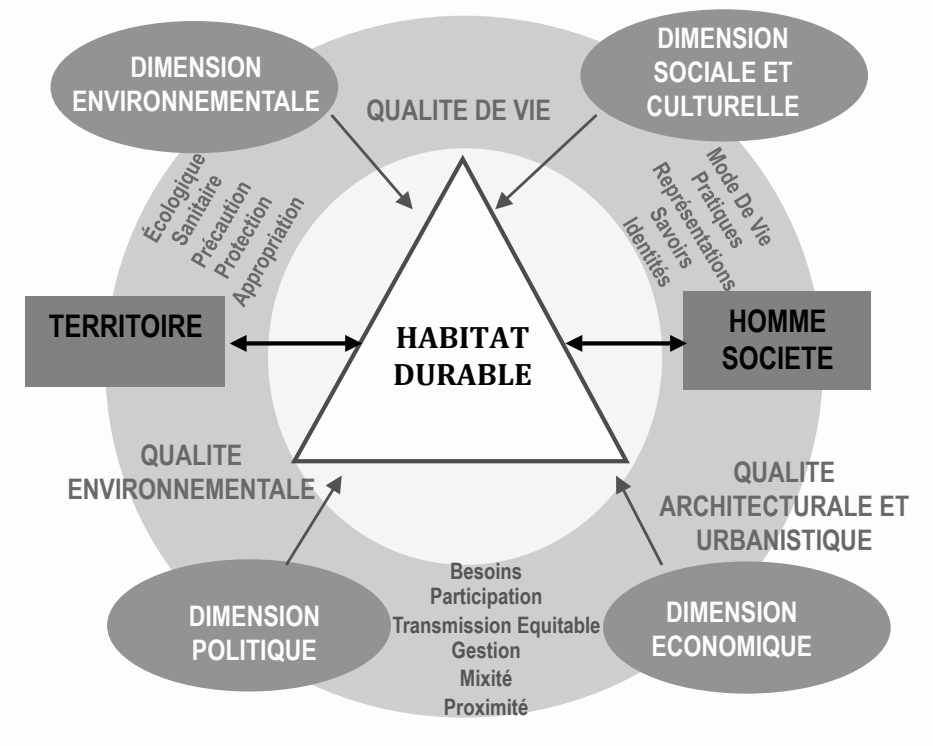


Fig. 10. Modèle Heuristique de Recherche sur l'Habitat Durable. Elaboration Propre.

Il n'y a pas de hiérarchisation des autres dimensions qui structurent notre modèle, car elles dépendent des rapports de force sociaux et politiques, au niveau local et national, qui sont dynamiques dans le temps et l'espace. Dans les régions en voie de développement, l'efficience de la dimension environnementale et économique (principalement la lutte contre la pauvreté et les lois de l'économie du marché) dépend en priorité du pouvoir en place. C'est pourquoi, nous les avons placés dans notre modèle en étroite corrélation.

1.3 – MÉTHODOLOGIE

Pour explorer et comprendre sur quoi reposent les rapports entre l'habitat, l'architecture, la société et la culture mapuche, l'approche se fera de manière transversale, et les domaines d'investigations seront multiples. Car l'étude de l'architecture vernaculaire, l'anthropologie de l'espace et le développement durable recouvrent des dimensions sociales, spatiales, environnementales, économiques, politiques, culturelles et cosmologiques indissociables.

Pour la compréhension et une herméneutique (interprétations) de cette architecture, de son organisation spatiale et de son aménagement territorial, diverses méthodes se sont révélées utiles et nécessaires. Elles sont issues de la phénoménologie, de l'ethnographie, de la linguistique appliquée à l'espace, et de l'histoire, et seront mobilisés pour parvenir à traiter de l'articulation des formes bâties avec le social, les modes de vie, l'organisation spatiale, les pouvoirs, les mythes, les rites et les représentations.

L'objectif est d'arriver à construire un modèle d'analyse qualitatif de l'espace mapuche, utile pour la conception et la modélisation d'un habitat durable mapuche.

Pour l'analyse architecturale de l'habitat et de l'organisation de l'espace Mapuche, la recherche s'appuie sur les méthodes d'analyse phénoménologiques, complétées pour des méthodes typo-morphologiques, morphogénétiques, sémiologiques et perceptives. Elles s'appuient sur une multiplicité de documents : cartes, relevés, photographies et croquis. L'approche sociologique et ethnologique s'appuiera sur des entretiens enregistrés, des recueils de récits et des tables de discussions.

1/ Diversité des outils et des supports utilisés.

- Animations et entretiens enregistrés avec des communautés mapuches
- Entretiens avec les différents agents de l'État, au niveau local et national.
- Construction de fiches : recueil des données, trames d'entretiens.
- Cahiers d'observations pour les différents déplacements, activités et entretiens, où seront consignés le sujet ou l'objet observé, les circonstances des observations et la localisation.
- Relevés techniques des habitations et de l'organisation spatiale du territoire : élaboration de plans, de schémas, de relevés architecturaux, photographies, films.

L'objectif : comprendre et extraire les principes qui régentent cette architecture vernaculaire et l'organisation de son territoire, pour pouvoir les intégrer par la suite dans une démarche qualitative de conception d'un logement durable.

La recherche aboutira à l'élaboration d'une méthode et d'une « guide » d'aide à la programmation et la conception d'un habitat Mapuche.

2 / Choix des sujets.

Analyse transversale de trois groupes communautaires mapuches qui vivent dans trois lieux différents : en ville, en péri-urbain et à la campagne.

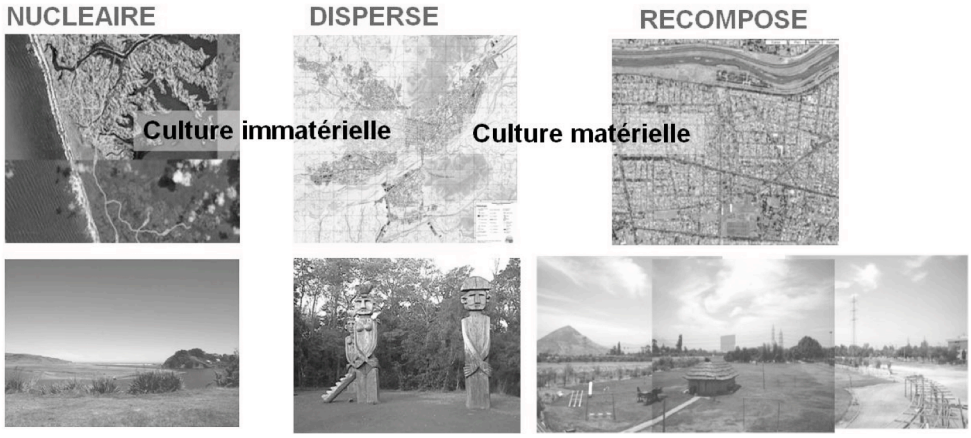


Fig.11. Le terrain.

- Communauté « Nucléaire » : Communautés Mapuches de RUKA TRARO à l'Isle Huapi, région de l'Araucanie, Chili.
- Communauté « Dispersée » : Communauté de MONTE GUANTRI, en zone péri-urbaine, touchée par l'urbanisation de son territoire. Population périurbaine de Temuco, Capitale de la Région de l'Araucanie, Chili.
- Communauté « Recomposée » : Quartier dit Mapuche à Cerro Navia à Santiago.

Le choix des d'échantillons des personnes interrogées concerne :

- Les sujets à l'intérieur de la famille,
- Le groupe communautaire (ou du quartier),
- les constructeurs ou artisans mapuches
- Les agents institutionnels de l'état.

3 / Interviews, entretiens et tables de discussions.

Sur la base d'une approche de nature qualitative et suivant les principes de la phénoménologie, l'étude de terrain est considérée comme exploratoire et descriptive.

Nous avons réalisé des observations et des actions participantes avec des entretiens semi-directifs, avec de nombreuses questions ouvertes de façon à laisser au sujet la possibilité de parler librement de sujets de son choix et de ses expériences vécues (avec usage d'un magnétophone et de carnets de terrain).

Les thèmes abordés concernent :

- Aspects socioculturels (mode de vie et concept de culture). Agent déterminant de la forme architectonique.
- Aspects physiques et technologiques. Agent modifiant de la forme
- Relations Territoire-Société-Habitat
- Structure territoriale, territoire et notion de pouvoir
- Analyse du territoire et des espaces communautaires
- Analyse de l'habitat traditionnel ou non.
- Analyse des processus de gestion, d'appropriation et d'adaptation.
- Degré d'acculturation de la population étudiée
- Pratiques de l'espace.

Organiser la trame d'entretiens sur une base historique et aborder peu à peu la question des évolutions enregistrées. Partir du passé vers aujourd'hui ; identifier les phases d'évolution, situer où et comment a commencé leur histoire, et essayer de matérialiser les marqueurs.

Quels ont été les premiers habitants du quartier mapuche étudié. Qui y habite maintenant, et où ils se situent dans l'histoire du quartier ?

Voir aussi, quels facteurs du changement sont liés à l'évolution des lois, aux luttes, à l'histoire de leurs relations sociales avec les chiliens. ..

Les sujets à l'intérieur de la famille

Nous intéresserons en particulier aux personnes qui font partie de la Communauté ou du quartier depuis ses origines et qui participent activement à la création des liens, familiaux, économiques et religieux, entre les familles à l'intérieur de chaque Communauté.

À l'intérieur des familles, nous identifierons les personnes par âge, sexe, droits et obligations par rapport aux autres.

- Le mode de vie et les besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
- La structure familiale, la place de la femme
- L'intimité et les relations Sociales
- Les rapports établis entre Territoire-Société-Habitat

Thèmes des interviews :

- Composition de la famille (nucléaire, élargie, composée) nombre de personnes adultes et enfants, niveaux de scolarisation.
- Lieu de résidence, d'origine et migration. Évaluer les étapes de leur migration, les lieux, les conditions de vie et de travail, reconstituer l'histoire de la famille. Évaluer le degré de perte identitaire.
- Conditions de subsistance, rôle de la femme, travail et alimentation. - -
- Besoins et principaux produits consommés ; alimentation en eau potable, en bois de chauffage ; hygiène, fournitures scolaires, santé, vêtements, et évolutions dans le temps.
- Croyances et rites religieux : Conception du monde, des éléments naturels et surnaturels ; pratiques et rites religieux.

- Organisations sociale et sens de la communauté :
  - La recomposition sociale et les rapports sociaux. Rapports entre la dimension sociale historique et l'espace reconstruit.
  - Légitimité et droits. Problèmes communautaires internes et externes. Accès à la propriété, possession et conflits de la terre.
  - Identifier et hiérarchiser les principaux problèmes rencontrés ; évolution dans le temps.
  - Perte identitaire.
- L'habitat, le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, le territoire. Comment les nouvelles communautés s'inscrivent dans l'espace.

  Structure territoriale, pratiques, marqueurs, environnement.
- Notion de Durabilité.

Les constructeurs ou les artisans

- Activités
- Objectif
- Techniques employées et matériaux
- Projets

Le Groupe communautaire

- Élaboration d'un tableau d'observation pour chaque activité.
- Identification des dirigeants et des participants aux différentes actions et pouvoirs.
- Assister à des activités pour observer et échanger avec les participants et les dirigeants.
- Chaque groupe fait l'objet d'un recensement : identification des personnes par âge, sexe, droits et obligations envers les autres.
- La restructuration : comment l'ont ils réalisée ? Problèmes et enjeux.
- Organisation sociale et politique.
- Espace communautaire, marqueurs et pratiques urbaines.
- Objectif et projets
- Légitimité et droits

Il est important de pouvoir identifier la nouvelle structure sociale et les marqueurs territoriaux de leur identité mapuche. Qu'est-ce qui a été reconstitué ? Quels sont les nouveaux éléments qui structurent leur espace ? Effectuer une analyse perceptive et morphologique de l'espace communautaire. Identifier les nouveaux éléments matériels et les marqueurs territoriaux et symboliques.

Les agents de l'État, au niveau national et régional.

Enquête sur les pouvoirs publics, les décideurs, les responsables institutionnels. Quelles responsabilités et quels pouvoirs.

Interview des responsables du Ministère des Travaux Publics, du Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme, les bureaux des architectes qui élaborent des projets de logement dans des zones rurales mapuches ou de logement social urbain mapuche

Analyses et évolution des politiques des trente dernières années, évolution des lois, des règlements, des aménagements du territoire urbain et rural, des politiques du logement, des lois indigènes.

Projets à court et moyen terme. Perspectives d'avenir.

Objectifs, conséquences, résultats, acquis, principaux problèmes à résoudre. Évaluation de la connaissance du peuple mapuche, de sa spécificité et de ses problèmes, notamment en matière de logement.

Évaluation de la prise en considération du concept de durabilité et conséquences.

4/ Relevés techniques des habitations et d'organisation spatiale du territoire.

- *Thématique* : aspects physiques et technologiques ; le climat ; la construction ; les techniques utilisées ; les matériaux (portabilité, préfabrication, les forces latérales, la dégradation, la pesanteur)

Création de fiches : à partir des études de cas.

- *Conception architecturale :* Implantation, morphologie, matérialité, spatialité.
- *Analyse Architecturale de l'habitat :* familial et communautaire ; de la Machi (guérisseuse).
- *Analyse de l'espace communautaire* et sacré, à la campagne et la ville. De l'espace des morts.
- *Analyse environnementale et urbaine :* analyse du territoire dans le cas d'une localité rurale ou périurbaine. Analyse du quartier dans le cas d'une communauté urbaine.

Schémas, croquis, relevés, dessins, photos.

BIBLIOGRAPHIE CHAPITRE I.

AUGÉ M. (1992). Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Seuil. coll. « La librairie du xxe siècle », Paris.

BACHELARD Gaston (1975). La poétique de l'espace, Paris, PUF, 254p. Chap.I : « La maison de la cave au grenier, le sens de la hutte », pp.23-50. Chap.II : « Maison et univers », pp. 51-78.

BALLET Jérôme, DUBOIS Jean-Luc et MAHIEU François Régis. A la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base. Développement durable et Territoire, Dossier 3 : Les dimension humaine et social du développement durable, mis en ligne le 22 juin 2004. URL : http:/developpementdurable.revues.org/document1165.html. Consulté le 11 septembre 2008.

BARRUE-PASTOR Monique, (2007), Contribution à une anthropologie de l'habitat, PUM, Toulouse.

BRUNET R. (1993). Les Mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus La Documentation française, 1992, 3e éd. (dir., avec R. Ferras et H. Théry), 518 p. (ISBN 2-11-003036-4).

CLERC Pascal, Lieu, article 214, encyclopédies électroniques, www.hypergeo.eu/spip.php? article214, consulté le 10 avril 2011.

CONSTANZA R. (1992), Ecological Economics : The Science and Management of Sustainablility, Columbia University Press, Wahington.

DI MEO Guy (2007), « Identités et territoires: des rapports accentués en milieu urbain ? », Métropoles 2007, mis en ligne le 15 mai 2007, consulté le 16 décembre 2013. URL : http://metropoles.revues.org/80

DUBOIS J-L et MAHIEU F-R, (2002), UMR C3ED (UVSQ-IRD). La dimension social du développement : Réduction de la pauvreté ou durabilité social ? Publié dans « Le développent durable ? », Paris, IRD.

EGENTER Nold (1992), *Anthropologie architecturale*, Ed. Structura Mundi, Lausanne, 214 p.

FONDATION POUR LES GENERATIONS FUTURES, transmettre un monde habitable, Namur, Belgique. http://www.foundationfuturegenerations.org/index.php

GAUZIN-MULLER Dominique (2001), L'architecture écologique, 29 exemples Européens, Ed. Le Moniteur, Paris, France.

HEIDEGGER Martin (1927), Etre et temps. Première publication dans les annales de philosophie et de recherche phénoménologique éditées par Edmund Husserl à Fribourg-en-Brisgau.

HEIDEGGER Martin (1958). Essais et conférences, « Bâtir, habiter, penser », trad. A. Préau, Ed. Gallimard, Paris.

HEIDEGGER Martin, (1957), Essais et conférences, « L'homme habite en poète », Trad. A.Préau, in Cahiers du sud, n° 344.

LEFEBVRE Henri (1970). La révolution urbaine, Gallimard, Paris. p.113 et p.155.

LEFEBVRE Henri (2000), La production de l'espace, Edit. Anthropos, coll. Ethnosociologie, 2000, page 403. Paris, France.

LIEBARD Alain et André DE HERDE, Traité d'architecture et urbanisme Bioclimatiques, ed.Moniteur 2005, France.

LÉVY J. & LUSSAULT M., 2003, " Habiter ", in : Lussault M. & Lévy J. (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin

LUSSAULT M., 2003a, " Spatialité ", in : Lussault M. & Lévy J. (dir.), Dictionnaire de la géogra- phie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin

LUSSAULT M., 2003b, " Agencement spatial", in : Lussault M. & Lévy J. (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin

LUSSAULT M., 2000, " Action(s) ! ". In : Lussault M. & Lévy J. (dir.)*, Logiques de l'espace, es- prit des lieux. Géographies à Cerisy*. Paris : Belin, pp. 11-36

LUSSAULT M. & STOCK M., 2007, " 'Doing with space' : towards a pragmatics of space". *Geo- forum,* numéro thématique « Pragmatism and Geography », soumis au comité de rédaction,

MANCEBO Françoise (2007), Cultures, marquage territorial et appropriation du développement durable 2007. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/17/15/02/PDF/Mancebo._Infogeo2.pdf

MORALES-GOMEZ Daniel (1993), Le savoir entre le changement et le progrès. Le CRDI Explore Vol.21.N°1, Canada. Archives Web CRDI consulté le 12 décembre 2013. http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/22071/1/111804.pdf

NORBERG-SCHULZ (1977), La Signification dans l'architecture occidentale, Bruxelles, Mardaga.

NUSSBAUM M. (2000), Women and Human Development. The Capabilités approach. Press cambrige University, Cambrige.

NUSSBAUM M. (2003), « Beyonce the social contrat : Capabilities and global Justice », D 'un développement viable à une liberté durable, Université de Pavie.

PAQUOT Thierry (2003), Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter; Les éditions de l'imprimeur, 2005. Lire également, Anthropologie de l'habiter, par Georges-Hubert de Radkoswski, PUF, 2003 et Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains, Belin, 2003.

PAQUOT Thierry (2005). Habitat, habitation, habiter. Ce que parler veut dire..., *Informations sociales* 2005/3, N° 123, p. 48-54.

PAQUOT Thierry (2005). Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur habiter, éditions de l'imprimeur, 2005.

PAUL-LEVY Françoise et SEGAUD Marion (1983), Anthropologie de l'espace. éd. du Centre Pompidou, Paris.

PARENT Michel, (1975 -1976), L'architecture vernaculaire française ; ses modes de conservation et ses limites à l'adaptation, in Colloque sur l'architecture vernaculaire du Monumentum (Conseil International des monuments et des sites), vol. 15-16, Plovdiv, Bulgarie.

RAPOPORT A., (1969-1972). House Form and Culture» (1969) traduit au français en 1972 « Pour une anthropologie de la maison» Aspects de l'Urbanisme Edition : Dunod, Paris, 1972

ROUSSEAU Sophie, (2001). "Capabilités, risques et vulnérabilités" in Pauvreté et développement socialement durable, Dubois J-L., Lachaud J-P., Montaud J-M., Pouille A. (eds), PUB, Bordeaux, pp.11-22.

RUDOFSKY Bernard (1980), Architecture sans architectes, Ed. du Chêne, Paris.

RUDOFSKY Bernard (1980), Architecture sans architectes, Ed. du Chêne, Paris.

SAATDJIAN Dominique (2007), Le défi Heidegger, Inventer au regard du monde, Paris.

SEFARTY-GARZON Perla (1985) Expérience et pratiques de la maison, In Home environment human behavior and environment. Advances in theory and research, New York.

SEN A. (1993), « Capabilities and well-Being », in M.Nussbaum, A.Sens (eds), The Quality of life. Oxford, Clarendons Press, 1993.

SLOTERDIJK Peter (1998), Sphären I – Blasen (sphères 1- Bulles) Frankfurt-am-Main, Suhrkamp.

STOCK M., 2004, " L'habiter comme pratique des lieux ", *Espacestemps.net*, Textuel, 18.12.2004 (http://www.espacestemps.net/document1138.html)

STOCK M., 2003-2004, " Pratiques des lieux, styles d'habiter, régimes d'habiter. Pour une analyse trialogique des dimensions spatiales des sociétés humaines ", *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, vol. 115-118, pp. 213-229

STOCK M., 2001, *Mobilités géographiques et pratiques des lieux. Étude théorico-empirique à tra- vers deux lieux touristiques anciennement constitués : Brighton & Hove (Royaume-Uni) et Gar- misch-Partenkirchen (Allemagne)*, thèse de géographie, Université de Paris 7 – Denis Diderot, 663p.

THRIFT N., 1996, *Spatial Formations*, Londres, Sage

WERLEN Benno, 1997, *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierung, tome 2 : Globa- lisierung, Region und Regionalisierung*. Stuttgart, Steiner, (2ème éd. 1999).

WERLEN Benno, 1996, " Geographie globalisierter Lebenswelten ", *Österreichische Zeitschrift für Soziologie,* vol. 21, n°2, pp. 97-128

WERLEN Benno, 1995, *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierung, tome 1 : Onto-logie von Raum und Gesellschaft*. Stuttgart, Steiner, (2ème éd. 1999).

CHAPITRE II

Chapitre II

PEUPLE MAPUCHE
Origines, implantation territoriale et système politique et social

Pour pouvoir comprendre la dimension territoriale des mapuches, il faut connaître leur structure sociale traditionnelle.

II.1. LA STRUCTURE SOCIALE D'ORIGINE.

La société mapuche ne s'organise pas de façon pyramidale, elle se compose de fragments autonomes et indépendants. Différents groupes occupent un territoire délimité, ils s'entraident grâce à la coopération et à la réciprocité dans les activités économiques, sociales et religieuses. Une des caractéristiques fondamentales du système politique et social mapuche est l'absence d'une hiérarchie établie, au profit d'un système transversal familial indépendant, fondé sur des liens culturels et parentaux.

Tomas Melville[58], souligne que les Mapuches sont culturellement réticents à accorder une représentation légitime à des personnes ou des institutions, le pouvoir est en relation avec l'indépendance et la responsabilité personnelle. Le statut d'autorité n'accompagne pas les catégories comme l'âge, le sexe ou la condition, ce qui compte c'est le comportement de la personne.

Ce sont les *Lonkos* (têtes) qui dirigent un *Lov* (une communauté). Le *Lonko* reçoit son statut par son éloquence, il est choisi par la communauté. Il y a deux types de *Lonko*, le *Ganpin Lonko* détendeur de la parole et *l' Ulmen Lonko,* celui qui possède des richesses. Si son père et son grand-père ont été des Lonkos, le nouveau chef s'appellera Cacique.

Le *Lonko* accomplissait un rôle social et s'occupait de l'aspect religieux, il dirigeait le *Guillatun* [59]. Il est chargé avec la *Machi* (guérisseuse) de veiller sur la continuité de *l'Az Mapu* (les lois Mapuche).

Originalement, la structure sociale et politique Mapuche repose sur la famille élargie, laquelle est liée avec d'autres familles par « patrilignage»[60,] constitue le *lov*[61]. Chaque *Lov* pouvait compter jusqu'à 2000 membres et occupe un espace territorial assez vaste.

[58] Thomas MELVILLE (1976) The nature of Mapuche social power. Mapuches et structure de pouvoir, Ph.D. Dissertation, America University.
[59] Guillatun, fête religieuse
[60] Patrilignage, liens de parenté patrilinéaires, lignage paternel.
[61] Groupe de familles ayant un ancêtre paternel commun.

L'organisation du système social.

La famille est polygame ou monogame[62] et vit au sein de la *ruka* (maison). Il y avait un regroupement, selon une logique patrilinéaire, de plusieurs *rukas* au sein d'un hameau.

Le regroupement de différents hameaux au sein d'un groupe local, *« le lov* », constitue en définitive une communauté.

La famille est organisée sur la base de trois concepts fondamentaux :

- Liens de parenté patrilinéaires[63], le patrilignage[64].
- Système de mariage basé sur l'exogamie[65].
- Organisation sociale patrilinéaire[66].

Le clan, chez les Mapuches, est totémique. Il est important pour eux que le grand-père paternel et ses petits-enfants des deux sexes aient le même nom de famille, ils appellent cette relation le *Quine Lacu* [67]. C'est le grand-père qui s'occupe de transmettre les récits de la culture et l'histoire familiale aux enfants. Le père impose son nom à ses enfants, mais la mère gardait le nom de son clan.

[62] Aujourd'hui la famille est monogame, produit d'une occidentalisation de la morale. Autrefois la famille était polygame, constituée par le père de famille (*lonko*), ses différentes femmes et leurs enfants respectifs. Un *lonko* pouvait avoir plus de 20 femmes, la polygamie sororale était la préférée (plusieurs sœurs sont choisies comme épouses).

[63] Mode de filiation fondé uniquement sur l'ascendance paternelle, pour la transmission du nom, des biens matériels et des prérogatives sociales et pour l'appartenance à une communauté ou un clan.

[64] Patrilignage, liens de parenté centrés sur un même ancêtre commun.

[65] Exogamie, défense de choisir son couple à l'intérieur du lignage, on doit chercher un conjoint hors du groupe.

[66] La femme doit suivre son mari dans sa communauté et sa résidence.

[67] *Quine* en langue mapuche signifie « un » et *lacu*, grand-père et ses petits enfants.

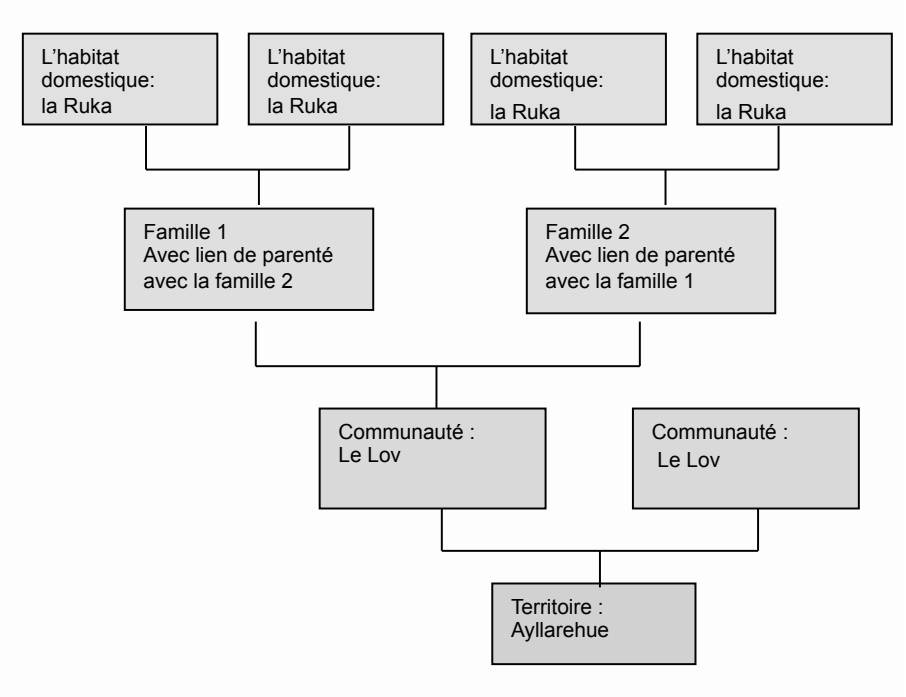


Fig.12. Structure communautaire Mapuche. Elaboration Propre.

Les alliances

Au-delà de cette structure de base, divers regroupements sociaux coexistaient dans la société traditionnelle, des alliances de différents ordres de grandeur qui pouvaient être dissolues ou reconstituées selon les moments. Il existait plusieurs types d'alliances :

- Des alliances de type territorial (*ayllarehue*)
- Des alliances de type régional (*Vutanmapu*)
- Des alliances de type interrégional (*meli-Vutanmapu*)

Ces organisations se rassemblaient en cas de guerre, pour résoudre des problèmes ou pour prendre des décisions liées à la vie de la communauté.

Il existait deux types de chefs : le *Gen Toqui*, chef de la guerre, et le *Gen Voye*, chef de la paix et gardien du *canelo*[68], l'arbre sacré.

Les chefs sont élus provisoirement, ils perdent tout pouvoir à la fin des périodes de rassemblement.

[68] *Canelo* : Drimys winteri ou cannelle de magellan de la Famille des Winteráceas

II.2. L'ORGANISATION SPATIALE ET TERRITORIALE

Il faut savoir que spatialement les *lovs* ne constituent pas des agglomérations comparables à des villages, des villes ou des noyaux urbains. Il s'agit d'un caractère diffus de l'occupation du sol, qui refuse la concentration spatiale. Et c'est justement ce système spatial diffus, qui a permis au peuple mapuche, tout au long de l'histoire, de développer des techniques de disparitions et d'apparitions imprévisibles face aux ennemis.

Le *Lov* se regroupait autour d'un espace collectif, un terrain sacré (*Guillatume*) ayant pour centre l'arbre du *canelo* (doté d'un sens religieux) et le *rehue* (totem). La communauté s'y rassemblait de temps en temps pour célébrer des fêtes ou pour des activités religieuses.

Pour les grandes manifestations qui rassemblaient plusieurs *Lovs,* le *Toqui* de la paix convoquait les communautés dans un lieu très particulier situé sur la berge d'une rivière et entouré d'arbres. Les gens y venaient pour participer à un grand banquet, pour échanger des produits et concevoir des mariages.

L'organisation sociale et territoriale mapuche apparaît comme un espace quadrillé de multiples réseaux de groupes familiaux, qui offre une grande flexibilité et qui a permis des stratégies individuelles.

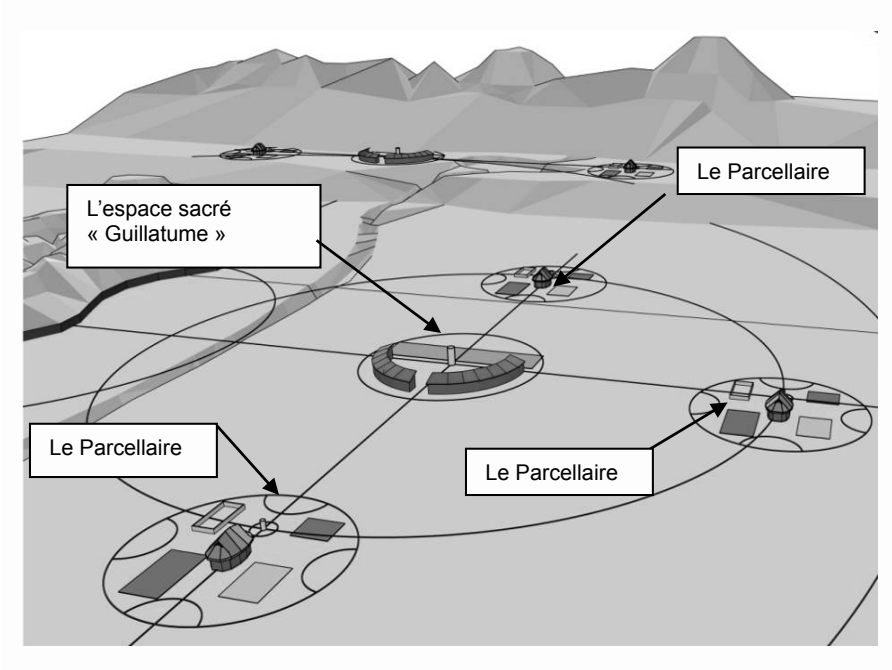


Fig.13. La communauté, le Lov. Elaboration Propre.

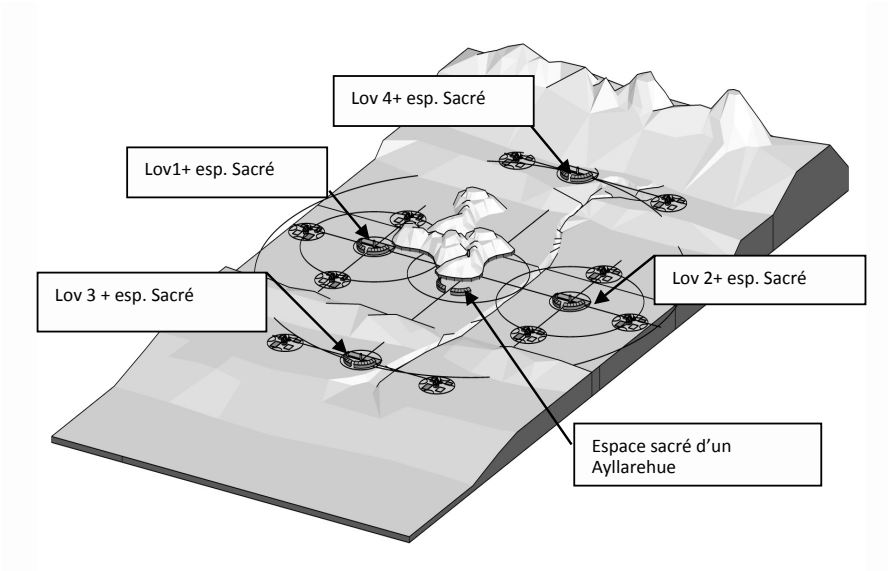


Fig. 14. Organisation territorial. Elaboration propre.

Les Mapuches avaient tendance à émigrer vers les régions montagneuses en été et à rester sur les régions basses en hiver.

Le peuple mapuche se déplace régulièrement sur le territoire. La Cordillère des Andes était un endroit de rencontre entre les différents groupes. Elle n'était donc pas considérée comme une limite infranchissable mais comme un lieu de rencontre et d'initiation pour les jeunes garçons. En effet, une fois arrivés à l'âge adulte, ils devaient accompagner les hommes à la chasse durant l'été, de l'autre côté de la cordillère.

Les Mapuches n'étaient pas comme aujourd'hui des agriculteurs, mais des horticulteurs, des cueilleurs et surtout des éleveurs aux savoir-faire très élaborés.

Même si la position de la femme mariée à l'intérieur de la communauté Mapuche apparait faible, parce qu'elle n'appartient pas au lignage de son mari et de ses enfants, elle est un élément vital pour le raffermissement des liens entre plusieurs lignages, et joue un rôle fondamental dans la continuité de la nation Mapuche[69].

Le *lov* qui possédait le plus grand nombre de femmes élargissait son pouvoir, parce qu'il diversifiait ses relations avec d'autres groupes, et qu'il pouvait vendre de nombreux produits grâce à la confection des ponchos par les femmes.

[69] Louis FARON, (1997). *ANTÛPAINAMKO, moral y ritual mapuche,* Ed. Mundo, Santiago, Chile.

1/ Espace et inscription sociale.

De façon longitudinale les Mapuches distinguent quatre grandes zones géographiques aux caractéristiques particulières et aux significations culturelles différentes :

1- Les plaines littorales (Cordillère de la Côte) appelées *Lafkenmapu*[70], où habitent les *Lafkenches*, les gens de l'océan.

2- La dépression intermédiaire ou la Vallée, appelée *Lelfunmapu* [71], terre à énorme potentiel agricole, où vivent les *Lelfunches*, les hommes de la vallée.

3- La Cordillère des Andes, en langue Mapuche *Ina-Pire-Mapu*, terre de la forêt des Araucarias[72] ou Païen, où habitent les *Pewenches*, les hommes du *Pewen.*

4- La Pampa argentine appelée *Waifi*, terre des divinités, et des hommes nommés *Puelches*, ce qui signifie « homme endurci ». Ce sont les terres de chasse du peuple Mapuche.

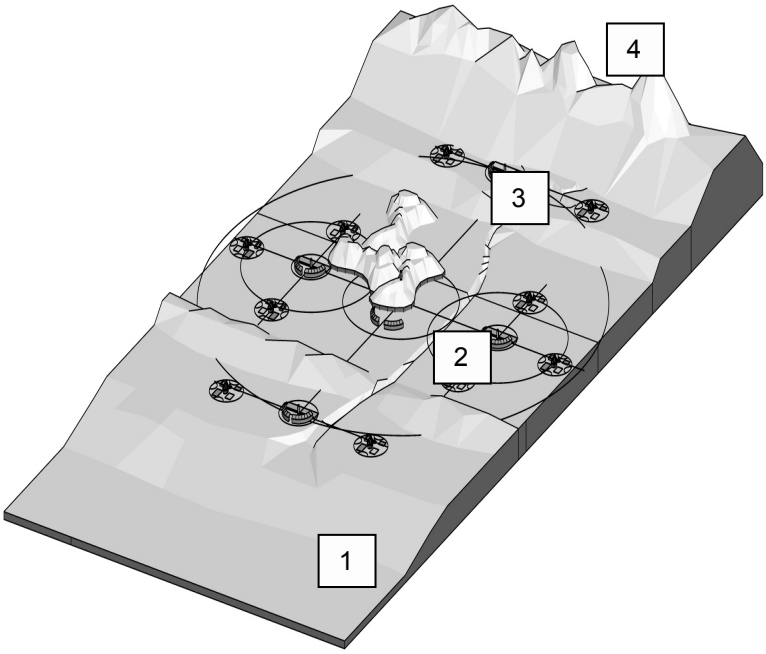


Fig.15. Groupes selon la zone géographique. Elaboration propre

[70] Lafkenmapu, en langue mapuche signifie terre de l'océan, par où les morts partent.

[71] Lelfunmapu, en langue mapuche « terre de la vallée».

[72] Araucaria ou Pewen est de la famille des Araucariacées appelé communément pin du Chili. Les arbres féminins de cette espèce produisent une moyenne de 20 à 30 cônes, qui en mûrissant expulsent environ 300 graines appelées pignons. Ces pignons constituent la source principale de l'alimentation des Mapuches, tels quels ou bien transformés.

Il est possible à l'intérieur de l'ethnie, d'identifier quatre groupes selon la zone géographique où ils vivent :

- *Pikunches* : gens du Nord (*Pikunmapu*).
- *Lafkenches* : gens de l'océan (*Lafkenmapu*).
- *Pewenches* : gens de la cordillère (*Puelmapu*).
- *Williches* : gens du sud (*Willimapu*).

Les Mapuches d'une zone pouvaient appeler *Williches* les gens qui vivaient plus au sud ; de la même manière, ces derniers pouvaient à leur tour appeler *Williches* ceux qui habitaient plus au sud qu'eux, et etc.

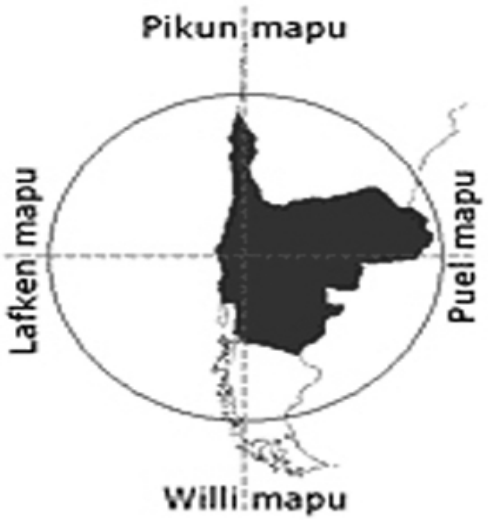


Fig.16. groupes selon la zone géographique. Source MOP. Ministère des Travaux Publiques Chile Région de l'Araucanie. Guide d'aide à la conception des espaces publics en pays Mapuche 2004.

2/ La terre dans la culture mapuche.

La relation vitale que les Mapuches entretiennent avec la terre ne se restreint pas seulement à la subsistance matérielle. Ils trouvent dans la « terre-mère », la *Nuke mapû*, toute leur expression spirituelle. Elle est l'élément structurant de leur cosmogonie et de leur relation avec les forces surnaturelles. Pour le Mapuche, la relation et l'harmonie avec la nature sont primordiales.

Cet ordonnancement des choses constitue *l'Az Mapu* ou les « lois mapuches », qui les aident à vivre en équilibre avec leur environnement, parce qu'elles sont nées des particularités territoriales et qu'elles définissent en conséquence, les modes de vie.

Les Mapuches vivaient en symbiose avec la nature et spécialement avec la forêt dont ils connaissaient le comportement de façon intime. Le Mapuche, en établissant une continuité indivisible entre eux et le milieu forestier, voient la forêt comme leur propre image. La forêt était la source principale de leur nourriture et des plantes médicinales.

P. Sanchez et M. Antonio (1995) soulignent que pour les indigènes, la terre les héberge, les nourrit et les protège, elle ne leur appartient pas, ce sont eux qui lui appartiennent. Ce sont des fils de la nature. Ils considèrent que toute personne, par le seul fait d'être née, a le droit d'avoir l'usufruit d'une parcelle de terre pour assurer sa subsistance et que personne ne peut la dépouiller de ce droit. La *Nuke mapû* est tout l'univers, elle unifie l'espace et le temps. Tout ce qui existe est une partie d'elle même et provient d'elle.[73]

3/ Le climat et la géographie du territoire.

Du fleuve Tolten, jusqu'au sein de la baie de Reloncavi (Puerto Montt), sur le versant ouest de la Cordillère des Andes, les terres sont humides et fertiles, entourées de collines, de volcans, de diverses chutes d'eau, de rivières et couvertes d'une forêt dense.

Du côté de l'Argentine, à l'Est, les vallées andines sont des territoires de pâturage, de chasse et des étendues semi-désertiques « la pampa » fortement liées à une économie basée sur l'élevage.

Au nord de la limite septentrionale du 38° parallèle, c'est le début de la forêt tempérée du Chili74, avec une prédominance de diverses espèces de hêtres; c'est une région humide toute l'année. Plus au sud, ces espèces sont remplacées progressivement par des espèces de la forêt pluvieuse et la forêt devient impénétrable.

Cette forêt de hêtres et de chênes, pourvoyeuse de nombreuses baies, fruits et autres ressources alimentaires sylvestres, était particulièrement favorable à l'établissement humain.

[73] Monique BARRUE-PASTOR, (2004), Forêt et développement durable au Chili. Indianité mapuche et mondialisation, PUM, Toulouse.

[74] Forêt du type nothofagus. Nothofagus est un genre qui regroupe des espèces d'arbres à feuilles caduques ou persistantes, traditionnelles des régions tropicales humides et des régions tempérées de l'hémisphère sud.

L'épaisse flore qui couvrait les vallées a été défrichée par les Mapuches pour y établir leurs habitations, mais leurs pratiques agricoles très rudimentaires n'ont pas transformé fortement le paysage.

L'épaisse forêt australe a été une des pièces-clés pour la survie du peuple Mapuche pendant les guerres successives avec les Espagnols.

La Cordillère de la Côte, d'une hauteur moyenne de 1400 mètres, constitue une barrière naturelle qui permet à la dépression valléenne intermédiaire de se protéger des effets du climat humide maritime et de prolonger la période de la saison sèche.

La dépression intermédiaire est une fosse tectonique fortement ondulée entre les deux cordillères, parcourue par des cours d'eau profonds. Elle est divisée à son tour pour des collines et des cordons montagneux qui ne dépassent pas les 300 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La cordillère des Andes a une hauteur moyenne de 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer, avec des sommets qui dépassent ces hauteurs : les volcans *Tolhuaca, Lonquimay, Llaima, Villarica et Lanin*. Une grande quantité de torrents et de lacs complètent le relief de la cordillère qui, modelée par l'activité volcanique, a donné une précordillère présentant des pentes légères et des vallées semi-plates.

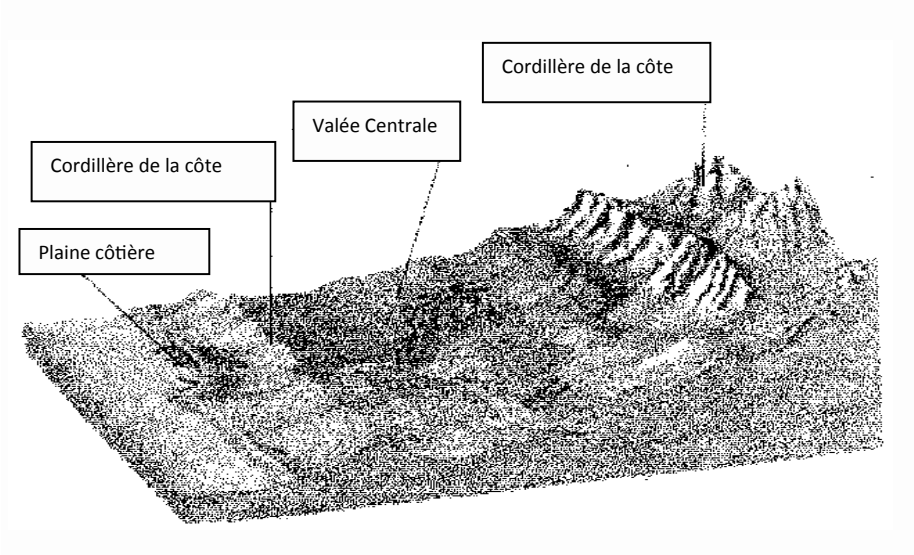


Fig.17. Géographie région de l'Araucanie, Chili. Elaboration propre.

4/ Conception de l'espace et cosmologie.

Le monde Mapuche est configuré par un système où tous les éléments sont interdépendants, un univers duel où chaque élément naturel ou surnaturel ne peut pas exister sans son élément opposé et complémentaire. De cette interrelation naît la pensée mapuche le *Kimzüan*. L'équilibre cosmologique n'est possible que grâce à l'existence des éléments opposés et complémentaires : Haut – Bas ; Homme – Femme ; Jour – Nuit.

Sur le plan vertical, les Mapuches croient en trois dimensions spatiales :

- Le *wenu mapu*
- Le *nag mapu*
- Le *minche mapu*

Ces dimensions construisent l'univers mapuche : le *wall mapu,* est la structure verticale où les trois dimensions entrent en relation.

Pour les Mapuches, nous vivons à la surface du *Nag Mapu* (la terre sur laquelle on marche), c'est l'espace visible qui soutient la nature et les hommes.

Le *Wenu mapu* est l'extrémité supérieure du *Nag Mapu*, la terre du haut, l'espace sacré, où se trouvent la famille divine, les esprits du bien et les ancêtres mapuches.

Le *Minche Mapu*, est l'extrémité inférieure du *Nag Mapu*, la terre d'en bas, où se trouvent les forces et les esprits du mal.



Fig.18. Le wall mapu : conception de l'espace selon les Mapuches. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

Le *Nag Mapu* est délimité à l'Est par la Cordillère des Andes, le *puel mapu*, qu'assure la conjonction entre le ciel et la terre, endroit hautement sacré, proche du pouvoir du *kalfu,* conjonction des énergies du soleil (*Antu*), de la lune (*küyen*) et des étoiles (*wagülen)*.

L'opposition des deux forces cosmologiques, le *Wenu mapu* et *Minche Mapu*, se projette activement dans le *Nag Mapu*, qui devient l'endroit des conflits permanents, l'*Aukan*[75]. Produit de deux forces antagoniques, c'est ainsi un espace neutre.

L'océan (le *lafkenmapu*) délimite le territoire à l'ouest, des terres appelées « *Sumpal* », zone d'abondance à cause des produits tirés de l'océan, et aussi l'endroit où se trouve la barque qui emmène les morts au fond de la terre.

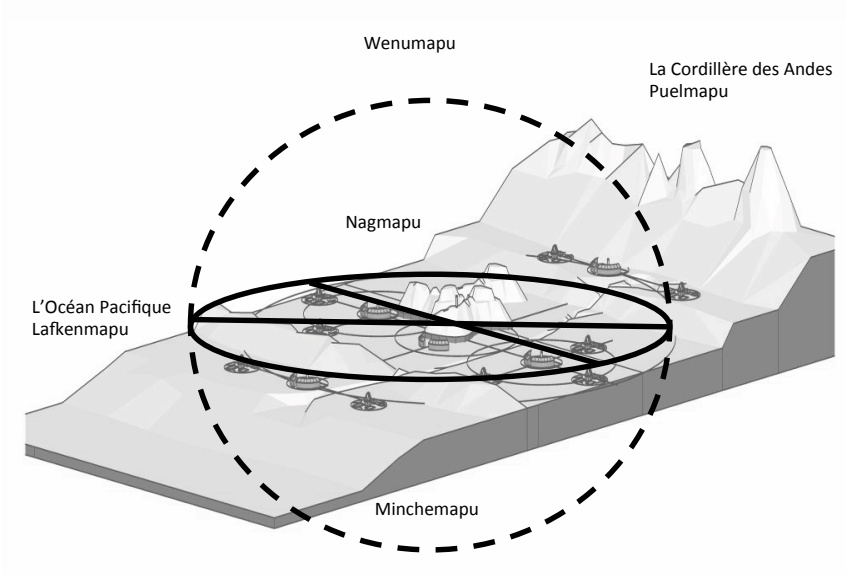


Fig.19. Le Nag Mapu, Chili. Elaboration propre.

[75] Aukan signifie « conflit ».

Les orientations : Les relations spatiales et territoriales sur le plan horizontal sont appelées *Meli Witxan Mapu*.

Pour pouvoir comprendre l'espace visible ou *Pengei*[76], il faut comprendre le *Meli Zuam,* c'est-à dire les « quatre coins de la terre ». Lesquels déterminent quatre façons de vivre des mapuches selon les différents composants naturels de chaque coin.

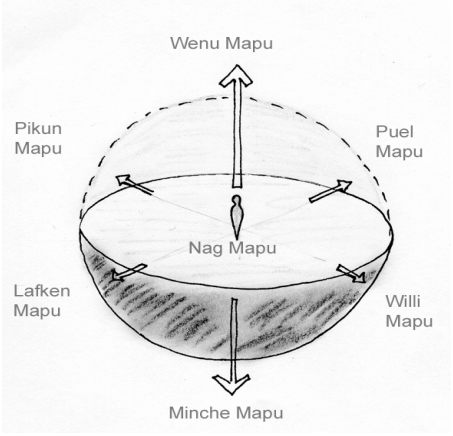


Fig.20. Le Meli zuam dans le Nag Mapu. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

5/ Structure temporelle.

La conformation temporelle du monde Mapuche, le *Zeu Megen* est représentée par les cycles primordiaux : *Antü* (le Jour) et *Pun* (la nuit), *Mogen* (la vie) et Lan (la mort). Mais aussi par les cycles de l'année. Le temps s'écoule de façon circulaire, de droite à gauche, depuis le *Puken* (hiver), le *Pewu* (printemps), le *Walüg* (été) jusqu'au *Rimügen* (automne). Cette temporalité est présente dans le mode de vie, dans les rituels, les cérémonies et les actes quotidiens.

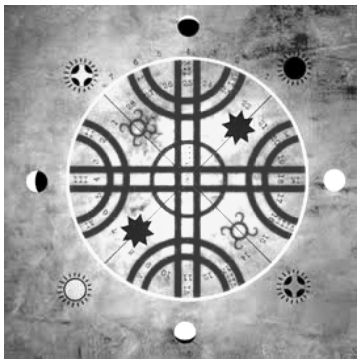


Fig.21. Le Zeu Megen : conformation temporelle. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

[76] Pengei en langue mapuche signifie « visible ».

II.3. DIMENSIONS SYMBOLIQUES DE L'ESPACE MAPUCHE ET ARCHITECTURE.

1/ Les éléments qui structurent l'espace. Éléments constitutifs de l'univers, l'expression et de la pratique de la culture Mapuche.

L'espace Mapuche prend diverses significations à partir des usages que l'on en fait. Ainsi l'espace sacré et les espaces de guérison de la *Machi* prennent leur signification grâce au *Newen* (la force) et au *Rewe* (l'autel).

Le centre est l'élément statique autour duquel l'univers s'organise, représenté à l'intérieur de la maison par le feu ou *külxaltuwe* (foyer), et dans l'espace sacré par le *Rehue* ou Totem. Le centre structure l'espace et les activités : autour du feu (foyer) la famille se rassemble pour discuter et transmettre les savoirs.

L'axe vertical représente la relation avec le *Wenu Mapu* (la terre du haut) et est d'une haute importance ; si cette relation se brise, la relation avec le grand esprit se brise aussi.

L'axe horizontal exprime la relation avec les différents coins de la terre (les *meli wintra mapu*).

Les limites sont représentées par les plans verticaux définis comme les limites de l'espace visible, en général des plans courbes qui contiennent ou conduisent l'énergie, comme les ramadas[77] qui contiennent l'énergie du soleil dans l'espace sacré pendant le *Guillatume* .

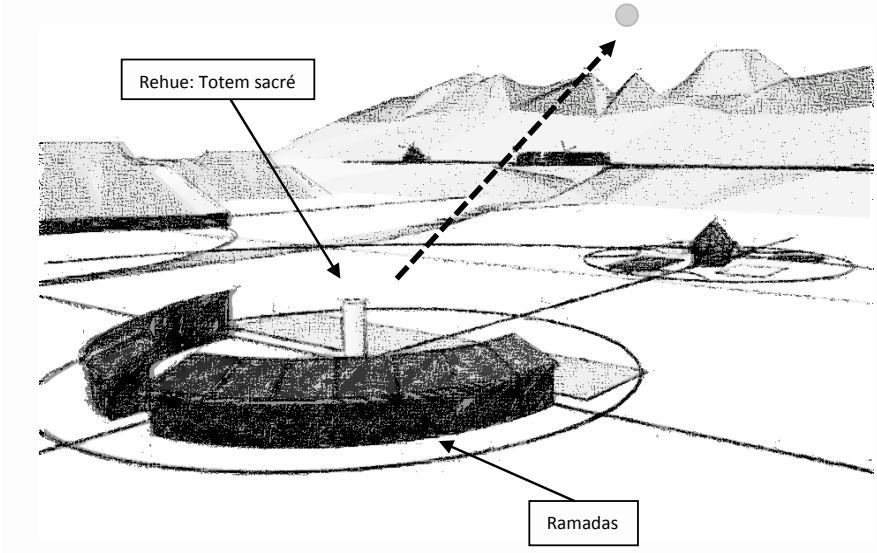


Fig.22. Le espace sacré. Elaboration propre.

[77] Abri en bois et pallie.

2/ Les espaces communautaires.

En privilégiant une distribution dispersée des habitats, la communauté est définie seulement par un réseau virtuel de relations qui sont physiquement exprimées à travers des références spatiales ou des points de repères communautaires.

Le principal point de repère traditionnel est le *ngillatwe*, utilisé pour la célébration du *ngillatun*[78]; un autre est le cimetière de la communauté et le *paliwe* ou le terrain pour le jeu du *palin* qui est aussi utilisé pour d'autres événements comme les *ramadas*[79].

La maison de la *Machi* ou du *Lonko* (chef de la communauté) devait pouvoir rassembler la communauté.

Les espaces communautaires traduisent formellement la cosmologie des mapuches dans sa relation avec le *Wenu mapu* (la terre du haut), les *meli wintra mapu* (les différents coins de la terre) et le *puel mapu* (la terre de l'Est).

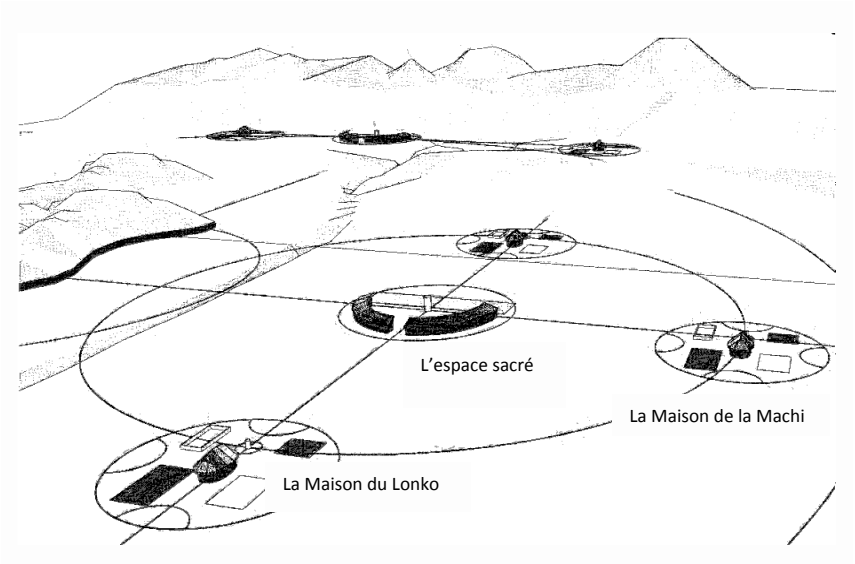


Fig.23. Le espace communautaires. Elaboration propre

[78] Fête Religieuse.
[79] Une ramada peut être l'abri en paille ou une fête.

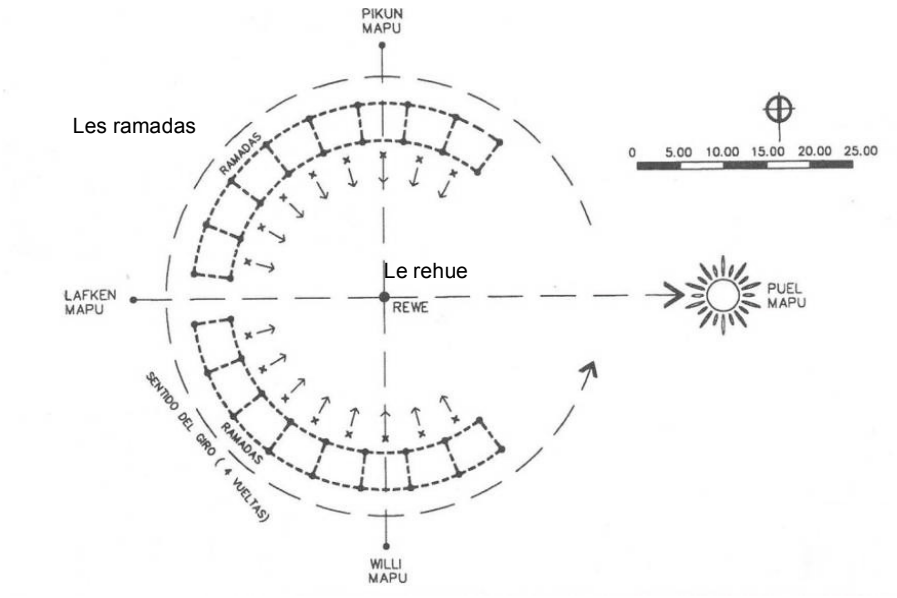


Fig.24. Plan de l'espace sacré. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

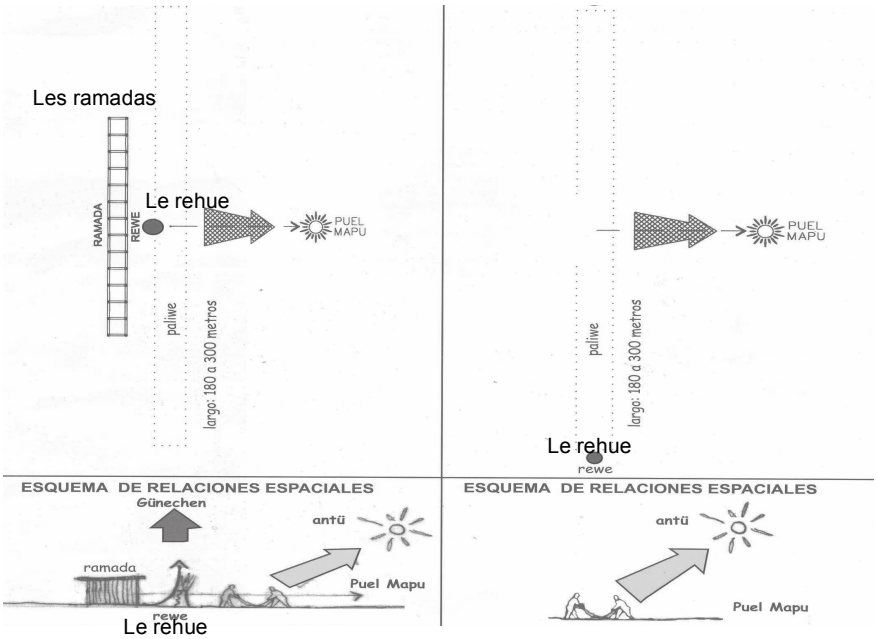


Fig.25. Plan du espace du jeu du Paliwe. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

3/ L'habitat familial.

Les critères d'implantation de l'habitat.

Les Mapuche cherchaient comme emplacement un lieu ayant des conditions favorables, comme être protégé du vent et des inondations, être à proximité d'un approvisionnement en eau et avoir une bonne visibilité sur le territoire, probablement pour des raisons défensives.

Les facteurs culturels et religieux entraient aussi en ligne de compte, notamment la connaissance ancestrale du lieu. Selon les personnes âgées il y a des forces du lieu qui ne permettent pas de construire dans certains endroits, comme les forces du *ngenkunin* (protecteur des animaux), *ngenmawidza* (protecteur de la montagne et des forêts) ou *ngenko* (protecteur de l'eau). C'est un véritable concept « éco-cosmologique » de l'emplacement, une connexion profonde avec l'environnement naturel.

En général, on ne reconnaît pas un type régulier d'emplacement, il est déterminé par la particularité et les circonstances de chaque cas.

La répartition de l'habitat mapuche sur le territoire se fait de manière dispersée et continue à l'être encore de nos jours. C' est une représentation physique de la manière dont se matérialisent sur le territoire les réseaux de parenté, qui vont de l'unité sociale de la famille à la communauté.

Le Mapuche hérite de ses parents une portion de terre à travailler, un lieu où il va placer son logement. La logique qui prédomine dans cette coutume est liée à l'économie de subsistance familiale. Les subdivisions sont secondaires et fonction des capacités productives du territoire.

Aujourd'hui, ces capacités productives sont à un niveau minimal, et dans beaucoup de cas dépassées, ce qui est un facteur direct de pauvreté et de manque de ressources pour la construction des logements (Eliseo Huencho[80]).

Les critères d'implantation de l'habitat peuvent donc se résumer ainsi :

1) Géographiques : Un emplacement proche des terres destinées l'agriculture et à l'élevage, proche d'une source d'eau, et qui possède un champ visuel large sur le territoire.

2) Socio –économiques : Le logement est situé sur les terres que le Mapuche a reçu en héritage, proche des terres et de la maison de son père.

3) Cosmologiques : Un endroit qui soit en accord avec les forces de la nature.

Tous ces critères de reconnaissance des lieux habitables sont protégés pour les Mapuches et sont connus uniquement par les personnes âgées.

[80] Eliseo Huencho, Architecte Mapuche, Mémoire de Fin d'études Université du Chili, faculté d'architecture, 1990.

Organisation du parcellaire (unité familial).

À première vue, quand nous visitons un habitat mapuche (unité familial), nous avons l'impression que sa localisation dans le parcellaire est accidentel et n'a pas d'organisation logique, on a même l'impression qu'il est désordonné. Mais au fur et à mesure que nous assayons de l'analyser une certaine logique structurelle apparaît. On perçoit une certaine rationalité de l'espace et une orthogonalité dans la disposition des volumes ainsi qu'un espace central auquel tout le reste est relié.

Dans la grande majorité des cas étudiés nous avons constaté la persistance d'une zone extérieure, une sorte de « patio domestique[81]» qui rassemble les principales activités quotidiennes. Il se présente comme une zone délimitée par des constructions et qui est directement en rapport avec l'élément hiérarchique le plus important de l'habitation, le « foyer ». Le Patio est la zone de jeu des enfants et de l'élevage des volailles et des animaux domestiques, et à sa périphérie nous pouvons identifier d'autres localisations d'activités spécifiques, comme la zone où l'on coupe le bois de chauffage ou la viande, le lieu où la famille mange à l'extérieur l'été, la blanchisserie et l'étendoir à linge. Dans quelques cas, on trouve près de la construction principale, un métier à tisser.

Ce Patio est généralement délimité par des constructions annexes tels que les enclos des animaux domestiques ou par des éléments naturels comme des arbres, un ruisseau ou desbutes de terre. Dans certains cas, une petite serre le recouvre.

L'habitat mapuche est conçu comme un système de relations entre l'intérieur et l'extérieur car le mapuche effectue une grande partie de ses activités à l'extérieur. Il disperse donc ses installations à l'intérieur de son rayon d'action dans le parcellaire.

Les éléments structurants du parcellaire sont :
1) L'orientation
2) Le Foyer : lieu de vie et élément principal de la *Ruka.*
3) Le Patio domestique.

[81] E. Quilapi le mentionne dans ses recherches comme Patio et Eliseo Huencho le définit comme « patio domestique », nous utiliserons le même terme.

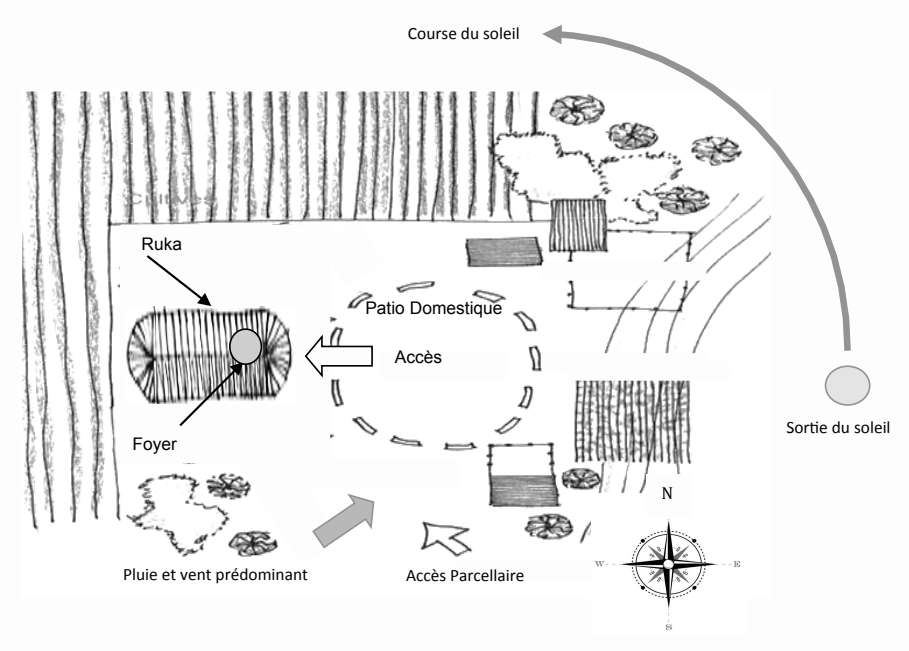


Fig. 26. L'habitat domestique mapuche traditionel. Elaboration propre.

Le parcelaire est délimité par les champs de culture, le potager et le paysage (colline, rivière, foret etc).

Sa taille depend de la taille de la famille et du pouvoir politique du chef.

La *Ruka* et le Patio domestique sont au cœur du parcellaire, nous l'appellerons première zone.

À partir de ce noyau (la zone1) il y a une excroissance concentrique qui correspond à une seconde zone (la zone2) de services, où l'on trouve l'enclos des animaux et les constructions de services (entrepôts). Puis une troisième zone (la zone3) qui est configurée par ce qu'on pourrait appeler les limites extrêmes du parcellaire, le potager et les champs cultivés.

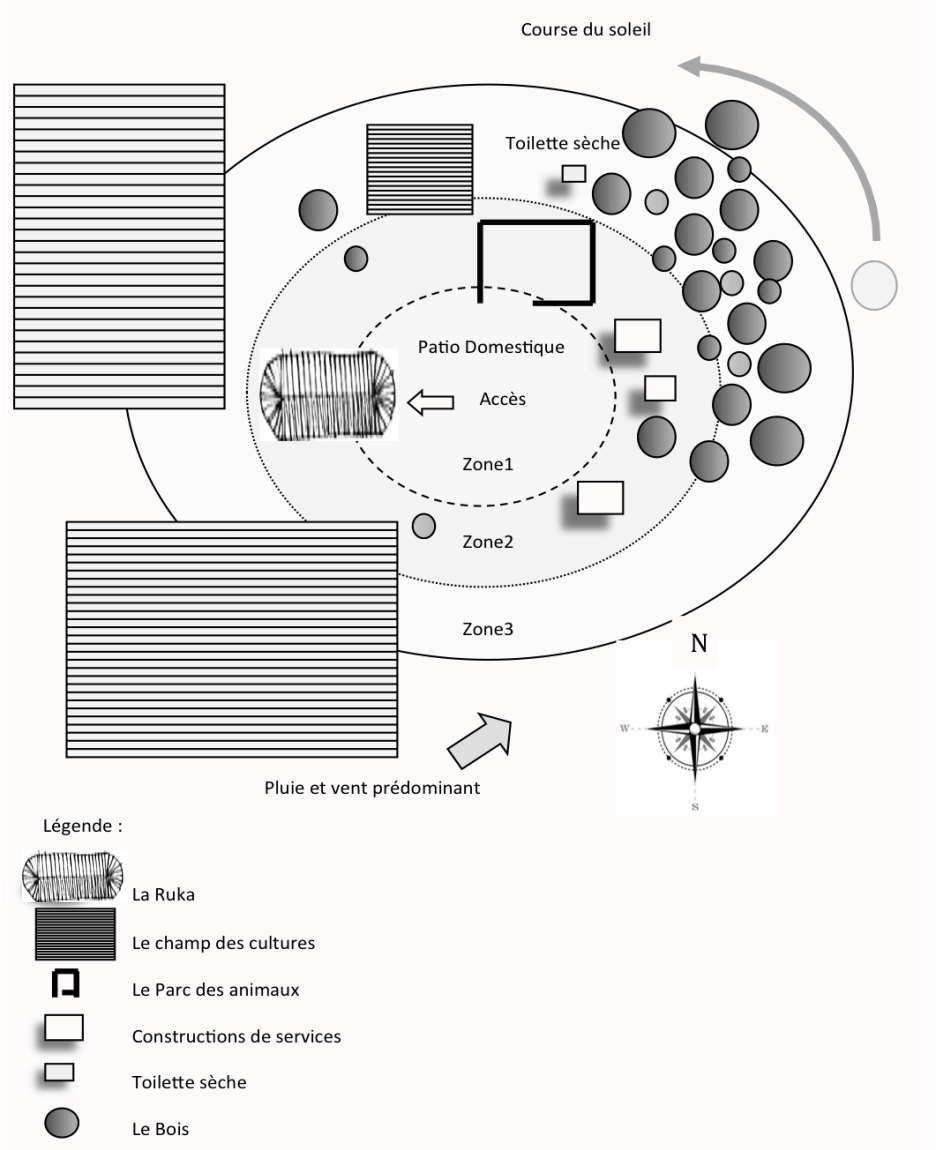


Fig.27. Le Parcellaire. Elaboration propre.

La production architecturale : la RUKA.

L'objet architectonique fondamental et fondateur est la maison ou la *ruka*. Dans d'habitat mapuche traditionnel se transcrivent la représentation symbolique du monde mapuche et la sémantique de la pensée mapuche. Elle est représentative du mode de vie du peuple mapuche et sert à de multiples fonctions dans le quotidien, l'éducation et le rassemblement de la communauté et de la famille. Elle n'est pas un espace limité où l'on développe la vie privée d'une famille, elle est ouverte aux autres membres de la communauté.

Pour pouvoir comprendre l'habitation mapuche, il est important d'en connaître la définition dans leur propre langue. La *ruka* est un terme qui contient trois idées fondamentales : le mariage, la vie domestique et communautaire et la construction de celle-ci. De cette manière, il existe différents termes dérivant de ce mot : la *Ruka dommo* : maison femme, ou *Rukatun* : construire la *ruka.*

L'idée de posséder une maison est fortement liée à la notion de mariage. Il n'est que de penser que chaque fois qu'il y a un mariage, une nouvelle *ruka s*'établit : il n'y a pas de *ruka* sans mariage.



Image.3. Ruka, région de l'Araucanie. Source Museum du Canete, Chile.

Organisation de l'espace.

De façon générale, au milieu de l'habitation se trouve le feu (foyer), c'est l'élément principal de la vie quotidienne, un lieu de vie, un point de rencontre de la famille et de la communauté : la maison s'organise auteur de lui.

Le Mapuche exprime, à l'intérieur de son habitat, les concepts de base de sa cosmovision (sa vision de l'univers). Dans le plan vertical et dans la volumétrie de la *ruka*, on retrouve la sphère protectrice qui nous contient et la représentation du *Wenu mapu* (le ciel).

Dans le plan horizontal, l'organisation radiale, le cercle, exprime la conception circulaire des processus de la vie dans la nature : naissance, croissance, reproduction et mort, mais aussi les repères, les orientations, les coins de la terre et leurs différentes caractéristiques.

L'accès est dirigé vers l'Est, vers la Cordillère, le lever du soleil et les terres des divinités, tandis que la zone dévolue au repos ou zone passive, est orientée vers l'Ouest, la terre par où partent les morts.

Autrefois la *ruka* n'avait pas d'autre ouverture que l'accès principal. Aujourd'hui des fenêtres y ont été incorporées.

Il faut savoir que la Cordillère des Andes, avec ses pics et ses volcans enneigés, est visible de n'importe quel point du territoire ; or, c'est le lieu par où apparaît le soleil. En orientant l'entrée principale dans cette direction, les Mapuches accueillent l'aube, le *Xipawe Anti* (apparition du soleil), heure à laquelle ils réalisent la prière, le *Gijatunmawun*, (solliciter le bénéfice de la journée). Cette orientation traduit donc l'interaction des Mapuches avec le cycle du soleil, initié dès la première heure du jour et qui se poursuit dans la continuité du déplacement solaire tout au long de la journée, pour finir avec le coucher du soleil dans le champ des cultures, du côté ouest de la *ruka*. Et il recommence de la même manière, le lendemain.

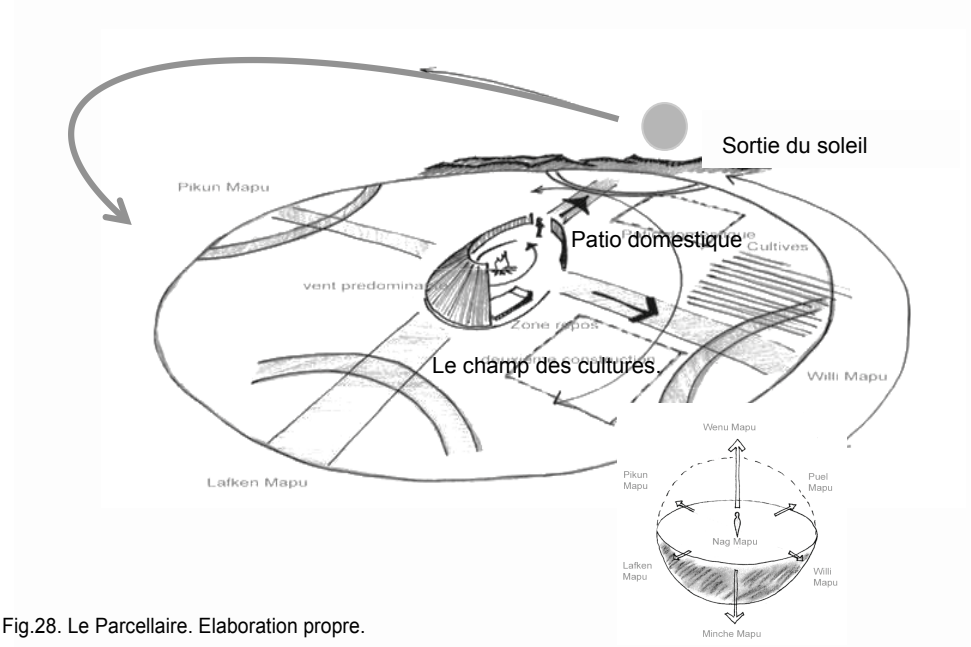


Fig.28. Le Parcellaire. Elaboration propre.

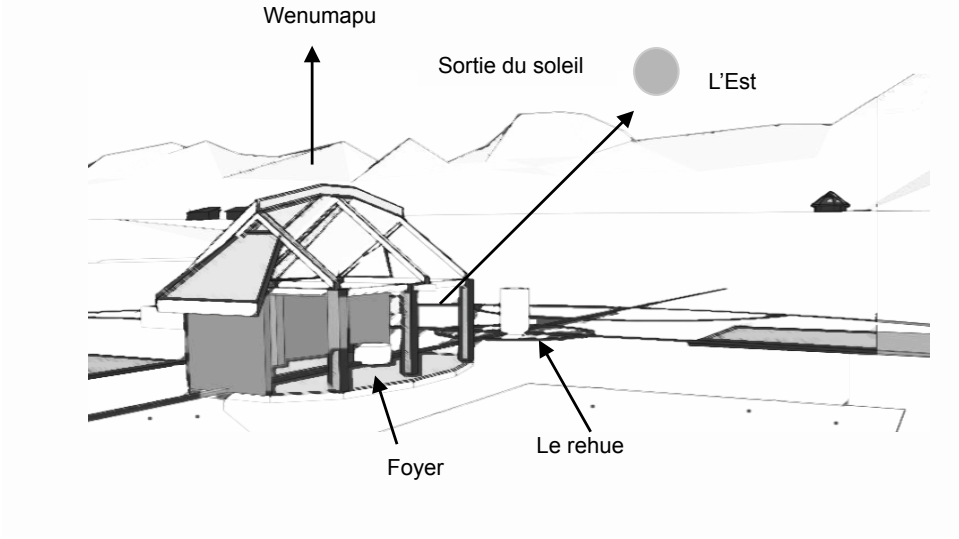


Fig.29. Organisation de la ruka. Elaboration propre.

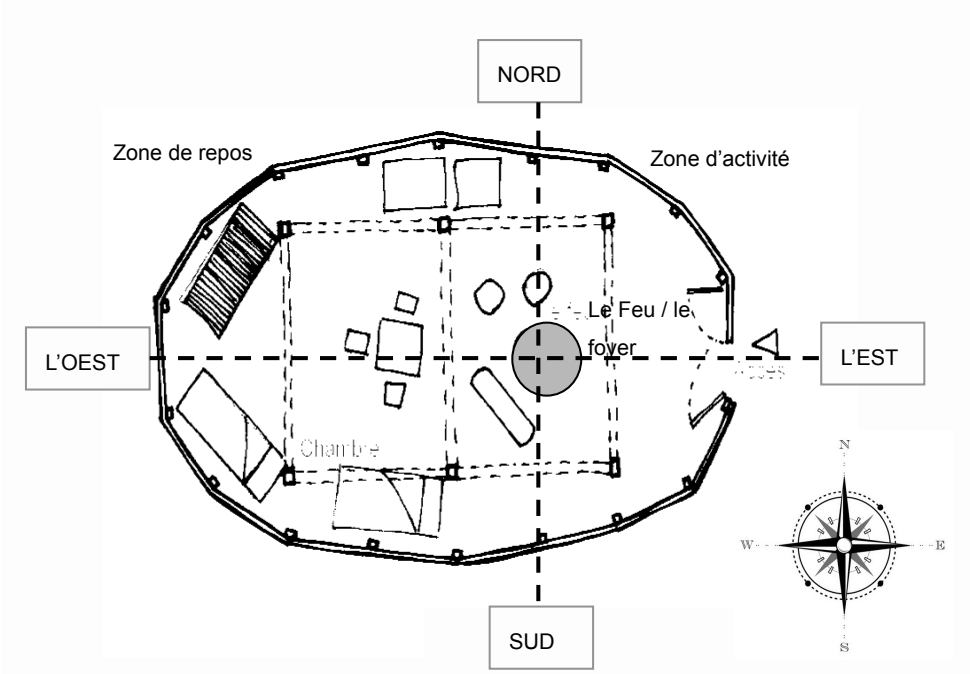


Fig. 30. Organisation de la ruka. Elaboration propre.



Fig. 31. L'intérieur de la ruka. Elaboration propre.

La Construction de la ruka[82]*.*

La *ruka* est construite en bois et en paille et peut atteindre de grandes dimensions, avec des surfaces au sol, qui peuvent varier entre 100 à 240m^2.

La dimension de la *ruka* est variable et dépend de sa fonction. Certains Mapuches avaient plusieurs femmes et d'autres étaient monogames ; les *lonkos* et les *machis* avaient besoin d'un espace plus grand pour pouvoir rassembler la communauté.

Les particularités territoriales jouaient aussi un grand rôle. Généralement la structure de la *ruka* était faite de matériaux nobles comme le bois, des bois « natifs » des lieux, très résistants car leur portée devait couvrir généralement les 10 mètres.

Les techniques de construction de la structure les plus communes étaient:

- Le toit est soutenu par deux poteaux centraux, les Kuikui-Pangui, et deux poteaux latéraux, les Kuikui-zewü, qui soutiennent la structure du toit le zenku-ruk.
- La structure du toit est soutenue sur les parois latérales en bois et est renforcée avec un pilier central, le *rangin*.
- La structure du toit est soutenue pour trois poteaux centraux, les *Meli-orkon*.

Les éléments étaient attachés avec des cordages en fibre naturelle.

[82] A Partir des nos interviews et des travaux de recherche du Ministère des travaux Publique MOP (2004). Guide d'aide à la Construction des espaces Publiques en pays Mapuches. Interviews : communauté de Ruka Traro Ile Huapi, Communauté peri Urbaine de la Ville de Temuco et du responsable culturel de la CONADI en 2011 Juan Nanculef.

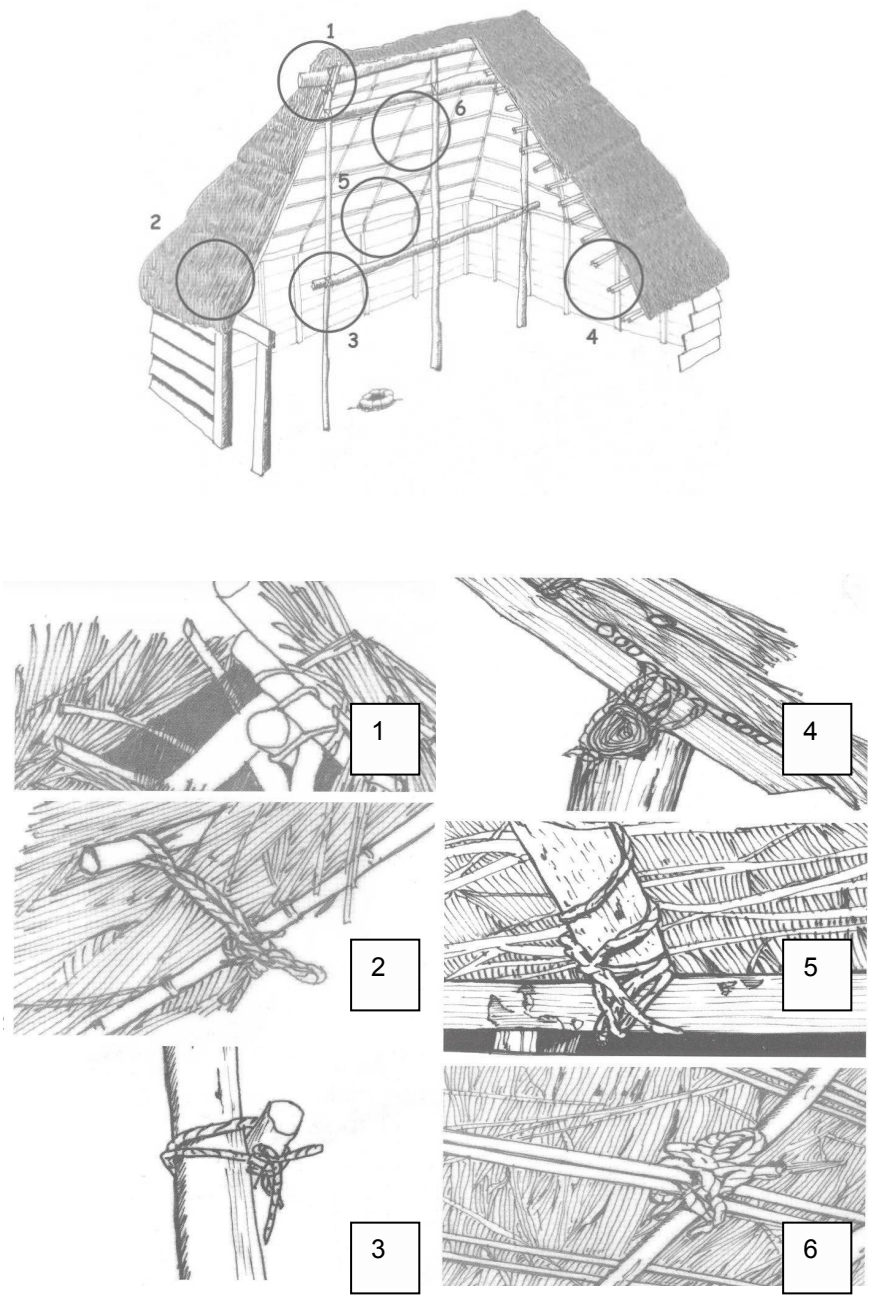


Fig. 32. Construction de la ruka. Système technique. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004

Les Matériaux.

Le revêtement du toit peut être en paille (*le küme*), en bambou (le *rüme*), en tuteurs (le *wampo*) ou en tuile de bois.

Le toit doit avoir assez de matière (*Khva)* mise en botte (*Konka*) et être épais pour éviter le bruit, le passage du vent et de la pluie.

Le revêtement des murs peut être en *küme* (paille) ou en parements de lattes en bois (les *txafla*).

Le sol est généralement en terre, mais peut être aussi en pierre (le *küra)* ou en bois (le *mamül*).

Une *ruka* pouvait perdurer plus de cinquante années, ce qui nous laisse penser que le peuple mapuche n'était pas nomade, mais seulement qu'il se déplaçait à certaines périodes de l'année, selon les besoins de la famille et des animaux, au rythme des cycles saisonniers et de l'abondance des ressources de la forêt.



Fig. 33. Les matériaux de la ruka. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

Le confort thermique à l'intérieur de la ruka.

A l'intérieur de la *ruka,* la température était stable, en été comme en hiver, grâce à une bonne inertie des matériaux, à la capacité isolante de la paille et à la limitation des ouvertures dans les parois.

Les Mapuches se souviennent qu'ils n'avaient pas froid en hiver et chaud en été, à la différence des maisons d'aujourd'hui.

La ventilation

Sur le toit, deux trous orientés d'Est en Ouest, font un système de ventilation transversal qui assure l'équilibre de la température en été.

Mais dans les *rukas* le feu est toujours allumé et la ventilation n'est pas suffisante.

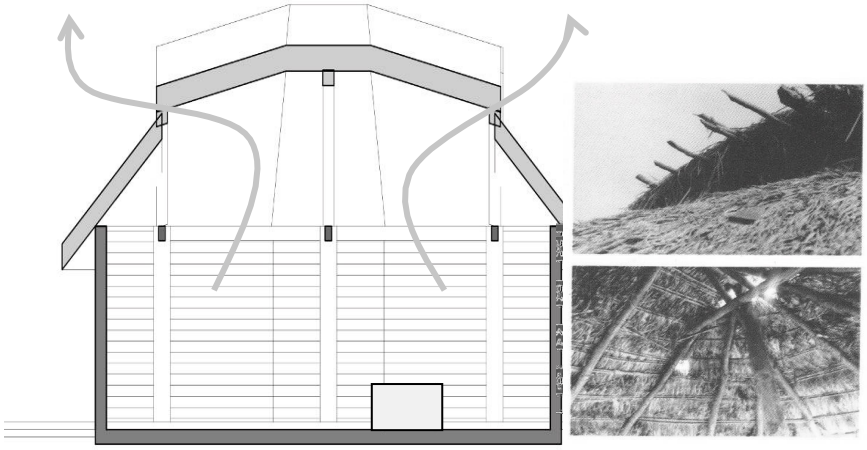


Fig.33. La ventilation naturel de la ruka. Elaboration propre.

La lumière naturelle

À l'intérieur de la *ruka*, la lumière naturelle est très faible, étant donné le manque d'ouvertures.

Les variations selon les zones géographiques.

-La *Ruka pewenche* se caractérise par une construction plus solide, faite de matériaux résistants. Son toit est fait de tuiles en bois.

-La *Ruka pikunche* possède une structure basée sur 2 à 4 poteaux centraux qui soutiennent le toit. Le revêtement du toit est fait de paille et ses murs *nürüf* ont un parement en lattes en bois (*takun-mamül*) qui sont placées de manière verticale. Cette solution est répandue chez les mapuches de la périphérie des villes, les *Wenteches*.

-La *Ruka lafkenche* se caractérise par une structure du toit qui repose sur deux poteaux centraux, semblable à la typologie des *pikunches,* avec la variante cependant, car le revêtement du toit est en paille et descend jusqu'au sol.

-La *Ruka williche* a des parois de *txafla* (parement de lattes en bois) placées dans le sens horizontal et le toit est en paille.

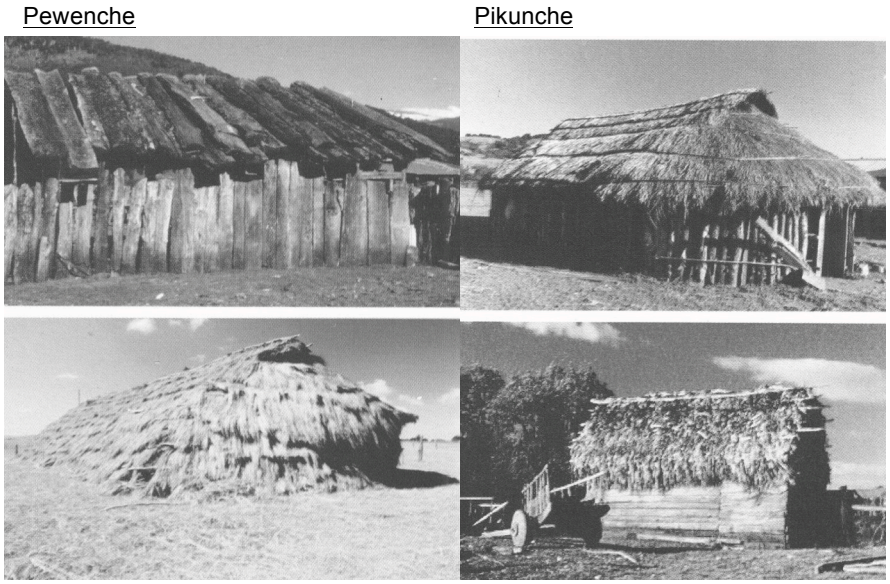


Fig. 34. Typologie des rukas selon les zones géographiques. Source MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

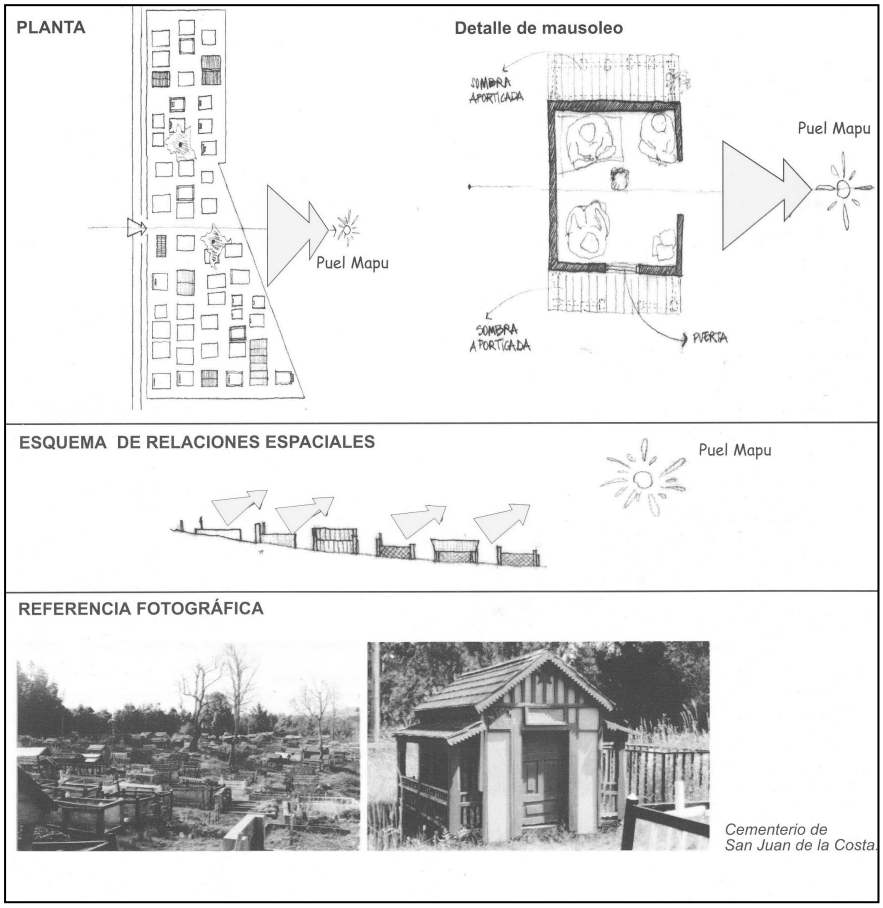


Fig. 35. La maison des morts - Le cimetière. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.

BIBLIOGRAPHIE CHAPITRE II

ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos; HIDALGO, Jorge; SCHIAPPACASSE, Virgilio; NIEMEYER, Hans y SOLI MANO, Ivàn., (1989). “Culturas de Chile: Desde sus orígenes hasta los albores de la conquista". Editorial Andrés Bello. Santiago, Chile.

ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, (1986) "Cultura mapuche". Serie Patrimonio Cultural Chileno, colección Culturas Aborígenes. Departamento de Extensión Cultural del Ministerio de Educación. Santiago, Chile.

ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos; HIDALGO, Jorge; SCHIAPPACASSE, Virgilio; NIEMEYER, Hans; MEGE, Pedro; FOESTER Juan Carlos y QUIROZ, Daniel., (1996) "Culturas de Chile: Sociedad indígena contemporánea y sus ideologías Bello. Santiago, Chile.

ALONQUEO, Martin., (1979) "Instituciones religiosas del pueblo mapuche: ngillathün, il.uthün, machitün y nggeikurrehwen. Ediciones Nueva Universidad, Pontificia Universidad Católica de Chile, Vicerrectoria de Comunicaciones.

ALONQUEO, Martin y BENIGAR, Juan., (2001) "Ngillathün: ceremonia central de la religión araucana. Dos, mismo rito". Editorial Kushe, colecci6n Cosmovisi6n Mapuche, Número 4. Concepción, Chile.

BENGOA, José (1985). "Historia del pueblo mapuche". Ediciones Sur, Santiago, Chile.

BIBAR, Gerónimo De (1524) recopilación Guillermo Feliu Cruz (1966), Crónica y relación copiosa y verdadera de los Reinos de Chile. Fondo Histórico y Bibliográfico José Toribio Medina, Santiago, Chile.

CALVO, Mayo., (1968). "Secretes y tradiciones mapuches". Editorial Andrés Bello. Santiago, Chile.

CLAUDE, Joseph (1931). La vivienda araucana. Auch IIIa serie I, Santiago, Chile.

DOMEYKO, Ignacio (1846) Araucanía y sus habitantes : recuerdos de un viaje hecho en las provincias meridionales de Chile en los meses de enero y febrero de 1845. Imprenta Chilena, Santiago, Chile.

ERCILLA A. (1589) La Araucana, Tomo I et II. Ed. Pedro Madrigal. Madrid. Re édité en 1991, Clasicos Castilla, Madrid.

FARON, Louis, (1969). "Los Mapuche" su estructura social. Instituto Indigenista Interamericano; México,D.E.

FARON, Louis., (1988). "La montana mágica y otros mitos de origen de los mapuches de Chile central". En Revista Nutram, Año IV, Numero 2.

FARON, Louis, (1997). *ANTÛPAINAMKO, moral y ritual mapuche,* Ed. Mundo, Santiago, Chile.

FOERSTER, R. (1995) "introducción a la religiosidad mapuche". Editorial Universitaria. Santiago, Chile.

GUEVARA, Tomás (1898), Historia de la civilizacion de l'araucania. Imprenta Cervantes, Santiago, Chile.

HUENCHO Eliseo (1990). Mémoire de fin d'études, Faculté d'architecture de l'Université du Chili, Santiago du Chili.

MEDINA TORIBIO, José (1882). Los aboríjenes de Chile. Imprenta Gutenberg, Santiago, Chile.

MELVILLE Thomas (1976) The nature of Mapuche social power. Mapuches et structure de pouvoir, Ph.D. Dissertation, America University.

MOP. Ministère des travaux Publique (2003). Guide d'aide à la Conception des espaces Publiques Mapuches.Guia de diseno arquitectonico Mapuche para edificios y espacios públicos, Ministerio obras publicas de Chile.

MORA, Ziley., (1991). "Verdades mapuches de alta magia para reencantar la tierra". Editorial Kushe. Temuco, Chile.

MORA, Ziley., (2001). "Filosofía mapuche, palabras arcaicas para despertar el ser". Colección Cosmovisión Mapuche, Numero 2. Editorial Kushe. Concepci6n, Chile.

NAVARRO Dioscoro (1992), Breve Diccionario Espanol Mapuche, Santiago de Chile.

SALAS, Adalberto., (1987). "Hablar en mapuche es vivir en mapuche. Especificidad de la relación lengua/cultura". En Revista de Lingüística Teórica y Aplicada, Facultad de Educación, Humanidades y Arte, Universidad de Concepción. Concepción, Chile.

VILLALOBOS Sergio (1974), Historia de Chile, Tomo I, Ed. Universitaria, Santiago du Chili.

ZAPATER Horacion, (1978). Aborigenes Chilenos atravez de crónicas y viajeros, ed. Andres Bello, Santiago de Chile.

ZAVALA José Manuel, (2000). Les Indiens du Chili, ed. L'Harmatta, Paris.

CHAPITRE III

Chapitre III

REVITALISATION CULTURELLE ET RECONSTRUCTION DE LA SPATIALITE MAPUCHE.

En 1992 pour la première fois, le recensement démographique national au Chili s'est intéressé aux appartenances ethniques, et a relevé des chiffres inattendus. Plus de 10% de la population enquêtée, soit 998000 personnes âgées de plus de 14 ans, se disaient appartenir à une ethnie indigène. Face à cette réalité le gouvernement ne pouvait plus nier l'importante présence des indigènes sur le sol national. Ce recensement a renforcé les mouvements mapuches et réveillé leur conscience politique, qui était pendant longtemps restée en sommeil.

D'après le dernier recensement de 2002, l'ensemble de la population indigène du Chili représente 692.192[83] personnes, dont 87,3% de Mapuches soit un total de 604.349 personnes, réparties ainsi : 33,6% dans la région de l'Araucanie, 30,3% dans la région métropolitaine, 19,5% dans la région du Bio-Bio et 16,6 % dans la région de Los Lagos.

III.1 - MIGRATIONS MAPUCHES ET URBANISATION.

Le long processus de migration des Mapuches depuis les régions du Bio-Bio, de l'Araucanie et de Los Lagos a été déclenché d'une part par la perte des terres après la guerre en 1882 et d'autre part par les politiques gouvernementales de cantonnement qui l'ont suivie.

L'Etat Chilien et Argentin, par le moyen d'une campagne militaire appelée « Pacification de l'Araucanie », envahirent violemment à la fin du XIX° siècle les terres situées au sud de la rivière du Bio-Bio.

Les Mapuches perdent leur autonomie et 95% de leur territoire. Neuf millions d'hectares[84] leur sont enlevés pour devenir propriété de l'Etat, utilisées pour l'extension des villes, données ou vendues aux enchères aux nouveaux colons espagnols[85], allemands, français, suisses et italiens[86].

---

[83] La différence entre les recensements de 1992 et 2002 est due à la modification des questions N°16 du recensement de 1992 et la question N°21 du recensement de 2002 : on a remplacé la question d'appartenance à une « culture » indigène par celle de l'appartenance à un « peuple » indigène. Apparemment pour la population enquêtée, la signification est différente entre le fait d'appartenir à une culture et celle d'appartenir à un peuple.
SAAVEDRA-PELAEZ, A. (2002) a fait une simulation démographique en prenant en compte la population Mapuche recensée en 1960 et le taux de natalité de la population Chilienne entre 1966 et 1992. Il est parvenu ainsi à estimer une population mapuche proche des résultats du recensement de 2002.
SAAVEDRA-PELAEZ, A. (2002), Los Mapuche en la sociedad chilena actual, Santiago, LOM.
Recensement 2002. Institut de statistiques nationales, Gouvernement du Chili. http://www.ine.cl/cd2002/sintesiscensal.pdf

[84] Les Traités de Quilin 1641 et Negrete 1803 avec la couronne Espagnole établissent un territoire mapuche de dix millions d'hectares.

[85] Lois de colonisation du 4 décembre 1866 et du 4 Août 1874.

[86] Entre 1883 et 1890, 6880 immigrants européens vont arriver en Araucanie

En moyenne, 300 hectares seront données aux familles de colons contre 38 hectares par famille mapuche.

De 1884 à 1930 l'Etat chilien applique une politique de cantonnement des communautés mapuches, qui vont êtres regroupées sur des terres assignées, comptant moins de cinq mille hectares.

Les politiques de cantonnement ont obligé les Lonkos ou Caciques (chefs de communauté) à regrouper les familles dans des localités bien déterminées. Elles sont interdites de pâturage dans les zones les plus favorables.

La défaite a entrainé la fermeture des frontières de la Cordillère vers l'Argentine, et a donc signifié la fin de la transhumance et de la migration vers les bons pâturages. Leur système de production basé sur l'élevage est ainsi détruit. Ils vont devoir l'adapter à un territoire restreint et occupé par la forêt, mais ne possédant pas de connaissances agronomiques, ils vont déboiser et très vite détériorer les sols.

Les hommes ont eu du mal à s'adapter à l'agriculture, car ce type de production agricole était limité et secondaire dans leurs pratiques. Les hommes n'intervenaient que pour les récoltes, l'agriculture chez les Mapuches étant l'affaire des femmes. Pour pouvoir cultiver, ils vont devoir vendre leurs biens et leurs bijoux pour acheter les semences nécessaires aux cultures.

La société mapuche du XIXème siècle avait développé une économie d'échange très variée et ouverte avec les Espagnols, mais à partir du XXème siècle, cette économie va se limiter à un système de survie, les échanges avec le reste de la société ayant diminué considérablement.

Entre 1884 et 1929 le territoire mapuche a été divisé en 3.078 communautés ayant le titre de Merced [87] et 200 autres sans ce titre. Il y avait 13.000 familles, c'est-à-dire 80.661 Mapuches sur un territoire de 503.449km2 (38 km2 par famille, entre 3 et 6 km2 par personne[88]). Les communautés ont été réparties dans des localités très distantes, ce qui le empêchait de communiquer et de s'entraider comme elles le faisaient avant, ce qui aura pour conséquence de disloquer l'unité du peuple mapuche et de conduire à une individualisation croissante des communautés et des familles.

Dans le même temps, le nouveau gouvernement institue un impôt sur les terres mais les Mapuches comprennent mal pourquoi ils devraient payer pour utiliser leurs propres terres. Cet impôt va provoquer de tels conflits que le gouvernement sera obligé d'y renoncer. Cette victoire n'empêchera pas cependant un bouleversement des conceptions mapuches sur la terre et la propriété.

[87] Ces titres accordaient aux communautés la reconnaissance d'un droit sur les terres qui leur avaient été attribuées. Ils ont été donnés aux Mapuches une fois que le gouvernement chilien a officialisé l'occupation militaire de l'Araucanie. Ces titres ont été distribués en vertu de la loi du 4 décembre 1866 par la « Commission Radicadora de Indígenas », dans les provinces de Bio Bio, Arauco, Malleco, Cautin, Valdivia et Osorno.

[88] Approximation selon les données de V.LABBE (1930), BAVAROVIC et autres (1987), cités par SAAVEDRA-PELAEZ, A (2002).

La nouvelle République, sous l'influence de la pensée moderne européenne, se lance dans une politique d'homogénéisation sociale, conduisant dans les faits à des mesures d'assimilation forcée des Mapuches à la société chilienne. L'état va imposer aux jeunes Mapuches une éducation assistée par des religieux, et obliger les garçons à effectuer le service militaire.

Cet ensemble de mesures est perçu comme des agressions et va engendrer chez les Mapuches une véritable culture de résistance. Dans un premier temps, elle va se traduire par une sorte de repli, de renfermement sur soi, et par la suite par des formes de protection rigide et dogmatique de leur culture et de leurs rituels, devenus les uniques symboles de leur identité avec la perte de leur autonomie. Dans cette nouvelle structuration sociale, la *Machi*[89] prend une place dominante en tant que protectrice de la culture au détriment des *Ulmen* (ou sages), qui perdent leur crédibilité face à un système qu'ils ne maitrisent plus et dont la logique leur est étrangère.

La première moitié du XXème siècle n'est pas plus facile pour les Mapuches, car un tiers des terres assignées sont finalement usurpées et occupées par la violence par des particuliers.

Entre 1927 et 1931, plusieurs lois ont permis la division des terres mapuches possédant le titre de Merced. 130.000 km2 vont être vendus, loués ou spoliés[90]. En 1968, la Direction des Questions mapuches comptait 150.000 km2 de moins dans les terres assignées au titre des Merced, et 43% des familles mapuches disposaient de moins de 5 hectares.

Les nouveaux arrivés persécutent les communautés pour les obliger à quitter leurs terres. Notamment en les encerclant par des terrains privés et cloturés, leur interdisant tout passage par leurs anciens chemins d'accès. Traverser le terrain d'un voisin revenait à se mettre en ganger de mort tant la pratique du tir à vue était devenu courante.

Une des premières revendications mapuches a donc été la construction de chemins publics, rendue possible grâce au gouvernement de Pedro Aguirre Cerda (1938-1944), et à l'action de la première organisation indigéniste, le « Frente Unico Araucano ».

L'usurpation de leurs terres et la lutte pour les récupérer vont ainsi devenir pour les Mapuches les piliers centraux d'une culture de résistance et d'une prise de conscience ethno-politique, qui paradoxalement coexistera avec un important phénomène d'urbanisation.

[89] La guérisseuse des âmes et des corps (Chaman) en relation avec les esprits.

[90] ORMENO&OSSES, Nueva legislación sobre indígenas en Chile, Cuaderno N°14 Realidad Nacional, Universidad de Chile, 1972

1/ Les origines de la migration vers les villes.

Au sud du Chili, dès la première moitié du XXème siècle, l'arrivée des missionnaires et la construction d'écoles, avaient amené nombre d'enfants de chefs de communauté à poursuivre des études en ville. Certains d'entre eux y sont restés, principalement à Temuco, capitale de la région de l'Araucanie, mais aussi à Santiago.

À partir des années 1950, c'est le Chili tout entier qui connaît un processus d'urbanisation accéléré : l'invasion des terres mapuches par les villes va renforcer leur processus de migration, principalement dans la région de l'Araucanie[91].

La réforme agraire du président Salvador Allende, au début des années 70, restitue une grande partie des terres usurpées aux Mapuches. Mais lors du changement violent de gouvernement produit par le coup d'Etat de 1973, ce processus va tourner court. Les militaires cherchent très vite à re-privatiser les terres agricoles pour les ouvrir au marché capitaliste.

En 1979, le général Pinochet promulgue la loi N°2568 connue sous le nom de « Loi de division des terres mapuches ». Elle octroie des titres de propriété privée à certains Mapuches, provoquant une rupture dans la cohésion du mode de vie communautaire et une augmentation des conflits à l'intérieur des structures familiales. De 52.000 unités familiales paysannes comptabilisées en 1966, il n'en reste que 27.000 (Saavedra-Peláez, 2002, p68).

Le processus de migration des mapuches vers les villes n'a cessé depuis de s'amplifier jusqu'à aujourd'hui sous les effets du développement économique néolibéral du Chli [92] et de l'augmentation de l'exploitation forestière par les multinationales. Les activités agricoles et l'élevage sont complètement dévalorisés. Cette situation va obliger au moins deux membres par famille mapuche à migrer en ville (Stuchlink,M.[93] 1999) pour obtenir un minimum de revenus.

Aujourd'hui pourtant, l'hypothèse qui est la plus répandue concernant la migration mapuche vers les villes depuis le debut du XXème siècle, est qu'elle serait liée à un processus d'acculturation et de déstructuration sociale des communautés. Ce qui nécessite d'être fortement relativisé si on se réfère aux flux migratoires vers les villes des populations non mapuches[94] au cours de ces 50 dernières années, qui est d'un niveau équivalent. Le processus de migration est donc général et les différences entre les deux populations ne sont pas très significatives. On peut donc supposer que c'est avant tout la recherche d'un emploi et de meilleures conditions de vie, à savoir le désir d'échapper à la pauvreté et au sous-équipement des campagnes, qui constituent le principal mobile de la

[91] Selon le CIDA (Comité Interaméricain du Développement Agricole) dans une étude réalisée au sein de 26 communautés en 1966, 20% de la population mapuche avait alors émigré en ville.

[92] Les gouvernements post dictature poursuivront peu ou prou une politique néolibérale.

[93] STUCHLINK M., (1999), *La vida en medieria. Mecanismes de reclutamiento social de los Mapuches,* Santiago, Chili, Soles.

[94] VALDES. M. Etude CELADE/IEI-UFRO/LULUL MAWHIDA. Recensement national de population et logement 1992.

migration. Sachant que ce phénomène est encore plus criant dans les zones rurales occupées en majorité par des populations mapuches. Un phénomène par ailleurs renforcé par une politique économique élitiste.

Nous ne sommes donc pas convaincus par la thèse largement diffusée, qui se concentre sur le processus d'acculturation. Cependant, si le nombre des migrants paysans, Mapuche et non mapuches est à peu près équivalant, chaque catégorie de population possède des caractéristiques qui lui sont propres, tant au niveau social, culturel, qu' historique

L'urbanisation accélérée depuis 1950 et les politiques économiques des gouvernements ont renforcé les flux migratoires vers les villes, devenant le principal reflet de l'évolution de la société chilienne.

Pour Bello[95] (2004), en tout état de cause, la principale raison de l'urbanisation des Mapuches doit être recherchée dans la détérioration de l'économie paysanne, dans la réduction et l'appauvrissement des terres cultivées communautaires. Cette réduction des ressources productives s'est couplée avec la croissance de la population, entrainant une chute des revenus disponibles par famille et une attraction inévitable des villes (Huencho, 2008).

De fait, la population indigène au Chili a atteint son plus haut niveau historique de pauvreté en même temps que son niveau éducatif reste très faible, à la différence du reste de la population, ce qui limite son insertion professionnelle (Casen 2003, PNUD-UFRO 2003). Même si certains indicateurs montrent que les indigènes urbains ont une meilleure situation socio-économique que les indigènes ruraux, ils ne parviennent pas à égaler les salaires de la population non indigène. Dans les villes, l'indigène continue à être plus pauvre que le non indigène. Le revenu moyen de la population mapuche ne représente toujours que 54,6% de celui du reste de la population (INE-MIDEPLAN, 2005).

2/ L'indigène urbain.

La croyance la plus développée au Chili, consiste à considérer le peuple mapuche comme étant rural et vivant à la campagne, par définition. Cette vision amène à penser que « le conflit mapuche » est une question agraire alors qu'aujourd'hui plus de 50% des Mapuches vivent en ville. Les problèmes des Mapuches urbains ont des difficultés à être pris en considération. « ce n'est pas parce que nous vivons en ville que nous ne sommes plus mapuches »[96].

L'indigène urbain est une réalité de plus en plus présente dans les villes latino-américaines, confrontées à un processus d'indigénisation et à une « ruralisation de la ville » (Harvey, 1973 cité par Gissi, 2000)[97]. Pour

[95] BELLO A., (2004), *Etnicidad y ciudadanía en América Latina*, Santiago, Chili, Cepal .

[96] Cf. Interview de José Llancapan Calfukura, Conseilleur national Mapuche Urbain, à la Corporation Nationale du Développement Indigène (CONADI).

[97] Nicolas GISSI BARBIERI, Mapuches en Santiago 2000, una identidad étnica reencontrada (une identité rencontrée). Mémoire de Master, Université Catholique du Chili, Santiago. Publié par le Centro de Estudios indígenas de la Universidad de la frontera, Temuco, Chili. http://www2.estudiosindigenas.cl/trabajados/GISSI.pdf
www2.estudiosindigenas.cl/trabajados/GISSI.pdf

l'anthropologue chilien Nicolas Gissi, au cours des trente dernières années les masses migratoires indigènes se sont appropriées certaines villes latino-américaines, les *Kali'nas* dans la ville de Bolivar et les *Waiùu* à Maracaibo (Venezuela), les *Manaos*, les *Makuxi* et *Wapixana* à Boa Vista (Brésil), les *Kuna* au Panama, les Mapuches à Temuco et Santiago et les Aymaras à Tarapaca au Chili. Ce processus continue aujourd'hui.

Dans tous ces cas, le processus est le même : les masses migratoires indigènes s'installent dans les périphéries des villes et établissent de véritables communautés péri-urbaines agricoles. Une fois qu'elles ont réussi à s'installer et à survivre, elles essaient de mettre en pratique dans ce milieu urbain spécifique, leurs principes culturels et leurs savoir-faire. Elles construisent des réseaux d'entraide et de solidarité comme ceux qui existaient, et existent encore, à la campagne.

Au Chili, ce processus s'est traduit par la concentration de Mapuches dans des quartiers spécifiques, par l'appropriation d'espaces publics dans la ville et la création de lieux de rencontre, ce qui, grâce à la création de nouvelles structures sociopolitiques, leur permet de retrouver, ou de recréer, des pratiques socioculturelles et identitaires.

Aujourd'hui au Chili, deux indigènes sur trois vivent en ville, mais le peuple mapuche reste cependant le moins urbanisé (92,3% des Rapanuis vivent en milieu urbain, ainsi que 87,5% des Alacalufes, 86,8% des Collas, 82,8% des Atacamenos, 80,7% des Quechuas, 70,5% des Aymaras, contre seulement 62,4% des Mapuches, selon le recensement de 2002). Même si l'urbanisation de la population mapuche reste à ce jour modérée, on ne peut pas nier que depuis le début du XXème siècle, elle est en augmentation constante. Elle se concentre pour l'heure principalement à Temuco et Santiago.

Le concept d'indigène urbain est entré dans la législation indigène chilienne à partir de 1993.

La Loi indigène chilienne N°19.252 (art. 2) définit les indigènes urbains comme « les Chiliens qui possèdent la caractéristique d'avoir des liens directs avec la terre indigène, de s'auto-identifier comme indigènes urbains et dont le domicile se situe en zone urbaine du territoire national».

Cette définition assez vague peut être confrontée avec celle que se donnent eux-mêmes les Mapuches urbains[98] :

« Nous, les indigènes des villes, nous définissons comme étant partie intégrante des peuples autochtones du Chili, héritiers de l'identité propre à chacun de ces peuples, avec tous les éléments culturels qui les définissent, et qui, pour diverses raisons historiques, sont en train d'occuper ces espaces de la macro région centrale, que l'on appelle le territoire Pikunche. En raison des interactions entre culture, économie et politique qui se sont développées en milieu urbain, nous avons fini par développer certaines particularités qui nous distinguent de nos frères des communautés d'origine, mais nous avons maintenu la cosmogonie ancestrale comme étant le fondement essentiel de notre vie. Sans doute, en tant qu'individus nous ne sommes pas culturellement ou idéologiquement « purs », parce que

[98] Telle qu'elle est stipulée dans la déclaration de la commission « Verdad historica y nuevo trato » (cité par HUENCHO, 2008).

d'une façon ou d'une autre nous sommes influencés par les idéologies, les modes de pensée et de vie dominants de la société moderne. Si l'on considère que la culture est dynamique, qu'elle se nourrit et se transforme par l'action humaine, il est indéniable que nous sommes en train de donner naissance à de nouvelles expressions culturelles, pas encore totalement définies, mais qui conservent des éléments ancestraux tels que la cosmogonie, la langue, la spiritualité et ont incorporé tous les éléments qui y sont liés ».[99]

Ce « métissage » dans la définition identitaire mapuche suscite sans cesse des questions au sein des communautés.

Les organisations du sud qui luttent pour l'autonomie voient la migration vers les villes comme un phénomène contradictoire avec les demandes de récupération du territoire ancestral. La migration est vue par les migrants comme leur ayant été imposée indirectement par le gouvernement, elle est vécue comme un sacrifice.

Les organisations à Santiago, comme celles du sud, luttent pourtant activement pour la récupération de leurs terres ancestrales, car dans leur conception leur identité est indissociable de leur terre d'origine, foyer de leur histoire et de leur culture.

« Si mes ancêtres se sont battus et sont morts pour la terre, comment puis-je la céder, la donner ou la vendre ? Je voudrais avoir une maison de vacances à la campagne pour pouvoir raconter notre histoire à mes petits-enfants . Le désir de chaque personne âgée est de travailler, travailler, et de partir à 60 ou 70 ans aller mourir là-bas [100] ».

« Aujourd'hui, la nouvelle génération de Mapuches, nous sommes des professionnels, mais nous sommes des oubliés ; nous avons été doublement discriminés, par les gens de la ville et par nos frères. Je ne vais pas arrêter d'aider mes frères à la campagne parce que je vis en ville. Ce qui est important maintenant, c'est que les professionnels mapuches aident notre peuple[101] ».

[99] Cf. HUENCHO (2008).
[100] *Cf.* Interview d'Ines Huentecura, Cerro Navia, Santiago 2010.
[101] *Cf.* Interview de José Llancapan Calfukura. Conseiller national Mapuche Urbain, à la Corporation Nationale du Développement Indigène (CONADI) 2009.

L'activité économique des Mapuches urbains d'aujourd'hui a évolué.

Certaines recherches ont établi que les premières à migrer ont été les femmes mapuches, pour occuper des postes de femmes de ménage. Puis les hommes ont trouvé du travail dans la construction et la boulangerie. Aujourd'hui, les migrants de deuxième et troisième génération occupent des postes variés dans la société.

Selon Saavedra (Saavedra-Peláez, 2002, p.36), il n'existe pas d'économie dite mapuche, même si on utilise ce terme pour désigner les activités économiques réalisées par des Mapuches[102]. Il considère, à partir du recensement de 1992 que :

73% de la population mapuche sont des salariés, principalement dans les services publics, dans l'agriculture ou dans l'industrie.

37% sont paysans avec une activité agricole indépendante.

13% sont propriétaires d'un petit commerce.

6% sont artisans.

4% sont patrons d'une société.

Concernant la répartition par genre : 40% des hommes mapuches travaillent dans l'agriculture (comme salarié ou en indépendant), 17% sont des ouvriers industriels, 14% travaillent dans les services publics et 10% dans la construction.

82% de femmes ont un travail salarié, dont 27% dans les services publics et 25% comme femme de ménage. Les autres sont principalement artisanes ou paysannes.

[102] La labellisation pour certains produits traditionnels.

3 / L'urbanisation mapuche.

Le cas de Temuco.

Temuco se trouve au centre du territoire ancestral mapuche. Elle est la capitale de la région de l'Araucanie et de la province de Cautín. Elle se trouve à 670 km de Santiago et compte 304.000 habitants (selon le recensement de 2002). Son nom provient de la langue mapuche (Mapudungún) et signifie « eau de Temu[103] ».

Temuco est parmi les premières villes du Chili à avoir connu une immigration massive de Mapuches. Elle est aujourd'hui la deuxième après Santiago à accueillir une population importante d'indigènes.

En 1992, la ville de Temuco fut considérée comme le deuxième centre urbain en Amérique Latine concerné par une explosion démographique inhabituelle, après Santa Cruz de la Sierra en Bolivie. Entre les recensements de 1982 et 1992, Temuco est passée de 170.000 à 250.000 habitants recensés, sans compter la masse flottante venue des villes proches comme Labranza, Lautaro, Vilcùn, Galvarino, Nueva Imperial, Victoria et Chol-chol. Cette situation a provoqué l'apparition d'innombrables bidonvilles.

D'autre part, la région de l'Araucanie reste une des moins urbanisées du Chili, avec seulement 67% de sa population vivant en milieu urbain, contre 86,6% en moyenne dans le reste du pays (recensement 2002).Le Chili dépasse en effet la moyenne latino-américaine, où 75% de la population est urbanisé (CEPAL 2004).

La ville de Temuco a envahi les terres mapuches, principalement au nord-est de la ville où historiquement s'étaient installés les missionnaires capucins. Les Mapuches ont dû céder leurs terres au profit de l'urbanisation. C'est ici que se sont installées les premières masses migratoires de paysans et de Mapuches venus de la campagne. Cette migration a donné naissance au quartier de Padre las Casas[104].

En raison de son explosion démographique, Temuco a modifié plusieurs fois son plan d'urbanisme, notamment sa délimitation territoriale concertée en 1980.

L'occupation de la zone de Padre las Casas avait commencé bien avant la naissance de la ville de Temuco ; c'était le lieu des échanges commerciaux entre Mapuches et Espagnols. Après la pacification, elle est restée une zone commerciale, qu'on appelait alors Villa Alegre.

C'est ici que des missionnaires capucins venus de Bavière se sont installés, avec l'intention d'évangéliser les Mapuches. Cette évangélisation faisait partie d'une stratégie politique, en grande partie financée par le gouvernement, visant à la subordination et à l'acculturation des indigènes[105].

[103] Le *Temu* est une plante médicinale utilisée par les Mapuches.

[104] Le quartier est baptisé du nom de « Padre las Casas », en référence au père Bartolomé de Las Casas, célèbre pour avoir dénoncé les pratiques des Espagnols envers les indiens et avoir défendu les droits des indigènes en Amérique.

[105] En 1899, le président Federico Erràzuris Echaurren donne l'ordre à l'Inspection générale des terres et de la colonisation d'urbaniser le coté Est de la rivière du Caution à Temuco. Les terres sont donc loties et l'on construit une école pour les enfants mapuches tenue par les missionnaires capucins. L'école est achevée en 1902.

La proximité de la ville a provoqué l'expansion et la dispersion des communautés d'origine vers Padre las Casas et Temuco.

En 1928, la communauté de Francisco Zenón Melivilu et Juan Llancanao doit céder 275 hectares[106] pour la construction de l'aéroport Maquehue de Temuco, au sud-est de Padre las Casas.

En 1942 s'installe le premier bidonville à forte population mapuche, appelé Conun Huenu (Konümwenu).[107]

Dans la périphérie de la ville de Temuco en 2004, on comptait 42 lotissements « irréguliers », dont 90,5% se trouvaient sur des terres indigènes avec des logements en auto-construction, et où 92% des familles comptaient au moins un émigrant mapuche (Varas, 2004)

Le cas de Santiago.

Les Mapuches vivant actuellement à Santiago[108] sont venus principalement des régions où se trouvaient historiquement les communautés traditionnelles du Bio-Bio, de l'Araucanie et de la région des Lacs. Ce sont encore aujourd'hui les régions où l'implantation mapuche est la plus importante. Elles sont donc logiquement à l'origine de l'immigration actuelle, et le seront sans doute à l'avenir.

Dans la population que nous avons étudiée à Cerro Navia, les interviewés sont issus de parents immigrés depuis l'Araucanie (deuxième génération), ou bien de parents déjà nés dans la région métropolitaine (troisième génération).

« Je suis né à Santiago, mes parents sont arrivés pour travailler il y a plus ou moins 15 ans. A la campagne ils étaient voisins, mon père est arrivé trois ans avant ma mère, mais ils se sont mis ensemble ici ».

« Au début, nous n'étions pas beaucoup, après toute la famille est arrivée, et ici, à la maison, ont vécu mes oncles et ma cousine [109] ».

Les anciens immigrants mapuches et non mapuches qui vivent dans la région métropolitaine avaient entre 30 et 40 ans à leur arrivée. Aujourd'hui, les nouveaux arrivants ont entre 15 et 29 ans, avec un fort sous groupe ayant entre 20 et 24 ans (30,97%). Les données CELADE/IEI-UFRO/LULUL MAWHIDA ont confirmé par ailleurs que l'ancienne hypothèse

---

[106] « Los terrenos en que actualmente se encuentra la base aérea Maquehue, comprenden una superficie de 275 hectáreas, en que se encontraban radicadas las reducciones Francisco Zenón Melivilu correspondiente a hijuela Nº 328 de 107 hectáreas y Juan Llancanao correspondiente a hijuela 329 de 168 hectáreas, con títulos de merced otorgados por la Comisión Radicadora de Indígenas el 12 de enero de 1906 y el 9 de marzo de 1905 respectivamente. Posteriormente dichos terrenos fueron expropiados por Ley 4.332 de 21 de junio de 1928, bajo la presidencia de Carlos Ibáñez del Campo y en el año 1973 fueron traspasados al Ministerio de Defensa ».

[107] Konümwenu : L'entrée, la porte du ciel ; haute colline.

[108] Santiago, capitale du Chili, ville fondée au XVI siècle, le 12 février 1541, par Pedro de Valdivia aux pieds de la cordillère des Andes, dans une vallée fertile parcourue par le fleuve Mapocho et protégée des vents par divers monts. Terre des Mapuches Pikunches, déjà soumis à l'Empire Inca depuis un demi-siècle. À l'époque, l'Empire Inca dominait le nord du Chili jusqu'à la rivière Maulé, au sud de Santiago. La vallée de Santiago était dirigée par des colons incas quechuas, les Mitimaes, venus s'installer pour l'exploitation de la mine d'or de Marga-Marga.

[109] *Cf.* Interview Ines Huentecura, Cerro Navia, Santiago, 2009.

selon laquelle l'émigration mapuche était à dominante féminine, était bien réelle, puisque chez les anciens comme chez les jeunes immigrants, 54% sont des femmes.

La population mapuche tend à se concentrer spatialement et sélectivement dans des lieux spécifiques de la Région Métropolitaine.

57% des Mapuches urbains habitent de façon concentrée, adoptant certaines particularités d'occupation et de reproduction de l'espace social ancestral (Valdés, 1998)[110]. Ainsi, dans les quartiers mapuches de Lo Prado, La Florida, Cerro Navia, Pudahuel, Penalolen, La Pintana, San Ramon, Renca et Pedro Aguirre Cerda, on trouve des centres de santé, des garderies, des bibliothèques et des centres culturels mapuches. Le nombre des associations de travailleurs mapuches s'élève à plus de 70. Les plus anciennes sont celles qui regroupent les boulangers (Los Panificadores), les travailleurs du bâtiment (la Construccion) et les aide-ménagères (Las Trabajadores de casa particular). Grâce au travail de ces associations, les Mapuches urbanisés ont pu trouver des lieux de sociabilité, ce qui leur a permis de recréer une part de leur culture en ville.

- Le cas de Cerro Navia à Santiago.

La commune de Cerro Navia a été créée en 1981 pendant la dictature militaire, elle faisait partie de l'ancienne commune de Pudahuel (ex-commune de las Barrancas, 1887). Cette décision politique et administrative n'a guère pris en compte la réalité sociale, économique et spatiale de la zone, ni son identité territoriale. Elle a simplement établi une délimitation institutionnelle qui, à elle seule, n'a pas permis à la commune de s'extraire de la pauvreté. La finalité du gouvernement militaire était d'isoler et de pratiquer la ségrégation sur une des populations les plus pauvres de Santiago.

Cerrro Navia enregistre une population totale de 147.482 habitants (Recensement national 2002)[111], avec une densité de 13.335 hab/km2, celle de la région métropolitaine étant quant à elle de 392,1 hab. /km2. La superficie totale de la commune[112] est de 11,04 km2, dont 9,04km2 pour la zone urbaine établie, 0.41km2 pour les zones prévues pour l'extension urbaine, 1,19km2 pour la zone industrielle et 0.40km2 pour les zones vertes. Les zones prévues pour la construction de logements sont très réduites : 410.00m2 seulement.

La commune a un taux de croissance de 0,53%, relativement plus bas que celui de la région métropolitaine (1,4%). Chaque foyer compte en moyenne 3,84 personnes (Recensement CASSEN 2000), mais un grand pourcentage de foyers dépassent les 5 personnes. 48,8% de la population totale vit endessous du seuil de pauvreté et 28,86% de la population totale

[110] VALDES Marcos, Sociologue (1998). Hipótesis para aproximarse a la cuestión mapuche a través del censo y un adendum. Publicaciones Editorial Digital Ñuke Mapu.

[111] Dans la commune de Cerro Navia nous disposons de deux sources pour déterminer la population. La première est le recensement national réalisé par l'Institut national des statistiques (INE) ; et la seconde, les enquêtes CASEN et CAS réalisées par le ministère de la planification (MIDEPLAN).

[112] Municipalité de Cerro Navia, Direction des Travaux municipaux, Département du cadastre, 2002, Atlas communal.

vit dans des conditions d'extrême pauvreté[113]. Selon le MIDEPLAN (Ministère du développement social et de la planification du gouvernement du Chili), en 1997 le revenu moyen par famille à Cerro Navia s'élevait à 117000[114] pesos net, 148000 bruts par mois, soient 223 euros (mars 2011). Selon le FMI, le PIB par habitant au Chili à la même date était de 5.597[115] dollars par an (4035 euros, mars 2011), alors que 80% de la population Chilienne vit avec moins de 250 dollars par mois et seuls 20% de la population vivent avec plus de 880 dollars par mois.

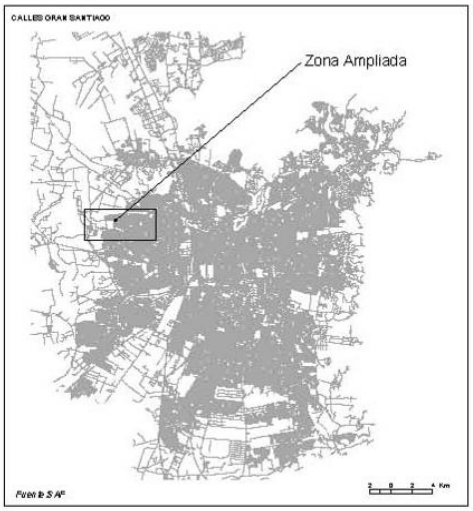


Fig 36. Agglomération de Santiago, commune de Cerro Navia. Source Archives mairie de Cerro Navia.

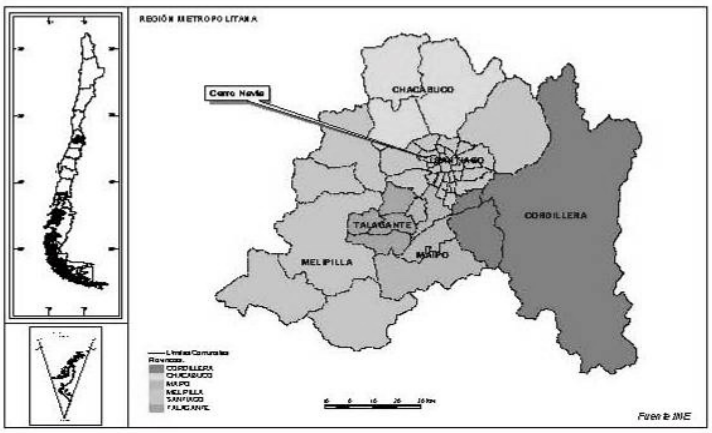


Fig.37. Région métropolitaine, commune de Cerro Navia. Source Archives mairie de Cerro Navia.

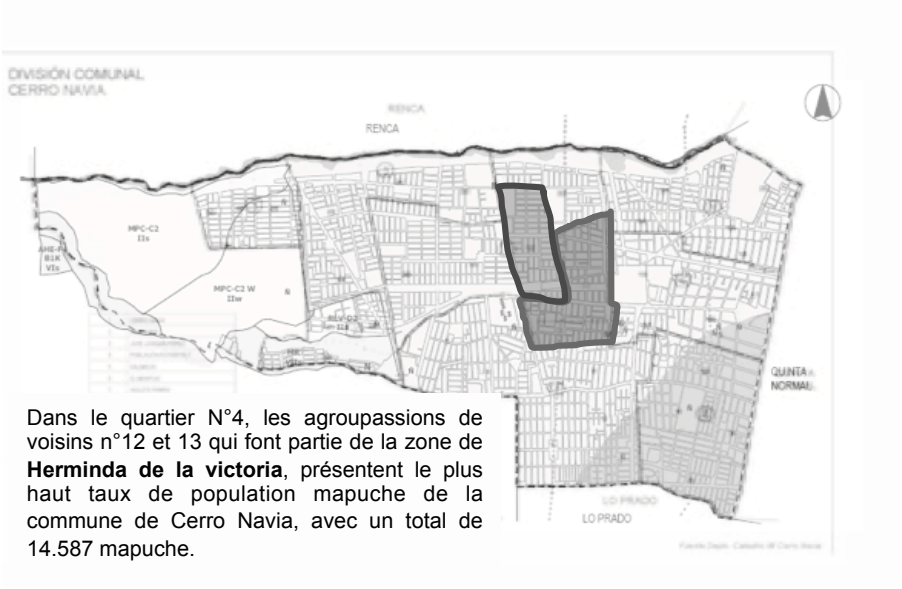
[113] CASEN 2000 et CAS 2002

[114] MIDEPLAN 1997, Antécédents généraux de la population mapuche de Cerro Navia, Actes du séminaire Mapuche de Cerro Navia, 1997, Centre de Documentation Mapuche, http://www.mapuche.info/mapuint/acta8.html#top

[115] FMI (Fond monétaire international), Publication d'avril 2009, source: Banco Central de Chile / INE / FMI.

La commune de Cerro Navia est divisée en 8 quartiers et 34 lots, ou « unités de voisinage ». Cette division a été décidée par la commune en prenant en considération la vie communautaire des quartiers, et en concertation avec la population.

Notre zone d'étude se trouve dans le quartier n°4 (fig.) constitué par cinq « unités de voisinage », situées principalement dans les zones historiquement nommées Violetta Parra (unités de voisinage n° 28 et 11) et Herminda de la Victoria (unités de voisinage n° 12 et 13). Nos interviews se sont concentrées sur la zone n°13.



Dans le quartier N°4, les agroupassions de voisins n°12 et 13 qui font partie de la zone de **Herminda de la victoria**, présentent le plus haut taux de population mapuche de la commune de Cerro Navia, avec un total de 14.587 mapuche.

Fig.38. Zone d'étude, quartier de Cerro Navia. Source Archives mairie de Cerro Navia.

Le quartier N°4 a l'une des croissances démographiques les plus élevées de la commune : 1.3%, 430 hab. de plus en 10 ans. Il concentre 23% de la population totale de Cerro Navia (34.921 habitants), et présente une densité très élevée : 173,21 hab. /km2.

Selon la mairie de Cerro Navia, sur la base des données du REDATAM (Parquet statistique du centre latino-américain de démographie CELADE), du FUNCASE (Fondation chrétienne d'action sociale et éducative) et du Jvfken Mapu (Centre de communication mapuche de Cerro Navia), les unités de voisinage n°12 et 13 qui font partie de la zone de Herminda de la Victoria, présentent le plus fort taux de population mapuche de la commune, avec un total de 14.587 Mapuches[116].

[116] Marcos VALDES (1997) , Jeunesse Mapuche, Actes du séminaire Mapuche de Cerro Navia, Centre de Documentation Mapuche, http://www.mapuche.info/mapuint/acta8.html#top

- Herminda de la Victoria.

C'était un ancien bidonville, créé le 16 mars 1967 par 19 associations de sans-logis, 15 associations de l'ancienne commune de Barranca et 4 associations de la commune de Quinta Normal, comptant au total plus de 4000 personnes. Ces associations ont été créées en 1953 pour organiser le lotissement des communes concernées et depuis 1961, leur politique avait été focalisée sur la nécessité de trouver des solutions aux sans-logis. En raison de l'exode rural, l'ex-commune de Barrancas était en effet passée, entre 1960 et 1970, de 78.402 à 182.612 habitants.

La création du bidonville Herminda de la Victoria est devenue emblématique de l'histoire de la commune et de la ville de Santiago. Grâce à l'action des 19 associations, ce fut la première fois dans l'histoire du Chili que l'urbanisation prenait une dimension participative. Ce mouvement a donné naissance à une des plus grandes campagnes de lutte pour l'obtention d'un logement social à travers le pays. Le gouvernement dut y répondre par plusieurs programmes d'aide au logement, avec des appuis techniques et politiques.

Herminda de la Victoria a impulsé la croissance de la commune de Cerro Navia, puisqu' elle a encouragé la migration et de ce fait, la création d'autres bidonvilles. L'histoire de Cerro Navia est une expérience collective, qui s'est traduite par la formation de quartiers nés à partir des campements et des bidonvilles, et par la construction de logements sociaux. L'identité des habitants de cette zone est très marquée par l'histoire de cet ancien bidonville et sa lutte pour l'obtention de logements décents.

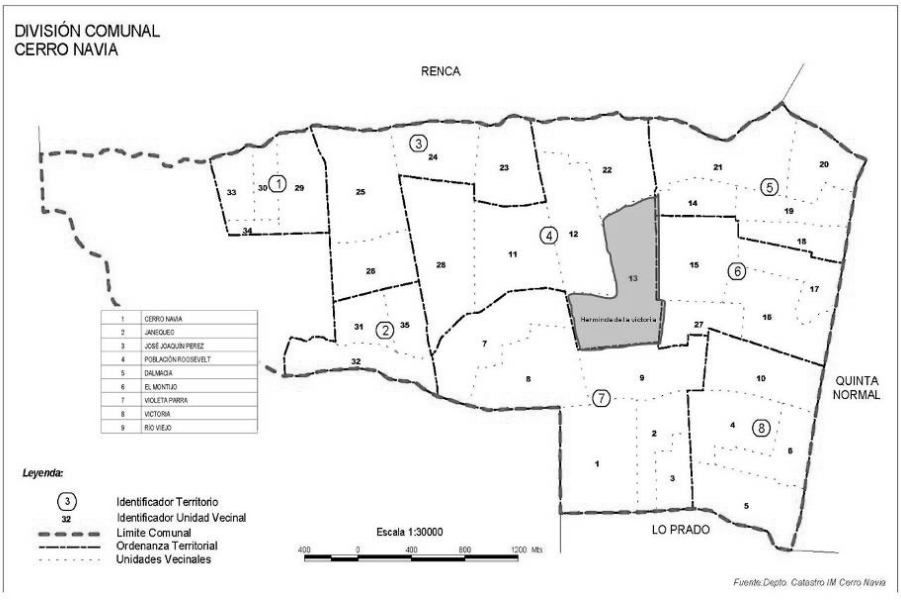


Fig.39. Zone d'étude à l'intérieur de la zone de Herminda de la Victoria. Source Archives mairie de Cerro Navia.

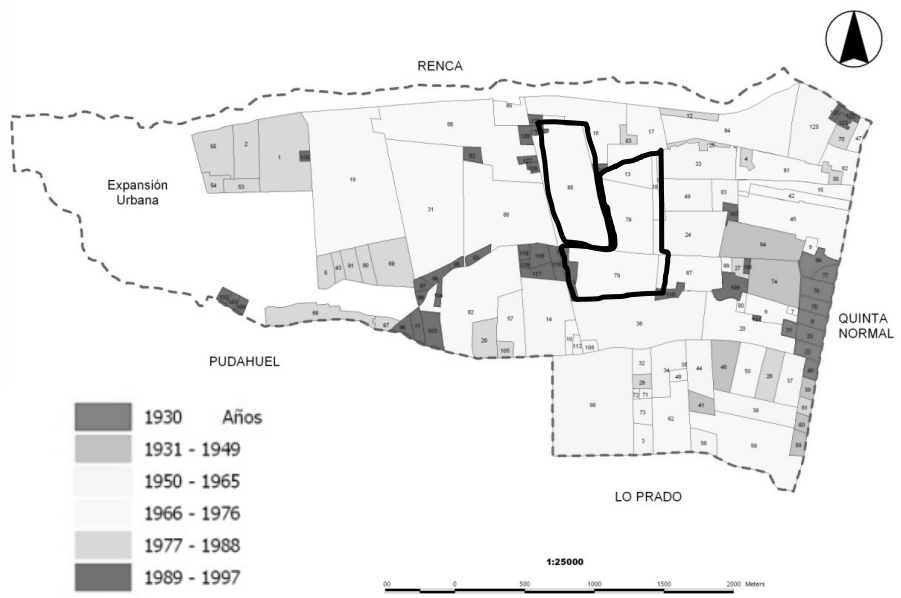


Fig.40. Dattes de création des quartiers de Cerro Navia, dés 1930 au 1997. Source Archives mairie de Cerro Navia.

« En 1967 j'étais bébé quand le campement s'est installé. D'abord nous sommes arrivés dans la zone de Sant Pablo puis ici, qui était la zone de Barrancas »[117]. « Durant le gouvernement de S. Allende, on leur donna des titres de propriété, et avec Pinochet, mon père obtint une subvention pour la maison ; tous les aménagements se sont faits par la suite. La mienne, nous l'avons construite nous-mêmes »[118].

[117] *Cf. Interview à* Ines Huentecura, Cerro Navia, Santiago 2009.
[118] Idem.

III.2 – EVOLUTION DU TERRITOIRE MAPUCHE ENTRE 1550 ET 2010.

Dans un monde contemporain où la plupart des acteurs sont à la fois mobiles et installés, le concept de territorialité s'avère un outil fort utile pour comprendre de quelle façon les sujets régulent leurs identités et leurs spatialités multiples (Di Méo, 1998).

Les identités contribuent activement à toutes les constructions sociales d'espaces et du territoire car la territorialisation se réalise principalement dans la relation entre appropriation et identité. Le territoire[119] est un espace qui nous appartient et auquel nous appartenons, de ce fait, il contribue à construire notre identité.

« Le problème ne réside plus dans le fait d'avoir plus ou moins de terres, la problématique fondamentale est de savoir quand et comment on passe du discours sur la terre au territoire, quand se construit l'espace de l'identité territoriale »[120].

Aujourd'hui, la communauté[121] mapuche n'est plus considérée comme une entité fermée, sa conception est devenue très dynamique ; c'est ainsi qu'elle peut inclure des membres qui vivent en dehors d'elle. Mais tous doivent partager les mêmes valeurs et s'entraider malgré la distance qui peut les séparer. Les communautés rurales comptent économiquement sur les migrants, pour les récoltes ou pour les fêtes. Les migrants ont des droits et des obligations sur les terres et la vie de la communauté. Il y a une interdépendance entre les migrants et les communautés.

Cette dimension a multiplié et diversifié les réseaux d'interaction de la communauté. C'est devenu une communauté « extra-territoriale » confortée dans son existence par des liens sociaux et culturels non territorialisés. La représentation de l'espace territorial communautaire a changé chez les Mapuches, en s'élargissant il en est devenu plus fort face aux évolutions récentes.

Cependant, le retour à la campagne reste une utopie dans le discour des intellectuels mapuches. Les politiciens mapuches soulignent l'importance de la reconstruction du territoire historique, l'inversion de la migration, pour mener à bien le projet d'autonomie mapuche. Selon ces politiciens, il faut freiner l'émmigration grâce à des politiques de création d'emplois, d'aide aux petites exploitations et aux entreprises mapuches, et d'aide à l'acquisition de terres rurales.

---

[119] « Un territoire est une portion de la surface terrestre que se réserve une collectivité humaine qui l'aménage en fonction de ses besoins » (BRUNET 1990). Il peut se définir aussi, de façon plus extensive, comme l'action des populations en vue de garantir l'accès, le contrôle et l'usage des ressources contenues dans cette portion d'espace (GODELIER, 1984).

[120] Cordinadora Arauko-Malleko, citée par Alvaro Bello, p. 4. Revue Asuntos Indígenas, Copenhague 2002.

[121] La communauté peut être définie comme une collectivité culturelle ou une entité sociale qui partage un sentiment d'appartenance et d'appropriation territoriale, dans lequel ils construisent des frontières symboliques, matérielles et immatérielles comme les normes, les valeurs et les croyances.

L'extension des horizons a impliqué dans le même temps la revitalisation de l'unité du groupe et du territoire traditionnel, et l'appréhension d'un espace cosmique géométrique[122].

1/ Territoire et espace communautaire entre 1550 et 1881.

Dans une première étape, durant les 300 ans de conflit avec les Espagnols, le peuple mapuche souffre de changement à travers lesquels la matérialisation symbolique de l'immatériel s'enrichit, mais ces changements ne vont pas toucher la structure culturelle et sociale.

Avant la défaite contre les Chiliens, les Mapuches avaient une partition du territoire très précise et vivaient dans la logique d'un usage maximal de leur territoire.

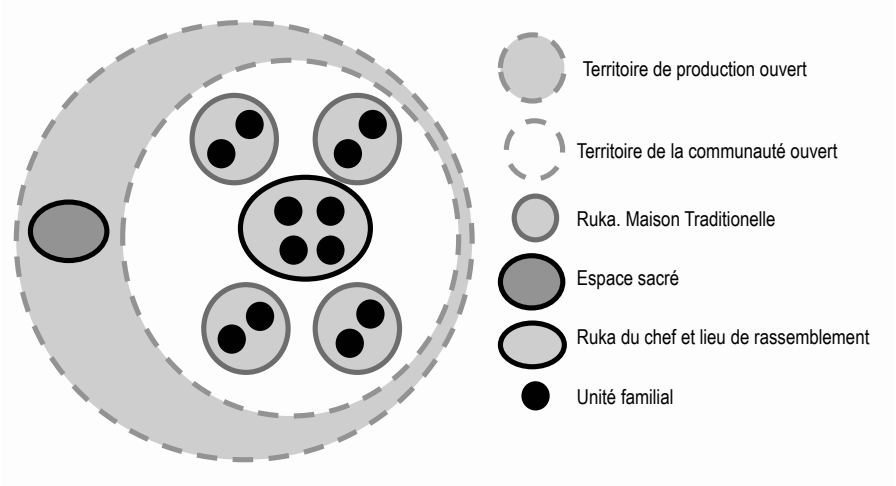


Fig. 41. Territoire et espace communautaire entre 1550 et 1881. Elaboration propre.

Les communautés (*lov*), étaient réparties sur un territoire et étaient composées d'unités familiales élargies (parents, enfants et grands-parents). Ces groupes familiaux étaient autonomes mais étaient reliés entre eux par des réseaux sociaux et culturels qui délimitaient un territoire géographiquement précis.

2/ Territoire et espace communautaire dans la première moitié du XX° siècle.

Dans cette deuxième étape (1900-1970), les Mapuches sont confrontés à une rétraction très forte de leur espace vital.

Les groupes familiaux autrefois autonomes doivent à nouveau se regrouper en communautés sur un territoire plus restreint. La communication entre les groupes se brouille et devient difficile.

[122] AMORIO E et SUAREZ M.M, (1996), cité par Gissi Barbieri N. 2000, p.6.

« La politique de réduction de leur territoire va transformer la communauté en un espace de reconstruction du monde mapuche » (Huencho123, 2008, p.24).

Quand le peuple mapuche s'est vu dépossédé d'une grande partie de son territoire, toute sa charge symbolique et identitaire a dû être transplanté dans le territoire dévolu à la communauté, principalement dans les espaces communautaires. Ils expriment ce qu'il reste du peuple mapuche et de son territoire et vont devenir le lieu par excellence de sa reproduction culturelle et identitaire.

La résistance mapuche a produit dans un premier temps un repliement sur elle-même, qui s'est traduit par de l'endogamie et une rigidité et un formalisme accrus dans les rituels et les coutumes. À l'intérieur de la communauté, les savoirs et les rites se déroulent dans l'ombre, sous une forme de plus en plus immatérielle. Ce sont les conséquences d'un « vivre caché » : rites cachés, multiplication des expressions fugaces, refuge dans le symbolique, développement des familles nucléaires[124] (au détriment des familles élargies, faute de moyens).

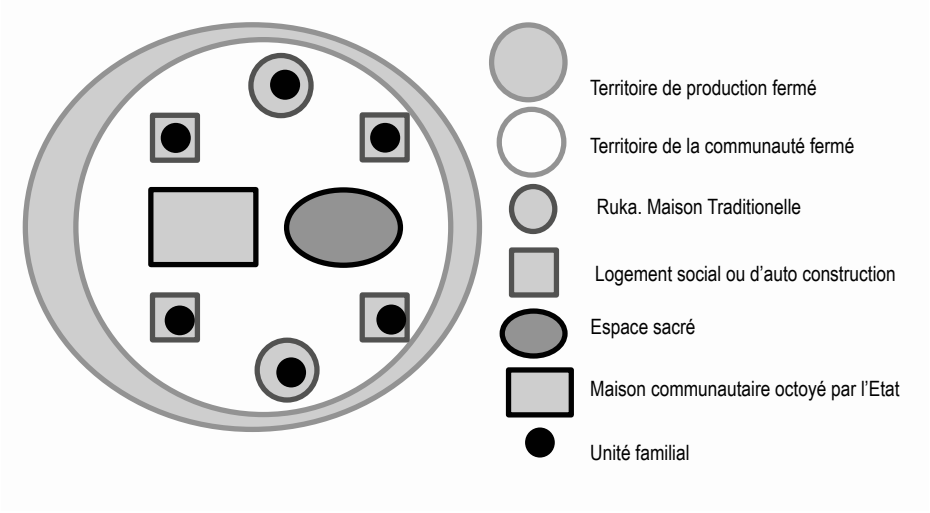


Fig. 42. Territoire et espace communautaire dans la première moitié du XX° siècle. Elaboration propre.

Pour protéger les terres de la communauté, les familles vont conserver leur système d'héritage traditionnel, c'est-à-dire patrilinéaire et patri-local, pour assurer la continuité familiale sur les terres.

La *ruka* est abandonnée comme habitat unitaire et son usage est désormais consacré à la cuisine.

[123] HUENCHO, E. (2008), Caracterizacion del espacio público desde la construcción de identidad étnico cultural del Mapuche urbano; el caso de Temuco. Temuco, Chili: Tesis de Magister en desarrollo humano local y regional, Univesidad de la Fontera.

[124] Groupes domestiques réunissant dans un même foyer, le père, la mère et les enfants non mariés.

3/ Territoire et espace communautaire de 1950 à 2010.

La période entre 1970 et 2010, période de fort exode rural, est marquée par l'abandon de la *ruka* comme modèle d'habitat familial, par un nouveau marquage territorial et une re-matérialisation du symbolique.

Les nouvelles communautés vivant en ville, face au risque de se diluer dans le milieu urbain, ont tendance aujourd'hui, contrairement aux générations du « vivre caché », à s'ouvrir et à marquer leur territoire, grâce à une nouvelle production identitaire, matérielle cette fois : un drapeau, une langue écrite, des marqueurs de l'espace et du territoire (totems, espaces sacrés) et une rénovation ou une production de nouvelles typologies architecturales (*ruka*, maison communautaire).

Aujourd'hui, la reconstruction d'un territoire est devenu l'enjeu principal des mapuches. La construction d'un habitat mapuche passe d'abord par la reconstruction de son territoire, qu'il s'agisse de la communauté ou du quartier.

On voit naître un retour à la *ruka*, mais comme modèle d'habitat collectif, ce qui traduit un certain volontarisme dans la transmission culturelle des savoirs et des rites, assumée autrefois de façon implicite au sein de chaque groupe familial.

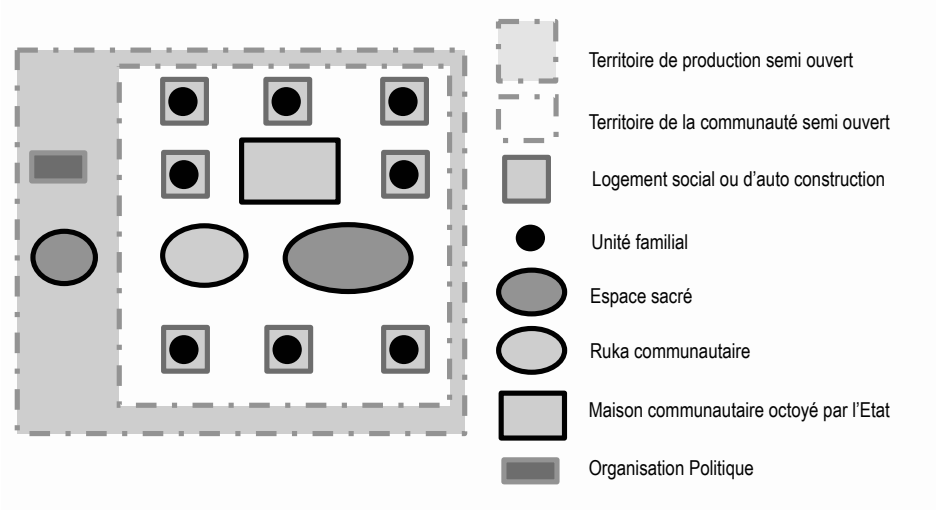


Fig. 43. Territoire et espace communautaire de 1950 à 2010. Elaboration propre.

Par manque d'espace et suite à la dictature militaire, les mapuches ont dû se rassembler dans des organisations politiques, culturelles et sociales en dehors de leur territoire. Ces organisations qui se rassemblent par thématique étaient composées par des gens venus des différents quartiers ou communautés.

Le territoire Mapuche en ville était très complexe, on vivait entre frères dans un même espace territorial à l'intérieur d'un quartier mais, les rassemblements avaient lieu dans des organisations situées en dehors de leur territoire, principalement au centre ville.Ces organisations ont pendant longtemps remplacé la structure sociale de la communauté.

Pour les Mapuche Urbains il y a 2 types d'organisations, les organisations politiques « la agrupacion » (le groupe) ou « la asociacion » (l'association) et les organisations culturelles et sociales « la organisacion territorial » (l'organisation territoriale).

Les organisations politiques se trouvent en dehors des espaces communautaires. Seules, les organisations culturelles et sociales sont admises à l'intérieur, car les nouveaux quartiers et les espaces communautaires sont financés et entretenus par le gouvernement.

Aujourd'hui les mapuches urbains sont dans un processus de reconstruction territoriale qui est encore très difficile.

« Je pense que tous les gens qui s'organisent, même s'ils viennent de différents endroits, acquièrent les traits d'une communauté et deviennent une grande famille. Mon point de vue est qu'on forme une communauté mais qu' elle ne se créée véritablement qu'avec son organisation, alors on se sent épaulé ».

« Chaque groupe ou association est comme une communauté, car il évolue comme le système des relations sociales d'avant (...). On a des activités, il y a des tâches et des devoirs à accomplir. Comme dans la communauté, il y a un chef qui est comme un lonko, une *Huerquen,* quelqu'un qui envoi les messages, mais certains groupes sont encore plus organisés, avec un président, un secrétaire, un trésorier ... Ici, à Santiago, c'est comme cela que ça se passe maintenant, et je vois qu'il se passe la même chose dans les communautés à la campagne ».

« Par nécessité et par manque de territoire et d'espace physique, nous avons dû faire comme ça et rechercher des espaces qui ne sont pas toujours Mapuches, qui ne nous appartiennent pas, mais l'essentiel est de conserver l'objectif de se rassembler autour de notre culture, pour les revendications territoriales, pour le logement, pour la reconnaissance historique ... Tout ceci est le monde mapuche qui existe à Santiago[125] ».

….« Aujourd'hui, le sentiment communautaire se maintien, il suit l'évolution des liens familiaux, mais de manière plus affaiblie, et dans de nombreux cas, il est remplacé par des associations et la vie associative qui va avec. Ces structures ont été créées pour pouvoir remplacer ou pour exprimer le sentiment communautaire ».

« Aujourd'hui, le Lonko est devenu le dirigeant de l'association ; le nom a changé, mais les qualités requises restent les mêmes et il est élu. Maintenant, l'appartenance au peuple mapuche passe par l'appartenance à un groupe ou à une association : groupe d'étudiants mapuches, de professionnels mapuche, groupes politiques, associations de voisins etc .. Nous avons besoin de nous exprimer par l'intermédiaire d'un corps communautaire, cela explique aussi la création de toutes ces organisations[126] ».

[125] *Cf. Interview* à Antonia Huentecura Llancaleo, Cerro Navia, Santiago 2009.
[126] Cf. Interview à Eliseo Huencho, Architecte mapuche, Santiago 2009.

A/ Communauté de Ruka Traro dans l'île Huapi, localité de la commune de Puerto Saavedra127, région de l'Araucanie.

Il s'agit d'une communauté composée de 46 familles nucléaires[128], qui conservent encore un mode de vie assez traditionnel, basé sur le travail de la terre.

La communauté de Ruka Traro est située sur la côte Est de l'île Huapi, sur une superfice de 256,86 hectares.

Grâce à leur situation géographique, sur un site à hauts risques naturels, les communautés mapuches de l'île Huapi ont été moins touchées par les changements produits par la politique chilienne. Cette zone a été fortement touchée par le tremblement de terre et les tsunamis des 19 et 21 mai 1960 ; après cette catastrophe naturelle la commune de Puerto Saavedra est restée dans l'oubli.

Communauté et collectivité communale

L'île dépend administrativement de la commune de Puerto Saavedra, elle compte 10 communautés mapuches, pour un total de 3200 habitants. Au début du XX° siècle, les communautés étaient très marquées, mais aujourd'hui, en fonction des mariages entre les habitants de l'île, les communautés se sont mélangées. Elle est organisée autour des travaux collectifs, des activités agricoles, des fêtes et des cérémonies rituelles et se définit par ses maisons d'habitation, ses champs, son école et sa maison communautaire. Son territoire est complexe, et ses limites s'entremêlent entre le matériel et l'immatériel.

Les habitants de la communauté vivent dans des conditions très difficiles. Selon les ONG qui travaillent dans la zone, la population mapuche de l'île rencontre des problèmes alarmants d'extrême pauvreté, d'accés à l'eau douce ou potable, des problèmes d'alcoolisme et de violence intra-familiale.

Les familles ne disposant pas de terres suffisantes pour l'agriculture, elles utilisent encore les *mingas*[129], comme auparavant ; cette situation explique en partie la conservation d'un mode de vie très traditionnel, qui a peu évolué.

…« C'est important pour vous de vivre en communauté ? : « Oh oui ! je suis plus accompagnée dans les travaux. Durant toute l'année, je travaille dans différentes *mingas* »[130].

[127] Puerto Saavedra est connu chez les Mapuches sous le nom de Konun Traytrayko, qui en mapudungun signifie « La rencontre des eaux ».
[128] C'est-à-dire, de groupes domestiques réunissant dans un même foyer, le père, la mère et les enfants non mariés.
[129] Travail collectif des terres de la communauté
[130] Cf. Interview Carlos Painen, Président de la communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie, 2010.

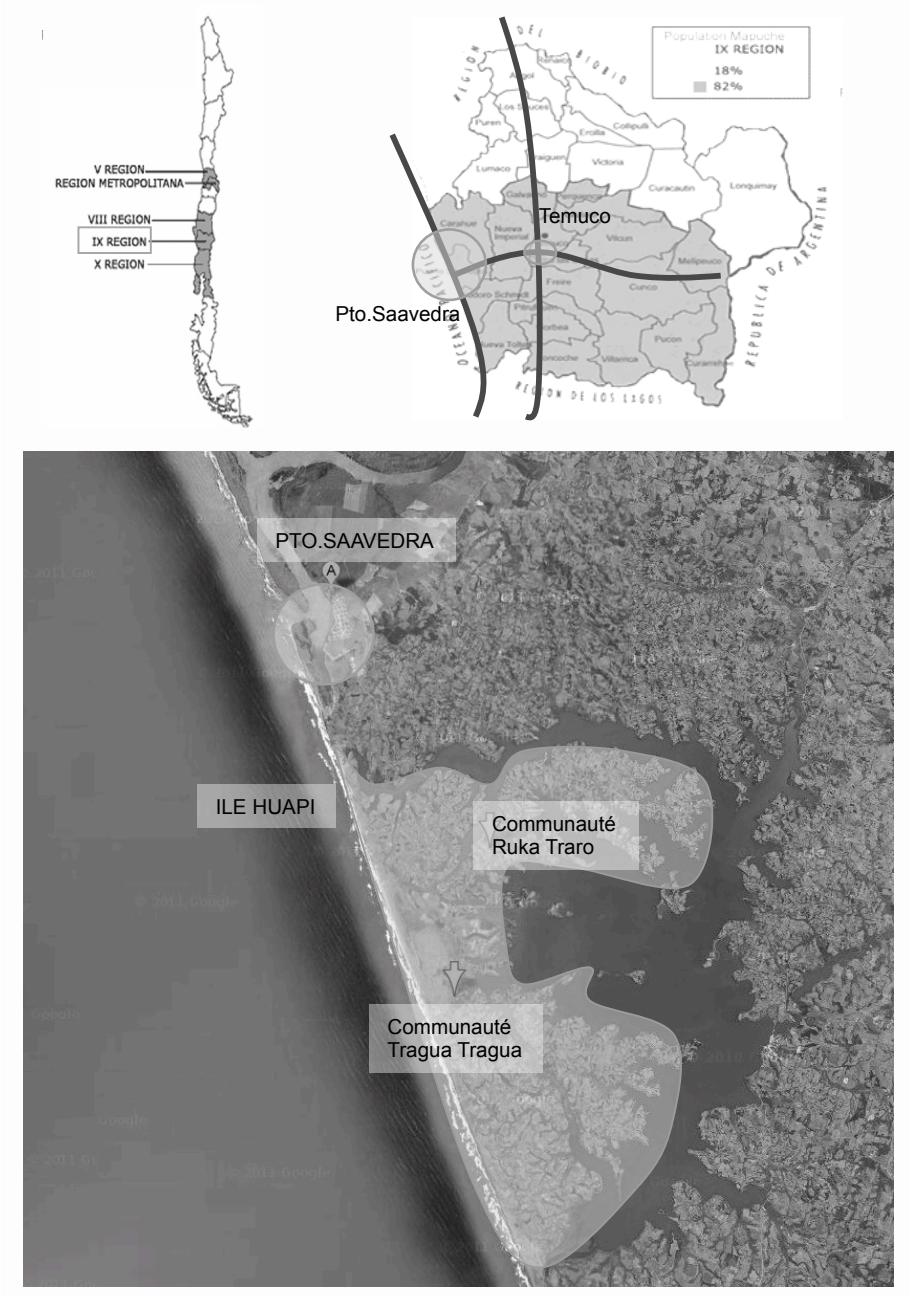


Fig. 44. Communauté de Ruka Traro à l'île Huapi, localité de la commune de Puerto Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map.

Les habitants ont des relations étroites avec les autres communautés de l'île grâce à leurs liens familiaux. Les communautés se rassemblent pour des fêtes ou des cérémonies comme le *nguillatun*[131], les funérailles ou le jeu du *palin*[132].

Les écoles jouent sur l'île un rôle important dans la conservation des liens et la transmission de la culture (on compte une école par communauté). Elles rassemblent souvent les élèves, elles organisent des tournois de *palin* et célèbrent les fêtes traditionnelles mapuches. Certains professeurs d'origine mapuche sont issus de l'île, et grâce à des bourses du Gouvernement, ont réussi à suivre une formation supérieure. Ils jouent un rôle actif dans le rassemblement de la communauté rattachée à une école autour de problèmes communs. L'école de Ruka Traro n'est pas différente des autres écoles de l'île, elle aide la communauté au maintien du réseau intercommunautaire et au maintien des liens avec le gouvernement et la collectivité communale. Elle s'occupe d'administrer les aides gouvernementales données aux enfants et cherche souvent des parrainages avec des écoles privées dans la capitale régionale ou à Santiago. Pour attirer de nouveaux parrains pour les enfants, elle organise avec la communauté des fêtes traditionnelles, des repas et des ventes d'objets typiques pour les étrangers.

À l'école, les enfants reçoivent le petit-déjeuner et le déjeuner. Pour certains enfants c'est le seul repas de la journée. On y discute aussi des problèmes liés aux infrastructures : chemins, accès à l'électricité et à l'eau, on y travaille directement avec les ONG concernées. L'école joue ainsi un rôle de porte-parole face au gouvernement et à l'administration de la commune de Puerto Saavedra. L'organisation et le pouvoir sont ici confiés au directeur de l'école et aux professeurs avec le soutien du Lonko de la communauté.

La Communauté et son territoire

La communauté de Ruka Traro vit sur un territoire restreint, limité à l'île de Huapi, avec un réseau de familles principalement concentré dans la commune de Puerto Saavedra. Mais dans les années 50, à cause du séisme, plusieurs familles ont migré vers des villes telles que Carahue, Imperia, Temuco et Santiago. La population aujourd'hui migre de préférence vers Puerto Saavedra ou vers Temuco.

La commune est sortie de l'oubli en 1998 quand elle s'est opposée au projet national d'autoroute côtière[133]. Elle a réussi à négocier certains avantages avec le gouvernement, comme la construction accélérée d'un pont entre l'île et la ville de Puerto Saavedra. Le nouveau pont, construit en 2003, a facilité les échanges commerciaux et l'aide gouvernementale.

[131] Fête se tenant avant et après les récoltes, pour prier et remercier Dieu et la *Mapu* (la terre).
[132] Sport traditionnel.
[133] Route qui doit traverser le Chili du nord au sud par la côte pacifique. Le tracé définitif de la route côtière en territoire mapuche est encore en discussion.

« A Ruka Traro il est important de vivre en communauté, on se sent épaulé »[134].

« Il y a des problèmes d'accès à la terre, nous avons très peu de terre et les familles se sont agrandies »[135].

« J'ai besoin de terre pour être indépendant, autonome, et pour ne pas me perdre ; en travaillant la terre je continue à me sentir Mapuche. Mais le problème le plus important, ici, c'est l'eau ; les plantations ont asséché les puits ; car en 1976, il y a eu le « boom » du bois, et le Président Frei nous a donné de l'argent pour planter des pins et des eucalyptus ; je me suis même installé avec une scierie, mais les plantations ont asséché la terre et les puits »[136].

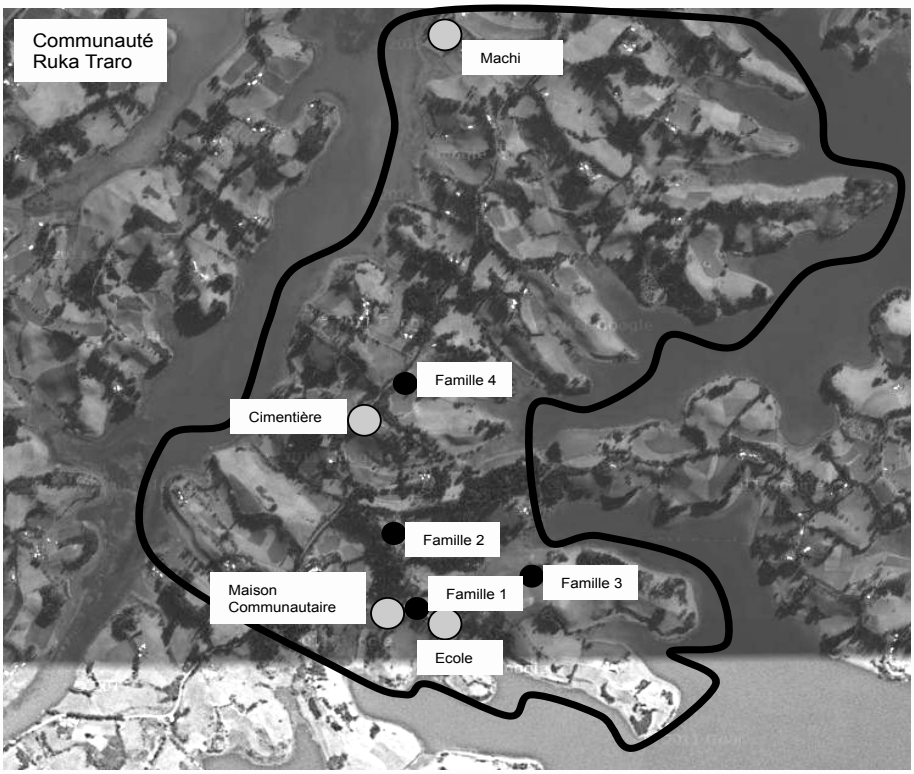


Fig. 45. Communauté de Ruka Traro, localité de la commune de Puerto Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map.

[134] Cf. Interview de Juanita Rosa Canio, communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie.
[135] Cf. Interview de Carlos Painen, Président de la communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie, 2010.
[136] Cf. Interview de Pedro Linguenmil, communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie, 2010.

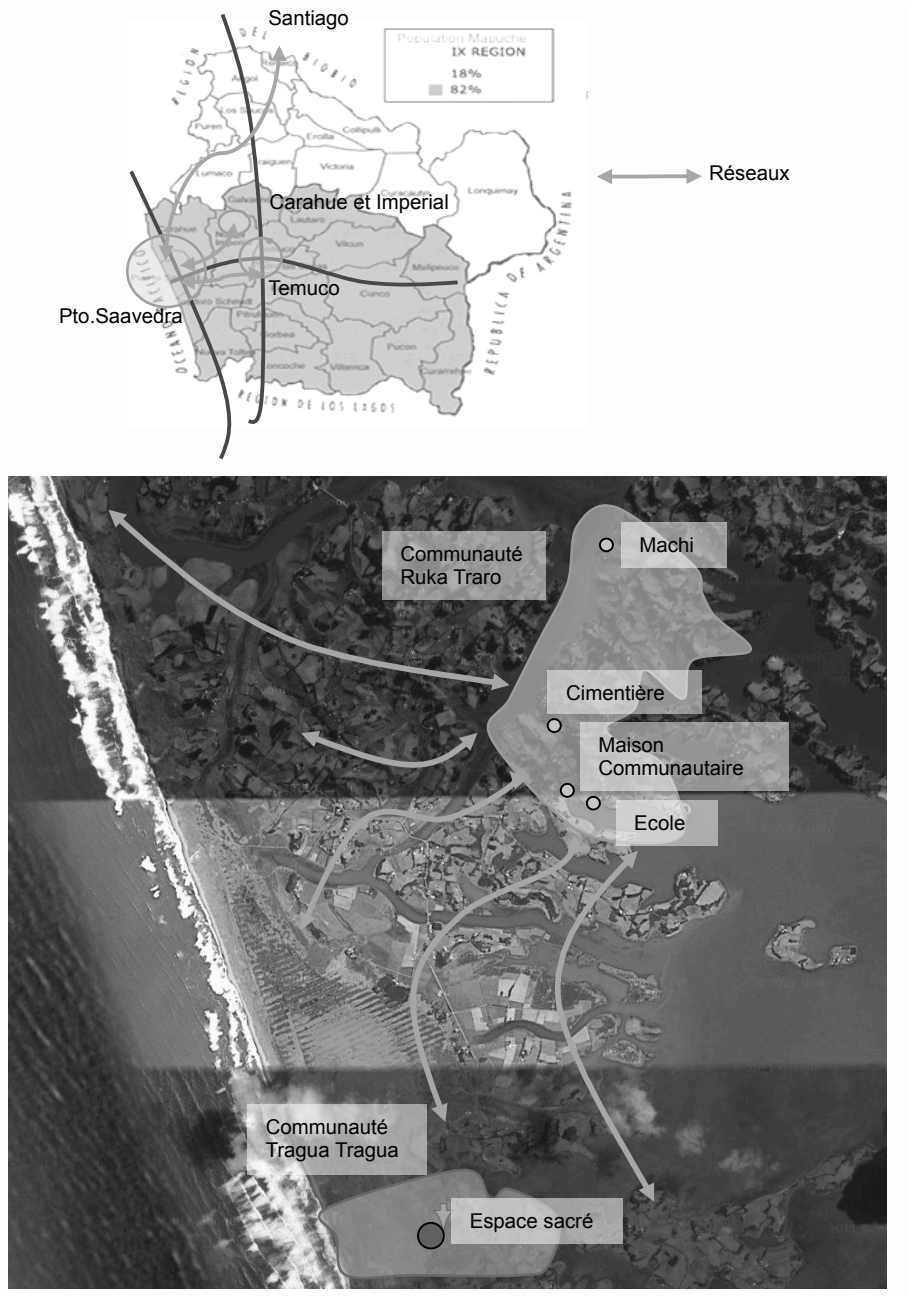


Fig. 46. Réseau communautaire à l'île Huapi, localité de la commune de Puerto Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map.

Les espaces communautaires

La communauté de Ruka Traro possède une maison communautaire que dirige le *Lonko*. Elle est utilisée pour organiser les travaux agricoles collectifs, pour discuter et résoudre les problèmes liés à la demande de terre, et aux projets du gouvernement, tels que la route côtière. Les réunions de la communauté sont dirigées par le *Lonko*, M.Pascal Quiupan.

La communauté ne possède pas d'espace sacré en propre, elle partage un lieu sacré avec les autres communautés de l'île. L'espace sacré de l'île se trouve au bord de l'océan et est fortement préservé par les Mapuches. Ils construisent les *ramadas* un jour avant les fêtes et la *Machi* qui préside la cérémonie amène son *rehue* le jour du *nguillatun*.

Avant 2010 l'espace sacré était très immatériel, il n'y avait aucun marqueur particulier. Mais depuis le dernier *Guillatun* en 2011, les communautés ont décidé de le marquer avec un *Rehue* (totem sacré).

« Nous ne pouvions pas marquer cet espace parce que le propriétaire l'utilisait une année sur deux pour le cultiver »[137]. « Nous devrions y planter un arbre de canelo[138] » [139].

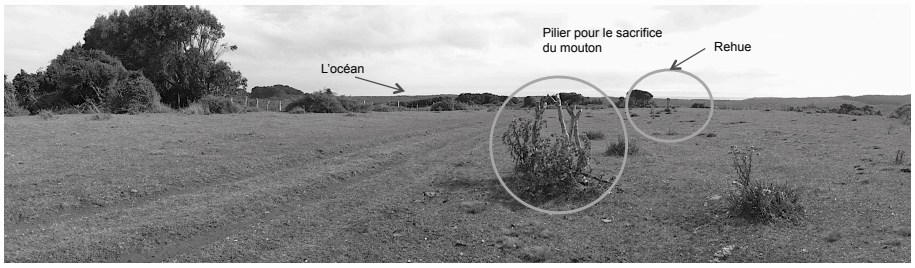


Image 4. Espace sacré de la communauté rurale de l' Ile Huapi, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2012).

[137] Cf. Interview d'Andres Canunir, communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie, 2010.

[138] Drimys winteri est une espèce d'arbre angiosperme et sempervirent de la famille des Wintéracées originaire du sud-ouest de l'Argentine et du centre-sud du Chili. Il est appelé Drimys de Winter, Écorce de Winter (ou Arbre à écorce de Winter), Canelle de Magellan, mais aussi Foye ou Canelo. Il existe une sous-espèce : Drimys winteri var. andina. Utilisé comme arbre d'ornement, il contient une résine aromatique dans son écorce qui possède des propriétés médicinales. http://fr.wikipedia.org/wiki/Drimys_winteri

[139] Cf. Interview de Pedro Linguenmil communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie, 2010.

B / Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, commune de Padre las Casas, Région de l'Araucanie. Milieu péri-urbain.

Montre Huanqui, communauté composée de 15 familles nucléaires, appartient à la commune de Padre las Casas[140], en périphérie de la ville de Temuco. La communauté a une superficie totale de 400.7 km2 dont 1% (soit 3.82km2) est urbanisée et dont 396 km2 restent ruraux. 73% de ces terres appartiennent aux Mapuches.

Sur cette commune, les familles mapuches restent dispersées entre la campagne et la ville, mais elles continuent à fonctionner en réseaux.

Montre Huanqui et les communautés mapuches proches de Padre las Casas entretiennent des relations étroites avec la ville où une grande partie de leurs membres ont migré, à cause du manque de terre et des conditions d'extrême pauvreté à la campagne.

La communauté et son territoire

La communauté *Viuda de Quinelef* de *Montre Huanqui* se trouve à 11 km de la ville de Temuco ; elle a un territoire dispersé, réparti entre le *lov* d'origine et la zone urbaine de Padre las Casas, à la périphérie de Temuco.

Les jeunes et certaines personnes âgées ont migré vers la ville, pour bénéficier de la proximité des services tels que le lycée, l'université, les hôpitaux, ou du travail potentiel. À cause de la pénurie de terre, les jeunes vont après leurs études travailler en ville, et ainsi aider financièrement leurs familles. Pendant la semaine, ils font les allers-retours entre le *lov* et la ville, et rentrent le week-end dans la communauté. Les autres membres de la communauté entretiennent aussi des liens étroits avec la ville : au moins deux fois par semaine, ils se rendent en ville pour y vendre leurs produits au marché et en acheter d'autres dans les supermarchés de Temuco.

A Temuco, avec l'arrivée des étudiants mapuches dans l'enseignement supérieur, la ville a connu une effervescence de mouvements identitaires. Temuco est devenu le centre des mouvements politiques et intellectuels mapuches au Chili.

« Ici, nous sommes tous des Meliqueos, Meliqueo Quirivan, Meliqueo Quinelef, Saravia Meliqueo ; mon papa est le plus vieux, mais c'est moi qui suis le *lonko*. Nous sommes un groupe de cinq maisons plus deux autres qui s'y sont agrégé qui ne sont pas Mapuches mais qui vivent dans la communauté ; en principe ils devraient louer mais finalement le propriétaire le leur a offert ».

[140] La zone urbaine de Padre las Casas était jusqu'en 1989 un quartier de Temuco, aujourd'hui elle fait partie de l'agglomération de la ville.

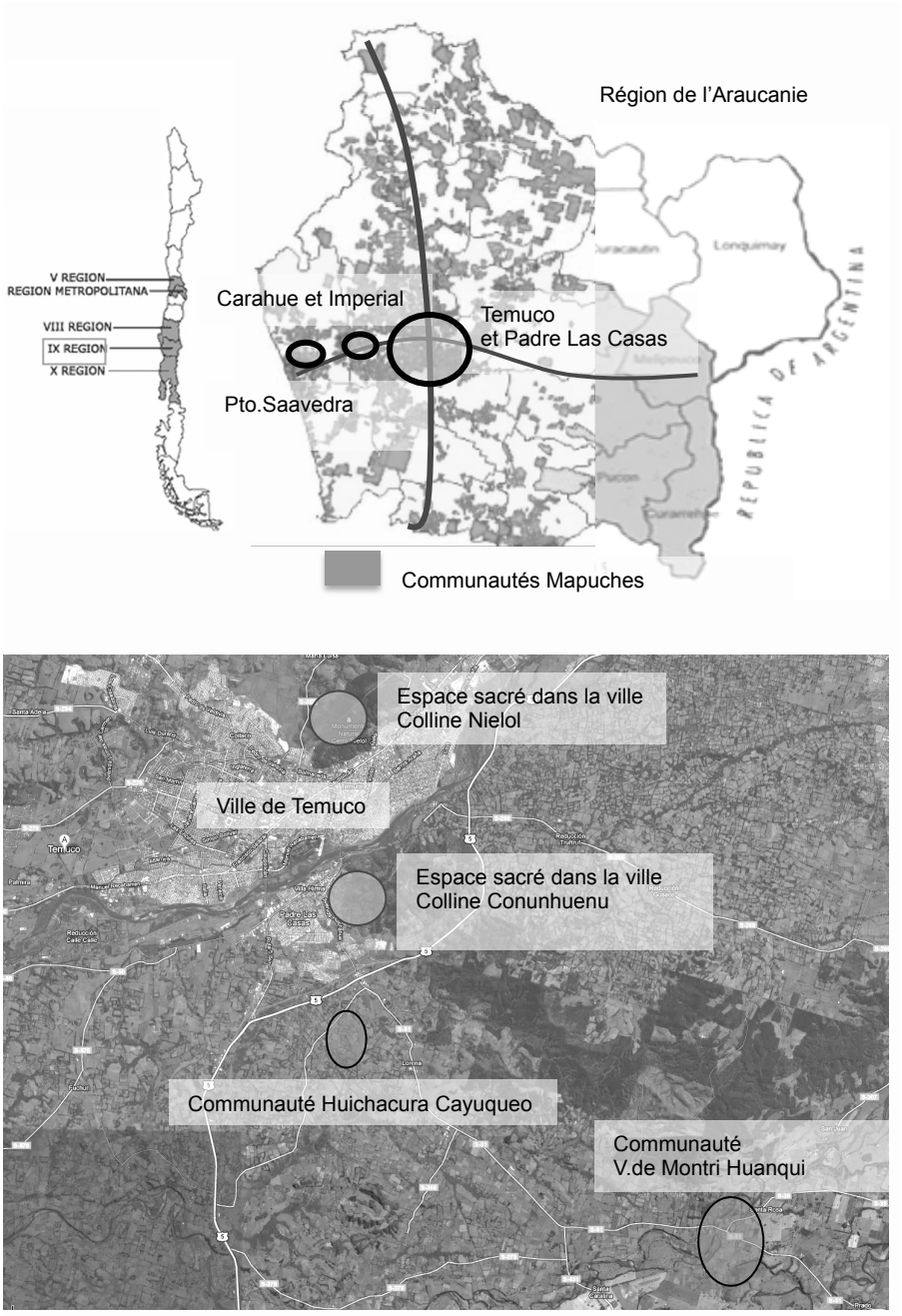


Fig. 47. Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté périurbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map.

« Nous sommes une petite communauté qui ne détient que 50 hectares, mais nous nous sommes joints à d'autres communautés. Nous avons deux hectares avec « titre » depuis 1986, et je possède moi même d'autres terres que le gouvernement m'a aidé à acheter, mais elles sont loin, dans la « zone (faja) 24 ».

« Toutes les communautés se connaissent, depuis Padre las casas jusqu'ici. Avec le football on connaît énormement de gens, presque toutes les communautés ont leur organisation, nous avons une petite ferme et un terrain de mon père » [141].

Les espaces communautaires

Les espaces communautaires sont dispersés entre la ville et la campagne.

La communauté de Montre Huanqui ne possède pas de lieu sacré en propre, elle partage un espace sacré avec une communautés voisine, la communauté de Palihue de Juan Antonio Hueche. L'espace sacré se trouve dans un espace privé près de la rivière dans une zone appellée Fueyé.

La communauté n'a pas de *ruka* communautaire, mais elle possède un siège sportif qui est utilisé pour les réunions de la communauté.

Une grande partie des jeunes de Montre Huanqui vivent ou font leurs études à Temuco ; ils participent aux festivités traditionnelles qui sont organisées par les Mapuches urbains de Temuco.

« Pour la fête du *Guillatun*, avant, nous nous réunissions à plusieurs communautés mais maintenant nous ne sommes plus que deux, la communauté de *Palihue de Juan Antonio Hueche* et nous ».

« La communauté est unie mais il n'y a pas d'organisation. Nous n'avons non plus ni *rehue ni canelo*, nous les amenons le jour de la cérémonie ».

« Le cimetière ? Il est à Prahueyo, la communauté de Juana Cañulef. Nous le partageons avec d'autres communautés à l'entour et avec celle de Kaikontrue, mais il y a aussi des non-mapuches . Ceux de Palihue se repartissent dans deux autres cimetières, ce n'est pas comme nous qui allons toujours dans le même, mais eux sont aussi plus nombreux et les familles se sont mélangées avec d'autres » .[142]

[141] Cf. Interview à Francisco Meliqueo, Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté péri urbaine de Temuco.

[142] Cf. Interview à Francisco Meliqueo, Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté périurbaine de Temuco.

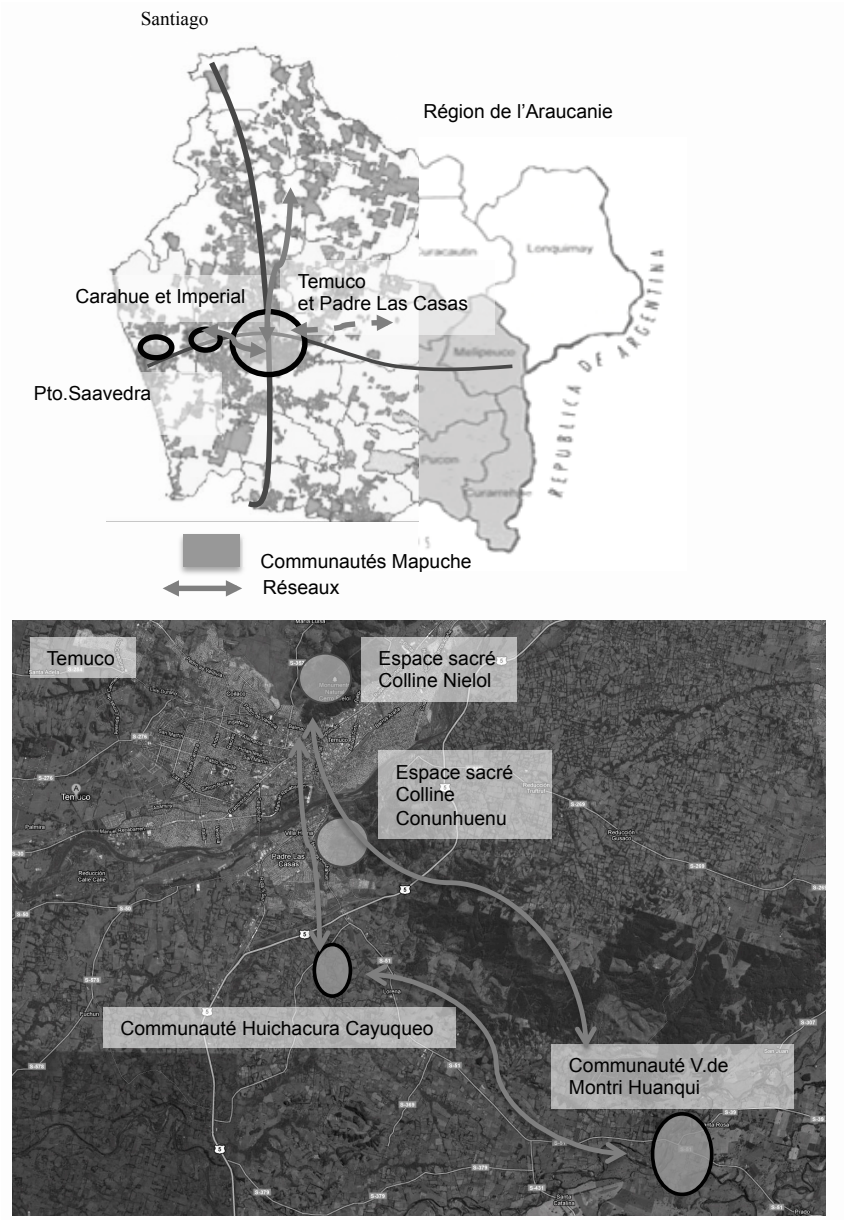


Fig. 48. Réseau communautaire communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté périurbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map.

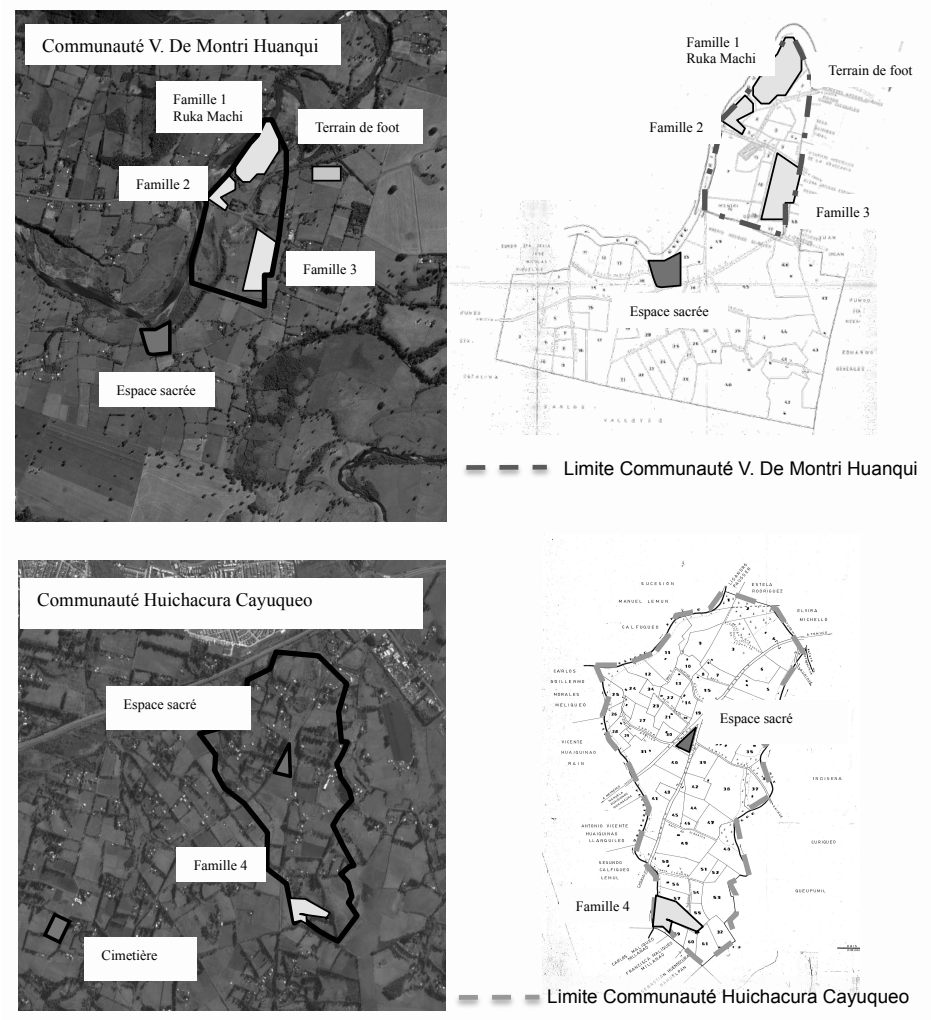


Fig. 49. Zone d'étude : Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui et communauté Huichacura Cayuqueo, communautés périurbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et cartes des archives régionales de l'Araucanie à Temuco.



Image 5. Espace sacrée communauté Huichacura Cayuqueo. Communauté péri-urbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010).

C/ Communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain.

Herminda de la Victoria est un quartier de la commune de Cerro Navia qui fait partie de l'agglomération de Santiago, capitale du Chili. Herminda de la Victoria143 a été créé le 16 mars 1967 par un groupe de Mapuches et de paysans venus de différentes parties du pays. Les forces du gouvernement ont essayé d'empêcher la création de ce bidonville, mais cela a provoqué une occupation violente du lieu.

Les nouveaux habitants ont tracé les rues et les lotissements. Les familles mapuches se sont regroupées et ont créé un îlot au cœur du quartier.

La communauté et son territoire

Les Mapuches de Herminda de la Victoria viennent de différentes communautés du sud du Chili, mais principalement de la région de l'Araucanie.

Ici, ils se sont paradoxalement regroupés sur le modèle du *lov* d'origine, à ceci près que la nouvelle communauté n'est pas basée sur des liens familiaux, mais sur des liens ethniques et culturels. Ils sont devenus de nouveaux Mapuches urbains.

Dans leur lutte pour être reconnus en tant que communauté mapuche par les Mapuches du sud et par les Chiliens, ils ont reproduit une certains organisation de l'espace et des manifestations ancestrales, tout en intégrant de nouvelles pratiques urbaines.

Les Mapuches de Santiago gardent des relations étroites avec leurs communautés d'origine, ils aident la famille restée à la campagne et reçoivent les jeunes venus du sud.

La masse migratoire des jeunes Mapuches ne cesse de croître. Ils viennent faire des études ou sont à la recherche d'un emploi. La communauté de Herminda de la Victoria a connu ces dix dernières années une énorme explosion démographique. Aujourd'hui dans la commune de Cerro Navia, il y a 500 jeunes familles mapuches en attente de logement.

Herminda de la Victoria n'est pas l'unique quartier mapuche à Santiago. Les Mapuches de Santiago se sont groupés et ont créé l'association de Mapuches urbains de Santiago. Ils se rassemblent souvent pour les cérémonies religieuses ou pour des activités politiques.

143 Le jour de l'occupation du terrain, une petite fille du nom de Herminda a été tuée par la police, ce qui explique le nom du quartier (« Herminda de la victoire »).

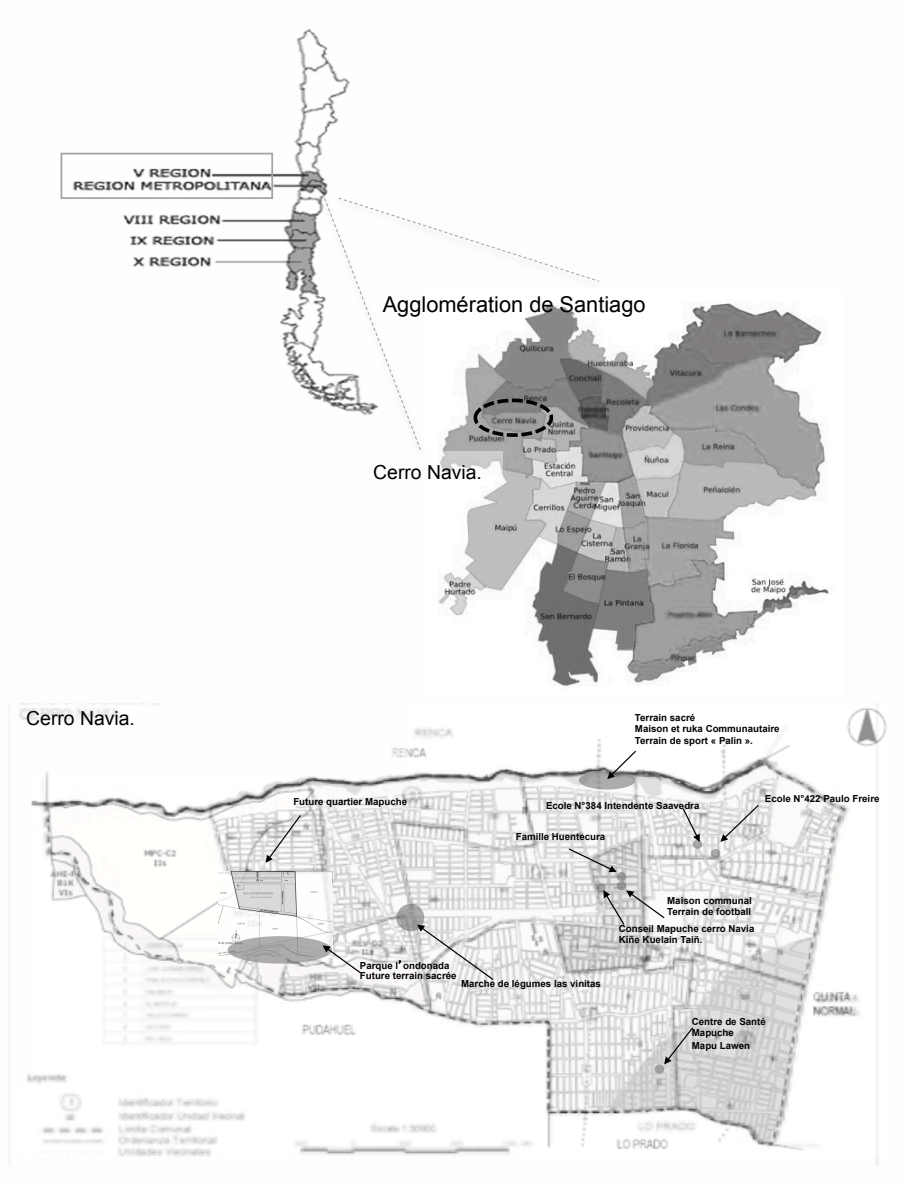


Fig. 50. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Elaboration propre à partir des sources du MOP et des archives de la mairie de Cerro Navia

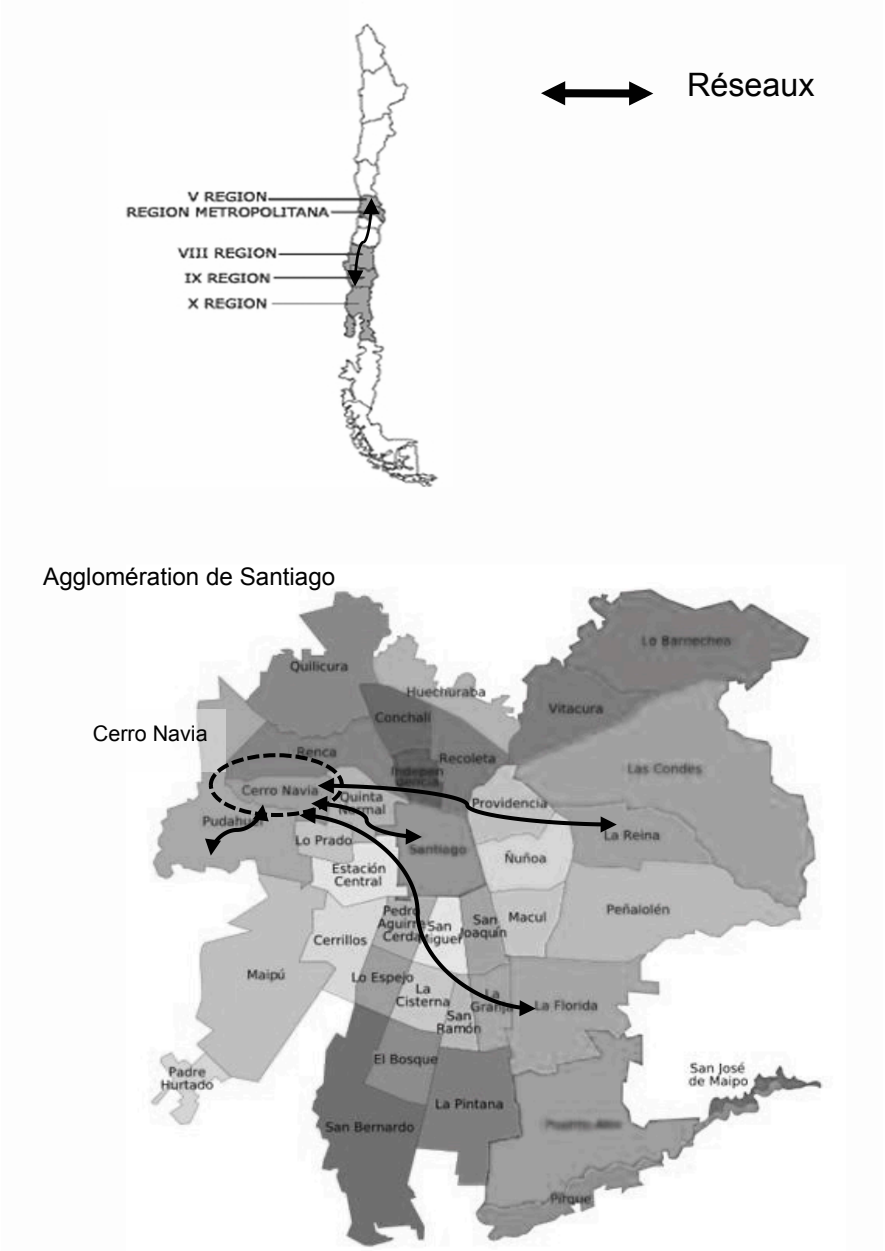


Fig.51. Réseau communautaire communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Elaboration propre à partir des sources du MOP et des archives de la mairie de Cerro Navia

Communauté et collectivité communale

La communauté mapuche de Herminda de la Victoria n'a pas de limite physique à l'intérieur du quartier dans lequel elle est implantée. Même si les familles mapuches sont restées groupées, elles font aussi partie de la communauté des migrants et des fondateurs de Herminda de la Victoria avec lesquels elles ont créé une association de voisinage, un marché de légumes (feria La Viñita) et de produits variés, où les femmes mapuches travaillent activement, et un centre médical où l'on trouve aussi la *Machi*, qui reçoit à la fois des malades mapuches ou des *huincas* (non mapuches). Les Mapuches vivent en harmonie avec les autres habitants de Cerro Navia, ils participent aux décisions et aux activités liées à la commune.

Les îlots mapuches sont difficiles à distinguer, mais après une analyse spatiale, on peut observer que les îlots ont des rues avec des noms mapuches et que les graffitis aident à particulariser et à marquer la présence de la communauté.

Les espaces communautaires

La communauté mapuche de Herminda de la Victoria possède un des plus grands et des plus importants centres de cérémonie mapuche de Santiago, situé au bord de la rivière Mapocho. Cet espace sacré est un espace ouvert, il se compose de *ramadas* et d'un *rehue*, d'un terrain de jeux pour le *palin*, d'une *ruka* utilisée pour les réunions des dirigeants et les cérémonies religieuses, et d'une maison communautaire (en forme de *ruka*) pour rassembler la communauté et qui est utilisée aussi comme centre de formation.



Image 6. Espaces sacré communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).

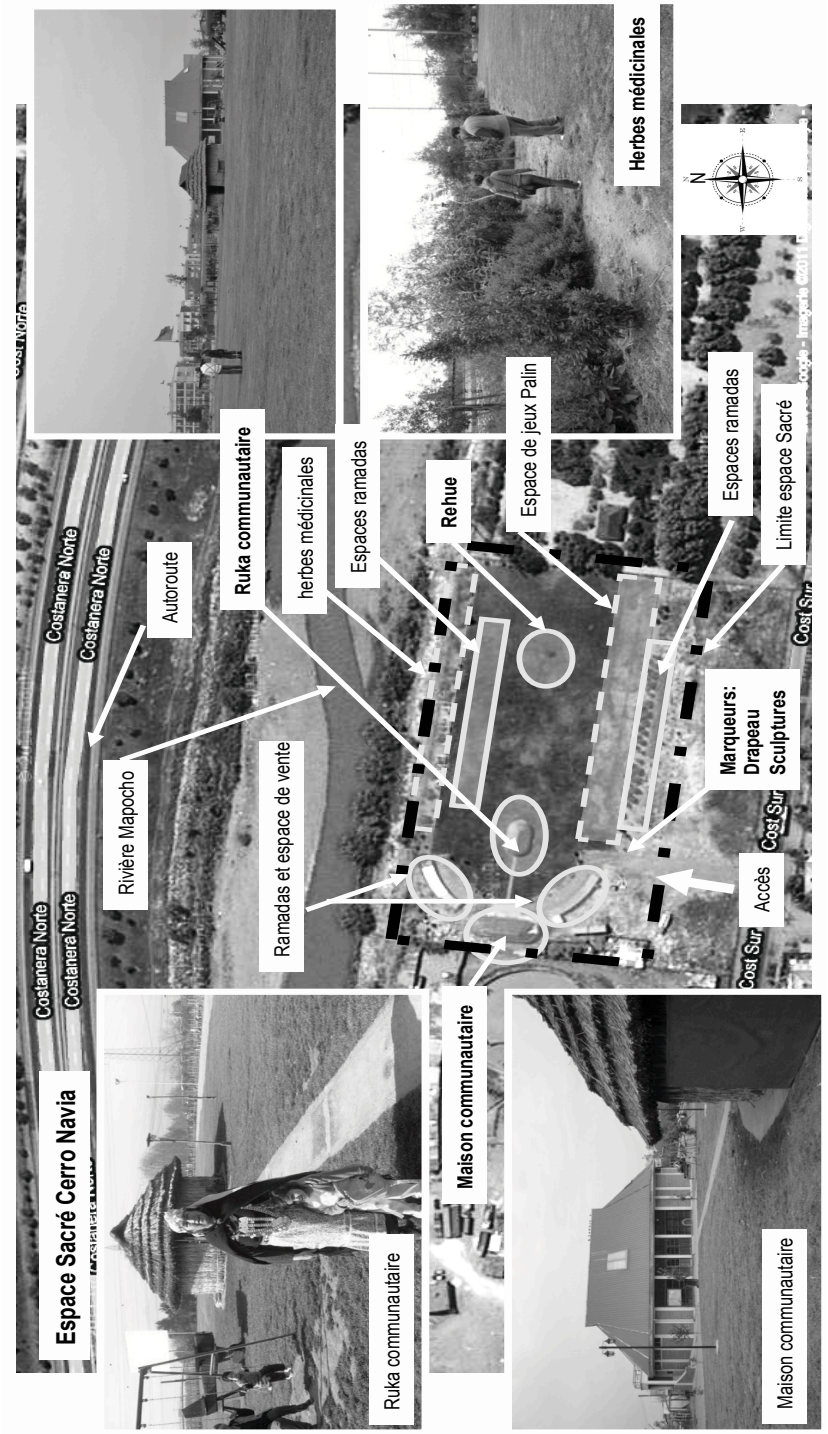


Fig.52. Espaces sacrés, communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas.

III.3 - NOUVELLES PRATIQUES ET REPRODUCTION IDENTITAIRE.

Il s'agit ici d'étudier comment l'assimilation forcée et la migration sont intervenues dans la reconfiguration de l'identité et du territoire mapuche. Il est important aussi de nous confronter ici à nos hypotheses.

Nous pensons que l'espace communautaire joue un rôle central dans le mode de vie et la logique sociale Mapuche, et que ce concept nous aidera à identifier le (ou les) élément (s) qui construisent et structurent leur pensée et leur espace.

Nous sommes convaincus, car nous l'avons vérifié sur le terrain, que plus le déracinement est fort et plus l'identité Mapuche à tendance à se diluer dans le mode de vie urbain, et plus le besoin de matérialisation des différents espaces communautaires c'est fait sentir par des marqueurs identitaires affirmés.

Les Mapuche urbains ont besoin de reproduire et de recomposer en ville leur assise communautaire même si elle prend de nouvelles formes.

1/ Identité et identité ethnique.

« L'individu a besoin de s'identifier, de reconnaître ce qu'il est, par lui-même et par les autres, de prendre conscience de soi et de la représentation de soi. Cela lui procure un sentiment d'harmonie et de projection dans le temps, un sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle « (E. ERIKSON, 1972)[144].

L'identité individuelle se construit certes à travers une relation entre soi et d'autres individus semblables ou similaires, mais tout autant dans le rapport à d'autres individus différents de soi. Cette conscience de soi est incontournable dans la production d'une identité sociale, qui caractérise le sujet depuis l'extérieur, qui le situe dans le panel des catégories et statuts sociaux, et dans un contexte historique, temporel et spatial. Elle est le produit d'activités multiples, hétérogènes, construites sur plusieurs registres, selon plusieurs rationalités, et est par conséquent perçue comme un véritable travail, une « expérience » au sens de F. Dubet (F. Dubet[145], 1994, cité par Lanéelle[146]).

L'identité est comme un jeu de miroirs, un va-et-vient entre projection et réception des attributs, entre l'individu, le groupe et les lieux auquels il s'identifie. Grace à son identité, l'individu est capable de produire du sens dans un environnement indéterminé et variable. S'identifier c'est ainsi établir un bilan quasi permanent de ses liens sociaux et spatiaux, de ses appartenances ; c'est une quête constante de la cohérence de soi (Di Meo, 2007).

---

[144] Cité dans le Dictionnaire de sociologie, sous la direction de Pilles FERREOL, Armand COLIN éditeur, édition de 2010, Article Identité.

[145] DUBET F., (1994), *Sociologie de l'expérience,* Seuil, Paris.

[146] Xavière LANEELLE, (2004), Mobilité pendulaire et identité territoriale, http://eso.cnrs.fr/IMG/pdf/lx.pdf.

Pour nous, l'identité n'est donc pas une propriété immuable et figée, elle évolue et fait partie d'un processus d'innovation constant, beaucoup plus complexe, dans lequel l'individu garde une relative unité de conscience de soi, qui l'aide à rester le même en dépit des changements, à conserver *l'unité originairement synthétique de la perception* (Kant, 1781[147]).

Les Mapuches ont ainsi façonné leur identité, comme les autres peuples amérindiens ou les communautés afro-américaines dans les années 60 et 70, en réaction à un sentiment de domination et à partir de particularités culturelles partagées. Dans les vingt dernières années, la fin de la dictature, la célébration des 500 ans de la découverte de l'Amérique, ainsi que certaines luttes liées à l'environnement (la construction d'un barrage dans les communautés Pehuenches de Ralco Alto Bio-Bio et le conflit de Lumaco à Traiguen entre Mapuches et entreprises forestières), ont contribué à réunifier une identité mapuche, comme le montre leur entrée sur la scène politique et médiatique, et l'utilisation qu'ils en ont faite.

L'identité ethnique concerne la relation qui existe entre un individu et un groupe avec lequel l'individu croit avoir une « ascendance et un patrimoine communs », fondée principalement sur des valeurs et des traits socio- culturels partagés, et habituellement par l'appropriation d'un territoire commun. Le groupe ethnique peut aussi partager une même zone avec un autre groupe. Il peut vivre en communauté, ou être lié par l'appartenance à un réseau.

Pendant longtemps, certains courants anthropologiques ont pensé que l'assimilation forcée ou imposée par la culture dominante provoquait la perte de l'identité ethnique[148], et que la migration des groupes indigènes vers les villes effaçait les pratiques culturelles traditionnelles.

Mais le peuple mapuche, malgré les évaluations négatives de nombreux chercheurs, les avanies de 300 ans de guerre avec les Espagnols et de 200 ans de conflits et de discriminations de la part de l'Etat chilien, a montré une capacité d'adaptation et de résistance remarquable, réussissant à conserver sa force existentielle et une certaine unité. Il a su adapter sa culture et ses traditions à de nouvelles conditions.

Aujourd'hui, il refuse d'abandonner ses rêves, il souhaite régénérer sa culture et la penser sur le long terme. Le peuple mapuche a fait évoluer sa culture. Elle est devenue une identité pluri-référencée et hybridée, à l'image de toutes les sociétés soumises aux effets de la mondialisation.

Comme le dit Di Meo, « où que l'on se trouve, on ne saurait tôt ou tard échapper à l'acculturation et au métissage »(2007)… « Nous sommes sûrement sur le chemin de l'hybridation et du pluralisme culturel mais malgré cela, les groupes ethniques continueront à préserver leur identité dans le temps »… « Entre l'individu et ses multiples collectivités d'appartenance, l'identité n'est donc jamais unique, définitive ou statique. Aujourd'hui, très clairement, nous n'appartenons plus à un seul groupe social, pas plus qu'à un seul territoire. De fait, notre mobilité accrue élargit le champ de nos expériences sociales et spatiales »(DI MEO, 2007).

[147] KANT, Critique de la raison pure, Tome I, (1781), Traduction française de C-J Tissot, Paris 1835, Librairie de Ladrange. Edition numérique google ebook store.
[148] Cf. La théorie du « Melting pot » ou la théorie de la fusion.

2/ Des communautés mapuches au peuple indigène.

Autrefois, l'expression « les Mapuches » désignait plusieurs groupes hétérogènes de sociétés libres et autonomes, qui appartenaient à la même culture[149]. Mais avec les politiques de cantonnement, le gouvernement a effectué un véritable ethnocide en désintégrant les groupes ethniques existants. Pourtant, certains aspects de leur culture ont persisté et évolué selon les contextes historiques et ont donné naissance au « peuple mapuche ».

Le cantonnement des sociétés mapuches autonomes et leur résistance ont ainsi permis leur transformation en peuple indigène (SAAVEDRA-PELÁEZ, 2002).

Les Mapuches ont certes subi l'emprise culturelle de la société dominante, mais ont gardé et produit en cachette une subculture[150] ethnique de résistance, qui a restructuré leur identité et leur ethnicité.

« Je suis Mapuche parce que je suis né Mapuche, j'appartiens au peuple et à la nation Mapuche (...) Je fais partie d'un peuple qui a une histoire différente de celle des chiliens (...) Nous n'enterrons pas nos morts de la même façon ».

« Je me sens Mapuche quand je suis avec mes frères, en train de participer avec eux à des activités politiques, religieuses ou sportives. Je pense et j'agis comme un mapuche au sein des espaces qui me restent, parce que je travaille et que je ne vis pas dans un monde Mapuche ».

« Nous voulons récupérer notre esprit, mais il y a aussi des éléments nouveaux comme la musique Mapuche avec une guitare électrique, mais si vous jouez des thèmes mapuches, alors c'est Mapuche! »

« De quoi avons-nous besoin pour continuer à nous sentir mapuche, sur le plan matériel et immatériel, symbolique, relationnel… ? D'espaces territoriaux…et qu'ils ne continuent pas de disparaitre[151] ».

Le mode de vie et de transmission culturelle communautaire de ces sociétés autonomes a donc perduré. Mais il n'a pas pour autant perduré à l'identique : il a souffert des modifications dûes aux politiques de cantonnements qui ont obligé les groupes familiaux originels à fonctionner sur des territoires plus restreints et à faire évoluer leurs modes de vie.

À partir de ces réductions, les Mapuches vont créer une nouvelle réalité, « la communauté mapuche » basée sur des valeurs traditionnelles : la vie collective, l'endogamie, la filiation et les liens de parenté. Cette nouvelle société va se recréer symboliquement dans les cérémonies et les rituels épisodiques. L'identité ethnique va y être consolidée et prendre une importance fondamentale, à partir des origines et une histoire commune.

Par la suite, l'immigration et l'urbanisation des Mapuches vont produire des transformations dans la structure communautaire, et la création de nouvelles structures sociales. Les transformations de la structure communautaire se sont produites à partir de la concentration dans des

[149] L'emploi du terme « Mapuche » pour s'auto-identifier de façon générale remonte seulement au début du siècle. José Millalén, Escucha, Winka.. ! éditorial Lom, pages 28 à 36.

[150] Nous reprenons la qualification de « subculture » utilisée par A.Saavedra pour désigner une culture non autonome, subordonnée à une autre culture.

[151] Cf. Interview à Antonia Huentecura Llancaleo, Cerro Navia, Santiago 2010.

quartiers urbains, de populations indigènes mapuches provenant de différentes communautés de la campagne. Les modes d'interrelations ont changé, mais la conscience d'appartenir à une même communauté ethnique s'est renforcée dans la difficulté, par la solidarité et l'entraide. Ce qui n'empêche pas, dans ces quartiers relativement hétérogènes du point de vue des lieux d'origine, que chacun de ses habitants se revendique membre et s'identifié à une famille et une communauté d'origine, localisées à la campagne.

Cette nouvelle société mapuche principalement urbaine, est en train de recréer d'une certaine manière la culture mapuche tout en ayant adopté certains aspects de la culture chilienne[152]. Les mariages mixtes et le métissage des mapuches urbains, appelés « *champurrios* », sont caractéristiques de cette nouvelle société, très critiquée par les Mapuches des zones rurales qui se considèrent plus « *reche* » (purs). Ce processus s'étant généralisé, il oblige l'identité mapuche à se redéfinir.

Même stimulée par la mobilité triomphante de notre temps, la pluri-identité, y compris territoriale, n'est pourtant pas une chose nouvelle. Aujourd'hui comme hier, en fonction des occurrences, des moments ou des intérêts variables, nous affirmons et privilégions l'une ou l'autre de nos appartenances. Cependant, « une ou plurielle, librement choisie ou influencée, sinon suggérée par notre contexte de vie, l'identité individuelle et collective reste un construit social et culturel »(Di Meo, 2007).

Nous ne voulons pas reconstituer une culture dite d'origine à tout prix et la faire revivre théoriquement comme un fossile, mais identifier et définir ce qu'est aujourd'hui la culture mapuche, inscrite dans son temps et ses nouveaux territoires. Pour qu'une culture continue à vivre, il faut qu'elle puisse se régénerer et se transformer au gré des changements de ses contextes, tout en préservant ses fondamentaux (valeurs patrimoniales) avec le souci de les transmettre générations futures.

La caractérisation de ce nouveau profil identitaire mapuche doit incorporer les changements, et les nouvelles relations société-culture. Une fois identifié, il nous permettra de définir sa spécificité. « La pluralité contemporaine, pour un même sujet humain, ne détruit en rien l'unité de celui-ci, ni celle du groupe auquel il appartient »(Di Meo, 2007).

Pour conclure, nous dirons, après Saavedra-Peláez (2002), que les Mapuches d'aujourd'hui ont « un système d'identités sociales : une identité nationale chilienne, une identité ethnique, une identité indigène, une identité de classe et une identité socio-économique ».

[152] Pour comprendre la culture mapuche, il faut aussi comprendre la société et la culture chiliennes, nous ne pouvons pas définir le peuple mapuche d'aujourd'hui à partir des traits d'une culture traditionnelle sortie d'ouvrages historiques, comme beaucoup de chercheurs l'ont fait jusqu'à aujourd'hui. Vivant à l'étranger et étant moi-même plongée dans l'apprentissage d'une nouvelle culture, j'ai pu me rendre compte de cette évidence et l'accepter. Le Mapuche d'aujourd'hui est résident chilien, descendant direct ou indirect d'une ethnie et de la culture mapuche, il travaille principalement en ville ou à la campagne, comme salarié ou comme indépendant. Il fait partie de la classe la plus pauvre du Chili.

3/ Nouveaux contextes territoriaux.

Aujourd'hui, nous sommes obligés d'appréhender l'identité mapuche dans des contextes territoriaux autres que ceux d'origine.

À Santiago, plus de 180.000 personnes disent appartenir à l'ethnie mapuche, ils se font appeler « les Mapuches urbains ». Aujourd'hui, après des années de lutte pour faire reconnaître leur appartenance à l'ethnie mapuche, les Mapuches urbains ont pu finalement bénéficier de politiques en leur faveur, notamment des programmes d'éducation interculturelle, et des aides pour l'expression culturelle mapuche en ville. Aujourd'hui, il y a une véritable effervescence de mouvements mapuches dans les villes.

Au début, les Mapuches qui ont migré en ville ont été l'objet de ségrégation de la part de la population chilienne. À la recherche de leurs pairs, les Mapuches urbains ont commencé à se regrouper et à s'approprier certains espaces publics ou abandonnés dans les villes. Les nouveaux arrivants venaient sur ces lieux de rencontre pour trouver de l'aide et des soutiens.

À Santiago, les Mapuches se sont appropriés symboliquement la colline Welen (Santa Lucia pour les non Mapuche) qui va devenir le lieu des concentrations de la population mapuche urbaine au Chili (image N°).

A Temuco, les Mapuches qui ont occupé la ville ont récupéré des endroits sacrés comme la colline « Nielol », ils se sont appropriés aussi des espaces publics en centre-ville comme la place Theodoro Schmid et le marché aux légumes Pinto (image N°).

Ces rassemblements ont fini par créer un mouvement mapuche en ville, des quartiers et des espaces communautaires mapuches.

Pendant des années, les Mapuches urbains ont préféré l'invisibilité et le métissage. Au début, les femmes mapuches, qui travaillaient principalement comme femmes de ménage à plein temps chez des familles chiliennes, ont essayé d'oublier les traditions. Elles ne voulaient pas enseigner les traditions et la langue mapuche à leurs enfants de peur qu'ils soient discriminés ou qu'ils aient du mal à apprendre le castellan (la langue nationale).

« Mes parents ont perdu leur environnement et leur espace ; ici ils se sont asphyxiés et empoisonnés. Ils ont perdu le contact avec la terre, la médecine naturelle, la langue (le Mapudungun), parce qu'ils avaient honte et qu'ils ne voulaient pas être discriminés… [153] ».

Mais ces dernières années, les femmes mapuches sont devenues le principal vecteur de transmission et de recréation de la culture au sein des Mapuches urbains. Elles disent « sentir un appel du sang » (« La sangre tira »). La « femme-mère mapuche » veut accomplir une mission de ré-ancrage de ses enfants dans les racines identitaires qu'elle a connues.

[153] Cf. Interview à Ines Huentecura, Cerro Navia, Santiago 2010.



Image 7. Manifestation Mapuche Colline Welen (Colline Santa Lucia pour les non Mapuche). Source blogspot. Mapuenlalucha.



Image 8. Espace sacré Colline Nielol à Temuco, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009).

Aujourd'hui, la nouvelle génération mapuche lutte fortement pour la revalorisation de sa culture et la récupération des terres mapuches au sud du Chili. Elle a revivifié des pratiques traditionnelles mapuches qui étaient devenues très rares, des fêtes, des rituels religieux, et elle apprend à nouveau le *mapudungún* (langue mapuche). Elle a construit ou reconstruit des espaces sacrés, des maisons communautaires et des centres de guérison en ville.

Dans les villes, de nouveaux liens se tissent entre les Mapuches, même s'ils sont éloignés des liens (con)sanguins caractéristiques des sociétés rurales.

De ce fait a commencé à naître une nouvelle réorganisation sociale et un processus de « ré-ethnicisation »(ré -ancrage dans l'ethnie) mapuche.

Les « Mapuches urbains » font partie du *Kupan* (lignage mapuche). Ils font l'histoire contemporaine du peuple mapuche. Ils s'approprient la ville et y construisent de nouveaux territoires.

Au XXIème siècle, les Mapuche urbains reconstruisent leur identité à partir de souvenirs et de leur imaginaire, qu'ils investissent dans la création de pratiques culturelles en milieu urbain mais aussi en reconstruisant des liens avec leur lieu d'origine. La communauté d'origine et son territoire sont redevenus un référent identitaire fort pour les migrants. Après une période de flottement lié au déracinement et à l'espoir d'une vie meilleure et nouvelle, ils ressentent le besoin de renouer avec leur berceau culturel pour être plus forts.

Les Mapuches urbains renforcent aussi leur identité sur place, à partir de leur quartier. Le fait de revivre en communauté renforce et revitalise la culture ; les quartiers sont devenus des communautés urbaines qui ont remplacé les anciennes communautés rurales. Dans les quartiers mapuches à Santiago où habitent déjà trois générations de migrants, règne une atmosphère typiquement « mapuche » : visages, graffitis, langue, pratiques.

Les associations mapuches qui existent dans ces quartiers ont favorisé le développement des liens sociaux, des rencontres et des formes participatives en toute occasion. Elles jouent un rôle décisif dans la vie des nouveaux collectifs et la revitalisation de l'identité mapuche.

Pour l'architecte mapuche Eliseo Huencho (2008), « la concentration des Mapuches en ville constitue pour eux l'opportunité de se retrouver, avec leurs racines et les symboles de leur identité (…) ».

Les Mapuches urbains pensent que pour se sentir mapuche, il faut vivre dans un espace ou un lieu où ils peuvent se rassembler en communauté et pratiquer leur culture.

A partir de ce constat, seront ici considérés comme mapuches, tous ceux qui vivent soit dans les communautés historiquement établies à la campagne, soit dans les nouvelles communautés créées en ville comme à la campagne[154], ainsi que leurs enfants, petits enfants et descendants directs.

[154] Dans la communauté mapuche de Montre Huanqui, les jeunes pensent acheter avec l'aide du gouvernement des terres non loin de la communauté d'origine pour s'établir et former une nouvelle communauté.

Des personnes qui reconnaissent en propre les aspects importants de la culture mapuche, même s'ils ne la pratiquent pas, qui partagent une histoire et un sentiment d'appartenance commun, et qui gardent des liens directs avec les communautés originelles. C'est ainsi que, les particuliers non mapuches qui, pour différentes raisons, vivent sur les terres d'une communauté, ou dans un quartier à forte population mapuche, ne seront pas considérés comme mapuches.



Image 9. Graphites Mapuche, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).



Image10.Graphites Mapuche, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).

4/ Pratiques socioculturelles et identifiants spatiaux d'aujourd'hui.

Les systèmes culturels ne sont pas statiques. La production culturelle d'une société et le mode d'appropriation de son environnement formalisé par l'implantation de marqueurs territoriaux, sont influencés par leur histoire, le temps et la spécificité des lieux et de l'environnement. Les marqueurs territoriaux sont porteurs de la dimension spatiale des sociétés et de sa relation au monde. C'est pourquoi ils jouent un rôle majeur dans l'établissement, la reproduction et l'identité d'une société.

Aujourd'hui pour renforcer leur image identitaire et sociale, les Mapuches ont construit, à la campagne comme dans les villes, des « scènes », à la fois fonctionnelles et symboliques, à l'aide de ces marqueurs[155].

« L'homme s'approprie le monde d'abord par les pratiques, qui sont spatialisées et concrétisées principalement par l'établissement des marqueurs » (LEFEBVRE,1974)[156].

Les identifiants mapuches ne se trouvent plus uniquement dans l'espace sacré et la *ruka*, ils ont été dispersés sur la totalité de l'espace communautaire. On trouve aussi, quoique très rarement, des identifiants dans les maisons.

Dans leur contexte rural historique, les espaces communautaires étaient restés immatériels et basés sur une forte valeur symbolique ; ils étaient fixes et invariants, sauf en cas de force majeure. Ils jouaient un rôle structurant dans le fonctionnement social traditionnel, sans posséder forcément d'expression matérielle permanente. Sans marqueurs visibles permanents.

En effet, à la campagne, tous les attributs matériels nécessaires aux rituels des cérémonies et aux fêtes étaient mobiles, construits sur le site ou apportés pour l'occasion, et enlevés après l'événement. On peut y voir un effet de « repli » culturel imposé par l'agression chilienne.

La matérialisation de l'expression de la culture mapuche a commencé avec la perte des territoires ancestraux et la résistance à l'assimilation forcée à la société chilienne. Elle traduit la lutte qu'ils mènent pour renforcer leur conscience collective et leur existence culturelle. Ils viennent encore de le réaffirmer en lui donnant une nouvelle matérialité, une façon de rendre leur culture plus visible en milieu urbain.

La matérialisation de la culture mapuche a concerné aussi d'autres domaines comme la langue, qui est devenue écrite[157].

A terme, un tel processus de matérialisation forcée peut d'ailleurs constituer un handicap, lié à la matérialisation elle-même qui risque de figer une culture, de freiner l'innovation, la mutation et la recréation nécessaire à sa vitalité.

---

[155] L'appropriation des territoires et l'enracinement se fait au moyen de marqueurs, souvent matériels mais aussi idéels, où certains objets de l'environnement possèdent une forte valeur symbolique et qui sont porteurs de la dimension spatiale de sociétés.

[156] LEFEBVRE H., 1974 La production de l'espace, ed Anthropos.

[157] Les intellectuels mapuches ont ainsi transcrit leur histoire et produit leur propre littérature, y compris en innovant, notamment en poésie.



Image 11. Marqueurs territoriaux, parc cérémoniel à Cerro Navia. Sculptures en bois symbolisant l'homme et la femme Mapuche. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).



Image 12.Marqueurs territoriaux, parc cérémoniel à Cerro Navia. Drapeau Mapuche et sculpture symbolisant le pouvoir du chef. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).



Image13.Marqueurs territoriaux, parc cérémoniel à Cerro Navia. Totem sacré : Rehue. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).

En tout état de cause, il apparaît désormais clairement qu'un processus de reconquête identitaire est en marche, au vu et au su de tous les chiliens, marqué par des transformations et de nouvelles expressions de la culture mapuche.

« (…) Indépendamment du fait que la plupart des gens rêvent de retourner dans le sud, tous ne pourront pas y aller, c'est la raison pour laquelle je considère que ces marqueurs, comme vous les appelez, sont importants, ils traduisent la volonté de dire que nous sommes bien là, que nous n'avons pas disparu. Ils font fait partie d'un processus, par exemple au début, nous n'étions pas d'accord avec le drapeau parce que c'était une création du « Conseil de toutes les terres », et maintenant il est tellement intégré qu'il fait partie de l'identité du peuple mapuche ; nous nous sommes dit, ok ! Le drapeau nous a gagné ... »

« Récupérer la langue est plus qu'un symbole, elle a à voir avec l'identité que nous ne voulons pas perdre[158] ».

A/ Pratiques culturelles en milieu rural et périurbain.

Les cérémonies religieuses et les activités culturelles sont traditionnellement organisées à l'intérieur de chaque communauté. Les communautés reprennent vie et activent leurs liens principalement grâce aux rituels collectifs dirigés par la *Machi*, comme le *nguillatun* et les *machitun*.

Il n'y a plus de mariages traditionnels, il ne reste que les funérailles qui soient rivées sur un mode ancestral. Le *We txipantu*, le *nguillatun*, les *machitunes*, les l*akutun*, les *mafun* [159] et le jeu de *palin* , restent basés sur les pratiques traditionnelles. Le *nguillatun* est célébré chaque deux ans et les *machituns* ont lieu trois à cinq fois par mois.

Si on pose la question de savoir ce qui est fondamental pour le peuple Mapuche, la réponse est toujours sensiblement la même. « Pratiquer sa culture, pas uniquement la respecter ; décider de la maintenir en vie, parce que ce qu'il y a de plus beau chez un peuple, c'est sa culture ; la richesse d'un peuple ce sont ses savoirs, sa force spirituelle, la terre, la prière collective, et toutes ces choses… mais aussi de pratiquer notre langue pour ne pas qu'elle se perde. Certaines fois, le Mapuche est obligé de partir, de parler une autre langue, ils perdent la langue Mapuche et c'est ainsi qu'ils perdent leur culture ».

« Ce que nous avons de plus précieux, hormis le fait d'être Mapuche, c'est notre culture ».

« Les enfants suivent et accompagnent Juanita, la machi, parce que durant les cérémonies il faut qu'il y ait des gens qui dansent le *purrun* et jouent du fifre. Il faut qu'il y ait aussi assez de monde pour réunir les forces nécessaires, parce qu'un *machitún* revient cher, il faut des boissons et à manger pour tous les invités »[160].

[158] Cf.Interview à Antonia Huentecura Llancaleo, Cerro Navia, Santiago 2010.

[159] *We txipantu : Nouvelle année.*

[160] Cf. Interviews à Francisco Meliqueo, Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté péri urbaine de Temuco.

Les communautés rurales et peri urbaines se rassemblent dans des maisons communautaires octroyées par le gouvernement dans le cadre du programme de construction de sièges pour les associations de voisinage ou les groupes sportifs des communes urbaines. Il n'y pas de *ruka* communautaire, et ils aimeraient vivement en avoir une.

En 2000, la communauté de Ruka traro avait construit une ruka communautaire avec l'aide de la directrice de l'école Mme Dora Pavez, mais en 2003 le propriétaire du terrain, influencé par son église évangélique protestante, l'a faite détruire. Mme Dora Pavez avec le président Mr. Carlos Painen et le Chef de la communauté Mr. Pascual Quiupan, ont cherché des financements du gouvernement pour construire une ruka communautaire sur le terrain de l'école. Cette ruka sera le lieu de transmission du *kumun*, le savoir mapuche, aux enfants après l'école.

À Monte Huanqui, la maison communautaire est aussi le siège du groupe sportif de football, mais ils partagent aussi les deux maisons commuanutaires de la communauté de Palihue et de Juan Antonio Hueche.

À Ruka Traro, il y a une maison communautaire, appelée « le siège de l'association de voisinage ». Ici on discute et on cherche des solutions liées à la pauvreté, à l'accés à l'eau et à la lutte contre la route côtière ; les femmes s'y rassemblent aussi pour tricoter. Les thèmes religieux n'y sont pas admis car, un grand pourcentage des mapuches de la communauté sont évangelistes protestants et refusent les cérémonies « payennes ».

« Maintenant, les femmes se sont réunies et ont formé un centre de mères, elles font des ateliers de tissage et vendent au marché du village »[161].

« Nous nous réunissons au siège associatif et à l'école, une à deux fois par mois, et les évangélistes dans l'église. La communauté se réunit tous les deux ans[162] ».

[161] Cf. Interview de Pedro Gabriel Huechucoy, communauté rural de Ruka Traro, Ile Huapi, commune de Pto. Saavedra, région de l'Araucanie.

[162] Cf. Interview de Juanita Rosa Canio communauté rural de Ruka Traro, Ile Huapi, commune de Pto. Saavedra, région de l'Araucanie.



Image.14. Jeu de Palin. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Source Journal Lagoranco (2014).



Image 15. Maison Communautaire. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 16.Ecole de Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 17. Ecole de Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 18. Cimentière Communauté Péri Urbaine de Temuco. Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010).



Image. 19. Cimentière Communauté Ruka Traro, Huapi. Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010).



Image 20. Mariage traditionnel, Le Mufun (Mariage Miguel Rozas et Daniella Painemal). Ancien Ruka communautaire, Ruka Traro. Photographies prises par Francisco Rozas (2002)

B / Pratiques culturelles en ville.

Les mapuches urbains de Santiago, des communes de Cerro Navia, la Pintana, Penalolen, Pudahuel, Puente Alto, el Bosque, Renca et Maipu, possèdent des espaces comunautaires où ils organisent les cérémonies religieuses comme le *nguillatun* et les activités culturelles ; le *Wetripantu* (nouvel an Mapuche), des concerts pour les jeunes, des ateliers, des cours de langue mapuche, des tournois sportifs, et un marché de vente pour les produits artisanaux. Ces activités sont organisées par l'intermédiaire des associations territoriales et culturelles de chaque commune.

Ils organisent aussi, grâce à leurs associations politiques, de grandes manifestations, comme la commémoration de la résistance des peuples autochtones de l'Amérique, le 12 octobre. Mais aussi de grandes mobilisations pour la récupération des terres, la construction de logements, la création d'espaces communautaires, pour interdire la construction des barrages dans les communautés à la campagne et la surexploitation de la forêt, pour les politiques de sécurité et d'éducation ; enfin, pour la libération des prisonniers politiques et en mémoire des martyrs assassinés par les forces de l'ordre. Ces manifestations se localisent principalement face au palais présidentiel « la Moneda » ou sur la colline Welen (Santa Lucia) ; ils organisent souvent un cortège entre les deux lieux. Lors de ces actions, toutes les communautés de Santiago se rassemblent ainsi que des représentants venus des communautés de la campagne.

Lors des manifestations politiques, ils sont obligés de se rassembler aux pieds de la colline de Welen, car la zone où se trouve le totem sacré, *Rehue*, est une zone qui est financée et entretenue par le gouvernement.

« Pour les *guillatunes*, ce sont les organisations territoriales qui les organisent par quartier ; maintenant nous faisons un calendrier pour qu'ils ne tombent pas tous le même jour, pour cela la radio fonctionne bien ».

« Ces espaces communautaires sont importants, mais il faudrait qu'ils puissent servir aussi pour d'autres activités mapuches, qui ne sont pas forcement culturelles, plus indépendantes »[163].

A Temuco, les activités culturelles, sportives et les cérémonies religieuses, étaient traditionnellement organisées à l'intérieur de chaque communauté péri-urbaine. Mais aujourd'hui, plusieurs activités sont organisées en ville, principalement sur la colline Nielol, par les étudiants et les organisations politiques.

A Temuco le mouvement des étudiants Mapuches est très fort, ils organisent à l'Université de l'Etat « La Frontière » et dans les foyers des étudiants mapuches de Temuco, des activités culturelles et politiques : ateliers, forums, tournois sportifs, nouvel an, concerts etc.

Pour les grandes manifestations, les Mapuches de Temuco et de sa périphérie se ressemblent à l'Université, sur la colline Nielol ou face à la mairie ; ou ils organisent des cortèges entre la colline et la mairie.

Le foyer Mapuche Pelontuwe de Temuco est le principal siège des organisateurs des activités des jeunes Mapuches.

« La construction de l'espace communautaire de la colline Nielol a commencé par le travail de création de quelques artistes, auxquels une Machi est venue s'intégrer, et cet espace est devenu un espace cérémoniel, où s'organisent aujourd'hui, des événements publics et sacrés. A Temuco, c'est l'unique espace reconnu par les Mapuches, c'est devenu leur point d'ancrage ; c'est un lieu porteur d'un langage symbolique fort [164] ».

C'est important pour l'appropriation des espaces communautaires qu'ils soient construits et gérés par la société Mapuche elle-même. Même si le gouvernement participe à leur financement, les mapuches considèrent qu'il ne doit pas exercer de droits sur l'utilisation de ces espaces, car cela empêche leur cohésion sociale et territoriale.

Dans les communautés où existe un fort degré d'acculturation, les endroits de rassemblement se sont diversifiés et ont incorporé les sièges des associations de voisinage ou sportives, l'église, l'école rurale ou le terrain de football.

La *ruka* de la *machi* et du chef de la communauté qui étaient considérées dans le temps comme les principaux points de repère de la communauté, ont été remplacés par le siège des associations de voisinage ou sportives du quartier, octroyées par le gouvernement. Ils sont devenus de véritables maisons communautaires. Mais par la suite, et progressivement, ils ont intégré un nouvel élément, la « ruka communautaire » car avec le mouvement d'affirmation de leur identité, ils se sont rendus compte que ces sièges n'étaient pas adaptés à la transmission de la culture et de la spiritualité.

[163] Cf. Interview à Antonia Huentecura Llancaleo, Cerro Navia, Santiago 2010.
[164] Cf. Interview d' Eliseo Huencho, Architecte mapuche, Santiago 2010.

Les fonctions qu'accomplissaient autrefois la *ruka* de la *Machi* et du *Lonko* (chef de la communauté) sont aujourd'hui reparties entre la maison et la *ruka* communautaire.

À Monte Guantri, la maison communautaire est le siège du groupe sportif de football.

À Ruka Traro, la maison communautaire est le siège de l'association de voisinage, octroyé par l'état et sans aucune référence culturelle. Ils cherchent à construire une ruka communautaire.

A Cerro Navia (Santiago), ils ont une ruka commuanutaire construite selon le modèle d'origine et une maison communautaire inspirée de la *ruka*.

Dans les deux premiers cas, les maisons communautaires sont incluses dans le territoire de la communauté, mais éloignées de l'espace sacré comme dans le modèle d'origine. A Santiago, les deux sont réunis.

Les espaces sacrés ont gardé la même structure d'origine : éléments, orientations, usages, etc.

Les communautés de Monte Guantri et Ruka Traro partagent l'espace sacré avec d' autres communautés.

À Cerro Navia (Santiago) on a construit un espace sacré semblable au modèle traditionnel, en y intégrant une maison et une ruka communautaire.

Les espaces sacrés, dans les trois cas, se réfèrent au modèle traditionnel.



Image 21. Maison Communautaire, Cerro Navia, Santiago du Chili. Source Journal El Mercurio, Chile.



Image 22. Ruka Communautaire, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).

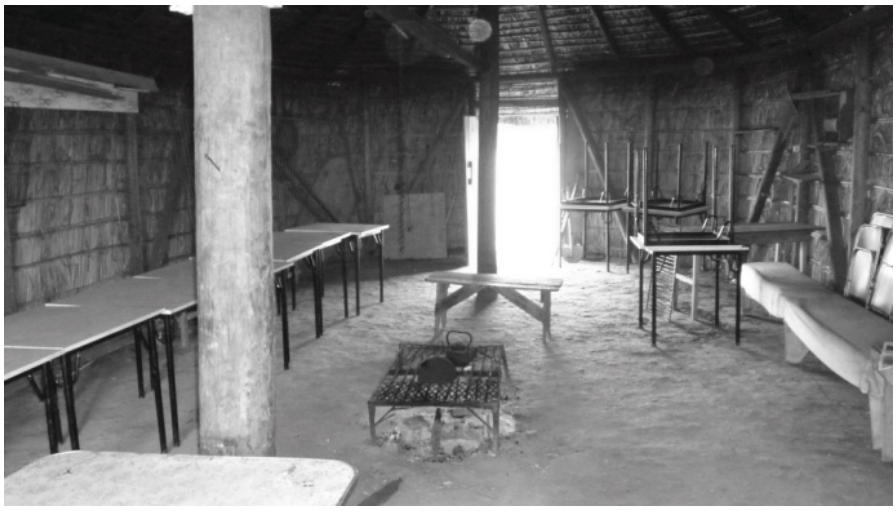


Image 23. Ruka Communautaire, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 24. Manifestation Mapuche. Communauté de Cerro Navia, Santiago du Chili. Donation de Bernardo Cariceo (2009).



Image 25. Affiche à Cerro Navia. Concert du rock mapuche pour le nouvel ans mapuche, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).

5/ Les identifiants culturels dans l'habitat domestique mapuche d'aujourd'hui : à la campagne comme dans les villes.

Historiquement, la *ruka* avait un double rôle, d'une part celui d'une maison communautaire accueillant toutes les festivités et cérémonies et d'autre part, celui d'un lieu dédié à la transmission du *kumun*, le savoir mapuche.

Aujourd'hui la *ruka* a été délaissée comme modèle d'habitat collectif, elle n'accomplit plus qu'un rôle culturel. Elle est un lieu de rencontre de la communauté pour la transmission du *kumun* et de la mémoire, comme c'est le cas par exemple à Santiago ; la communauté de l'île Huapi aimerait ériger une *ruka* à l'école pour l'apprentissage du *kumun* aux enfants.

Pour les Mapuches, la *ruka* fait référence à une construction en paille et en bois, formée d' une seule pièce dont le centre est occupé par un foyer, adaptée à la transmission du *kumun* mais peu propice à l'habitat. Elle ne correspond plus aux besoins des nouveaux modes de vie.

A l'origine, dans son principe, l'habitat mapuche était conçu de manière unitaire et globale. Le modèle d'habitat d'origine correspondait à un mode de vie centré sur une unité d'habitation, la « Grande Ruka » ou maison familiale, et répondait au concept de « modèle commun »[165].

Mais lors des premières recherches sur l'habitat mapuche effectuées dans la Région de l'Araucanie en 1988, nous avons constaté un processus de désintégration de ce modèle global commun. Ce processus est en relation avec le fait que les espaces et les fonctions qui composaient l'espace unique de la *ruka* ont été fractionnés et qu'ils se sont développés en espaces et volumes séparés [166].

Les études effectuées par Ximena Bunster (1988) sur l'habitat mapuche, montrent un complexe caractérisé par la présence d'une « *ruka*-cuisine»[167] ou d'une « *ruka*-chambre»[168] avec foyer, en complément d' une « maison-cuisine » ou d'une « maison-chambre» ainsi que d'une série de petites constructions voisines. Dans cette étude, l'habitat mapuche présentait des caractéristiques formelles très diverses, notamment dans l'organisation de ses composantes physiques et spatiales. Il ne répondait plus à un modèle unique global, ses éléments avaient été modifiés, remplacés ou atomisés selon les besoins ; et ils influençaient à leur tour la façon de vivre et d'habiter des Mapuches, avec comme résultat, une désintégration du modèle d'origine.

Dans le recensement de l'habitat indigènes de 1988, qui couvrait les secteurs de Labranza, Molco, Maquehue et de Metrenco (proches de Temuco), l'habitat mapuche a été classé en deux catégories d'habitat mixtes : une *ruka* avec une maison d'auto-construction et une *ruka* avec un logement social. Seulement 7% de la population mapuche enquêtée vivaient

[165] « Un modèle admis par la communauté où l'influence de l'homme comme individu pour la modifier est plus faible que celle du groupe » Rapoport Amos.

[166] Responsable proyecto CET 1987-1988. Reformulación de la vivienda Mapuche y programa de autoconstrucción comunitaria para reducciones indígenas

[167] Ruka-cuisine ou maison-cuisine : construction utilisée en tant que cuisine (pour cuisiner et manger)

[168] Ruka-chambre ou maison-chambre : construction utilisée en tant que chambre dortoir.

en *ruka* seule, 26% avaient, en plus de la *ruka*, une maison d'auto-construction ou un logement social (appelé « d'urgence urbaine ») et 67% des Mapuches avaient une maison d'habitation unique, soit une maison auto-construite de style contemporain, soit un logement social.

Ces études ont permis d'observer, à l'échelle des communautés mapuches, la coexistence de typologies différentes d'habitat, même si la majorité d'entre elles correspondent à des modèles éloignés du modèle traditionnel.

Le recensement souligne aussi que les facteurs de différenciation de cette hétérogénéité sont non seulement culturels, mais également économiques, en constatant la présence de logements d'urgence urbains dans 41% des cas, comme conséquence de la pauvreté et du manque de ressources, faute de pouvoir choisir un autre type de logement.

En schématisant les enseignements du recensement de 1988, on peut conclure que :

7% des Mapuches vivaient en *ruka.*

26% des Mapuche vivaient dans un modèle mixte : une *ruka* avec une maison auto-construite ou une *ruka* avec un logement social.

67% des Mapuche vivaient dans un habitat auto-construit ou un logement social d'urgence, où en général, les chambres sont séparées du foyer.

A/ L'habitat domestique mapuche à Ruka Traro

- La structure familiale

La « famille » est composée des personnes vivant dans la même maison. On peut distinguer deux catégories de familles : la famille élargie et la famille nucléaire.

La première constitue l'exemple le plus fréquent : le maître de maison vit avec son épouse, ses enfants, une belle -fille (mariée au fils aîné, qui héritera de la maison) et ses petits-enfants. Même si le fils aîné a le droit de fonder sa famille du vivant de ses parents, il ne pourra être le maître de maison qu'à la mort de son père.

Dans la seconde catégorie, le maître de maison vit seul avec son épouse et ses enfants non mariés.

La famille, pour les Mapuches est l'élément structurant de la société, et cette structure se matérialise dans la conception de l'habitat. Les différentes unités d'habitation mapuches sont liées par des liens de parenté et regroupées dans la communauté ou le *lov*.

Chez les Mapuches, l'individu se définit par son appartenance familiale (et donc son nom de famille transmis par le géniteur masculin) et d'autre part par la communauté à laquelle appartient son père. Chaque individu de sexe masculin a l'obligation de se marier et de demeurer dans sa communauté. Le principe du mariage reste l'exogamie[169] même si aujourd'hui il y a des exceptions.

A Ruka Traro, les Mapuches vivent principalement de la culture de la pomme de terre et du blé, de l'élevage et de la pêche. La production est principalement consacrée à l'autoconsommation, mais si l'année a été fructueuse, on vend le surplus au marché pour se procurer d'autres produits, comme le riz.

La femme mapuche sur l'île Huapi se consacre principalement aux activités culinaires, au jardin pour la production de légumes, à l'élevage des volailles et des cochons, et à la fabrication de ponchos, de vêtements et de tapis en laine. Ce qui ne l'empêche pas d'assumer des responsabilités collectives, elle peut être *Lonko* (chef de communauté), *Machi* (guérisseuse) ou *Genpin* (représentant de la communauté).

Aux origines, la culture mapuche était matriarcale[170], sous l'influence de la Machi, médiatrice entre dieu et les hommes. Ce système a changé, par le fait des guerres successives avec les Espagnols, de la défaite contre les Chiliens et de l'influence de la culture occidentale.

[169] L'exogamie est une règle matrimoniale imposant d'aller chercher son conjoint à l'extérieur de son groupe social, ici, la communauté, pour éviter toute consanguinité.
[170] Système social dans lequel le rôle de la femme est plus important que celui de l'homme

- L'habitat domestique.

Chez les Mapuches à Ruka Traro, l'habitat est dispersé, les maisons sont généralement distantes d'une centaine de mètres les unes des autres.

L'explication se réfère à un choix d'organisation du territoire lié à une ancienne stratégie de protection collective des maisons, 100mètres étant la portée d'une flèche. Historiquement en effet, de cette manière, l'ennemi ne pouvait pas donner l'assaut à l'ensemble du *lov* simultanément, et chacun pouvait défendre son voisin. Aujourd'hui, cette implantation se mélange à des motivations plus pratiques et individualistes, qui sont liées à la volonté de protéger la vie privée.

A Ruka Traro, nous trouvons très peu de *rukas.* En lien avec son projet d'autoroute, le gouvernement a favorisé des projets d'amélioration de l'habitat, en mettant à disposition des logements sociaux d'urgence et une aide à l'auto-construction. Quelques Mapuches ont cependant conservé leur *ruka* qu'ils utilisent pour sécher la viande et les piments, pour la préparation de certains aliments et pour conserver les récoltes.

La « maison sociale » donnée par le gouvernement a été intégrée à l'ensemble suivant l'organisation spatiale du parcellaire traditionnel. Le nouveau logement est placé autour du patio domestique.

A Ruka Traro, l'organisation du parcellaire et de la maison suivent les critères des emplacements traditionnels. L'intérieur des maisons à changé sous l'influence occidentale, mais la vie familiale continue à se concentrer principalement dans l'espace où sont situées les activités culinaires, c'est à dire la cuisine. La cuisine est équipée d'un foyer ou d'un fourneau à bois, parfois elle dispose d'une cuisinière à gaz. C'est le principal lieu de vie, on y cuisine, on y mange, on y reçoit.

« C'est dans la cuisine que tout se transmet, les bonnes et les mauvaises nouvelles et que se règlent les problèmes »

« Mon principal souhait, c'est que ma nouvelle maison ait une grande cuisine où tout le necessaire est à l'intérieur »

« Avoir un foyer à part, les jeunes n'aiment pas les foyers, mais ils aiment la cuisine »[171].

« Avoir une Ruka pour ne pas perdre les coutumes, faire de la cuisine typique, suspendre les échalottes, l'ail ».[172]

[171] Cf. Interview de Juanita Rosa Canio, communauté rurale de Ruka Traro, île Huapi, commune de Pto. Saavedra, région de l'Araucanie.

[172] Cf. Interview de Carlos Painen, Président de la communauté rurale de Ruka Traro, île Huapi, commune de Pto. Saavedra, région de l'Araucanie.

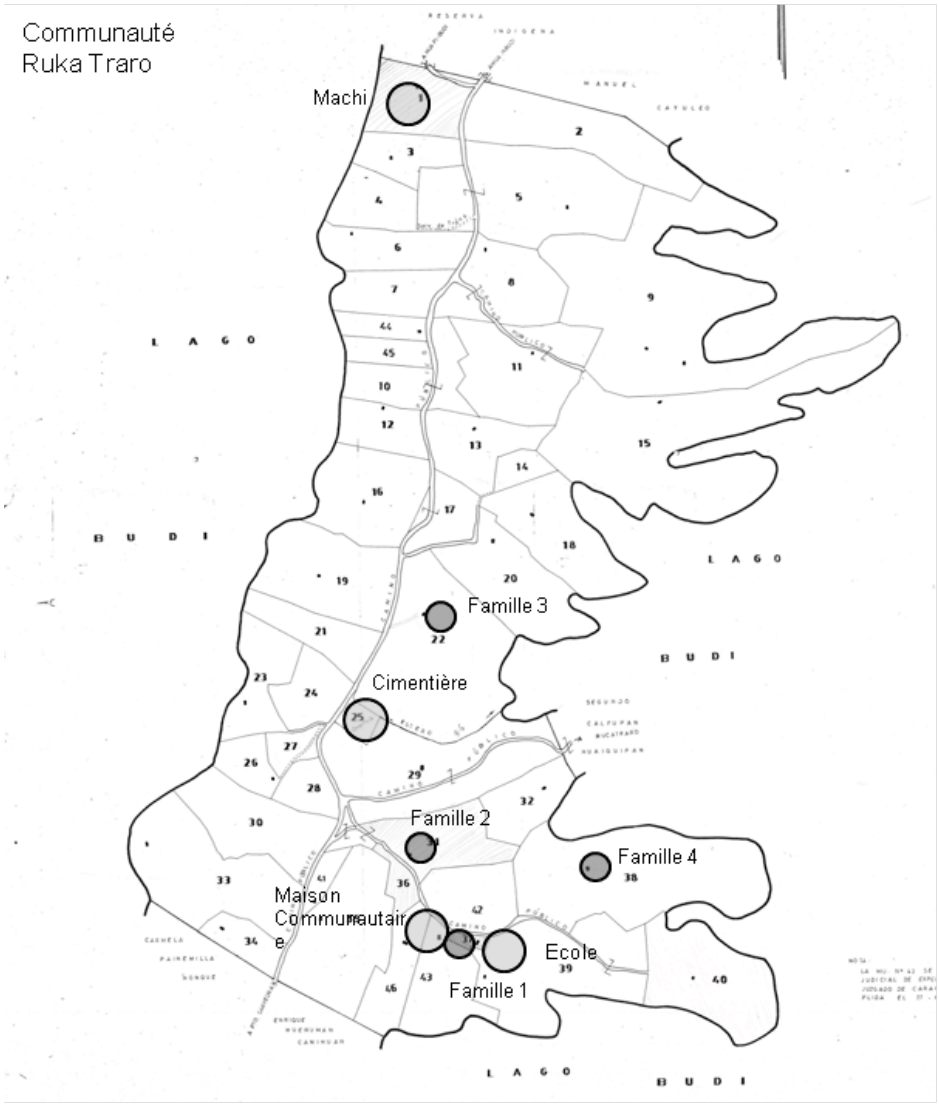


Fig.53. Communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie. Familles interviewes. Elaboration propre à partir de cartes des archives nationales de Temuco.

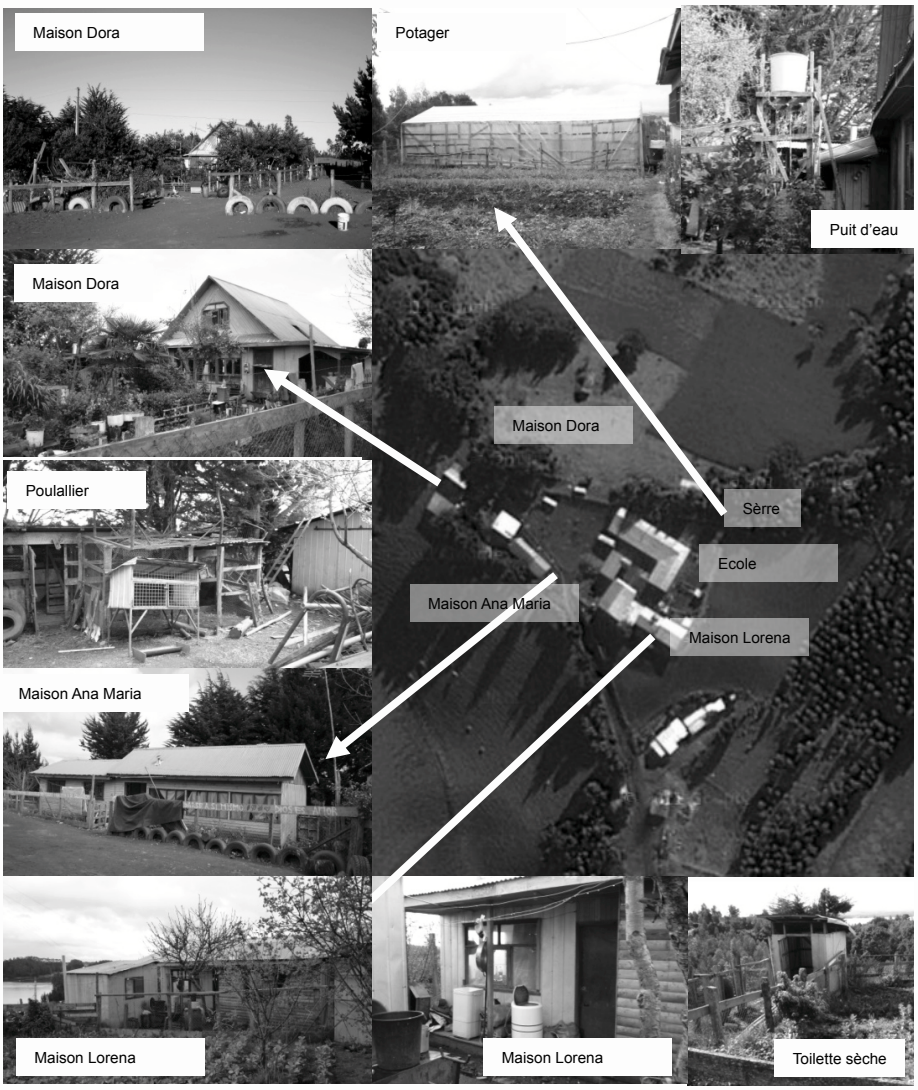


Fig. 54. Famille 1. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas.

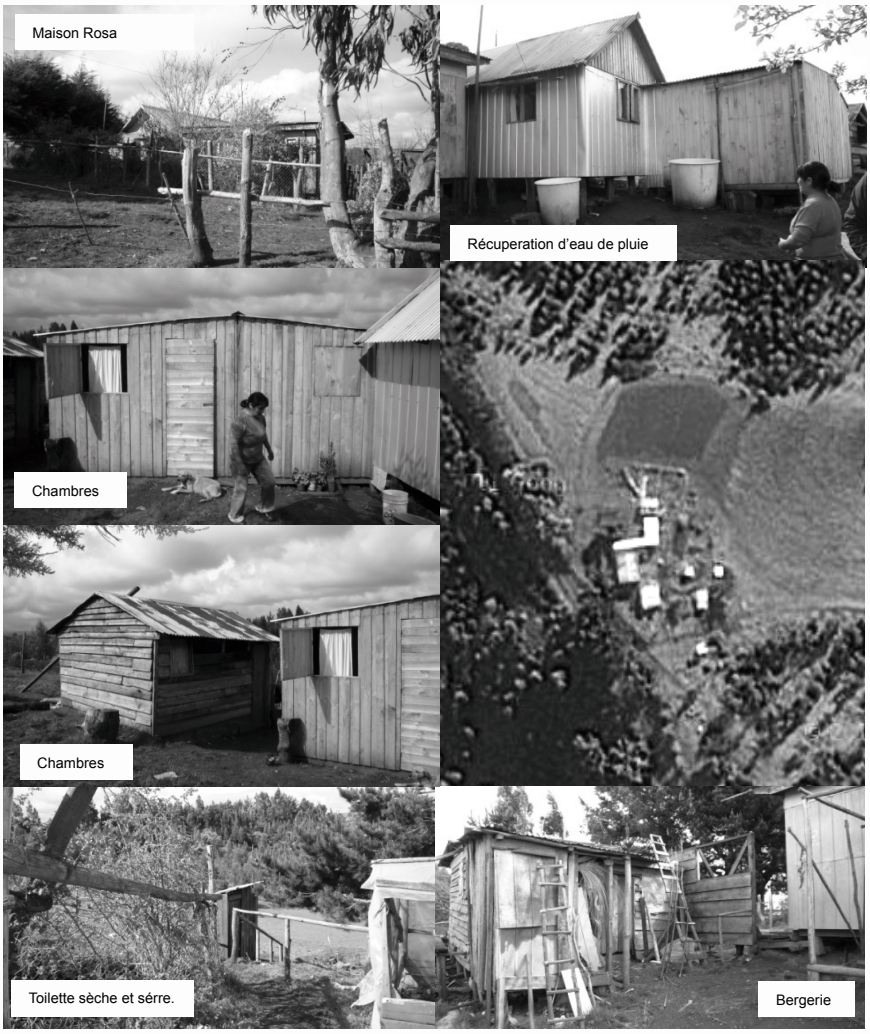


Fig. 55. Famille 2. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas.

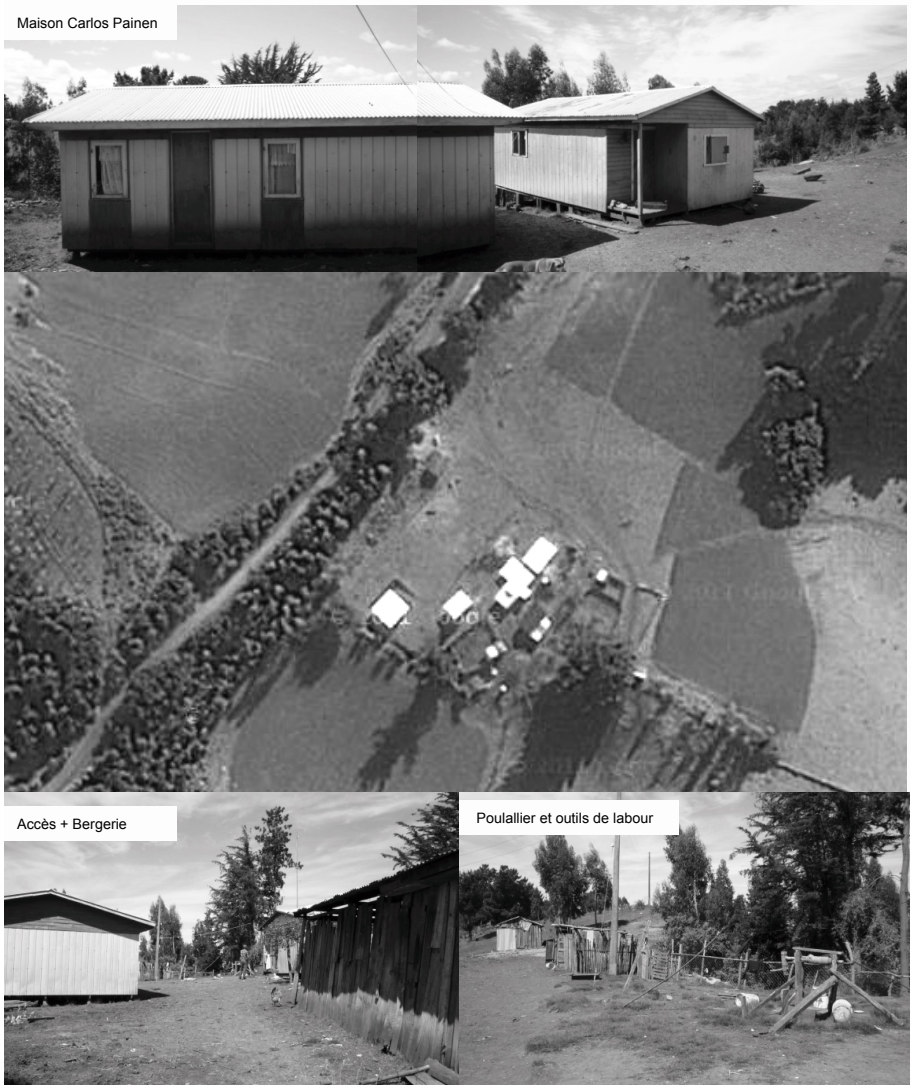


Fig.56. Famille 3. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas.



Fig. 57. Famille 4. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas.

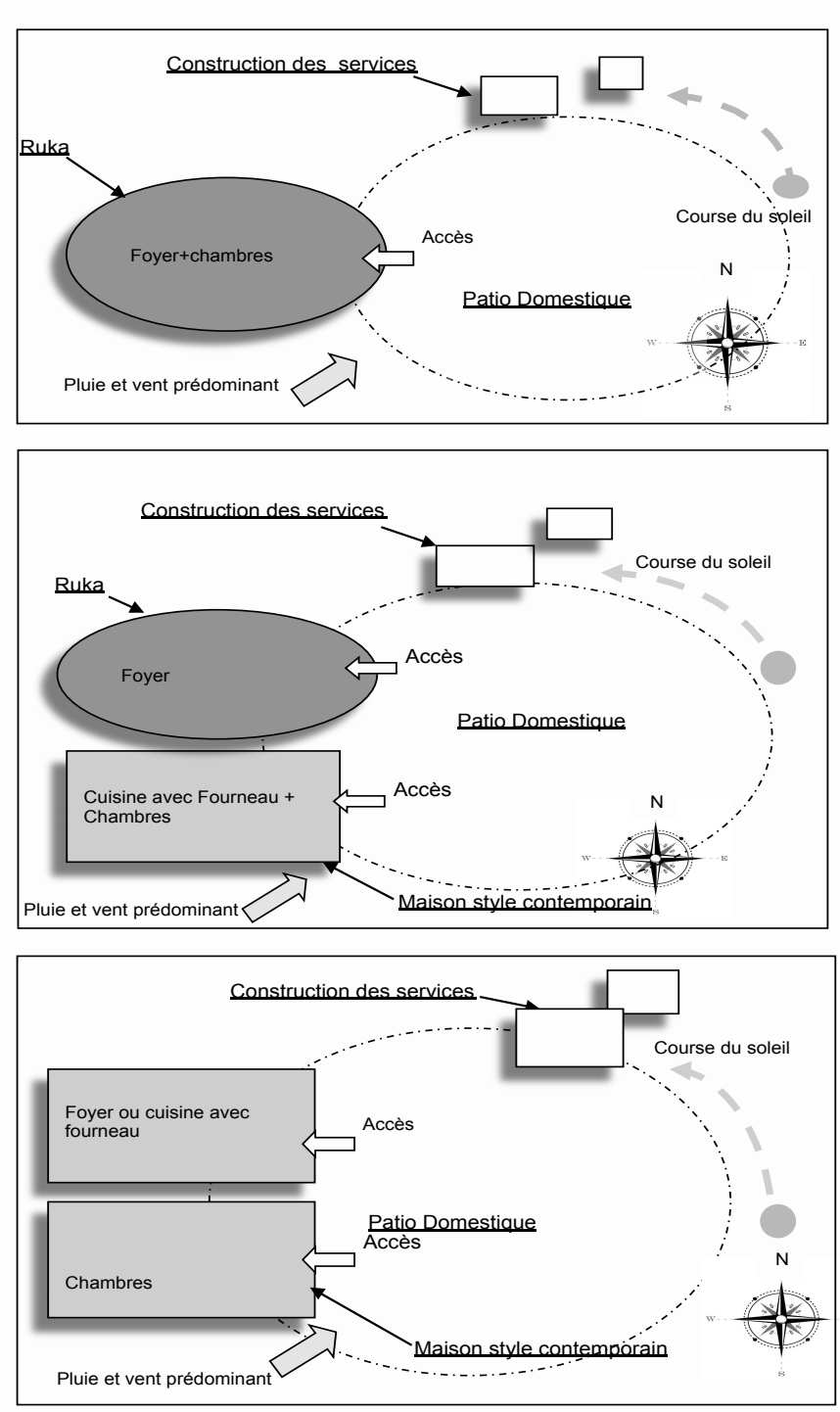


Fig. 58. Typologies d'habitat communauté Ruka Traro. Ile Huapi, communauté rural de Pto. Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre.



Image 26. Habitat disperse Communauté rural de Ruka Traro. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009).



Image 27. Habitat disperse Communauté rural de Ruka Traro. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009).



Image 28. Intérieur Maison-cuisine



Image 29. Intérieur Ruka-foyer

Image 28 – 29. Intérieur Habitat domestique communauté rural de Ruka Traro. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009).

B/ L'habitat domestique mapuche à Montre Huanqui

La structure familiale.

La « famille » est composée des personnes vivant dans la même maison ou sur la même parcelle. On peut distinguer trois catégories de familles : la famille élargie, la famille communautaire[173] et la famille nucléaire[174]. La famille élargie est l'exemple le plus fréquent, le maître de maison vit avec son épouse, ses enfants, une belle-fille (mariée au fils ainé, qui hérite de la maison) et ses petits enfants ; aucun individu de la famille n'est livré à lui-même. Dans la seconde catégorie, le chef de famille vit avec son épouse et ses enfants célibataires et partage la même parcelle de terre habitée avec ses fils mariés, chacun vivant dans un logement avec son épouse et ses enfants ; mais toute la famille partage le même fourneau. Dans la troisième catégorie, le maître de maison vit seulement avec son épouse et ses enfants non mariés.

Dans les communautés de Padre las Casas, l'explosion démographique et la perte des terres ont provoqué une forte densité dans les *lov*, cela s'est répercuté sur le parcellaire habité.

A Montre Huanqui les Mapuches vivent de l'agriculture, de l'élevage, de la vente de bois de chauffage et de produits maraîchers qu'ils vendent sur les marchés ; parfois aussi (ou seulement) d'un travail à Temuco. La femme mapuche à Montre Huanqui s'occupe des activités culinaires, du potager, de l'élevage des volailles et des cochons, et/ou elle travaille en ville (comme femme de ménage le plus souvent). Certaines femmes fabriquent encore des ponchos, des vêtements et des tapis en laine, qu'elles vendent sur le marché de Temuco.

L'habitat domestique.

Vivant en lisière de la ville, les Mapuches de Padre las Casas sont influencés par une certaine image de la modernité, qui a provoqué dans la grande majorité des cas l'abandon de la *ruka* pour un habitat qualifié de « moderne ». Ils ont par exemple construit leurs maisons avec des matériaux industriels et construit une cuisine où le fourneau a remplacé le foyer traditionnel ; ou bien ils ont reçu du gouvernement un logement social, qui sert de cuisine ou de chambre pour la famille ou pour les jeunes mariés.

« Au début nous avons vécu dans une ruka, en 1977, mais la *ruka* revient plus cher qu'une maison. La seconde maison, nous l'avons construite nous même. La troisième fut subventionnée par le gouvernement de Pinochet, elle n'avait pas de cuisine ni de toilettes, la cuisine nous l'avons construite après. Dans la deuxième maison, nous cuisinions dans un cabanon avec un toit et un foyer, et avant dans la ruka».

« Pour la quatrième maison nous avons cherché un maçon, tous les fils ont donné de l'argent »[175].

[173] Plusieurs familles ayant des liens de parenté vivant sur la même parcelle habitée.

[174] Emmanuel TODD, (1983), *La Troisième Planète : Structures familiales et système idéologiques,* Ed. Le Seuil, Paris.

[175] Cf. Interview à Francisco Meliqueo, Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté peri urbaine de Temuco .

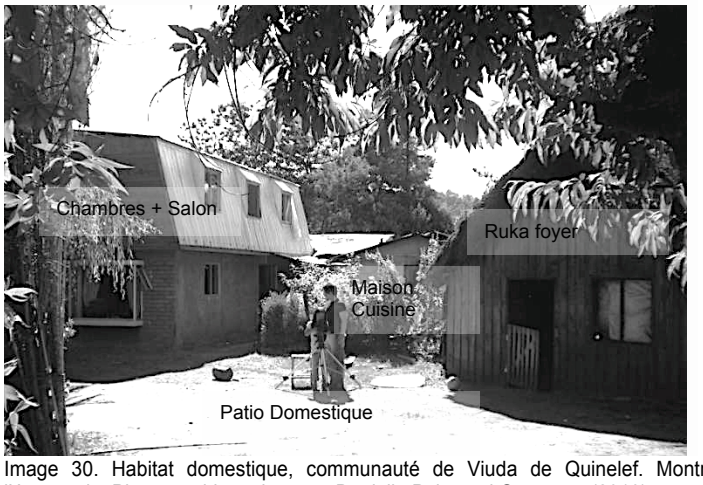


Image 30. Habitat domestique, communauté de Viuda de Quinelef. Montre Huanqui, région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 31. Maison cuisine. Habitat domestique, communauté de Viuda de Quinelef. Montre Huanqui, région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 32. Ruka avec foyer. Habitat domestique, communauté de Viuda de Quinelef. Montre Huanqui, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010).

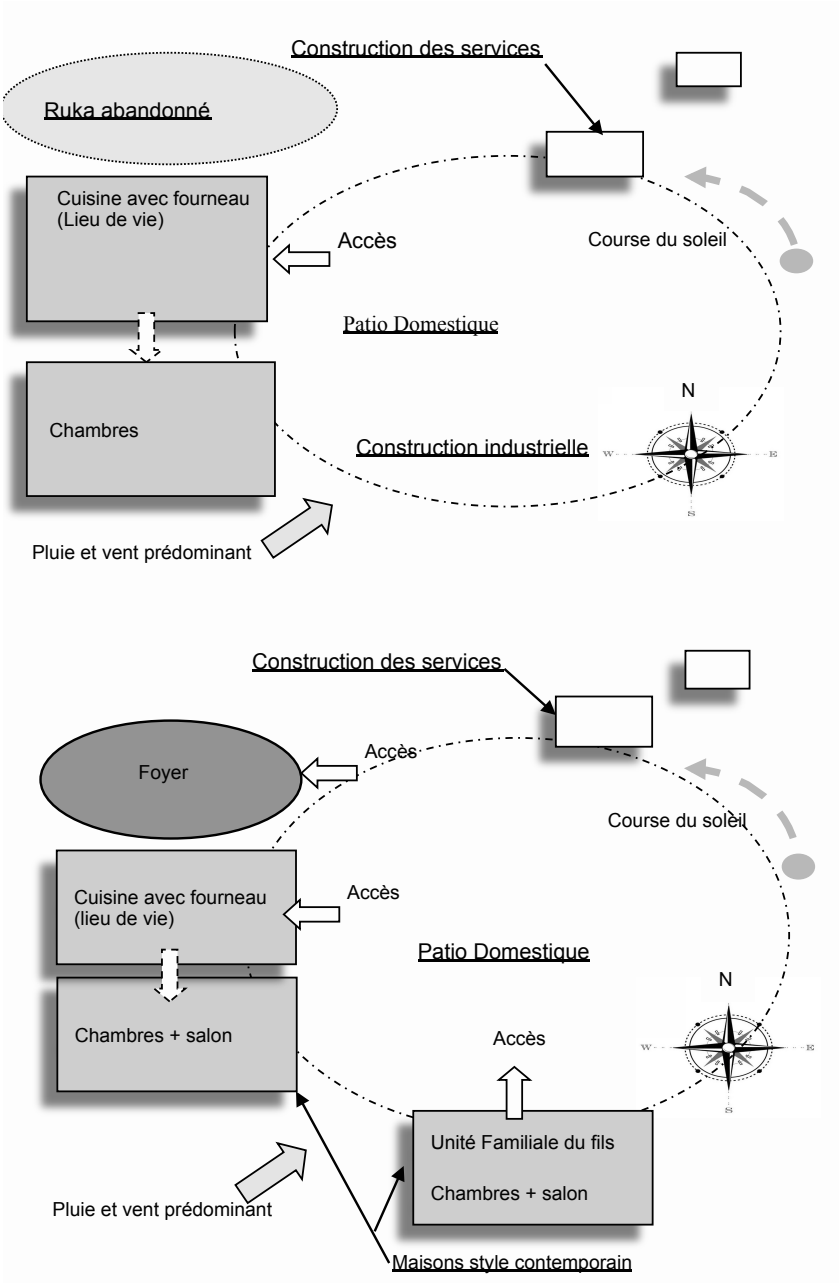


Fig. 59. Typologies de l'habitat de la communauté de Viuda de Quinelef. Montre Huanqui, communauté péri urbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre.

C / L'habitat mapuche à Herminda de la Victoria

Structure familiale.

Une grande partie des jeunes familles mapuches à Herminda de la Victoria sont métissées (union Chilien-Mapuche).

La famille est composée des personnes vivant dans la même maison. On peut en distinguer deux catégories, la famille nucléaire et la famille élargie. Dans la première, le maître de maison vit avec son épouse et ses enfants et dans la seconde, le maître de maison vit avec son épouse, ses enfants et ses parents ou ses beaux-parents. Ce dernier cas de figure est le plus proche du modèle familial traditionnel dans la société chilienne.

La famille mapuche en ville ne se différencie pas beaucoup des familles chiliennes qui ont peu de ressources économiques. Elle est de plus en plus patriarcale, avec une subordination de la femme aux travaux domestiques et peu de participation des hommes aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants. Dans les bidonvilles, les femmes (mapuches ou non) sont souvent confrontées à des agressions physiques et verbales de la part de leurs compagnons.

De la même façon, les personnes âgées qui auparavant étaient très valorisées dans la culture mapuche ont perdu aujourd'hui toute reconnaissance, sous l'influence de la culture de la société libérale.

Les Mapuches urbains travaillent principalement comme salariés, employés publics, ouvriers agricoles ou dans l'industrie et le bâtiment, mais une partie non négligeable d'entre eux sont des travailleurs indépendants dans le commerce : ils achètent et vendent des produits au marché ou dans les rues du centre ville. Une grande partie des femmes sont salariées, dans les services publics, l' aide ménagère ou l'artisanat.

Mais on voit de plus en plus de jeunes Mapuches diplômés de l'enseignement supérieur, qui intégrent rapidement la classe moyenne chilienne, de même qu'on assiste à l'apparition et à la valorisation d'une classe intellectuelle et artistique mapuche.

Les Mapuches urbains ont les mêmes besoins que le reste des populations marginales de Santiago, mais livrent pour leur part un double combat, en tant qu' habitants démunis et en tant qu' indigènes mapuches. Ils souhaitent s'intégrer dans la société et dans l'économie chilienne tout en gardant leurs particularités ethniques et leur culture.

L'habitat domestique.

Quand Herminda de la Victoria a été créée, ses habitants (mapuches et non mapuches) ont tracé des rues orthogonales, et ont créé des îlots et des lotissements très étroits pour pouvoir loger tout le monde. Sur ces lotissements, les familles ont dû construire leur maison avec des matériaux industriels de récupération, ce qui a poussé encore d'avantage à l'abandon du modèle d'habitat d'origine.

Ils ont en général débuté par la construction d'un espace unique, qu'ils ont agrandi au fur et à mesure de l'accroissement de la famille et des moyens financiers disponibles.

A l'origine, toutes les familles disposaient d'un patio domestique importé de l'habitat rural, mais la forte augmentation de la densité démographique a entrainé sa réduction au point qu'il n'en reste aujourd'hui que quelques mètres carrés qui servent de patio ou de garage. Les activités qui étaient propres au patio domestique se sont déplacées vers la rue : les enfants notamment y évoluent sous le regard des parents et des voisins, ce qui favorise la création de liens entre les migrants mapuches.

Chez les familles mapuches en ville, le lieu de vie principal reste le lieu où l'on prépare les repas. La cuisine est l'espace le plus important dans la maison, elle sert d'espace de réunion et de réception de la famille.

« Sous le gouvernement d'Allende ils ont reçu les « titres de domaine » et avec Pinochet mon père a eu une subvention pour la maison ; son extension et tout ce qui est derrière la maison, a été fait plus tard. Ma maison c'est nous qui l'avons construite ».

«La culture se créée dans la cuisine, mais l'époque est différente de ce qu'elle était à la campagne, on y valorisait et on recyclait tout ». « Les gens doivent re-apprendre à vivre en communauté, amener la campagne à la ville ».

« Le jardin de devant est important, je me souviens que pour ma maman c'était très important, ça la ravissait d'être là et de voir les voisins. Les maisons doivent avoir un jardin devant » [176].

[176] *Cf.* Interview à Inès Huentecura, Cerro Navia, Santiago 2010.



Image 33. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).



Image 34. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 35. Zone de étude. Quartier de Cerro Navia, Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Image satellitaire Google map.

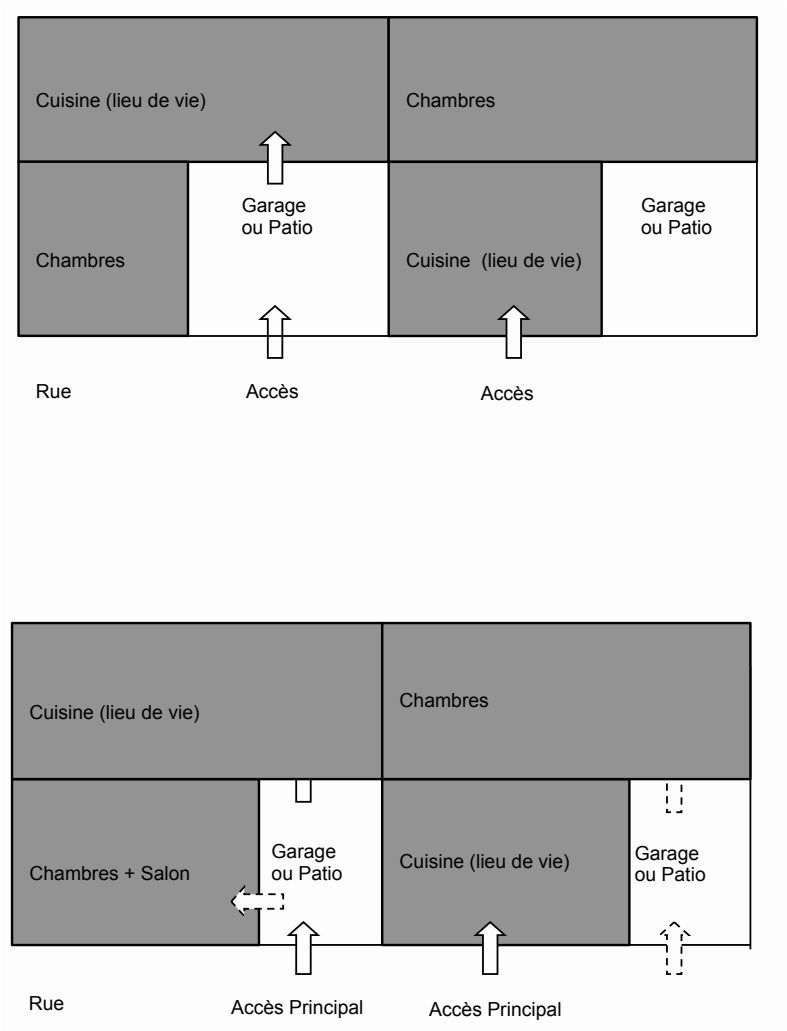


Fig. 60. Typologies d'habitat, communauté mapuche de Cerro Navia, communauté Urbaine à Santiago du Chili. Elaboration propre.

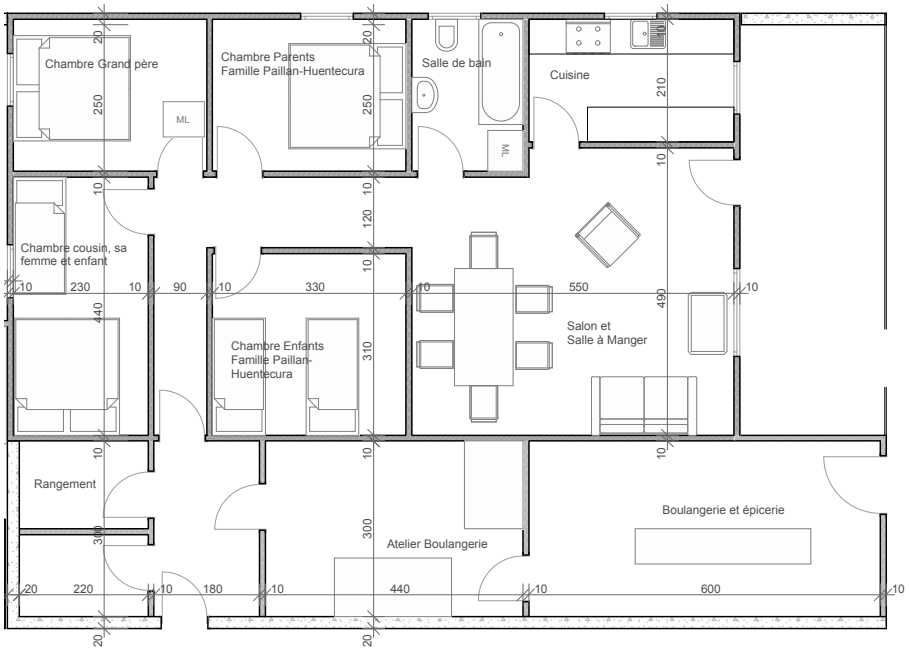


Fig. 61. Famille Mapuche1. Maison octroyée par l'état. Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre.

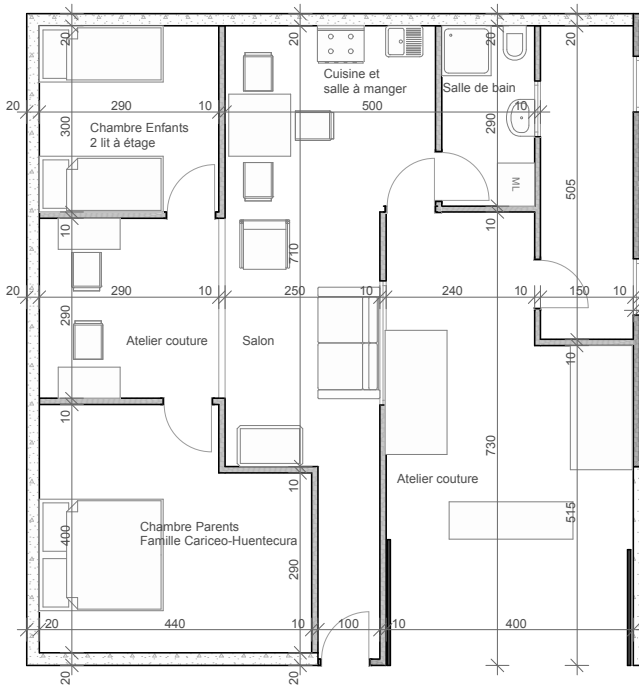


Fig. 62. Famille Mapuche 2. Maison d'auto construction. Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre.

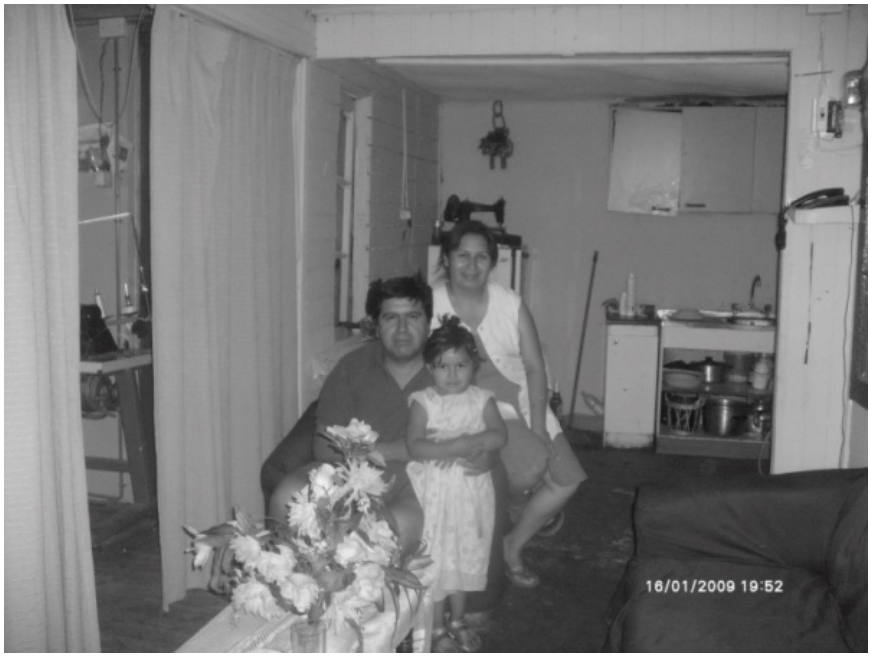


Image 36. Maison famille mapuche 2. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).



Image 37. Maison famille mapuche 2. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).

D /Analyse des logements à Cerro Navia.

Sous le gouvernement du président Salvador Allende, les standards de surface pour un logement social étaient de 65 m2 ; sous la Dictature, ceux-ci ont été réduits à 32 m2 et, sous les Gouvernements de la Concertation, ils atteignent au maximum à 47 m2.

Selon le Département du Cadastre, en 2001, les matériaux les plus utilisés pour la construction des murs extérieurs sont la brique (69,17%) et le bois (28%) ; en moindre importance, la terre, les cartons et les déchets.

Selon Mideplan et les résultats CASEN 2000 :

- 99,1% de la population dispose d'eau potable, pour un total de 34.616 logements.
- 91% des logements disposent de toilettes connectées au réseau urbain, 0,5% de toilettes connectées à une fosse septique, 0.9% de latrines, et enfin 7,2% ne disposent pas de toilettes, sur un total de 2515 logements.

Les quartiers 12 et 13 sont parmi les plus denses avec 191,47 hab/km2 et 214,59 hab/km2 ; 9.348 foyers occupent 8333 logements, c'est le taux d'occupation le plus fort de la commune, avec une moyenne de 3,79 habitants par foyer (Recensement national 2002).

La commune de Cerro Navia dispose de 2.4m2 de zone verte par personne (les Nations Unies recommandent 9m2 par personne).

3.847 personnes n'ont pas de logement et vivent dans une maison auto-construite, le plus souvent dans la cour des parents ou des grands parents. La demande de logements était de 1015 logements en 2011.

Dans le quartier il y a plusieurs associations, dont la principale est celle des « sans-logis ».

A Cerro Navia lors de notre étude de terrain en 2011, il y avait 500 familles mapuches et 400 familles non mapuches en demande d'un logement. Après plusieurs négociations avec le gouvernement, qui voulait rassembler toutes les familles dans un seul projet, les Mapuches ont réussi à rester groupés et à formuler un projet de logement conforme à leur culture.

En 2008 un groupe d'étudiants de l'école d'architecture de l'Université de l'Etat, sous l'encadrement du professeur et architecte Orlando Sepulveda[177], a travaillé sur la conception de projets d'habitat mapuche. Les Mapuches de Cerro Navia ont choisi un de ces projets pour entamer des négociations avec le gouvernement.

[177] Orlando Sepulveda est architecte, docteur et chercheur à l'Unité d'Habitat et Urbanisme de l'Université du Chili. Il est l'auteur de différents ouvrages sur les politiques de logement social au Chili et sur l'habitat Mapuche.

« En principe nous travaillons avec une association, l'EGIS[178] de la municipalité, nous avions fait des ateliers de projet avec les étudiants, le premier projet était beau mais très cher ; cela me plaisait parce qu'on entrait et on sortait avec le soleil ».

« Si les gens cherchent une maison à caractère mapuche c'est pour que leur enfants puissent vivre dans une ambiance mapuche. C'est très important de pouvoir pratiquer un mode de vie mapuche, mais pour moi, cela relève de la responsabilité des individus et ne devrait pas passer par le gouvernement. On essaye d'éduquer les gens à vivre en communauté. ce n'est pas au gouvernement de définir ce que doit être la maison mapuche, cela doit être fait par les mapuches eux-mêmes"[179].

« Le gouvernement a accepté que les mapuches se regroupent en habitations s'ils sont plus de 20 personnes, ce sont les conditions sur lesquelles nous avons mis la pression, mais le problème est que cela n'est écrit nulle part, c'est pour cela qu'il y a beaucoup de frais. Nous avons connu plusieurs dirigeants dans d'autres quartiers qui n'ont rien eu ; nous sommes les seuls à avoir survécu".

«Les gens veulent vivre en communauté, mais il y en a certains qui ne font que s'approprier les bénéfices, parce que ce sont des maisons et pas des appartements »[180].

Principes retenus dans les projets exposés

Dans le nouveau quartier mapuche, 500 familles mapuches se sont regroupées en 100 ou 150 familles et en sous-groupes de 20 à 25 familles avec des espaces communs reliés entre eux.

Au debut, les familles demandaient des cours domestiques collectives, reliées avec des espaces communs mais, finallement elles ont dû accepter un modèle de logement social déjà établi par la société de construction avec des maisons groupées par quatre, avec un jardin privé. Les logements seront reliés pas des espaces et des maisons communautaires.

« Ce que j'ai le plus demandé aux concepteurs, c'est d'avoir dans le nouveau quartier, deux terrains de *palin* avec de l'herbe et de grands arbres anciens, et une maison communautaire . Mais ce sont eux, les architectes qui décident ».

« Chaque maison communautaire disposera de 5 ordinateurs, elle sera au milieu, à côté du *rehue*, avec des jeux d'enfants en bois. Ils vont faire une bibliothèque mapuche à côté de la maison communautaire. Nous en avons demandé une aussi pour les 8 autres comités. Avant ce n'était pas comme ça, c'est devenu une caractéristique mapuche ».

[178] Cf. Interview à Bernardo Criceo, Cerro Navia, Santiago, 2010.
[179] Cf. Interview à Antonia Huentecura, Cerro Navia, Santiago, 2010.
[180] Cf. Interview à Ines Huentecura, Cerro Navia, Santiago, 210.

« Nous allons avoir un peu plus loin dans l'*Ondonada* un espace cérémoniel Mapuche, nous allons y créer un jardin et faire pousser des plantes médicinales ».

« Nous ne pouvons pas vivre avec les « non mapuches », parce qu'il y a des mapuches difficiles, et les jeunes filles veulent se promener tranquilles en étant vêtues comme des mapuches. Vivre ensemble, non ! Vivre à côté, oui ! Là-bas cela va être un pur monde mapuche »[181].

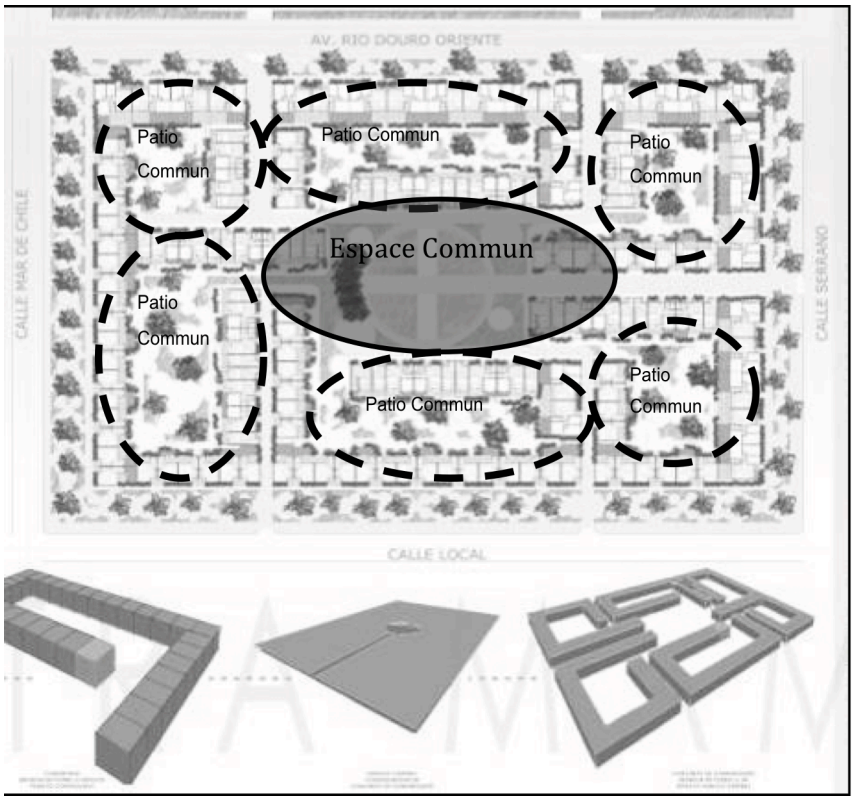


Fig. 63. Premier projet, fait avec les étudiants de l'Ecole d'Architecture de l'Université de l'Etat, sous la direction du Professeur Orlando Sepulveda en 2008. Source, prof. Orlando Sepulveda.

[181] Cf. Interview à Bernardo Cariceo, président des « sans logis Mapuches » à Cerro Navia, Santiago, 2010.

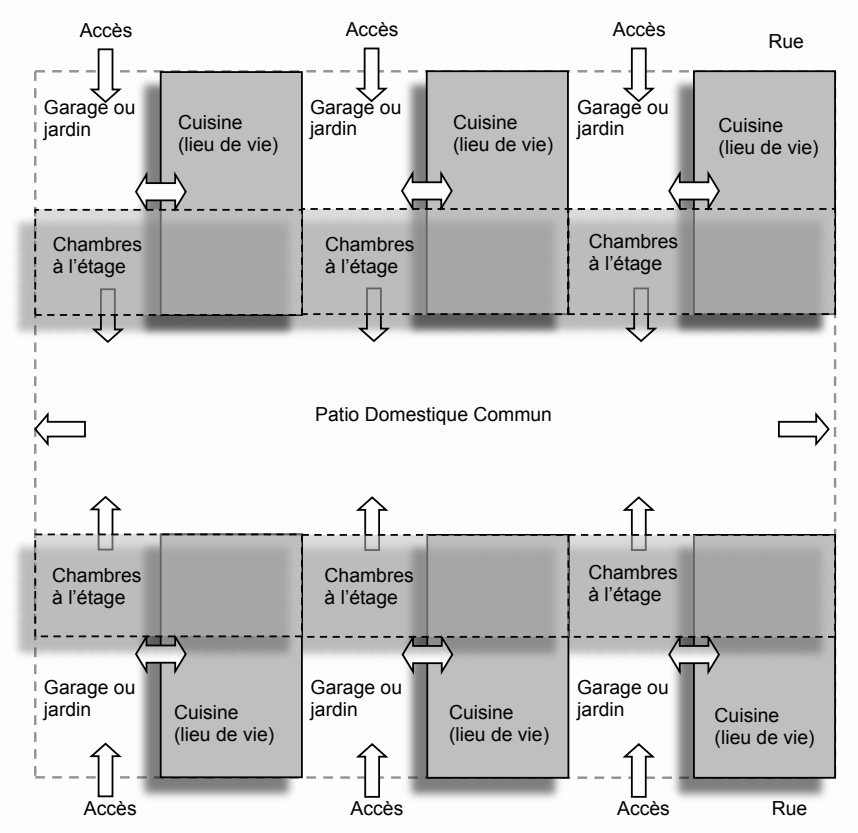


Fig. 64. Maisons groupées avec patio commun. Principes retenus par les étudiants en Architecture. Elaboration propre.

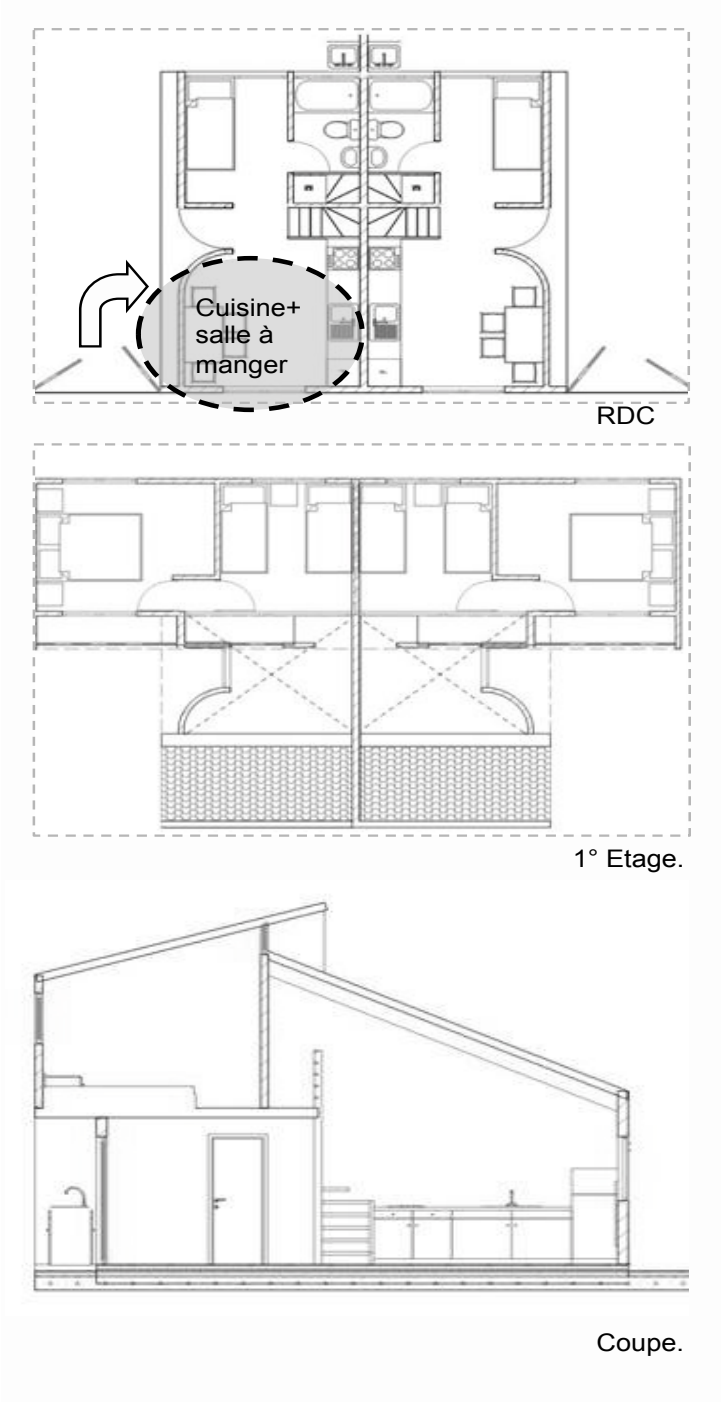


Fig. 65. Maisons groupées à deux étages, avec comme lieu de vie une cuisine-salle à manger. Principes retenus par les étudiants en Architecture. Elaboration propre.

E / Projet d'habitat mapuche à Cerro Navia. Avec un lieu de vie cuisine-salon comme espace principal.

Comment les maisons ont-elles été conçues ?

« C'était des projets de *concrecasa*[182], mais ce que nous avons changé, c'est l'orientation, les points cardinaux, pour qu'elle soit mapuche. Les maisons ont deux chambres, mais une fois qu'elles ont été terminées nous avons demandé au programme du gouvernement de pouvoir les agrandir ».

« Nous acceptons le projet parce que nous n'avons rien d'autre. Il faut penser qu'il y a encore des gens qui vivent à deux familles dans une maison de 3x6 mètres. Si je leur offre de partir de là-bas pour avoir leur indépendance, une cuisine, des toilettes…ils n'hésiteront pas. Nous nous sommes telllement battus, et cela fait 6 ans que nous l'attendions… Les réunions, le rassemblement de l'argent, la quête d'espérance, les manifestations où on se faisait battre par la police…».[183]



Fig. 66. Projet logement social. Maisons Groupées avec un jardin privé. Source société de construction et EGIS : concrecasa.

[182] Typologie de logement social déjà pré établi.
[183] Cf. Interview à Bernardo Cariceo, président des sans logis Mapuches à Cerro Navia, Santiago 2010.

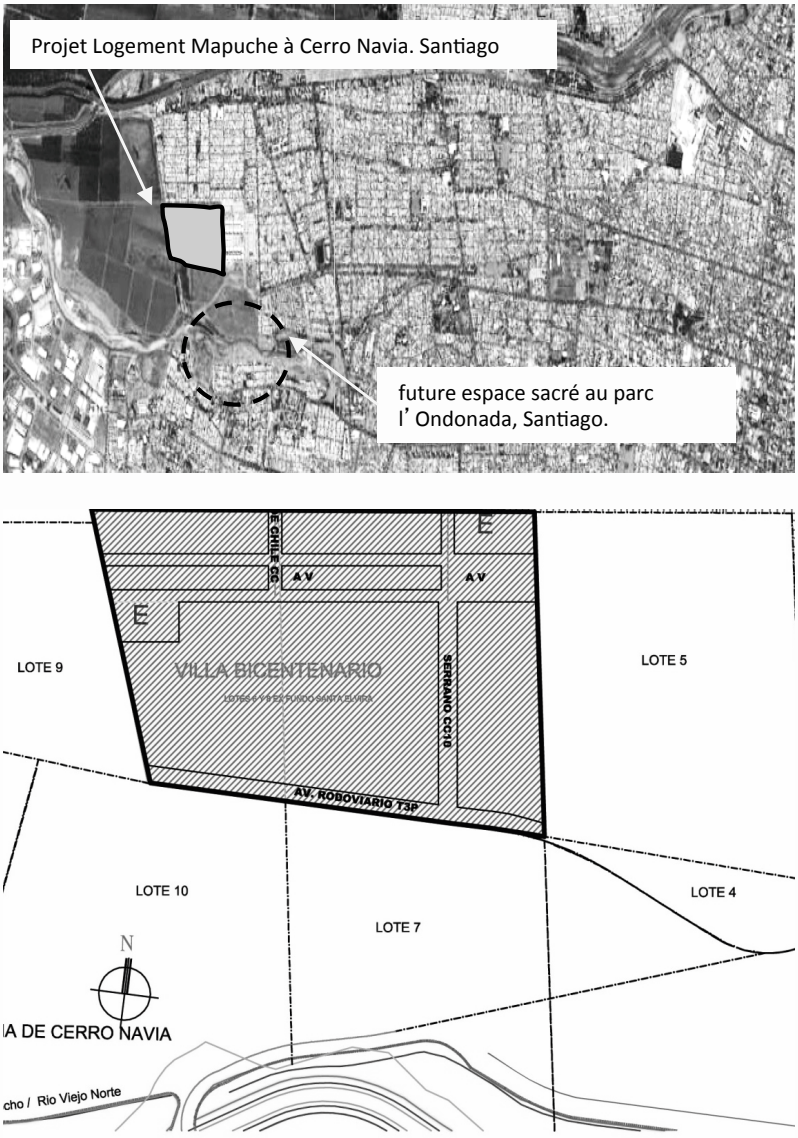


Fig. 67. Projet habitat mapuche Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et plan de masse société de construction et EGIS : concrecasa.



Image 38. Projet habitat mapuche Cerro Navia, Santiago du Chili. Source société de construction et EGIS : concrecasa.



Image 39. Inauguration projet habitat mapuche Cerro Navia, Santiago du Chili. Source Journal Emol.cl 5 mars 2013.

Bilan

- 100% des familles utilisent la cuisine comme lieu de vie .
- 50% des maisons sont des maisons données par l'Etat qui ont été modifiées considérablement par les occupants ; principalement par une liaison directe entre la cuisine et le salon.
- 75 % des familles ont suivi le modèle du patio traditionnel.
- 50 % des maisons sont composées de modules séparés : cette situation n'est pas culturelle, elle est imposée par le manque de moyens. « Ce n'est pas bon d'avoir deux espaces séparés, les enfants tombent malades quand on passe de l'un à l'autre » (Francisco Queriva).
- D'une manière générale, que les maisons soient composites ou unifiées, les constructions sont compactes, avec un plafond très bas et peu d'ouvertures, sources de lumière ; il est donc difficile d'apercevoir l'intérieur depuis l'extérieur.

CONCLUSION CHAPITRE III.

L'assimilation forcée, la migration et l'urbanisation des Mapuches ont entrainé des transformations dans les modes de vie, l'organisation de la communauté, et la création de nouvelles structures spatiales et sociales.

Les Mapuches ont réussi à préserver les fondements essentiels de leur culture et à produire une subculture[184] de résistance, qui a favorisé une restructuration de leur identité et de leur ethnicité. Ils ont réussi à adapter leur culture et leurs traditions à de nouvelles conditions de vie.

La nouvelle société mapuche principalement urbaine, est en train de redynamiser sa culture en créant de nouvelles expressions adaptées aux conditions qui sont devenues les siennes, dans la vie, la ville et la société chilienne dont ils ont adopté certains de leurs aspects.

Le mode de vie et de transmission culturelle communautaire des mapuches basé sur un principe d'autonomie a plus ou moins perduré mais pas à l'identique, il a connu des modifications, parfois considérables dans certains territoires.

Les modes d'interrelations entre les différents éléments de leur culture ont changé et peuvent être très variables, mais la conscience d'appartenir à une même communauté ethnique s'est renforcée, les deux étant liés.

Aujourd'hui, les Mapuche urbains, forts de leur reconnaissance naissante, renforcent leur identité à partir de leurs souvenirs et de leur imaginaire, qu'ils investissent dans la reconstruction d'espaces communautaires et de quartiers urbains dans lesquels ils expriment et revivifient leur identité culturelle. Le fait d'avoir un quartier en propre les aide à revivre en communauté et à revitaliser leur culture dont les expressions visibles ne cessent de se multiplier. Les quartiers sont devenus des communautés urbaines qui ont remplacé les anciennes communautés rurales. Les Mapuches considèrent que pour se sentir mapuche, il faut vivre groupés en un lieu où ils peuvent réactiver la communauté et pratiquer leur culture.

Actuellement, les mapuches urbains vivent un processus de reconstruction territoriale. Ayant perdu la majeure partie de leurs territoires, ils ont été contraints de migrer en ville en ordre dispersé. Face à la dictature militaire leur empêchant toute expression de leur identité et toute forme de regroupement, ils ont été contraints de se réfugier dans des structures moins visibles. Les mapuches urbains se sont rassemblés dans des organisations politiques, culturelles et sociales en dehors de tout espace communautaire spécifique.

Par la suite, le gouvernement leur a financé des espaces communautaires exclusivement dévolus à l'organisation des fêtes et des cérémonies religieuses, mais en dehors de toute expression politique et de toute revendication sociale. Dans ces conditions, la cohésion culturelle s'est renforcée mais leur expression politico-territoriale, essentielle pour les mapuches, a été fortement freinée.

[184] Nous reprenons la qualification de « subculture » utilisée par A.SAAVEDRA (2002) pour désigner une culture non autonome, subordonnée à une autre culture.

Les communautés se sont restructurées, ont repris forme et ont renforcé leurs liens grâce aux activités culturelles et religieuses, principalement les rituels dirigés par la *Machi*, comme le *nguillatun* et les *machitun*. Les mapuches à la campagne comme en Ville continuent à célébrer de façon traditionnelle les funérailles, le *We txipantu*, le *nguillatun*, les *machitunes*, les l*akutuns*, les *mafuns*, la *gatuima* et le jeu de *palin.* Ces festivités sont traditionnellement organisées à l'intérieur de chaque communauté.

Mais les manifestations politiques ont dû s'organiser par le biais des associations en dehors de l'espace communautaire.

Dans les communautés où existe un grand degré d'acculturation, les endroits de rassemblement se sont diversifiés et ont incorporé le siège des associations de voisinage, des associations sportives, mais aussi l'église, l'école ou le terrain de football.

La ruka de la machi et du chef de la communauté qui étaient considérés dans le temps comme les principaux points de repère de la communauté, ont été remplacés par les sièges des associations octroyés par le gouvernement ; faute de mieux, ils sont devenus de véritables maisons communautaires. Puis ils ont pu à nouveau intégrer un nouvel élément en milieu urbain, la « ruka communautaire », car pour la transmission de la culture et de la cosmovision, les sièges d'association se sont avérés inadaptés. Les fonctions qu'accomplissaient autrefois la ruka de la *Machi* et du *Lonko* (chef de la communauté), sont aujourd'hui réparties entre la maison et la ruka communautaire.

A Montre Huanqui y Ruka Traro les maisons communautaires sont incluses dans le territoire de la communauté, mais éloignées de l'espace sacré comme dans le modèle d'origine. A Santiago, les deux sont réunis.

Les espaces sacrés, dans les trois cas d'étude, se réfèrent au modèle traditionnel, ils ont gardé la même structure : éléments, orientations, usages, etc.

À Cerro Navia (Santiago) on a construit un espace sacré semblable au modèle traditionnel, en y intégrant une maison et une ruka communautaire.

L'habitat familial est devenu un système beaucoup plus complexe et différent du modèle ancestral. L'habitat d'origine a subi des modifications considérables. Aujourd'hui, quand nous parlons d'habitat mapuche, nous ne faisons plus référence à la *ruka* qui était le logement d'origine. Ces modifications sont dues à des facteurs technologiques, économiques, socio-culturels et environnementaux (détaillés dans le chapitre V). Par contre les Mapuches ont encore besoin d'un lieu de vie central dans la maison pour se rassembler en famille et autour duquel la vie et l'espace s'organisent, c'est le plus souvent, la cuisine.

Le choix des matériaux (avec une préférence pour le bois) et l'orientation des espaces sont restés très importants. Il est clair que pour l'implantation et l'orientation de l'habitat en ville, la préférence va encore vers le système traditionnel.

Tous les Mapuches interviewés sont demandeurs d'un logement. La demande est très forte et dépend de l'attribution d'une aide de l'Etat

principalement dans le cadre de programmes de logement social. La construction est effectuée par des sociétés chiliennes qui n'ont aucune connaissance de la culture mapuche, ce qui engendre des frustrations au-delà du plaisir d' avoir un logis.

Le peuple mapuche, malgré une histoire profondement parquée par les avanies de 300 ans de guerre avec les Espagnols et de 200 ans de conflits et de discriminations de la part de l'Etat chilien, a prouvé, contre toute attente, une grande capacité de résistance culturelle et identitaire, souvent souterraine et minimisée. Suivie par la suite de grandes facultés d'adaptation dans un nouveau contexte économique et urbain. Le tout étant étroitement lié au fait qu'il a réussi à conserver sa force existentielle, sa vision cosmogonique et sa volonté communautaire.

Aujourd'hui, alors qu'un début de reconnaissance est amorcé, il souhaite refonder ses rêves et régénérer sa culture sur le long terme. Le peuple mapuche est en train de redynamiser l'expresssion d'une culture que l'on a trop hativement crue disparue en intégrant les éléments liées à leurs nouvelles conditions de vie en milieu urbain tout en revalorisant leurs croyances et principes fondamentaux. Ils ont ainsi réussi à créer une nouvelle expression culturelle ré-ancrée ethniquement, celle d'une identité pluri-référencée et hybridée mais ancrée dans ses fondamentaux, à l'image de la plupart des sociétés soumises aux effets d'une articulation étroite entre le rural et l'urbain, et entre les différentes échelles du local au mondial.

BIBLIOGRAPHIE CHAPITRE III.

BELLO A. (2002), Migracion, identidad y comunidad Mapuche en Chile: entre utopismes y realidades, Asuntos indigenas, N° 3-4, Copenhague, pp.40-47 .http://www.lapetus.uchile.cl/lapetus/archivos/1275487437M_dentidad_mapuche_ABello.pdf

BELLO A. (2004), *Etnicidad y ciudadanía en América Latina*, Ed. Cepal, Santiago, Chili.

BELLO A. (2002), Revue Asuntos Indígenas p. 4.,Copenhague.

DUBET F. (1994), *Sociologie de l'expérience,* Seuil, Paris.

E A & M S. (1996). America latina en tiempos de globalizacion: procesos culturales y transforamciones sociopoliticas. Caracas: CRESAL/UNESCO.

GIMÉNEZ G. (2001). *Cultura, territorio y migraciones: aproximaciones teoricas.* Revue Alteridades N°22 Julio-Diciembre, Santiago, pp.5-15.

GISSI-BARBIERI N. (2000). *Mapuche en Santiago 2000: Una identidad étnica reencontrada*, Memoire de Master. Université du Chili, Santiago. Résumé, www2.estudiosindigenas.cl

HUENCHO E. (2008), *Caracterizacion del espacio público desde la construcción de identidad étnico cultural del Mapuche urbano; el caso de Temuco*, Tesis de Magister en desarrollo humano local y regional, Univesidad de la Fontera, Temuco, Chili.

KANT, (1781). Critique de la raison pure, Tome I. Traduction française de C-J Tissot, Paris 1835, Librairie de Ladrange. Edition numérique google ebook store.

LANÉELLE X.,(2004), Mobilité pendulaire et identité territoriale, http://eso.cnrs.fr/IMG/pdf/lx.pdf.

LEFEBVRE H., (1974), La production de l'espace, ed Anthropos.

MILLALÉN J.(2006), Escucha, Winka.. ! éditorial Lom, Santiago du Chili.

MUNIZAGA, C. (1961). Estructuras Transicionales en la migracion de los araucanos de hoy a la ciudad de Santiago de Chile. Santiago, Chili: Editorial Universidad de Chile.

PEYSER, A. (2002). Desarrollo, cultura e identidad. El caso mapuche urbano en Chile. Elementos y estrategias identitarias en el discurso indígena urbano. Louvain la Neuve, Belgique: Université Catholique de Louvain.

PINTO, J. (2000). *De la inclusión a la exclusión. La formación del estado, la nacion y el pueblo mapuche.* Santiago: Instituto de Estudios Avanzados, Universidad de Santiago de Chile.

SAAVEDRA-PELÁEZ, A. (2002). *Los Mapuche en la sociedad chilena actual.* Santiago: LOM.

STUCHLINK, M. (1999). La vie en medieria. Mecanismes de reclutamiento social de los mapuches. Santiago, Chili: Soles.

VALDES. M., (1992), Etude CELADE/IEI-UFRO/LULUL MAWHIDA. Recensement national de population et logement.

VALDES. M., (1997), Jeunesse Mapuche, Actes du séminaire Mapuche de Cerro Navia, Centre de Documentation Mapuche, http://www.mapuche.info/mapuint/acta8.html#top

VALDES. M., (1998). Hipótesis para aproximarse a la cuestión mapuche a través del censo y un adendum. Publicaciones Editorial Digital Ñuke Mapu.

VARAS, A. (2004). *Catastro de loteos irregulares.* Oficina tecnica plan regulador de Temuco.

CHAPITRE IV

Chapitre IV

ÉVOLUTION DES RAPPORTS POLITIQUES ENTRE L'ÉTAT CHILIEN ET LE PEUPLE MAPUCHE ET SES CONSÉQUENCES SUR L'HABITAT

Ce chapitre a pour objectif d'analyser l'évolution de la situation politique de la société mapuche au Chili au cours de ces vingt dernières années et d'envisager se répercutions dans le domaine de l'habitat mapuche.

Elle est marquée par quatre processus fondamentaux fortement inter- reliés : les politiques du gouvernement chilien vis à vis des indiens mapuches, notamment la promulgation de la « loi indigène » et l'évolution de ses applications ; les impacts des lois internationales sur les peuples autochtones ; les conflits entre les mapuches et les grandes sociétés supranationales (sociétés forestières et les hydroélectriques); enfin, l'émergence de nouveaux leaders Mapuches porteurs d'un discours fortement intellectualisé sur le respect des identités culturelles, l'autonomie et l'ethno-développement.

IV.1. Dynamique des rapports politiques et législatifs.

La « Déclaration de Barbados » en 1971 à Bridgetown a témoigné publiquement de la volonté des indigènes d'Amérique latine de conduire librement leur destin. Les congrès qui ont suivi cette déclaration, à Barbados en 1977 et à San José (Costa Rica) en 1981, ont renforcé et radicalisé ces revendications.

A San José, deux concepts clés ont émergé, devenus fondamentaux pour aborder l'histoire de la question indigène, l'« Ethno-développement[185] » et l' « Ethnocide[186]».

En 1989, la convention N°169 de l'OIT (Organisation Internationale du Travail) cristallise les principales revendications des peuples et des mouvements indigènes[187], avec la collaboration des Nations Unies, de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation, l'agriculture, l'éducation, la science et la culture ; mais aussi de l'Organisation Mondiale de la Santé ainsi que de l'Institut Indigéniste Interaméricain.

La convention de l'OIT a été adoptée malgré quatre votes contre, de la part du Canada, de la Nouvelle-Zélande, des États-Unis et de l'Australie[188].

---

[185] Ethno développement ou Développement ethnique. Développement qui prend en compte la dimension ethnique de la population concernée.

[186] Ethnocide ou Génocide amérindien ou génocide ethnique

[187] Convention concernant les peuples indigènes et tribaux dans les pays indépendants (Entrée en vigueur : 05 sept. 1991) -Adoption: Genève, 76ème session OIT (27 juin 1989) - Convention Technique.

[188] Il faut cependant remarquer que les peuples autochtones de ces pays ont le statut de

Les raisons qui ont été données par le Canada font référence aux dispositions relatives aux territoires et aux ressources naturelles. Le Canada trouve qu'elles sont trop vastes, peu claires et propices à des interprétations variées qui peuvent contrarier les droits de propriété et les autres pactes antérieurs conclus avec les populations indigènes. Il trouve aussi les dispositions sur l'autodétermination et la consultation des peuples indigènes trop lourdes sur le plan économique pour le pays[189].

La Nouvelle Zélande pense que la convention va créer deux types de citoyens, et qu'elle est discriminatoire pour ceux qui ne sont pas indigènes. « Un pays qui prend au sérieux les accord internationaux ne peut pas adopter une telle convention"[190].

De même pour les États-Unis qui ont critiqué les droits collectifs comme étant incompatibles avec les droits humains[191].

L'Australie, après le changement de gouvernement en 2009, a finalement signé la convention.

Depuis 1987se trouve encore en projet la Déclaration Américaine des droits des peuples autochtones de l'Organisation des états américains OEA. Mais, l'Assemblée générale de l'ONU du 13 septembre 2007 consacrera la plus grande conquête en matière de droits des peuples autochtones.

L'élaboration de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones a duré près de 25 ans, en travail, révisions et controverses multiples, mais toujours avec une importante participation des peuples indigènes. Elle renforce le droit des peuples indigènes à l'autodétermination et l'a clairement délimité.

La Déclaration a parfois été injustement interprétée comme ayant pour effet d'amoindrir l'intégrité territoriale ou l'unité politique des États souverains. L'exercice des droits est soumis aux restrictions prévues par la loi et est conforme aux obligations internationales relatives aux droits humains. « Toute restriction doit être non discriminatoire et strictement nécessaire afin d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et de satisfaire aux justes exigences d'une société démocratique » (article 46).

---

minorité ethnique, et que leur pourcentage est relativement faible : 1,5% de la population totale des États-Unis, 2% en Australie, 4% au Canada, et 15% en Nouvelle-Zélande.

[189] John Mc Nee, Ambassadeur du Canada en la 61ª Assemblé General de la ONU, 13 septembre 2007 ,http://www.canadainternational.gc.ca/prmny-mponu/canada_un-canada_onu/statements-declarations/general_assembly-assemblee generale/10373.aspx?lang=eng.

[190] Rosemary Banks, Représentante Permanant Nouvelle Zélande en la 61ª Assemblé General de la ONU, 13 septembre 2007, http://www.nzembassy.com/info.cfm?CFID=7908039&CFTOKEN=28311805&c=51&l=124&s=to&p=63315.

[191] USA, Observations des États-Unis. Déclarations sur les droits des peuples indigènes, 13 septembre 2007, http://www.shunpiking.com/ol0406/0406-IP-positionofUS.htm.

Au Chili, durant les années 80, il y a eu un renforcement des mouvements et des organisations mapuches, accentué par l'opposition au régiment dictatorial de l'époque.

En 1989 le Pacte de « Nueva Imperial »[192] marque le début d'une nouvelle phase dans les relations entre les peuples Mapuche et l'État chilien. A l'occasion de cette réunion, le président élu Patricio Aylwin s'engage à envoyer au parlement une proposition de réforme constitutionnelle qui reconnaisse la présence des peuples indigènes dans le pays, et la création d'une loi indigène formulée avec la participation des indigènes eux-mêmes. De leur côté, les indigènes s'engagent à se soumettre aux lois Chiliennes pour résoudre leurs conflits autour de l'appropriation des terres. Ce pacte a été ratifié lors du congrès des Chefs des communautés, Caciques et Lonkos à *Butahuillimapu* en décembre 1996 et par la suite lors du congrès Mapuche de novembre 1997.

Mais les conflits qui se sont développés autour de la centrale hydroélectrique de Ralco ont mis fin à ce processus de discussion entre l'état et les mapuches.

En 1990, la CEPI (Commission Spéciale des Peuples Indigènes) est créé sous la direction du professeur José Bengoa et du dirigeant mapuche Victor Hugo Painemal. Durant quelques années, un processus de discutions et de débats va se développer sur la question indigène, ses besoins et ses revendications, qui allaient se retrouver plus tard dans la nouvelle loi. Des spécialistes, intellectuels, dirigeants et jeunes indigènes, y ont activement participé.

La rédaction de la « loi indigène » a été un processus long et complexe, principalement parce que le concept de Peuple était considéré comme une « violation »[193] de la constitution de Pinochet de 1980 qui ne considérait qu'un seul peuple et une seule nation, l'État du Chili. Il a eu 6 versions entre la première proposition de la CEPI et le produit final : la « Loi Indigène » N°19.253 de 1993. Elle a apporté des réponses fondamentales à la question indigène, principalement la protection des terres et initié au Chili le processus de reconnaissance des peuples autochtones.

Grace à cette loi, est reconnue « terre indigène », toutes les terres qui sont occupées légalement par des personnes ou des communautés indigènes, principalement les terres qui sont en possession d'un « titre de Merced » daté de 1823. Les donations gratuites mais aussi les terres occupées historiquement par des personnes ou des communautés indigènes sont reconnues, du moment que les droits sont inscrits dans le registre des terres indigènes crée en même temps que la loi (Article 12). La loi prévoit aussi des mécanismes de protection de ces terres, comme l'impossibilité de les vendre ou de les donner à des non indigènes, ou bien encore, de les diviser en moins de 3 hectares.

---

[192] Réunion de 250 dirigeants de toutes les organisations Indigènes du Chili, avec le futur président de la République Patricio Aylwin après 20 ans de dictature militaire.

[193] José Bengoa, 1999, Historia de un conflicto y los Mapuches en el siglo XX, Planeta, Santiago, Op.cit, p 199.

Mais l'élément le plus marquant de cette loi est la création d'un service de l'État d'aide à la revendication des droits sur les terres et les cours d'eaux ayant originellement appartenu à des indigènes ayant un titre de Merced mais, qui, pour différentes raisons, étaient arrivées entre les mains de privés non indigènes. Le gouvernement a opté pour la création d'un fonds pour l'achat des droits sur ces terres et ces cours d'eaux.

La CONADI est l'administration qui a la charge de ce fonds (Corporation Nationale du Développement Indigène). Elle s'occupe aussi de veiller au développement agricole, économique, social et culturel des personnes et des communautés indigènes et de les aider dans leur intégration à la vie civique. La CONADI est constituée par un directeur, 8 représentants indigènes (dont 4 doivent être mapuche) et 3 conseillers, tous désignés par le Président de la république.

Mais, les points faibles de cette loi indigène sont multiples, notamment la faible représentativité et participation des indigènes dans le processus de prise de décision et la faible protection des ressources naturelles présentes sur leurs terres. Ce sont d'ailleurs les deux aspects qui ont été le plus discuté durant le processus d'élaboration de la loi et qui ont par la suite connu le plus de modifications, mais aussi donné lieu par la suite à de violents conflits entre les mapuches et l'État.

Autre point négatif d'importance, ce sont les facteurs de division qu'a apporté la loi indigène au sein même du peuple mapuche. Elle a divisé les organisations et les communautés indigènes car, elle autorise et reconnaît certains niveaux d'organisation et pas d'autres. Elle ne reconnait pas, par exemple, les regroupements de communautés au niveau fédéral ou à un niveau territorialement plus large, comme c'était le cas historiquement[194].

Elle permet aussi la création de plusieurs communautés à l'intérieur d'une même communauté déjà existante, du moment qu'un tiers de ses membres de plus de 18 ans sont d'accord (article 9 et 10). Aujourd'hui ceci est un obstacle à la reconstruction du territoire du peuple mapuche et à son organisation politique. C'est un point qui s'avère aller à l'encontre du développement durable des Mapuches.

La loi indigène régente aussi la participation des indigènes aux prises de décisions qui affectent directement leurs terres et leur communauté. Mais elle ne prévoit que la "consultation" des peuples indigènes sur des aspects limités, comme la protection des zones et des ressources naturelles situées sur leur territoire ou dans des sites adjacents (article 34). Mais aussi dans le cas d'expropriations et de permutations de terres de même valeur, entre indigènes et non indigènes.

[194] Historiquement avant la défaite contre les chiliens, les mapuches avaient d'innombrables alliances entre eux, avec un choix démocratique de ses représentants. Ils étaient , malgré cette organisation horizontale très diversifiée, un peuple très uni.

Cela a permis en 1998, sous le gouvernement du président Eduardo Frei Ruiz-Tagle, l'expropriation de 91 familles mapuches *Pehuenches* en faveur de la construction du barrage hydroélectrique de la société Espagnole ENDESA dans la zone du *Ralco*, au *Bio-Bio*, et a mis fin à 9 ans de paix entre l'État chilien et les mapuches.

Les mapuches se sont sentis trahis par l'État qui, à deux reprises, a destitué le président de la CONADI pour s'opposer au barrage (Mauricio Huenchulaf en 1997 et Domingo Namuncurea en 1998) et la directrice de la Commission Nationale Environnementale, Viviana Blanlot, chargée d'évaluer l'impact écologique du barrage. Le conflit de *Ralco* a déclenché un mouvement mapuche très violent contre les sociétés et les privés présents sur les terres historiquement mapuches, et que le gouvernement n'avait pas pu acheter.

Depuis, le gouvernement chilien essaye de calmer le mouvement social mapuche. Le président Eduardo Frei Ruiz-Tagle a essayé de construire un nouveau pacte avec les organisations mapuches. Pour cela il a relancé un protocole de recueil de leurs revendications et de leurs besoins dans le cadre d'une série de consultations appelées « dialogues communaux ». Par la suite, durant le gouvernement du président Ricardo Lagos, un groupe de travail au profit des peuples indigènes a été créé et a formulé diverses propositions.

En 2001, les « tables de discussions » (*Mesas de Dialogo*) voient le jour, ainsi qu'une commission appelée «Vérité historique et nouveaux traités » (*Verdad historica y nuevo trato*) avec pour objectif de revoir l'histoire des relations entre les peuples indigènes et l'État, et d'élaborer des propositions pour les politiques publiques futures. Mais, ces groupes de travail ont très vite mis en évidence que les discours des mapuches et du gouvernement avaient du mal à se retrouver car, il leur manquait le minimum de langage commun qui aurait facilité l'interaction et le dialogue[195]. C'est la raison pour laquelle, les mapuches ont crée, avec le financement de l'État, la COTAM (Commission Autonome Mapuche).

Malgré tous ces efforts, depuis 15 ans le gouvernement n'arrive pas a résoudre le conflit crée par la délégitimisation des droits des indigènes face à la centrale hydroélectrique de *Ralco* et les retards dans le processus de récupération des terres. La crise ne fait que s'aggraver d'années en années, et a démontré les insuffisances de la loi indigène.

Entre temps le gouvernement a signé en 2008 la convention N°169 de l'OIT relative aux peuples indigènes et tribaux, mais il a aussi appliqué la loi "anti-terroriste" aux mapuches pour légitimer les mesures prises par la police contre les jeunes et les leaders mapuches.

[195] Robinson Jara Lobos. Vision del desarrollo territorial. Reflexion colectiva de las identidades lafkenche, calafkenche, nangche, wenteche, huilio, makewe y pewenche ». Santiago, Chili, juin 2003. www.gobernabilidad.cl

La Convention de l'OIT se compose de 44 articles, regroupés en dix parties:

I. La politique générale;
II. Les terres;
III. Le recrutement et les conditions d'emploi;
IV. La formation professionnelle, l'artisanat et les industries rurales;
V. La sécurité sociale et la santé;
VI. L'éducation et les médias;
VII. Les contacts et la coopération à travers les frontières;
VIII. L'administration;
IX. Les dispositions générales;
X. Les dispositions finales.

Dans cette convention, ce sont principalement les obligations des gouvernements signataires qui ont été établies.

« Les gouvernements doivent prendre la responsabilité de développer une action coordonnée et systématique pour protéger les droits des peuples indigènes et tribaux » (article 2) et « garantir que des mécanismes et moyens appropriés sont disponibles » (article 33).

Le concept de « peuple » y a aussi été introduit, il remplace la désignation de « populations indigènes » et renforce la reconnaissance des droits collectifs des mapuches. Elle définit aussi le concept de « territoire indigène » comme étant celui qui « recouvre la totalité de l'environnement des régions que les peuples intéressés occupent ou qu'ils utilisent » (article 13).

Mais la pierre angulaire de la convention n° 169, est le principe de consultation et de participation des peuples indigènes et tribaux sur les questions qui les concernent. Ce principe ne se réfère pas seulement aux projets de développement spécifiques, mais aussi à des questions plus vastes de gouvernance et de participation des peuples indigènes et tribaux à la vie publique[196].

Les directives sur la façon dont doit être menée la consultation des peuples indigènes sont stipulées dans l'article 6:

-La consultation des peuples indigènes doit être mise en place selon des procédures appropriées, de bonne foi, et à travers les institutions représentatives de ces peuples ;

-Les peuples impliqués doivent avoir la possibilité de participer librement à tous les niveaux : à la formulation, à la mise en œuvre et à l'évaluation des mesures et des programmes qui les touchent directement.

Un autre élément important du principe de consultation est la représentativité.

- Si un processus de consultation approprié n'est pas mis en place avec les institutions ou les organisations indigènes et tribales qui représentent véritablement les peuples en question, les consultations qui en résultent ne seront pas conforme aux exigences de la convention.

[196] http://www.ilo.org/indigenous/Conventions/no169/lang--fr/index.htm

La convention spécifie également les circonstances particulières pour lesquelles la consultation avec les peuples indigènes et tribaux est une obligation.

- La consultation doit être effectuée de bonne foi, avec l'objectif d'arriver à un accord. Les parties impliquées doivent chercher à établir un dialogue leur permettant de trouver les solutions appropriées dans une atmosphère de respect mutuel et de pleine participation. Une consultation efficace est une consultation dans laquelle les parties impliquées ont l'opportunité d'influencer la décision finale. Cela signifie une consultation véritable et opportune. Par exemple, une simple réunion d'information ne constitue pas une réelle consultation, ni une réunion menée dans une langue que les peuples indigènes présents ne comprennent pas.

La convention pose aussi la question du droit des peuples indigènes à la libre autodétermination[197], « les peuples indigènes ont le droit de déterminer librement leur condition politique, leur développement économique, social et culturel ».

- Les peuples intéressés doivent avoir le droit de décider de leurs propres priorités en ce qui concerne les processus de développement, dans la mesure où ceux-ci ont une incidence sur leur vie, leurs croyances, leurs institutions, leur bien-être spirituel et la gestion des terres qu'ils occupent ; mais aussi d'exercer autant que possible un contrôle sur leur développement économique, social et culturel propre. En outre, les peuples doivent participer à l'élaboration, à la mise en oeuvre et à l'évaluation des plans et des programmes de développement, nationaux et régionaux, susceptibles de les toucher directement » (article 7).

Ce sont des considérations essentielles pour les instances de contrôle de l'OIT.

La convention N°169 de l'OIT a été approuvée au Chili le 4 mars 2008 (après dix huit ans d'étude par le Congrès), par le Sénat avec une large majorité (36 pour et un contre). Elle a été ratifiée par l'OIT en septembre de la même année et en vigueur au Chili à partir de septembre 2009.

Durant toutes ces années d'étude, la Convention OIT n°169 a été analysée par le Tribunal constitutionnel chilien[198] à deux occasions. La première fois, la question était de savoir si la Convention enfreignait les règles institutionnelles en utilisant le terme «peuples autochtones». La Cour a rejeté cette question en vertu du fait que, « peuples autochtones[199] » est un terme employé dans le cadre d'un traité, et qu'il fait référence à un

[197] Cette déclaration ne correspond pas à une sécession territoriale ou à une indépendance territoriale, c'est une autonomie relative (art 31), mais elle reconnaît le droit l'auto-gouvernance dans des domaines tels que, la culture, la religion, la politique interne, l'éducation ou l'emploi. Mais le gouvernement chilien craint que les Mapuches cherchent par ce droit à l'autodétermination, à revendiquer l'indépendance territoriale.

[198] Tribunal Constitutionnel, Rol Nº 309, 4 Aout de 2000.

[199] En 2009 le gouvernement change la loi indigène et remplace le mot ethnie par peuple indigène.

ensemble de personnes ou de groupes de personnes dans un pays qui possèdent des caractéristiques culturelles communes, qui ne sont pas dotés de pouvoirs publics et ont le droit de participer et d'être consultés sur les questions qui les concernent en stricte conformité avec la loi suprême de l'État auquel la population appartient. Ils ne constituent pas une entité autonome collective entre les individus et l'État » (article 44).

La Cour a également confirmé la constitutionnalité de certaines dispositions de la Convention OIT n°169, notamment celles relatives à l'application du droit pénal aux membres du peuple, l'applicabilité du droit indigène, ainsi que les articles sur les terres et les ressources naturelles.

La deuxième révision judiciaire a été menée à l'initiative de la Chambre des députés[200]. Elle a analysé les règles relatives à l'obligation de l'État de consulter les peuples autochtones en ce qui concerne les mesures politiques qui pourraient les affecter. La Cour constitutionnelle a confirmé la constitutionnalité des dispositions de la convention de l'OIT et a conclu que « la consultation des peuples indigènes n'implique pas l'exercice de l'autonomie", clairement stipulée dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, approuvée par le Chili en 2007.

Depuis l'entrée en vigueur de la ratification de la convention, le gouvernement du Chili a fait l'objet de fortes critiques de la part de la commission d'experts de l'OIT, de la CEACR[201], de l'Institut National de Droits Humains (INDH) et des différentes associations de travailleurs et des indigènes du Chili. Elles sont dues, principalement, à la règlementation chilienne dite provisoire, sur la consultation des peuples indigènes et concernent la méthodologie des groupes de travail chargés d'élaborer une règlementation de la consultation et une institution indigène au Chili.

Le décret N°124 du 4 septembre 2009 viendra modifier l'article 34 de la loi indigène N°19.253, sur la consultation et la participation des peuples indigènes. Il a été promulgué durant le gouvernement de la présidente Michelle Bachelet, via le Ministère de la Planification.

Mais en 2010, plusieurs voix s'expriment pour s'y opposer. Il s'agit de la Commission des Expert de l'OIT[202], la CEACR[203] et les différentes associations qui s'occupent de contrôler l'application de la convention au Chili : la CONAPACH (Confédération Nationale des Pêcheurs Artisanaux), la CONAPAN (Syndicat National des Boulangers) et la CUT (Centrale Unitaire des Travailleurs du Chili). Ils ont manifesté leur refus de ce décret N°124, qu'ils considèrent contraire aux principes de la convention car, il obstruerait et limiterait la participation et la consultation des indigènes dans les

[200] Tribunal Constitutionnel, Rol Nº 1050, 3 avril 2008

[201] Commission d'experts en application de la convention et les recommandations de l'OIT, Genève.

[202] Sollicitude Directe au gouvernement chilien. Commission d'experts en application de la convention et les recommandations de l'OIT- CEACR, lors de la réunion en décembre 2010. Observations Chili. Application convention 169. OIT-CEACR, 2011.

[203] Commission d'experts pour l'application de la convention et les recommandations de l'OIT, Genève.

questions qui les touchent directement.

Entre 2010 et 2013 le gouvernement va créer 1.120 groupes de travail et de discussion, sur la coordination entre l'Institut du Développement Agricole et de la Pêche (INDAP) et la CONADI. Mais dès 2010, la CONAPACH, la CONAPAN et la CUT ont détecté des anomalies dans de nombreux groupes de travail[204]. Notamment que les ressources nécessaires n'arrivent pas et que cela provoque l'abandon des institutions chargées de mener les discussions. Ils se plaignent d'un manque de volonté politique du gouvernement en faveur de la participation et de la consultation des indigènes.

En 2011 le gouvernement propose la création d'un Conseil des peuples indigènes pour remplacer la CONADI. Ce conseil devrait au niveau national, étudier et conseiller le gouvernement dans les projets qui touchent les peuples indigènes et s'occuper de leur développement. Mais, aujourd'hui encore, ce conseil est encore à l'état de projet.

En 2011 d'après le sondage CASEN, le gouvernement reconnait l'existence de 1 369 563 indigènes au Chili soit le 8,1% de la population totale.

En 2012 la loi indigène reconnait les communautés *Huilliches et Pehuenches* comme étant des peuples différents du peuple mapuche[205] et reconnaît l'existence de minorités indigènes, comme c'est le cas des peuples *Changa et Chonos*.

Le 17 avril 2013 l'institut National des Droits Humains INDH[206] détecte de graves anomalies dans les groupes de travail, appelés en 2011 « tables de consensus ». Elles concernent des problèmes de méthodologie et de représentativité des indigènes participants. « Il n y a pas de méthodologie claire et de mode de concertation qui pourraient faciliter le dialogue » (INDH, 2013).

Les « tables de consensus » se sont rassemblées entre mars et juillet 2013 pour se concerter sur une nouvelle forme de consultation et de participation indigène. Elles se sont closes sur la signature d'un protocole d' accord concernant 17 articles du projet de loi.

Mais, la dernière déclaration de la commission des experts (CEACR) de l'OIT en 2014, détecte toujours des irrégularités dans les « tables de consensus » et demande au gouvernement Chilien de revoir sa méthodologie et le mode de participation des indigènes. En effet, de nombreuses et importantes associations indigènes ont abandonné les tables de consensus. C'est le cas des dirigeants du peuple *Rapa Nui* qui veulent

[204] Les premières tables de travail sont appelé tables régionales.

[205] Ils ont une origine commune mais ils se considèrent différents.

[206] INDH. Rapport intermédiaire d'observation de la Table du Conseil Indigène. 17/04/2013. Mission d'Observation de la Région d' Araucanía, 17 -20 janvier 2012; Mission d' Observation a Trafún, Commune de Panguipulli, 7 - 8 mars 2012; Mission d' Observation Temucuicui, Commune de Ercilla, 17-19 aout 2013 www.politicaspublicas.net/panel/docs/INDH-Informe-intermedio-mesa-de-consenso-17-04-2013.pdf

un processus autonome et propre à leur île, mais aussi de l'association "Pacte pour l'Autodétermination Mapuche" qui regroupe les plus importants dirigeants et associations de la région de l'Araucanie (Ad-Mapu, Consejo de Todas las Tierras, Lonkos de Temucuicui, Parlamento de Coz Coz, Temulemu, et autres), ainsi que des représentants du peuple Aymara.

L' association des Autorité ancestrales et des dirigeants des peuples indigènes autoconvoqués, qui rassemblent plus de 200 associations et communautés indigènes, ont manifesté aussi leurs désaccord avec les tables de consensus.

En ce qui concerne le conflit sur les terres, la CEACR réitère au gouvernement du Chili ses remarques sur les mécanismes de restitution des terres et les règlementations, qui ne répondent pas aux obligations internationales ratifiées par le Chili. Elle rappelle par ailleurs au gouvernement qu' aucun indigène civil ou mineur, ne doit être jugé par un tribunal militaire en fonction de la loi anti terroriste N°18314 appliquée par le Chili depuis 2009. Car certaines organisations et personnes indigènes sont de plus en plus (injustement) condamnées pour des actes dits « terroristes »[207]. La commission demande des informations détaillées et envoie une « Sollicitation directe » au gouvernement. Le prochain communiqué de la CEACR doit être présenté en 2015.

La convention N°169 de l'OIT en Norvège, Mexique et Argentine[208].

La Norvège a instauré un Parlement Indigène au travers duquel sont consultés les peuples autochtones. Est crée aussi un Territoire autonome dans lequel habite la majorité de la population indigène. Ce territoire dispose d'un système administratif propre, grâce auquel les indigènes ont les mêmes droits que les autorités locales. Mais le système administratif s'avère très complexe et finalement limite l'exercice d'une vraie auto gouvernance.

Au Mexique la principale action est axée sur l'éducation et le renforcement des langues autochtones, mais elle est coordonnée par une institution gouvernementale sans beaucoup de représentation indigène.

En Argentine, les études sur les politiques à mettre en œuvre ont pris tellement de retard qu'ils ont dû approuver une loi temporaire pour respecter les obligations de l'OIT. Mais ils ont encore beaucoup de travail à faire par apport au statut juridique des indigènes et leurs droits sur les terres.

---

[207] En 2014, seulement un acte mapuche a été résolu avec l'application de la loi N°18314 mais, il reste 41 procédures pénales à analyser sous cette loi ; 8 cas se trouvent dans la région de l'Araucanie. L'application de cette loi entrave les travaux des avocats des mapuches et la liberté des impliqués. Les tribunaux ont confirmé que seulement 22 procédures concernaient des délits criminels.

208 A partir du travail de recherche de Elina Mereminskaya. El Convenio 169 de la OIT sobre pueblos indígenas y tribales. Derecho internacional y experiencias comparadas. Santiago du Chili 2011. www.cepchile.cl

IV.2. L'émergence du concept d'ethno-développement et de développement durable du peuple mapuche au chili.

Le modèle de développement économique néolibéral imposé par la dictature de Pinochet et adopté par la suite par les gouvernements démocratiques qui lui ont succédé, a eu des impacts négatifs sur les communautés indigènes. Il est devenu aujourd'hui le principal facteur de conflit entre les mapuches et l'État.

Ce modèle a engendré une urbanisation accélérée et une forte migration des campagnes vers les villes. Migration qui a entrainé l'adoption d'une vie dite moderne et la transformation des activités agricoles en activités forestières dans les régions du *Bio-Bio, d'Araucanie* et des *Lacs*. Trois Régions caractérisées par une forte présence de la population Mapuche.

Le développement des activités forestières, fortement impulsées par la dictature, a eu des conséquences déstructurantes sur les communautés mapuches. La plantation massive de pins et d'eucalyptus considérés comme les arbres les plus rentables en fonction de leur rythme de croissance très rapide, a détruit la forêt originelle du Chili et l'agriculture traditionnelle des mapuches. Les sols ont été lessivés par ces arbres, qui entrainent l'érosion et l'acidification des sols sur de grandes étendues. Les pénuries d'eau, la pollution par les pesticides et les clôtures des forêts contraignant toute circulation, n'ont cessé de se multiplier, entrainant un immense désarroi chez des populations qui n'avaient aucun recours possible. Les impacts économiques, sociaux mais aussi psychologiques ont été très violents. Les communautés mapuches ont eu le sentiment d'être « murées » par les sociétés forestières (José Bengoa).[209]

Face à cette réalité, il n'est pas étonnant que la construction de la centrale hydroélectrique d'ENDESA ait engendré un conflit violent entre l'État et les Mapuches. Huit familles *Pehuenches-Mapuche* se sont opposées à la permutation de leurs terres, exigée par le gouvernement, car pour eux le maintien de leurs traditions et de leur culture est fortement lié à la terre d'origine. Les familles ont reçu l'appui de nombreuses institutions étrangères, de partis politiques écologistes et de gauche mais, malgré cela, les 8 familles ont été obligées d'accepter la permutation, et le barrage à été construit. Il a été inauguré le 27 septembre 2002.

Ce barrage a inondé 3.500 hectares du territoire ancestral *Pehuenche* où se situaient des terres sacrées et des cimetières. Mais l'aspect le plus marquant dans la construction du barrage a été l'absence absolue de consultation du peuple *Pehuenche-Mapuche.* Les familles ont été informées après l'approbation du projet et quand les travaux de construction du barrage ont commencé. Quant à la construction des maisons attribuées par l'État et l'ENDESA aux familles permutées, elle a été

[209] José Bengoa, Politicas publicas y comunidades mapuche : del indigenismo a la autogestion, J.Aylwin , Politicas publicas…op.cit., pp.81-126.

faite sans consultations des utilisateurs. Certaines voix se sont élevées pour demander : « Pourquoi n'ont-ils pas permis aux *Pehuenches* de construire leurs maisons à leur façon ? » [210].

La construction du barrage a montré très ouvertement l'opposition qui existait entre le concept de développement pratiqué par l'État chilien et la culture et la cosmovision du peuple Mapuche.

Victor Toledo[211] fait un parallèle entre la cosmovision des indigènes et l'optique juridique Chilienne en matière de gestion des ressources naturelles. Pour les Mapuches, sol, terre, rivière, forêt, sont des parties inséparables de la terre, mais pour le gouvernement, la seule règle qui compte est le régime de la propriété, qui entraine une vision parcellaire de l'environnement. Ses composantes peuvent être divisées sans problème puisqu'il n'y a pas d'autre relation entre elles, et soumises à des lois et des projets de développement qui peuvent être très différents entre eux.

C'est ainsi, qu'actuellement, il semble manquer au Chili, un concept global qui lie, propriété, développement et protection des droits des indigènes sur les ressources naturelles. Pour exemple, les terres des indigènes sont protégées par la loi, mais pas les cours d'eau[212] ou les ressources minières qui sont rarement la propriété des indigènes. 75% des ressources en eau présentes sur les terres indigènes appartiennent à des non indigènes.

Comment construire un dialogue, puis des textes de loi comportant des formules politico-juridiques compatibles avec des idées et des concepts très différents entre l'État Chilien et les populations indigènes ?

Selon la chercheuse mapuche Hilda Llanquinao[213]:

« La culture mapuche est plus concrète, elle est centrée sur la nature qui constitue la source de ses savoirs, son centre d'apprentissage, son laboratoire, alors que la société nationale la subordonne à une culture abstraite et fractionnée, ce qui est difficile à comprendre pour un mapuche et qui rend les différences difficiles à assumer. Différences qui peuvent être appréciées au travers des revendications du peuple mapuche, qui sont construites à partir d'une vision holistique globale alors que les réponses de l'État sont partielles et unilatérales ».

[210] José Bengoa, Historia de un conflicto, op.cit.p.212
[211] V.Toledo, "Todas las aguas…" op.cit., p.47.
[212] V.Toledo, "Todas las aguas…" op.cit., p.42.,
[213] Hilda Llanquinao. Inclusion o anulacion. Interrogantes para el desarrollo de comunidades mapuches en la IX Region de la Araucania de Chile. En A.C. Puentes op.cit.pp. 137-145. Conference Estilos de Desarrollo en America Latina : propositos y olvidos organisé par l'Université Catholique de Temuco et Maule et l'Université de la frontière en 1999.

Pour comprendre la vision mapuche du développement, deux concepts clé sont nécessaires : *che* et *Icrofil Mognen*

Il n'y a pas de définition claire du mot *che* qui est très souvent traduit par personne ou gens[214] ; de plus il peut prendre plusieurs sens selon les expressions en *mapudungun* :

Che gerpun : arriver à être une personne,
Che gerpuam : pour y arriver à être une personne,
Che geam : les moyens pour être une personne,
Che kechileam : pour ressembler à une personne,
Che azgen wam : pour ne pas être une personne.

Cela nous amène à penser que *che* est aussi une condition idéale d'être pour une personne, un être en éternelle construction et en développement. Un être en harmonie avec la nature et les autres êtres vivants.

Les chercheurs mapuches José Quidel et Fernando Jineo[215] en parlent ainsi :

« C'est très difficile à définir d'une façon simple. Le *che* n'est pas le centre du *waj mapu* (l'univers tangible et non tangible), il est un élément dans le réseau des êtres vivants qui composent le *püji mapu* (le sol, la terre, les ressources naturelles). L'être humain est appelé à être une personne en plénitude et à avoir des valeurs… La fonction primordiale du *che,* est d'être en relation avec la nature, dans l'objectif de rester en équilibre, jamais de la dominer ou de contrôler l'espace. Différentes qualités et conditions sont nécessaires pour que le *che* y arrive… Les différentes formes du *che* sont définies par son *küpan mapu* (lieu d'origine), son *küpalme* (talents et vocations hérités de ses ancêtres) et son *küga* (nom de famille ou lignage). C'est ce que la société doit découvrir et conduire ».

[214] Mapuche : gens de la terre.
[215] José Quidel et Fernando Jineo. Las raices para nuestro cultivo. En A.C. Puentes. Op.cit.pp. 147-158.

Le concept de développement durable selon les mapuches et l'explication du concept de Icrofil Mognen [216].

« La première des choses que nous voudrions dire est que le concept de développement s'est développé à partir d'une logique occidentale.

Ce concept n'existe pas pour nous, il existe une idée différente, qui part du fait d'être une personne, et à partir de là nous commençons à élaborer des plans économiques, sociaux et environnementaux.

Le développement dans le monde occidental, se structure principalement autour de ses aspects économiques, valorisant le territoire mapuche uniquement en tant qu'espace détenteur de richesses matérielles pour la production et l'accumulation.

La plus grande partie des programmes opérés par l'État ont cet objectif productiviste, d'exploitation des ressources et non de gestion respectueuse, dans la méconnaissance totale de nos paramètres et de notre manière de concevoir le monde. L'atomisation du territoire en comités et en petites organisations qui travaillent pour "ce" développement, est préjudiciable à notre organisation traditionnelle, la niant, la divisant et entrainant l'aliénation et la décomposition de notre forme de vie mapuche.

Le développement et le territoire, dans la culture mapuche, correspondent à une autre logique. Notre vision du développement est encadrée par le *AD MAPU*, c'est à travers lui que nous sommes en relation avec la nature et que nous pouvons reconnaitre notre identité. Nous voyons le développement de manière multidimensionnelle, dans ses dimensions a la fois matérielles et le spirituelles. Nous ne considérons pas que le développement puisse promouvoir l'initiative individuelle, dissociée de la collectivité. Chaque action productive qui développe un seul projet ou qui favorise seulement quelques personnes, ne nous permet pas d'améliorer notre vie en communauté, elle nous rend malade et engendre des conflits internes. C'est cet objectif là que poursuivent certains projets et certains programmes ?

Nous voulons être bien avec nos frères, notre environnement et les chiliens. Notre motivation, c'est le *küme Fülen*, l' « être bien ». Pour nous, les différentes formes de vie qui cohabitent sur un espace engendrent le bienêtre de ceux qui l'habitent et les protègent.

Nous insistons cependant sur le fait qu'il n'est pas positif d'impulser des actions qui déséquilibrent la vie d'un territoire, même si elles procurent un bénéfice concret à un moment donné, et ne sont pas respectueuses des règles de *l'Ad Mapu* qui configurent l'ensemble d'un territoire. Cette conception de la vie est la notre et est conforme à notre définition du développement ».

« Il faut toujours partir du *Kimün* et du *Rakiduam* (connaissance et

[216] Discours des Identités Territoriales : Notre vision du développement territorial. Réflexion collective des identités *lafkenche, calafkenche, nangche, wenteche, huilio, makewe et pewenche,* Juillet 2002. Journal web : www.sociedadcivil.cl/nuevodiario/sitio/informaciones/documento.asp?Id=532

pensée) mapuche, à l'origine de milliers d'années de savoirs. Ils permettent aussi d'interpréter la nature au travers d'autres concepts qui peuvent être comparés au monde occidental, comme *Icrofil Mognen*, qui s'apparente à la biodiversité, mais qui incorpore en plus du biologique, du culturel et du social. Il représente la coexistence de différentes formes de vie qui sont toutes nécessaires au maintien du sens du territoire tel que l'appréhendent les mapuches et qui doit être protégé et conservé dans son intégrité. Les mapuches considèrent qu'ils vivent dans un espace que leur ont légué leurs ancêtres et qu'ils ont le devoir d'y construire un développement harmonieux et durable grâce auquel ils resteront en vie ».

Le concept mapuche *Icrofil Mognen* explique l'importance d'être en harmonie avec la nature, en concordance avec toutes les formes de vie, c'est un véritable concept de durabilité mapuche, à la fois écologique et social, à partir duquel nous pourrons construire les principes d'un habitat durable Mapuche.

L'architecte mapuche Eliseo Huencho aborde aussi la question de la durabilité (ou soutenabilité) à partir de ce concept : « Le concept de durabilité (ou soutenabilité) se traduit par un seul mot en *mapudungun* qui explique l'importance de cette harmonie, *Icrofil Mognen*. C'est un concept de base, que tout mapuche doit défendre, quand il défend la nature et le lieu où il vit.

Mais, la construction d'une vision mapuche de ce que nous appelons le « développement durable » est encore en cours, tant elle est complexe. Ils ont en effet pour objectif de marier les éléments de la pensée traditionnelle avec les concepts modernes, ce qui constitue un long cheminement de la pensée qui n'est pas encore abouti. C'est du moins ce qu'expriment de nombreux dirigeants mapuches qui regrettent le manque de chercheurs et de techniciens ayant une forte identité mapuche, capables de développer un modèle à mettre en pratique.

Les voix Mapuche sur l'autonomie.

La proposition du « Mouvement des Identités Territoriales » nous semble mériter une attention particulière. Ce mouvement est un groupement indépendant d'associations locales structurées en réseau transcommunautaire, proche de l'organisation politique ancienne mapuche.

Son principal objectif aujourd'hui, est de renforcer les organisations territoriales de base en revitalisant l'ancienne structure sociale mapuche, et de réussir à avoir des voix dans les institutions locales gouvernementales qui décident de leur devenir. Notamment celles qui prennent les décisions sur l'éducation, le développement économique et l'environnement des mapuches. Un travail qu'ils effectuent de façon indépendante en dehors de l'appareil bureaucratique de l'État.

« Notre proposition est que chaque territoire puisse se construire à partir de ses propres références existantes. Chaque secteur a toujours été autonome. L'idée est que chaque *ayja rewe* (territoire) se développe en conformité avec de nouvelles (*aylla*) et variables particularités *(Kine mapu*) et que l'unité territoriale puisse se réarticuler. A un niveau plus macro, reconstruire les *futas mapu* (territoires amplifiés) avec ses autorités correspondantes ».

Les éléments clés pour eux, sont la mémoire historique, la situation géographique et les éléments qui constituent le *az mapu* (ensemble de lois, de coutumes et de croyances) et le langage.

« Dans le domaine politique, les autorités traditionnelles représentées par les anciens de la communauté, continuent à maintenir leurs pouvoirs, si bien qu'ils n'apparaissent pas dans "les questions liées à la société dominant ", fonctions qu'assumèrent les dirigeants formés par les organisations impulsées de l'extérieur, qui se présentent comme des médiateurs, et sont consultés pour les questions qui touchent à la transcendance : *el awm* (la cérémonie pour les défunts), *el palin* (le jeu traditionnel), *el nguillatun* (la prière collective). Dans la société mapuche, chaque personne est éduquée dans le respect des anciens, dans la reconnaissance du travail collectif des familles, dans la solidarité communautaire. en tant que principale valeur et dans la transmission orale de l'histoire en tant qu'élément central, entre autre, pour devenir un *kme-che*, une personne respectable et respectée par les autres ».

Les Identités Territoriales ne cherchent pas une « ethnocratie » ou à imposer un style de vie mapuche aux chiliens, mais ont pour principal objectif de mettre en valeur certaines qualités de la pensé mapuche qui sont par ailleurs très valorisées par une grande partie de la société chilienne comme l'approche écologique proche du concept mapuche du *Icrofil Magnen*. Ou encore, les valeurs de « réciprocité » au-dessus de la concurrence, de « redistribution » au-dessus de l'accumulation, de « communauté » au dessus de l'individualisme.[217]

Les propositions de cette organisation sont acceptées par une grande majorité de mapuches.

Alfonso Reiman Huilcaman, dirigeant de l'association « *Nankucheo de Lumaco* » déclare:

« Je ne crois pas en un mouvement mapuche unique, mais à une unification qui aurait pour base des critères politiques, des manières de présenter les choses, de les formuler et d'aborder les thèmes de lutte ».[218]

[217] *Cf.* Discours des Identités Territoriales : Nuestra vision del desarrollo territorial. Reflexion colectiva de las identidades lafkenche, calafkenche, nangche, wenteche, huilio, makewe y pewenche. Juillet 2002. Journal web www.sociedadcivil.cl/nuevodiario/sitio/informaciones/documento.asp?Id=532

[218] A, Reiman, « Solo tenemos porciones de tierra, pero no control de un espacio territorial… ». Entrevista a Alfonso Reiman Huilcaman, Liwen, N.5, op.cit

Les chercheurs mapuches José Quidel et Fernando Jineo[219] réaffirment aussi l'importance de revitaliser l'autorité des *Logko*[220] et des *machis* (chaman) en tant que piliers d'une reconstruction politique mapuche.

« Revitaliser l'autorité propre, comme le *logko*, le *nizol* (logko principal) et le *wümen nizol logko* (le plus important des principaux logkos), dans le savoir faire politique et religieux ; celui de la *machi* dans le domaine de la santé et de la religion. Tout le *kimun* (connaissance mapuche) doit se concentrer pour la création d'une politique spécifique originale ».

Les organisations *Admapu*, le « *Conseil de toutes les terres* » et l'institut de documentation *Liwen*, font aussi des propositions d'autonomie qui ont beaucoup d'écho dans la population mapuche.

L'organisation *Admapu* demande au gouvernement 10% des sièges du Parlement pour les représentants mapuches, soit un pourcentage proportionnel à la population mapuche au Chili selon le recensement de 1992.

Et le « Conseil de toutes les terres » cherche la création d'un espace territorial autonome dans les régions du Bio-Bio, d'Araucanie et des Lacs, anciens territoires mapuches.

Pour les chercheurs de l'institut Liwen, le territoire de l'autonomie doit être la région de l'Araucanie, car cela éviterait un conflit avec la division territoriale actuelle du chili ; mais aussi la création d'un gouvernement autonome choisi démocratiquement et d'une assemblée régionale avec des représentante mapuches et non mapuches.

Au delà de ces nuances, toutes les organisations cherchent à reconstruire un territoire sur lequel les mapuches puissent exercer un contrôle et assurer la protection des ressources naturelles et de leur développement, en rétablissant les relations ancestrales qui existaient entre les ressources naturelles et l'organisation socio politique. Ils se défendent de chercher à créer un État dans l'État mais revendiquent la création d'une institution politique qui reflète leur vision du développement, soucieuse de la protection et de la transmission de leur culture et de leurs paysages en tant que piliers de leur cosmovision. Ces organisations considèrent qu'il est essentiel de permettre aux mapuches de créer (ou re-créer) eux mêmes leur propre organisation politique basée sur une structure politique de type horizontale fondée sur les alliances intercommunautaires. Ce qui passe par la reconstruction du pouvoir traditionnel et de ses restructures territoriales, considérés comme l'unique voie possible pour mettre en œuvre un développement équitable et durable du peuple mapuche, conforme à leurs convictions.

[219] José Quidel et Fernando Jineo. Las raices para nuestro cultivo. En A.C. Puentes. Op.cit.pp. 147-158.
[220] Logko ou Lonko : Chef ou tête de communauté

IV.3. Evolution des approches en matière d'habitat mapuche : les politiques du MINVU et du SERVIU.[221]

L'habitat mapuche est construit depuis les années 60 principalement dans le cadre de programmes de logement social. C'est un des principaux facteurs des mutations dans la conception, l'organisation et l'utilisation de l'habitat mapuche d'aujourd'hui.

Contrairement à mes présupposés, le SERVIU a fait des efforts pour améliorer l'habitat des mapuches. Il a réalisé des études et développé des programmes originaux, mais les lois qui seraient nécessaires à leur mise en application, manquent toujours.

1960 – 1993 : Premières expériences du gouvernement Chilien en matière de logement social Mapuche.

Le logement social CORVI a été une des expériences les plus significatives que l'État a réalisé pour améliorer l'habitat mapuche, mais elle a échoué parce que bien qu'ayant à l'extérieur la forme de la *ruka* d'origine, son organisation intérieure ne correspondait pas au mode de vie des mapuches.

Il a pratiqué avec les mapuches un « mécanisme d'incorporation sélective », c'est-à-dire qu'on a voulu incorporer des éléments étrangers à partir du moment où on les considérait comme étant « un progrès », même s'ils n'étaient pas compatibles avec les valeurs et les structures sociales propres aux mapuches.

Le modèle de logement CORVI avait un foyer, mais il était placé contre une paroi, ce qui empêchait la famille de se réunir autour de lui.

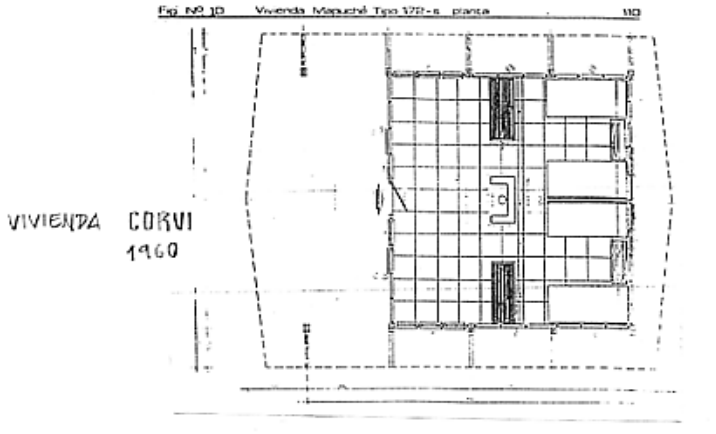


Fig. 68. Premier logement social Mapuche : Logement CORVI. Source SERVIU. Service régional du logement et de l'Urbanisme, Chili.

[221] Le Ministère et le Service Gouvernemental du Logement et de l'Urbanisme au Chili.

Les projets d'habitat rural, entre 1980 et 1993, qui ont été incorporés par les mapuches comme complément de la *Ruka*, n'ont pas pu accueillir toutes les fonctions d'un habitat dit mapuche. Ils ont été incorporés comme Cuisine ou Chambre.

Ces projets étaient en fait des solutions d'urgence prises par l'État et n'ont fourni que des solutions passagères et incomplètes aux problèmes d'hébergement du peuple mapuche.

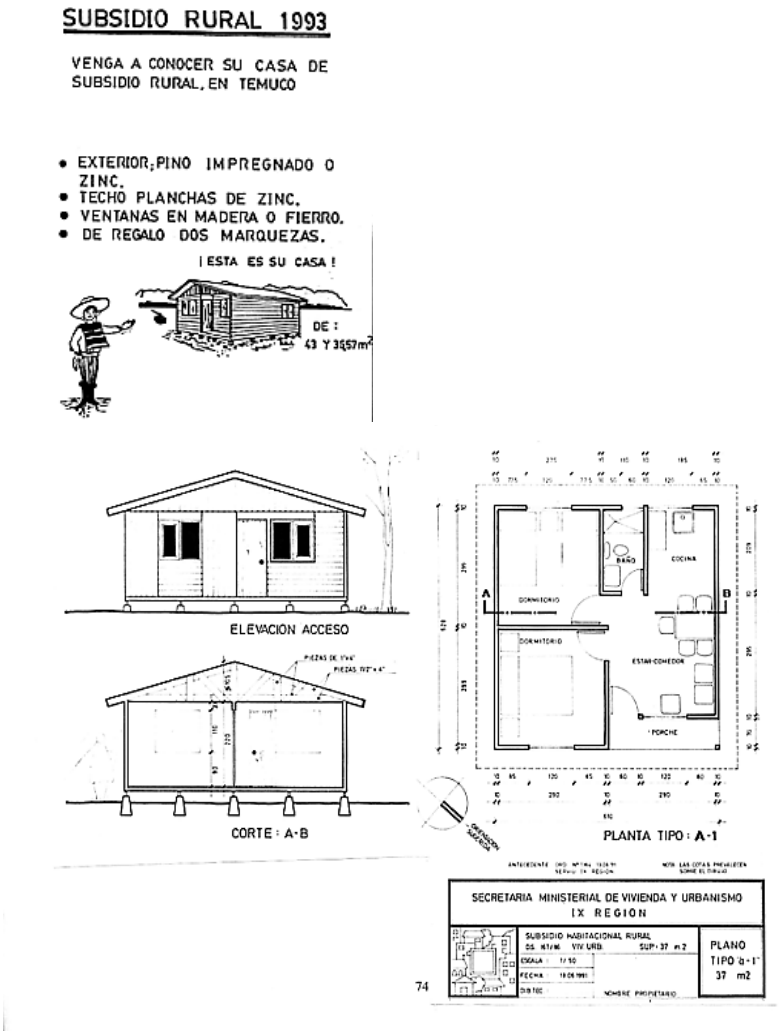


Fig. 69. Logement social Mapuche et rural entre 1980 et 1993: Logement CORVI. Source SERVIU. Service régional du logement et de l'Urbanisme, Chili.

Depuis 1992, des séminaires, des ateliers, des études et des programmes spéciaux se sont développés avec la participation des Mapuches.

1992 - 1993 : Projet de matérialisation de conception participative d'habitation mapuche.

Son objectif était de connaître le type d'habitat préféré par la majorité de la population. Il s'agit d'une première conception participative de la maison Mapuche.

- 1. Atelier de conception de trois jours avec des dirigeants Mapuches de toute la région de l'Araucanie.
- 2. Élaboration de la conception définitive.
- 3. Réalisation d'une habitation de 49.06 m2 jusqu'à 54 m2.

Conception en différentes étapes :

1º projet : conception+ main d'œuvre+ urbanisation + honoraires professionnels : coût : 203 UF (7.360 euros).

Fonds : ambassade de Suède et gouvernement du Chili MINVU.

2º projet: 217 UF[222] (7.808 euros).

Fonds : ambassade de Suède, gouvernement des Pays-Bas et gouvernement du Chili MINVU.

Coût total de l'habitation Trovolhue = Quasi deux subventions d'une maison rural conventionnelle.

1993 - 1994 : Diagnostic sur l'habitation rurale de la IX° Région : diagnostic architectural et socioculturel de l'habitation rurale actuelle. Puis échantillonnage de cas d'habitations rurales.

Type 1. Allocation Rurale.
Type 2. Allocation Rurale d'auto-construction.
Type 3. Habitations autochtones.
Type 4. Habitations non autochtones.

[222] UF : Unité standardisée qui permet de mesurer la valeur des flux et des stocks de biens, de services ou d'actifs d'un pays.

1996-1997 : Étude d'habitations indigènes pertinentes.

Objectif: Quelle est la solution constructive que les indigènes mapuches veulent dans la mesure des possibilités des subventions octroyées par le gouvernement ?

Évaluation qualitative des demandes par zone géographique ou par quartier urbain : loin (Adi Budi), médian (Freire), proche (Temuco).

Financement et élaboration : MIDEPLAN[223], Chili.

Depuis 1999: Plan régional de développement Mapuche

Programmes dirigés dits spéciaux de subventions rurales, concernant des communes ou des secteurs définis par la CONADI.

Les bénéficiaires sont sélectionnés par les *lonkos* ou par les dirigeants de chaque communauté.

Objectif: Répondre aux demandes formulées dans les « Dialogues Communaux mapuche » en1999.

- Mise à disposition urgente de maisons neuves.
- Augmentation et agrandissement d'habitations rurales.
- Programmation de maisons neuves.

1999 - 2001. Projet soutenu par le gouvernement des Pays-Bas.

- 1999 : 340 subventions octroyées dans les communes prioritaires de Lumaco et Puren.

1. Logement rural Avellano. Sup. Approx. : 31,01 m2

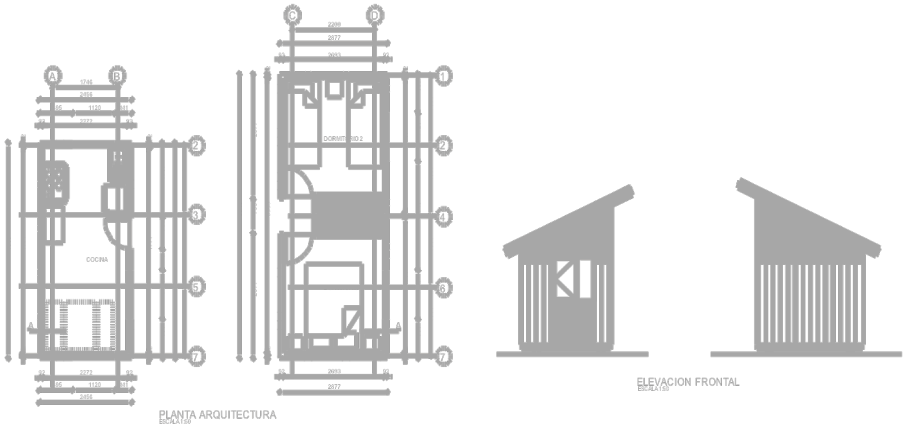


Fig. 70. Logement rural Mapuche Avellano 1999. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

[223] MIDEPLAN : Ministère du développement et de planification, Chili.

2. Logement rural Boldo. Sup. Approx. : 34,64m2

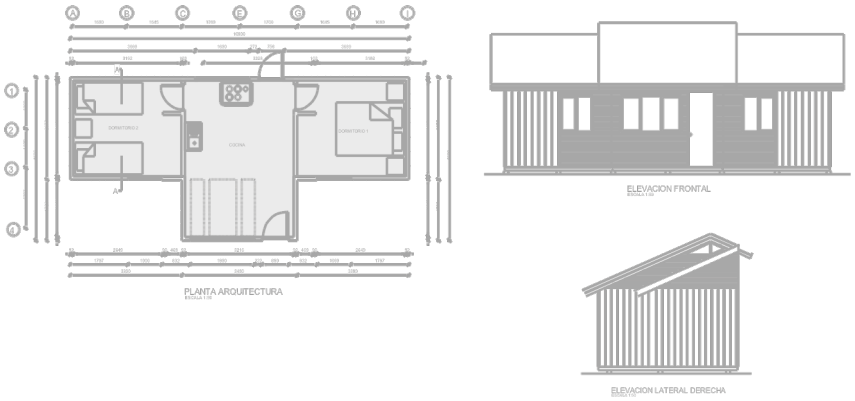


Fig. 71. Logement rural Mapuche Boldo 1999. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

3. Logement rural Maiten. Sup. Approx. : 35,10m2

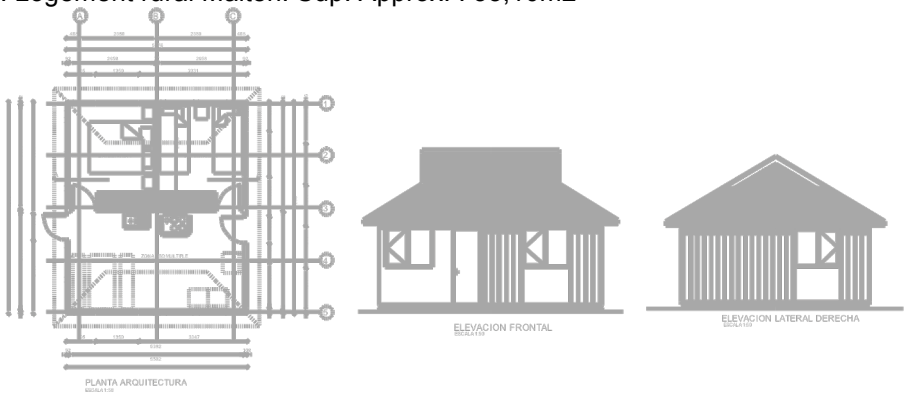


Fig. 72. Logement rural Mapuche Maiten 1999. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

4. Logement rural Mañio. Sup. Approx. : 31,09m2

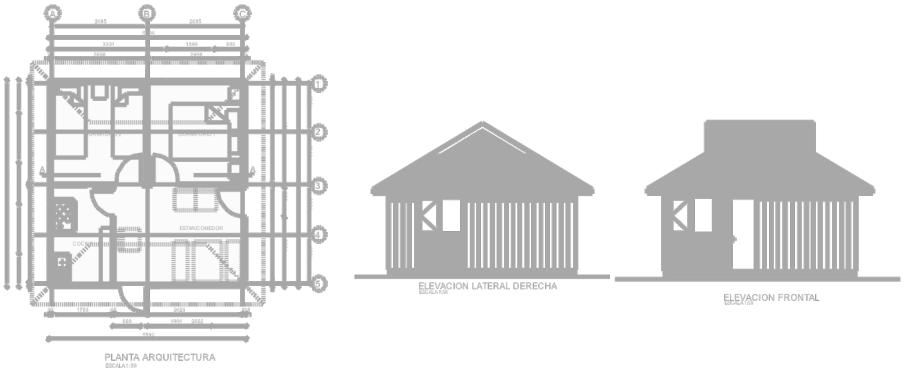


Fig. 73. Logement rural Mapuche Manio 1999. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

- 2000 - 2001 : 400 subventions octroyées dans les communes prioritaires de Collipulli, Lautaro, Loncoche, Traiguen, Galvarino, Cunco, Curacautin, et Imperial dans la région de l'Araucanie.

1. Logement rural Arrayan. Sup. Approx. : 35,38m2

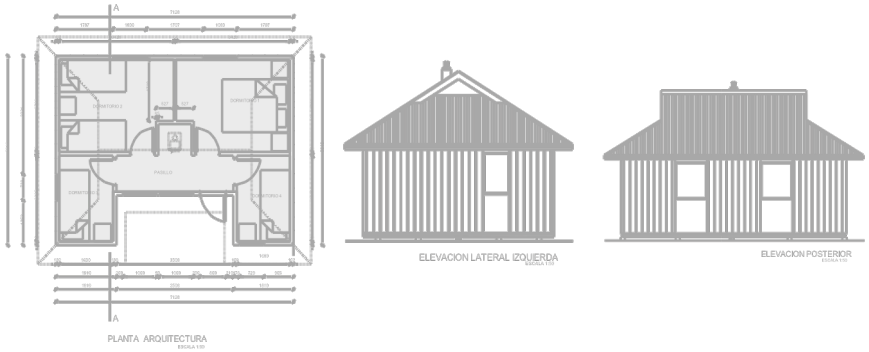


Fig. 74. Logement rural Mapuche Arrayan 2000. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

2. Logement rural Notro. Sup. Aprox. : 32,30m2

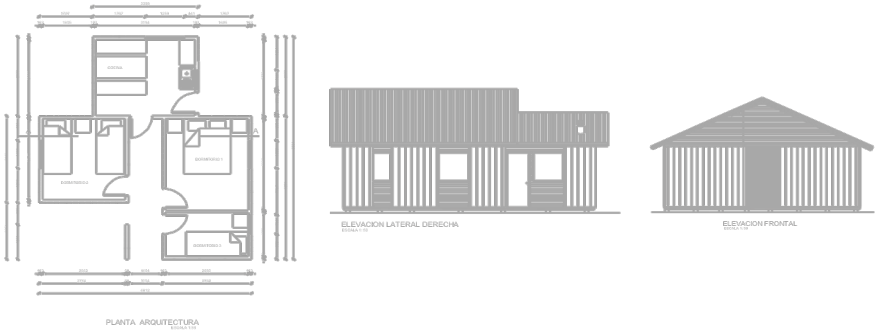


Fig. 75. Logement rural Mapuche Notro 2000. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

3. Logement rural Tineo. Sup. Approx. : 33,82m2

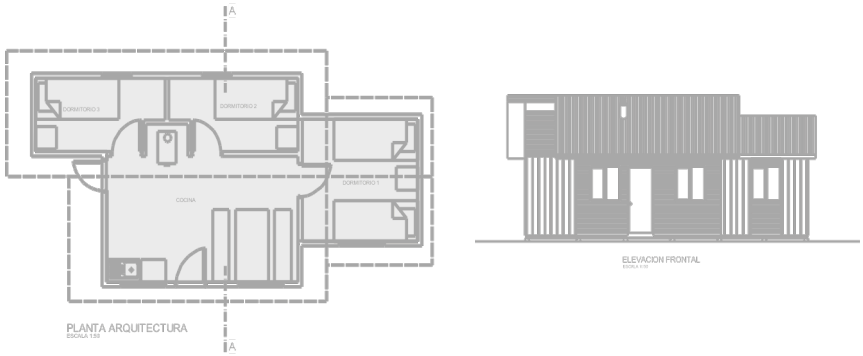


Fig. 76. Logement rural Mapuche Tineo 2000. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

4. Logement rural Quillay. Sup. Approx. : 38,79m2 et 30,38m2

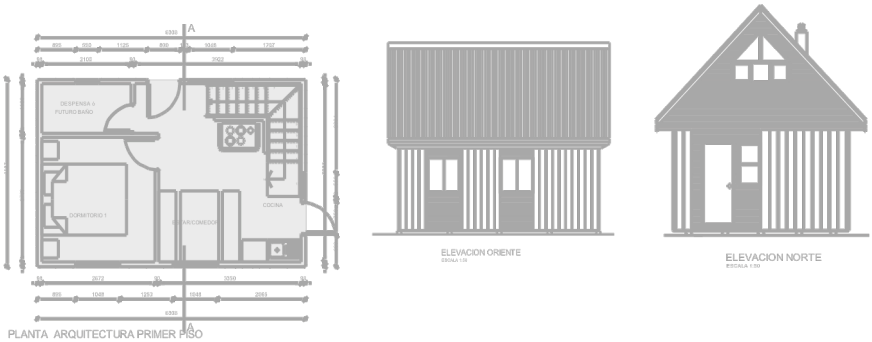


Fig. 77. Logement rural Mapuche Quillay 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

5. Logement rural Temu. Sup. Approx. : 48,96m2 et 35,75m2

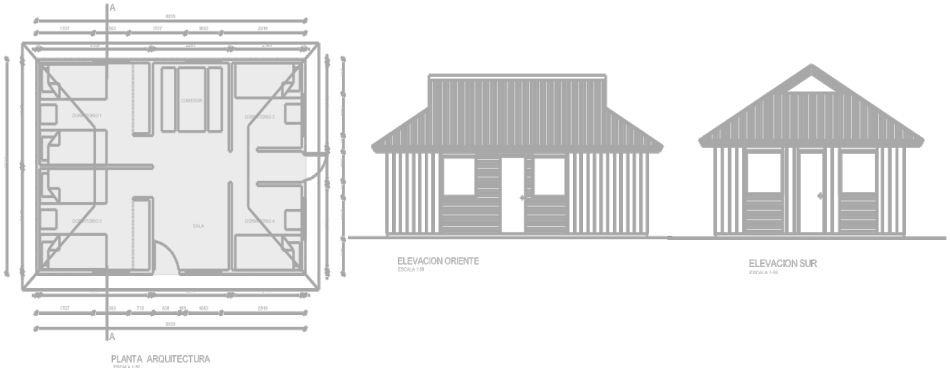


Fig. 78. Logement rural Mapuche Temu 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

6. Logement rural Laurel. Sup. Aprox. : 48,07m2 et 43,43m2



Fig. 79. Logement rural Mapuche Laurel 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

7. Logement rural Peumo. Sup. Approx. : 47,90m2 et 43,8m2

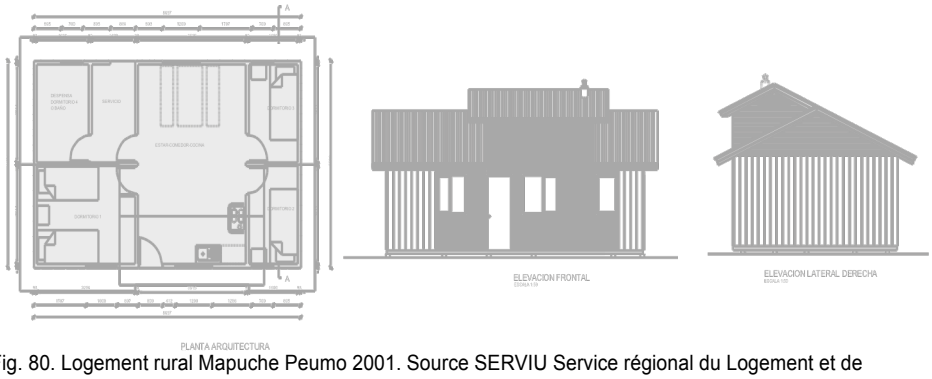


Fig. 80. Logement rural Mapuche Peumo 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

Les études du SERVIU effectuées durant l'année 2000 en milieu rural ont montré que les mapuches de la zone de *Huapi* ont une préférence pour une maison de 3 chambres et pour faire eux même en auto construction, la cuisine.

Les jeunes ont une préférence pour une maison avec 3 chambres, un salon et une petite cuisine avec possibilité d'agrandissement.

L'orientation est Est-sud, comme dans nos entretiens, cela correspond à un facteur climatique et culturel.

2001 - 2003 : Programme d'habitat (Adi Budi).

Octroi de 1.000 subventions en 3 ans dans la zone du lac Budi région de l'Araucanie.

2001 : 300 subventions;
2002 : 300 subventions ;
2003 : 400 subventions octroyées .

1. Logement Rural Ruka Lafquenche. Sup. Approx. : 54m2.

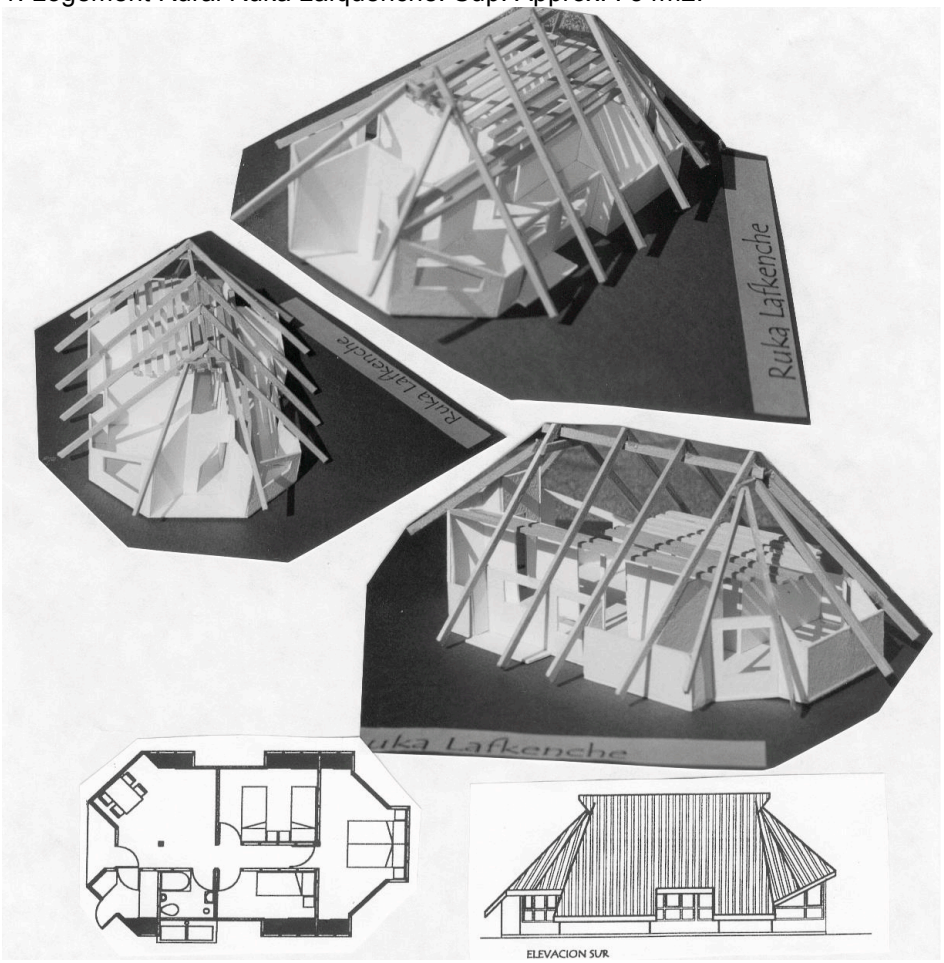


Fig. 81. Logement rural Mapuche Ruka Lafquenche 2001-2003. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

2. Logement rural Ayun Ruka Lafquenche. Sup. Approx. : 49m2.

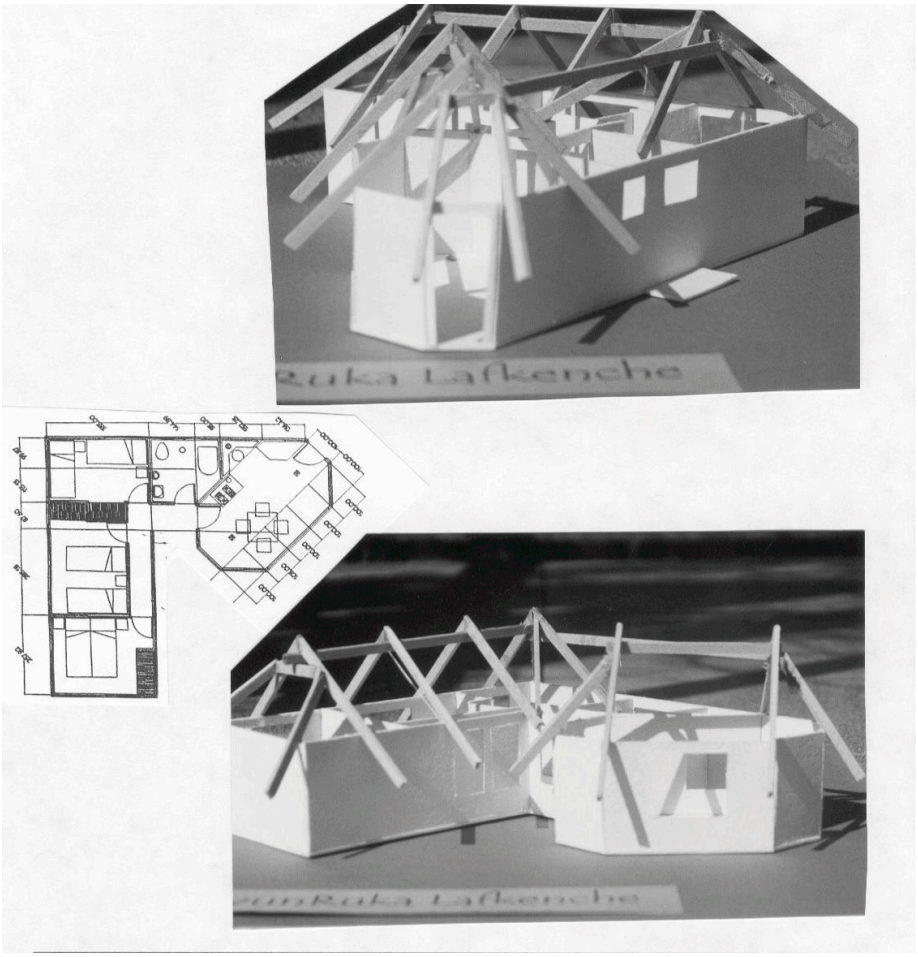


Fig. 82. Logement rural Mapuche Ayun Ruka Lafquenche 2001-2003. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

3. Logement rural Pichi Ruka Sup. Approx. : 39m2.



Fig. 83 Logement rural Mapuche Pichi Ruka 2001-2003. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

Les principales contraintes et difficultés rencontrées :

- Le coût : Entre 2 et 2.5 fois plus chère que le budget attribué par le gouvernement pour un logement social. Coût approx: 280 UF (8.960 euros).
- Le manque de coordination entres les différents services de mise en œuvre.
- Le temps différé entre l'application et les services pour le versement des prestations.
- Le droit sur les terres non résolu.
- Les retards dans le processus de droit d'utilisation de la maison.
- L'absence de planification dans la définition de l'emplacement du logement.
- Les écarts dans le choix des candidats.
- Le manque d'approvisionnement en eau.

Analyse SERVIU de l'habitat Lafkenche de la zone du lac Budi.
A partir des analyses des résultats des ateliers pratiques du SERVIU (2001) région de l'Araucanie.

Les Ateliers de travail ont consisté à former des sous-groupes avec lesquels se sont développés trois modules de travail :
1°module : jeux de cubes.
2°module : conversation.
3°module : image.

Les modules 1 et 2 ont permis d'approfondir l'analyse des éléments de la cosmogonie mapuche qui pourraient être pris en compte dans la conception des maisons. Cela a permis l'analyse des thèmes suivants :

- Le foyer comme élément central. Aujourd'hui, l'importance qui est attribuée au foyer est d'ordre fonctionnel ; il sert à préparer les aliments, à chauffer la maison, tout en maintenant l'usage du foyer traditionnel de la *ruka* occasionnellement.
- Orientation et cosmogonie: la coutume qui consiste à orienter la porte principale de la maison vers l'Est, se maintien, bien que cela ne constitue pas ouvertement un fondement culturel, mais que cela soit attribué à des raisons de nature climatiques.
- Organisation de l'espace intérieur : l'usage des ouvertures dans le toit a été accepté en tant qu'élément culturel à prendre en considération dans la conception des modèles, bien que l'on considère en outre important, d'utiliser des plafonds hauts dans la pièce commune et de conserver les plafonds bas dans les chambres.

Conclusion module de conception participative « Jeux de cubes ».

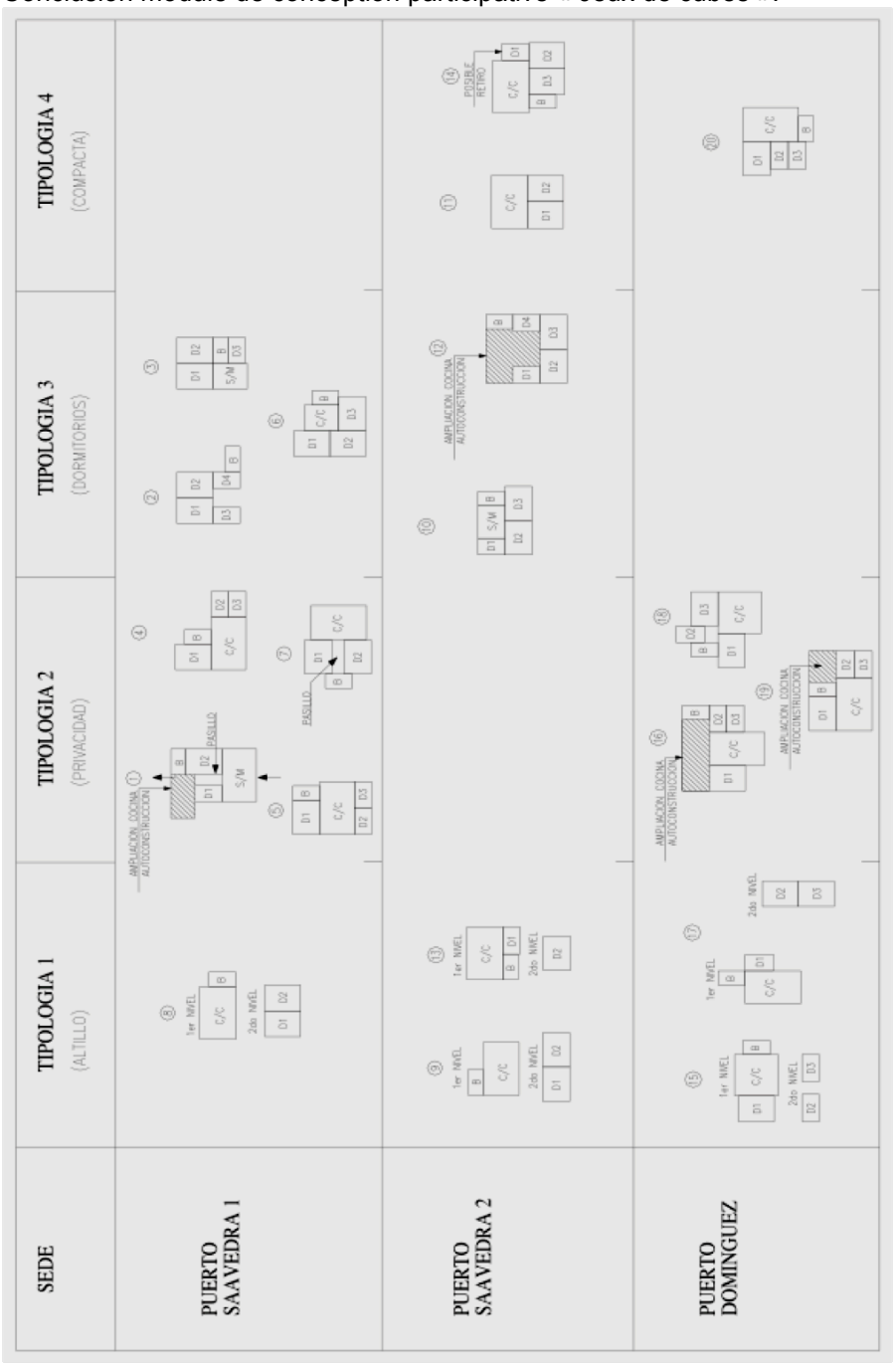


Fig. 84. Conclusion module de conception participative. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

Le module 3 (image) a permis de détecter les préférences en ce qui concerne l'image extérieure de la maison.

Au final, il a fallu observer les caractéristiques architecturales des habitations actuelles de la zone de Budi.

La visite a concerné des constructions traditionnelles, des *Rukas* et des constructions spontanées.

Fondamentalement il a été vérifié que la configuration des maisons formées de volumes indépendants corresponde à différents espaces qui s'utilisent quotidiennement dans la vie à la campagne, comme le foyer, la cuisine, les chambres, les jardins et les cours, entre autre.

Les cas des habitations qui possèdent une *Ruka,* utilisée fréquemment ou épisodiquement comme avant, sont minoritaires, alors qu'on a observé plus fréquemment que la cuisine-foyer correspondait mieux aux traits culturels propres au peuple Mapuche.

D'un autre côté, nous avons découvert dans cette même zone, une utilisation de la *Ruka* différente de son usage traditionnel, en tant qu'église, que centre éducatif, que siège institutionnel ou encore comme centre touristique et commercial.

- 14,3% des interviewés désirent postuler à l'auto-construction.

- Tous veulent que leur maison soit solide. Leur préférence va autant vers les maisons avec plusieurs chambres et une pièce cuisine-salle à manger attenante, qu'aux maisons composées uniquement de chambres.

- En ce qui concerne les toilettes dans la maison neuve, une nette préférence existe pour un accès par une porte depuis l'intérieur, en vertu du fait qu'ils comptent avoir l'eau potable.

- Le système de chauffage le plus utilisé dans la zone, c'est le bois. Il est aussi principalement utilisé pour faire la cuisine.

- En ce qui concerne les différentes distributions des espaces dans la maison : il se dégage une préférence majeure pour un minimum de trois chambres et une petite pièce. Pour ce groupe, il est plus facile et moins couteux, d'exécuter par ses propres moyens une extension par la cuisine.

- Non moins important est le pourcentage de personnes qui demandent que leur nouvelle maison possède des espaces pour dormir et pour « manger-vivre-cuisiner ». Ceci est sans doute lié à ce qu'un important pourcentage de bénéficiaires soit des personnes jeunes, qui construisent leur famille et qui doivent se relocaliser à l'intérieur des terres exiguës dont disposent les communautés indigènes de *Budi.*

- Orientation de la nouvelle maison : Il existe une tendance très marquée à orienter les maisons vers l'Est, en relation avec des raisons comme le lever du soleil et les facteurs climatiques. Le pourcentage de ceux qui indiquent une orientation vers le sud est aussi important, pour des raisons climatiques.

- Matériaux. Acceptation et validation des matériaux proposés, qui sont considérés comme acceptables pour une future construction.

Alternatives dans les matériaux de construction : La solution préférée est celle qui propose la plus grande superficie construite, permettant l'usage de matériaux alternatifs mais d'excellente qualité :
Structure : Bois (Pin I.P.V).
Rev. Extérieur: Métallique (Zinc 5 V)
Rev. Intérieur: bois de pin
Rev. étage : Bois (Pin I.P.V).
Rev. Toit : Zinc cannelé
Rev. Faux plafond: Volcanite

Conclusions générales des ateliers pratiques du SERVIU (2001).

L'habitation est l'espace où se déroule la vie et le travail domestique, c'est-à-dire le quotidien de la famille qui l'habite. Autrefois, une grande partie des activités quotidiennes de la famille se déroulaient sous le grand toit qui configurait la *Ruka*.

Aujourd'hui, sur un terrain déterminé, se placent des unités indépendantes les unes des autres, qui par leur assemblage forment l'habitation. La pièce cuisine, le foyer, les chambres, le jardin, la cour des poules et des brebis, le cellier, les toilettes.

On a observé que les éléments qui constituent l'habitation sont dispersés sur une superficie de dimension très réduite en fonction de la fragmentation des propriétés et de la topographie de la zone, principalement composée de collines et de ravins.

La pièce cuisine et les chambres correspondent à la construction similaire de la maison des non mapuches (huincas) ou aux modèles urbains.

La pièce cuisine-foyer correspond a la transformation de la *Ruka*, elle maintien ses liens avec des éléments culturels, mais qui ne sont plus pratiqués qu'occasionnellement.

Principaux intérêts :
Proposer une habitation qui intègre plusieurs espaces en un seul volume : chambres, cuisine et salle de bain, qui marque une conception architecturale « urbaine », bien que réduite pour des raisons économiques. Tout en maintenant la possibilité de créer un « foyer» à son propre compte.
- Les caractéristiques positives de la conception qui sont retenues sont :
• L'orientation (porte d'entrée et proche des chambres).
• Les matériaux : structure en bois de pin IPV, couverture en zinc cannelé, revêtement extérieur mixte, zinc 5 V et bois, intérieur en bois cloué, plafond volcanite, étage en bois, fondations en pilotis.
• Espaces intérieurs (hauteur, ouvertures dans le toit, faux plafond dans les chambres).
• Chauffage : utilisation de la combustion de bois.
- Principaux problèmes rencontrés : les sociétés privées de construction et le prix. La conception d'un habitat qui prenne en compte la symbolique mapuche, coûte deux fois plus cher que le prix d'un logement social classique.

Cette étude à donne naissance à trois typologies de logement :
1. Modèle 1. Superficie Intérieure : 30 m2.

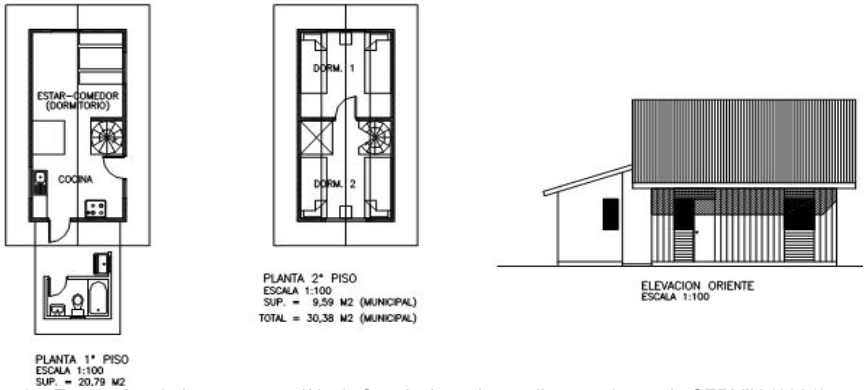


Fig. 85. Typologies de logement modèle 1. Conclusions des ateliers pratiques du SERVIU (2001). Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

2. Modèle 2. Superficie intérieure : 34 m2.

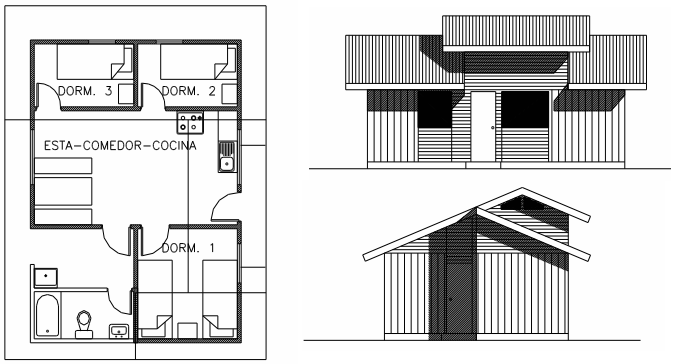


Fig. 86. Typologies de logement modèle 2. Conclusions des ateliers pratiques du SERVIU (2001). Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

3. Modèle 3. Typologies : superficie intérieure : 35 m2

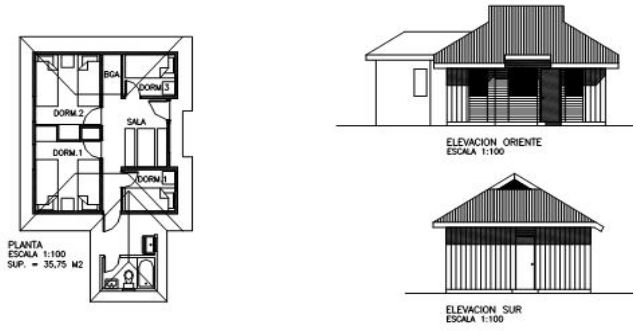


Fig. 87. Typologies de logement modèle 3. Conclusions des ateliers pratiques du SERVIU (2001). Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

IV.4. Programme Chilien de logement social aujourd'hui et perspective pour l'habitat Mapuche.

Le principal concept de la politique de l'État chilien en termes de logement social depuis l'année 2000 est la construction de logements sans emprunt et sans location. Le financement est basé sur l'apport de l'État et les économies que peuvent apporter les bénéficiaires. Ainsi le gouvernement veut éviter le crédit et préfère que le bénéficiaire investisse dans l'extension de sa maison, point important pour l'attachement et l'entretien de l'utilisateur au logement.

En 2004 est crée par le MINVU le programme d'aide à la construction appelé « logement social dynamique sans emprunt » (VSDSD) qui opère grâce à un fond gouvernemental appelé « Fonds Solidaire de Logement » (FSV) auquel on accède en s'inscrivant au « Fondo Concursable ».

Ce programme dispose de 280 à 320 UF (approx. 6.000 Euros) par personne et demande un apport de 10 UF environ (approx.. 200 euros). Cela doit permettre la construction d'un logement ou d'un bâtiment neuf ou à rénover, sur un terrain en propriété ou à acheter.

Ce fonds permet la construction d'un logement neuf avec l'achat du terrain, d'une unité qui peut varier entre 25 et 32 m2, mais qui peut arriver après agrandissement, à 50 m2. Donc le bénéficiaire prend à sa charge 36% de la construction.

Pour pouvoir accéder au fonds, il faut constituer un groupe d'au minimum 10 familles, considérées comme ayant très peu de ressources et qui ne peuvent pas obtenir de crédit auprès d'un banque. Il faut aussi, qu'elles soient sous tutelle d'une Entité de Gestion Immobilière (EGIS), qui peut être une société de construction privée ou un organisme à but non lucratif ou appartenant à une municipalité qui possède déjà un projet de logement et de quartier agréé par la Direction des Travaux Municipaux.

Les EGIS sont contrôlées par l'État et doivent mettre en place « le plan gouvernemental de logement social » [224], dont les règles sont conçues pour aider les nouveaux propriétaires dans leurs démarches de candidature, d'attribution, de conception, de déménagement, d'entretien et d'agrandissement du logement. Ce plan gouvernemental est structuré en trois sections : analyse, accompagnement et création des liens de coopération.

Le programme Chilien de logement social est très innovant et souvent pris comme exemple par les autres pays en voie de développement. Sa réussite est liée principalement à son système de financement et à son organisation qui ont permis aux sociétés privées de construction d'être intéressées par ce secteur et de participer activement à la production.

[224] Règlement Fonds Solidaire de Logement, Titre VIII décret N°174 du 30 septembre 2005.

Mais malgré la réussite de ce programme en termes d'attribution des logements et des services, il reste une exception. La grande majorité de la population qui a bénéficié d'un logement social n'arrive pas à sortir de la pauvreté. Par ailleurs, le problème du logement reste crucial au Chili : 15% de la population vit dans un logement précaire et 2% dans des bidonvilles selon l'étude effectuée par l'ONG « Un toit pour le Chili »[225] en 2000.

Plusieurs recherches amèneraient à penser que le facteur principal du blocage social, serait la ségrégation sociale et spatiale, dues au fait que les logements continuent à être construits en périphérie des villes, dans des zones encore fragiles. Il y a aussi un manque de suivi de l'entretien des quartiers et des espaces publics, ainsi qu'un manque d'appui technique pour aider les familles à finir convenablement la construction de leur maison[226]. Souvent les nouveaux propriétaires se trouvent seuls face aux défis de la finition et de l'agrandissement. Les maisons ne sont pas finies et au final, le résultat est désastreux, sortant du cadre légal et réduisant le plus-value du logement.

Nous sommes face un nouveau paysage urbain qui a remplacé le bidonville, celui d'une série d'ensembles de logements construits en masse mais non finis.

« C'est une perte sociale à long terme » (Sur, 2002). « Les ressources sont mal employées et le logement ne génère pas de plus value pour les familles » (Prourbana, 2005). Cela a crée un nouveau groupe de population socialement fragile, « ceux qui ont un toit mal fait »[227], qui en dépit d'avoir un logement n'arrivent pas à obtenir la mobilité sociale qui leur permettrait de sortir de la pauvreté, parce que leur logement ne répond pas aux normes minimales de qualité, de service et d'habitabilité » (Rodriguez, 2005).

Des études montrent un accroissement du sentiment d'insatisfaction de la part des nouveaux propriétaires. Bien qu'ils aient été très contents au moment de la réception du logement, avec les années il y a un mal être qui c'est installé. C'est dû au fait que les familles n'arrivent plus à vivre dans 50 m2, au manque de travail et à la détérioration de leur quartier par absence d'entretien des espaces publics. La plupart des bénéficiaires de logements sociaux souhaiteraient changer de quartier s'ils en avaient la possibilité (Sugranyes, 2002).

Les études menées par les services de santé qui travaillent dans ces nouveaux quartiers, montrent une augmentation de la violence intrafamiliale, de la consommation d'alcool et des drogues chez les jeunes et des problèmes de dépression et d'angoisse chez les femmes au foyer.

On observe aussi une perte de la structure sociale traditionnelle, basée sur la solidarité de la famille élargie (Moya, 2004) car, le programme

[225] « Un Techo para Chile » est l'ONG la plus importante du pays, qui appartient aux jésuites, et qui veut en finir avec les campements du Chili. www.untechoparachile.cl

[226] Les EGIS et le gouvernement ont du mal à assurer un suivi, un contrôle et la vérification des agrandissements des nouveaux logements.

[227] Los con techo.

de logement social conçoit des maisons pour une famille dite nucléaire et ne cherche pas à localiser les familles bénéficiaires à proximité des autres membres du groupe familial.

Le travailleur qui est employé en sous-traitance par un proche ou la grande mère qui prend soin de ses petits-enfants pour que sa fille puise aller travailler, sont des situations très courantes dans les secteurs populaires. Cela fait partie du réseau de survie des plus pauvres (Lomnitz, 1976).

Cette ségrégation sociale et spatiale, encouragée par la politique de logement social, est en train de détruire les liens de solidarité qui étaient la force des plus pauvres. Elle exclue les personnes âgées, pourtant indispensables à la transmission de l'histoire familiale, à l'éducation informelle et aux soins des petits enfants (Ducci y González, 1996). Les personnes âges n'ont plus de place dans ces nouvelles maisons. Mais elle disloque aussi les familles élargies en attribuant des logements neufs dans des zones très éloignées les unes des autres.

Quant au programme de logement spécifique pour les personnes âgées du MINVU, il déplace souvent ses bénéficiaires loin des personnes de leur famille qui pourraient s'occuper d'eux (Ducci 2005). Ce qui est très dangereux car le système social de santé du Chili ne dispose pas de ressources pour les prendre en charge.

Il ne faut pas oublier qu'au début, ces familles sont parties de la campagne et sont arrivées en ville en groupe. Elles se sont installées sur un même terrain ou dans des zones proches. Elles avaient réussi à créer un réseau de protection et d'entraide entre familles et entre amis, venus d'un même lieu d'origine. Cela a favorisé la conservation des coutumes régionales, culturelles ou religieuses, très importantes dans la construction de l'identité et le bien être de personnes socialement fragiles.

C'est la raison pour laquelle il semble nécessaire de donner une nouvelle orientation à la politique du logement social au Chili qui permette de sauvegarder et de préserver le capital social des plus pauvres basé sur la solidarité et l'entraide de proximité. C'est fondamental pour la construction de quartiers plus sûrs et plus humains.

Le gouvernement ne doit pas se centrer uniquement sur la production du logement. Il doit potentialiser le maintien et la transmission du capital social présent dans ces familles, car il est irremplaçable. Il semble important et urgent de repenser les rapports entre les familles (maisons) et l'organisation des quartiers.

Il semble impératif pour les différents acteurs, aux différents niveaux, de rechercher des solutions pour arrêter la désintégration urbaine et sociale ; de construire une nouvelle vision qui articule étroitement le global et le local, et d'intégrer le mode de vie au quotidien des familles ainsi que leurs projets d'avenir. Il est donc aussi nécessaire de mettre en place un suivi de l'entretien des maisons et des espaces publics.

Il en est de même en ce qui concerne l'accompagnement des familles pour l'agrandissement du logement, avec une approche centrée sur les ressources disponibles et les matériaux existants.

La solution à court terme se trouverait, selon les recherches menées par le programme de Politiques Publiques de l'Université Catholique du Chili[228], dans l'amélioration du plan gouvernemental du logement Social. Il y est évalué comme étant un facteur clé pour la conception et l'utilisation optimale du logement social et pour sa valorisation en tant que bien durable et transmissible.

Aujourd'hui ce plan gouvernemental est trop vaste et ne prend pas en compte les particularités sociales, géographiques, et culturelles.

[228] Recherche Puentes UC228 dans la commune de La Florida.

CONCLUSION CHAPITRE IV

L'évolution des politiques publiques concernant la question des peuples indigènes du Chili, a été a la fois complexe et rapide au cours des vingt dernières années, jalonnées de nombreuses étapes nationales et internationales, mais aussi de rétroactions et d' effets pervers.

De leur côté, malgré un mouvement de prise de conscience renouvelé des populations indigènes et une volonté manifeste de reprise en main de leurs affaires et de leur destin, elles sont victimes des effets nocifs des politiques menées à leur encontre pendant plus d'un siècle. Notamment de leur dispersion territoriale, de l'effondrement de leurs structures politiques traditionnelles, de leur atomisation et de leur appauvrissement matériel et culturel.

Malgré l'émergence de législations qui pourraient leur être favorables, les difficultés à élaborer des revendications collectives unanimement partagées, aggravent les difficultés du dialogue avec les pouvoirs publics.

Par ailleurs, plus les tables de discussion et de concertation se multiplient, et plus apparaissent des conceptions du monde et du développement divergentes pour ne pas dire opposées, entre le peuple mapuche et les chiliens. Ce qui rend encore plus nécessaire l'élaboration en commun des projets politiques, alors que les tendances récentes vont dans le sens d'une incompréhension réciproque alimentée par la multiplication des organisations de moins en moins représentatives.

Ce qui se traduit dans le domaine de l'habitat.

Aujourd'hui s'il n'y pas de changement du cadre législatif concernant l'habitat mapuche ou indigène au Chile, ce dernier va continuer à dépendre principalement du programme de logement social, sans consultation des populations concernées, et à aggraver au bout du compte la précarité qu'il était censé combattre.

L'absence d'une politique du logement social indigène, qui soit à la fois fondée sur les conventions adoptées par le Chili avec l'OIT et l'ONU, et sur la consultation des peuples indigènes, se fait réellement sentir.

Les enjeux sont multiples, mais le plus important réside dans la capacité à dépasser les différences culturelles fondamentales, notamment en matière de développement et d'habitat, pour que l'on puisse parler en termes de durabilité.

L'enjeu est aussi de dépasser la vision étroitement centrée sur « la maison » qui est en œuvre et qui découle d'une culture européo-centrée qui est très éloignée de celle des mapuches, à la fois sur le plan social et sur le plan spatial. Car il s'agit de lier « l'élément bâti » au « système global » dans lequel il est intégré et qui lui donne son sens. Lier la maison d'un couple aux maisons de tous les autres membres de la famille élargie et au quartier ; les jeunes et les vieux ; les espaces individuels et les espaces collectifs ; les espaces privés et les espaces publics ; les espaces bâtis et les espaces de nature…Mais aussi de raisonner les rapports entre l'habitat et les lieux d'activités, de production et du travail. Bref, de raisonner les principes qui fondent la culture mapuche dans toutes ses dimensions et de les inclure dans une conception globale qui articule habitat et urbanisme en

conformité avec leurs besoins vitaux et leur vision du monde. Ce n'est qu'a ce prix qu'on pourra parler d'habitat durable au service d'un développement durable et de la paix sociale.

Le chemin a parcourir semble encore long, mais tout dépend en fait des capacités à établir un dialogue entre le peuple mapuche et l'État chilien. Mais pas uniquement, il faut aussi que les mapuches fassent la preuve de leurs capacités à se prendre en main, collectivement et dans la concertation entre leurs différentes structurations politico-culturelles devenues très éclatées.

L'autodétermination ne se décrète pas, elle se gagne et se prouve.

D'abord au sein du peuple mapuche, devenu diversifié, ensuite face au pouvoir d'État. Dans tous les cas et à tous les niveaux, l'enjeu est bien dans la capacité à s'exprimer, à revendiquer d'une seule voix, à dialoguer, à parlementer et à convaincre. Mais encore faut-il que les questions soient bien posées, bien définies, au bon niveau et que les revendications soient claires et unanimes. Ce qui n'est pas encore le cas.

Face au processus de parcellisation et d'individualisation qu'a connu le peuple mapuche, la tâche s'avère presque impossible sans un appui du gouvernement à la création de nouvelles structures favorisant le dialogue, la concertation, la consultation, puis la coordination dans l'action.

BIBLIOGRAPHIE CHAPITRE IV

AGUIRRE, Carlos, (2006), *Decisiones de inversión en el sector construcción*, Sin Editar, Apuntes de Curso, ECCUC.

AGUIRRE Carlos, D'ALENÇON Renato, JUSTINIANO Catalina, FAVERIO Francesca, (2006), Lineamientos generales para la terminación y ampliación de las viviendas sociales dinámicas sin deuda. Santiago. Camino al Bicentenario. Doce propuestas para Chile. Concurso Políticas Públicas. Santiago.

ARRIAGADA, Camilo, (2002), "Satisfacción residencial en la vivienda básica », in *Serviu: La perspectiva del Capital social*, Publicación 315, Monografías y Ensayos, División Técnica de estudio y Fomento Habitacional, Ministerio de Vivienda y Urbanismo, Chile.

AZQUETA, Diego, (2001), *Valoración económica de Bienes Ambientales*, Mc Graw Hill, 1era edición en español.

CENTRO DE ECONOMIA APLICADA, Universidad de Chile (2005). Presentación en congreso CLAD Chile, Centro latinoamericano de Administracion para el desarrollo, Santiago du Chili.

CEPAL-Comisión Económica para América Latina y el Caribe, 2004, Anuario estadístico de América Latina y el Caribe.

DUCCI, María Elena y GONZALEZ, Cecilia, (1996), "Salud mental femenina y trabajo comunitario en la periferia pobre de Santiago" en Ducci, María Elena ; Fernández, Viviana y Saborido, Marisol (comps.) Asentamientos humanos, pobreza y género (Santiago: GTZ/MINVU/ PGU).

DUCCI, María Elena, (1997). *El lado obscuro de una política de vivienda exitosa*, en EURE (Santiago) Vol. XXIII, No 69, julio.

DUCCI, María Elena, (1998), ¿una mancha de aceite sin fin? ¿Qué pasa con la población cuando la ciudad crece indiscriminadamente?, en EURE, Vol. XXIV, No 72, septiembre, Santiago, Chile.

DUCCI, María Elena y GONZALEZ, Marina (2005), "Área urbana y expansión de Santiago en la última década", Documento de trabajo, Instituto de Estudios Urbanos, Santiago.

DUCCI, María Elena; QUEZADA, Margarita; TORRES, Marisa y RIOSECO, Reynaldo (2005) "La calidad de vida de adultos mayores en vivienda básica y vivienda en condominio: un análisis comparativo", Proyecto Fondecyt 2004-2005, Santiago.

DUCCI María Elena, (2008), La política habitacional como instrumento de desintegración social, efectos de una poLítica de vivienda exitosa, Santiago. en Carlos Barba Solano (comp). *Retos para la integración social de los pobres en América Latina.* Obra colectiva de CLACSO. Buenos Aires. pp 293-310 http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/subida/clacso/gt/uploads/20100817094503/barba.pdf#page=291

EL MERCURIO (2004). "La actual radiografía del subsidio", 6 de junio. Santiago.

EL MERCURIO (2005). "Persisten fallas en las viviendas SERVIU reparadas por el gobierno", 7 mayo, Santiago.

FIGUEROA Laura Luna (2007). Un mundo entre dos mundos. Las relaciones entre el Pueblo Mapuche y el Estado Chileno desde la perspectiva del dessarrollo y de los cambios socioculturales. Ed. Universidad Catolica de Chile.

GOLDBERG, D.P. y Lecrubier, Y. 1995 “Form and frequency of mental disorders across centres” en Üstün, T.B. and Sartorius, N. (eds.) Mental illness in general health care: an international study (Chichester: John Wiley & Sons).

HIDALGO, Rodrigo (2005); “Historia de la Vivienda Social en Chile”. Editorial DIBAM, Santiago de Chile.

KELLY, J; MALE, M. (1999), “Value Management in Design and Construction”, Spon Press, London, UK.

KELLY, J; MALE, M., (2004). “Value Management of Construction Projects”, 2004 Blackwell Publishing Co., UK.

LOMNITZ, Larissa, 1976 Cómo sobreviven los marginados (México DF: Siglo XXI).

MINVU (2004), “Chile, un siglo de política en vivienda y barrio”, Santiago de Chile.

MOYA, F. (2004), “Padres, hijos y nietos bajo el mismo techo”. En <www.mujereschile.cl>.

NIETO, Ma de la Luz “Metodología de Evaluación de proyectos de viviendas sociales”, 1999, ILPES, Serie Manuales; CEPAL, Santiago.

PRO URBANA, (2005),“Evolución del valor de la vivienda social”, Edición Digital Programa Políticas Publicas UC.

RAVINET, Jaime (2003), “La política habitacional chilena”, MINVU, mimeo, Santiago du Chili.

RODRIGUEZ, Alfredo (2004), “Sitios donde se ubican casas sociales tienenaltas tasas de violencia familiar” en La Tercera, 20 de diciembre. SERNAM-Servicio Nacional de la Mujer (2004), “Informe de la Comisión Nacional de la Familia”, Santiago du Chili.

RODRIGUEZ, Alfredo (2005), “Los con Techo”, Sur Ediciones, Santiago de Chile.

ROMERO, G. MESIAS, R., (2004),“La participación en el diseño urbano y arquitectónico en la producción social del hábitat”. Programa Iberoamericano de Ciencia y Tecnología para el desarrollo CYTED. México, DF.

SERVIU. Service régional du Logement et de l’Urbanisme, Chili. Région de l’Araucanie.

SETAC “Directrices para la evaluación del ciclo de vida: código de prácticas.”, 1996, Society of Environmental Toxicology and Chemistry. Pensacola, FL, Sesimbra, Portugal.

SILVA, Jaime (2004), “La política habitacional”, MINVU, mimeo.

SILVA, Jaime (2004), “La actual radiografía del Subsidio” en El Mercurio, Santiago 6 de junio.

SUGRANYES, Ana (2002), “Política habitacional chilena”, GTZ, Santiago.

UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME, (2002), Humain development report 2002. Published for the United Nations Development Programme (UNDP), New York, USA.

VICENTE, Benjamín; RIOSECO, Pedro; SALDIVIA, Sandra; KOHN, Robert y TORRES, Silverio (2002) “Estudio chileno de prevalencia de patología psiquiátrica (DSM-III-R/CIDI) (ECPP)” en Revista Médica de Chile (Santiago) Vol. CXXX, No 5, mayo.

YOUNG, Michael y WILLMOTT, Peter (1957), Family and kinship in East London (Londres: Routledge).

CHAPITRE V

Chapitre V

ÉLÉMENTS POUR LA CONCEPTION D'UN HABITAT MAPUCHE DURABLE

Le rêve de la Ville Interculturelle. **Elicura Chihuailaf Nahuelpan** Poete Mapuche.

Nvtramkalu iñche ka puke kimkeche pewmakeiñ ta waria fey ñi mogeal ta kom pu che: azkintumeal ta lafken mew, lewfu mew, fey ñi chumgechi amualu ta mogen kom pu che mvlelu tvfachi lof mew, fey ñi Kallfv pialu chumgechi amuay ta tvfachi mogen; re waria trekatukey karv mapu mew, waychvfgeay ñi amun, ka karv mapu trekatuay waria mew, ka lif mawvn pegealu witrunko reke, fey ñi goymakelu ta puke zewmakafe ruka welu ka mogekeygvn tvfachi mapu mew, nvtramkayaigvn ta kura ka pu mamvll. Fey mew ñi awkantulu ta che ka fey ñi gillatualu ta che.

Waria kimnieay tañi mogen ka inchiñ kimnieayiñ feychi mogen, chew ñi mvley tañi mogen fewla.

Le regard va vers l'est et par conséquent, vers la rivière. La couleur bleue qui remet en cause les habitants et les visiteurs sur la raison de leur position dominante ; la ligne courbe coexiste avec la ligne droite ; ce n'est pas seulement la ville qui progresse vers la nature mais également la nature qui rentre pleinement dans la ville; la pluie s'installe comme une source ou une chute d'eau sur les toits transparents, non pas comme une inattendue erreur des architectes, mais parce que la pluie est aussi un habitant rêveur de cette terre ; le ciment est en dialogue avec la pierre et le bois dans lequel " nous pouvons presque toucher la main de l'homme qui l'a sculpté ". Nos lieux de jeux et des espaces rituels. La *Ruka* comme une leçon d'harmonie avec son environnement et le symbole de son feu qui appelle au dialogue. Un rapport entre l'architecture et les « autres ».

La ville qui nous reconnaît enfin ; et nous qui assumons aussi notre indéniable appartenance à la ville.

Poésie et Architecture, Temuco, Chili, 2003.

Aujourd'hui les habitations mapuches sont construites principalement par le gouvernement chilien dans le cadre de programmes de logements sociaux, sans consultation préalable des peuples autochtones, c'est-à-dire sans tenir compte des lois internationales de protection des droits des peuples indigènes.

Par ailleurs, en 2009, le gouvernement chilien a publié un guide d'aide à la conception des « logements sociaux énergétiquement performants ». Ce guide est essentiellement basé sur des méthodes d'évaluation et de certification anglaises, allemandes et françaises. Ces mesures sont en cours d'application au Chili pour la construction des logements sociaux, ce qui constitue un grand pas en avant en matière de protection de l'environnement mais aussi un danger si cela se fait au détriment du respect des aspects culturels spécifiques à ce peuple.

Ces méthodes de certification européennes qui ont été transférées au Chili, posent aujourd'hui de nombreuses questions :

- Qu'est-ce qui a été transféré de ces méthodes, théories et techniques ? Dans quelles conditions le transfert Nord-Sud a t –il été opéré ? Y a t-il eu des processus de transformation et d'appropriation particuliers ?
- En quoi ces méthodes peuvent-elles influencer positivement ou négativement sur les logements mapuches ?
- Quels sont les impacts sociaux et économiques qui ont été générés ? Perspectives globales et locales.

Le champ d'interrogations qui c'est ouvert est tellement vaste qu'il mériterait une recherche spécifique, ce qui n'est pas l'objet de ce travail.

Cependant, nous allons aborder dans ce chapitre la question des recommandations de base qui nous semblent nécessaires pour la conception et la construction d'un habitat mapuche durable.

Transformations de l'habitat mapuche dans le temps. Quels éléments ont perduré ?

Les caractéristiques les plus remarquables du peuple mapuche qui ont perduré dans le temps et qui façonnent son mode de vie sont :

- Une étroite relation avec la terre, l'espace naturel et sur naturel,
- La vie en communauté,
- Leur organisation socio-politique, définie par un pouvoir horizontal et une vie démocratique et autonome.

Les Mapuches, malgré l'assimilation forcée, ses divisions territoriales, la migration et l'urbanisation, continuent à vivre de façon groupée dans des unités communautaires autonomes. Ces unités sont à la fois autonomes et forment des alliances et/ou des associations avec les autres communautés proches.

70% des Mapuches vivent de façon communautaire et 57% des mapuches urbain vivent de façon concentrée[229].

Les nouvelles contraintes ont obligé les mapuches à adapter leurs pratiques socio-culturelles qui se sont multipliées sous de nouvelles formes, comme l'organisation territorial, l'association, etc.

Les espaces communautaires ont perduré, évolué et se sont diversifiés. Les espaces communautaires, principalement les espaces sacrés continuent à assurer et garantir la reproduction des identités sociales et culturelles mapuches.

Les mapuches donnent encore aujourd'hui une grande importance aux rencontres communautaires et familiales, à la discussion et à la prise de décision concertée. L'habitat mapuche doit pouvoir accueillir la famille et la communauté, sous la protection du ciel et des axes cosmiques, pour qu'ils bénéficient ainsi des énergies propices à la rencontre.

Les espaces communautaires et domestiques continuent aujourd'hui à être délimités par des éléments naturels à forte valeur symbolique.

Le parcellaire à la campagne n'a pas connu de fortes modifications par apport au modèle traditionnel. Mais aujourd'hui, quand nous parlons de maison mapuche, nous ne faisons plus référence à la *ruka* qui était le logement d'origine, conçu de manière unitaire et globale. Ce modèle d'habitat correspondait à un mode de vie centré sur une unité d'habitation, la « Grande *Ruka* » (maison familiale), et répondait au concept de « modèle commun »[230].

[229] Selon le sociologue Chilien Marcos VALDES, à partir des études du recensement Chilien de 1992. Marco VALDES (1998). Hypothèse pour s'approcher à la question mapuche à travers du recensement et un adendum. Ed. Nuke Mapu. Santiago du Chili.

[230] « Un modèle admis par la communauté où l'influence de l'homme comme individu pour la modifier est plus faible que celle du groupe » Rapoport Amos.

La *ruka* a été délaissée comme modèle d'habitat familial, elle n'est plus qu'un rôle culturel. Elle est un lieu de rencontre de la communauté pour la transmission du *kumun* et de la mémoire[231].

50% des mapuches interviewes habitent dans des maison octroyées par l'état qui ont été modifiées par les occupants ; principalement par une liaison directe entre la cuisine et le salon, ou par l'intégration d'un espace cuisine-salle à manger. L'autre 50% habite dans des maisons en auto construction non loin des typologies du reste de la population chilienne, avec comme espace de vie un salon-cuisine ou une cuisine-salle à manger autour desquels s'organisent les autres espaces. A la campagne ces nouveaux logements se sont intégrés au parcellaire.

Cela a engendré certaines appropriations au niveau du plan rectangulaire et du toit à deux pentes mais sans changer la disposition et la représentation des éléments structurants de l'espace mapuche. La dimension cosmologique dans la forme du plan et du toit de la maison a changé sans pour autant avoir disparu.

L'habitat domestique mapuche continue aujourd'hui à être composé de deux éléments : un élément fermé compact (la maison) en relation à un élément extérieur (cour domestique). Cet ensemble est le coeur du parcellaire principalement à la campagne.

Dans cet ensemble qui constitue l'habitat domestique mapuche, nous continuons à trouver les identifiants spatiaux traditionnels tels que :

- Le rapport intérieur/extérieur (habitat composé par deux éléments),
- L'orientation de l'ensemble par rapport aux axes cosmiques et aux éléments du paysage.
- La protection cosmique représentée par le toit.
- L'organisation intérieure autour d'un espace de vie et de rencontre de la famille. A l'intersection des axes cosmiques, le centre, le feu.

[231] Pour les Mapuches, la *ruka* fait référence à une construction en paille et en bois, formée d'une seule pièce dont le centre est occupé par un foyer, adaptée à la transmission du *kumun* mais peu propice à l'habitat. Elle ne correspond plus aux besoins des nouveaux modes de vie.

V .1 – LES ESPACES COMMUNAUTAIRES AUJOURD'HUI.

Avant de passer aux recommandations, il est important de rappeler l'évolution et la transformation des éléments qui structurent l'habitat et les espaces communautaires aujourd'hui. C'est-à-dire d'identifier les éléments qu'ont perduré dans le temps pour pouvoir travailler à partir d'eux.

Dans leur contexte rural historique, les espaces communautaires étaient restés immatériels et basés sur une forte valeur symbolique inscrite dans le paysage. Ils étaient fixes et invariants, sauf en cas de force majeure. Ils jouaient un rôle structurant dans le fonctionnement social traditionnel, sans posséder forcément d'expression matérielle permanente[232].

Mais aujourd'hui, les Mapuches, principalement urbains, forts de leur reconnaissance naissante, cherchent à renforcer leur identité à partir de la reconstruction d'espaces communautaires et de quartiers urbains dans lesquels ils affirment leur identité culturelle sous des formes nouvelles. Le fait d'avoir un quartier en propre les aide à revivre en communauté et à revitaliser leur culture dont les expressions visibles (marqueurs) ne cessent de se multiplier. Les quartiers sont devenus des communautés urbaines qui ont remplacé les anciennes communautés rurales.

Le mode de vie de Mapuches à la campagne comme en ville et leurs habitats, continuent à s'organiser et à se structurer autours des activités et des espaces communautaires. La communauté reprend forme et renouvèle ses liens grâce aux activités sociales, sportives, culturelles et religieuses.

La multiplication des activités et le contexte urbain ont diversifié les endroits de rassemblement. A part les espaces sacrés, ils ont incorporé des *rukas* et des maisons communautaires où siègent les associations (de voisinage, sportives…), l'église, la clinique rurale ou de quartier, l'école, le marché aux légumes et le terrain de football.

Les identifiants mapuches ne se trouvent plus uniquement dans l'espace sacré et la *ruka*, ils ont été dispersés sur la totalité de l'espace communautaire, que se soit dans le quartier en ville, ou à la campagne.

La *ruka* principale était celle de la *machi* ou du *Lonko* (chef de la communauté) qui étaient considérés, dans le temps, comme les principaux points de repère de la communauté. Ils ont été remplacés par les sièges des associations octroyés par le gouvernement, qui, faute de mieux, sont devenus de véritables maisons communautaires.

Par la suite, ils ont pu à nouveau intégrer un nouvel élément en milieu urbain, la « *ruka* communautaire », car pour la cosmovision, les sièges d'association n'étaient pas adaptés à la transmission de la culture et de la spiritualité.

« Les fonctions qu'accomplissaient autrefois la ruka principale, sont aujourd'hui réparties entre la maison familiale et la ruka communautaire ».

[232] A la campagne, tous les attributs matériels nécessaires aux rituels des cérémonies et aux fêtes étaient mobiles, construits sur le site ou apportés pour l'occasion, et enlevés après l'événement. On peut y voir un effet de « repli » culturel imposé par l'agression extérieur.

« Il faut avoir une *ruka* pour ne pas perdre les coutumes, comme faire de la cuisine typique mapuche ou sécher les ails, les piments… »[233].

Les espaces sacrés ont gardé la même structure d'origine : éléments, orientations, usages, etc.

En milieu rural et péri urbain, la maison et la *ruka* communautaire sont incluses dans le territoire de la communauté, mais éloignées de l'espace sacré comme dans le modèle d'origine. A Santiago, les trois sont réunis, dans un « parc Mapuche », qui intègre aussi un lieu de jeu traditionnel mapuche (le *palin*) et un potager de plantes médicinales.

« Aujourd'hui, dans un contexte d'habitat dispersé ou groupé (quartiers mapuches en ville) les espaces communautaires continuent à jouer un rôle central, ils sont l'élément principal qui soutient et structure la société et l'espace chez les mapuches ».

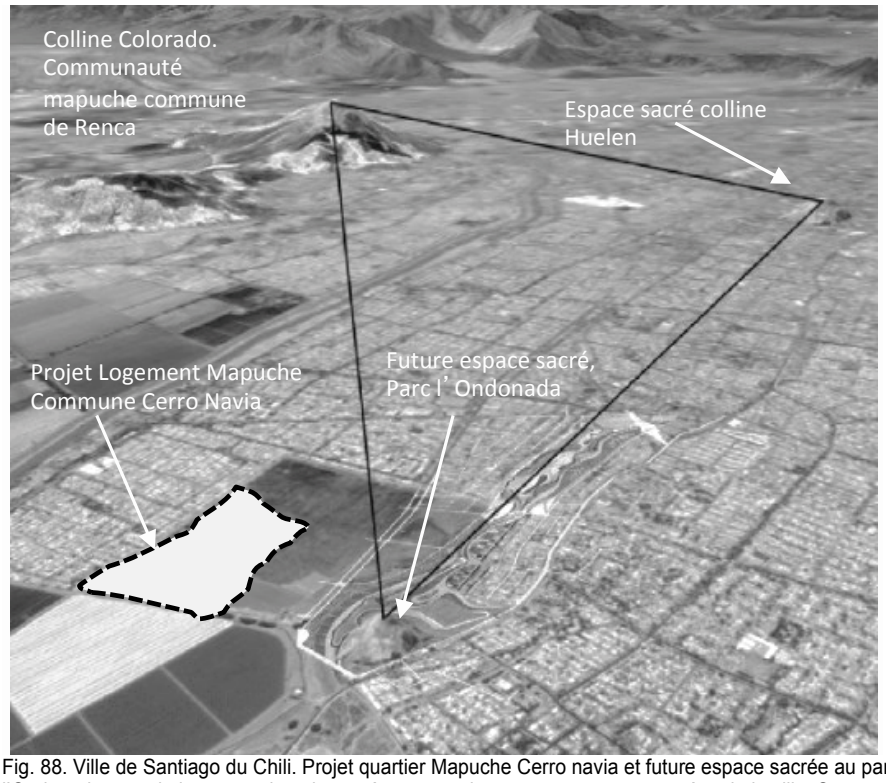


Fig. 88. Ville de Santiago du Chili. Projet quartier Mapuche Cerro navia et future espace sacrée au parc l'Ondonada, en relation aux points des repères naturels et autres espaces sacrées de la ville. Source. Projet Parc l'Ondonada, commune Cerro Navia.

[233] *Cf.* Interview de Pedro Linguenmil, communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie, 2010.

La communauté prend forme chaque fois que ses membres se réunissent dans des espaces spécifiques.

Pour les activités culturelles et religieuses, il y a les espaces sacrés, les espaces sportifs ou la *ruka* communautaire.

Pour les activités administratives et organisationnelles, telles que, l'entraide, les demandes pour l'obtention de terres, de logement, de matériel de culture, ou de bourse d'étude, des maisons communautaires on été conçues.



Image 40. Espaces sacré communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).



Image 41. Maison Communautaire. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).

Les espaces communautaires de rencontre, de discussion et de transmission identitaire et culturelle doivent être favorisés et vectorisés grâce aux ancrages cosmiques (l'orientation, le lever du soleil, le cycle circulaire) et en relation aux éléments du paysage à forte valeur symbolique.

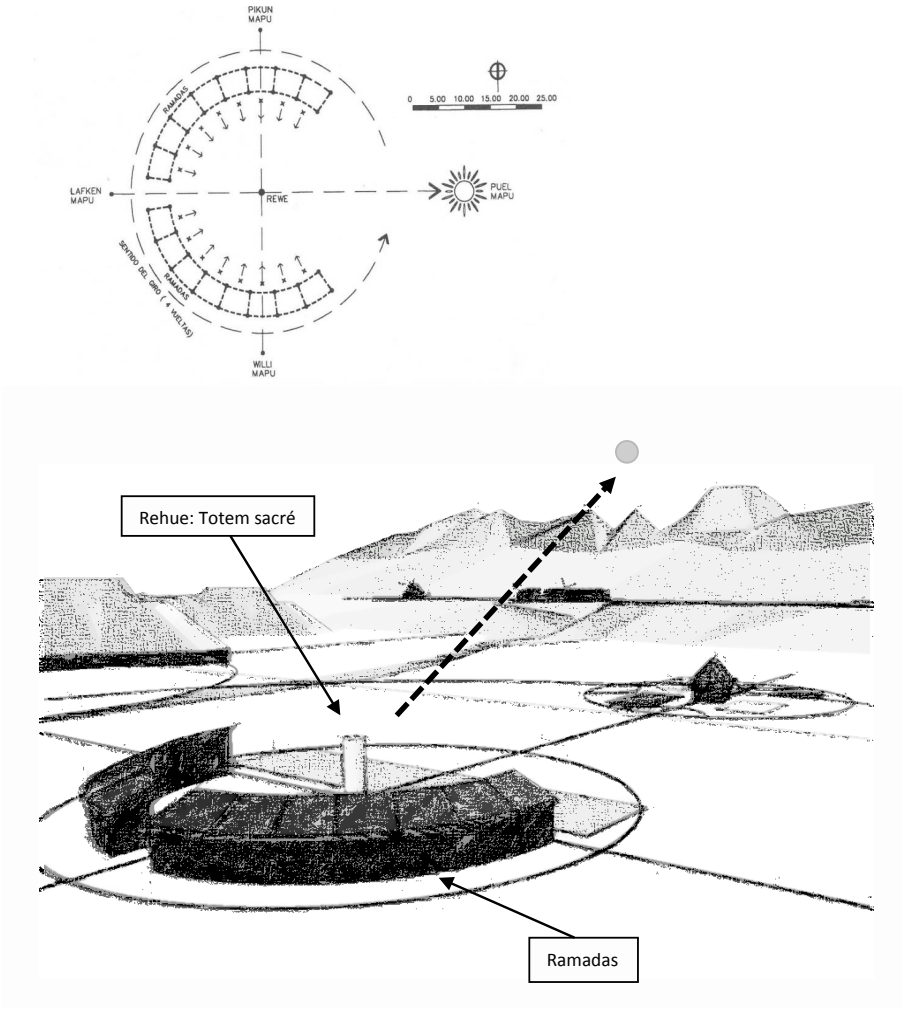


Fig.89. Diagramme des espaces sacrés selon la cosmogonie mapuche et qui sont encore valides aujourd'hui. Plan, source Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004. Croquis, élaboration propre.

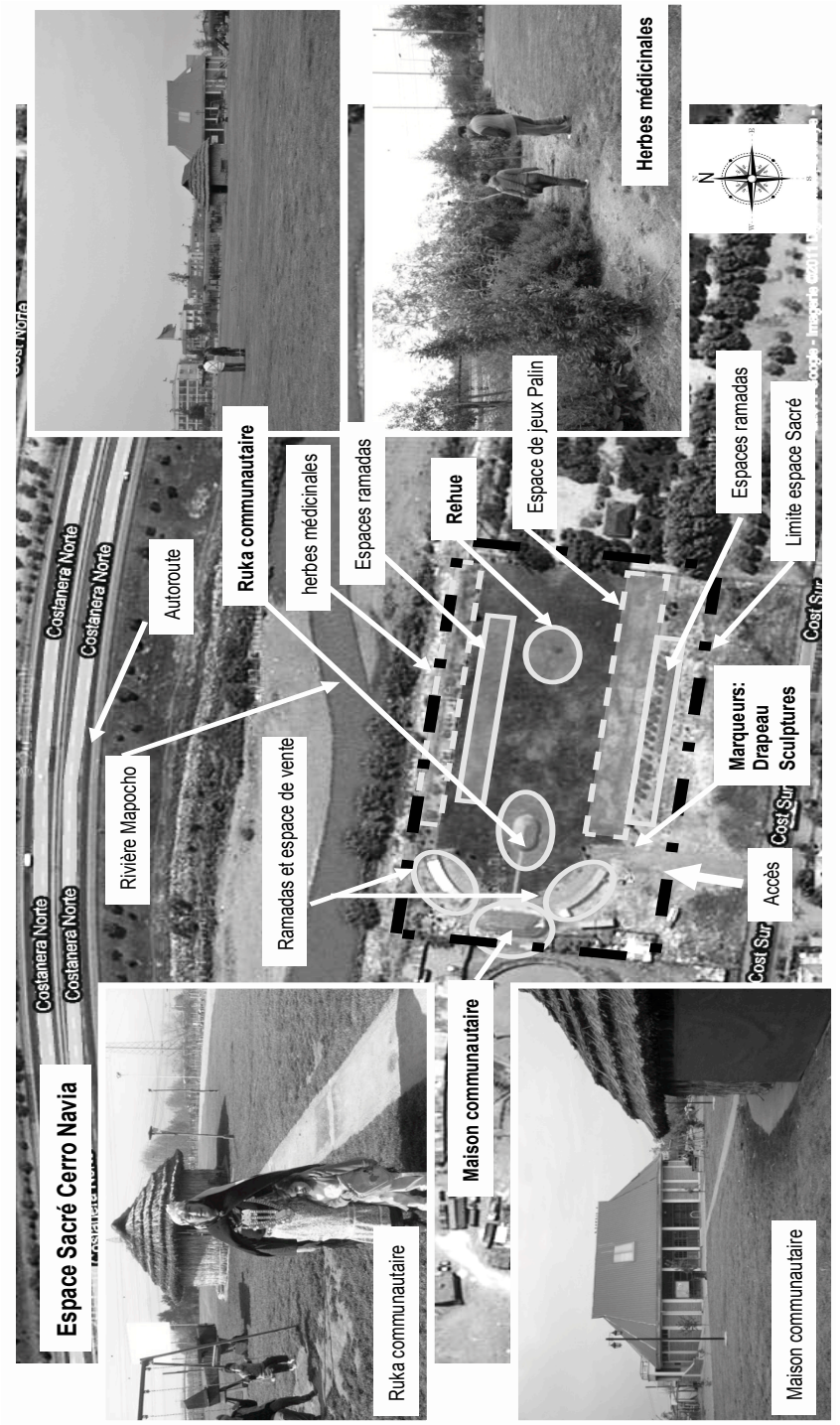


Fig.90. Espaces sacrés, communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas.

V.2- Evolution des éléments qui structurent l'habitat domestique.

Actuellement, l'habitat domestique mapuche est un système plus complexe et différent du modèle ancestral. L'habitat domestique d'origine a subi des modifications considérables.

Ces modifications de l'habitat d'origine sont dues à différents facteurs :

a) Des facteurs socio-culturels :

- Migration
- Intégration d'habitudes et de coutumes étrangères, qui ont créé chez les Mapuches le besoin de transformer leur espace. Notamment l'incorporation d'un salon pour recevoir les visiteurs, d'une enceinte pour cuisiner et de chambres séparées.
- Installation dans des logements sociaux octroyés par l'État, dont la conception est très éloignée de leurs références culturelles.

b) Les facteurs technologiques :

- La raréfaction des matériaux que requiert la construction de la *ruka* fait qu'on lui préfère la construction d'une nouvelle maison avec des matériaux industriels.
- La facilité d'accès aux logements sociaux, même si les matériaux utilisés s'avèrent peu durables.

c) Les facteurs économiques

- Le manque de moyens financiers qui oblige à délaisser la grande *ruka* au profit de petits investissements progressifs et à obtenir une addition de solutions provisoires, souvent précaires.
- L'habitat rural subventionné grâce aux aides de l'État est composé d'une unité fermée et indépendante de faible surface, ce qui provoque dans de nombreux cas, sa transformation en annexe.

Dans les années 1980, on a constaté un processus de désintégration du modèle global commun. Les espaces et les fonctions qui composaient l'espace unique de la *ruka* ont été fractionnés et se sont développés en espaces et volumes séparés[234]. Ce processus a été accéléré par l'installation dans les logements sociaux octroyés par l'État.

Dans l'étude effectuée par Ximena Bunster (1988) sur l'habitat mapuche, il relevait déjà que la maison ne répondait plus à un modèle unique global, que certains de ses éléments avaient été modifiés, remplacés ou atomisés selon les besoins ; attestant d'une évolution des façons de vivre et d'habiter des Mapuches (recherche détaillée dans le chapitre III).

[234] Responsable proyecto CET 1987-1988. Reformulación de la vivienda Mapuche y programa de autoconstrucción comunitaria para reducciones indígenas

Les fonctions de la maison avaient été dispersées dans le parcellaire.

Aujourd'hui, nos recherches nous ont amenées à conclure que le processus de désintégration de l'habitat domestique mapuche est en train de s'arrêter et qu'un nouveau processus de réunification du modèle d'habitat est en cours. D'une part grâce au développement d'un nouveau modèle du logement social « extensible », au manque d'espace en ville qui oblige à la concentration et au programme rural d'achat de terres pour les jeunes couples.

Les transformations de la maison mapuche se traduisent fondamentalement par le passage d'un modèle unitaire global et collectif, la *ruka*, à un modèle composé de différents volumes (désintégration) et finalement à leur réunification.

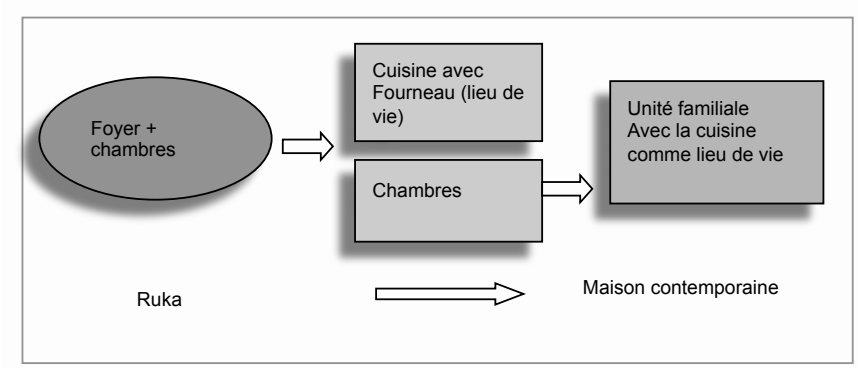


Fig.91. Désintégration de l'habitat Mapuche. Elaboration propre.

Mais certains éléments de l'habitat d'origine ont survécu et évolué :

1- Rapport intérieur/ Extérieur. L'ensemble (l'habitat domestique) est au cœur du parcellaire.

Les activités quotidiennes des mapuches sont reparties dans l'ensemble du parcellaire. Le cœur du parcellaire est composé par la maison et le patio domestique. Cet ensemble maison-patio constitue l'habitat domestique mapuche.

A la campagne cet ensemble n'a pas connu de fortes modifications par rapport au modèle traditionnel. Au contraire, les nouvelles constructions se sont intégrées en fonction de l'organisation du patio domestique.

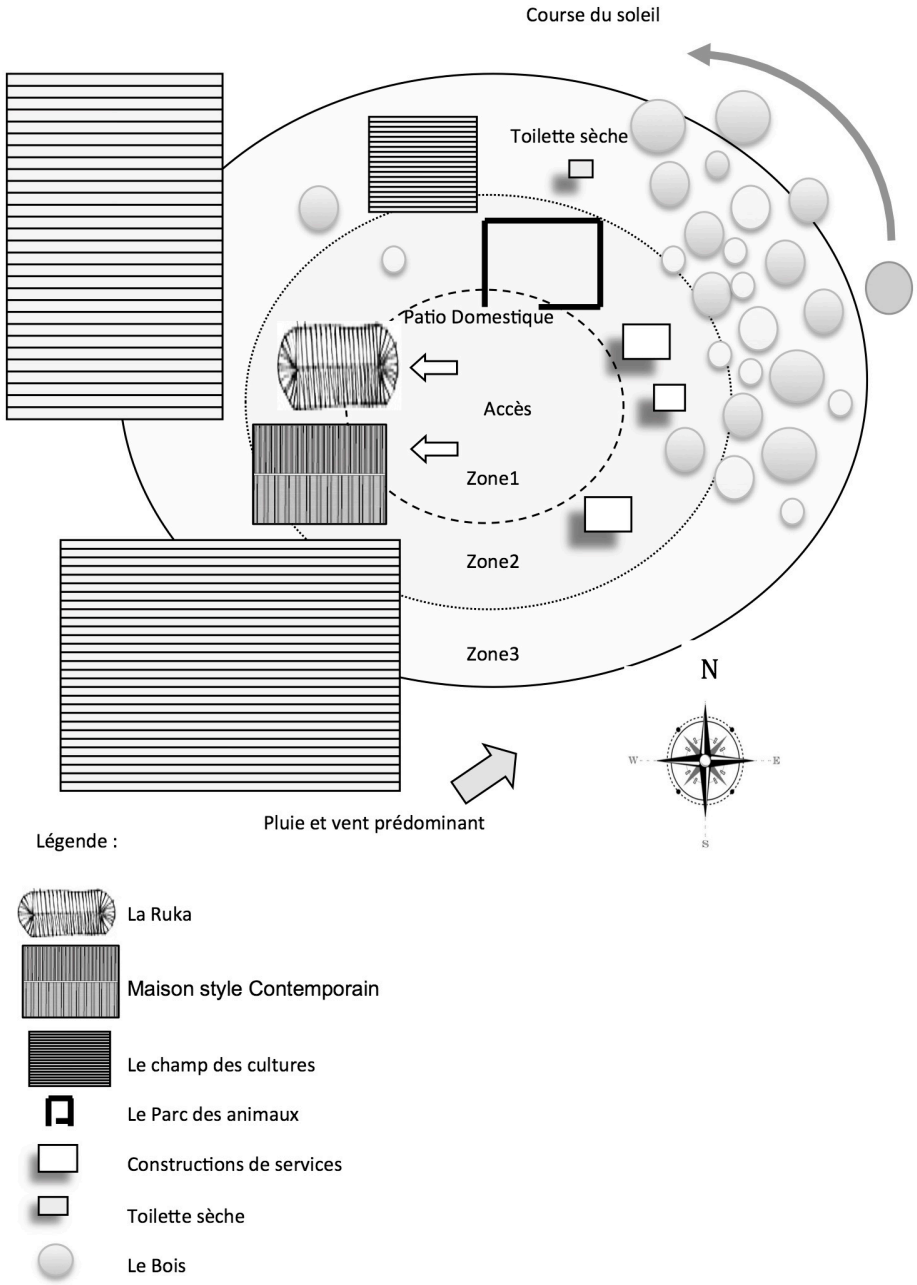


Fig.92. Le parcellaire. Elaboration propre.

Typologies de l'habitat selon l'organisation des éléments.

Nous avons repris comme base les trois typologies de parcellaire proposées par l'architecte Mapuche Eliseo Huencho qui correspondent à des modèles récurrents.

Ces typologies s'organisent selon le nombre de constructions dont dispose une famille et son organisation par rapport au patio domestique.

a) *Relation d'intégration*: Une seule construction en relation directe avec le patio domestique.

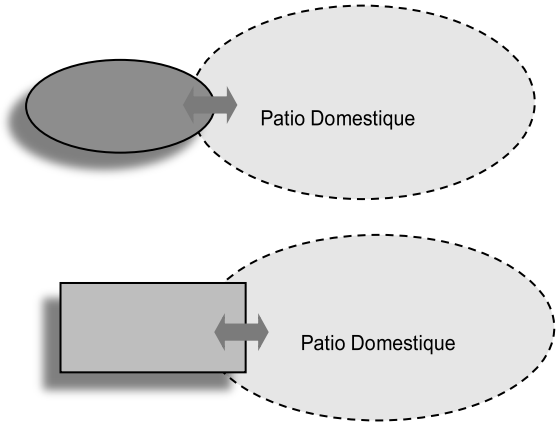


Fig.93. Diagramme d'ensemble typologie relation d'intégration. Elaboration propre à partir des diagrammes de Eliseo Huencho.

b) Relation d'extrémité:

Les fonctions d'une maison familiale sont réparties entre deux ou trois constructions qui se trouvent dans une extrémité du patio domestique et sont directement en relation avec lui et entre elles.

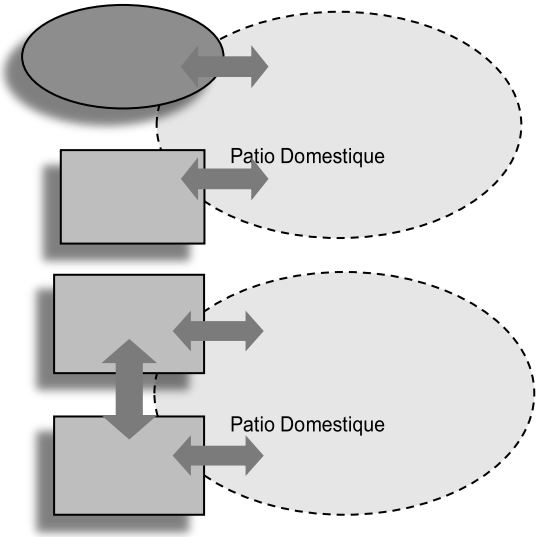


Fig. 94. Diagramme d'ensemble typologie relation d'extrémité. Elaboration propre à partir des diagrammes de Eliseo Huencho.

c) Relation de configuration:

- Les fonctions d'une maison familiale sont réparties entre deux ou trois petites constructions qui sont directement en relation avec le patio et contribuent à sa configuration, mais les constructions ne sont pas directement reliées entre elles.

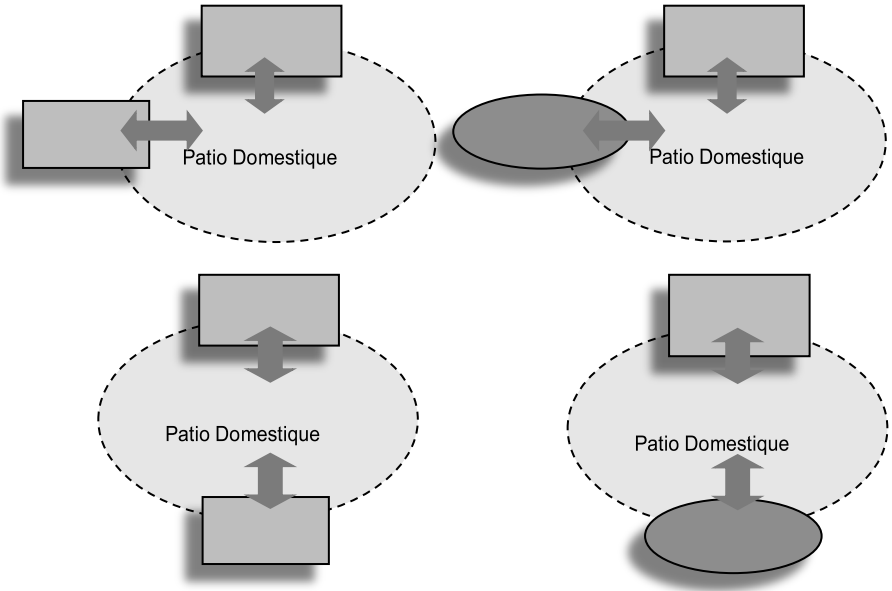


Fig. 95. Diagramme d'ensemble typologie de configuration. Elaboration propre à partir des diagrammes de Eliseo Huencho.

- Les maisons familiales sont groupées et sont en relation avec un patio domestique collectif, ce qui contribue à sa configuration.

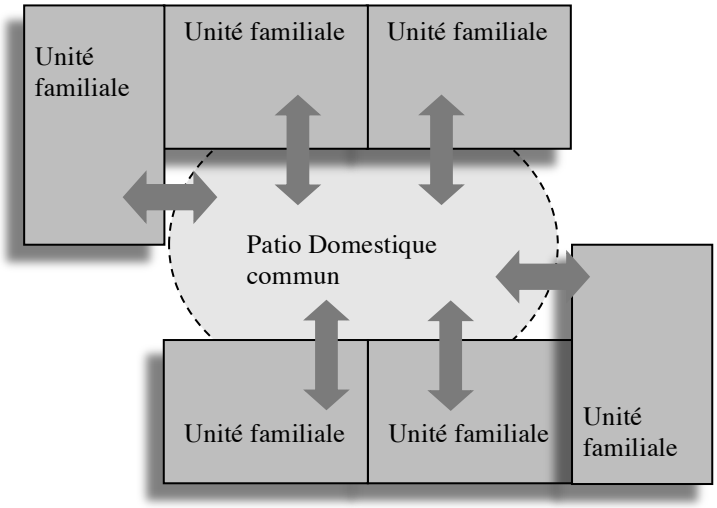


Fig. 96. Maisons groupées en ville. Elaboration propre.

À la campagne la relation d'intégration et la relation d'extrémité sont les plus fréquentes. En ville, c'est la relation de configuration.

L'ensemble est toujours orienté vers l'Est comme dans le modèle traditionnel.

Aujourd'hui, compte tenu du manque d'espace en ville, les Mapuches ont du mal à avoir un patio domestique. Dans les nouvelles maisons en ville, le patio domestique est remplacé par un jardin privé ou par un patio domestique collectif.

Dans les nouveaux logements, les Mapuches demandent à avoir des maisons mitoyennes avec un jardin domestique privé ou bien des maisons reliées par un patio collectif à l'arrière que se partagent les voisins.

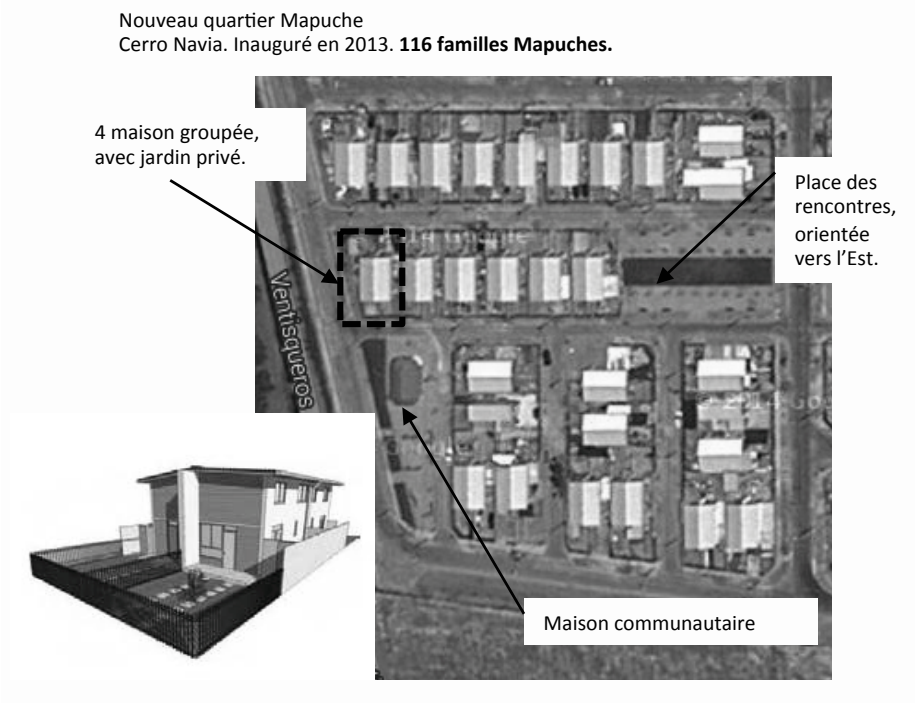


Fig. 97. Quartier Mapuche de Cerro Navia. Inauguré en 2013. Des maison groupée avec jardin privée. L'ensemble du quartier est organisé aux tours des espaces communautaires. Plan, élaboration propre à partir des images satellitaires de Google map, image logement source société de construction et EGIS Concrecasa.

Projet Logement social Mapuche. Milieu Urbain, Huechuraba, Santiago 2011. EGIS: ONG Un techo para Chile. Architectes Hundurraga&Deves

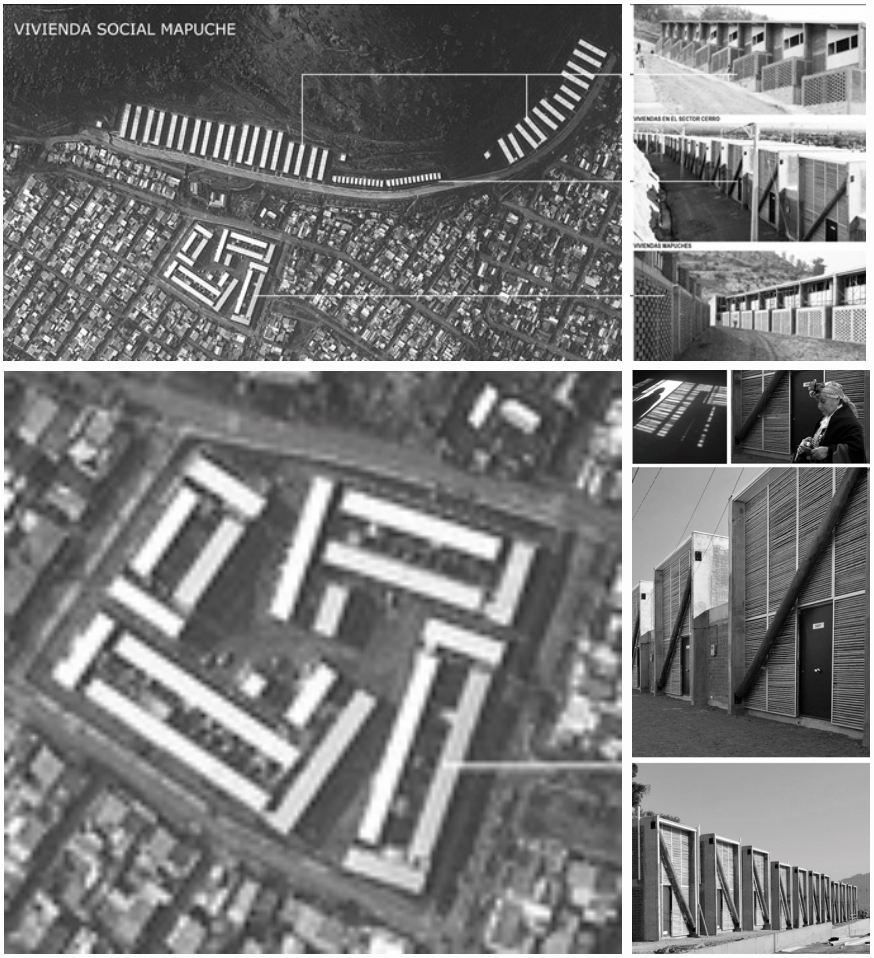


Fig 98. Projet Logement social Mapuche. Milieu Urbain, Huechuraba, Santiago 2011. Des maison groupée avec patio privé. EGIS: ONG Un techo para Chile. Source présentation Architectes Hundurraga&Deves Biennale Iberoamericaine d'Architecture et de l'Urbanisme, Cadiz, Espagne 2012.

Typologie de l'habitat domestique par apport à l'organisation des espaces.

Sur la base du Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili en 1990 et en le corroborant avec mes recherches sur le terrain, nous avons pu confirmer que l'habitat domestique mapuche, à la campagne et dans les zones périurbaines, présente des typologies différentes par rapport aux constructions qui abritent la totalité ou une partie des fonctions qui la configurent.

De nos jours on peut identifier deux groupes de typologies d'habitat domestique mapuche selon les différents éléments qui composent cet habitat. Il n'est plus possible d'analyser la maison comme un seul objet (HUENCHO 1990).

Un habitat Unitaire.

Un patio domestique + un élément fermé, une maison conçue de manière unitaire, organisée autour d'un lieu de vie.

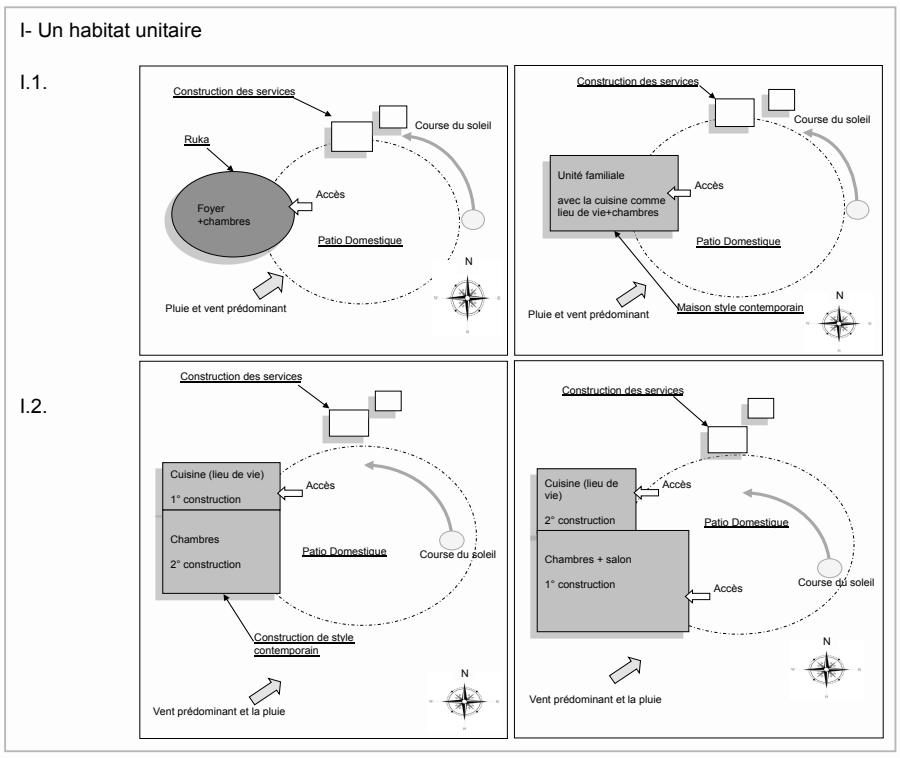


Fig. 99. Habitat unitaire. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

a) Cela peut être un patio domestique et une *ruka* avec foyer ou une maison de style contemporain (auto-construction ou logement social) dont la cuisine,[235] avec ou sans fourneau, est le lieu de vie.

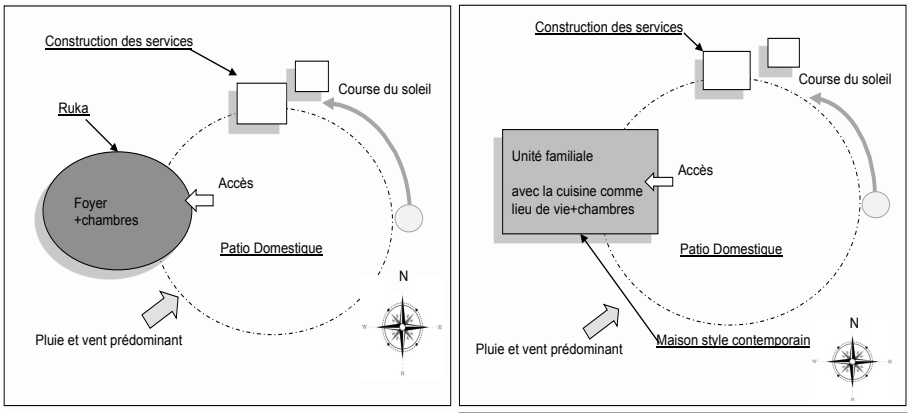


Fig. 100. Habitat Unitaire I.1. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

b) Un patio domestique avec une maison unitaire reconstruite.

Une maison configurée par un seul volume, mais qui n'a pas été conçue de façon globale au départ, elle a été créée par des rajouts ou des agrandissements successifs (en auto-construction ou avec un logement social) qui abritent les chambres ou la cuisine.

Dans cette typologie, le lieu de vie est généralement la cuisine.

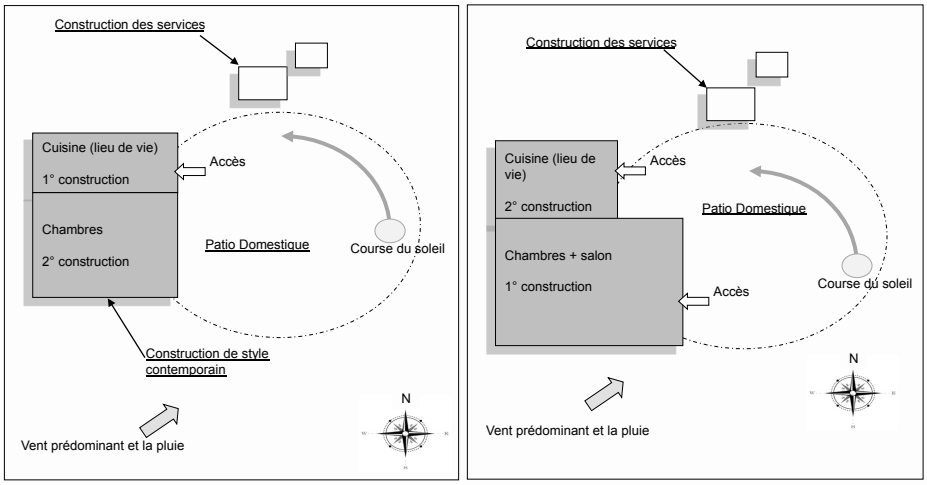


Fig. 101. Habitat Unitaire I.2. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

[235] Cuisine de style occidental avec cuisine à gaz.

Un habitat dispersé :

Ces typologies peuvent être définies comme la relation entre un patio domestique plus une série de constructions isolées qui logent une partie ou la totalité des fonctions d'une maison. Ces constructions sont intégrées par l'espace extérieur.

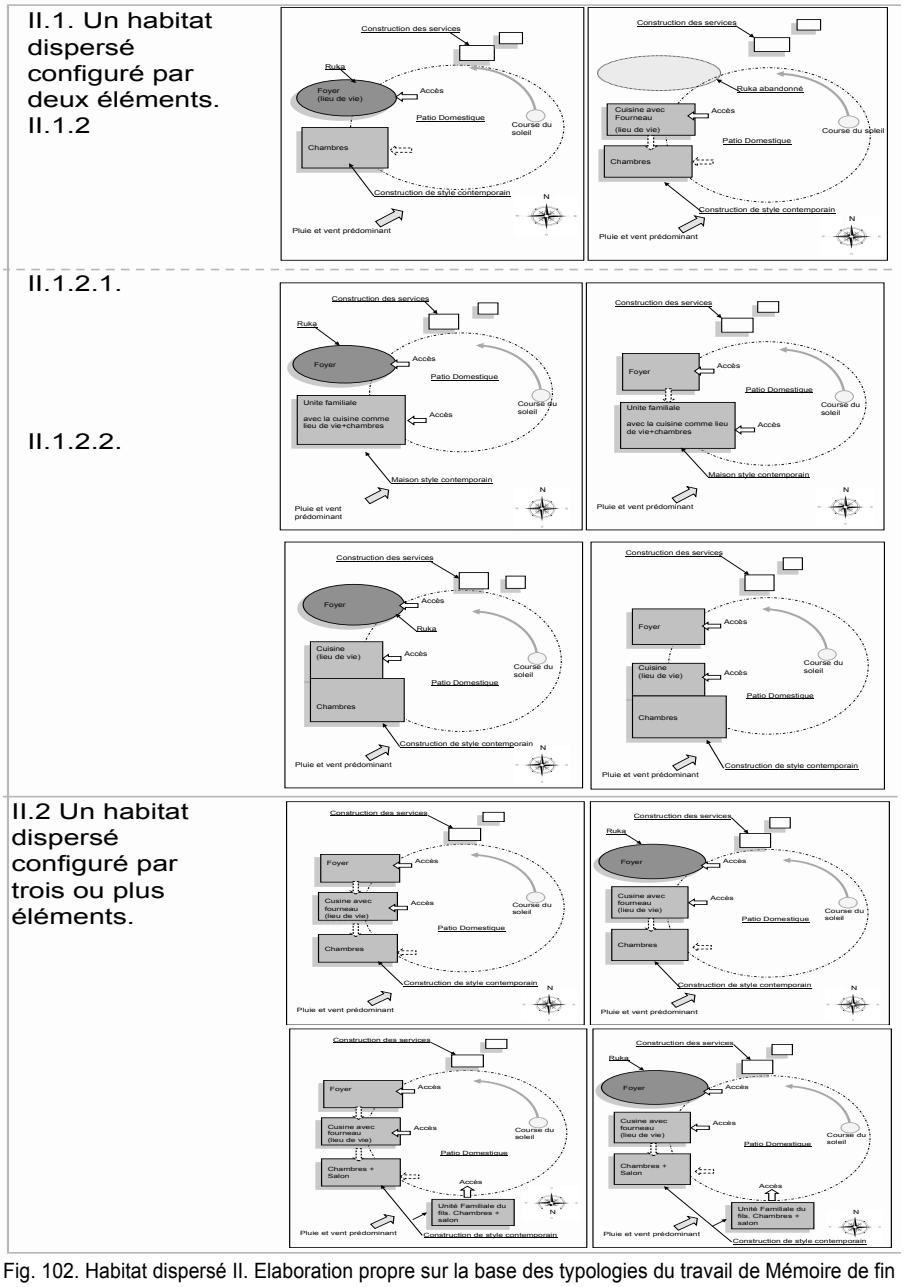


Fig. 102. Habitat dispersé II. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

a - L'habitat dispersé peut être configuré par deux éléments fermés:

-Une construction comprenant le lieu de vie + une construction séparée (auto-construction ou logement social) qui abrite les chambres. L'espace qui est le lieu de vie peut être un foyer ou une cuisine avec fourneau.

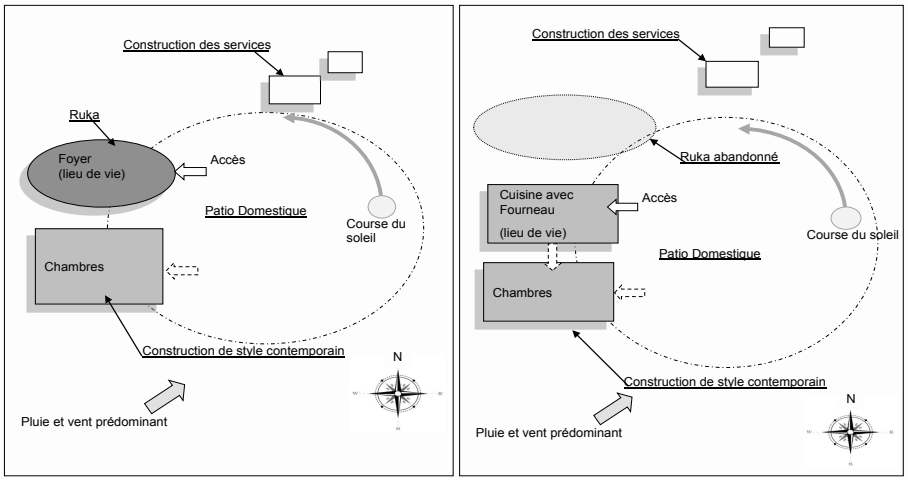


Fig. 103. Habitat dispersé II.1. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

- Un habitat dispersé configuré par deux éléments fermés, où on a « conservé le foyer » mais où le lieu de vie est maintenant la cuisine située dans la nouvelle construction.

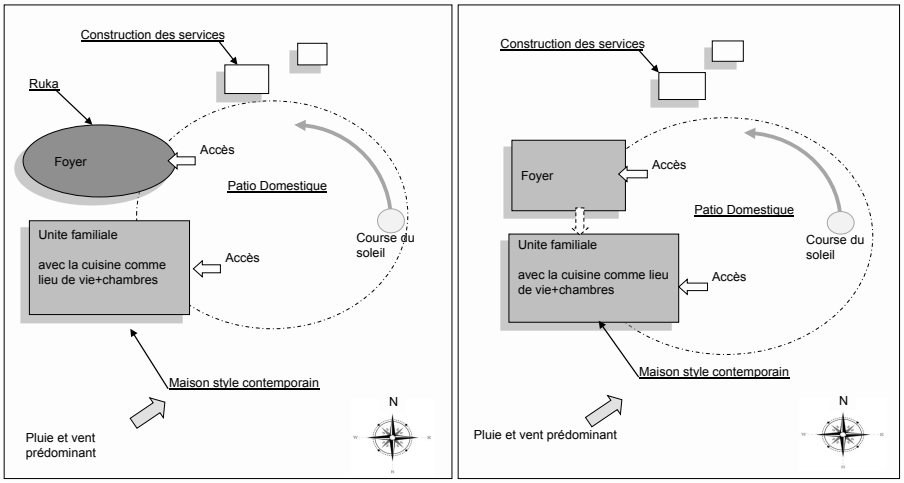


Fig. 104. Habitat dispersé II.2.1 Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

Une construction avec foyer + une cuisine comme lieu de vie, auquel on a rajouté par la suite une construction abritant les chambres.

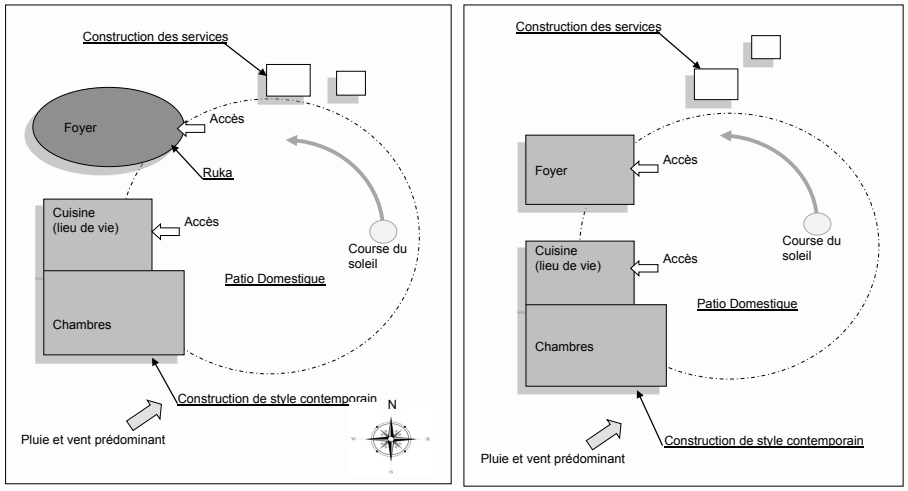


Fig. 105. Habitat dispersé II.2.2. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

b- Un habitat dispersé configuré par trois ou plus éléments fermés:

- On a conservé le foyer, mais le lieu de vie est devenu la cuisine située dans la nouvelle construction et les chambres se trouvent séparées dans une autre construction.

Une construction avec foyer + une construction avec la cuisine qui est le lieu de vie + les chambres séparées.

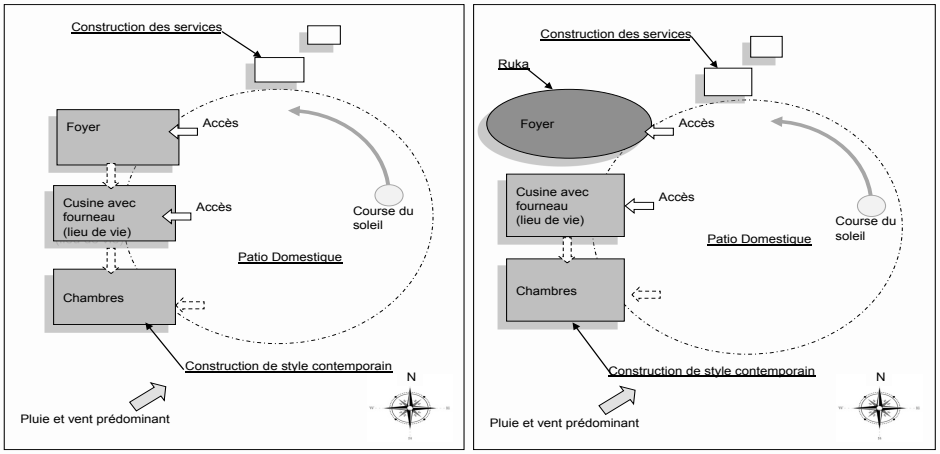


Fig. 106. Habitat dispersé II.3.1. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

Une construction avec foyer + une construction avec la cuisine qui est le lieu de vie + les chambres séparées + l'unité familiale du fis né

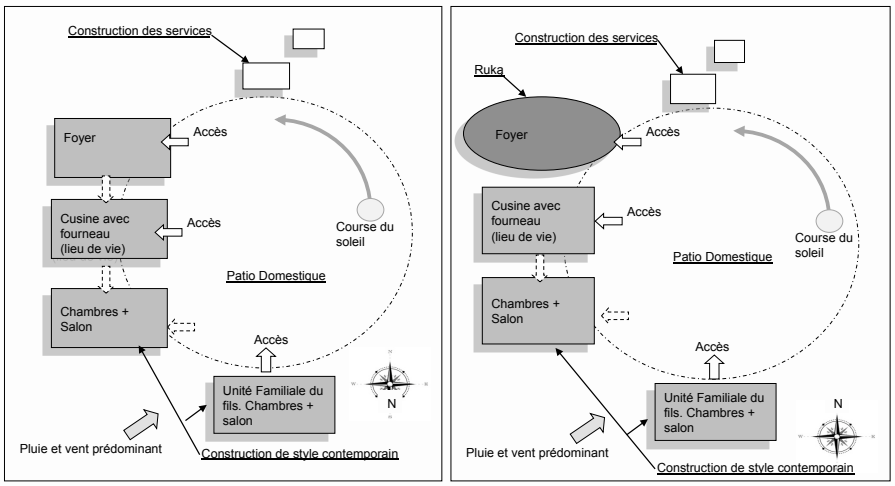


Fig. 107. Habitat dispersé II.3.2. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990).

Les transformations dans le temps : nouvelle typologie.

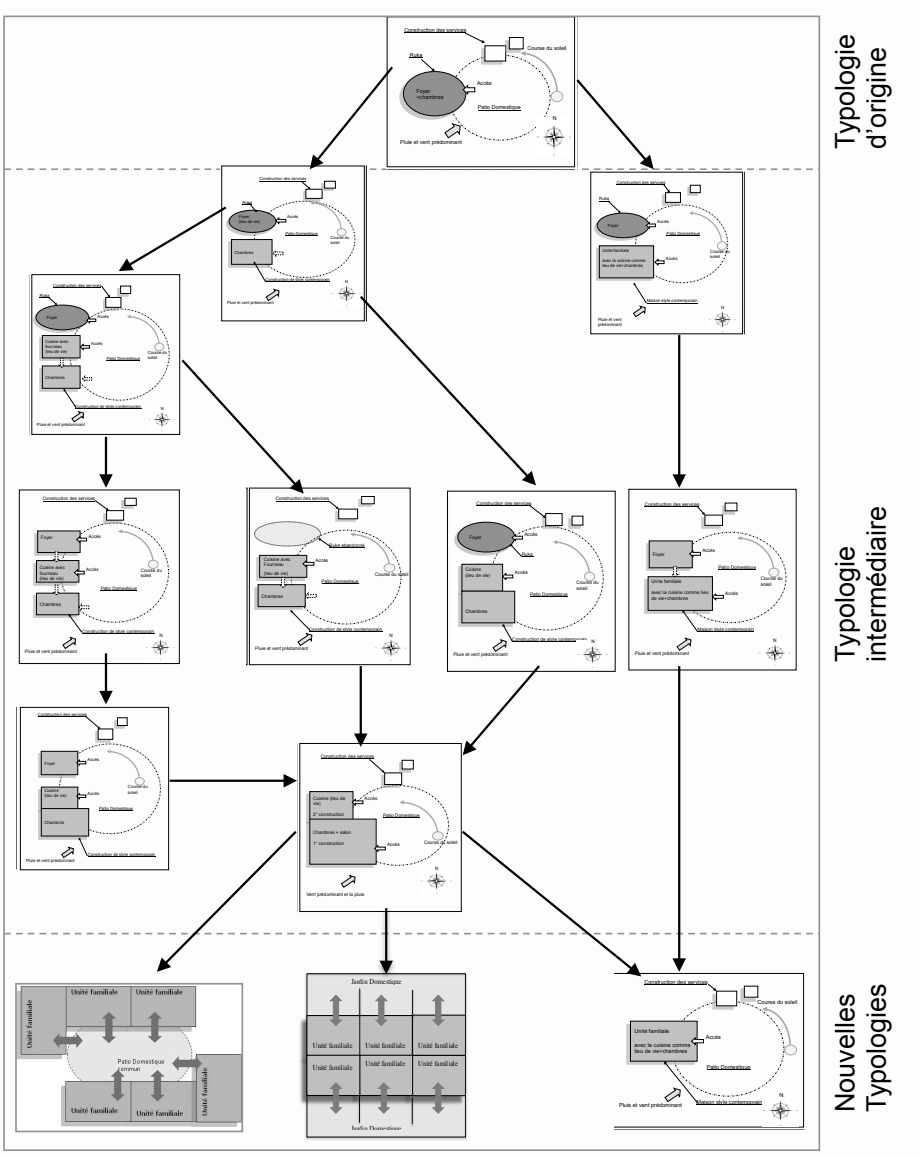


Fig. 108. Les transformations dans le temps. Elaboration propre.

A la campagne. Vers une unité familiale avec patio domestique.

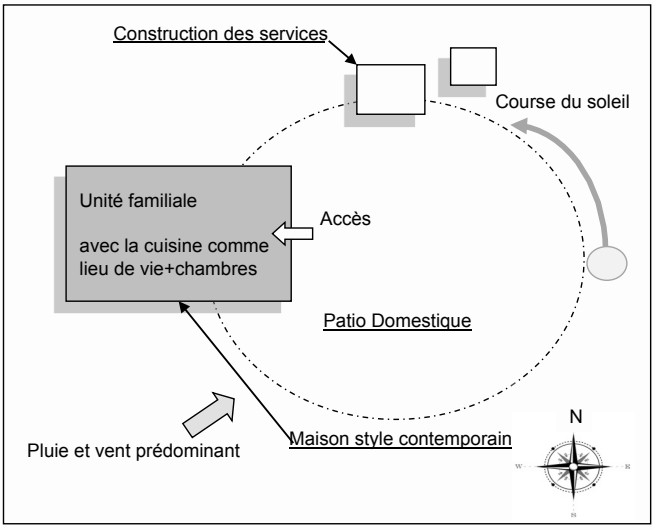


Fig. 109. Unité familiale avec patio domestique. Elaboration propre.

En milieu Urbain : Habitats familiaux groupés avec cour ou patio domestique collectif.

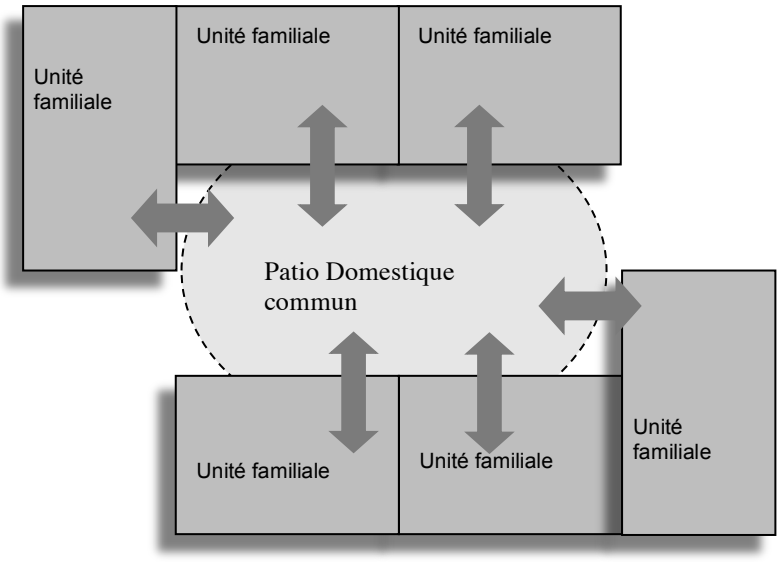


Fig.110. Habitats familiaux groupés avec cour ou patio domestique collectif. Elaboration propre.

Habitats familiaux groupés avec avant cour ou jardin domestique privé.

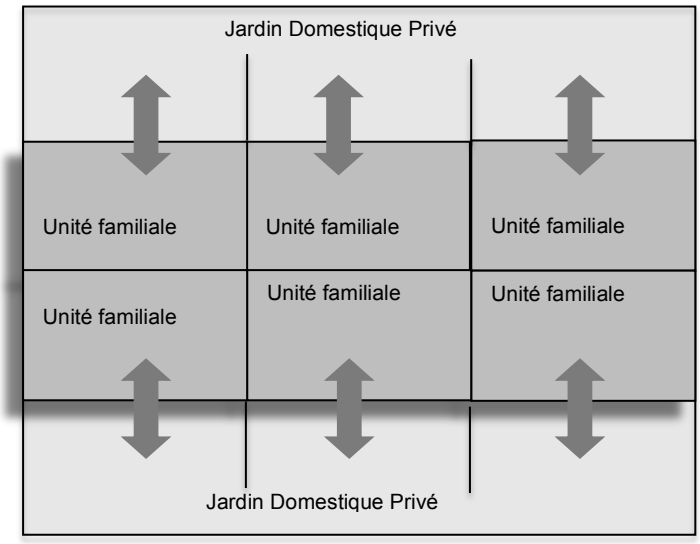


Fig. 111. Habitats familiaux groupés avec avant cour ou jardin domestique privé. Elaboration propre.

Intégration d'un nouveau type, la cour ou « patio domestique commun ou collectif » et le « jardin domestique privé ».

«J'ai beaucoup aimé les cours collectives, mais beaucoup de gens ont déjà une vision plus enracinée dans la propriété privée. Pour les enfants c'est génial, je préfère qu'ils jouent là, plutôt que dans la rue »[236].

«Le jardin de devant est important, je me souviens que pour ma maman c'était très important, elle aimait se mettre là pour regarder les voisins. Il faut avoir un jardin devant »[237].

[236] Cf. Interview Antonia Huentecura, Cerro Navia, santiago 2010.
[237] Cf. Interview Ines Huentecura, Cerro Navia, Santiago 2010.

L'orientation et l'implantation territoriale de l'habitat domestique.

L'orientation des espaces mapuches est très précise dans l'habitat domestique d'origine : l'orientation Est ou Nord-est à forte valeur cosmologique détermine la disposition du logement et le développement de l'ensemble. Physiquement cela se traduit par la disposition de l'accès principal dans la direction ouverte sur le patio domestique.

Nous pouvons constater que cette orientation est encore en vigueur et est un élément structurant de l'ensemble, pour l'habitat domestique comme pour les espaces communautaires.

Pour l'habitat domestique l'orientation a perdu sa signification religieuse. Les Mapuches d'aujourd'hui le justifient comme une réponse pratique de protection contre les vents du nord- ouest ou le vent du sud-ouest qui apporte la pluie. Par contre l'orientation vers l'Est reste primordiale d'un point de vue culturel et identitaire pour les espaces communautaires.

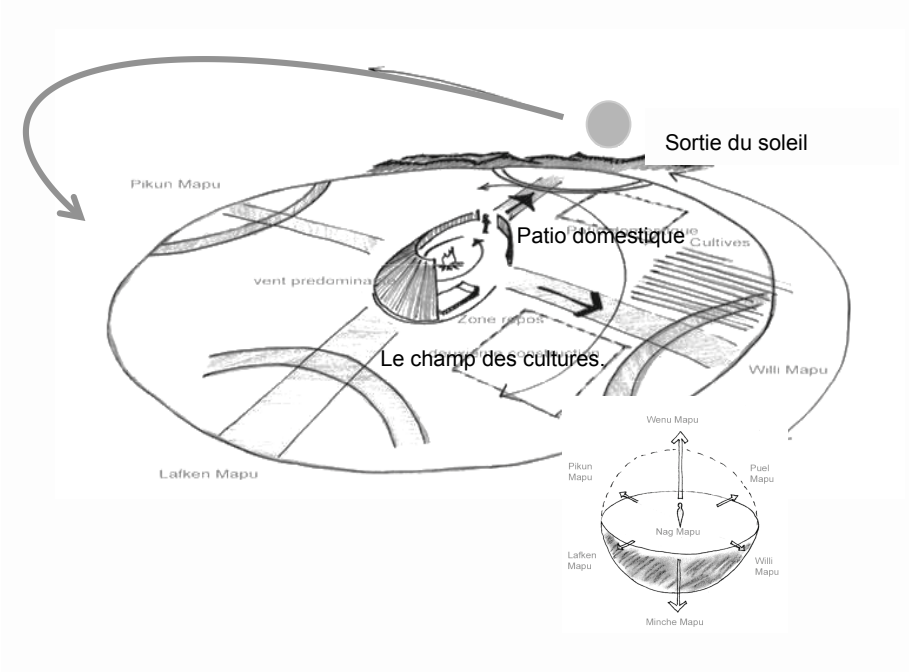


Fig. 112. L'orientation de l'ensemble par apports les axes cosmiques et les éléments du paysage. Elaboration propre.

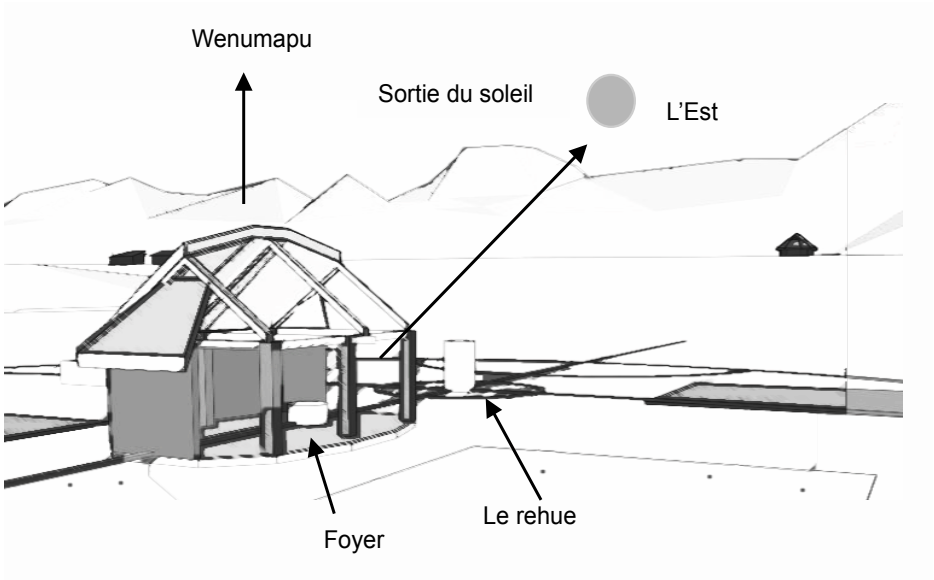


Fig. 113. L'orientation de la maison par apports les axes cosmiques et les éléments du paysage. Elaboration propre.

Pour l'orientation de l'habitat en ville, il y a une préférence pour le système traditionnel. Mais, cette orientation en milieu urbain est très difficile à mettre en pratique. Il faut essayer de grouper les logements autour des espaces communs et d'orienter l'ensemble vers le lever du soleil.

Dans les communautés à la campagne, l'emplacement des habitats familiaux conserve une implantation disséminée sur tout le territoire.

En ville, à cause du manque d'espace, l'habitat a été obligé de se concentrer, et cela a donné naissance aux habitations familiales groupées.

Le mode de vie des mapuches à la campagne comme en ville et leurs habitations, s'organisent et se structurent autour des activités et des espaces communautaires.



Fig. 114. Territoire d'une communauté rurale. Communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie. Familles interviewes. Elaboration propre à partir de cartes des archives nationales de Temuco.

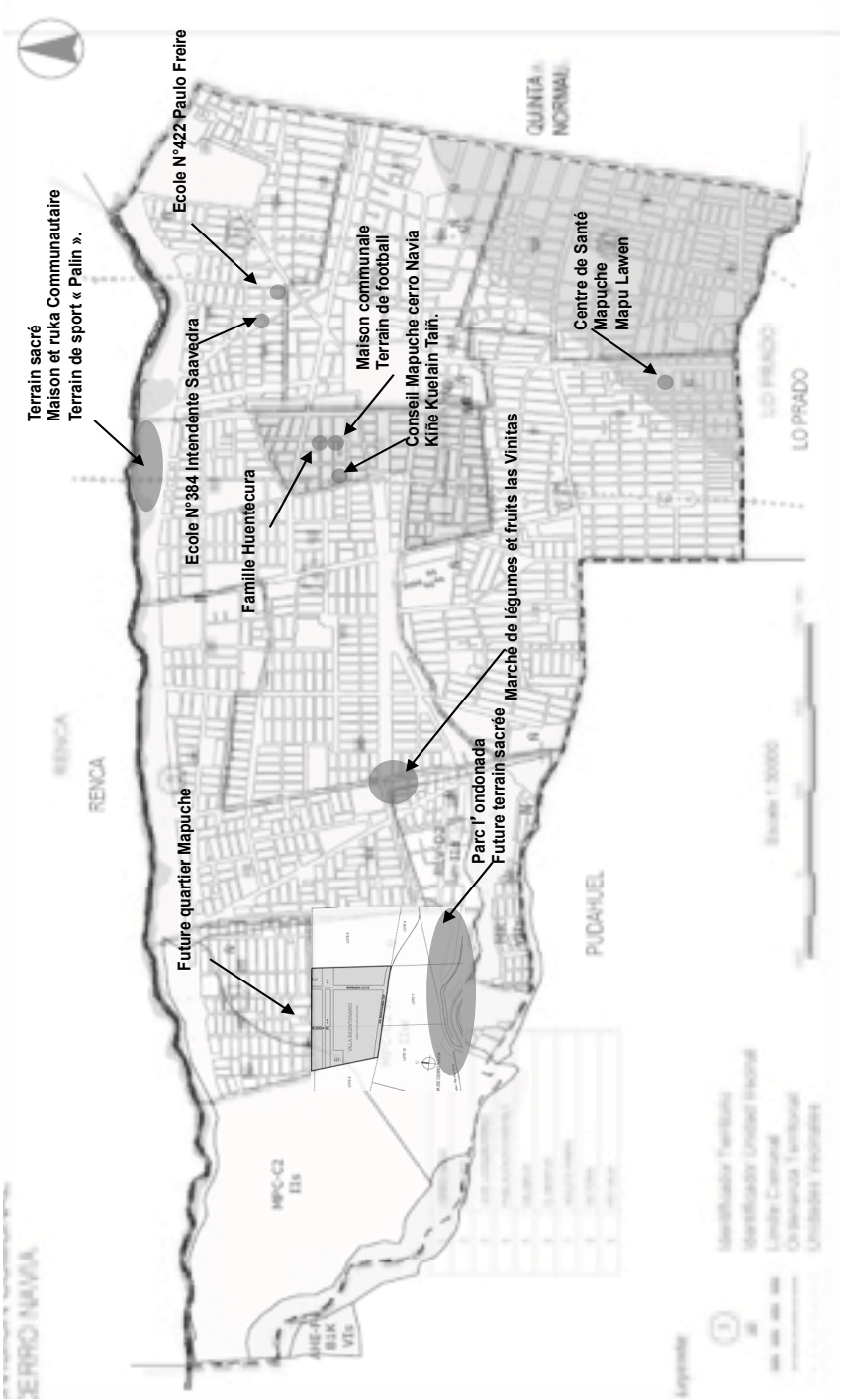


Fig.115. Territoire de la Communauté Urbaine de Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir de cartes des archives de la mairie de Cerro Navia.

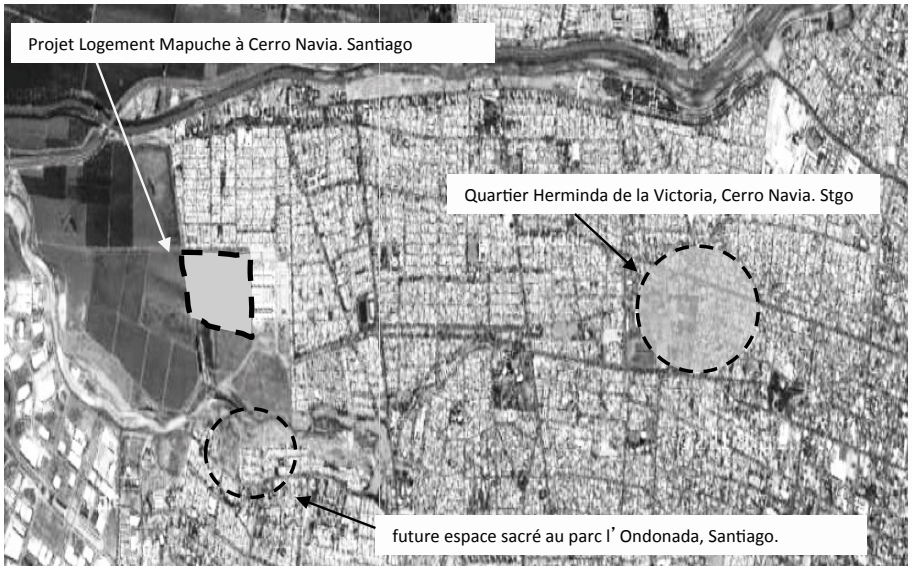


Fig.116. Nouveau quartier Mapuche «Bicentenaire», Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map.

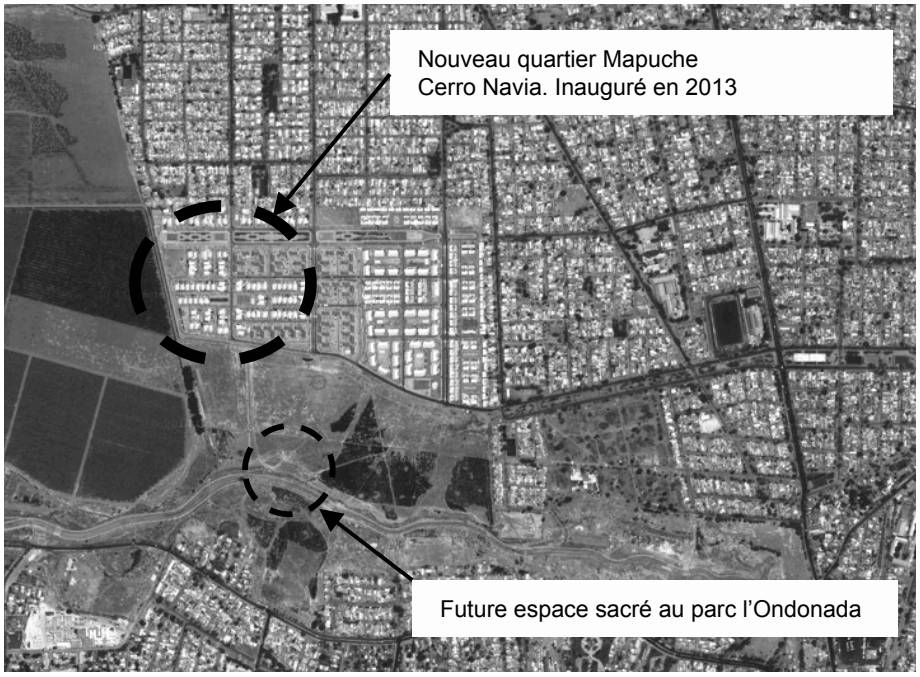


Fig.117. Nouveau quartier Mapuche «Bicentenaire», Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map.

L'organisation de la maison.

L'intersection des axes cosmiques se fait au centre, le point de rencontre familial et communautaire, symbolisé par le feu.

La maison continue à s'organiser autour d'un lieu de vie (espace de rencontre familial). Avant, ce lieu de vie était généré à partir du foyer (le feu). Aujourd'hui il a été remplacé dans la maison par un lieu de vie en relation avec la cuisine et le fait de se retrouver autour de la table, c'est-à-dire principalement une salle à manger-cuisine.

Les Mapuches ont encore besoin d'un lieu de vie central dans la maison pour se rassembler en famille et autour duquel la vie et l'espace s'organisent.



Image 42. Lieu de vie : Cuisine. Communauté rurale de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 43. Lieu de vie : Salon ouvert sur la cuisine. Communauté urbaine, Cerro Navia, Santiago. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).

V.3 - ÉLÉMENTS POUR LA CONCEPTION D'UN HABITAT DURABLE MAPUCHE

Nous cherchons à satisfaire les besoins en matière d'habitat individuel familial et d'espaces communautaires, en conformité avec les règles de la cosmologie Mapuche et les moyens économiques et technologiques qu'ils peuvent mobiliser. Notre objectif étant de contribuer à la conception d'un habitat mapuche durable et à la reproduction de la culture Mapuche.

Pour se faire, il a été important d'identifier les concepts liés aux pratiques traditionnelles de l'espace qui sont en vigueur encore aujourd'hui, pour pouvoir les transférer dans l'habitat contemporain. L'enjeu étant de créer les conditions d'un certaine continuité, ancrée dans l'histoire et ouverte sur l'avenir, c'est-à-dire de poser les véritables bases d'un habitat durable, qui évite de se polariser sur des aspects formels ou purement techniques.

Nous entendons par « habitat mapuche durable », un habitat qui satisfasse à la fois les besoins d'abri et de confort, qui intègre les impératifs environnementaux et économiques, et favorise aussi la transmission et la reproduction de la culture Mapuche, comme le faisaient avant l'espace sacré et « la *ruka* ».

Cette fonction de protection et de transmission culturelle que détenait avant les espaces traditionnels mapuche nous semble bien être la base fondamentale pour pouvoir parler de durabilité en matière d'habitat mapuche.

C'est pourquoi, nos recommandations vont se concentrer principalement sur cette dimension, devenue par ailleurs très urgente pour le peuple mapuche. Ce qui ne nous empêchera pas par ailleurs de prendre en considération le respect et la protection de l'environnement puisqu'ils sont fortement intégrés dans la culture mapuche et leur conception du monde. Pour les peuples indigènes la protection de l'environnement est un élément fondamental de leur culture, étroitement liée à la sauvegarde des ressources et à l'équilibre fondamental de l'homme avec la nature.

Le peuple mapuche a une relation étroite avec la nature et l'espace naturel et surnaturel, ils sont à la base de leur cosmogonie (vision du monde) qui se reflète dans leur territoire et leur habitat.

Nous avons donc travaillé à la conception d'un habitat durable, intégrant la culture, mais aussi répondant aux nouveaux besoins en matière de confort, à la fois sain et énergétiquement performant. Mais ce travail de recherche ne sera que la base d'un futur guide d'aide à la conception d'un habitat durable mapuche.

Aujourd'hui, le terme d'« habitat durable » fait le plus souvent référence aux impératifs environnementaux, mais pour nous, il est beaucoup plus que cela. Un habitat durable doit chercher à rétablir un équilibre entre l'homme, la société et la nature, pour assurer la reproductibilité de leurs rapports. Protéger, renforcer et améliorer les potentialités et les « capacités » des personnes (de leur milieu économique, écologique et social), pour leur donner la liberté d'agir, de faire et de parvenir à des états « d'être au monde ». Tout en garantissant la transmission équitable des capacités et des ressources naturelles aux générations suivantes.

Choisir et concevoir le milieu adéquat pour le déploiement de sa finitude, finalement sa liberté d'être et faire mapuche.

Cela a impliqué une approche interculturelle, car il était important de saisir les capacités structurelles et fonctionnelles de base du peuple Mapuche aujourd'hui. Celles ci ont pu être perçues au travers de notre modèle d'analyse conceptuel de l'espace Mapuche, grâce auquel nous avons analysé les modes de vie, les processus d'appropriation, de gestion des ressources, de production, de reproduction et de mise en valeur du milieu.

Les configurations spatiales ancestrales étaient matérialisées dans la ruka. Les espaces extérieurs et communautaires restent très immatériels dans un souci de respect de la nature et du paysage. Aujourd'hui la ruka a été délaissée comme habitat domestique, ses fonctions on été reparties entre la nouvelle maison et la ruka communautaire.

Face aux nouvelles contraintes les espaces communautaires ont dû se diversifier et se matérialiser pour rassurer la transmission identitaire et culturelle mapuche.

La production matérielle et immatérielle du peuple mapuche et son rapport à l'espace n'est pas une reproduction à l'identique, ils ont du s'adapter et évoluer sans trop de perte identitaire.

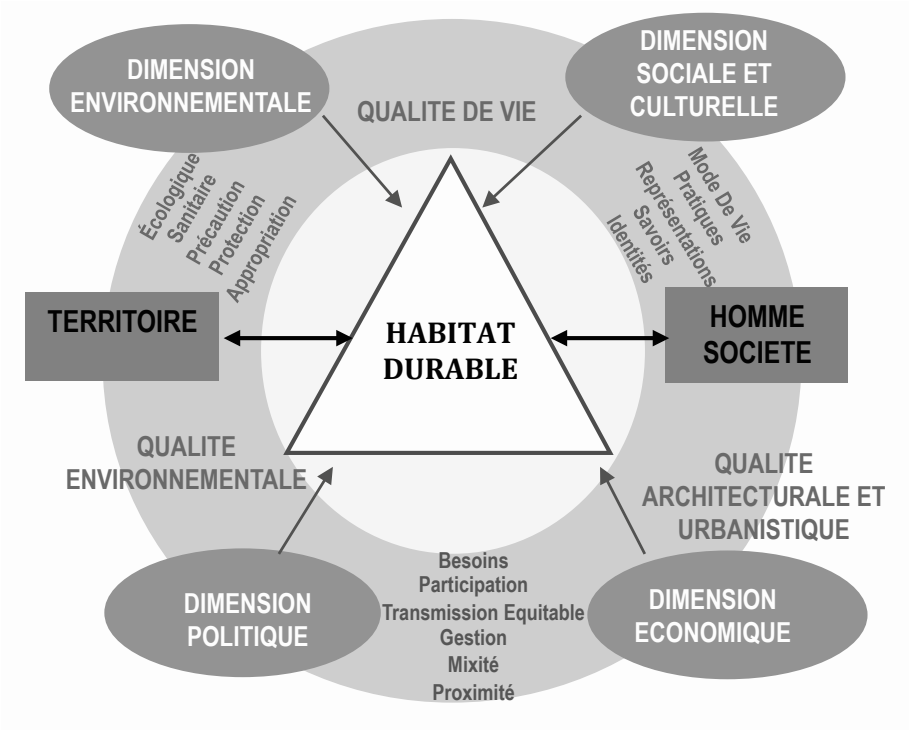
Dans la logique d'un habitat et d'une architecture durables ces configurations spatiales doivent être respectées.

C'est pourquoi, notre objet de recherche ne se limite pas à l'élément architectural (fonctionnel, technique, esthétique ou matériel) ou à la qualité de l'environnement (vision technique éco-systémique et physico-chimique). Pour nous, la qualité de la vie (perçue à travers la relation homme-milieu) doit être au cœur de notre dispositif d'analyse et de conception, pour déboucher sur la conception d'une cellule d'habitat conforme aux impératifs de la conception de l'espace des mapuches (organisation intérieur, d'orientation, de rapports int/ext. paysage et divinités.). Une architecture qui mit en valeur la culture dans ses relations aux éléments de la nature : la terre, les arbres, le soleil, les vents. Une habitation à faible cout, dans la construction, la reproductivité et la maintenance. Une architecture capable d'être un exemple face à une population faussement fascinée par l'image de la modernité.

Pour cela nous devrons travailler les rapports entre :

Espace construit et espace végétalisé,
Logique communautaire et logique urbaine,
Gestion individuelle et gestion collective,
Intégration et maintenance identitaire.

Modèle Heuristique de Recherche sur l'Habitat Durable



Daniella Painemal-Granzotto 2010.

Fig. 118. Modèle Heuristique de Recherche sur l'Habitat Durable. Elaboration Propre.

1 - Les dimensions de l'habitat durable.

Pour définir un habitat et une architecture durable nous prendrons en considération 4 dimensions[238] :

Dimension économique,
Dimension environnementale,
Dimension sociale et culturelle,
Dimension politique.

Il n'y pas de hiérarchisation des dimensions qui structurent notre modèle, car elle dépend des rapports de force sociaux et politiques locaux et nationaux, qui sont dynamiques dans le temps et l'espace. Mais dans les régions en voie de développement l'efficience de la dimension environnementale et économique (principalement la lutte contre la pauvreté et les choix de l'économie de marché) dépend du pouvoir en place local. C'est la raison pour laquelle nous les avons placées en étroite corrélation dans notre modèle.

a) En ce qui concerne la dimension économique :

- Approche en coût global et viabilité économique sur le long terme (programmation, investissement, fonctionnement, coût énergétique et maintenance, adaptabilité, déconstruction…) ;
- Anticipation et flexibilité par rapport aux évolutions à moyen terme et respect des générations futures (changements d'affectation, d'utilisateurs/propriétaires, capacités d'adaptation aux exigences technico-économiques futures, risques majeurs naturels et technologiques) en minimisant les coûts économiques et écologiques ;
- Performance au niveau collectif et pas seulement individuel (prise en compte des coûts et bénéfices pour la collectivité, partage d'équipements collectifs…) ;
- Économie de ressources financières et valorisation des ressources locales (main d'œuvre, savoir-faire, matériaux de construction…).

« Dans un souci de développement, il convient de convoquer le savoir-faire local et les produits locaux afin de minimiser le coût des importations, de transport, et de valoriser les ressources culturelles. L'implication et la valorisation de la main d'œuvre locale enrichissent le vocabulaire architectural et réduisent la banalisation de standards occidentaux peu adaptables. Le développement d'un savoir-faire propre aux régions induit également l'appropriation symbolique de dispositifs architecturaux par les habitants. Cette thématique s'inscrit dans l'élaboration d'une politique générale de développement durable[239]. »

[238] A partir des 4P de l'architecture durable de la Fondation pour les générations futures, transmettre un monde habitable (Belgique) et les six logiques de l'architecture durable de la Association of Collegial Schools of Architecture (USA).

[239] Alain Liébard et André De Herde, Traité d'architecture et urbanisme Bioclimatiques, ed.Moniteur 2005, France.

b) La dimension environnementale :

-Gestion éco-consciente des quantités.

Efficacité optimale, performance énergétique et utilisation rationnelle de l'énergie par la réduction des besoins énergétiques (technologies solaires et photovoltaïques, contrôle de l'air et de la lumière, gestion technique centralisée, architecture bioclimatique : orientation, isolation, forme de l'enveloppe...) et cela sur la totalité du cycle de vie d'un bâtiment (écobilan, énergie grise des matériaux de construction, matériaux locaux…),

- Apports énergétiques respectueux de l'environnement (capacité du bâtiment et de ses équipements à capturer ou générer sa propre énergie renouvelable),

- Impact limité sur la nature (consommation de ressources non renouvelables minimisée, matériaux naturels ou recyclés, rénovation, reconversion et réhabilitation, prise en compte des éléments naturels et de la biodiversité, matériaux non toxiques pour l'environnement ou l'homme…). Les matériaux privilégiés sont la terre, le bois, les énergies et matériaux renouvelables ;

- Accessibilité et mobilité (localisation, économie des réseaux, prise en compte et encouragement des modes de déplacement doux…),

- Utilisation parcimonieuse du sol (quartier durable, densité adéquate, mixité des fonctions et des populations…),

- Gestion des déchets, de l'eau…

- Remise en état du site après démolition (récupération des fondations, dépollution du sol, replantations….).

c) En ce qui concerne la dimension sociale et culturelle :

- Il s'agit de prendre en compte l'ancrage socio-culturel des habitants ainsi que leur patrimoine identitaire. La réflexion doit être menée en termes de ressources et de capacités (modes de vie, savoir-faire locaux...), dans le respect des traditions et de la structure sociale. Elle favorise ainsi la transmission et la reproductibilité de la culture.

- La responsabilité éthique et l'équité sociale : prix abordables pour tous, mixité sociale...,

- Le bien-être des occupants : confort thermique, acoustique, visuel, luminosité, confort d'usage...,

- La santé : qualité de l'air, matériaux respectueux de la santé; accessibilité aux personnes à mobilité réduite, protection contre les températures extrêmes...,

- La contribution à la vie sociale : ouverture sur le voisinage, espaces de rencontre et d'intégration,

- La flexibilité des usages et adaptabilité : évolution des compositions familiales et styles de vie, vieillissement de la population, mixité générationnelle...,

- Le cadre du bâti : relations entre espaces publics et privés, mixité fonctionnelle, intégration dans le territoire et le paysage,

- L'esthétique organique qui cherche à mettre en relation la société et la nature, dans l'habiter.

d) La dimension Politique :

- Transparence et pédagogie; prise en compte des besoins et des aspirations de toutes les parties concernées (acteurs économiques, clients et usagers, citoyens, voisinage et autorités locales) et participation de ces groupes à la prise de décision (de la concertation jusqu'à la co-construction),
- Gestion des relations au sein de la société ; développer des projets d'architecture participative, non-hiérarchique et organique visant à l'appropriation démocratique de l'espace,
- Maîtrise de la gestion du bâtiment par les usagers.
- Recommandation pour les maitres d'ouvrage en matière de construction de logements Mapuche individuels et collectifs. Les EGIS (entités de gestion immobilière) et les SPAT (Prestataire d'assistance technique pour les familles qui construisent individuellement).

2 - Les enjeux pour un habitat durable Mapuche :

a) Intégration de la culture et des savoir-faire mapuche :

L'essence de l'être et du faire mapuche (pratiques, savoir faire, production) continuent à être fondés sur :

- Une étroite relation avec la terre, l'espace naturel et surnaturel,
- La vie en communauté,
- Leur organisation socio politique, définie par un pouvoir horizontal et une vie démocratique et autonome.

Ce sont les éléments identitaires essentiels pour la continuation et la transmission de la culture.

Les configurations spatiales ancestrales continuent à être les mêmes aujourd'hui, elles doivent donc être préservées. Elles sont la représentation de la cosmovision mapuche qui cherche l'ancrage cosmique de l'homme à son milieu, sa relation avec :

- Le haut et le bas, le ciel et la terre,
- Les 4 coins de la terre,
- L'intersection des axes cosmiques, le centre, le point de rencontre familial et communautaire, le feu.
- Le cycle circulaire de la vie et de la mort, le cycle de l'eau et des saisons, la structure temporelle,
- Le lever du soleil et sa trajectoire,
- Le pouvoir et l'équilibre de l'anthologie, nuit et jour, femme et homme, bâti et nature,
- La mise en valeur des éléments du paysage. La cordillère et l'océan, la colline et la rivière….

Les configurations spatiales ancestrales étaient matérialisées dans la ruka. Les espaces extérieurs et communautaires restent très immatériels dans un souci de respect de la nature et du paysage. Aujourd'hui la ruka a été délaissée comme habitat domestique, ses fonctions on été reparties entre la nouvelle maison et la ruka communautaire.

Face aux nouvelles contraintes les espaces communautaires ont dû se diversifier et se matérialiser pour rassurer la transmission identitaire et culturelle mapuche.

La production matérielle et immatérielle du peuple mapuche et son rapport à l'espace n'est pas une reproduction à l'identique, ils ont du s'adapter et évoluer sans trop de perte identitaire.

Dans la logique d'un habitat et d'une architecture durable, ces configurations spatiales doivent être respectées.

- La Conception globale de l'habitation :

Prévoir un habitat conçu en relation avec les espaces communautaires, c'est-à-dire à partir d'un « concept d'ensemble ». Pour le peuple mapuche la maison ne se suffit pas en elle-même, elle doit être conçue de façon complémentaire avec les espaces communautaires.

Les Mapuches considèrent que pour se sentir mapuche, il faut vivre groupés en un lieu où ils puissent vivre en communauté et pratiquer leur culture.

Aujourd'hui, les Mapuches urbains, forts de leur reconnaissance naissante, cherchent à renforcer leur identité à partir de souvenirs et de leur imaginaire, qu'ils investissent dans la reconstruction d'espaces communautaires et de quartiers urbains dans lesquels ils expriment et recréent leur identité culturelle. Le fait d'avoir un quartier en propre les aide à revivre en communauté et à revitaliser leur culture dont les expressions visibles ne cessent de se multiplier. Les quartiers sont devenus des communautés urbaines qui ont remplacé les anciennes communautés rurales.

- Les équipements complémentaires essentiels :

Ils doivent être capables d'accueillir toutes les manifestations qui rythment la vie de la communauté : les rituels, les fêtes, les mariages, les travaux collectifs des femmes, les réunions d'organisation et d'élaboration collective du devenir de la communauté et de la gestion communautaire.

Une communauté mapuche urbaine doit donc disposer d'une maison et d'une *ruka* communautaire, d'un espace sacré, d'un potager, d'un espace de jeu de *palin* et éventuellement un petit marché de légumes (vente de produit locaux) ouverts aux autres catégories de population.

Ainsi que des équipements de santé où les Machis (guérisseuses mapuches) peuvent aussi travailler: une clinique, un dispensaire.

Et des équipements pour favoriser les échanges sportif et scolaires. Tels qu'une bibliothèque, un terrain de football, une crèche et une école.

Ce sont des facteurs d'ouverture et de communication avec les autres. Ils peuvent être conçus de manière prioritaire en fonction de la volonté d'intégration à l'ensemble du peuple des citoyens chiliens.

- Concevoir un habitat domestique composé de 2 éléments : un élément fermé compact et un espace extérieur.

Un habitat en relation avec un patio domestique privé ou collectif ou une place de rencontre;

Concevoir l'intérieur de l'habitat familial autour d'un point central de rassemblement familial. Un lieu de vie en relation avec la cuisine : soit un espace pour « manger-vivre-cuisiner », soit un salon-cuisine ou salle à manger-cuisine.

-Respecter l'esthétique architecturale mapuche et intégrer les savoir-faire mapuches

« Il ne faut pas que la maison soit ronde comme la *ruka* mais elle doit avoir des fenêtres spéciales ou une belle porte en bois»[240]. « Dans une nouvelle maison, je voudrais avoir les deux modèles, une maison à la fois moderne et mapuche»[241].

Encourager la participation des indigènes et les savoir faire mapuche lors de la conception et la construction de l'habitat.

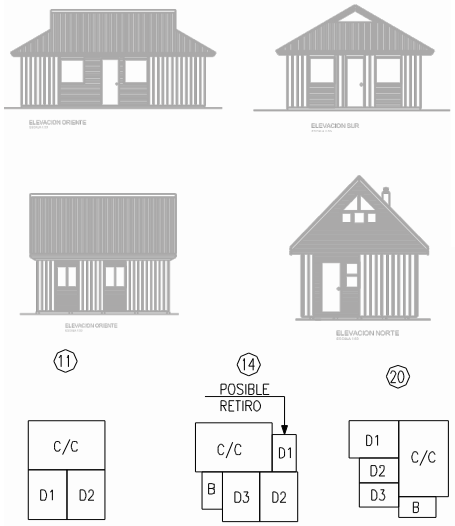
Le projet de logement mapuche de Cerro Navia et les logements sociaux ruraux mapuches de la Zone du lac Budi (Ile Huapi et commune de Pto. Saavedra) ont été construits avec la participation des Mapuches depuis la conception jusqu'à la construction. Cela a renforcé notablement l'appropriation du logement et du quartier par les habitants.

[240] Cf. Interview Antonia Huentecura, Cerro Navia, Santiago, 2010.
[241] Cf. Interview Elsa Quirivan Vidal, Communauté Mapuche Peri Urbaine de Temuco, 2010.

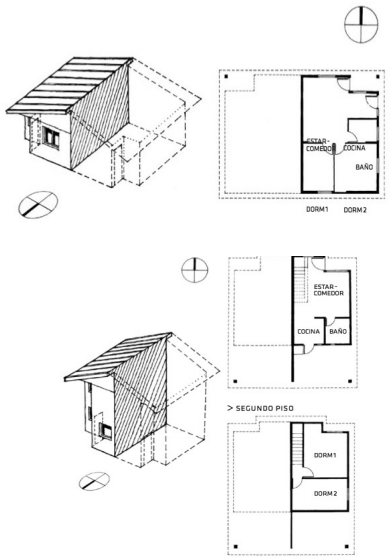
Proposition de recommandations pour le logement.

Elles ont été élaborées à partir des expériences du Ministère de l'urbanisme et du logement du Chili, SERVIU (Projet BUDI logement compacte 2001-2003 et le modèle de base de logement social pour le Chili 2009), le guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili 2009, les expériences de logement social Mapuche à Santiago 2011-2013 et nos propres recherches sur le terrain de 2009 à 2013.

Projet Logement social Mapuche. Milieu Rural.
Zone Lac Budi (Ile Huapi et Pto. Saavedra).
EGIS: SERVIU région de l'Araucanie.



Modèle logement social chilien. SERVIU.
Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes.



Projet Logement social Mapuche. Milieu Urbain,
Cerro Navia, Santiago 2013. EGIS: Concrecasa.



Projet Logement social Mapuche. Milieu Urbain,
Huechuraba, Santiago 2011. EGIS: ONG Un techo para Chile.



Fig. 119. Sources de recommandations.

En milieu rural : concevoir une unité familiale avec patio domestique. Avec un lieu de vie propice à la rencontre de la famille autour d'un point central autour duquel les autres espaces s'organisent. L'ensemble doit répondre aux identifiants culturels (organisation, orientation, rapport int/ext..).

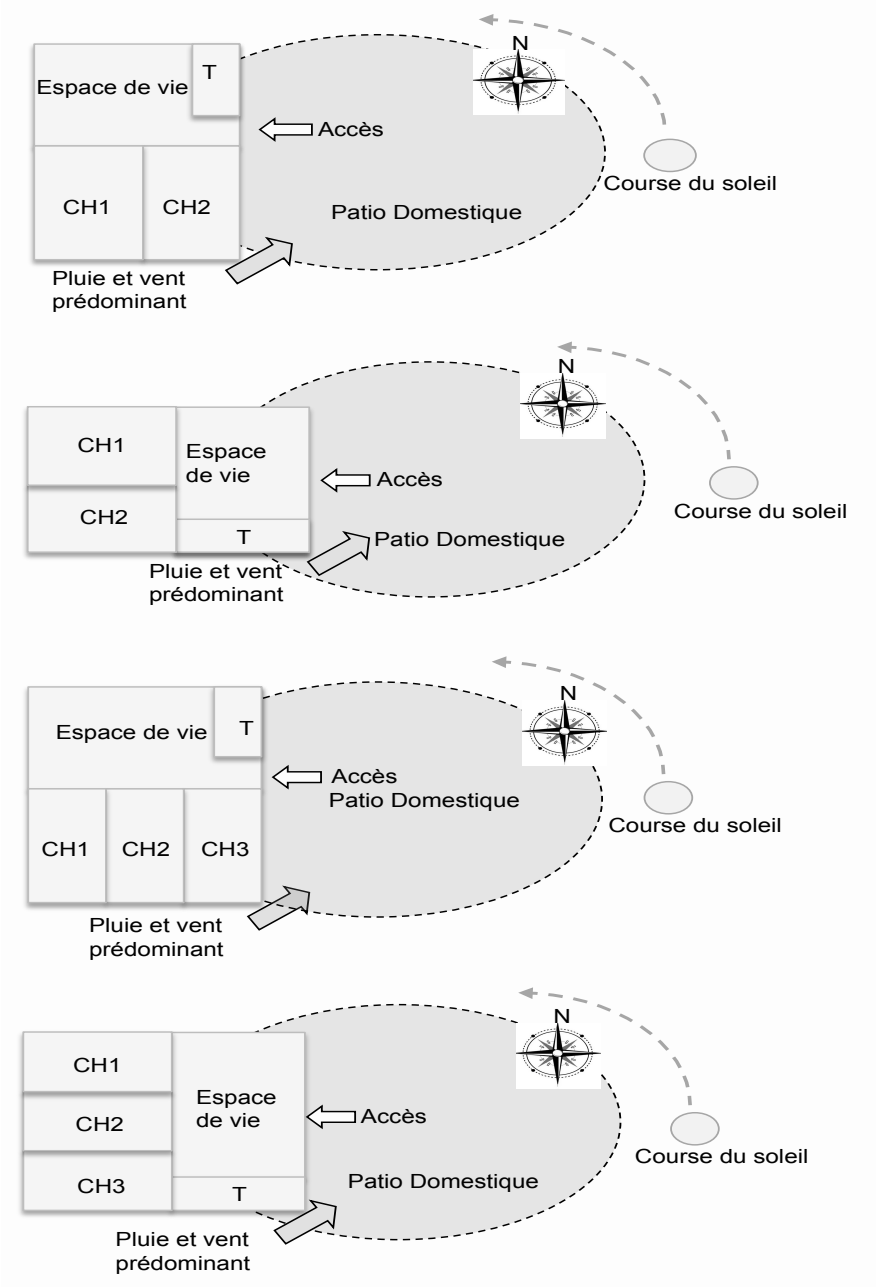


Fig. 120. Logements avec patio domestique. Elaboration Propre.

En ville, compte tenu du manque d'espace, il est préférable de concevoir des maisons groupées avec ou sans jardin, mais l'ensemble au tour d'un patio domestique collectif ou une place de rencontre communautaire. L'ensemble doit répondre aux identifiants culturels (organisation, orientation, rapport int/ext..).

Organisation du parcellaire en milieu Urbain.

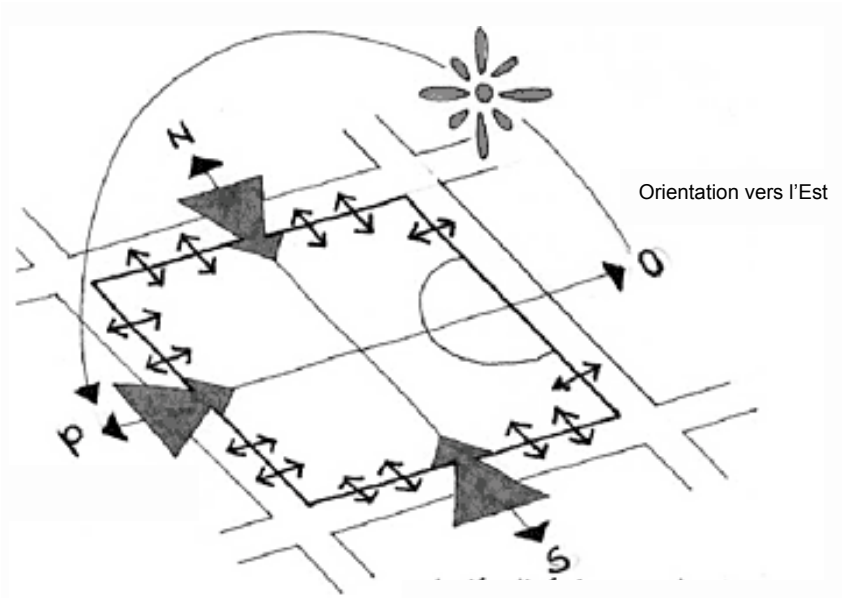


Fig. 121. Organisation du parcellaire en milieu Urbain. Source MOP Ministère des Travaux Publics, Chili. Guide d'aide à la conception des espaces publics Mapuches 2004.

Logements groupés autour d'un patio collectif.

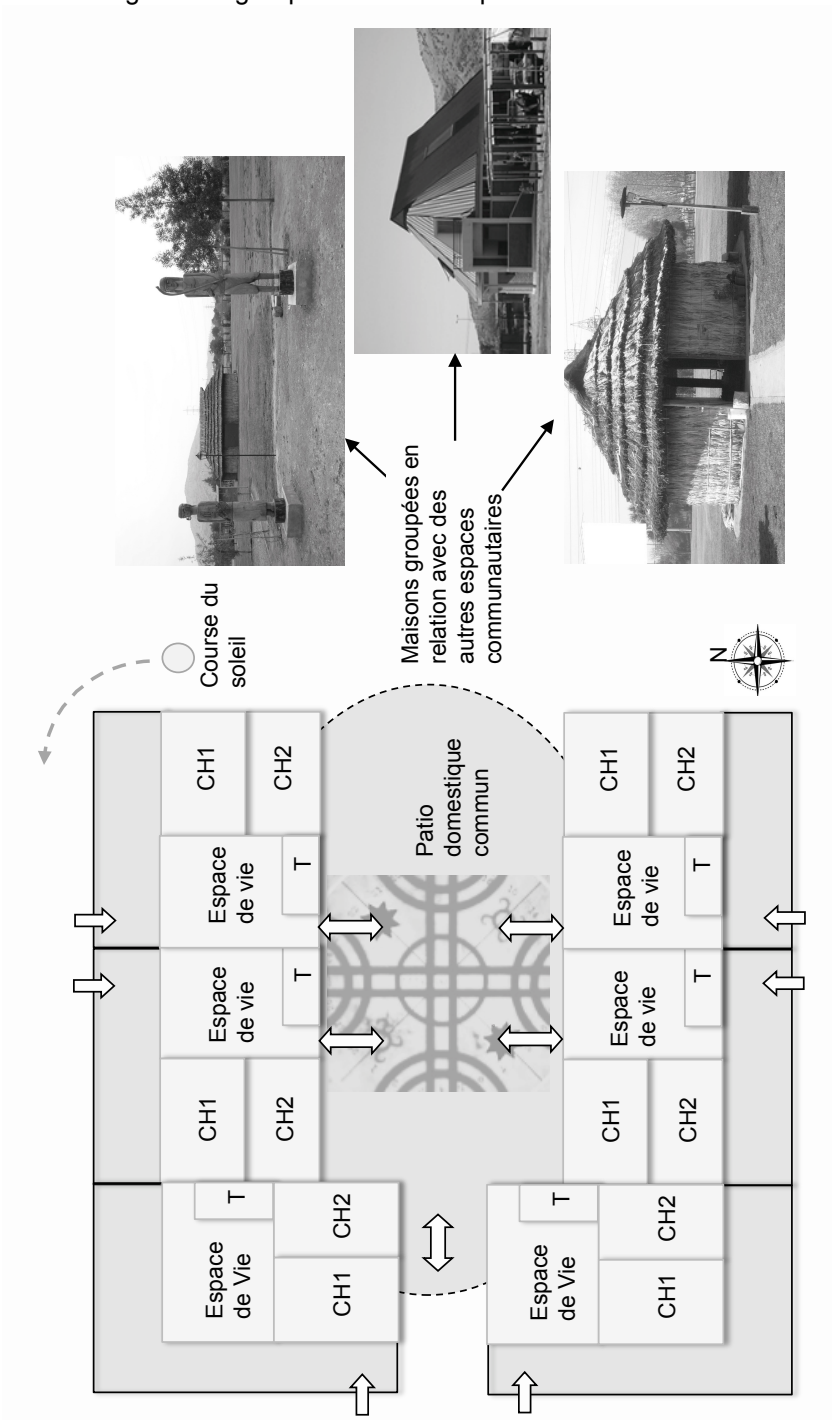


Fig. 122. Logements avec jardin privé, en relation avec un patio domestique collectif. Elaboration Propre.

Logements groupés autour d'une place de rencontre.

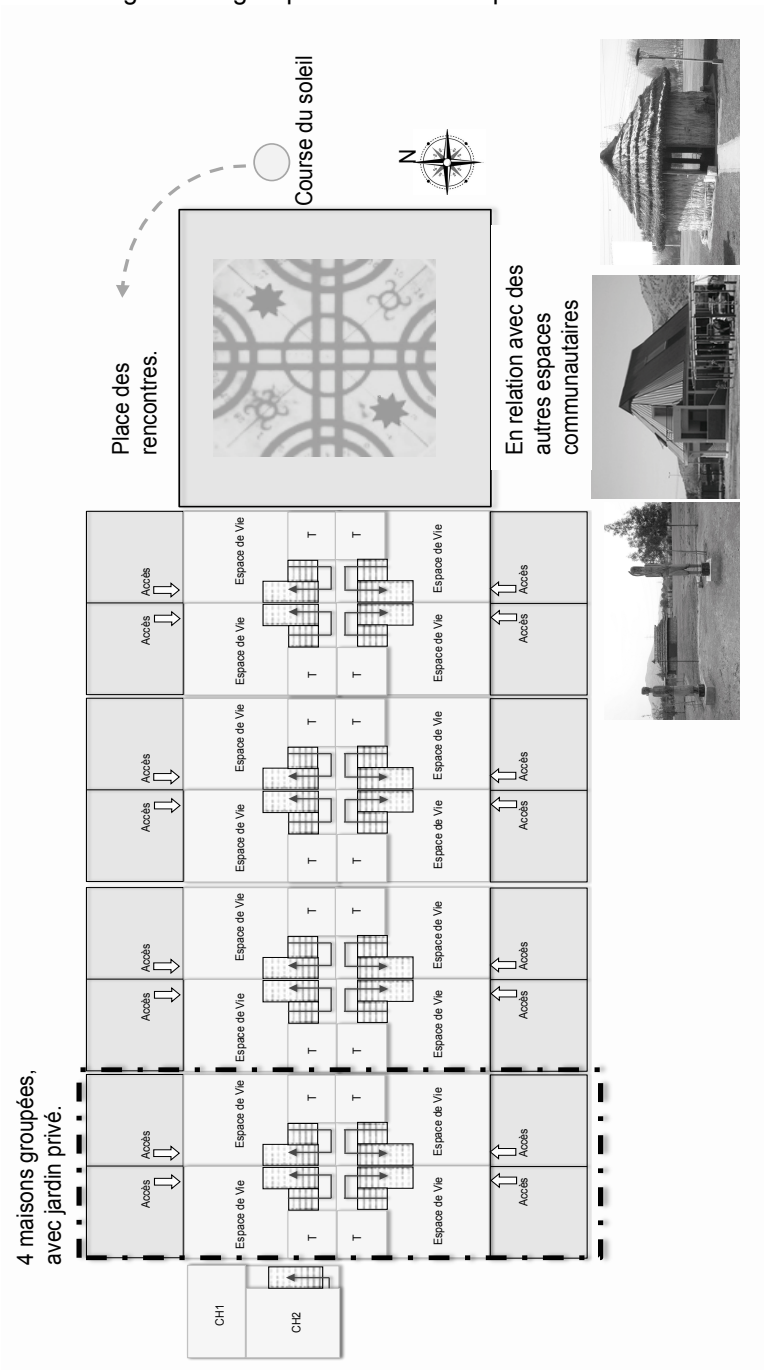


Fig. 123. Logements avec jardin privé, en relation avec un place de rencontre. Elaboration propre.

b) La consommation énergétique.

En 100 ans, le CO2 de l'atmosphère a augmenté de 30% et la température extérieure augmente progressivement. Si aucune action n'est entreprise, la température aura augmentée de 4°C en moyenne dans 100 ans. Face à cette réalité, il est important de travailler sur l'efficacité énergétique des bâtiments.

Le Chili, en tant que pays émergeant est concerné par les impératifs du développement durable. Il est conscient que d'ici quelques années, tous les bâtiments du Chili seront soumis à des contraintes réglementaires de performances énergétiques (La consommation et la demande d'énergie dans le logement social au Chili pour le chauffage, la consommation d'électricité et d'eau chaude).

La demande d'énergie correspond à la quantité d'énergie nécessaire pour répondre aux besoins, et la consommation d'énergie est la quantité d'énergie utilisée pour répondre à cette demande, en fonction de la performance du système de chauffage. Comme les performances des systèmes ont toujours une valeur inférieure à 100%, la consommation est toujours supérieure à la demande d'énergie.

Aujourd'hui la demande de chauffage dans les logements sociaux chiliens a évolué considérablement grâce aux exigences thermiques de la loi RT[242].

Dans le logement social les sources les plus importantes d'énergie sont le gaz, l'électricité et le pétrole[243]. Le pétrole est utilisé exclusivement pour le chauffage. Dans le sud du pays, on utilise de préférence le bois comme énergie de chauffage. Le gaz est utilisé principalement pour la cuisson et la consommation d'eau chaude sanitaire.

L'électricité est utilisée pour les appareils ménagers (frigo et machine à laver), pour le divertissement (télévision) et l'éclairage de la maison.

[242] Règlementation thermiques RT du Ministère du Logement et Urbanisme du Chili MINVU (2000-2007).
La RT est le premier utile du gouvernement pour répondre à un minimum des exigences d'économie énergie mais, elle n'est pas suffisante pour une vraie performance énergétique des logements.

[243] CNE, Departamento de Economía UCH y SERNAC (2005). "Comportamiento del Consumidor Residencial y su Disposición a Incorporar Aspectos de Eficiencia Energética en sus Decisiones y Hábitos".

- Analyse de la demande en énergie dans le logement social à partir du travail de recherche de Waldo Bustamante : un guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili (2009).

Les valeurs de demande en énergie de chauffage sont estimées en prenant en compte une température intérieure de 20 ° C dans la journée (7h00-23h00) et de 17 ° C la nuit (23:00-07 h 00 heure). La demande de chauffage prend en compte les phénomènes thermiques qui se produisent dans une maison et correspond à la différence estimée entre les gains et les pertes d'énergie durant les périodes froides de l'année.

Deux maisons sociales type, d'un et deux étages, groupées et orientées au nord ont été analysées :

- Logement social d'un étage, groupé, de 38 m2, orienté au nord. Les revêtements de murs, sol et toit et le % de fenêtres répondent aux exigences de la règlementation thermique RT du Ministère du Logement et Urbanisme du Chili MINVU. Les fenêtres sont en verre simple avec un U=5,8W/ m2°C.

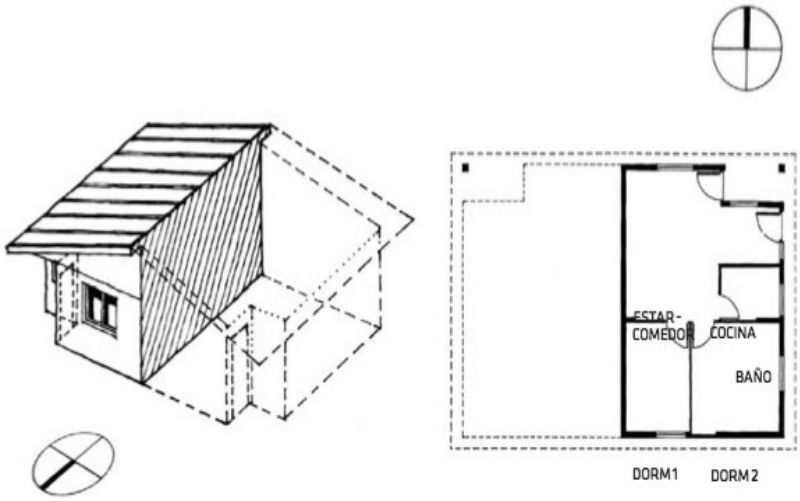


Fig. 124. Logement social d'un étage, groupé, Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili. 2009.

- Logement social de 2 étages, groupé, de 41 m 2, orienté au nord. Les revêtements de murs, sol et toit et le % de fenêtres répondent aux exigences de la règlementation thermiques RT du Ministère du Logement et Urbanisme du Chili MINVU. Les fenêtres sont de verre simple avec un U=5,8W/ m2°C.

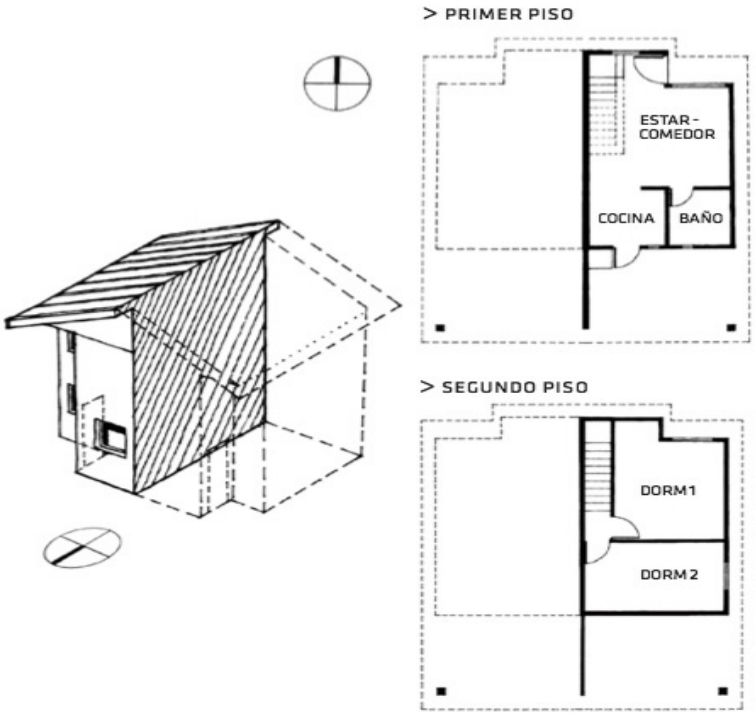


Fig. 125. Logement social de 2 étages, groupé. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili. 2009

Demande d'énergie en logement social d'un étage groupé, par localisation géographique :

EXIGENCIAS RT						
CIUDAD	ZONA CLIMÁTICA	ZONA TÉRMICA	U MURO (W/m² C°)	U CIELO (W/m² C°)	SUPERFICIE VIDRIADA (%)	DEMANDA DE CALEFACCIÓN (KWh/m²AÑO)
Iquique	Norte Litoral	1	4,0	0,84	9	21
Calama	Norte Desértica	2	3,0	0,60	9	123
Copiapó	Norte Valles Transversales	2	3,0	0,60	9	59
Valparaíso	Centro Litoral	2	3,0	0,60	9	80
Santiago	Centro Interior	3	1,9	0,47	9	100
Concepción	Sur Litoral	4	1,7	0,38	9	115
Temuco	Sur Interior	5	1,6	0,33	9	131
P. Arenas	Sur Extremo	7	0,6	0,25	9	185
El Tte.	Andina	7	0,6	0,25	9	153

Elaboration à partir des résultats du logiciel TAS

Fig. 126. Demande d'énergie en logement social d'un étage groupé Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009.

Demande d'énergie en logement social de deux étages groupés, par localisation géographique :

EXIGENCIAS RT						
CIUDAD	ZONA CLIMÁTICA	ZONA TÉRMICA	U MURO (W/m² C°)	U CIELO (W/m² C°)	SUPERFICIE VIDRIADA (%)	DEMANDA DE CALEFACCIÓN (KWh/m²AÑO)
Iquique	Norte Litoral	1	4,0	0,84	10	25
Calama	Norte Desértica	2	3,0	0,60	10	113
Copiapó	Norte Valles Transversales	2	3,0	0,60	10	58
Valparaíso	Centro Litoral	2	3,0	0,60	10	75
Santiago	Centro Interior	3	1,9	0,60	10	90
Concepción	Sur Litoral	4	1,7	0,47	10	97
Temuco	Sur Interior	5	1,6	0,38	10	108
P. Arenas	Sur Extremo	7	0,6	0,28	10	149
El Tte.	Andina	7	0,6	0,25	10	117

Elaboration à partir des résultats du logiciel TAS

Fig. 127. Demande d'énergie en logement social de deux étages groupés. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009.

c) Surchauffe

L'isolation renforcée, nécessaire à la réduction des consommations de chauffage, rendent les bâtiments beaucoup plus sensibles à la surchauffe car, la chaleur accumulée en journée à du mal à sortir par les parois en fin de journée.

Des stratégies doivent être adoptées pour éviter les températures excessives principalement en été. Ces stratégies sont les suivantes :

- Protections solaires ;
- Inertie thermique du gros œuvre principalement dans le lieu de vie;
- Ventilation naturelle durant la nuit.

d) Consommation en eau potable

Durant les 50 dernières années, la quantité d'eau douce disponible sur terre, par habitant et par an a diminué de moitié. On constate aussi que la qualité des eaux récoltées est de plus en plus médiocre et que le traitement pour les rendre potables nécessite de plus en plus de procédés lourds et coûteux.

Il faut donc utiliser l'eau de manière plus rationnelle et responsable :

- Eviter le gaspillage ;
- Réduire les fuites d'eau ;
- Mettre en place des systèmes simples et peu coûteux limitant les consommations.
- Récupérer et stocker l'eau de pluie de manière à alimenter les WC, les machines à laver, etc.

e) Gestion des déchets

Le secteur de la construction est un important consommateur d'énergie et de matières premières et un grand producteur de déchets.

Il est donc essentiel d'essayer de produire avec un minimum de déchets, voire pas de déchets du tout et de les trier davantage.

Produire un minimum de déchets implique un travail important de prévention lors de la conception du projet, principalement au niveau du choix des procédés de construction et des matériaux.

De la même manière, pour réduire les déchets domestiques et encourager les habitants à pratiquer le tri individuel, il est important de concevoir et de mettre en place des dispositifs adaptés dans l'habitat.

f) Utilisation du sol et des espaces verts

L'urbanisation accéléré des villes, la densification des zones construites, l'augmentation des surfaces imperméables et la diminution des espaces verts ont pour conséquences la modification et la destruction des équilibres entre le minéral et végétal.

Il est urgent de préserver cet équilibre pour éviter les catastrophes naturelles.

Pour les mapuches la présence de la nature dans la ville est un facteur important pour la redynamisation de leur culture en milieu urbain.

Ils ont besoin d'un morceau de forets, d'eau, de nature. Il est donc important de travailler le territoire péri urbain, et les rapports entre espace construit et espace végétalisé.



Image 44. Espace communautaire mapuche à Cerro Navia, Santiago. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).



Image 45. Jardin potager de plantes médicinales. Espace communautaire Mapuche, Cerro Navia, Santiago. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009).

g) Choix des matériaux

Le choix d'une technique de construction, d'un composant, d'un matériau ou de tout autre produit de construction sera fondé de préférence sur des critères tels que :

- Les valeurs culturelles et l'esthétique architecturale
- Les savoirs faires et la performance technique
- Les matériaux et moyens disponibles sur place
- La fonctionnalité
- Le coût économique
- La durabilité et l'entretien.

Pour une construction durable, il faudra choisir un matériau ou un produit de construction en tenant compte du bilan environnemental[244] de celui-ci et cela sur toute sa durée de vie.

Tous les mapuches interviewés sont d'accord sur l'importance du bois dans la construction et dans l'esthétique mapuche.

« Le bois est plus chaleureux. Il faut du bois si cela est rustique encore mieux ou des matériaux qui peuvent se mélanger avec le bois»[245].

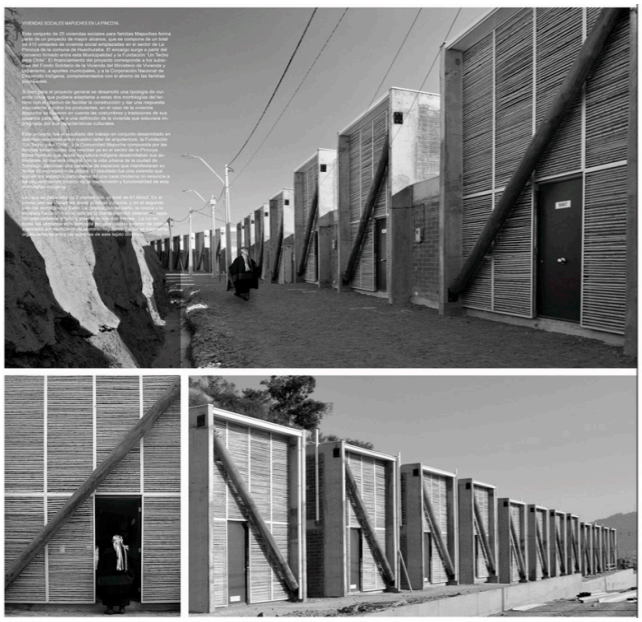


Image 46. Source. Projet Logement social Mapuche. Milieu Urbain, Huechuraba, Santiago 2011. Des maison groupée avec patio privé. EGIS: ONG Un techo para Chile. Source présentation Architectes Hundurraga&Deves Biennale Iberoamericaine d'Architecture et de l'Urbanisme, Cadiz, Espagne 2012.

[244] Le bilan environnemental d'un matériau consiste en une analyse qui prend en compte tout le cycle de vie du matériau.

[245] *Cf.* Interview Antonia Huentecura, Cerro Navia, Santiago 2010.

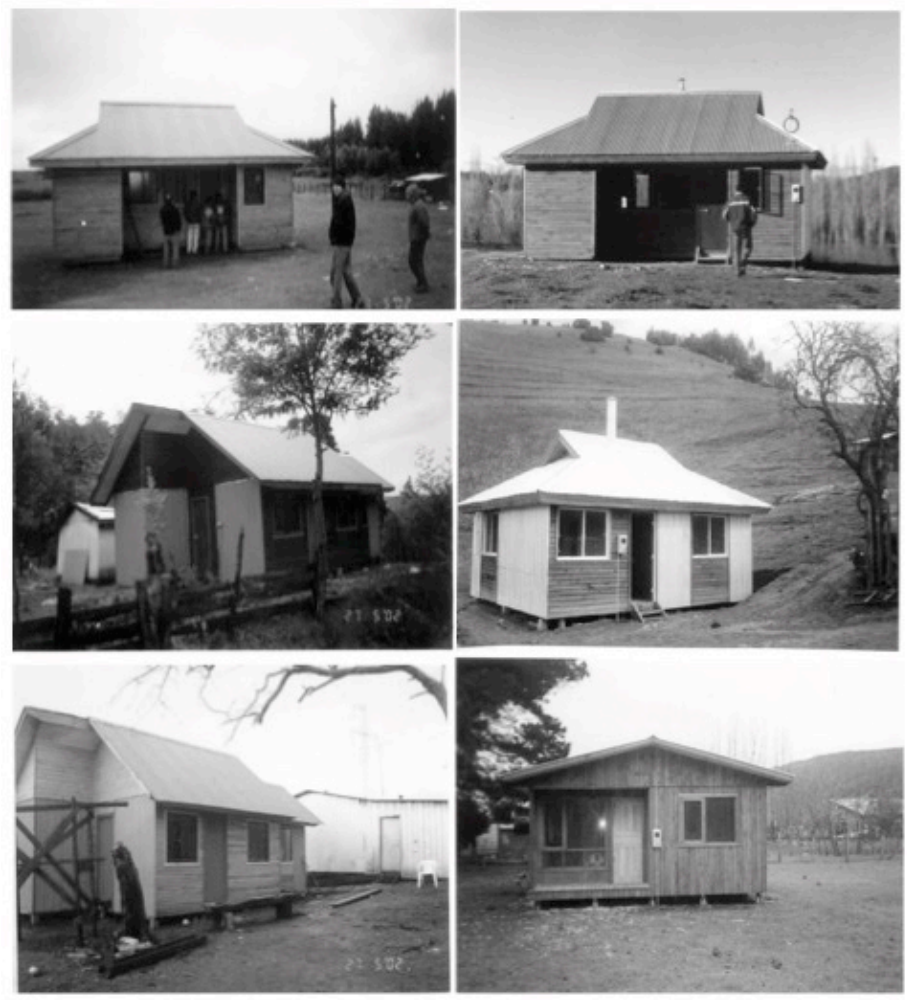


Image 47. Projet Logement social Mapuche. Milieu Rural. Zone Lac Budi (Ile Huapi et Pto. Saavedra). SERVIU région de l'Araucanie.

3 - Rôle des maîtres d'ouvrage des logements sociaux au Chili.

Les EGIS (entités de gestion immobilière) et les PSAT (Prestataire d'assistance technique) pour les familles qui construisent individuellement doivent définir les exigences socio-culturelles, écologiques et énergétiques dans la phase de conception, en étroite concertation avec la population indigène concernée.

Ainsi qu'a veiller à l'application de ces exigences dans la phase de construction et d'agrandissement du logement. Le EGIS doivent encourager les intervenants lors de la construction et lors de l'agrandissement, de concevoir « durablement » des logements et leur donner les moyens techniques pour construire ceux-ci avec les procédés constructifs les plus adaptés au contexte culturel et géographique.

Lors du lancement de l'opération, l'EGIS doit formuler leurs objectifs et exigences en termes de:

- Conception culturelle et participative. Intégrer la participation de la population indigène tout au long du projet. Favoriser la transmission et protection de la culture, des modes de vie et des savoir-faire de la population indigène pour laquelle le projet est conçu.
- Choix des matériaux et procédés de construction : une fois l'avant-projet accepté, demander à la population indigène concernée de faire une proposition de matériaux à mettre en œuvre, pour procéder à une évaluation du coût de manière à pouvoir choisir ceux-ci et les intégrer dans la phase de projet.
- Gestion de l'eau avec pour objectif de récupérer les eaux de pluie, de limiter la consommation d'eau potable, de limiter l'imperméabilisation des sols et faciliter le traitement des eaux usées.
- Efficacité énergétique : exigences de performances de l'enveloppe du bâtiment et des systèmes utilisés par apport aux lois chiliennes.
- Gestion des déchets de construction.

En outre, compte tenu de la nature de la « maison extensible » des projets de logements sociaux au Chili, il est nécessaire que le « projet d'élargissement » soit incorporé dans les décisions préliminaires de conception. Il est conseillé de concevoir l'habitat en deux phases (phase initiale et finale) mais de le traiter comme un système unique.

L'importance du respect des aspects culturels, économiques, politiques et environnementaux.

3.1- Une conception participative.

En conformité avec les lois internationales en termes de droit des populations indigènes, est nécessaire.

Quatre axes pour construire une opération participative, à partir des expériences du Ministère des travaux publics (MOP[246]):

- Etablir des liens de confiance.
- Légitimer les dirigeants des communautés.
- Etablir des espaces de discutions et de rencontre.
– Prendre en compte les aspects culturels traditionnels.

a) Etablir des liens de confiance :

Pour une relation efficace entre EGIS et communautés Mapuches il est nécessaire de construire une relation de confiance en prenant en compte que le « temps Mapuche » est différent du temps de la population non-mapuche. Pour les Mapuches, il est très important avant d'aborder un projet, de prendre le temps de se connaître, cela peut prendre de longs mois.

Durant tout le projet, il est impératif de travailler avec les « mêmes visages », les mêmes personnes ; s'il y a changement d'interlocuteur, la communauté peut le considérer comme un manque de respect et n'aura pas confiance dans les accords passés.

La présence d'un traducteur Espagnol-Mapuzungun et d'une assistante interculturelle semble indispensable pour faciliter les rapports entre les EGIS et le protocole Mapuche.

Le protocole Mapuche est complexe, c'est le *Kimuwun* (se connaître) :

Pour une première rencontre avec une communauté indigène, il faut toujours commencer le dialogue avec le dirigeant traditionnel, le *Logko*, puis de le poursuivre avec le dirigeant fonctionnel (le président) de la communauté.

Il faut annoncer la première rencontre à l'avance, garer les véhicules à une grande distance des maisons et continuer le chemin à pieds vers les dirigeants.

[246] Principalement le projet du by-pass (ring) de la ville de Temuco. Projet d'autoroute qui a touché plusieurs communautés Mapuches péri-urbaines MOP. Ministère des Travaux Publiques (2004), Région de l'Araucanie. Guide de Participation citoyenne Mapuche dans des projets d'infrastructure publique. Coordination du projet. BALBOA R. Yazmin. Ed.Austral. Temuco, Chili.

Chaliwûn ; saluer. Les personnages externes à la communauté doivent toujours saluer tous les membres d'une communauté ou d'une maison, enfants et bébés compris ; et commencer à saluer par la droite.

Pentukun ; préambule. Avant de commencer à parler du projet, il faut demander des nouvelles de la communauté (Santé des personnes et des animaux, travail,…).

Nûtxam ; discussion. La discussion et l'échange oral sont un des points les plus importants de la culture mapuche. Il est important d'apprendre à écouter et de savoir attendre le moment pour parler. C'est le moment où s'établit la relation de confiance, le plus souvent autour d'un partage de nourriture et de boissons.

Avant de prendre la parole (pour présenter un projet), il faut attendre l'introduction faite par la personne qui a établit le contact avec le Logko (si on a déjà eu une réunion avant avec lui). Le traducteur doit faire une traduction simultanée pour les personnes les plus âgées de la communauté.

Antûn ; fixer un rendez-vous à l'avance ; Il ne faut jamais arriver sans prévenir.

Txawûn ; réunion publique de la communauté. C'est le moment où la communauté se réunit pour discuter du projet, l'analyser, s'organiser et répartir les responsabilités. Les non Mapuches peuvent assister pour s'informer mais, ne peuvent pas participer. Ces réunions publiques sont uniquement informatives, il ne s'y prend aucune décision. Les décisions seront prises par la suite, en privé, au sein de la communauté.

Zugun ; accord. Les accords se prennent à l'intérieur de la communauté. Ils sont démocratiques, c'est l'avis de la majorité qui l'emporte mais, il y a avant tout, recherche d'un consensus.

Amul Zugun ; la diffusion. La communauté doit être informée de toutes les avancées du projet. L'assistante interculturelle est très importante dans cette phase.

Feyentu Wun ; la crédibilité. La crédibilité mutuelle est un travail qui prend du temps mais qui est indispensable car le peuple mapuche s'est très souvent senti trahi par les non-mapuches ou le gouvernement. C'est la raison pour laquelle les représentants des EGIS doivent toujours être les mêmes du début à la fin du projet, des personnes susceptibles de créer un véritable dialogue.

Zugun tukun ; la participation. La participation est un acte essentiel dans la culture Mapuche, qui touche toutes les sphères sociales. A l'intérieur de la communauté tous les membres ont le droit et même le devoir de participer et de donner leur avis. C'est un trait fondamental de l'identité Mapuche. Et le dialogue doit être établi dans la langue Mapuche « le *mapudungun* ».

a) Légitimer les dirigeants des communautés.

Reconnaitre et légitimer l'organisation sociale et les dirigeants des communautés est le principe de base. Dans les communautés Mapuche il y a une multiplicité de dirigeants, ce qui complique des accords entre eux. Il y a le dirigeant de la communauté reconnu par la loi indigène, il y a aussi le chef traditionnel le *Logko* qui veille au maintien de la culture et la *Machi* (chaman) que est le dirigeant spirituel. Chacun a son rôle et doit pouvoir intervenir dans le processus de prise de décision.

c) Etablir des espaces de discution et rencontre

Trouver un endroit « portes ouvertes » facilement accessible ou le dialogue et le travail soient possibles sans exclure aucun membre de la communauté.

De préférence dans des espaces communautaires semi formels comme la maison communautaire ou l'école interculturelle.

d) Prendre en considération les aspects culturels traditionnels

Les principaux aspects socio-culturels sont, le dialogue horizontal, le respect de l'autre et l'auto critique constructive. Il est nécessaire de faciliter la participation et de prendre l'avis de tous les membres de la communauté sans exclusion d'âge ou de sexe. Briser ces principes, constitue une transgression de l'étique Mapuche.

3.2 - Logique d'implantation de l'habitat :

Concevoir un habitat conforme à la culture et adapté au lieu d'implantation, dans ses dimensions sociales, économiques, climatiques, énergétiques et religieuses. Pour cela il est nécessaire de respecter :

- La cosmovision (ancrage cosmique);
- La morphologie du terrain;
- L'exposition solaire et les vents dominants ;
- Le cycle de l'eau: la nappe phréatique, la perméabilité du sol et le sens d'écoulement des eaux de pluie.

Le Mapuche exprime dans son habitat, les concepts de base de sa cosmovision (sa vision de l'univers), sur le plan horizontal comme sur le plan vertical.

Sur le plan horizontal, appelé *Meli Witxan Mapu*, s'exprime la conception circulaire des processus de la vie dans la nature : naissance, croissance, reproduction et mort ; mais aussi les repères, les orientations, les 4 coins de la terre appelés le *Meli zuam* et leurs différentes caractéristiques. Dans l'espace, cela se traduit par une organisation radiale de l'habitat.

La relation avec le plan vertical est représentée par la volumétrie du toit.

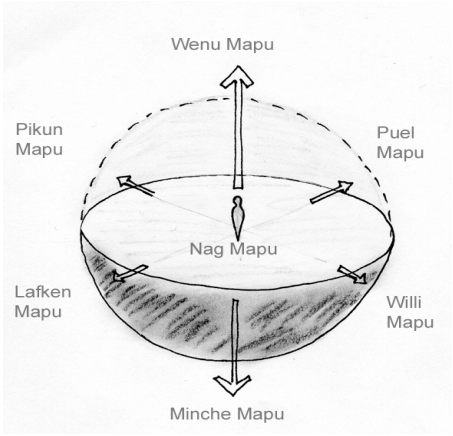


Fig. 128. Conception de l'espace selon les Mapuches. Source MOP Ministère des travaux publics. Guide d'aide à la conception des espaces publiques en pays mapuche 2004.

L'accès est dirigé vers l'Est, vers la Cordillère, le lever du soleil et les terres des divinités, tandis que la zone dévolue au repos ou zone passive, est orientée vers l'Ouest, la terre par où partent les morts.

Autrefois la *ruka* n'avait pas d'autre ouverture que l'accès principal. Aujourd'hui des fenêtres y ont été incorporées. L'orientation de l'accès est toujours de préférence Est ou Nord-est.

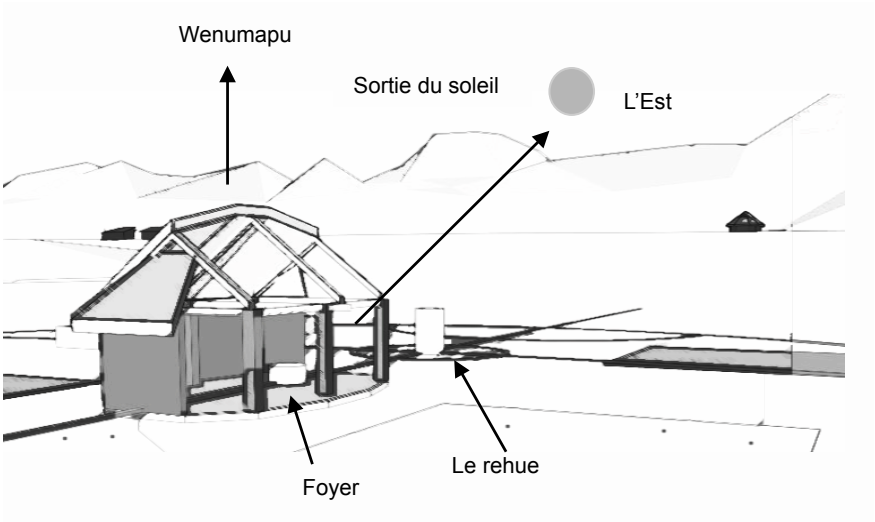


Fig. 129. Organisation de la ruka. Elaboration propre.

Choisir l'orientation de l'habitat en l'adaptant au contexte culturel, aux lieux et aux usages des espaces. Pour faciliter les apports solaires en hiver (étudier la possibilité de placer des capteurs solaires pour préchauffer l'eau chaude sanitaire), et la protection des rayonnements en été.

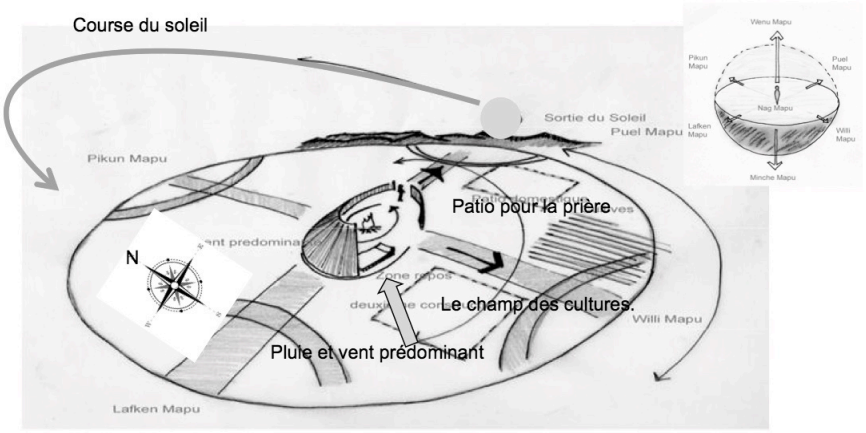


Fig. 130. Organisation du parcellaire. Elaboration Propre.

Cette orientation répond aussi aux recommandations bioclimatiques pour le Chili.

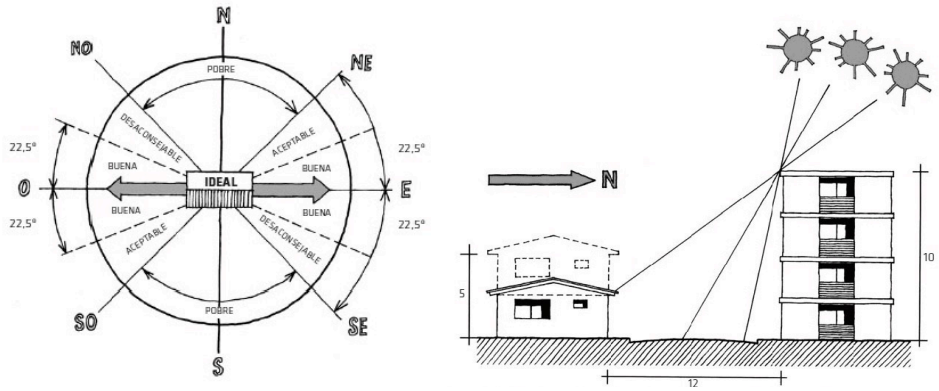


Fig. 131. Recommandation d'orientation pour le Chili et exposition solaire selon la largeur de la rue. Recherche Geohabitat, énergie et environnement Chili 2000. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009.

Pour Santiago et les régions de Bio-Bio, Araucanie et les Lacs, on recommande pour les espaces de vie, une orientation vers le nord.

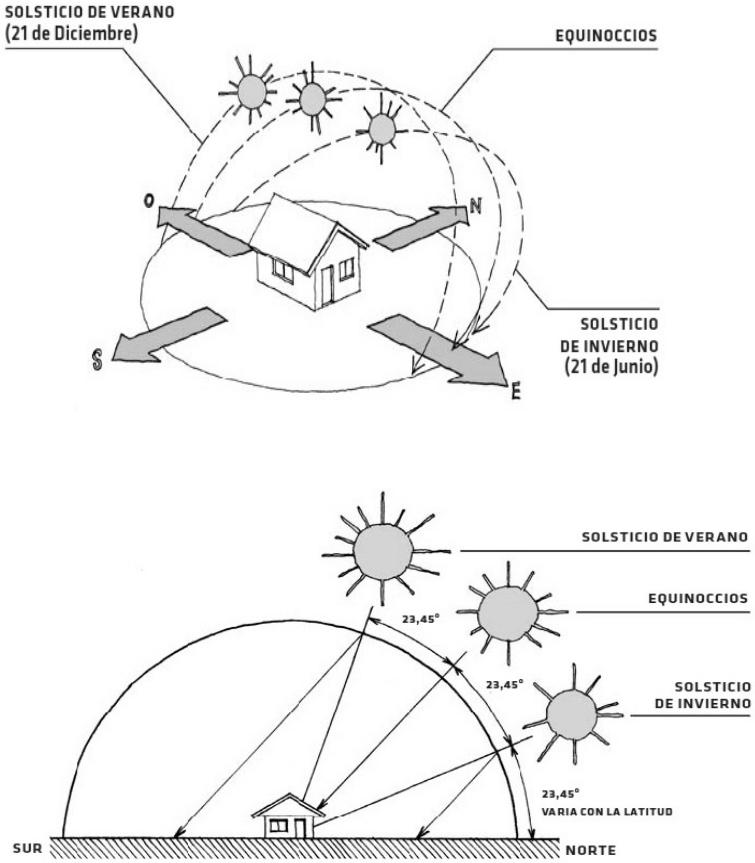


Fig. 132. Trajectoire solaire hémisphère sud. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009.

Disposition des logements

- Par rapport à la culture : Les relation avec les points cardinaux, les divinités (le haut et le bas) et le paysage restent en vigueur, ils déterminent la disposition du logement et le développement de l'ensemble.

Les mapuches imposent aussi l'existence d'une pièce de vie en relation avec la cuisine, soit un espace pour « manger-vivre-cuisiner », soit un salon-cuisine ou salle à manger-cuisine.

- Potentialiser le captage de la chaleur solaire en hiver en prenant en compte les risques de surchauffe en été.

- Protection des nuisances acoustiques internes et externes : éviter d'exposer directement des locaux sensibles à une source extérieure de bruit, superposer les locaux de même fonction, disposer de placards, d' espaces de circulation entre les pièces de jour et de nuit.

- Contraintes liées à la distribution des réseaux : eau, air, électricité. Il est important de rationaliser la distribution des fluides, de regrouper les locaux sanitaires et les cuisines autour d'une même trémie technique.

Disposition de l'habitat d'origine : la ruka

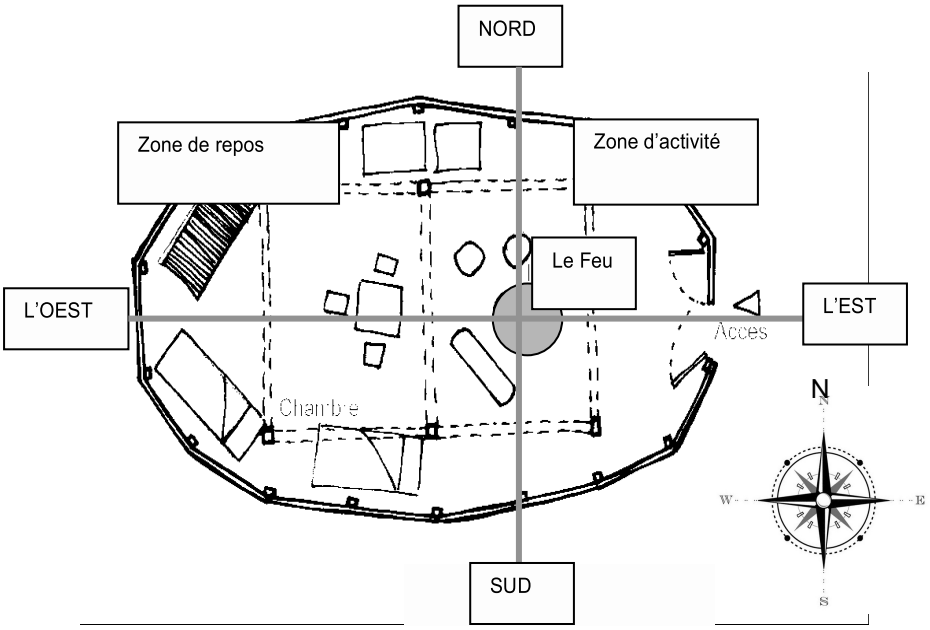


Fig.133. Graphique sur la disposition de la ruka. Elaboration propre.

L'importance de la cuisine :

« Il faut une grande cuisine où il y a tout à l'intérieur».

« Dans la cuisine se transmettent toutes les bonnes vibrations, c'est ici qu'on résout les problèmes» [247].

« Je voudrais avoir deux cuisines, une cuisine moderne et une autre avec un foyer, un espace pour les choses Mapuches »[248].



Image 48. Cuisine Mapuche à Ruka Traro. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 49. Cuisine Mapuche à Ruka Traro. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).

[247] Cf. Interview de Pedro Linguenmil, communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie, 2010.

[248] Cf. Interview Elsa Quirivan Vidal, communauté mapuche en zone peri urbaine de la ville de Temuco, 2010.

3.3- Optimisation du volume et choix des matériaux.

Un bâtiment peu compact a plus de déperditions et demande plus de chauffage, il a aussi une plus grande emprise au sol et limite la quantité d'eau de pluie et de ruissellement qui s'infiltre dans le sol.

Mais, un bâtiment trop compact est plus difficile à éclairer et à ventiler naturellement.

Pour cela, il faut trouver selon les cas, un juste compromis entre une grande compacité pour limiter les pertes de chaleur et l'imperméabilisation de la parcelle et une faible compacité pour profiter de l'éclairage naturel dans toutes les pièces et faciliter la ventilation naturelle.

L'habitat Mapuche d'origine avait une forme très compacte :



Image.50. Ruka, région de l'Araucanie. Source Museum du Canete, Chile.

A l'intérieur de la *ruka,* la température était stable, en été comme en hiver, grâce à une bonne inertie des matériaux, à la capacité isolante de la paille et à la limitation des ouvertures dans les parois.

Les Mapuches se souviennent qu'ils n'avaient ni froid en hiver, ni chaud en été, à la différence des maisons d'aujourd'hui.

Avec une même enveloppe, un habitat peut avoir plus ou moins de déperdition d'énergie selon sa forme, sa compacité, sa taille et s'il est groupé ou individuel.

De façon purement géométrique on peut calculer la transmission thermique d'un logement par m3 selon son volume habitable (V) : $G = (U_{medio} \times Se)/V$

Et on peut aussi définir un facteur de forme (Cf) comme le rapport entre la surface exposée de l'enveloppe (Se) et le volume habitable (V), donc : $Cf = Se/V$

L'image suivante montre la variation de Cf en relation avec la forme, la taille et la superficie de contact.

Avec un petit Cf, la déperdition en énergie d'un bâtiment est moindre.

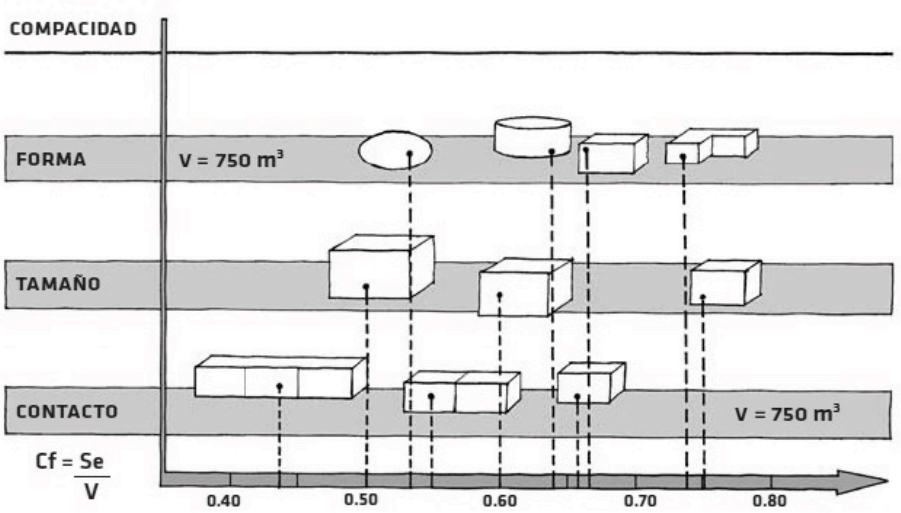


Fig. 134. Coefficient de forme, André De Herde, UCL Louvain la Neuve 2005. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009

Analyse de la diminution de la demande de chauffage selon la forme du logement social type au Chili.

Pour l'analyse, il fait référence à un modèle de logement social de 45m 2 et un volume de 104m3, d'un et deux étages, orienté au nord, avec différents types de compacité, groupés et non groupés, dans différentes villes au Chili. Avec un même enveloppe, une réponse minimale aux exigences des normes en vigueur au Chili (RT) et des fenêtres en verre simple.

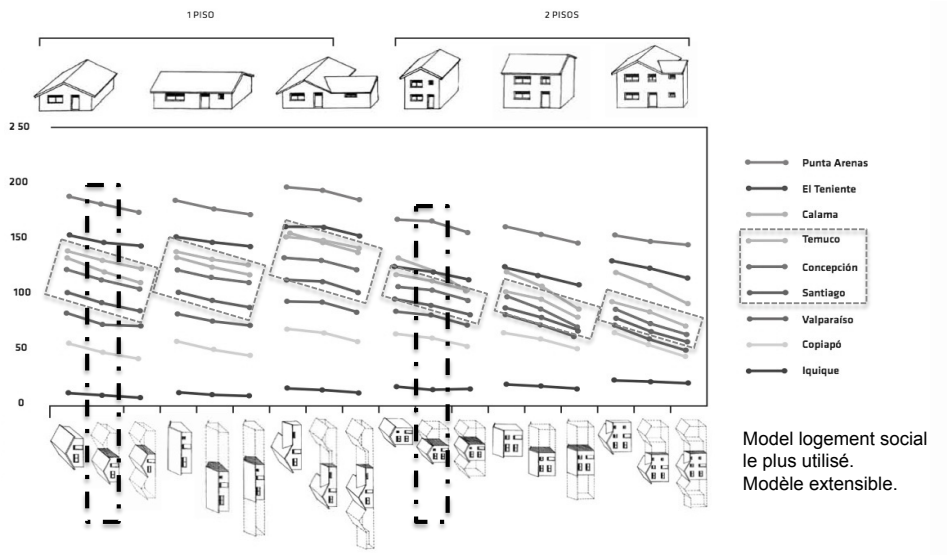


Fig. 135. Demande de chauffage selon la forme du logement social type au Chili. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009

Le modèle le plus répandu de logement social est extensible, adossé à un autre sur une façade, avec 1 ou 2 étages ; il répond assez bien à la demande en énergie pour le chauffage. Sa performance pourrait être améliorée s'il n'était pas extensible, plus compact et adossé sur deux façades et avec un double vitrage.

Des vingt modèles de logement social Mapuche conçus par le SERVIU avec la participation des Mapuches, trois ont un coefficient de forme satisfaisant (Cf. Modèles 11, 14, 20, Projet BUDI, chapitre IV).

Ces trois modèles pourraient bien se marier avec le modèle de logement social extensible du gouvernement, pour aboutir à une solution moins couteuse et adaptée au programme de logement social chilien en termes d'exigences thermiques minimales.

Projet Logement social Mapuche. Milieu Rural.
Zone Lac Budi (Ile Huapi et Pto. Saavedra).
EGIS: SERVIU région de l'Araucanie.

Modèle logement social chilien. SERVIU.
Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes.

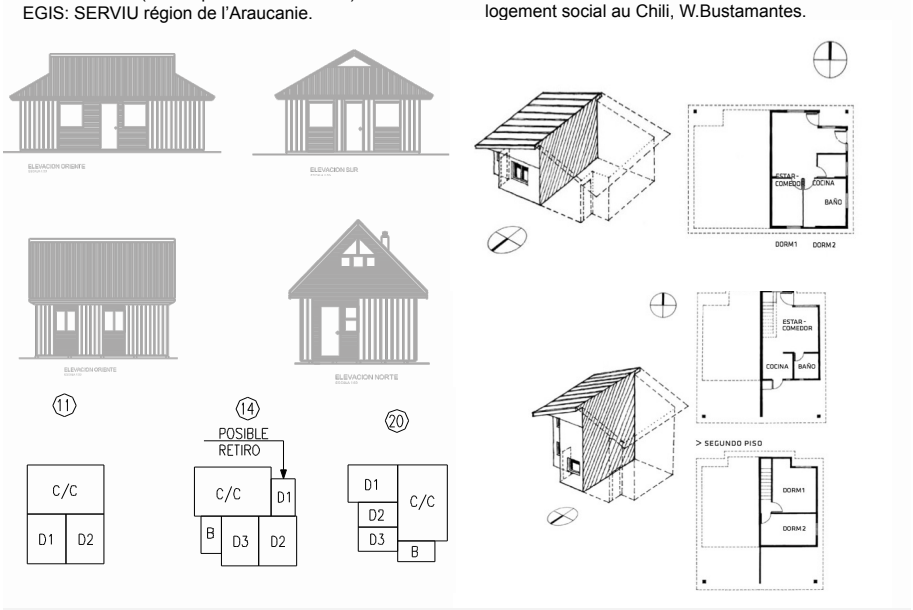


Fig. 136. Sources : SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili et Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes 2009

Concevoir l'enveloppe et la structure du bâtiment.

Choisir les procédés constructifs en fonction des savoir faire mapuches et limiter la production de déchets lors de la construction;

Choisir de préférence un système constructif modulable avec une structure porteuse aux dimensions standardisées.



Fig. 137. Projet logement mapuche « Villa Bicentenario » Cerro Navia, Santiago, Chile. Source Société de construction et EGIS Concrecasa.

Limiter les pertes de chaleur :

Assurer un bon niveau d'isolation, en maximisant l'épaisseur d'isolant dans les parois opaques (murs, toitures, planchers, etc.)

Imposer un niveau d'isolation thermique global du bâtiment et un coefficient de transmission thermique calculé selon les normes chiliennes en vigueur.

Donner aux EGIS (ou sociétés de construction) le temps et les moyens nécessaires pour étudier les détails techniques des raccords de façade (angles, raccords des façades avec les planchers et les toitures, avec les balcons, battées de fenêtres, linteaux, tablettes, ...) afin d'assurer la continuité de l'isolation et de l'étanchéité à l'air.

Équiper d'un SAS les entrées les plus fréquentées du logement.

Choisir la configuration des fenêtres :

Déterminer la surface des fenêtres en fonction de l'orientation de la façade pour pouvoir tout à la fois, capter les apports solaires en hiver (orientation nord), limiter la surchauffe en été (protection solaires) et assurer un bon éclairage naturel.

Au Chili le pourcentage en m2 des fenêtres dans la construction est spécifié dans la règlementation thermique RT du Ministère du Logement et Urbanisme du Chili MINVU (Article N° 4.1.10 O.G.U.C).

Malheureusement celui-ci n'est pas suffisant si nous voulons faire des économies d'énergie et réduire la surchauffe en été car la réglementation n'oblige pas l'utilisation du double vitrage. Les maitres d'ouvrages au Chili utilisent principalement le simple vitrage dans la construction des logements sociaux.

% Max de superficie vitré para apport les parements verticaux de l'enveloppe par Zone Climatique (fig.138) en prenant en comptes de fenêtres de simple vitrage (Article N° 4.1.10 O.G.U.C).

VENTANAS			
ZONA	% Máximo de superficie vidriada respecto a paramentos verticales de la envolvente		
	Vidrio monolítico	DVH Doble vidriado hermético	
		3.6 W/m²K ≥ U> 2.4 W/m²K	U ≤ 2.4 W/m²K
5	18%	51%	70%
6	14%	37%	55%
7	12%	28%	37%

Santiago
Concepción
Temuco

Fig. 138. Source. Règlementation thermiques RT du MINVU Ministère du Logement et Urbanisme du Chili.

Les mapuches ont une préférence pour une lumière tamisée dans le lieu de vie.

Le choix de la toiture :

La toiture, hormis le fait qu'elle protège l'habitat, peut remplir d'autres fonctions comme récupérer l'eau de pluie et/ou constituer un espace vert. Elle a aussi une importance culturelle, symbolique et esthétique selon son aspect architectural.

Si une récupération des eaux pluviales est envisagée, il est nécessaire de prendre en compte le rendement lié au type de toiture choisi, en fonction de son profil et de son revêtement, car tous les types de toit n'ont pas le même rendement. Il est préférable d'éviter les revêtements métalliques, car les métaux demandent, de manière générale, une énergie grise à la fabrication très élevée par rapport aux autres matériaux de toiture.

Il est intéressant d'étudier l'intérêt de végétaliser la toiture du logement, au moyen d'une végétation extensive ou intensive élaborée ou peu élaborée. Si on opte pour une toiture à végétation intensive, il est alors intéressant de créer un accès à la toiture de manière à offrir un espace récréatif supplémentaire aux usagers (en veillant aux exigences minimales de sécurité).

Ainsi, une « toiture verte » présente plusieurs avantages[249] :

- Elle agit comme un bassin d'orage et permet donc, en cas de forte pluie, de délester le réseau d'égouttage grâce à un stockage provisoire et à un écoulement différé, progressif et moindre. Ceci contribue à diminuer la fréquence des inondations dans les zones « à risque » du réseau;
- Elle contribue à une certaine régulation du climat extérieur, augmente la qualité de l'air et développe un biotope animal et végétal au niveau de l'immeuble lui-même ;
- Elle augmente légèrement l'isolation thermique de la toiture (de 4% à 16% en fonction du type de toiture verte) et l'isolation acoustique.
- Elle constitue éventuellement un espace récréatif supplémentaire.

« Pour qu'un Mapuche veuille rester vivre en ville, il a besoin d'avoir plus d'espace ; mais si on profite bien de tous les espaces, comme cultiver sur les toits, alors, peut-être oui »...« Ce que j'ai beaucoup aimé dans le projet des étudiants de l'université du Chili, c'était les toits verts »[250].

[249] Fiches pratiques pour la conception énergétique et durable. Logements collectifs. Guide-conseil pour la construction énergétique et durable de logements collectifs. Bruxelles environnement. IBGE – Institut Bruxelloise pour la gestion de l'environnement. www.bruxellesenvironnement.be

[250] *Cf.* Interview Bernardo Cariceo. Cerro Navia, Santiago, 2010.

Chez les mapuches le toit de la *ruka,* est tout à la fois, la sphère protectrice et la représentation du *Wenu mapu* (le ciel).

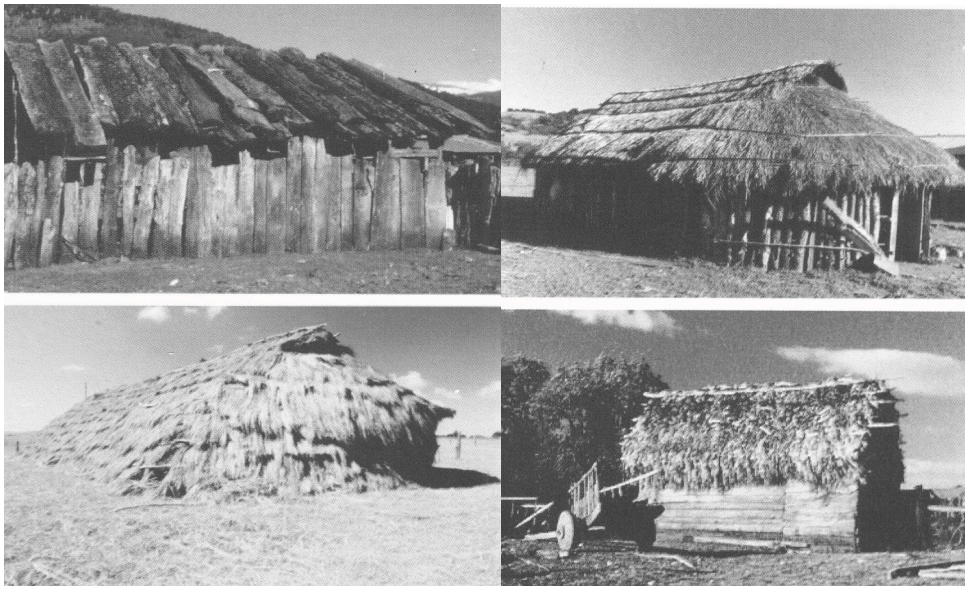


Fig. 139. Différentes Rukas selon les zones géographiques. Source MOP.

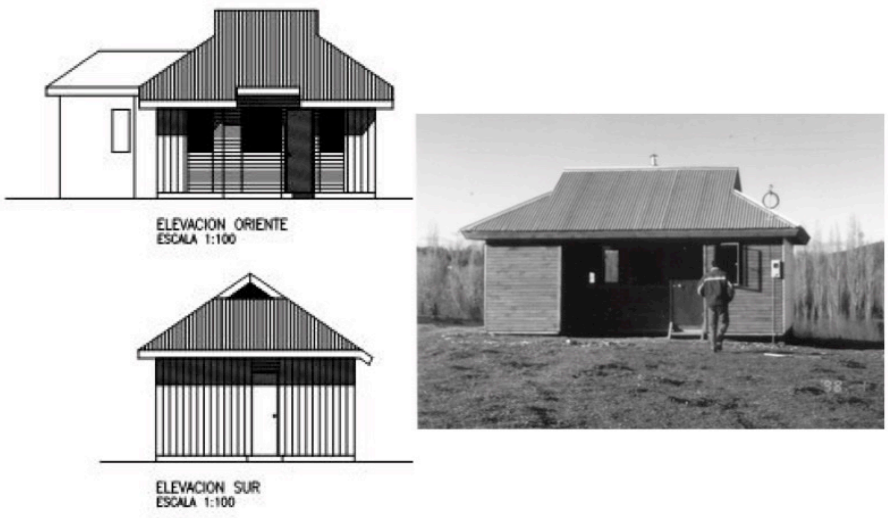


Fig.140. Logement social Mapuche Projet BUDI. Région de l'Araucanie 2001-2003. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili.

Choisir les matériaux en fonction du contexte culturel et du bilan environnemental.

Pour les Mapuches la présence du bois dans le revêtement de la maison est très importante.

Il est préférable d'employer des matières premières naturelles renouvelables et d'origine locale, durables dans le temps. Et d'éviter les substances nocives pour l'homme et l'environnement (poussières, solvants, métaux lourds...)

Pour des raisons économique de surcroît, l'usage de matières recyclées ne présente que des avantages.

La composition des parois extérieures et des cloisons intérieures :

Choisir un ou des parements résistants aux agressions extérieures et adaptés à l'orientation des façades. Choisir un matériau résistant et adapté à son environnement, notamment aux intempéries.

Choisir des matériaux lourds pour les parois intérieures des locaux à occupation de jour (séjour, chambres d'enfant) car ils peuvent :

- Emmagasiner la chaleur solaire en hiver,

-Limiter les surchauffes en été car ils peuvent absorber la chaleur produite en journée et libérer progressivement la chaleur stockée durant la nuit.

Le choix de l'isolant :

Éviter les mousses de polyuréthane et de polystyrène extrudé car ce sont des isolants dont la fabrication est étroitement liée à la chimie du chlore et du pétrole et les matières premières utilisées ne sont pas renouvelables. Utiliser de préférences des matériaux dits naturels ou renouvelables.

Au Chili l'unique isolant en dehors du polyuréthane extrudé, est la laine de verre avec une conductivité thermique entre 0,033 et 0,043 W/m2°C.

Il est nécessaire de faire l'analyse des économies d'énergie des différentes solutions recommandées par les normes chiliennes (recommandations thermiques du MINVU) pour le logement social. A partir du travail de recherche du Guide de la conception pour l'efficacité énergétique dans le logement social Chilien[251].

[251] Guía de Diseño para la Eficiencia Energética en la Vivienda Social. Santiago de Chile, abril 2009. Pontificia Universidad Católica de Chile Facultad de Arquitectura, Diseño y Estudios Urbanos. Colección: Monografías y Ensayos Serie: II Tecnología de la Construcción autor principal y editor: Waldo Bustamante G. Director del proyecto, autora secundaria. Yoselin Rozas U. Coordinadora del proyecto

Analyse du modèle de logement social d'un et deux étages

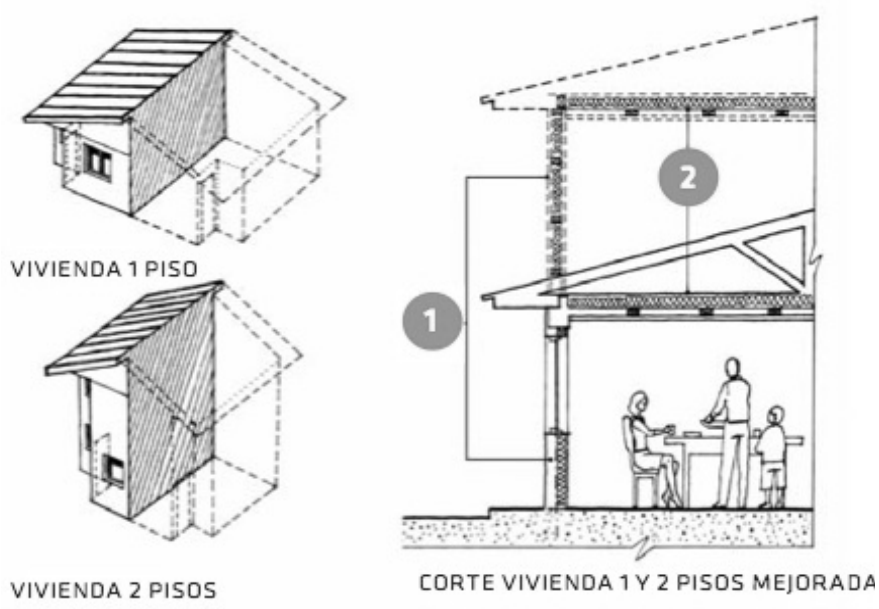


Fig.141. (1) détail constructif de murs et (2) détail constructif du sol. Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009.

Analyse de la transmission thermique « U » en W/m2°C, sur 4 types de murs traditionnels au Chili :
-1A. Bloque de béton creux de 140mm avec U de 3,1W/m2°C (MINVU).
-1B. Murs de Brique de 145mm avec U de 1,9/m2°C (MINVU).
-1C. Murs de béton armé de 130mm avec U de 4,0W/m2°C (MINVU).
-1D. Murs de structure en bois de 190mm, revêtement intérieur en plaque de plâtre et revêtement extérieur en fibrociment, avec U de 2,42W/m2°C (MINVU).

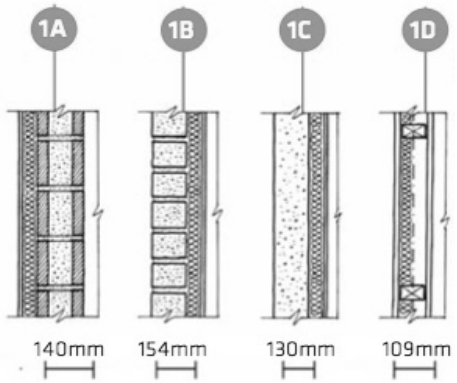


Fig.142. Détail constructif de murs. Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009.

Analyse de l''amélioration de la transmission thermique « U » en W/m2°C, sur 4 types de murs traditionnels Chilien (dans l'ordre : Bloc de béton creux, brique, béton armé, structure en bois) avec isolant extérieur de différentes épaisseurs (entre 20 et 120mm) en laine de verre avec une conductivité thermique entre 0,033 et 0,043 W/m2°C.

Tabla III.2.2.1.6: TRANSMITANCIA TÉRMICA "U" EN W/m²°C PARA DISTINTOS ESPESORES DE AISLANTE TÉRMICO INCORPORADOS EN 4 SOLUCIONES DE MUROS TRADICIONALES.

ESPESOR AISLANTE (mm)	20	40	60	80	100	120
Albañilería de bloque de hormigón (1A)	1,2	0,8	0,6	0,5	0,4	0,3
Albañilería de ladrillo (1B)	1,0	0,7	0,5	0,4	0,3	0,3
Hormigón Armado (1C)	1,3	0,8	0,6	0,5	0,4	0,3
Estructura en madera (1D)	1,1	0,7	0,5	0,4	0,4	0,3

Fig. 143. Analyse de l''amélioration de la transmission thermique « U » en W/m2°C, sur 4 types de murs traditionnels Chilien. Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009.

« Si on isole les murs avec 50 mm de laine de verre et le toit avec 100 mm et si on utilise des fenêtres à double vitrage, la demande d'énergie dans le logement diminue de presque 25% ».

Le choix des menuiseries extérieures :

Pour limiter les pertes de chaleur du bâtiment les fenêtres doivent elles aussi permettre le moins possible de déperdition thermique.

-Choisir des fenêtres châssis/vitrage étanches à l'air avec double vitrage au minimum;

-Choisir le type de châssis en fonction de son bilan environnemental;

-Choisir un vitrage qui concilie isolation, transmission du rayonnement solaire et transmission lumineuse ;

-Limiter autant que possible la surface du châssis par rapport à la surface de la fenêtre ;

- Éviter les châssis en PVC. Choisir de préférence des châssis en bois ou des châssis en aluminium de deuxième fusion ;

- Faire attention aux produits qui seront utilisés pour traiter la surface du bois, et opter pour un vernis ou une peinture laquée aux résines ;

-Veiller à ce que les châssis assurent une isolation acoustique suffisante en fonction du lieu ;

- Envisager des ouvrants qui favorisent la ventilation unilatérale.

Le choix des revêtements de sol :

Choisir un revêtement de sol en fonction de son bilan environnemental. Eviter les sols en PVC car ils dégagent des polluants nocifs en cas d'incendie, la consommation d'énergie pour leur production est élevée, les matières premières utilisées sont, pour la plupart, non renouvelables et les processus de fabrication émettent de nombreux polluants. Éviter les sols aux couleurs vives car peuvent contenir des pigments à base de métaux lourds.

Pour les revêtements de sols durs, choisir des sols en bois ou en pierre locale. Si c'est de la pierre reconstituée, choisir une pierre reconstituée purement minérale. Eviter les vernis polyuréthanes et les vernis à durcisseurs acides car, leur teneur en solvants est très élevée et ils dégagent des substances nocives lors de la mise en œuvre.

Pour les revêtements de sols souples, choisir : un revêtement en liège un revêtement en linoléum, un revêtement en caoutchouc. Choisir une colle pour revêtement de sol ayant une faible teneur en solvants (entre 0 et 5%).

Le Choix des peintures murales :

Les peintures et les produits de traitement du bois sont constitués de liants, de solvants et de diverses autres matières pouvant générer des risques pour l'environnement et la santé des occupants.

C'est pourquoi, il vaut mieux limiter les teneurs en solvants, éviter certains métaux tels que le plomb, le cadmium ou le mercure...

Éviter les agents actifs biocides et les couleurs vives qui contiennent très souvent des pigments à base de métaux lourds.

Il est préférable de choisir une peinture à dispersion aqueuse aux résines naturelles, ou une peinture à la chaux, ou encore une peinture aux silicates.

3.4- Le Choix des systèmes techniques.

Chauffage, ventilation, éclairage, réseau et eau chaude sanitaire.

Limiter la consommation d'eau potable.

Prévoir un réducteur de pression sur le réseau d'adduction d'eau.

Choisir des robinets ergonomiques (remplissage de seaux ...).

Équiper tous les WC de chasses à double commande.

Dans les petits logements, placer une douche plutôt qu'une baignoire. Et équiper les douches de pommeaux à économie d'eau

Prévoir des éviers à double bac dans les cuisines pour éviter le rinçage à l'eau courante.

La récupération des eaux de pluie est souhaitable, pour les toilettes, la lessive et l'entretien des espaces extérieurs.

Il est nécessaire de choisir un système d'appoint pour la production d'eau chaude dans les sanitaires, et donc d'envisager l'installation de capteurs solaires.

Limiter les pertes de chaleur sur le réseau par les tuyaux;

Limiter la circulation de l'eau ; découper la distribution en fonction des usages des espaces.

Choisir un système adapté à la situation, collectif ou individuel. Avec un appoint par des capteurs solaires.

Éviter les robinets mitigeurs sur les lavabos et éviers.

Isoler les boucles de distribution dans l'ensemble du bâtiment, ainsi que les vannes et brides.

Limiter la consommation des circulateurs de boucle. Regrouper spatialement tous les locaux nécessitant une arrivée d'eau chaude de manière à limiter la longueur de la boucle de distribution.

Réfléchir à un système de chauffage adapté aux besoins

Il est préférable de définir les besoins avant de choisir le système de chauffage. De privilégier le gaz naturel (avec une chaudière à condensation) et de limiter l'utilisation du pétrole, du bois et de l'électricité. Le prix du gaz et du chauffage en général au Chili, est un handicap majeur pour un habitat social durable.

Il faut aussi trouver un consensus avec les Mapuches, car cette population a une nette préférence pour le chauffage et la cuisine au bois.



Image 51. Cheminé à combustion lente. Maison Machi Juanita, Montre Huanqui, région de l'Araucanie
Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).



Image 52. Cuisine à bois de chauffage communauté Ruka trato, Ile Huapi, région de l'Araucanie.
Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010).

Système d'apport d'air frais

En ce qui concerne l'apport en air neuf, il est préférable de choisir un système garantissant une évacuation efficace des polluants et de l'humidité. De ventiler les logements avec des systèmes naturels.

Voir la possibilité de préchauffer l'air neuf en récupérant de la chaleur perdue dans le bâtiment ou le faire transiter dans une canalisation enterrée comme le puits canadien.

- Système d'éclairage artificiel

Choisir un système d'éclairage artificiel des espaces collectifs efficace et économique ;

Ne pas utiliser de lampes halogènes ou à incandescence ;

Équiper les luminaires pour lampes fluorescentes de ballasts électroniques ;

Limiter la durée de fonctionnement : des économies peuvent être réalisées en adaptant le temps d'allumage et le flux lumineux à l'occupation réelle et aux besoins effectifs pour chaque type d'espace ;

Prévoir lors de la conception du circuit électrique un découpage de l'installation d'éclairage ;

Prévoir une commande d'éclairage propre pour chaque zone de passage indépendante ou chaque zone ayant un éclairage naturel différent ;

Commander l'extinction des luminaires au moyen d'une minuterie.

Gestion des déchets de construction

Les EGIS et les PSAT doivent :

Veiller à donner aux intervenants les moyens de gérer les déchets du chantier.

Prescrire la gestion des déchets du chantier dans les dossiers d'adjudication et dans le processus de sélection des entreprises de construction.

Veiller à ce que le personnel du chantier soit formé à la déconstruction sélective de l'immeuble à rénover et au tri des déchets de construction.

Contrôler la bonne marche de la gestion des déchets pendant la construction.

Envisager une collecte séparée: des matériaux récupérables et/ou réutilisables, des déchets dangereux, des déchets recyclables, inertes, métalliques ; collecter séparément, le bois, le verre, le plastique et les déchets non valorisables.

Tri des déchets domestiques

Concevoir et aménager des locaux pour le tri des déchets domestiques et donc prévoir des espaces de tri individuel pour chaque logement et pour les espaces collectifs.

4 - facteurs climatiques et recommandation[252] énergétique passive par zone climatique.[253]

Nous allons prendre en considération les zones climatiques où la population mapuche est principalement concentrée, soit la zone centrale (ville de Santiago), la zone côtière du sud (ville de Concepción et île Huapi) et la zone intérieure du sud (ville de Temuco).

La ville de Santiago et la zone centrale [254]

Fortes oscillations journalières des températures : en été, entre le jour et la nuit, elle est de 17 ° C dans toute la zone. En hiver, cette variation est d'environ 11 ° C à Santiago et de 7 ° C à Chillán.

Le rayonnement solaire est fort en été et faible en hiver. Le rayonnement horizontal est en moyenne de 1,4 kWh/m2 par jour en juillet et de 6,9 kWh/m2 en janvier.

L'humidité relative est faible en été et augmente en hiver. Les moyennes mensuelles sont d'environ 50 % (Janvier) et 84 % (Juillet).

Les moyennes annuelles de pluie varient de 260 mm à Pudahuel, à plus de 1000 mm à Chillán.

Les vents dominants sont modérés et Sud-Ouest. Au Nord, à Santiago, ils sont très faibles en été.

Recommandations énergétiques passives:

- Orientation Nord pour les espaces de vie ;
- Protection solaire horizontale vers le nord et verticale à l'Est et à l'Ouest ;
- Eviter les fenêtres dans le toit ;
- Transmission thermique pour cette zone de U=0,6 W/m2. Isolation extérieure d'au moins 50 mm en laine de verre sur des murs de brique et en béton.
- Dans les murs de construction légère se recommande une chambre d'aire extérieure pour protéger l'isolant de l'humidité extérieur.
- Toit avec un isolant d'au minimum 80 mm.
- Double vitrage des fenêtres.
- Concevoir de préférence un habitat groupé avec deux façades ou semi - groupé (Une façade).

[252] A partir des recommandations de la Guide d'aide à la conception des logements sociaux énergétiquement performants (Guía de Diseño para la Eficiencia Energética en la Vivienda Social). BUSTAMANTE, W et ROZAS Y (2009).

[253] Zones climatiques selon les normes chiliennes NCh 1079-2008

[254] Fuentes: NCh1079-2008; Sarmiento P. (1995); Dirección Meteorológica de Chile(www.meteochile.net).

La zone côtière : ville de Concepción et île Huapi

Faibles oscillations de la température journalière. En hiver, il y a des différences de température entre le jour et la nuit de 8 ° C, et en été, de 12 ° C à Concepción et de 10 ° C à Puerto Montt.

Le rayonnement solaire est fort en été dans la zone nord et faible dans la zone sud. En hiver, il est faible dans toute la zone.

L'humidité extérieure est faible en été et très forte en hiver. La moyenne mensuelle sont d'environ 75 % en janvier) et 87 % en juillet.

La moyenne annuelle des pluies est de 1000 mm. Le maximum en 24 heures est d'environ 100 mm.

Les vents dominants sont modérés de Sud-Ouest à Concepción et Nord à Puerto Montt. La moyenne annuelle est de 6,7 m/s au Sud (à Concepción) et de 4,6 m/s au Nord (à Puerto Montt).

Recommandations énergétiques passives:

- Orientation Nord pour les espaces de vie ;
- Protection des fenêtres à la pluie ;
- Protection solaire horizontale vers le nord et verticale à l'Est et l'Ouest ;
- Ombrage important du bâtiment vers le Sud.
- Isolation extérieure d'au moins 60mm en laine de verre sur des murs de brique et de béton, et de 80mm sur des murs à structure légère.
- Pour les murs de construction légère, il est recommandé de mettre une chambre d'air extérieure pour protéger l'isolant de l'humidité.
- Toit isolé avec un minimum de 100 mm, avec une pente entre 15 et 30%.
- Double vitrage aux fenêtres.
- Concevoir de préférence un habitat compact ou groupé (deux façades) ou semi groupé (une façade).

La zone de la ville de Temuco.

Faible variation de la température journalière. En hiver, la différence entre le jour et la nuit est de 8 ° C et en été de 14,8 ° C en moyenne.

Le rayonnement solaire est fort en été et faible en hiver. Le rayonnement horizontal varie en moyenne de 1,4 kWh/m2 par jour en juillet à 6,9 kWh/m2 en janvier.

L'humidité extérieure est forte en été et très forte en hiver. La moyenne mensuelle est d'environ 74 % en janvier et 88 % en juillet.

La moyenne annuelle des pluies est de 1000mm. Le maximum en 24 heures est d'environ 130 mm dans toute la zone.

Les vents d'Ouest dominants sont modérés à très calme.

Recommandations énergétiques passives:

- Orientation Nord pour les espaces de vie ;
- Double vitrage des fenêtres et prévoir une protection contre l a pluie ;
- Protection solaire horizontale vers le nord et verticale vers l'Est et l'Ouest ;
- Ombrage très important du bâtiment vers le Sud ;
- Isolation extérieure d'au moins 60mm en laine de verre sur murs de brique et de béton, et de 80mm sur murs à structure légère ;
- Dans les murs de construction légère il est recommandé de mettre une chambre d'air extérieure pour protéger l'isolant de l'humidité ;
- Toit avec un isolant d'au minimum 120 mm, avec une pente à 30% ;
- Prévoir une enveloppe résistante à la pluie ;
- Concevoir de préférence un habitat très compact ou habitat groupé à deux façades ou plus.

Recommandations générales de type énergétique passif par zone Climatique.

		Santiago	Concepcion	Temuco
Orientation	Orientation Nord des chambres et espace de vie.	×	×	×
Forme	Haute compacité de l'enveloppe	×	×	×
Habitat groupé	Habitat groupé sur 1 ou 2 façades	×	×	×
Enveloppe et éléments diviseurs	Inertie thermique de l'enveloppe et des éléments diviseurs	×	×	×
	Isolation thermique de l'enveloppe	×	×	×
	Enveloppe en structure légère			
	Structure légère de l'enveloppe avec inertie thermique des éléments diviseurs	×	×	×
	Eviter les ponts thermiques	×	×	×
	Isolation thermique des sols sur pilotis	×	×	×
	Isolation thermique du sol	×	×	×
	Fenêtres double vitrage	×	×	×
	Fenêtres double vitrage faible émissivité			
Protection de l'enveloppe	Protection solaire horizontal façade orientation Nord	×	×	×
	Protection solaire vertical façade orientation Est-Oest	×	×	×
	Enveloppe hermétique	×	×	×
	Protection des vents	×	×	×
	Façades de couleurs claires			
	Protection humidité extérieur		×	×
	Protection humidité par capillarité	×	×	×
	Protection UV	×	×	×
	Protection contre la pluie	×	×	×
Ventilation	Ventilation mécanique contrôlée	×	×	×
	Ventilation du toit	×		×

Fig. 144. Elaboration propre à partir de la guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes 2009.

Demande d'énergie dans un logement social par zone climatique avec amélioration du facteur de forme (Cf), de l'enveloppe et orientation selon recommandations énergétiques passives par zone climatique.
Demande d'énergie en logement social amélioré de 1 et 2 étages (kWh/m2 par ans)

Santiago	1 Etage	2 Etage
Isolée	63	45
Groupé 1 façade	61	41
Groupée 2 façades	58	38
	1 Etage	2 Etage
Isolée	73	50
Groupé 1 façade	71	46
Groupée 2 façades	68	43
	1 Etage	2 Etage
Isolée	84	57
Groupé 1 façade	82	53
Groupée 2 façades	79	50

Elaboration à partir des résultats du logiciel TAS

Fig. 145. Demande d'énergie en logement social amélioré de 1 et 2 étages (kWh/m2 par ans). Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 311. Chapitre V.

Les demandes d'énergie baissent du presque 25%.

Bibliographie Chapitre V.

ADEME (2002). Guide des déchets de chantiers de bâtiments, publication de l'ADEME, Paris, France.

ADEME (2008). L'Ecologie dans le bâtiment Guide ADEME, Paris, France.

COMISION NACIONAL DE ENERGIA, Departamento de Economia UCH y SERNAC (2005). Comportamiento del Consumidor Residencial y su Disposicion a Incorporar Aspectos de Eficiencia Energetica en sus Decisiones y Habitos. SERNAC, Santiago, Chile.

COMISION NACIONAL DE ENERGIA (2008). Politica Energetica: Nuevos Lineamientos. Transformando la crisis energetica en una oportunidad. CNE, Santiago, Chile.

CORPORACION DE DESARROLLO TECNOLOGICO (CDT) de la Camara Chilena de la Construccion. (2007). Sistemas Solares Termicos. Manual de diseno para el calentamiento de agua. Corporacion de Desarrollo Tecnologico, Santiago, Chile.

CORPORACION DE DESARROLLO TECNOLOGICO (CDT) de la Camara Chilena de la Construccion. (2008). Aislacion Termica Exterior. Manual de diseno para soluciones en edificaciones. Corporacion de Desarrollo Tecnologico, Santiago, Chile.

COURGEY, S et OLIVA, JP (2006-2008). La conception bioclimatique. Terre Vivante, Mens, Francia.

ARATA, A (1984). Datos y Metodos para Proyectos de Energia Solar. Departamento de Publicaciones de UTFS, Valparaiso, Chile.

BUSTAMANTE, W. LUCI, S. y SANTIBANEZ, M. (2001). Clima y Vivienda. Guia de Diseno. Disponible en web http://www.uc.cl/sw_educ/vivienda/, Santiago, Chile.

BUSTAMANTE, W et ROZAS Y (2009). Guide d'aide à la conception des logements sociaux énergétiquement performants (Guía de Diseño para la Eficiencia Energética en la Vivienda Social). Université Catholique du Chili, faculté d'Architecture, dessin et études urbain UC Santiago. Collection : Monographie et esquisses. Série II Technologie de la construction. Santiago du Chili.

BREAM. Certification et méthode anglaise pour la conception de bâtiments durables. http://www.bre.co.uk

CSTC. Guide des déchets MARCO, publication de MARCO- construction, éditée par le CSTC. Belgique.

DE HERDE, A (1992). Le Manuel du Responsable Energie. Université Catholique de Louvain, Louvain la Neuve, Bélgica.

DE HERDE, A. GONZALES A et J.A. (1997). Arquitectura Bioclimatica. Colegio de Arquitectos de Galicia, Galicia, Espana.

DEL VALLE, A. (1985). Energia en Medio Ambiente en Chile. Centro de Investigacion y Planificacion del Medio Ambiente (CIMPA). Universidad Catolica de Chile, Santiago, Chile.

DEOUX, S et P (2002). Le Guide de l'Habitat Sain, éditions MEDIECO, ……

FRANCY, S. et HAUGLUSTAINE J-M. (1996). L'isolation Thermique des Murs Creux. Guide pratique pour les architectes. Université Catholique de Louvain, Louvain la Neuve, Belgique.

FRITZ, A. y UBILLA M. (2007). Editores. Manual de Diseno. Construccion, Montaje y Aplicacion del Muro Envolvente. CIDM UC & CORMA, Santiago, Chile.

GAUZIN-MULLER, D (2001). L'architecture écologique, éditions Le Moniteur, Paris, France.

HUENCHO, E (1990). Mémoire de Fin d'études, faculté d'architecture de l'Université du Chili, Santiago du Chili.

HQE. Haute qualité environnementales. Label et méthode française pour la conception de bâtiments durables. http://www.assohqe.org

IBGE– Institut Bruxelloise pour la gestion de l'environnement (2000). Guide de gestion des déchets de construction et démolition, publication de l'IBGE, Bruxelles, Belgique.www.bruxellesenvironnement.be

IBGE – Institut Bruxelloise pour la gestion de l'environnement (2006). Fiches pratiques pour la conception énergétique et durable. Logements collectifs. Guide-conseil pour la construction énergétique et durable de logements collectifs. Bruxelles, Belgique.www.bruxellesenvironnement.be

INSTITUTO DE LA CONSTRUCCION, (2005). "Guia Tecnica para la Prevencion de Patologias en Viviendas Sociales". Instituto de la Construccion, Santiago, Chile.

INSTITUTO DE LA CONSTRUCCION (2006). Manual de Aplicacion de la Reglamentacion Termica. Ordenanza General de Urbanismo y Construcciones, Articulo 4.1.10. Instituto de la Construccion, Santiago, Chile.

INSTITUTO NACIONAL DE NORMALIZACION (2007). Acondicionamiento termico – Envolvente termico de edificios – Calculo de resistencias y transmitancias termicas. NCh 853 Of. 2007. inn, Santiago, Chile.

INSTITUTO NACIONAL DE NORMALIZACION (2008). Arquitectura y construccion – Zonificacion climatico habitacional para Chile y recomendaciones para el diseno arquitectonico. NCh 1079 - 2008. inn, Santiago, Chile.

INSTITUTO DE LA VIVIENDA (FAU), Universidad de Chile et al (2004). Bienestar Habitacional. Guia de Diseno para un Habitat Residencial Sustentable. Universidad de Chile, Santiago, Chile.

JADOUL F. La Terre est notre maison. Construire, rénover et habiter en respectant l'homme, éditions Luc PIRE, 2002.

KUR, Friedrich (2003). L'habitat écologique. Quels matériaux choisir ?, éditions Terre Vivante, ….

LAVIGNE, P. (2003). Arquitectura climatica. Una contribucion al desarrollo sustentable. Tomo 1. Bases fisicas. Universidad de Talca, Talca, Chile.

LAVIGNE, P. (2003). Arquitectura climatica. Una contribucion al desarrollo sustentable. Tomo 2. Conceptos y dispositivos. Universidad de Talca, Talca, Chile.

LEED. Certification et méthode américaine. http://www.usgbe.org

LIEBARD Alain et DE HERDE André (2005). Traité d'architecture et urbanisme Bioclimatiques, ed.Moniteur, France.

MINERGIE. Label et méthode suisse. http://www.minergie.ch

MINVU Ministerio de vivienda y Urbanismo (2000-2007). Reglamentacion termica de viviendas. Santiago, Chile. www.minvu.cl

MINVU (2009). "Resolucion Exenta N.2070. Aprueba Itemizado Tecnico de Construccion para Proyectos del Programa Fondo Solidario de Vivienda, para el Sistema de Subsidio Habitacional Rural y para el Programa de Proteccion del Patrimonio Familiar". Santiago, Chile.

MINVU (2009). Decreto Supremo N.47, (V. y U.) de 1992. D.O. de 13.04.09. Ordenanza General de Urbanismo y Construcciones. Santiago, Chile.

MINVU (2009). Decreto Supremo N.174, (V. y U.) de 2005. D.O. de 09.02.06 Reglamenta Programa Fondo Solidario de Vivienda. Santiago, Chile.

MINVU (2009). Decreto Supremo N.145, (V. y U.) de 2007. D.O. de 09.10.07 Nuevo Reglamento del Sistema de Subsidio Habitacional Rural. Santiago, Chile.

MINVU-DITEC (2009). Resolucion Exenta N.0504 (V. y U.).Listado Oficial de Soluciones Constructivas para Acondicionamiento Termico del Ministerio de Vivienda y Urbanismo. Santiago, Chile.

MOP. Ministerio de Obras Publicas Chile (2000). Analisis de variables que influyen en el ahorro de energia y en la calidad ambiental de los edificios. Direccion de Arquitectura. Santiago, Chile.

MOP. Ministère des Travaux Publiques Chile (2004) Région de l'Araucanie. Guide d'aide à la conception des espaces publiques en pays Mapuche. Guia de Diseno Arquitectonico para edificios y espacios Publicos en territorio Mapuches. Departement d'Architecture. Coordination du projet. BALBOA R. Yazmin. Temuco, Chile.

MOP. Ministère des Travaux Publiques Chili (2004), Région de l'Araucanie. Guide de Participation citoyenne Mapuche dans des projets d'infrastructure publique. Coordination du projet. BALBOA R. Yazmin. Ed.Austral. Temuco, Chili.

OBSERVATORIO DE CIUDADES, (2009). Pontificia Universidad Catolica de Chile y Direccion General de Aguas, Ministerio de Obras Publicas Propuesta Formulacion de un Sello de Eficiencia Hidrica. Observatorio de Ciudades UC y DGA-INEH-MOP, Santiago, Chile.

OLIVA, J-P. (2001). L'isolation ecologique. Terre Vivante, Mens, Francia.

PIRO, P. (2007). Guide des Energies Vertes pour la Maison. Terre Vivante, Mens, Francia.

PREISIG. H.R, DUBACH. W, KASSER.U et VIRIDEN. K (1999). Savoir construire ECO-logique-nomique, Guide pour le Maître d'ouvrage, éditions Werd, Zurich, Suisse.

PROGRAMA CHILE SUSTENTABLE (2005). Guia Practica para el Uso Eficiente de la Energia. Manual para consumidores y usuarios. Programa Chile Sustentable, Santiago, Chile.

PROGRAMA DE LAS NACIONES UNIDAS PARA EL DESARROLLO (2007). Informe sobre Desarrollo Humano 2007-2008. PNUD, New York, Estados Unidos.

SALOMON, T. et AUBERT, C. (2007). Fraicheur Sans Clim'. Le Guide des Alternatives Ecologiques. Terre Vivante, Mens, Francia.

SARMIENTO, P. (1995). Energia Solar. Ediciones Universitarias de Valparaiso, Valparaiso,Chile.

SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Projets de logement Mapuche region de l'Araucanie.

SZOKOLAY, S. (2004). Introduction to architectural science. The basis of sustainable building. Elsevier, Londres (Inglaterra).

WWF (2002) Vivons l'eau – Guide pratique pour une utilisation rationnelle de l'eau, publication du WWF, Bruxelles, Belgique.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion Générale

Nous n'avons trouvé dans la littérature scientifique que peu d'études qui traitent de notre sujet. La recherche comme les financements portant sur les peuples indigènes, leur habitat et leur devenir dans le cadre d'un développement durable, restent très marginaux.

Vouloir traiter dans leur globalité des rapports entre culture, architecture et environnement, a nécessité un important investissement pour élaborer un état des lieux et une méthodologie originale et complexe mêlant plusieurs techniques d'approche disciplinaires.

Des techniques ethnologiques, géographiques, historiques et architecturales qui ont été utilisées conjointement pour traiter d'un sujet complexe.

Actuellement, les études sur l'habitat et le développement durable restent essentiellement concentrées dans deux domaines : l'architecture contemporaine occidentale, et les architectures vernaculaires dans leurs relations avec leur milieu abordées de manière passéiste. Bien peu abordent les architectures sans architecte dans ce qu'elles peuvent contenir comme éléments susceptibles d'alimenter une problématique prospective basée sur le développement durable tant sur le plan technique, économique, cosmogonique et sociétal. De surcroit, les changements climatiques et sociaux qui affectent les populations les plus pauvres de la planète, touchent en priorité leur habitat et leur culture. La sédentarisation des peuples nomades en Afrique et en Asie mais aussi en Europe, l'urbanisation des populations indigènes en Amérique latine et le déplacement des populations à cause des conflits dans le monde entier, sont en train d'ébranler leurs structures sociales et politiques traditionnelles, multipliant les risques d'instabilité et d'appauvrissement matériel et culturel. Les habitats domestiques et communautaires sont fortement modifiés, le plus souvent au profit des modèles occidentaux importés. Le problème devient extrêmement sensible.

L'objectif de cette recherche est de contribuer à la connaissance et à la reconnaissance de la culture mapuche dans ses expressions architecturales et spatiales et de pouvoir ainsi alimenter les expérimentations en matière d'architecture durable, respectueuse des valeurs et des besoins de ses occupants. Elle s'inscrit donc dans une problématique de sauvegarde du patrimoine culturel, matériel et immatériel du peuple mapuche mais aussi du développement durable de ces communautés dont la survie est en danger. Préservation mais aussi développement dans le respect d'une certaine continuité spatiale et temporelle, car toute culture, pour rester vivante, doit évoluer et s 'adapter aux nouvelles contingences.

Les architectes, par leurs connaissances, leur maîtrise de l'espace et des articulations d'échelles ont beaucoup contribué à la construction du savoir dans le domaine de l'habitat et à la maitrise du « projet », c'est-à-dire du passage de la conception, à la production et à la construction. Ils constituent des atouts incontournables dans les approches culturelles et environnementales. Cette recherché se situe dans cette perspective.

Aujourd'hui au Chili la construction des habitations mapuches dépend de l'attribution d'une aide de l'état principalement dans le cadre des programmes de logement social du gouvernement. Le problème est qu'ils se développent sans consultation préalable des populations indigènes, c'est-à-dire sans tenir compte des lois internationales de protection des droits et de participation des peuples indigènes, ce qui provoque de grandes insatisfactions. Les habitations mapuches sont construites par des sociétés chiliennes qui n'ont aucune connaissance de la culture mapuche. Ce processus, au-delà du plaisir de disposer d'un logement neuf, est loin de constituer un véritable « progrès », car il engendre frustrations, incompréhensions et à terme, destruction de la culture mapuche.

S'il n'y a pas de changement du cadre législatif concernant l'habitat indigène au Chili, ce dernier va continuer à dépendre principalement du programme de logement social, sans consultation des populations concernées et à aggraver au bout du compte la précarité qu'il était censé combattre. L'absence d'une politique de logement social indigène, qui soit à la fois fondée sur les conventions adoptées par le Chili avec l'OIT et l'ONU, et sur la consultation des peuples indigènes, se fait réellement sentir.

Le mode de vie traditionnel des mapuches est basé sur le concept de vie en communauté, cette logique sociale fonde et structure la pensée et l'espace chez les mapuche. Dans un contexte d'habitat dispersé qui est le sien, l'espace communautaire joue un rôle central : non seulement il est l'élément qui structure la société et l'espace, mais il est comparable à une personne morale, indivisible en droit et en devoir. A partir de cette analyse, nous nous sommes demandés si la construction d'un habitat durable mapuche ne passait pas par ce qu'on pourrait appeler la « compression » de son espace communautaire et si cette notion valable auparavant pour la totalité de leurs espaces, ne devait pas aujourd'hui être reconsidérée dans l'optique d'un habitat mapuche unique avec son territoire domestique. Il était donc important pour nous d'étudier comment ce concept de communauté est transféré dans l'habitat, et restitué sur le territoire.

Au départ, l'objectif de cette recherche visait à valider l'importance d'un espace communautaire chez les mapuches comme élément essentiel pour la sauvegarde et la transmission identitaire et culturelle de ce peuple.

Nous avons essayé de comprendre et d'extraire les concepts liés à cet espace susceptibles de contribuer à la conception d'un logement mapuche durable.

Pour se faire, nous avons identifié les concepts liés aux pratiques traditionnelles de l'espace mapuche qui sont en vigueur encore aujourd'hui pour pouvoir les transférer dans l'habitat contemporain, en vue de concevoir un logement durable en osmose avec la nature et la culture mapuche.

Nous pensons que l'habitat domestique mapuche ne peut pas être conçu comme un élément isolé, l'espace communautaire joue un rôle central dans le mode de vie et la logique sociale mapuche, et que ce concept nous aidera à identifier et à sauvegarder le (ou les) élément (s) qui construisent et structurent leur pensée et leur espace.

A partir d'un premier constat fait sur le terrain en 2009 principalement dans les quartiers mapuches en ville et des études effectuées par des anthropologues et des sociologues, nous avons pu valider rapidement notre première hypothèse et démontrer que les masses d'immigrants ont tendance à reproduire les pratiques culturelles communautaires en ville et à aménager leur espace communautaires sur les modèles d'origine.

Premièrement, le « lov » (espace communauté d'origine) tend à se reproduire aujourd'hui. Ce qui est défini comme lov n'est que la trace de la structure communautaire ancestrale. Deuxièmement le lov qui se reproduit dans la ville, semble être une reformulation du lov traditionnel, avec des arrangements selon les conditions sociales propres à la dynamique urbaine (VALDES[255], 1998).

Mais en dehors de la reproduction des pratiques et des arrangements spatiaux en ville, nous avons constaté aussi dans notre travail de terrain une matérialisation de l'expression culturelle, une nouvelle façon de s'approprier le territoire qui transforme aujourd'hui l'habitat et son paysage. De nouveaux marqueurs territoriaux sont apparus dans les villes, qui structurent les nouveaux quartiers urbains mapuches. Les espaces collectifs importants ont été marqués par des éléments matériels : *rehue* pour l'espace sacré, totems pour les lieux historiques mapuches, hutte en paille pour l'espace communautaire…

Ce qui nous a amené à supposer qu'auparavant, en territoire rural mapuche, ils n'avaient pas besoin de ces marqueurs matériels, mais que les émigrés en ville, en mal de repères, avaient ressenti le besoin de marquer

[255] VALDÉS Marcos, Sociologue 1998. Ref. (pág. 12) cité par Nicolás GISSI BARBIERI. Mapuches en Santiago 2000 una identidad étnica reencontrada. http://www2.estudiosindigenas.cl/trabajados/GISSI.pdf

leur espace collectif par des éléments identitaires matériels visibles et permanents. Au cours de la thèse, une seconde hypothèse a émergé : plus le déracinement est fort et plus l'identité mapuche à tendance à se diluer dans le mode de la vie urbain, plus le besoin de matérialisation des différents espaces communautaires c'est fait sentir en tant que marqueur identitaire affirmé. Enfin, une troisième hypothèse a été formulée en relation étroite avec les deux précédentes : les mapuches urbains ont besoin de reproduire et de recomposer en ville leur assise communautaire même si elle prend de nouvelles formes.

Nous avons cherché à savoir par quelles voies matérielles le système assure à la société mapuche la conservation de leur mode de penser et de leur identité.

Dans la culture mapuche, très immatérielle, l'espace naturel a été longtemps le support qui déclenchait le processus verbal qui aboutissait à la récitation des mythes et favorisait l'expression des symboles.

Le contexte oral était coordonné avec l'assemblage symbolique de l'habitat, qui reproduisait spatialement les valeurs, les modes de vie et la cosmogonie. La spatialité a été la seule écriture des mapuches pendant des siècles. Le caractère pérenne des constructions mapuches a contribué à sa fusion avec leur contexte, et avec lui, elles sont devenues signe, véritables outils au service de la mémoire.

Pour la compréhension de l'habitat mapuche et sa reconstruction en ville, notre intérêt portait sur la question de savoir quelles pratiques mapuches sont réellement, ou continuent à être des « pratiques », et ensuite de questionner leur dimension proprement « spatiale », pourquoi, dans quel sens, et comment.

Pour y arriver nous avons choisi une approche transversale de domaines d'investigations multiples. Nous avons tissé un agencement de méthodes pluri disciplinaires, issues de l'ethnographie, de l'histoire, de la géographique humaine, de la sémiologie de l'espace (PAUL-LEVY et SEGAUD) et de l'anthropologie architecturale (EGENTER). Nous étions aussi très intéressés par les apports de la phénoménologie à l'étude de l'habiter (HEIDEGGER, HEGEL, HUSSERT), et les apports des architectes RAPOPORT et NORBERG-SCHULZ. Nous nous sommes aussi penché sur les études contemporaines sur l'habiter (AUGE, BRUNET, CLERC, STOCK) à partir de l'espace vécu, de l'expérience, du rapport au « lieu » et des « pratiques des lieux », car « habiter » restait pour nous un concept encore trop général pour expliquer les rapports homme-nature et nature-culture qui sont au cœur des questions actuelles portant sur l'environnement, la mobilité et l'identité, dans la dynamique de l'espace et des sociétés.

Aussi, dans le cadre de cette étude qui cherchait à définir le concept d' « habitat durable [256] » et qui cherche à donner des bases pour la conception et la modélisation d'un habitat en harmonie avec la nature et la culture, qui mélange bien être et modes de vie contemporains pour des populations marginalisées à fort encrage culturel, il nous a semblé nécessaire d'articuler le concept d'habiter au développement durable à partir de sa dimension sociale. Nous avons trouvé un point d'ancrage conceptuel autour de la notion de « Capabilité » développé par SEN[257], NUSSBAUM[258], BALLET, DUBOIS et REGIS-MAHIEU [259].

« Pour atteindre un certain niveau de bien-être, il faut pouvoir fonctionner correctement – c'est-à-dire à la fois, « faire » et « être » de l'anglais « being and doing » (A. SEN). Les « capacités », donnent la possibilité aux individus de développer leurs propres potentialités et les moyens de faire face à l'adversité. Le renforcement des capacités d'une personne accroît ses possibilités de réalisation et lui permet d'améliorer son bien être global[260].

Articuler la vision du développement social durable avec notre concept d'habiter en tant que *"faire et être au monde"*, à travers l'approche des « capacités », nous a permit d'expliciter les fondements de la dimension sociale de la durabilité architecturale.

[256] Il était important pour nous dans ce travail de rejoindre le débat international sur le développement durable, concept convenu depuis la conférence de Rio en 1992, car jusqu'à aujourd'hui ce concept synthétise et rassemble des éléments que nous considèrerons fondamentaux pour un développement plus équitable. Tout en assumant une reconnaissance d'incertitude dans son efficacité future, pour cela un principe de précaution s'impose.
« En cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement » (article 15). Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement (1992).

[257] A. SEN (1993), « Capabilities and well-Being », in M.Nussbaum, A.Sens (eds), The Quality of life. Oxford, Clarendons Press, 1993.

[258] M. NUSSBAUM (2000), Women and Human Development. The Capabilités approach. Press cambrige University, Cambrige.
M. NUSSBAUM (2003), « Beyonce the social contrat : Capabilities and global Justice », D 'un développement viable à une liberté durable, Université de Pavie.

[259] Jérôme BALLET, Jean-Luc DUBOIS et François Régis MAHIEU. A la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base. Développement durable et Territoire, Dossier 3 : Les dimension humaine et social du développement durable, mis en ligne le 22 juin 2004. URL : http:/developpementdurable.revues.org/document1165.html. Consulté le 11 septembre 2008.

[260] J-L DUBOIS et F-R MAHIEU, (2002), UMR C3ED (UVSQ-IRD). La dimension social du développement : Réduction de la pauvreté ou durabilité social ? Publié dans « Le développent durable ? », Paris, IRD.

Nous avons défini ainsi notre concept d'habitat durable : un habitat durable doit contribuer à rétablir l'équilibre entre l'homme, la société et la nature. Protéger, renforcer et améliorer les potentialités et les « capacités » des personnes (en relation avec leur milieu économique, écologique et social), pour leur donner la liberté d'agir et de parvenir à des états « d'être au monde ». Tout en garantissant la transmission équitable des capacités et des ressources aux générations suivantes.

Cette construction théorique nous a permis d'apporter une contribution au corpus scientifique sur la durabilité architecturale, avec laquelle nous avons construit un modèle conceptuel d'analyse qualitatif de l'espace Mapuche et un modèle heuristique de conception pour un habitat durable.

Modèle Conceptuel d'Analyse, il a été indispensable pour l'analyse et une herméneutique (interprétations) des différentes formes d'établissement, de bâti, d'organisation spatiale, et d'aménagement du territoire adopté par les mapuches.

Pour explorer et comprendre sur quoi reposent les rapports entre l'habitat, l'architecture, la société et la culture mapuche. Notre modèle c'est inspiré de l'analyse spatiale phénoménologique de NORBERG-SCHULZ inspirée à la fois du « quadri-parti » de HEIDEGGER (à partir de la métaphysique des quatre causes d'ARISTOTE). Méthode qualitative que nous avons choisie parce elle appréhende l'architecture en termes concrets et existentiels, et introduit la notion d'espace existentiel, qui cerne les relations entre l'homme et le milieu. Mais nous l'avons adaptée, car le quadri parti à une vision trop déterministe du monde. Nous avons complété la méthode d'analyse phénoménologique pour des méthodes typo-morphologiques, morphogénétiques, sémiologiques et perceptives.

L'analyse architecturale s'est appuyée sur une multiplicité de documents: cartes, relevés, photographies et croquis. L'approche sociologique et ethnologique sur des entretiens enregistrés, des recueils de récits et des tables de discussions.

Grace a ce modèle conceptuel nous sommes parvenus à traiter l'articulation des formes bâties avec le social, les modes de vie, l'organisation spatiale, les pouvoirs, les mythes, les rites, les pratiques et les représentations.

Mais sa mise en pratique n'est pas facile et reste encore très complexe. Pour l'améliorer, le synthétiser et le rendre plus abordable, nous voulons le tester avec un groupe d'étudiants de la faculté d'architecture de l'Université de l'Etat au Chili, en mettant en pratique le modèle avec un autre groupe ethnique comme le peuple Aymara au Chili.

Modèle heuristique de recherche sur l'habitat durable[261]. Après une évaluations des concepts, des rapports et des limites des éléments qui structurent le développent durable et notre concept d'habiter, nous avons construit un modèle susceptible de répondre aux impératifs de complexité et de conditions nécessaires à la durabilité de l'habitat.

Dans cette approche, développement durable et anthropologie architecturale sont étroitement liés, elle permet de dépasser les seules dimensions techniques et esthétiques du bâti. L'objet de recherche ne se limite pas à l'élément architectural, considéré en tant qu'élément fonctionnel, technique, esthétique ou matériel, mais intégre l'homme, l'habitat et l'habiter au cœur du dispositif d'analyse. L'architecture se présente ainsi comme une continuité anthropologique des relations spatiales et socio-culturelles.

Dans ce sens, la qualité de la vie (perçue à travers la relation homme-milieu) et non la qualité de l'environnement (vision technique éco-systémique et physico-chimique), doit être au cœur du dispositif de conception. Qualité de la vie et qualité de l'environnement sont donc étroitement liées dans une conception où développement durable et architecture sont fortement corrélés, ce que nous synthétisé par le terme « d'habitat durable ».

Par contre, il n'y a pas de hiérarchisation des autres dimensions qui structurent notre modèle, car elles dépendent des rapports de force sociaux et politiques, au niveau local et national, qui sont dynamiques dans le temps et l'espace. Dans les régions en voie de développement, l'efficience de la dimension environnementale et économique (principalement la lutte contre la pauvreté et les lois de l'économie du marché) dépend en priorité du pouvoir en place. C'est pourquoi, nous les avons placés dans notre modèle en étroite corrélation.

Nous pensons que ces modèles de recherche pourraient s'avérer indispensable pour l'étude et la conception d'un habitat durable pour d'autres populations minoritaires touchées par des politiques publiques non adaptées, comme est le cas actuel des échecs des abris conçu pour le peuple Rom en Europe.

Le gouvernement du Chili s'est montré intéressé par la production d'un guide de conception participative du logement pour le peuple Mapuche mais aussi pour le peuple Aymara et Rapa Nui.

[261] Nous avons cherche à construire un modèle heuristique d'approche de l'habitat durable, dans une conception où la culture transcende le matériel, le spirituel, le social et le territorial, dans un contexte marque par la mondialisation et la globalisation des préoccupations environnementales et patrimoniales.

Nous sommes ainsi parvenu aux résultats suivants :

L'assimilation forcée, la migration et l'urbanisation des mapuches ont entrainé des transformations dans les modes de vie, l'organisation de la communauté et la création de nouvelles structures spatiales et sociales.

Les mapuches ont réussi à préserver les fondements essentiels de leur culture et à produire une subculture[262] de résistance, qui a favorisé une restructuration de leur identité et de leur ethnicité. Ils ont réussi à adapter leur culture et leurs traditions à de nouvelles conditions de vie.

Les caractéristiques les plus remarquables du peuple mapuche qui ont perduré dans le temps continuent à être:

- Une étroite relation avec la terre, l'espace naturel et sur naturel,
- La vie en communauté,
- Et leur organisation socio politique, défini par un pouvoir horizontal et la vie démocratique et autonome.

Le mode de vie et de transmission culturelle communautaire des mapuches basé sur un principe d'autonomie a plus ou moins perduré mais pas à l'identique, il a connu des modifications, parfois considérables dans certains territoires.

La nouvelle société mapuche principalement urbaine, est en train de redynamiser sa culture en créant de nouvelles expressions adaptées aux conditions qui sont devenues les siennes, dans la vie, la ville et la société chilienne dont ils ont adopté certains aspects.

Aujourd'hui, les mapuche urbains, forts de leur reconnaissance naissante, renforcent leur identité à partir de leurs souvenirs et de leur imaginaire, qu'ils investissent dans la reconstruction d'espaces communautaires et de quartiers urbains dans lesquels ils expriment et revivifient leur identité culturelle sous des formes nouvelles. Le fait d'avoir un quartier en propre les aide à revivre en communauté et à revitaliser leur culture dont les expressions visibles ne cessent de se multiplier. Les quartiers sont devenus des communautés urbaines qui ont remplacé les anciennes communautés rurales, en vertu du fait que les mapuches considèrent que « pour se sentir mapuche, il faut vivre groupés en un lieu où ils peuvent réactiver la communauté et pratiquer leur culture ».

Le mode de vie des mapuches à la campagne comme en ville et leurs habitats, continuent à s'organiser et à se structurer autour des activités et des espaces communautaires. Les communautés se restructurent, reprennent forme et renouvellent leurs liens grâce aux activités sociales, sportives, culturelles et religieuses, principalement les rituels dirigés par la *machi*, comme le *nguillatun* et les *machitun*.

[262] Nous reprenons la qualification de « subculture » utilisée par A.Saavedra pour désigner une culture non autonome, subordonnée à une autre culture.

Mais les manifestations politiques ont dû s'organiser par le biais des associations en dehors des espaces communautaire traditionnelles.

La multiplication des activités et le contexte urbain ont diversifié les endroits de rassemblement. A part les espaces sacrés, ils ont incorporé des *rukas* communautaires, des maisons communautaires où siègent les associations (de voisinage, sportives…), l'église, la clinique rurale ou de quartier, l'école, le marché aux légumes et le terrain de football.

La *ruka* principale était celle de la *machi* ou du *lonko* (chef de la communauté) qui étaient considérés, dans le temps, comme les principaux points de repère de la communauté. Ils ont été remplacés par les sièges des associations octroyés par le gouvernement, qui, faute de mieux, sont devenus de véritables maisons communautaires.

Par la suite, ils ont pu à nouveau intégrer un nouvel élément en milieu urbain, la « *ruka* communautaire », car pour la cosmovision, les sièges d'association n'étaient pas adaptés à la transmission de la culture et de la spiritualité. Les fonctions qu'accomplissaient autrefois la *ruka* principale, sont aujourd'hui réparties entre la maison familiale et la *ruka* communautaire.

« Les identifiants mapuches ne se trouvent plus uniquement dans l'espace sacré et la ruka, ils ont été dispersés sur la totalité de l'espace communautaire, que se soit dans le quartier en ville, ou à la campagne ».

Aujourd'hui, que ce soit dans un contexte d'habitat dispersé ou groupé (quartiers mapuches en ville), les espaces communautaires continuent à jouer un rôle central, ils sont restés l'élément principal qui soutient et structure la société et l'espace chez les mapuches.

Les mapuches donnent encore aujourd'hui une grande importance aux rencontres communautaires et familiales, à la discussion collective et à la prise de décision démocratique. De ce fait, l'habitat mapuche doit pouvoir accueillir la famille et la communauté sous la protection du ciel et des axes cosmiques, pour pouvoir bénéficier des énergies positives.

A l'intérieur comme à l'extérieur de l'habitat familial et des espaces communautaires, les encrages cosmiques bénéfiques doivent être respectés :

- Le haut et le bas, le ciel et la terre et les 4 coins de la terre,
- L'intersection des axes cosmiques, le centre, le point de rencontre familial et communautaire, le feu.
- Le cycle de la vie et de la mort, le cycle de l'eau et des saisons, la structure temporelle,
- Le lever du soleil et sa trajectoire,
- Le pouvoir et l'équilibre de l'anthologie, nuit et jour, femme et homme, bâti et nature,
- La mise en valeur des éléments du paysage : la montagne, la forêt, l'océan, la colline et la rivière.

Les espaces sacrés ont gardé la même structure d'origine : éléments, orientation, usages, etc. Par contre l'habitat familial est devenu un système beaucoup plus complexe et différent du modèle ancestral. L'habitat domestique d'origine a subi des modifications considérables. Aujourd'hui, quand nous parlons d'habitat familial mapuche, nous ne faisons plus référence à la *ruka* d'origine.

Les transformations de l'habitat mapuche se sont traduites par le passage d'un modèle unitaire global et collectif, la *ruka,* à un modèle composé de différents volumes dans une phase de désintégration de l'habitat, avant de connaître une nouvelle phase de réunification, actuellement.

Dans ce processus, certains éléments de l'habitat d'origine ont survécu et évolué.

Le choix des matériaux (avec une préférence pour le bois) et l'orientation des espaces sont restés très importants. Il est clair que pour l'implantation et l'orientation de l'habitat en ville, la préférence va encore vers le système traditionnel ; l'orientation est ou nord-est, ainsi que les relations avec les points cardinaux et les divinités (le haut et le bas, la sortie du soleil, les axes cosmiques) sont restés en vigueur. Ils déterminent la disposition du logement et le développement de l'ensemble, que ce soit pour l'habitat domestique comme pour les espaces communautaires.

L'habitat familial mapuche continue aujourd'hui à être composé par deux éléments ; un élément fermé compact (la maison) en relation avec un élément extérieur (patio domestique). Cet ensemble est le coeur du parcellaire principalement à la campagne.

Aujourd'hui, compte tenu du manque d'espace en ville, l'habitat a été obligé de se concentrer, cela a donné naissance aux habitats familiaux groupés. Les logements ont dû s'organiser autour de patios domestiques collectifs et de places de rencontre.

Dans l'habitat domestique mapuche à la campagne comme en ville, nous continuons à trouver des identifiants spatiaux traditionnels tels que :

- Rapport intérieur/extérieur (habitat composé par deux éléments),
- L'orientation de l'ensemble en fonction des axes cosmiques et des éléments du paysage.
- La protection cosmique représentée par le toit.
- L'organisation intérieure autour d'un espace de vie et de rencontre à l'intersection des axes cosmiques au centre, le feu.

Si ont veut s'inscrire dans la logique d'un habitat et d'une architecture durable, ces configurations spatiales doivent être respectées, pour pouvoir garantir une transmission identitaire et culturelle.

Propositions et pistes de réflexion.

Aujourd'hui, le terme d'« habitat durable » fait le plus souvent référence aux impératifs environnementaux, économiques et technologiques (performance énergétique), mais pour nous, il est beaucoup plus que cela ; la notion de « durable » doit être comprise aussi dans ses dimensions sociales, culturelles et identitaires.

Pour nous un habitat durable doit chercher avant tout à respecter un équilibre entre l'homme, la société et la nature, pour assurer la reproductibilité et la transmission de leurs rapports. Protéger et améliorer les potentialités et les « capacités » des personnes, pour leur donner la liberté d'agir et de parvenir à des états de « faire et être au monde ». Tout en garantissant la transmission équitable des capacités et des ressources naturelles aux générations suivantes.

Par la conception d'une architecture durable notre objectif est de contribuer à renforcer les capacités de reproduction et de transmission sociale et culturelle du peuple mapuche. Dans une double logique de sauvegarde des configurations spatiales et de développement social durable du peuple mapuche.

Pour satisfaire les besoins en matière d'habitat individuel familial et d'espaces communautaires du peuple Mapuche, nous avons cherché des solutions alternatives centrées sur un habitat qui non seulement prenne en compte les rapports à l'espace, à la cosmogonie, aux savoir-faire locaux (notamment le travail du bois) mais s'attache aussi à développer les relations sociales, entre mapuches mais aussi avec les non mapuches.

C'est pourquoi, nous entendons par « habitat mapuche durable », un habitat en conformité avec leur culture et les moyens économiques et technologiques qu'ils peuvent mobiliser, qui satisfasse à la fois leurs besoins d'abri et de confort, qui intègre les impératifs environnementaux, mais surtout, qui favorise la reproduction et la transmission de la culture mapuche, comme le faisaient avant, l'espace sacré et « *la ruka* ».

Cette fonction de protection et de transmission culturelle que détenait avant les espaces traditionnel mapuche nous semble bien être la base fondamentale pour pouvoir parler de durabilité en matière d'habitat mapuche.

Nous avons travaillé à la conception d'un habitat, intégrant fortement cette dimension sociale et culturelle, mais aussi répondant aux nouveaux besoins en matière de confort, à la fois sain et énergétiquement performant.

Ainsi, un certain nombre de principes ont été définis et proposés, permettant de prévoir un habitat conçu en relation avec les espaces communautaires et sacrés, c'est-à-dire avec un « concept d'ensemble ». La maison ne se suffit pas en elle-même, elle doit être conçue de façon complémentaire avec les espaces communautaires, mais aussi avec des espaces interculturels pour favoriser les échanges. C'est un facteur d'ouverture et de communication avec les « autres », conçu comme

prioritaires en fonction d'une volonté d'intégration à l'ensemble du peuple des citoyens chiliens et de la ville.

Néanmoins, ces propositions ne constituent que les bases d'un futur guide d'aide à la conception d'un habitat durable mapuche.

Les enjeux restent multiples, mais le plus important réside dans la capacité à dépasser les différences culturelles fondamentales, notamment en matière de développement et d'habitat, pour que l'on puisse aborder la question en termes de durabilité.

L'enjeu était de dépasser la vision étroitement centrée sur « la maison » qui est en œuvre et qui découle d'une culture européo-centrée qui est très éloignée de celle des mapuches, à la fois sur le plan social et sur le plan spatial. Car il s'agit de lier « l'élément bâti » au « système global » dans lequel il est intégré et qui lui donne son sens. Lier la maison d'un couple aux maisons de tous les autres membres de la famille élargie et au quartier ; les jeunes et les vieux ; les espaces individuels et les espaces collectifs ; les espaces privés et les espaces publics ; les espaces bâtis et les espaces de nature…mais aussi de raisonner les rapports entre l'habitat et les lieux d'activités, de production et du travail. Bref, de raisonner les principes qui fondent la culture mapuche dans toutes ses dimensions et de les inclure dans une conception globale qui articule l'habitat, l'urbanisme et le territoire, en conformité avec leurs besoins vitaux et leur vision du monde. Ce n'est qu'a ce prix qu'on pourra parler d'habitat durable au service d'un développement durable et de la paix sociale.

Le chemin à parcourir semble encore long, mais tout dépend en fait des capacités à établir un dialogue entre le peuple mapuche et l'état Chilien. Mais pas uniquement, il faut aussi que les mapuches fassent la preuve de leurs capacités à se prendre en main, collectivement et dans la concertation entre leurs différentes structurations politico-culturelles devenues très éclatées. L'autodétermination ne se décrète pas, elle se gagne et se prouve.

Face au processus de parcellisation et d'individualisation qu'a connu le peuple mapuche, la tâche s'avère presque impossible sans un appui du gouvernement à la création de nouvelles structures favorisant le dialogue, la concertation, la consultation, puis la coordination dans l'action.

Le peuple mapuche, malgré une histoire profondément marquée par les avanies de 300 ans de guerre avec les espagnols et de 200 ans de conflits et de discriminations de la part de l'Etat chilien, a prouvé, contre toute attente, une grande capacité de résistance culturelle et identitaire, souvent souterraine et minimisée. Suivie par la suite de grandes facultés d'adaptation dans un nouveau contexte économique et urbain. Le tout étant étroitement lié au fait qu'il a réussi à conserver sa force existentielle, sa vision cosmogonique et sa volonté communautaire.

Aujourd'hui, alors qu'un début de reconnaissance est amorcé, le peuple mapuche souhaite refonder ses rêves et régénérer sa culture sur le long terme. Il est en train de redynamiser l'expression d'une culture que l'on

a trop hâtivement crue disparue en intégrant les éléments liés à leurs nouvelles conditions de vie en milieu urbain tout en revalorisant leurs croyances et principes fondamentaux. Ils ont ainsi réussi à créer une nouvelle expression culturelle ré-ancrée ethniquement, celle d'une identité pluri-référencée et hybridée mais ancrée dans ses fondamentaux, à l'image de la plupart des sociétés soumises aux effets d'une articulation étroite entre le rural et l'urbain, et entre les différentes échelles du local au mondial.

Cette recherche espère contribuer à la conception et à la projection d'un habitat durable pour d'autres populations minoritaires à fort ancrage culturel, touchées par l'urbanisation et la sédentarisation.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

Bibliographie Générale

ADEME (2002). Guide des déchets de chantiers de bâtiments, publication de l'ADEME, Paris, France.

ADEME (2008). L'Ecologie dans le bâtiment Guide ADEME, Paris, France.

ARATA, A (1984). Datos y Metodos para Proyectos de Energia Solar. Departamento de Publicaciones de UTFS, Valparaiso, Chili.

AGUIRRE, Carlos, (2006), *Decisiones de inversión en el sector construcción*, Sin Editar, Apuntes de Curso, école de construction université catholique de Santiago ECCUC, Chili.

AGUIRRE Carlos, D'ALENÇON Renato, JUSTINIANO Catalina, FAVERIO Francesca, (2006), Lineamientos generales para la terminación y ampliación de las viviendas sociales dinámicas sin deuda. Santiago. Camino al Bicentenario. Doce propuestas para Chile. Concurso Políticas Públicas. Santiago, Chili.

ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos, (1986) "Cultura mapuche". Serie Patrimonio Cultural Chileno, colección Culturas Aborígenes. Departamento de Extensión Cultural del Ministerio de Educación. Santiago, Chili.

ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos; HIDALGO, Jorge; SCHIAPPACASSE, Virgilio; NIEMEYER, Hans y SOLI MANO, Ivàn, (1989). "Culturas de Chile: Desde sus orígenes hasta los albores de la conquista". Editorial Andrés Bello. Santiago, Chili.

ALDUNATE DEL SOLAR, Carlos; HIDALGO, Jorge; SCHIAPPACASSE, Virgilio; NIEMEYER, Hans; MEGE, Pedro; FOESTER Juan Carlos y QUIROZ, Daniel., (1996). "Culturas de Chile: Sociedad indígena contemporánea y sus ideologías Bello. Santiago, Chili.

ALONQUEO, Martin, (1979). "Instituciones religiosas del pueblo mapuche: ngillathün, il.uthün, machitün y nggeikurrehwen. Ediciones Nueva Universidad, Pontificia Universidad Católica de Chile, Vicerrectoria de Comunicaciones, Chili,

ALONQUEO, Martin y BENIGAR, Juan., (2001). "Ngillathün: ceremonia central de la religión araucana. Dos, mismo rito". Editorial Kushe, coleccion Cosmovision Mapuche, Número 4. Concepción, Chili.

ALVARADO, Margarita, (1988). "Registro y listado de términos y expresiones mapuches relacionados con la cultura mistica". En Wenuleufu: Camino al Cielo, Colección Aisthesis, Tomo 7, Departamento de Estética, Facultad de Filosofía, Universidad Católica de Chile. Santiago, Chili.

ANDERSON Benedict, (1993). "Comunidades imaginadas, reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo". FCE, México.

ARRIAGADA, Camilo, (2002), "Satisfacción residencial en la vivienda básica », in *Serviu: La perspectiva del Capital social*, Publicación 315, Monografías y Ensayos, División Técnica de estudio y Fomento Habitacional, Ministerio de Vivienda y Urbanismo, Chili.

AUGÉ M. (1992). Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Seuil. coll. « La librairie du xxe siècle », Paris, France.

AYLWIN, Josè, (1998). "Ralco: Modernidad o etnocidio en territorio mapuche?" Instituto de Estudios Indígenas de la Universidad de La Frontera. Temuco, Chili.

AZQUETA, Diego, (2001). *Valoración económica de Bienes Ambientales*, Mc Graw Hill, 1era edición en español, Madrid, Espagne.

BABAROVIC Ivo, CAMPANA Pilar, DÎAZ Cecilia, DURAN Esteban, (1987). "Campesinado mapuche y procesos socioeconómicos regionales". Ed. GIA. Doc. No 34; Santiago, Chili.

BACHELARD, Gaston, (1957). *La poétique de l'espace,* Paris, PUE BALANDIER, Georges, 1974, *Anthropo-logiques,* PUF, Paris, France.

BACHELARD Gaston (1975). La poétique de l'espace, Paris, PUF, 254p. Chap.I : « La maison de la cave au grenier, le sens de la hutte », pp.23-50. Chap.II : « Maison et univers », pp. 51-78, Paris, France.

BALLET Jérôme, DUBOIS Jean-Luc et MAHIEU François Régis (2004). A la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base. Développement durable et Territoire, Dossier 3 : Les dimension humaine et social du développement durable, mis en ligne le 22 juin 2004. URL : http:/developpementdurable.revues.org/document1165.html. Consulté le 11 septembre 2008.

BARDE J.P., (1997). *Économie et politique de l'environnement,* PUF, Paris, France.

BARIDON, Laurent, (1996). *L'imaginaire scientifique de Viollet-le-Duc,* Éd. L'Harmattan, Paris, France.

BARIDON, Laurent, GUEDRON, Martial, (1999). *Corps et Arts, physionomies et physiologies dans les arts visuels,* Éd. l'Harmattan, Paris, France.

BARRACLOUGH, Solon, (1971). "Reforma Agraria: historia y perspectivas". CEREN N0 7, Santiago du Chili.

BARRE, Marie Chantal, (1983). "Ideologías indigenistas y Movimientos Indios". Siglo XXI Editores; México.

BARTH, F.,(1976) "Los grupos étnicos y sus fronteras"; Introducción. EC.K México.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, (1985). Besoins et système construit: le caractère multidimensionnel des bâtiments d'élevage. In *Colloque National Habitat Rural, Nouveaux Modèles, Nouveaux Usages,* Amiens, , Association des Ruralistes Français, Paris, 14 p, France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, BARRUÉ, Michel,(1985). Construction de bâtiments d'élevage et économie d'énergie en montagne pyrénéenne. In *Colloque International sur la Maîtrise de l'Énergie en Montagne,* Tignes, ASDER, Chambéry, 6 p. BALANDIER, Georges, 1971, *Sens et puissance,* PUF, Paris, France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, (1986). Multiplicité de l'unité construite: le caractère multidimensionnel des bâtiments d'élevage. In *Colloque National du Comité de* Diversification des Modèles de Développement Rural*,* Ministère de la recherche et de la technologie, Comité de Diversification des Modèles de Développement Rural, Paris, 29 p, France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, BARRUÉ, Michel, (1986). Habitat et agriculture montagnarde : évolution des rapports familiaux, des modes de vie, des conditions de travail. In *Colloque National Vie - Travail - Santé en Agriculture,* Université Paul Sabatier - Institut de Recherche sur l'Amélioration des Conditions de Travail, Toulouse, 21 p, France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, (1987). Architecture et protection des paysages: les ambiguïtés du développement local et de la loi montagne. *Droit et ville,* n° 24, p.217-237, France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, (1988). Construction et système social: l'exemple des bâtiments d'élevage en montagne. In Jollivet, Marcel, (dir.). *Pour une agriculture diversifiée,* L'Harmattan, Paris, p. 148-154, (Alternatives rurales), France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, BARRUÉ, Michel, (1990). Esthétique, architecture et environnement montagnards: nouveaux outils, nouveaux symboles. *Études Rurales,* n° 117, Paris, p. 103-117, France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, BARRUÉ, Michel, (1991). *Architecture, élevage et société en montagne - Une expérience pilote de développement local intégré dans les vallées pyrénéennes,* Éditions du CNRS, Paris, 350p, France.

BARRUÉ-PASTOR M. (2000). «Les temps de la construction sociale de l'environnement», in *Les temps de l'environnement,* PUM-CNRS, Toulouse, 501 p, France.

BARRUÉ-PASTOR, Monique, (2004). « Forêts Et Développement Durable Au Chili » - Indianité Mapuche Et Mondialisation. Presse Universitaire du Mirail. Université de Toulouse Le Mirail. Toulouse, France.

BARRUE-PASTOR Monique, (2007). Contribution à une anthropologie de l'habitat, PUM, Toulouse, France.

BATALLA, Bonfil, (1972). "El concepto de indio en América: una categoría de la situación colonial". Anales de Antropología (UNAM). Vol. IX; México, 1972.

BATALLA, Bonfil, (1981). "Utopía y Revolución. El Pensamiento político contemporáneos de los indios en América". Edit. Nueva Imagen; México.

BATALLA, Bonfil, (1987). "Los Pueblos Indios, sus culturas y la políticas culturales"; en "Políticas Culturales en América Latina". Ed. Grijalbo; México.

BATALLA, Bonfil, (1988). "La teoría del control cultural en el estudio de los procesos étnicos". Anuario Antropológico/86. Edit. Universidad de Brasilia/ Tempo Brasileiro.

BELLO A. (2002), Revue Asuntos Indígenas p. 4.,Copenhague, Danemark.

BELLO A. (2002), Migracion, identidad y comunidad Mapuche en Chile: entre utopismes y realidades, Asuntos indigenas, N° 3-4, Copenhague, pp.40-47 .http://www.lapetus.uchile.cl/lapetus/archivos/1275487437M_dentidad_mapuche_ABello.pdf

BELLO A. (2004), *Etnicidad y ciudadanía en América Latina*, Ed. Cepal, Santiago, Chili.

DUBET F. (1994), *Sociologie de l'expérience,* Seuil, Paris, France.

BENGOA, J. y V ALENZUELA, K., (1984). "Economia Mapuche". Ed. PAS; Chile.

BENGOA, J. (1983). "Trayectoria del campesinado chileno". Ed. GIA, Santiago du Chili.

BENGOA, José y VALENZUELA, Eduardo., (1984) "Economía mapuche. Pobreza y subsistencia en la sociedad Mapuche: contemporánea". Editado por el Programa Acción Solidaria. Santiago, Chili.

BENGOA, J. (1985). "Historia del pueblo mapuche" Siglo XIX y XX. Ediciones Sur, Santiago du Chili.

BENGOA, J. (1997). "Los mapuches, comunidades y localidades en Chile". P. 13. Ed. Sur, Chili.

BENGOA, J. (1999). "Historia de un conflicto". Ed. Planetaj Ariel; Santiago du Chili.

BENGOA, J. (2000). "La emergencia indígena en América Latina". Ed. EC.K Santiago du Chili.

BERQUE, A. (1986). *Le sauvage et l'artifice: les Japonais devant la nature,* Ed. Gallimard, Paris, France.

BERQUE, A. (1993). *Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon,* Ed. Gallimard, Paris, France.

BERQUE, A. (dlr.), (1994). *Cinq propositions pour une théorie du paysage,* Seyssel, Champ Vallon, 127 p, France.

BERQUE, A. (1995). *Les raisons du paysage: de la Chine antique aux environnements de synthèse,* s.l. Hazan, 192p, France.

BIBAR, Gerónimo De (1524) recopilación Guillermo Feliu Cruz (1966), Crónica y relación copiosa y verdadera de los Reinos de Chile. Fondo Histórico y Bibliográfico José Toribio Medina, Santiago, Chili.

BLANC-PAMARD, C. (1986). *Milieux et paysages. Essais sur diverses modalités de connaissances,* Ed. Masson, Paris, France.

BLANCHET, A. - GHIGLIONE, R. - MASSONNAT, J. - TROGNON, A., (1987). *Les techniques d'enquête en sciences sociales: Observer, interviewer, questionner,* Ed. Dunod, Paris, 198 p, France.

BLANCHET, A., GOTMAN, A., (1992). *L'enquête et ses méthodes: l'entretien,* Paris, Ed. Nathan, 130 p, France.

BOCCARA, G., (1998). "Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial: la invention du soi". Ed. L'harmattan; Paris, France.

BOCCARA, G., (1999). "Etnogénesis mapuche: resistencia y reestructuración entre los indígenas del centro- sur de Chile (siglos XVI-XVIII)" Hispanic American Historical Review 79:3. Duke University Press. Durham (Caroline du Nord), Etat Unis.

BONNEMAISON, J. - CAMBREZY, L. - QUINTY-BOURGEOIS, L. (s.d.), 1999, *Les territoires de l'identité: Le territoire, lien ou frontière?,* T. 1, Paris, l'Harmattan, 315 p., (Géographie et Cultures), France.

BONTE P.- IZARD M. (sous la direction de), 1991, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie,* Paris, PUF, 755p, France.

BOURDIEU, Pierre, 1970, La maison kabyle ou le monde renversé in *Mélanges offerts à* C. *Levy-Strauss,* Mouton, France.

BOURDIEU, Pierre, 1980, *Le sens pratique,* Éd. de Minuit, Paris. BRUNHES, Jean, 1942, *La géographie humaine.* PUF, Paris, France.

BREAM. Certification et méthode anglaise pour des batiments durables. http://www.bre.co.uk

BRETON, R. J.-L., 1981, *Les ethnies,* Paris, PUF, 128p, (Que sais-je?), France.

BRUNET R. (1993). Les Mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus La Documentation française, 1992, 3e éd. (dir., avec R. Ferras et H. Théry), 518 p. (ISBN 2-11-003036-4).

BURENHULT, G. (dir.), 1995, *Les populations traditionnelles: continuité et changement dans le monde contemporain,* Paris, Bordas, 240 p. (Les berceaux de l'humanité), France.

BUSTAMANTE, W. LUCI, S. y SANTIBANEZ, M. (2001). Clima y Vivienda. Guia de Diseno. Disponible en web http://www.uc.cl/sw_educ/vivienda/, Santiago, Chili.

BUSTAMANTE, W et ROZAS Y (2009). Guide d'aide à la conception des logements sociaux énergétiquement performants (Guía de Diseño para la Eficiencia Energética en la Vivienda Social). Université Catholique du Chili, faculté d'Architecture, dessin et études urbain UC Santiago. Collection : Monographie et esquisses. Série II Technologie de la construction. Santiago du Chili.

CALLON M., LASCOUMES P. (2001). *Agir dans un monde incertain,* Paris, Ed. Seuil, France.

CALVO, Mayo, (1968) "Secretes y tradiciones mapuches". Editorial Andrés Bello. Santiago, Chili.

CALVET, Georges, (1975). La maison témoin majeur mais ambigu des sociétés rurales, exemples de la France du Sud-Ouest, in *Communautés du Sud,* T.I, Éd. UGE, 10x18, France.

CALVET, Georges, RIVALS, Claude, (1970). *Maisons Quercynoises et chantier intellectuel, en quête d'architecture rurale,* in Annales de la Faculté des Lettres de Toulouse, Homo IX, t.VI, fasc. 4, France.

CAMARA B. Fernando, (1986). "Los conceptos de identidad y etnicidad". América Indígena; Vol. XLVI, Nro 4, Mexico.

CAMILLE RI, J.-L., (1993). *Dialogue avec la brousse. Village, ethnie et développement,* Paris, L'Harmattan, 154 p. France.

CAMUS P. et HAYEK E., (1998). *Historia ambiental de Chile,* Andros Impresores, Santiago du Chili.

CAYUQUEO, Pedro, (1999). "La autodeterminación mapuche en el marco de un Estado Multinacional". Ponencia presentada en el Foro Estado y Pueblo Mapuche. Universidad Academia de Humanismo Cristiano; Santiago du Chili.

CECCALDI, P., (1979). *Essai de nomenclature des populations, langues et dialectes de la République populaire du Bénin,* Paris, Centre des Études Africaines: CARDAN, tome 2, 155 p., (dactylograph.)

CENTRO DE ECONOMIA APLICADA, Universidad de Chile (2005). Presentación en congreso CLAD Chile, Centro latinoamericano de Administracion para el desarrollo, Santiago du Chili.

CEPAL- Comisión Económica para América Latina y el Caribe (2004). Anuario estadístico de América Latina y el Caribe.

CERNEA M. (1998). *La dimension humaine dans les projets de développement, les variables sociologiques et culturelles,* Édition Kartala, Paris.

CHIHUAILAF, Elicura, (2000). "De sueños azules y contrasueños", Editorial Universitaria, Santiago du Chili.

CHIHUAILAF, Elicura, (1999). "Recado confidencial a los chilenos". Editorial Lom. Santiago, Chili.

CHIVA, Isac, DUBOST, Françoise, (1990). L'architecture sans architectes: une esthétique involontaire? in Revue Études Rurales, *L'architecture rurale: questions d'esthétique,* n° 117, France.

CHIVA*,* I., GOY, J. (sous la direction de), 1981, *Les Baronnies des Pyrénées: anthropologie et histoire, permanences et changements,* Tome1: *Maisons, mode de vie, société.* Paris, E.H.E.S.S., 220 p. (Les hommes et la terre), France.

CHONCHOL, J. (1999). "Hacia donde nos lleva la globalización?" Edit. LOM. Santiago du Chili.

CLAUDE, Joseph (1931). La vivienda araucana. Auch IIIa serie I, Santiago, Chili.

CLERC Pascal, Lieu, article 214, encyclopédies électroniques, www.hypergeo.eu/spip.php? article214, consulté le 10 avril 2011.

COMISION NACIONAL DE ENERGIA, Departamento de Economia UCH y SERNAC (2005). Comportamiento del Consumidor Residencial y su Disposicion a Incorporar Aspectos de Eficiencia Energetica en sus Decisiones y Habitos. SERNAC, Santiago, Chili.

COMISION NACIONAL DE ENERGIA (2008). Politica Energetica: Nuevos Lineamientos. Transformando la crisis energetica en una oportunidad. CNE, Santiago, Chili.

CONSEJO DE TODAS LAS TIERRAS, (1999). "Propuesta Nacional para el Reconocimiento de la Nación Mapuche y sus Derechos". Manuscrito; Temuco, Chili.

CONSTANZA R. (1992), Ecological Economics : The Science and Management of Sustainablility, Columbia University Press, Wahington, Etat Unis.

DI MEO Guy (2007), « Identités et territoires: des rapports accentués en milieu urbain ? », Métropoles 2007, mis en ligne le 15 mai 2007, consulté le 16 décembre 2013. URL : http://metropoles.revues.org/80

CORPORACION DE DESARROLLO TECNOLOGICO (CDT) de la Camara Chilena de la Construccion. (2007). Sistemas Solares Termicos. Manual de diseno para el calentamiento de agua. Corporacion de Desarrollo Tecnologico, Santiago, Chili.

CORPORACION DE DESARROLLO TECNOLOGICO (CDT) de la Camara Chilena de la Construccion. (2008). Aislacion Termica Exterior. Manual de diseno para soluciones en edificaciones. Corporacion de Desarrollo Tecnologico, Santiago, Chili.

CORREA, Martin y CORREA, Raúl., (1996). "Territorio y comunidades pehuenches del Alto Bio Bio". Editorial Corporación Nacional de Desarrollo Indígena, CONADI. Santiago, Chili.

COURGEY, S et OLIVA, JP (2006-2008). La conception bioclimatique. Terre Vivante, Mens, France.

CSTC. Guide des déchets MARCO, publication de MARCO- construction, éditée par le CSTC. Belgique.

DE HERDE, A (1992). Le Manuel du Responsable Energie. Université Catholique de Louvain, Louvain la Neuve, Bélgica.

DE HERDE, A. GONZALES A et J.A. (1997). Arquitectura Bioclimatica. Colegio de Arquitectos de Galicia, Galicia, Espagne.

DE HERDE André et LIEBARD Alain, (2002). Guide de l'architecture bioclimatique. Tome 4, Construire avec le développement durable. Ed Obser'Ver, Paris, France.

DE HERDE André et LIEBARD Alain, (2004). Aménagement urbain et développement durable en Europe. Tome 6, Ed Obser'Ver, Paris, France.

DE HERDE André et LIEBARD Alain, (2006). Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatiques : Concevoir, édifier et aménager avec le développement durable. Ed. Le Moniteur, Paris, France.

DEFFONTAINES, Pierre, (1972). *L'homme et sa maison.* Géographie humaine, Gallimard, Paris, France.

DE FOVILLE, Alfred, FLACH, Jacques, (1894 et 1899). *Introduction et direction de l'enquête sur les conditions d'habitation en France, Les maisons-types,* Ministère de l'Instruction Publique Ernest Leroux, Paris, 2 vol. France.

DEL VALLE, A. (1985). Energia en Medio Ambiente en Chile. Centro de Investigacion y Planificacion del Medio Ambiente (CIMPA). Universidad Catolica de Chile, Santiago, Chili.

DEL VALLE, Carlos., (1998) "Reconstruccion de la historia en el discurso jurídico mapuche, a propósito de una demanda de reivindicación territorial". En Revista de Lengua y Literatura Mapuche, Numero 8, Departamento de Lenguas, Literatura Comunicaci6n, Facultad de Educacion y Humanidades, Universidad de la Frontera. Temuco, Chill.

DEMANGEON, Albert, (1920). *L'habitation rurale en France: essai de classification,* in Annales de géographie, T .29, n° 161. France.

DEMANGEON, Albert, (1931). *La maison rurale en France,* Éd. Denoel, Paris, France.

DEMANGEON, Albert, (1952). *Problèmes de géographie humaine,* Armand Colin, Paris, France.

DEOUX, S et P (2002). Le Guide de l'Habitat Sain, éditions MEDIECO, Andorra la vella, Andorre.

Des architectures de terre ou l'avenir d'une tradition millénaire (1981). Catalogue de l'exposition, Éd. du centre Georges Pompidou, Paris, France.

DOMEYKO, Ignacio (1846) Araucanía y sus habitantes : recuerdos de un viaje hecho en las provincias meridionales de Chile en los meses de enero y febrero de 1845. Imprenta Chilena, Santiago, Chili.

ESCOLA, Philippe, (2000). L'anthropologie et la question de la nature. ABELES, M., CHARLES, L., JEUDI, H-P., KALAORA, B. (dir.). *L'environnement en perspectives,* Éd. L'Harmattan, Paris, France.

DIAZ-POLANCO, H., (1985). "La cuestion étnico-nacional". Edit. Linea; México.

DIAZ-POLANCO H., (1997). "La Rebelión Zapatista y la Autonomía". Siglo XXI, México.

DIAZ-POLANCO, H., (1997) "La teoría indigenista y la integración"; en Polanco, Guerrero y otros: "Indigenismo, modernizacion y marginalidad; una revision critica", Juan Pablos Editor; México.

DILLEHAY, T., (1990). " Araucanía: presente y pasado. Ed. Andrés Bello, Santiago, Chili.

DI MEO G., (1991). *L'homme, la société, l'espace,* Paris, Anthropos Ed., 319 p. France.

DUBOIS J-L et MAHIEU F-R, (2002), UMR C3ED (UVSQ-IRD). La dimension social du développement : Réduction de la pauvreté ou durabilité social ? Publié dans « Le développent durable ? », Paris, IRD. France.

DUBY, Georges, (1970). *Leçon inaugurale du* 4 *décembre 1970,* Collège de France, Paris. EGENTER, Nold, 1992, *Anthropologie architecturale,* Éd. Structura Mundi, Lausanne. ELEB, Monique, VIOLAU, Jean-Louis, 2004, *Savant et populaire, figures croisées* in *Savant, populaire,* Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, n° 15-16, Éd. du Patrimoine, Paris, France.

DUCCI, María Elena y GONZALEZ, Cecilia, (1996), "Salud mental femenina y trabajo comunitario en la periferia pobre de Santiago" en Ducci, María Elena ; Fernández, Viviana y Saborido, Marisol (comps.) Asentamientos humanos, pobreza y género (Santiago: GTZ/MINVU/ PGU).

DUCCI, María Elena, (1997). *El lado obscuro de una política de vivienda exitosa*, en EURE (Santiago) Vol. XXIII, No 69, julio. Chili.

DUCCI, María Elena, (1998), ¿una mancha de aceite sin fin? ¿Qué pasa con la población cuando la ciudad crece indiscriminadamente?, en EURE, Vol. XXIV, No 72, septiembre, Santiago, Chili.

DUCCI, María Elena y GONZALEZ, Marina (2005), “Área urbana y expansión de Santiago en la última década”, Documento de trabajo, Instituto de Estudios Urbanos, Santiago, Chili.

DUCCI, María Elena; QUEZADA, Margarita; TORRES, Marisa y RIOSECO, Reynaldo (2005) “La calidad de vida de adultos mayores en vivienda básica y vivienda en condominio: un análisis comparativo”, Proyecto Fondecyt 2004-2005, Santiago, Chili.

DUCCI María Elena, (2008), La política habitacional como instrumento de desintegración social, efectos de una poLítica de vivienda exitosa, Santiago. en Carlos Barba Solano (comp). *Retos para la integración social de los pobres en América Latina.* Obra colectiva de CLACSO. Buenos Aires. pp 293-310 http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/subida/clacso/gt/uploads/20100817094503/barba.pdf#page=291

DURAN, T., (1986). "Identidad mapuche. Un problema de vida y de concepto"; en América Indígena, Vol. XLVI; oct-dic, Santiago, Chili.

E A & M S., (1996). America latina en tiempos de globalizacion: procesos culturales y transforamciones sociopoliticas. Caracas: CRESAL/UNESCO

EGENTER Nold (1992), *Anthropologie architecturale*, Ed. Structura Mundi, Lausanne, 214 p. Suisse.

ERCILLA A. (1589) La Araucana, Tomo I et II. Ed. Pedro Madrigal. Madrid. Re édité en 1991, Clasicos Castilla, Madrid, Espagne.

El Mercurio (2004), “La actual radiografía del subsidio”, 6 de junio. Santiago, Chili.

El Mercurio (2005), “Persisten fallas en las viviendas SERVIU reparadas por el gobierno”, 7 mayo, Santiago, Chili.

FARON, Louis, (1969), "Los Mapuche" su estructura social. Instituto Indigenista Interamericano; México,D.E.

FARON, Louis., (1988), "La montana mágica y otros mitos de origen de los mapuches de Chile central". En Revista Nutram, Año IV, Numero 2.

FARON, Louis, (1997), *ANTÛPAINAMKO, moral y ritual mapuche,* Ed. Mundo, Santiago, Chili.

FIGUEROA Laura Luna (2007). Un mundo entre dos mundos. Las relaciones entre el Pueblo Mapuche y el Estado Chileno desde la perspectiva del dessarrollo y de los cambios socioculturales. Ed. Universidad Catolica de Chile, Chili.

FOERSTER, R., (1985) "Vida religiosa de los huilliches de San Juan de la Costa". Editorial Universitaria. Santiago, Chili.

FOERSTER, R., (1988) "Milenarismo, profetismo y mesianismo en la sociedad mapuche contemporánea". En Revista América Indígena, Volumen XLVIII, Numero 4. Mexico.

FOERSTER, ROLF y MONTECINOS, SONIA., (1988). "Organizaciones, lideres y contiendas mapuches, 1900 -1970". Ed. CEM, Chili.

FOERSTER, R. (1991), "Guerra y aculturación en la Araucanía". En Misticismo y violencia en la temprana evangelizaci6n de Chile, Departamento de Humanidades, Facultad de Educación y Humanidades, Universidad de la Frontera. Temuco, Chili.

FOERSTER, R., (1995) "introducción a la religiosidad mapuche". Ed. Universitaria. Santiago, Chili.

FOERSTER, R., (1999) "Movimiento Étnico o Movimiento Etnonacional Mapuche?"; en Revista de Critica Cultural N°18, Santiago, Chili..

FOERSTER, R. y LAVANCHY, J., (1999) "La Problemática Mapuche" en "Análisis del año 1999". Departamento de Sociología de la Universidad de Chile. Santiago, Chili.

FOERSTER, R., y MONTECINOS, S., (1990). "Identidad y mestizaje, la oposicion mapuche huinca en algunos relatos míticos". En Actas de Lengua y Literatura Mapuche, Numero 4, Departamento de Lenguas Y Literatura, Facultad de Educación Y Humanidades, Universidad de la Frontera. Temuco, Chili.

FONDATION POUR LES GENERATIONS FUTURES, transmettre un monde habitable, Namur, Belgique. http://www.foundationfuturegenerations.org/index.php

FRANCY, S. et HAUGLUSTAINE J-M. (1996). L'isolation Thermique des Murs Creux. Guide pratique pour les architectes. Université Catholique de Louvain, Louvain la Neuve, Belgique.

FRITZ, A. y UBILLA M. (2007). Editores. Manual de Diseno. Construccion, Montaje y Aplicacion del Muro Envolvente. CIDM UC & CORMA, Santiago, Chili.

GAUZIN-MULLER Dominique (2001), L'architecture écologique, 29 exemples Européens, Ed. Le Moniteur, Paris, France.

GIMÉNEZ G., (2001), *Cultura, territorio y migraciones: aproximaciones teoricas.* Revue Alteridades N°22 Julio-Diciembre, Santiago, pp.5-15, Chili.

GISSI-BARBIERI N., (2000), *Mapuche en Santiago 2000: Una identidad étnica reencontrada*, Memoire de Master. Université du Chili, Santiago. Résumé, www2.estudiosindigenas.cl

GODELIER, Maurice, 1984, *L'idéel et le matériel,* Éd. Fayard, Paris, France.GOLDBERG, D.P. y Lecrubier, Y. 1995 "Form and frequency of mental disorders across centres" en Üstün, T.B. and Sartorius, N. (eds.) Mental illness in general health care: an international study. Ed. John Wiley & Sons, Hoboken (New Jersey), Etat Unis.

GREVE, M. Ester (1998). "Culturas Indígenas de Chile: un estudio preliminar". Pehuén Editores. Santiago du Chili.

GRIGNON, Claude, PASSERON, Jean-Claude, 1989, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature.* Éd. Seuil/Gallirnard, Paris, France.

GUEVARA, Tomás (1898), Historia de la civilizacion de l'araucania. Imprenta Cervantes, Santiago, Chili.

HANIN yves, 2004. Mutations spatiales et recompositions territoriales. Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en sciences appliquées. Presses universitaire de Louvain, Belgique.

HEIDEGGER Martin, (1927). Etre et temps. Première publication dans les annales de philosophie et de recherche phénoménologique éditées par Edmund Husserl à Fribourg-en-Brisgau, Allemagne.

HEIDEGGER, Martin, (1957). *Essais et conférences* - L'homme habite en poète. Trad. A.Préau, in Cahiers du sud, n° 344, France.

HEIDEGGER, Martin, (1958). *Essais et conférences • Bâtir, habiter, penser.* Trad. A. Préau, Éd. Gallimard, Paris, France.

HENDEL, Gerardo y LARA, Gonzalo., (1964) "Antecedentes para el desarrollo de comunidades mapuches en Cautín". Editado por Seminario Vivienda, Urbanismo y Planificación, Escuela de Arquitectura, Universidad de Chile. Santiago, Chili.

HIDALGO, Rodrigo (2005); "Historia de la Vivienda Social en Chile". Editorial DIBAM, Santiago du Chili.

HOBSBAWM, E. J., (1964). "Las Revoluciones Burguesas". Ed. Labor Barcelona, Espagne.

HOBSBAWM, E. J., (1998). "La Era del Capital" Ed. Critica/Grijalbo. Buenos Aires; Argentina

HOBSBAWM, E. J. (1998). "La era del imperio, 1875-1914"; Ed. Critica/Grijalbo, Buenos Aires; Argentina.

HOBSBAWM, E. J., (1998). "Historia del Siglo XX". Ed. Crítica; Buenos Aires; Argentina.

HOFFMANN 0., (2002). «De paysans à Indiens, les représentations de la paysannerie Latino-américaine, de 1970 à 2000», in Paysanneries Latino-américaines: mythes et réalités, Éd. PUM-IPEALT, Toulouse, France.

HQE. Haute qualité environnementale. Label et méthode française pour la conceptions des batiments durables . http://www.assohqe.org , France.

HUENCHO, E (1990). Mémoire de Fin d'études, faculté d'architecture de l'Université du Chili, Santiago du Chili.

HUENCHO Eliseo (1990). Mémoire de fin d'études, Faculté d'architecture de l'Université du Chili, Santiago du Chili.

HUENCHO E., (2008), *Caracterizacion del espacio público desde la construcción de identidad étnico cultural del Mapuche urbano; el caso de Temuco*, Tesis de Magister en desarrollo humano local y regional, Univesidad de la Fontera, Temuco, Chili.

HUENCHULAF, Mauricio (1994). "Celebración del Ano Nuevo indígena". Pag. 116. Pentukun N° 1 Instituto de Estudios Indígenas; UFRO, Temuco, Chili.

IBGE– Institut Bruxelloise pour la gestion de l'environnement (2000). Guide de gestion des déchets de construction et démolition, publication de l'IBGE, Bruxelles, Belgique. www.bruxellesenvironnement.be

IBGE – Institut Bruxelloise pour la gestion de l'environnement (2006). Fiches pratiques pour la conception énergétique et durable. Logements collectifs. Guide-conseil pour la construction énergétique et durable de logements collectifs. Bruxelles, Belgique. www.bruxellesenvironnement.be

IDENTIDAD MAPUCHE LAFKENCHE (1999). "De la Deuda Histórica Nacional al Reconocimiento de nuestros Derechos Territoriales"; Tirua. Propuesta Lafkenche. Doc. En internet: http://www.mapuche.info/mapuint/lafken990600.html

INE, "Resultados generales del Censo de Población y Vivienda de 1992"; pagina 21. Santiago du Chili.

INSTITUTO DE ESTUDIOS INDIGENAS DE LA UNIVERSIDAD DE LA FRONTERA, (1998). "Población mapuche: Tabulaciones Especiales". pag.7. Temuco, Chili.

INSTITUTO DE LA CONSTRUCCION (2005). "Guia Tecnica para la Prevencion de Patologias en Viviendas Sociales". Instituto de la Construccion, Santiago, Chili.

INSTITUTO DE LA CONSTRUCCION (2006). Manual de Aplicacion de la Reglamentacion Termica. Ordenanza General de Urbanismo y Construcciones, Articulo 4.1.10. Instituto de la Construccion, Santiago, Chili.

INSTITUTO NACIONAL DE NORMALIZACION (2007). Acondicionamiento termico – Envolvente termico de edificios – Calculo de resistencias y transmitancias termicas. NCh 853 Of. 2007. inn, Santiago, Chili.

INSTITUTO NACIONAL DE NORMALIZACION (2008). Arquitectura y construccion – Zonificacion climatico habitacional para Chile y recomendaciones para el diseno arquitectonico. NCh 1079 - 2008. inn, Santiago, Chili.

INSTITUTO DE LA VIVIENDA (FAU) Universidad de Chile (2004). Bienestar Habitacional. Guia de Diseno para un Habitat Residencial Sustentable, ed. Universidad de Chile, Santiago de Chili.

JADOUL F., (2002). La Terre est notre maison. Construire, rénover et habiter en respectant l'homme, éditions Luc Pire, Liège, Belgique.

JOLLIVET M., (2001). Le développement durable, de l'utopie au concept, de nouveaux chantiers pour la recherche, Ed. Elsevier, Paris, France.

JOSEPH, Claude (1928). "Costumbres araucanas". En Revista Universitaria, Santiago, Chili.

JOSEPH, Claude., (1930). "Las ceremonias araucanas". En boletín del Museo Nacional, Tomo XIII. Santiago, Chili.

JOSEPH, Claude., (1931). "La vivienda araucana". En Anales de la Universidad de Chile. Editado por establecimientos gráficos Balcells & Co, Chili.

KANT, (1781). Critique de la raison pure, Tome I. Traduction française de C-J Tissot, Paris 1835, Librairie de Ladrange. Edition numérique google ebook store.

KELLY, J; MALE, M., (1999), "Value Management in Design and Construction", Spon Press, London, UK.

KELLY, J; MALE, M., (2004). "Value Management of Construction Projects", Blackwell Publishing Co., UK.

KUR, Friedrich (2003). L'habitat écologique. Quels matériaux choisir ?, éditions Terre Vivante, Mens, France.

LABBÉ, V., (1956). "Seminario de investigaci6n sobre el desarrollo de la provincia de Cautín". U. de Chile, Chili.

LANÉELLE X.,(2004), Mobilité pendulaire et identité territoriale, http://eso.cnrs.fr/IMG/pdf/lx.pdf.

LARRAIN B, H., (1987). "Etnogeografía". Ed. Instituto Geográfico Militar. Santiago, Chili.

LASSURE, Christian, (1982). *Pour la définition et l'étude des thèmes prioritaires de la recherche en architecture vernaculaire,* Revue L'architecture vernaculaire, Editorial du tome VI, France.

LAVANCHY, JAVIER, (1999). "Conflictos y Propuestas de Autonomía Mapuche". Santiago, junio de. Doc. Intemet. http://www.xs4all.nl/~rehue/art/lava1.html

LAVIGNE DELVILLE Ph., (1997). «Privatiser ou sécuriser», in Foncier rural, ressources renouvelables et développement*,* Éd. Kharthala/Ministère de la Coopération, Paris, France.

LAVIGNE, P. (2003). Arquitectura climatica. Una contribucion al desarrollo sustentable. Tomo 1. Bases fisicas. Universidad de Talca, Talca, Chili.

LAVIGNE, P. (2003). Arquitectura climatica. Una contribucion al desarrollo sustentable. Tomo 2. Conceptos y dispositivos. Universidad de Talca, Talca, Chili.

LEED. Certification et méthode américaine pour la conceptions de bâtiments durables. http://www.usgbe.org

LEFEBVRE, Henri, (1970), *Du rural à l'urbain,* Éd. Anthropos, Paris, France.

LEFEBVRE Henri (1970). La révolution urbaine, Gallimard, Paris. p.113 et p.155.

LEFEBVRE, Henri, (1974), *La production de l'espace,* Éd. Anthropos, Paris, France.

LEFEBVRE Henri (2000), La production de l'espace, Edit. Anthropos, coll. Ethnosociologie, page 403. Paris, France.

LEON S, L., (1991). "Maloqueros y conchavadores en Araucanía y las Pampas", Ed. U. de La Frontera; Temuco, Chili.

LEON S, L., (1999). "Apogeo y ocaso del toqui Ayllaoanqui de Malleco, Chile 1769-1776". Edit. DIBAM, LOM, Centro Investigaci6n Barros Arana. Lom Ediciones; Santiago du Chili.

LEROI-GOURHAN, André, (1945, 1973, 1992). *Milieu et technique,* Éd. Albin Michel. Paris, France.

Les Cahiers du LAUA (1999). *«Esthétiques populaires* », n° 5, École d'Architecture de Nantes et MCC,.

LÉVY J. & LUSSAULT M., (2003). " Habiter ", in : Lussault M. & Lévy J. (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, France.

LÉVI-STRAUSS Cl., (1962). La pensée sauvage*,* Éditions Plon, Paris, France.

LEVI-STRAUSS, Claude, (1955). *Tristes tropiques.* Paris, Ed. Plon (Terre Humaine), France.

LEVI-STRAUSS, Claude, (1961). *Race et histoire.* Unesco Paris, France.

LEVI-STRAUSS, Claude, (1950). Introduction in MAUSS, Marcel. *Sociologie et anthropologie,* Paris, France.

LION, Yves, (2004). Architectures savantes, architectures populaires, *Savant, populaire,* Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, n° 15-16, Éd. du Patrimoine, Paris, France.

LUSSAULT M., (2000). " Action(s) ! ". In : Lussault M. & Lévy J. (dir.)*, Logiques de l'espace, es- prit des lieux. Géographies à Cerisy*. Paris : Belin, pp. 11-36, France.

LUSSAULT M., (2003a). " Spatialité ", in : Lussault M. & Lévy J. (dir.), Dictionnaire de la géogra- phie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin

LUSSAULT M., (2003b). " Agencement spatial", in : Lussault M. & Lévy J. (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin

LUSSAULT M. & STOCK M., (2007). " 'Doing with space' : towards a pragmatics of space". *Geo- forum,* numéro thématique « Pragmatism and Geography », soumis au comité de redaction.

LOMNITZ, Larissa, (1976). Cómo sobreviven los marginados, ed. Siglo XXI, México DF.

MANCEBO Françoise (2007), Cultures, marquage territorial et appropriation du développement durable 2007. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/17/15/02/PDF/Mancebo._Infogeo2.pdf

MAQUET, Jacques, (1993). *L'anthropologue et l'esthétique,* Éd. Métailié, Paris, France.

MAUSS, M., (1983). *Anthropologie et sociologie,* Paris, Ed. PUF, France.

MARCHANT C., (1992). Les formes de l'informel ou l'échec du droit, Nord-Sud, de l'aide au contrat pour un développement équitable, Syros, Paris, France.

MARIMAN, J. (1994). "Transición democrática en Chile: Nuevo ciclo reivindicativo mapuche?" Liwen. Doc. Intemet.. http://www.mapuche.info/mapuint/jmar5a.htm

MARIMAN, José A (1998). "Lumaco y el movimiento mapuche"; marzo de 1998. Documento en Intemet. http://www.xs4all.nl/~rehue/art/jmar6.html

MARIMAN, José, (1992). "Cuestión mapuche, descentralización del Estado y autonomía territorial". Centro de Estudios y Docucumentaci6n Mapuche Liwen; Temuco. En C.M.H.L.B. Caravelle N° 59, pp 189-205; Toulouse, France.

MARTINEZ, Christian., (1995). "Comunidades y territorios Lafkenche: Los mapuche de Rucacura al Moncul". Serie investigación Instituto de Estudios Indígenas, Universidad de la Frontera. Temuco, Chili.

MARTY A, (1993), «La gestion des terroirs: un outil d'exclusion ou de négociation? *»,* Revue Tiers Monde, XXXIV (134), 327-344, France.

MELLADO, Orlando., (1993). "Reflexiones en torno al problema habitacional mapuche". Publicado en: Boletín del Instituto de la Vivienda, v.8:n.18. Santiago, Chili.

MELVILLE Thomas, (1976). The nature of Mapuche social power. Mapuches et structure de pouvoir, Ph.D. Dissertation, America University. Etat Unis.

MIDEPLAN (2000). "Informe Final Grupo de Trabajo para los Pueblos Indígenas". Santiago de Chili.

MINERGIE. Label et méthode suisse pour la constructions de bâtiments durables. http://www.minergie.ch

MINVU Ministerio de vivienda y Urbanismo (2000-2007). Reglamentacion termica de viviendas. Santiago, Chili. www.minvu.cl

MINVU (2004), “Chile, un siglo de política en vivienda y barrio”, Santiago, Chili.

MINVU (2009). “Resolucion Exenta N.2070. Aprueba Itemizado Tecnico de Construccion para Proyectos del Programa Fondo Solidario de Vivienda, para el

Sistema de Subsidio Habitacional Rural y para el Programa de Proteccion del Patrimonio Familiar". Santiago, Chili.

MINVU (2009). Decreto Supremo N.47, (V. y U.) de 1992. D.O. de 13.04.09. Ordenanza General de Urbanismo y Construcciones. Santiago, Chili.

MINVU (2009). Decreto Supremo N.174, (V. y U.) de 2005. D.O. de 09.02.06 Reglamenta Programa Fondo Solidario de Vivienda. Santiago, Chili.

MINVU (2009). Decreto Supremo N.145, (V. y U.) de 2007. D.O. de 09.10.07 Nuevo Reglamento del Sistema de Subsidio Habitacional Rural. Santiago, Chile.

MINVU-DITEC (2009). Resolucion Exenta N.0504 (V. y U.).Listado Oficial de Soluciones Constructivas para Acondicionamiento Termico del Ministerio de Vivienda y Urbanismo. Santiago, Chili.

MILLALÉN José.,(2006), Escucha, Winka.. ! éditorial Lom, Santiago du Chili.

MONTECINO, Sonia., (1982) "Los sueños de Lucinda Nahuelhual". Santiago, Chile.

MONTECINO, Sonia., (1984) "Historias de vida de mujeres mapuches". Editorial Centro de Estudios de la Mujer. Santiago, Chili.

MONTECINO, Sonia., (1999) "Sueño con menguante: Biografía de una machi". Editorial Sudamericana. Santiago, Chili.

MOP. Ministerio de Obras Publicas Chile (2000). Analisis de variables que influyen en el ahorro de energia y en la calidad ambiental de los edificios. Direccion de Arquitectura. Santiago, Chili.

MOP. Ministère des Travaux Publiques Chile (2004) Région de l'Araucanie. Guide d'aide à la conception des espaces publics en pays Mapuche. Guia de Diseno Arquitectonico para edificios y espacios Publicos en territorio Mapuches. Departement d'Architecture. Coordination du projet. BALBOA R. Yazmin. Temuco, Chili.

MOP. Ministère des Travaux Publiques Chili (2004), Région de l'Araucanie. Guide de Participation citoyenne Mapuche dans des projets d'infrastructure publique. Coordination du projet. BALBOA R. Yazmin. Ed.Austral. Temuco, Chili.

MORA, Ziley., (1991). "Verdades mapuches de alta magia para reencantar la tierra". Editorial Kushe. Temuco, Chili.

MORA, Ziley., (2001). "Filosofía mapuche, palabras arcaicas para despertar el ser". Colección Cosmovisión Mapuche, Numero 2. Editorial Kushe. Concepción, Chili.

MORALES-GOMEZ Daniel (1993), Le savoir entre le changement et le progrès. Le CRDI Explore Vol.21.N°1, Canada. Archives Web CRDI consulté le 12 décembre 2013. http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/22071/1/111804.pdf

MOSOVICH PONT-LEZICA D., mars 2001, *Desarrollo regional y gobernabilidad en Chile.* 8° Encuentro de Geógrafos de América latina, Santiago du Chili.

MOSCOVICI, S., 1989, Des représentations collectives aux représentations sociales, in *Les représentations sociales,* Paris, P.U.F. (Sociologie d'aujourd'hui).

MOYA, F. (2004), “Padres, hijos y nietos bajo el mismo techo”. En <www.mujereschile.cl>. Santiago, Chili.

MUCCHIELLI, A., (1991), *Les méthodes qualitatives,* Paris, P.U.F., 128 p., (Que sais-je?). France.

MUNIZAGA, C. (1961). Estructuras Transicionales en la migracion de los araucanos de hoy a la ciudad de Santiago de Chile. Santiago, Chili: Editorial Universidad de Chile, Santiago, Chili.

MUNIZAGA, CARLOS., (1964)."La situacion de contacto". FLACSO; Santiago du Chili.

Naciones Unidas, (2002), Informe sobre desarrollo humano.

NAVARRO Dioscoro (1992), Breve Diccionario Espanol Mapuche, Santiago du Chili.

NIEMEYER, Hans y SOLI MANO, Ivàn., 1989 “Culturas de Chile: Desde sus orígenes hasta los albores de la conquista". Editorial Andrés Bello. Santiago, Chili.

NIETO, Maria de la Luz, (1999). “Metodología de Evaluación de proyectos de viviendas sociales”, ILPES, Serie Manuales; CEPAL, Santiago, Chili.

NORBERG-SCHULZ (1977), La Signification dans l’architecture occidentale, Bruxelles, Ed. Mardaga, Belgique.

NUSSBAUM M. (2000), Women and Human Development. The Capabilités approach. Press cambrige University, Cambrige, Anglaterre.

NUSSBAUM M. (2003), « Beyonce the social contrat : Capabilities and global Justice », D ‘un développement viable à une liberté durable, Université de Pavie, Italie.

OBSERVATORIO DE CIUDADES (2009), Pontificia Universidad Catolica de Chile y Direccion General de Aguas, Ministerio de Obras Publicas. Propuesta Formulacion de un Sello de Eficiencia Hidrica. Observatorio de Ciudades UC y DGA-INEH-MOP, Santiago, Chili.

OLIVIER DE SARDAN J.P., 1995, *Anthropologie et développement, essai sur le changement social,* Paris, APAD- Karthala, 221p. France.

OLLAGNON H., 1999, *L'approche patrimoniale de la gestion de la qualité: une application à la nature,* Thèse de Doctorat, Paris.

OLIVA, J-P. (2001). L’isolation ecologique. Terre Vivante, Mens, France

PIRO, P. (2007). Guide des Energies Vertes pour la Maison. Terre Vivante, Mens, France.

OLSON M., (1971). *Logique de l'action collective,* Presses Universitaires de France, Paris.

Organización Internacional del Trabajo/ ONU, (1989). "Convenio N° 169 sobre pueblos indígenas y tribales en países independientes".

ORMENU, Hugo y OSSES, Jorge (1972). "Nueva Legislación sobre Indígenas en Chile". Cuadernos de la realidad Nacional N° 14. Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile, Chili.

OYARCE, Ana Marta., (1989). "Conocimientos, creencias y prácticas en torno al ciclo vital de una comunidad mapuche de la IX Región. Chili.

PADENOU Guy-Hermann et BARRUÉ-PASTOR, Monique, (2006). « Architecture, société et paysage bétammaribé au Togo ». Contribution à l'anthropologie de l'habitat Presse Universitaire du Mirail. Université de Toulouse Le Mirail. Toulouse, France.

PAQUOT Thierry, (2003). Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter; Les éditions de l'imprimeur, 2005. Lire également, Anthropologie de l'habiter, par Georges-Hubert de Radkoswski, PUF, 2003 et Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains, Belin, Paris, France.

PAQUOT Thierry (2005). Habitat, habitation, habiter. Ce que parler veut dire..., *Informations sociales* 2005/3, N° 123, p. 48-54. France.

PAQUOT Thierry (2005). Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur habiter, éditions de l'imprimeur, Besançon, France.

PARAIN, Charles, 1955, *La maison vigneronne en France,* in « Arts et traditions populaires *»,* n° 4. France.

PARAIN, Charles, 1973, *Sur la problématique de la maison rurale,* in Revue *La pensée,* n° 171. France.

PARAIN, Charles, 1979, *Outils, ethnies et développement historique,* Éd.Sociales, Paris. France.

PARENT, Michel, (1976). *L'architecture vernaculaire française; ses modes de conservation et ses limites à l'adaptation,* in Colloque sur l'architecture vernaculaire du Monumentum 1975, vol. 15-16, Conseil International des monuments et des sites, Plovdiv, Bulgarie.

PAUL-LEVY, E, SEGAUD, M., (1983). *Anthropologie de l'espace,* Éd. Centre Georges Pompidou/CCI, Paris.

PEYSER, A. (2002). Desarrollo, cultura e identidad. El caso mapuche urbano en Chile. Elementos y estrategias identitarias en el discurso indígena urbano. Louvain la Neuve, Belgique: Université Catholique de Louvain, Belgique.

PINTO, J. (2000). *De la inclusión a la exclusión. La formación del estado, la nacion y el pueblo mapuche.* Santiago: Instituto de Estudios Avanzados, Universidad de Santiago de Chile, Chili.

PINTO R. Jorge, (2000). "De la inclusión a la exclusión". Instituto de Estudios Avanzados (IDEA). Universidad de Santiago de Chile. Santiago, Chili.

PNUD-Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo. Informe sobre desarrollo humano.

POBLETE, Teresa., (1998). "Un retorno al mito de origen mapuche". En Revista de Lengua y Literatura Mapuche, Numero 8, Departamento de Lenguas, Literatura y Comunicación, Facultad de Educación y Humanidades, Universidad de la Frontera. Temuco, Chili.

PREISIG. H.R, DUBACH. W, KASSER.U et VIRIDEN. K., (1999). Savoir construire ECO-logique-nomique, Guide pour le Maître d'ouvrage, éditions Werd, Zurich, Suisse.

PROGRAMA CHILE SUSTENTABLE (2005). Guia Practica para el Uso Eficiente de la Energia. Manual para consumidores y usuarios. Programa Chile Sustentable, Santiago, Chili.

Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (2007). Informe sobre Desarrollo Humano 2007-2008. pnud, New York, Estados Unidos.

PRO URBANA, (2005),"Evolución del valor de la vivienda social", Edición Digital Programa Políticas Publicas UC, Santiago, Chili.

QUILAPI AGUILAR, Edith Antropologue (1976). La vivienda Mapuche. Université de Concepción, Concepción, Chili.

RAPOPORT A. (1969-1972). House Form and Culture» (1969) traduit au français en 1972 « Pour une anthropologie de la maison» Aspects de l'Urbanisme Edition : Dunod Collection, Paris, France.

RAULIN, Henri, 1964, *L'architecture rurale française. Une enquête nationale inédite* (1941-1948). Etudes Rurales, 13-14, avril-septembre, France.

RAULIN, Henri, 1977, *L'architecture rurale française: la Savoie,* Vol. 1, Éd. Berger-Levrault, Paris.

RAVINET, Jaime (2003), "La política habitacional chilena", MINVU, mimeo Santiago du Chili.

RAYMOND, Henri, HAUMONT, Nicole, 1967, *L'habitat pavillonnaire.* Éd. du C.R.U., Paris, France.

REY, Alain (dir.), 2000, *Dictionnaire historique de la langue française,* 2 T. Dictionnaire Le Robert, Paris, 3e édition, France.

RIVALS, Claude, 1979, *L'architecture rurale française: Midi toulousain et pyrénéen,* Éd. Berger-Levrault. France.

ROBIN, C., 1992, *Architectures et cultures,* Paris, L'Harmattan, 240 p. (Les cahiers de la recherche architecturale na 27/28), France.

RODRIGUEZ, Alfredo (2004), “Sitios donde se ubican casas sociales tienen altas tasas de violencia familiar” en La Tercera, 20 de diciembre. SERNAM-Servicio Nacional de la Mujer (2004), “Informe de la comisión nacional de la Familia”. Santaigo, Chili.

RODRIGUEZ, Alfredo (2005), “Los con Techo”, Sur Ediciones, Santiago, Chili.

RODRÎGUEZ, Graciela, (1998). "Identidad Y autoconciencia en una situación de contacto interétnico". Cuadernos de Antropología N° 2. Universidad Nacional de Luján. Eudeba, Argentina.

ROLAND, J. - BRETON, L., 1981, *Les ethnies,* PUF, 128 p., (Que sais-je?). SAUVAGEOT, A., 1988, *Voirs et savoirs: Esquisse d'une sociologie du regard.* Paris, Ed. PUF, France.

ROMERO, G. MESIAS, R., (2004),“La participación en el diseño urbano y arquitectónico en la producción social del hábitat”. Programa Iberoamericano de Ciencia y Tecnología para el desarrollo CYTED. México, DF.

ROUSSEAU Sophie, (2001), "Capabilités, risques et vulnérabilités" in Pauvreté et développement socialement durable, Dubois J-L., Lachaud J-P., Montaud J-M., Pouille A. (eds), PUB, Bordeaux, pp.11-22, France.

RUDOFSKY, Bernard, (1980). *Architectures sans architectes,* Éd. du Chêne, Paris.

SAAVEDRA P. Alejandro, (2002). “*Los Mapuche en la Sociedad Chilena Actual*”, Santiago: LOM Ediciones, Santiago, Chili.

SAAVEDRA, P. ALEJANDRO, 1971. "La cuestión mapuche", Ed. ICIRA, Chili.

SAATDJIAN Dominique (2007), Le défi Heidegger, Inventer au regard du monde, Paris, France.

SALAS, Adalberto., (1987). "Hablar en mapuche es vivir en mapuche. Especificidad de la relación lengua/cultura". En Revista de Lingüística Teórica y Aplicada, Facultad de Educación, Humanidades y Arte, Universidad de Concepción. Concepción, Chili.

SALOMON, T. et AUBERT, C. (2007). Fraicheur Sans Clim’. Le Guide des Alternatives Ecologiques. Terre Vivante, Mens, France.

SARMIENTO, P. (1995). Energia Solar. Ediciones Universitarias de Valparaiso, Valparaiso,Chili.

SANCHEZ, C., (1987). "Elementos Conceptuales acerca de la Cuestión Etnico Nacional: Boletín de Antropología Americana N° 15 Y N° 16. Mexico.

SANCHEZ, C., (1987). "Elementos Conceptuales acerca de la Cuestión Etnico Nacional: Boletín de Antropología Americana N° 15 Y N° 16. Mexico.

SAUTTER, G., (1976). *Le paysage comme connivence.* in Hérodote na 16, pp. 40-67. France.

SCHULZ, Norberg, (1992). *Otto Friedrich Bollnow's Anthropological Concept of Space,* Communication au 5e Congrès International de l'Association Internationale de Sémiotique de l'Espace, Ecole Supérieure des Arts, Berlin, 29-31 juin, Allemagne.

SCHULZ, Norberg, (1974). Système logique de l'architecture, Ed. Mardaga, Bruxelles, Belgique.

SCHULZ, Norberg, (1977). « La Signification dans l'architecture occidentale », Mardgaga, Bruxelles, Belgique.SCHULZ, Norberg, (1985). « Habiter, vers une architecture figurative » Edité par Electa Moniteur, Milan – Paris, France.

SCHULZ, Norberg (1997). « L'art du lieu : architecture et paysage, permanence et mutations », Le Moniteur, Paris, France.

SEFARTY-GARZON Perla, (1985). Expérience et pratiques de la maison, In Home environment human behavior and environment. Advances in theory and research, New York, Etat Unis.

SEN A., (1993). « Capabilities and well-Being », in M.Nussbaum, A.Sens (eds), The Quality of life. Oxford, Clarendons Press, 1993, Anglaterre.

SEPÚLVEDA MELLADO Orlando (2009-2010), Docteur, professeur architecte et directeur de l'institut du logement de l'université d'état du Chili depuis 2014 (INVI-UCH). Entretiens travail de terrain 2009 et 2010. Il a dirigé et animé en 2008 un atelier avec des étudiants de 3° et 4° année de la faculté d'architecture de la UCH sur un projet de logement mapuche à Cerro Navia, Santiago, Chili.

SEPÚLVEDA MELLADO Orlando (2013). Cultura y Hábitat Residencial: El caso mapuche en Chile. Thèse Doctorale Université Polytechnique de Madrid, Faculté d'architecture. Madrid, Espagne.

SERVIER, J., (1986). *Méthode de l'ethnologie,* Paris, PUF, 130 p. (Que sais-je?), France.

SETAC (1996). "Directrices para la evaluación del ciclo de vida: código de prácticas.", , Society of Environmental Toxicology and Chemistry. Pensacola, FL, Sesimbra, Portugal.

SILVA, Jaime (2004). "La política habitacional", MINVU, mimeo, Santiago, Chili.

SILVA, Jaime (2004). "La actual radiografía del Subsidio" en El Mercurio, Santiago 6 de juin, Chili

SLOTERDIJK Peter (1998). Sphären I – Blasen (sphères 1- Bulles) Frankfurt-am-Main, Ed. Suhrkamp, Allemagne.

STOCK M., (2001). *Mobilités géographiques et pratiques des lieux. Étude théorico-empirique à tra- vers deux lieux touristiques anciennement constitués : Brighton & Hove (Royaume-Uni) et Gar- misch-Partenkirchen (Allemagne)*, thèse de géographie, Université de Paris 7 – Denis Diderot, 663p. France.

STOCK M., (2003-2004). " Pratiques des lieux, styles d'habiter, régimes d'habiter. Pour une analyse trialogique des dimensions spatiales des sociétés humaines ", *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, vol. 115-118, pp. 213-229, France.

STOCK M., (2004). " L'habiter comme pratique des lieux ", *Espacestemps.net*, Textuel, 18.12.2004 (http://www.espacestemps.net/document1138.html)

STUCHLINK, M. (1999). La vie en medieria. Mecanismes de reclutamiento social de los mapuches. Santiago, Chili: Soles.

SUGRANYES, Ana (2002), "Política habitacional chilena", GTZ, Santiago, Chili.

SZOKOLAY, S. (2004). Introduction to architectural science. The basis of sustainable building. Elsevier, Londres, Anglaterre.

THRIFT N., (1996). *Spatial Formations*, ed. Sage, Londres, Anglaterre.

TOFFIN, Gérard (dir.), 1981, *L'homme et la maison en Himalaya,* Éd. du CNRS, Paris.

UNITED NATIONS DEVELOPMENT PROGRAMME, (2002), Humain development report 2002. Published for the United Nations Development Programme (UNDP), New York, Etat Unis.

VALDES. M., (1992), Etude CELADE/IEI-UFRO/LULUL MAWHIDA. Recensement national de population et logement. Santiago, Chili.

VALDES. M., (1997), Jeunesse Mapuche, Actes du séminaire Mapuche de Cerro Navia, Centre de Documentation Mapuche, http://www.mapuche.info/mapuint/acta8.html#top

VALDES. M., (1998). Hipótesis para aproximarse a la cuestión mapuche a través del censo y un adendum. Publicaciones Editorial Digital Ñuke Mapu.

VALENZUELA, Rodrigo, (1998). "Situación de Pueblos Indígenas en Chile". MIDEPLAN, Santiago, Chili.

VARAS, A. (2004). *Catastro de loteos irregulares.* Oficina tecnica plan regulador de Temuco, Chili.

VICENTE, Benjamín; RIOSECO, Pedro; SALDIVIA, Sandra; KOHN, Robert y TORRES, Silverio (2002) "Estudio chileno de prevalencia de patología psiquiátrica (DSM-III-R/CIDI) (ECPP)" en Revista Médica de Chile (Santiago) Vol. CXXX, No 5, mai, Chili

VIDAL DE LA BLACHE, Pierre, 1899, *L'habitation sur les plateaux limoneux du nord de le France,* Congrès International de Géographie, Berlin (publié en 1901), Allemagne.

VILLALOBOS Sergio (1974), Historia de Chile, Tomo I, Ed. Universitaria, Santiago du Chili.

VILLALOBOS, Sergio (1982) "Relaciones fronterizas en la Araucanía". Ed.Universidad Catolica; Santiago, Chili.

WEBER J., REVERET J .P., (1993). «La gestion des relations sociétés/natures: modes d'appropriation et processus de décision», in *Une terre en renaissance,* coll. Savoirs, n° 2, ORSTOM, Marseille, France.

WERLEN Benno, (1995). *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierung, tome 1 : Onto- logie von Raum und Gesellschaft*. Stuttgart, Steiner, (2ème éd. 1999), Allemagne.

WERLEN Benno, (1996). " Geographie globalisierter Lebenswelten ", *Österreichische Zeitschrift für Soziologie,* vol. 21, n°2, pp. 97-128, Allemagne.

WERLEN Benno, (1997). *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierung, tome 2 : Globa- lisierung, Region und Regionalisierung*. Stuttgart, Steiner, (2ème éd. 1999), Allemagne.

WWF (2002) Vivons l'eau – Guide pratique pour une utilisation rationnelle de l'eau, publication du WWF, Bruxelles, Belgique.

YOUNG, Michael y WILLMOTT, Peter (1957), Family and kinship in East London. Londres (Routledge), Anglaterre.

ZAPATER Horacion, (1978). Aborigenes Chilenos atravez de crónicas y viajeros, ed. Andres Bello, Santiago, Chili.

ZAVALA José Manuel (2000) Les Indiens du Chili, ed. L'Harmatta, Paris, France.

TABLES DE DOCUMENTS ET GLOSSAIRE

Table des documents photographiques.

La plupart des documents photographiques de ce travail ont été prises par Daniella Painemal Granzotto et par le photographe Miguel Rozas Balboa entre 2009 et 2010, avec une camera numérique. La sélection, l'extraction et le traitement des images ont été réalisés par l'Auteur.

Image.1. Manifestation Mapuche à Santiago le 12 octobre 2005. Source The Indymedia Chile Daily. Web journal http://santiago.indymedia.org/news/2005/10/39503. Pag 23. Chapitre I.

Image.2. Problématique dans les logements sociaux à Santiago et Temuco. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Bilan 2002. Pag 24. Chapitre I.

Image.3. Ruka, région de l'Araucanie. Source Museum du Canete, Chile. Pag.90. Chapitre II.

Image 4. Espace sacré de la communauté rurale de l' Ile Huapi, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2012). Pag. 130. Chapitre III.

Image 5. Espace sacrée communauté Huichacura Cayuqueo. Communauté péri-urbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010). Pag. 135. Chapitre III.

Image 6. Espaces sacré communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Photographie prise par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 139. Chapitre III.

Image 7. Manifestation Mapuche Colline Welen (Colline Santa Lucia pour les non Mapuche). Source blogspot. Mapuenlalucha. Pag. 146. Chapitre III.

Image 8. Espace sacré Colline Nielol à Temuco, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009). Pag. 146. Chapitre III.

Image 9. Graphites Mapuche, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 148. Chapitre III.

Image10.Graphites Mapuche, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 148. Chapitre III.

Image 11. Marqueurs territoriaux, parc cérémoniel à Cerro Navia. Sculptures en bois symbolisant l'homme et la femme Mapuche. Pag. 150. Chapitre III.

Image 12.Marqueurs territoriaux, parc cérémoniel à Cerro Navia. Drapeau Mapuche et sculpture symbolisant le pouvoir du chef. Pag.150. Chapitre III.

Image13.Marqueurs territoriaux, parc cérémoniel à Cerro Navia. Totem sacré : Rehue. Pag.150. Chapitre III.

Image.14. Jeu de Palin. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Source Journal Lagoranco (2014). Pag.153. Chapitre III.

Image 15. Maison Communautaire. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag.153. Chapitre III.

Image 16.Ecole de Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag.154. Chapitre III.

Image 17. Ecole de Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag.154. Chapitre III.

Image 18. Cimentière Communauté Péri Urbaine de Temuco. Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010). Pag.155. Chapitre III

Image. 19. Cimentière Communauté Ruka Traro, Huapi. Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010). Pag.155. Chapitre III

Image 20 Mufun (mariage traditionnel) Ancien Ruka communautaire, Ruka Traro. Photographies prises par Francisco Rozas (2002). Pag.156. Chapitre III

Image 21. Maison Communautaire, Cerro Navia, Santiago du Chili. Source Journal El Mercurio, Chile. Pag.158. Chapitre III

Image 22. Ruka Communautaire, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag.159. Chapitre III.

Image 23. Ruka Communautaire, Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag.159. Chapitre III.

Image 24. Manifestation Mapuche. Communauté de Cerro Navia, Santiago du Chili. Donation de Bernardo Cariceo (2009). Pag.160. Chapitre III.

Image 25. Affiche à Cerro Navia. Concert du rock mapuche pour le nouvel ans mapuche, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag.160. Chapitre III.

Image 26. Habitat disperse Communauté rural de Ruka Traro. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009). Pag. 171. Chapitre III.

Image 27. Habitat disperse Communauté rural de Ruka Traro. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009). Pag. 171. Chapitre III.

Image 28 – 29. Intérieur Habitat domestique communauté rural de Ruka Traro. Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2009). Pag. 171. Chapitre III.

Image 30. Habitat domestique, communauté de Viuda de Quinelef. Montre Hunaqui, région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 173. Chapitre III.

Image 31. Maison cuisine. Habitat domestique, communauté de Viuda de Quinelef. Montre Hunaqui, région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 173. Chapitre III.

Image 32. Ruka avec foyer. Habitat domestique, communauté de Viuda de Quinelef. Montre Hunaqui, région de l'Araucanie. Photographie prise par le photographe Miguel Rozas (2010). Pag. 173. Chapitre III.

Image 33. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 177. Chapitre III.

Image 34. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 177. Chapitre III.

Image 35. Zone de étude. Quartier de Cerro Navia, Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Image satellitaire Google map. Pag. 177. Chapitre III.

Image 36. Maison famille mapuche 2. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 180. Chapitre III.

Image 37. Maison famille mapuche 2. Quartier de Cerro Navia, Santiago du Chili. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 180. Chapitre III.

Image 38. Projet habitat mapuche Cerro Navia, Santiago du Chili. Source société de construction et EGIS : concrecasa. Pag. 188. Chapitre III.

Image 39. Inauguration projet habitat mapuche Cerro Navia, Santiago du Chili. Source Journal Emol.cl 5 mars 2013. Pag. 188. Chapitre III.

Image 40. Espaces sacré communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 247. Chapitre V.

Image 41. Maison Communautaire. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 247. Chapitre V.

Image 42. Lieu de vie : Cuisine. Communauté rurale de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 271. Chapitre V.

Image 43. Lieu de vie : Salon ouvert sur la cuisine. Communauté urbaine, Cerro Navia, Santiago. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 271. Chapitre V.

Image 44. Espace communautaire mapuche à Cerro Navia, Santiago. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 290. Chapitre V.

Image 45. Jardin potager de plantes médicinales. Espace communautaire Mapuche, Cerro Navia, Santiago. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2009). Pag. 290. Chapitre V.

Image 46. Source. Projet Logement social Mapuche. Milieu Urbain, Huechuraba, Santiago 2011. Des maison groupée avec patio privé. EGIS: ONG Un techo para Chile. Source présentation Architectes Hundurraga&Deves Biennale Iberoamericaine d'Architecture et de l'Urbanisme, Cadiz, Espagne 2012. Pag. 291. Chapitre V.

Image 47. Projet Logement social Mapuche. Milieu Rural. Zone Lac Budi (Ile Huapi et Pto. Saavedra). SERVIU région de l'Araucanie. Pag. 292. Chapitre V.

Image 48. Cuisine Mapuche à Ruka Traro. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 301. Chapitre V.

Image 49. Cuisine Mapuche à Ruka Traro. Ruka Traro, Ile Huapi, Région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 301. Chapitre V.

Image.50. Ruka, région de l'Araucanie. Source Museum du Canete, Chile. Pag. 302. Chapitre V.

Image 51. Cheminé à combustion lente. Maison Machi Juanita, Montre Huanqui, région de l'Araucanie Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 315. Chapitre V.

Image 52. Cuisine à bois de chauffage communauté Ruka trato, Ile Huapi, région de l'Araucanie. Photographies prises par Daniella Painemal Granzotto (2010). Pag. 315. Chapitre V.

Table des Figures.

Fig.1. Territoire Mapuche avant 1640. Source: MOP Ministère des Travaux publics, région de l'Araucanie, Chili. Pag 25 Introduction.

Fig.4. Territoire Mapuche au Chili entre 1880 et 2000. Source: MOP Ministère des Travaux publics, région de l'Araucanie, Chili. Pag 25 Introduction.

Fig. 3. Diagrame conception. Elaboration propre. Pag 39 Chapitre I.

Fig. 4. Les quatre variétés selon Christian Norbeg-Schulz. Elaboration Propre. Pag 46 Chapitre I.

Fig.5. Modèle Conceptuel d'Analyse. Elaboration Propre. Pag 47 Chapitre I.

Fig.6. Modèle Conceptuel d'Analyse. Elaboration Propre. Pag.48 Chapitre I.

Fig.7. Modèle Conceptuel d'Analyse Architecturale. Elaboration Propre. Pag. 49. Chapitre I.

Fig.8. Schéma du développement durable par A. Villain. Pag. 53. Chapitre I.

Fig.9. A.Sen (1991), source : S.Rousseau (2003), Capabilités, risque et vulnérabilité. Pag.54. Chapitre I.

Fig. 10. Modèle Heuristique de Recherche sur l'Habitat Durable. Elaboration Propre. Pag.60. Chapitre I.

Fig.11. Le terrain. Pag. 62. Chapitre I.

Fig.12. Structure communautaire Mapuche. Elaboration Propre. Pag. 73. Chapitre II.

Fig.13. La communauté, le Lov. Elaboration Propre. Pag.74. Chapitre II.

Fig. 14.Organisation territorial. Elaboration propre. Pag.75. Chapitre II.

Fig.15. Groupes selon la zone géographique. Elaboration propre. Pag.76. Chapitre II.

Fig.16. Groupes selon la zone géographique. Source MOP. Ministère des Travaux Publiques Chile Région de l'Araucanie. Guide d'aide à la conception des espaces publics en pays Mapuche 2004. Pag.77. Chapitre II.

Fig.17.Géographie région de l'Araucanie, Chili. Elaboration propre. Pag.79. Chapitre II.

Fig.18. Le wall mapu : conception de l'espace selon les Mapuches. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004. Pag.80. Chapitre II.

Fig.19. Le Nag Mapu, Chili. Elaboration propre. Pag.81. Chapitre II.

Fig.20. Le Meli zuam dans le Nag Mapu. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004. Pag.82. Chapitre II.

Fig.21. Le Zeu Megen : conformation temporelle. Source. MOP Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004. Pag.82. Chapitre II.

Fig.22. Le espace sacré. Elaboration propre. Pag.83. Chapitre II.

Fig.23. Le espace communautaires. Elaboration propre. Pag.84. Chapitre II.

Fig.24. Plan de l'espace sacré. Source MOP Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.Pag.85. Chapitre II.

Fig.25. Plan du espace du jeu du Paliwe. Source. MOP Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004. Pag.85. Chapitre II.

Fig. 26. L'habitat domestique mapuche traditionel. Elaboration propre. Pag.88. Chapitre II.

Fig.27. Le Parcellaire. Elaboration propre. Pag.89. Chapitre II.

Fig.28. Le Parcellaire. Elaboration propre. Pag 92. Chapitre II.

Fig.29. Organisation de la ruka. Elaboration propre. Pag 92. Chapitre II.

Fig. 30. Organisation de la ruka. Elaboration propre. Pag 93. Chapitre II.

Fig. 31. L'intérieur de la ruka. Elaboration propre. Pag 93. Chapitre II.

Fig. 32. Construction de la ruka. Système technique. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004. Pag. 95. Chapitre II.

Fig.33. La ventilation naturel de la ruka. Elaboration propre. Page 97. Chapitre II.

Fig. 34. Typologie des rukas selon les zones géographiques. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.Pag 98. Chapitre II.

Fig. 35. La maison des morts - Le cimetière. Source. MOP. Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004.Pag 99. Chapitre II.

Fig 36. Agglomération de Santiago, commune de Cerro Navia. Source Archives mairie de Cerro Navia. Pag. 116. Chapitre III.

Fig.37. Région métropolitaine, commune de Cerro Navia. Source Archives mairie de Cerro Navia. Pag. 116. Chapitre III.

Fig.38. Carte du quartier de Cerro Navia. Source Archives mairie de Cerro Navia. Pag. 117. Chapitre III.

Fig.39. Zone d'étude, à l'intérieur de la zone de Herminda de la Victoria. Source Archives de la mairie de Cerro Navia. Pag. 118. Chapitre III.

Fig.40. Dattes de création des quartiers de Cerro Navia, dés 1930 au 1997. Source Archives de la mairie de Cerro Navia. Pag. 119. Chapitre III.

Fig. 41. Territoire et espace communautaire entre 1550 et 1881. Elaboration propre. Pag. 121. Chapitre III.

Fig. 42. Territoire et espace communautaire dans la première moitié du XX° siècle. Elaboration propre. Pag. 122. Chapitre III.

Fig. 43. Territoire et espace communautaire de 1950 à 2010. Elaboration propre. Pag. 123. Chapitre III.

Fig. 44. Communauté de Ruka Traro à l'île Huapi, localité de la commune de Puerto Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map. Pag. 126. Chapitre III.

Fig. 45. Communauté de Ruka Traro, localité de la commune de Puerto Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map. Pag. 128. Chapitre III.

Fig. 46. Réseau communautaire à l'île Huapi, localité de la commune de Puerto Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map. Pag. 129. Chapitre III.

Fig. 47. Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté périurbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map. Pag. 132. Chapitre III.

Fig. 48. Réseau communautaire communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui, communauté périurbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map. Pag. 134. Chapitre III.

Fig. 49. Zone d'étude : Communauté Viuda de Quinelef, Montre Huanqui et communauté Huichacura Cayuqueo, communautés périurbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et cartes des archives régionales de l'Araucanie à Temuco. Pag. 135. Chapitre III.

Fig. 50. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Elaboration propre à partir des sources du MOP et des archives de la mairie de Cerro Navia. Pag. 137. Chapitre III.

Fig.51. Réseau communautaire communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Milieu urbain. Elaboration propre à partir des sources du MOP et des archives de la mairie de Cerro Navia. Pag. 138. Chapitre III.

Fig.52. Espaces sacrés, communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas. Pag. 140. Chapitre III.

Fig.53. Communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie. Familles interviewes. Elaboration propre à partir de cartes des archives nationales de Temuco. Pag. 165. Chapitre III.

Fig. 54. Famille 1. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas. Pag. 166. Chapitre III.

Fig. 55. Famille 2. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas. Pag. 167. Chapitre III.

Fig.56. Famille 3. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas. Pag. 168. Chapitre III.

Fig. 57. Famille 4. Ruka Traro. Ile Huapi, région de l'Araucanie. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas. Pag. 169. Chapitre III.

Fig. 58. Typologies d'habitat communauté Ruka Traro. Ile Huapi, communauté rural de Pto. Saavedra, région de l'Araucanie. Elaboration propre. Pag. 170. Chapitre III.

Fig. 59. Typologies de l'habitat de la communauté de Viuda de Quinelef. Montre Huanqui, communauté péri urbaine de Temuco, région de l'Araucanie. Elaboration propre. Pag. 174. Chapitre III.

Fig. 60. Typologies d'habitat, communauté mapuche de Cerro Navia, communauté Urbaine à Santiago du Chili. Elaboration propre. Pag. 178. Chapitre III.

Fig. 61. Famille Mapuche1. Maison octroyée par l'état. Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre. Pag. 179. Chapitre III.

Fig. 62. Famille Mapuche 2. Maison d'auto construction. Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre. Pag. 179. Chapitre III.

Fig. 63. Premier projet, fait avec les étudiants de l'Ecole d'Architecture de l'Université du Chili sous la direction du Professeur Orlando Sepulveda en 2008. Source, prof. Orlando Sepulveda. Pag. 183. Chapitre III.

Fig. 64. Maisons groupées avec patio commun. Principes retenus par les étudiants en Architecture. Elaboration propre. Pag. 184. Chapitre III.

Fig. 65. Maisons groupées à deux étages, avec comme lieu de vie une cuisine-salle à manger. Principes retenus par les étudiants en Architecture. Elaboration propre. Pag. 185. Chapitre III.

Fig. 66. Projet logement social. Maisons Groupées avec un jardin privé. Source société de construction et EGIS : concrecasa. Pag. 186. Chapitre III.

Fig. 67. Projet habitat mapuche Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map et plan de masse société de construction et EGIS : concrecasa. Pag. 187. Chapitre III.

Fig. 68. Premier logement social Mapuche : Logement CORVI. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 214. Chapitre IV.

Fig. 69. Logement social Mapuche et rural entre 1980 et 1993: Logement CORVI. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 215. Chapitre IV.

Fig. 70. Logement rural Mapuche Avellano 1999. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 217. Chapitre IV.

Fig. 71. Logement rural Mapuche Boldo 1999. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 218. Chapitre IV.

Fig. 72. Logement rural Mapuche Maiten 1999. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 218. Chapitre IV.

Fig. 73. Logement rural Mapuche Manio 1999. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 218. Chapitre IV.

Fig. 74. Logement rural Mapuche Arrayan 2000. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 219. Chapitre IV.

Fig. 75. Logement rural Mapuche Notro 2000. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 219. Chapitre IV.

Fig. 76. Logement rural Mapuche Tineo 2000. Source SERVIU. Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 219. Chapitre IV.

Fig. 77. Logement rural Mapuche Quillay 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme,, Chili. Pag. 220. Chapitre IV.

Fig. 78. Logement rural Mapuche Temu 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 220. Chapitre IV.

Fig. 79. Logement rural Mapuche Laurel 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 220. Chapitre IV.

Fig. 80. Logement rural Mapuche Peumo 2001. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 221. Chapitre IV.

Fig. 81 Logement rural Mapuche Ruka Lafquenche 2001-2003. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 222. Chapitre IV.

Fig. 82 Logement rural Mapuche Ayun Ruka Lafquenche 2001-2003. Source SERVIU. Service régional du logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 222. Chapitre IV.

Fig. 83 Logement rural Mapuche Pichi Ruka 2001-2003. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 224. Chapitre IV.

Fig. 84. Conclusion module de conception participative. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 226. Chapitre IV.

Fig. 85. Typologies de logement modèle 1. Conclusions des ateliers pratiques du SERVIU (2001). Source SERVIU. Service régional du logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 229. Chapitre IV.

Fig. 86. Typologies de logement modèle 2. Conclusions des ateliers pratiques du SERVIU (2001). Source SERVIU. Service régional du logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 229. Chapitre IV.

Fig. 87. Typologies de logement modèle 3. Conclusions des ateliers pratiques du SERVIU (2001). Source SERVIU. Service régional du logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 229. Chapitre IV.

Fig. 88. Ville de Santiago du Chili. Projet quartier Mapuche Cerro navia et future espace sacrée au parc l'Ondonada, en relation aux points des repères naturels et autres espaces sacrées de la ville. Source. Projet Parc l'Ondonada, commune Cerro Navia, Santiago, Chili. Pag. 246. Chapitre V.

Fig.89. Diagramme des espaces sacrés selon la cosmogonie mapuche et qui sont encore valides aujourd'hui. Plan, source Ministère des travaux Publique, guide d'aide à la conception des espaces publics en pays mapuche 2004. Croquis, élaboration propre. Pag. 248. Chapitre V.

Fig.90. Espaces sacrés, communauté Mapuche de Herminda de la victoria. Commune de Cerro Navia, agglomération de Santiago du Chili, région métropolitaine. Elaboration

propre à partir des images satellitaires de Google map et des Photographies prises par le photographe Miguel Rozas. Pag. 249. Chapitre V.

Fig.91. Désintégration de l'habitat Mapuche. Elaboration propre. Pag. 251. Chapitre V.

Fig.92. Le parcellaire. Elaboration propre. Pag. 252. Chapitre V.

Fig.93. Diagramme d'ensemble typologie relation d'intégration. Elaboration propre à partir des diagrammes de Eliseo Huencho. Pag. 253. Chapitre V.

Fig. 94. Diagramme d'ensemble typologie relation d'extrémité. Elaboration propre à partir des diagrammes de Eliseo Huencho. Pag. 253. Chapitre V.

Fig. 95. Diagramme d'ensemble typologie de configuration. Elaboration propre à partir des diagrammes de Eliseo Huencho. Pag. 254. Chapitre V.

Fig. 96. Maisons groupées en ville. Elaboration propre. Pag. 254. Chapitre V.

Fig. 97. Quartier Mapuche de Cerro Navia. Inauguré en 2013. Des maison groupée avec jardin privée. L'ensemble du quartier est organisé aux tours des espaces communautaires. Plan, élaboration propre à partir des images satellitaires de Google map, image logement source société de construction et EGIS Concrecasa. Pag. 255. Chapitre V.

Fig 98. Projet Logement social Mapuche. Milieu Urbain, Huechuraba, Santiago 2011. Des maison groupée avec patio privé. EGIS: ONG Un techo para Chile. Source présentation Architectes Hundurraga&Deves Biennale Iberoamericaine d'Architecture et de l'Urbanisme, Cadiz, Espagne 2012. Pag. 256. Chapitre V.

Fig 99. Habitat unitaire. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 257. Chapitre V.

Fig. 100. Habitat Unitaire I.1. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 258. Chapitre V.

Fig. 101. Habitat Unitaire I.2. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 258. Chapitre V.

Fig. 102. Habitat dispersé II. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 259. Chapitre V.

Fig. 103. Habitat Atomisé II.2.1. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 260. Chapitre V.

Fig.104. Habitat Atomisé II.2.2.1. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 260. Chapitre V.

Fig.105. Habitat Atomisé II.2.2.3. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 261. Chapitre V.

Fig.106. Habitat Atomisé II.2.2.2. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 261. Chapitre V.

Fig.107. Habitat dispersé II.3.2. Elaboration propre sur la base des typologies du travail de Mémoire de fin d'études de l'architecte mapuche Eliseo Huencho à l'Université du Chili (1990). Pag. 262. Chapitre V.

Fig.108. Les transformations dans le temps. Elaboration propre. Pag. 263. Chapitre V.

Fig.109.Unité familiale avec patio domestique. Elaboration propre. Pag. 264. Chapitre V.

Fig.110. Habitats familiaux groupés avec cour ou patio domestique collectif. Elaboration propre. Pag. 264. Chapitre V.

Fig. 111. Habitats familiaux groupés avec avant cour ou jardin domestique privé. Elaboration propre. Pag. 265. Chapitre V.

Fig. 112. L'orientation de l'ensemble par apports les axes cosmiques et les éléments du paysage. Pag. 266. Chapitre V.

Fig. 113. L'orientation de la maison par apports les axes cosmiques et les éléments du paysage. Pag. 267. Chapitre V.

Fig. 114. Territoire d'une communauté rurale. Communauté de Ruka Traro, Ile Huapi, région de l'Araucanie. Familles interviewes. Elaboration propre à partir de cartes des archives nationales de Temuco. Pag. 268. Chapitre V.

Fig.115. Territoire de la Communauté Urbaine de Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir de cartes des archives de la mairie de Cerro Navia. Pag. 269. Chapitre V.

Fig.116. Nouveau quartier Mapuche «Bicentenaire», Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map. Pag. 270. Chapitre V.

Fig.117. Nouveau quartier Mapuche «Bicentenaire», Cerro Navia, Santiago du Chili. Elaboration propre à partir des images satellitaires de Google map. Pag. 270. Chapitre V.

Fig. 118. Modèle Heuristique de Recherche sur l'Habitat Durable. Elaboration Propre. Pag. 274. Chapitre V.

Fig. 119. Sources de recommandations. Pag. 280. Chapitre V.

Fig. 120. Logements avec patio domestique. Elaboration Propre. Pag. 281. Chapitre V.

Fig. 121. Organisation du parcellaire en milieu Urbain. Source MOP Ministère des Travaux Publics, Chili. Guide d'aide à la conception des espaces publics Mapuches 2004. Pag. 282. Chapitre V.

Fig. 122. Logements avec jardin privé, en relation avec un patio domestique collectif. Elaboration Propre. Pag. 283. Chapitre V.

Fig. 123. Logements avec jardin privé, en relation avec un place de rencontre. Elaboration propre. Pag. 284. Chapitre V.

Fig. 124. Logement social d'un étage, groupé, Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili. 2009. Pag. 286. Chapitre V.

Fig. 125. Logement social de 2 étages, groupé. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili. 2009. Pag. 287. Chapitre V.

Fig. 126. Demande d'énergie en logement social d'un étage groupé Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 288. Chapitre V.

Fig. 127. Demande d'énergie en logement social de deux étages groupés. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 288. Chapitre V.

Fig. 128. Conception de l'espace selon les Mapuches. Source MOP Ministère des travaux publics. Guide d'aide à la conception des espaces publiques en pays mapuche 2004. Pag. 297. Chapitre V.

Fig. 129. Organisation de la ruka. Elaboration propre. Pag. 297. Chapitre V.

Fig. 130. Organisation du parcellaire. Elaboration Propre. Pag. 298. Chapitre V.

Fig. 131. Recommandation d'orientation pour le Chili et exposition solaire selon la largeur de la rue. Recherche Geohabitat, énergie et environnement Chili 2000. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 298. Chapitre V.

Fig. 132. Trajectoire solaire hémisphère sud. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 299. Chapitre V.

Fig.133. Graphique sur la disposition de la ruka. Elaboration propre. Pag. 299. Chapitre V.

Fig. 134. Coefficient de forme, André De Herde, UCL Louvain la Neuve 2005. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 303. Chapitre V.

Fig. 135. Demande de chauffage selon la forme du logement social type au Chili. Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes 2009. Pag. 304. Chapitre V.

Fig. 136. Sources : SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili et Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes 2009. Pag. 305. Chapitre V.

Fig. 137. Projet logement mapuche « Villa Bicentenario » Cerro Navia, Santiago, Chile. Source Société de construction et EGIS Concrecasa. Pag. 306. Chapitre V.

Fig. 138. Source. Règlementation thermiques RT du MINVU Ministère du Logement et Urbanisme du Chili. Pag. 307. Chapitre V.

Fig. 139. Différentes Rukas selon les zones géographiques. Source MOP. Pag. 309. Chapitre V.

Fig.140. Logement social Mapuche Projet BUDI. Région de l'Araucanie 2001-2003. Source SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme, Chili. Pag. 309. Chapitre V.

Fig.141. (1) détail constructif de murs et (2) détail constructif du sol. Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 311. Chapitre V.

Fig.142. Détail constructif de murs. Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 311. Chapitre V.

Fig. 143. Analyse de l''amélioration de la transmission thermique « U » en W/m2°C, sur 4 types de murs traditionnels Chilien. Source. Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 312. Chapitre V.

Fig. 144. Elaboration propre à partir de la guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes 2009. Pag. 320 Chapitre V.

Fig. 145. Demande d'énergie en logement social amélioré de 1 et 2 étages (kWh/m2 par ans). Source Guide d'aide à la conception énergétique du logement social au Chili, W.Bustamantes. Edit. Université Catholique du Chili, 2009. Pag. 320. Chapitre V.

Glossaire.

Az Mapu : Les lois Mapuche.

Ayllarehue: Alliances de Lov de type territorial.

Antü : le jour, le soleil.

Genpin : sage,

Guillatun ou Nguillatún : fête religieuse se tenant avant et après les récoltes, pour prier et remercier à Ngünechen (Dieu) et la Mapu (la terre).

Ina-Pire-Mapu : La Cordillère des Andes, où habitent les Pewenches, les hommes du Pewen en langue Mapuche terre de la forêt des Araucarias ou Païen.

Kuikui-Pangui, Les deux poteaux centraux du toit.

Kuikui-zewü : Poteaux latéraux qui soutiennent la structure du toit.

Kimzüan : La pensée mapuche. Configuré par un système où tous les éléments sont interdépendants, un univers duel où chaque élément naturel ou surnaturel ne peut pas exister sans son élément opposé et complémentaire. L'équilibre cosmologique n'est possible que grâce à l'existence des éléments opposés et complémentaires

Kütralwe: Foyer.

Kultrúng ou cultrun: Instrument musical de la Machi, du type percussion (tambour), utilisés comme objets rituels.

Lafkenches : Gens de l'océan (Lafkenmapu)

Lafkenmapu : Les plaines littorales (Cordillère de la Côte) où habitent les Lafkenches, les gens de l'océan. Lafkenmapu, en langue mapuche signifie terre de l'océan, par où les morts partent. L'océan (le lafkenmapu) délimite le territoire à l'ouest, des terres appelées « Sumpal », zone d'abondance à cause des produits tirés de l'océan, et aussi l'endroit où se trouve la barque qui emmène les morts au fond de la terre.

Lakutun : funérailles.

Lelfunmapu: La dépression intermédiaire ou la Vallée, où vivent les Lelfunches, les hommes de la vallée. Lelfunmapu, en langue mapuche « terre de la vallée».

Lonkos: Chef ou têtes qui dirigent un Lov .Le Lonko reçoit son statut par son éloquence, il est choisi par la communauté. Il y a deux types de Lonko, le Ganpin Lonko détendeur de la parole et l' Ulmen Lonko, celui qui possède des richesses. Le Lonko accomplissait un rôle social et s'occupait de l'aspect religieux, il dirigeait le Guillatun. Il est chargé avec la Machi (guérisseuse) de veiller sur la continuité de l'Az Mapu (les lois Mapuche).

Lov: Communauté.

Machi: Chaman, Guérisseuse. La guérisseuse des âmes et des corps en relation avec les esprits

Mafun : mariage

Mapu: Superficie de la terre.

Mapuche: Le gens de la terre.

Machitunes : cérémonie pour la guérison de malades.

Mapudungun: Langue Mapuche.

Meli-Orkon trois poteaux centraux qui soutiennent la structure du toit.

Meli-Vutanmapu : Alliances de type interrégional.

Meli Witxan Mapu. Les relations spatiales et territoriales sur le plan horizontal (les orientations)

Meli zuam : sont les« quatre coins de la terre » lesquels déterminent quatre façons de vivre des mapuches selon les différents composants naturels de chaque coin.

Minche Mapu, est l'extrémité inférieure du Nag Mapu, la terre d'en bas, où se trouvent les forces et les esprits du mal.

Mingas : Travail collectif des terres de la communauté

Nag mapu : la terre sur laquelle on marche), c'est l'espace visible qui soutient la nature et les hommes. L'opposition des deux forces cosmologiques, le Wenu mapu et Minche Mapu, se projette activement dans le Nag Mapu, qui devient l'endroit des conflits permanents, l'Aukan (conflit). Produit de deux forces antagoniques, c'est ainsi un espace neutre.

Ngünechen: Dieu.

Palin : Sport traditionnel.

Pelom : Oracle.

Pewen : Arbre de la famille des Araucariacées appelé communément pin du Chili ou Araucaria.

Pewenches : Gens de la cordillère (Puelmapu)

Pikunches : Gens du Nord (Pikunmapu)

Puel mapu : L'Est vers la cordillère des Andes, conjonction entre le ciel et la terre, endroit hautement sacré, proche du pouvoir du kalfu, conjonction des énergies du soleil (Antu), de la lune (küyen) et des étoiles (wagülen).

Ramadas: Constructions en paille qui délimitent l'espace sacré. Il y a une ramada par famille lors des cérémonies.

Rangin : pilier central de la Ruka.

Rehue ou Rewe : Totem sacré.

Ruka ou ruca: Habitat domestique en bois et paille.

Rukatún: Construction de une ruka.

Vutanmapu : Alliances de type régional

Waifi : La Pampa argentine appelée terre des divinités, et des hommes nommés Puelches, ce qui signifie « homme endurci ». Ce sont les terres de chasse du peuple Mapuche.

Wall mapu, est la structure verticale où les trois dimensions entrent en relation.

Wenu mapu : est l'extrémité supérieure du Nag Mapu, la terre du haut, le ciel, l'espace sacré, où se trouvent la famille divine, les esprits du bien et les ancêtres mapuches.

Williches : Gens du sud (Willimapu)

Wingka: Non Mapuche.

Zenku-ruk : Le toit.

Zeu megen : La conformation temporelle du monde Mapuche. Celui ci est représentée par les cycles primordiaux : Antü (le Jour) et Pun (la nuit), Mogen (la vie) et Lan (la mort). Mais aussi par les cycles de l'année. Le temps s'écoule de façon circulaire, de droite à gauche, depuis le Puken (hiver), le Pewu (printemps), le Walüg (été) jusqu'au Rimügen (automne). Cette temporalité est présente dans le mode de vie, dans les rituels, les cérémonies et les actes quotidiens.

Zugu machife : intermédiaire entre la machi et la communauté lors d'une cérémonie.

ANNEXES

Travail de Terrain
Méthodologie

1/ Diversité des outils et des supports utilisés :

- Elaboration de questionnaires pour les entretiens : Questionnaires semi-directif, enregistrés. Auprès des familles et des communautés mapuches. Avec les dirigeants et la machi. Entretiens avec les différents agents de l'État, au niveau local et national.
- Construction de fiches pour le recueil des données à partir des trames d'entretiens.
- Cahiers d'observations où seront consignés le sujet de l'entretien ou l'objet observé, les circonstances des entretiens et leur localisation. Pour la participation à des évènements : descriptif, ambiance, faits…
- Relevés techniques, schémas et dessins : des habitations et de l'organisation spatiale du territoire : élaboration de plans, de schémas, de relevés architecturaux.
- Photographies et filmographie d'évènements et des lieux.
- Dépouillement au mot à mot des entretiens enregistrés.

2 / Choix des échantillons :

A- Analyse de trois groupes communautaires mapuches qui vivent dans trois lieux aux spécificités différentes : en ville, en péri-urbain et à la campagne :

- Communauté « Nucléaire » : Communautés Mapuches rural de RUKA TRARO à l'Isle Huapi, région de l'Araucanie, Chili.
- Communauté « Dispersée » : Communauté de MONTE HUANQUI, en zone péri-urbaine, touchée par l'urbanisation de son territoire. Population périurbaine de Temuco, Capitale de la Région de l'Araucanie, Chili.
- Communauté « Recomposée » en milieu Urbain: Quartier dit Mapuche à CERRO NAVIA à Santiago.

B- Les sujets à l'intérieur de la famille

Nous nous intéresserons en priorité aux individus qui font partie d'une Communauté ou d'un quartier depuis ses origines et qui participent activement à la création des liens, familiaux, économiques et religieux au sein de la Communauté.

À l'intérieur des familles, nous identifierons les personnes par âge, sexe, droits et obligations par rapport aux autres.

Le mode de vie et les besoins considérés comme fondamentaux, la place des femmes, L'intimité et les relations Sociales

C- Les dirigeants et la guérisseuse
D - Les agents institutionnels de l'état.
E - Les constructeurs ou artisans mapuches

3 / Les principes retenus pour les Interviews, entretiens et tables de discussions :

Les entretiens ont été en trois phases : pré-enquête, 1° enquête et 2° enquête pour compléter et vérifier les hypothèses.

Approche de nature qualitative et suivant les principes de la phénoménologie, l'étude de terrain est considérée comme exploratoire et descriptive.

Les entretiens sont semi-directifs, avec de nombreuses questions ouvertes de façon à laisser au sujet la possibilité de parler librement de sujets de son choix et de ses expériences vécues. La trame d'entretiens est organisée sur une base historique et pour aborder peu à peu les questions les plus délicates. Partir du passé vers aujourd'hui ; identifier les phases d'évolution, situer où et comment a commencé leur histoire, et essayer de matérialiser les marqueurs.

L'usage d'un magnétophone et de carnets de terrain est systématique et complémentaire.

4/ Observation participante

Les entretiens peuvent individuels et/ou familiaux. Ils sont alternés avec des phases d'observation participante au gré des évènements et des cérémonies, photographiés et filmés.

Le príncipe est d'assister à des activités pour observer et interviewer les participants. Nous identifierons les personnes par âge, sexe, fonctions, actions, pouvoirs, droits et obligations envers les autres.

L'objectif est de créer un tableau d'observation pour chaque activité et d'effectuer l'analyse perceptuelle de l'espace communautaire.

I - CONSTRUCTION DES ENQUÊTES AUPRÈS DES FAMILLES.

1/ Thèmes des interviews :

- Composition de la famille (nucléaire, élargie, recomposée), nombre de personnes adultes, nombre d'enfants, niveaux de scolarisation, diplômes.
- Lieu de résidence, depuis quand.
- Lieu d'origine. Date de la migration. Lister les étapes de leur migration, les lieux, les raisons. Reconstituer l'histoire de la famille.
- Conditions de vie et de travail, reconstituer.
- Revenus et conditions de subsistance : travail du chef de famille, de la femme, des enfants, des grands-parents
- Mode de vie et alimentation : principaux besoins au quotidien et principaux produits consommés ; alimentation en eau potable, en bois de chauffage ; produits alimentaires ; hygiène, fournitures scolaires, santé, vêtements, et évolutions dans le temps. Produits exceptionnels (à quelle occasion)
- Croyances et rites religieux : Conception du monde, des éléments naturels et surnaturels ; pratiques et rites religieux.

- Organisations sociale et sens de la communauté :
- La recomposition sociale et les rapports sociaux. Evolution historique des rapports entre l'histoire de la famille, de la société, et du territoire.
- Légitimité et droits. Problèmes communautaires internes et externes. Accès à la propriété, possession et conflits de la terre.
- Identifier et hiérarchiser les principaux problèmes rencontrés ; évolution dans le temps.
- Évaluer le degré de perte identitaire : qu'est-ce qui est le plus important pour eux : qu'ils ont gardé, qu'ils ont perdu.
- L'habitat, le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, le territoire : - Evolution de leur maison d'habitation, des rapports espace privé-espace public. Besoins
    - Evolution des espaces collectifs et de leur importance
    - Evolution des espaces sacrés
- Comment les nouvelles communautés s'inscrivent dans l'espace, dans le territoire, dans le quartier, dans la ville.
- Structure territoriale, pratiques, et marqueurs
- Quelle est leur vision de l'avenir, de leur famille, de leur communauté, des mapuches. Principaux atouts positifs, principaux problèmes qui restent à régler.

1/ Questionnaire (en espagnol).

1- Constitution familiial
-Nuclear, extensiva o compuesta.
-Número de personas adultos y niños.
-Nivel de escolarización. ¿Cuántas personas han sido escolarizados en la familia y hasta que nivel alcanzaron y porque?

2. Lieu d'origine et migration
-¿Cómo llegaron a esta comunidad o barrio? ¿Desde cuándo está instalado aquí? ¿Y por qué razón? ¿Donde vive vuestro Padre y vuestros abuelos? ¿De donde es originaria la familia?
-¿A qué etnia pertenece? ¿Y porque? Etnia de la madre, etnia del Padre.
-¿Mantienen contacto con parientes que han emigrado a la ciudad? o en el caso de los que han emigrado si mantienen aun contacto con los parientes del campo o la comunidad de origen.

3. Revenus- Conditions d'existence, rôle de la femme, travail et alimentation
-De que vive la familia, Actividades principales ¿cuál es la principal fuente de renta? Actividades secundarias, rol de las mujeres y rol de los hombres. ¿Desde cuándo? ¿A evolucionado?
-¿Realizan actividades o migración por épocas? ¿Y porque?
-¿Hay miembros de la familia que han emigrado a otras partes? ¿Ayudan a la familia a distancia? ¿Es importante esta ayuda?
-Preparación de Alimentos. ¿Por quién y donde?
-¿Tiene una huerta? ¿Y porque? ¿Qué cultiva?

4. Croyances et rites religieux

-¿Que religión practica? ¿Qué opina de la religión de los ancestros? ¿Cree en Ngünechen (Dios mapuche) en el guillatún (fiesta religiosa), en la familia divina, en los ancestros, en la machi (chaman), Pelom (oracle), Genpin (sage), Zugu machife (intermédiaire entre la machi et la communauté)?

-¿Donde se reúnen con el grupo al cual se identifican? ¿Y cuándo?

-¿Que actividades o ceremonias realizan con este grupo? Fiestas: We txipantu, lakutun, mafun, mingako, palín.

5. La recomposition sociale et les rapports sociaux - Auto perception et perception des autres, auto description

-¿Se identifica con la comunidad?

-¿Se sienten apoyados o acompañados por el hecho de pertenecer a un grupo? ¿En que cambia el hecho de pertenecer o sentirse insolado o no interesado?

- ¿Que es para usted ser Mapuche hoy? Principales características de un Mapuche? ¿Cuando se siente más mapuche?

-¿La comunidad tiene conflictos? ¿Cuáles son los principales problemas? ¿Cómo son sus relaciones con los vecinos?

- ¿Que elementos son indispensables para la cultura y la identidad mapuche?

-¿Qué opina de los no mapuches? ¿Cómo se lleva con ellos?

6. Légitimité et droits

-Posesión y conflictos de tierra; ¿Pose tierras, con qué contrato o titulo? ¿Se encuentra en problemas jurídicos por esta? ¿tiene los documentos o papeles?

-¿Se siente protegido por el gobierno?

7. Concept ou notion de Durable

- ¿Expectativas sobre su avenir y el de sus hijos?

- ¿Después de explicar lo que es el desarrollo durable para usted? A nivel económico, medioambiental y social que desearía usted poder transmitir a las próximas generaciones (educación, bienes, su cultura, la lengua, el bosque, la naturaleza).

-¿Cuáles son los elementos favorables o que bloquean el desarrollo y la preservación de la identidad y de la cultura mapuche?

-¿En relación con la ciudad ? Con los demás? En el campo ?

- A nivel económico, ambiental y social que desearía poder transmitir a las generaciones futuras (la educación, bienes, su cultura, la lengua, la cosmología, valores, habilidades, conocimientos, tierra).

- Con respecto a la vivienda : ¿cuánto tiempo tiene que durar una casa ? Para el mantenimiento de su casa que hace usted ? ¿Cuándo y por qué?

- ¿Qué importancia le da a la energía (reducción) ? Materiales, orientación…

8. L'habitat domestique

-Es propia, en proceso de adjudicación, de los padres, arrendatarios.
-Auto construcción, programa del estado o privados.
-Si auto construcción, el porqué de construirla y cómo y con quienes
-¿Hay elementos naturales que influenciaron la posición, un río, un árbol, etc?
Organización interior (plan), funciones y prácticas de los diferentes espacio.
-¿En qué parte de la casa se reúne más frecuentemente con los otros de la familia?
-¿En qué parte de la casa siente encontrar su espacio? ¿Su rincón?
-¿Que parte de la casa frecuentan más?
-¿Donde se recibe a los desconocidos, a la familia y a los amigos?
-¿Cómo se siente en casa?
-¿Ha ido cambiando con el tiempo la casa, la ha ampliado?
-¿Que le falta, que le gustaría que tuviera su vivienda?
-¿Hace frío en invierno, la casa es calefaccionada? ¿Tiene fogón? ¿Cocina a leña?
-¿Hace calor en verano, que hace para refrescarla?
-¿La luz natural de su casa le gusta? ¿La luz artificial tiene? ¿La utiliza?
-¿Como ventila?
-¿Donde cocina, Duerme, se Lava...?

9. L'aire d'exercice et la mobilité

-¿En la ciudad que lugares frecuentan y porque? que características tienen estos lugares.
-¿Donde trabaja? ¿Cómo se moviliza hasta su trabajo?
-¿Cómo se siente y resiente la ciudad? ¿Qué lugares frecuenta? ¿Qué lugares le gusta? ¿Qué lugares considera peligrosos?

10. Territoire. Le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville

-¿Cuales son los límites físicos de la comunidad o el Barrio?
-Donde está el umbral (puertas, hall...)
-Ver las orientaciones y discutir sobre la importancia del « Este » para los mapuches.
-Que elementos naturales distinguen el paisaje y cuál es su relación con ellos. La montaña, el río, el mar. El agua, las rocas, la Tierra el Cielo.
-En el espacio comunitario como se resienten las orientaciones y los elementos naturales.
-Puede describir el espacio comunitario: necesito información sobre la clasificación (lugar de hombres, mujeres...), el carácter, la luz y adecuación en el tiempo.
-¿Cada cuanto se reúnen en el espacio Comunitario, que duración tienen las fiestas? Ocupación, usos, función, frecuentación.
-Ver si hubieron actos fundadores (ceremonia, sacrificios, luna, etc).

II - CONSTRUCTION DES ENQUÊTES SUR LES DIRIGEANTS ET ÉLUS.

1/ Les thèmes des interviews :

- Organisation sociale et politique.
- Espace communautaire, marqueurs territoriaux et symboliques, activités collectives et pratiques urbaines.
- Objectif et projets
- Légitimité et droits.

2/ Questionnaire (en espagnol).

-¿Quiénes son los dirigentes?
-¿Que actividades efectúan estos dirigentes?
-¿Mantiene relaciones de alianzas con otros grupos o barrios?
-¿O con estructuras políticas mapuches? Poseen dirigentes que los representen a nivel regional o nacional.
-¿Que piensan de estas estructuras políticas? ¿Es importante su existencia y participación?
-¿Nombre y tipos de actividades que realizan al año y porque? ¿Reuniones y fiestas: We txipantu, lakutun, mafun, mingako, palin?
-¿Consideran relevante o no continuar a ejercerlas?
-¿Donde las realizan? ¿El por qué del lugar donde la realizan? ¿Ha sido elegido o impuesto?
-¿Que le falta y que le gustaría que tuviera?

III- CONSTRUCTION DES ENQUÊTES SUR LA GUERISSEUSE.

-¿Que elementos del cosmos y del paisaje la ayudan en su trabajo? (En la ciudad como siente el poder)
-¿Estos elementos influenciaron la posición de la casa o del lugar de sanación?
-¿Donde está su espacio de trabajo?
-¿Donde esperan los enfermos? -¿Donde los sana? ¿Si están muy enfermos se quedan en casa? ¿Y dónde?
-¿Donde prepara los medicamentos?
-¿Donde recolecta las hierbas, tiene huerta?
-¿Donde realiza las ceremonias de sanación y porque del espacio?
-¿Donde realiza las ofrendas a Dios?
-¿Si sana por la orina, donde las deposita?
-¿Por dónde vine el poder de Dios? ¿Del este? ¿Del mar?
-¿Como resiente el espacio sagrado comunitario? ¿Influencio usted en la disposición y organización de este espacio? ¿Por donde viene la energía de Dios y de la naturaleza en este espacio?
-¿Cuantos guillatunes y machitunes al año realiza y como se pasa?
-¿Cómo ve su rol hoy en día?
-¿Los muertos: En el campo o la ciudad donde los entierran y cómo?
-¿El espacio sagrado en la Ciudad en que se diferencia del campo?
-¿Vienen otros no mapuches a visitarla? ¿Cómo se pasa con ellos?

IV- CONSTRUCTION DES ENQUÊTES SUR LES AGENTS DE L'ÉTAT (NIVEAU RÉGIONAL ET NATIONAL).

Enquête sur les pouvoirs publics, les décideurs, les responsables institutionnels. Quelles responsabilités et quels pouvoirs.

Interview des responsables du Ministère des Travaux Publics, du Ministère de l'Habitat et de l'Urbanisme, les bureaux des architectes qui élaborent des projets de logement dans des zones rurales mapuches ou de logement social urbain mapuche

Analyses et évolution des politiques des trente dernières années, évolution des lois, des règlements, des aménagements du territoire urbain et rural, des politiques du logement, des lois indigènes.

Projets à court et moyen terme. Perspectives d'avenir.

Objectifs, conséquences, résultats, acquis, principaux problèmes à résoudre. Évaluation de la connaissance du peuple mapuche, de sa spécificité et de ses problèmes en matière de logement.

Évaluation de la prise en considération du concept de durabilité et conséquences.

Questionnaire (en espagnol)

- ¿Cual es el proyecto con el pueblo Mapuche mas relevante en el cual a trabajado?
- ¿Que resultados obtuvo? Y que logros?
- ¿Hubo consecuencias negativas a corto y largo plazo?
- ¿Tiene proyectos futuros con el pueblo mapuche?
- ¿Con respecto a la legislación actual: Logros? Consecuencias?
- ¿Como ve usted la situación actual del pueblo Mapuche?
- ¿A constatado la recomposición de las comunidades Mapuches en la ciudad? Los hitos?
- ¿Creé usted en la continuación de la cultura Mapuche?
- ¿Como vez usted el pueblo Mapuche en 50 anos? Y en sus relaciones con los chilenos?
- ¿Ha visto usted la evolución de los espacios Mapuches?
- ¿Que es importante para usted proteger? Y transmitir a las generaciones futuras?
- ¿Creé usted que el gobierno esta tomando medidas por un desarrollo sostenido? Cuales?

V- CONSTRUCTION DES ENQUÊTES SUR LES CONSTRUCTEURS ET ARTISANS

-¿Donde, como y con quien aprendió el oficio?
-¿Quien le pide intervenir?
-¿Quienes participan de la construcción?
-¿Hay una época del año especial para construir?
-¿Cual es la importancia de: la orientación, la organización, el umbral, etc?
-¿Porque de la forma? ¿Porque de la técnica empleada?
-¿El por qué de la elección de los materiales y de donde los trajeron?
-¿Que elementos naturales influenciaron la posición de la vivienda, un río, un árbol, etc?

VI- Relevés techniques des habitations et schémas de l'organisation spatiale du territoire.

- *Thématique* : aspects physiques et technologiques ; le climat ; la construction ; les techniques utilisées ; les matériaux (portabilité, préfabrication, les forces latérales, la dégradation, la pesanteur)
Création de fiches : à partir des études de cas.
- *Conception architecturale :* Implantation, morphologie, matérialité, spatialité.
- *Analyse Architecturale de l'habitat :* familial et communautaire ; de la Machi (guérisseuse).
- *Analyse de l'espace communautaire* et sacré, à la campagne et la ville. De l'espace des morts.
- *Analyse environnementale et urbaine :* analyse du territoire dans le cas d'une localité rurale ou périurbaine. Analyse du quartier dans le cas d'une communauté urbaine.
Schémas, croquis, relevés, dessins, photos.

VII - Échantillon et nombre d'entretiens dans les unités familiales par communauté :

- Communauté Urbaine (Cerro Navia, Santiago) : 7 personnes
  3 Unités familiales (2 personnes)
  1 Artisan

- Communauté Péri Urbaine (Temuco, région de l'Araucanie) :
17 personnes :
  4 unités familiales (entre 2 et 6 personnes)
  1 Artisan : 1 personne.
  1 Guérisseuse: 1 Machi

- Communauté Rural (Ile Huapi, région de l'Araucanie) :
12 personnes :

6 Unités familiales (entre 1 et 6 personnes)
1 Artisan : 1 personne

Total: 36 personnes concernées par les entretiens dans les unités familiales. Nous avons la personne durant tout une journée.

Nous avons organisé une journée d'entretiens par groupe familial, avec un gros barbecue offert par nous. Donc 6 journées d'entretiens de groupes auxquels sont venus se joindre d'autres membres de la communauté.

VIII - Nombre d'entretiens dans les institutions : 9 personnes.

- Administrations : 2 personnes du SERVIU Service régional du Logement et de l'Urbanisme région de l'Araucanie.
2 personnes du Ministère des travaux Publics MOP :
1 au niveau national (Santiago) et 1 à Temuco (niveau régional).
- Université de l'Etat UCH : 1 professeur chercheur.
- Entité indigène de l'Etat : 2 Personnes. 1 de la association des indignes Urbains de la CONADI (niveau national) et 1 de la CONADI région de l'Araucanie.
- Entité indigène non gouvernementale : 3 personnes.

XIX - Nombre d'entretiens en réunion et observation participante :

- 2 réunions avec la communauté urbaine dans la Ruka communautaire.
- 2 réunions avec la communauté périe urbaine,
- 1 réunions avec la communauté rural,
- 2 fêtes religieuses
- 1 sacrifice d'une vache et vente de la viande.

Mon formulaire d'entretiens était trop long et dense. Les gens se fatiguent vite. Il a fallu choisir certaines questions et les apprendre par cœur. J'ai suivi les gens dans ses activités quotidiennes avec un enregistreur du son et j'ai posé des questions peu à peu des façon moins au pressant. La grille d'entretiens était plus facile à remplir.

Pour l'analyse architectonique j'ai fait des relevés et pris des photos,

Les espaces intimes et sacrés entant les plus symboliques, il faillait faire très vite car ils sont interdits.

FORMULAIRES D'ENTRETIEN

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

B. Le Groupe communautaire.

La restructuration, comment il son réussi à la restructuration.

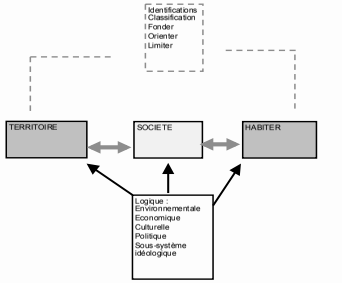
Organisation sociale et politique.

Espace communautaire, marqueurs et pratiques urbaines.

Objectif et projets

Légitimité et droits

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

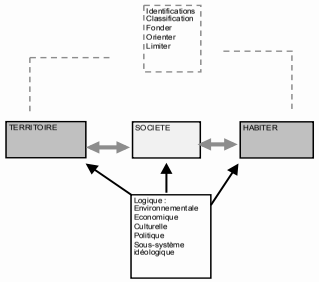
Zone N°	*Comuna de Cerro Navia*	*Echantillon d'étude* *Quartier Mapuche en Santiago*
Carte	*Carte*	*Carte*
Image	*Image*	*Image*

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes
		FAMILLE 1		

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

Composition familial. Questionnaire		
	Sujet	Mes impressions
Nucléaire, étendue, composée.		
Nombre de personnes adultes et enfants		
Niveau de scolarisation.		
Combien des personnes ont été scolarisées dans la famille?		
et quel niveau ou diplôme ils ont atteint et pour quoi?		

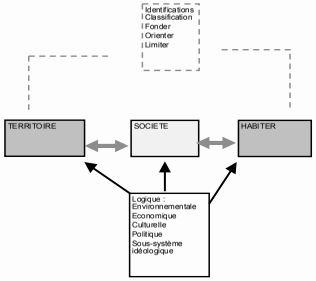
Lieu d'origine et migration		
	Sujet	Mes impressions
A quelle ethnie appartenez- vous? Et pourquoi?		
Ethnie de la Mère et du Père ? D'où est originaire la famille ? Vous êtes originaire d'où?		
Où estes-vous né ? Et votre Père et Mère et vos grands parents?		
Où vit votre Père, Mère et vos grands-parents ?		
Quel rapport avez-vous gardé avec votre territoire ou communauté d'origine ?		
Avez-vous gardé contact avec votre famille à la campagne ou dans la communauté d'origine?		
Allez vous le rendrez visite? Pourquoi ? Est-ce important pour vous et pourquoi ?		
Vous pensé retourner un jour?		
Depuis quand vous êtes loin? Depuis quand vous êtes en ville?		
Pourquoi avez-vous migré en ville? Quand ? Comment ? Pourquoi		
Comment êtes-vous arrivé à cette Communauté ou à quartier ?		
Depuis quand êtes-vous installé ici ? Et pour quel raison?		
Combien étiez vous au début? Et aujourd'hui?		
Qu'est ce que vous avez perdu? Qu'est ce qui vous manque le plus ? Le moins? Et pourquoi? Éléments de satisfaction et de regret		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

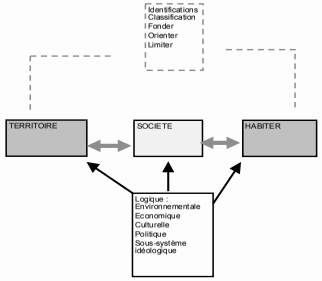
Composition familial	Age/ Date naissance Lieu	Origine Père / Mère		Lieu Habitat Depuis quand	Activité Rémunérée		Activité non Rémunérée	Scolarisation	
					Principale	Second		Oui/Non	Niveau ou Diplôme
Adultes Parents H									
F									
Grands Parents H									
F									
Autres									
Enfants									

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

Conditions de subsistance, rôle de la femme, travail et alimentation.		
	Sujet	Mes impressions
De quoi vit la famille? Quelle est l'activité principale,? quelle est la principale source de revenu ?		
Activités secondaires ? Rôle des femmes et rôle des hommes. A-t-il évoluée ? Depuis quand?		
Effectuez-vous des activités ou de migration par époques ? Et pourquoi?		
Il y a des membres de la famille qui ont émigré à des autres endroits ? Ils aident à la famille à distance ? Cet aide est-elle importante ?		
Préparation d'Aliments. Par qui et où ?		
Avez-vous un potager ? Et pourquoi ? Qu'est-ce que vous cultivez ?		

Croyances et rites religieuses. Quelles pratiques religieuses- Conception du monde		
	Sujet	Mes impressions
Que religion pratiquez-vous ? Qu'est-ce que vous pensez de la religion de vos ancêtres ? Croyez-vous en guenechen, en le guillatún , en la famille divine, en les ancêtres, en la machi, en le Pelom , en le Genpin , en le Zugu machife		
Rituel de naissance, rituel de mariage, rituel des morts?Qui aide dans les naissance? Quel sage femme? La machi?		
Quels activités ou cérémonies religieuses effectue votre communauté? Festivités : We txipantu, lakutun, mafun, mingako, palín. Où? Et quand ?		

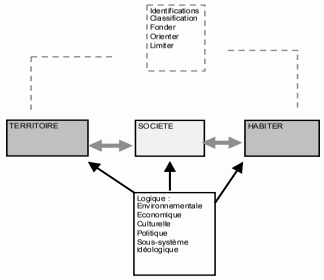
Bien Détenus. Questionnaire		
	Sujet	Mes impressions
Possession et conflits de terre; Pose terres, avec quel contrat? Avez-vous des problèmes juridiques à cause des terres? Avez-vous des documents?		
Vous vous sentez protégé par le gouvernement ?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

Bien détenus	Individuelle ou familiale		Communautaire		Papiers			Commentaire
					Oui/Non	Type	Depuis quand	
Terre								
Superficie/où								
Animaux d'élevage Chevaux								
Vaches								
Moutons								
Porc								
Volaille								
Autre								
Matériel De culture								
De Travail								
Artisanat								
Autre								
Habitat								

Nom de la Communauté	Population	Suiet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat

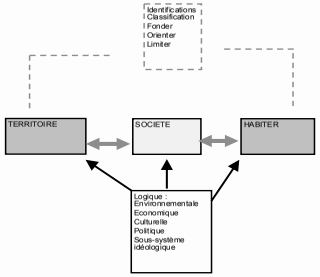
La recomposition sociale et les rapports sociaux - Auto perception et perception des autres, auto description - Marqueurs territoriaux		
	Suiet	Mes impressions
Sentez-vous appartenir ou identifié avec une Communauté ? Quel sens a la communauté pour vous ?		
Comment définiriez-vous votre appartenance à la culture Mapuche?		
Vous vous sentez soutenus ou accompagnés par le fait d'appartenir à une communauté?		
Qu'est-ce pour vous être mapuche aujourd'hui ?		
Principale caractéristiques d'un mapuche		
Quel sont les éléments devenu indispensables à l'existence de votre identité et de la culture mapuche?		
Quand et où vous sentez-vous le plus « mapuche » ?		
Qu'est-ce qui compte le plus pour vous ? A quelle occasion ? Et pourquoi ?		
De quoi avez-vous besoin pour continuer à vous sentir et vivre en tant que mapuche sur le plan matériel et immatériel, symbolique, relationnel... ?		
Quels rapports de voisinage avec les non mapuche. Comment sont ses relations avec les voisins mon mapuches (Huincas)?		
Possession et conflits de terre: la communauté possède des terres, avec quel contrat? Avez-vous des problèmes juridiques à cause des terres?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L'intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

L'air d'exercice et la mobilité		
	Sujet	Mes impressions
Où travaillez-vous? Où vous faites vous courses ? Questionnaire		
Étudiez-vous et où ? Pratiquez-vous un loisir et où ? Questionnaire		
Quels moyens de Transport. Questionnaire		
Comment ils se déplacent ? Au travail, sport, loisir, l'école, pour se soigner? Questionnaire		
Les hommes les femmes ils ont la même capacité de se déplacer ?		
Dans la ville quels sont les lieux qu'ils fréquentent? Où, comment et pour quoi		
Principaux lieux de rencontres. A quelle occasion. Qui rencontrez-vous dans ces lieux? Quelles caractéristiques ont ces lieux ?		
Quel lieux considérez vous comme dangereux?		
Rapport à l'environnement urbain et aux autres urbains non mapuches. Comment sentez et ressentez-vous la ville? En ville qu'ont ils gagné, qu'ont ils perdu, avantage et inconvénients		
Principaux problèmes rencontrés.		

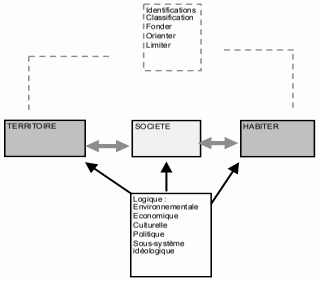
Conclusion: Quel est le rayon de mobilité, quotidiens, hebdomadaire, etc.

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



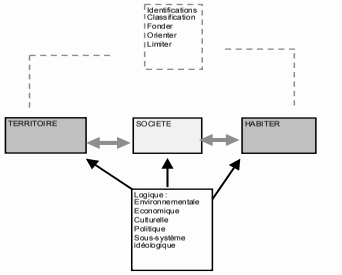
Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

Mobilité	Travail			Etudes			Courses			Santé		Loisir		
	où	Fréq	moyen	où	Fréq	moyen	où	Fréq	moyen	où	moyen	où	Fréq	moyen
Adultes Parents H														
F														
Grands Parents H														
F														
Autres														
Enfants														

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

L'habitat, Le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, structure territorial. Leur territoire corresponde à quoi, quels pratiques, quels appropriation		
Territoire	Sujet	Mes impressions
Es qui il y a un territoire que corresponde à l'aire de exercice de la communauté ?		
Origine et mode d'implantation de la communauté. Depuis quand? Comment ils se sont implanté?		
Problèmes rencontré?		
Il a eu des actes fondateur? (cérémonies, sacrifices, lunes, etc)		
Limités territoriale: Son territoire, où ça commence, où ça fini? Quelles sont les limites physiques de la Communauté ou le Quartier? **Marqueurs artificielles et naturelles**, limites, frontières. Où il est le seuil (portes, hall....) Comment délimitez vous l'espace de votre communauté? Quel son les éléments que le délimitent? Pourquoi et depuis quand?		
Pouvez-vous décrire votre espace communautaire ?		
Quels éléments naturels distinguent le paysage et quelle est votre relation avec eux ? Discuter sur l'importance des orientations pour les mapuches, principalement l'orientation Est. Dans l'espace communautaire comment on ressent les orientations et les éléments naturels ? La montagne, la rivière, la mer, l'eau, les roches, la Terre, le ciel, etc.		
Quels sont les nouveaux marqueurs ? Ils ont aussi un degré d' intégration ? Pourquoi ils les construisent ? Donc quelle fonction ?		
Il est important pour eux les marqueurs dans le milieu urbain? Marqueurs techniques, marqueurs identitaires, marqueurs territoriaux ?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat

L'habitat. Le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, structure territorial. Leur territoire corresponde à quoi, quels pratiques, quels appropriation.

Territoire	Sujet	Mes impressions
Pratiques territoriales; Comment le pratique-vous? Il est fragmenté ?		
Espaces communes et lieux de rencontres (usages) Fonction, mode et rithme de fréquentation. Avec les mapuches: Avec les autres:		
Il y a des espaces communs avec des autres communautés? Lequel? Quels communautés? Pourquoi?		
Quand vous vous réunissez dans les espace Communes ? Occupation, utilisations, fonction, fréquentation.		
Que durée ont les festivités ? Occupation, utilisations, fonction, fréquentation.		
Par classification: lieu des hommes, lieu des femmes		
La communauté a des problèmes des frontières avec les voisins?		
Evolution de l'espace communautaire dans le temps		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat

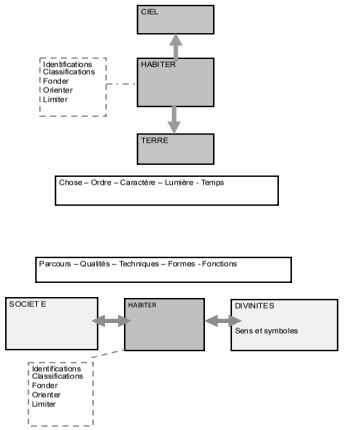
Leur territoire correspond à quoi, quels pratiques, quels appropriation.

Inscription territorial	Entrée	Territoire		Groupé/ Dispersé	Espace sacrée		Lieu de rencontre		Quels endroit fréquente le +
	où	Depuis où	Jusqu' à où		Où	Freq	Où	Freq	
Adultes Parents H F									
Grands Parents H F									
Autres									
Enfants									

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat



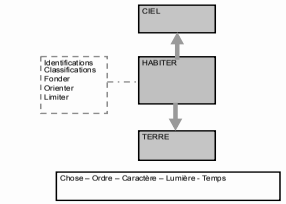
L'Aire d'exercice familial (l'habitat).

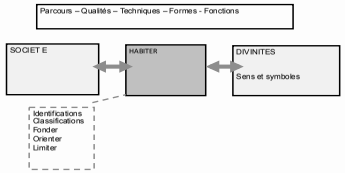
Habitat/habitation	Sujet	Mes impressions
Statut: Propriétaire, locataire, individuelle, collective.		
Type d'implantation. Groupé/ Dispersé Structuré/ non structuré (par qui)		
Il y a des éléments naturels qui ont influencé la position de votre maison, une rivière, un arbre? Les orientation		
Mode de construction: Comment il a été construit ? Auto construction, programme de l'état ou privés ?		
Si auto construction : pourquoi la construire et comment et avec qui ?		
Caractéristiques de l'habitation. -Avec Cloison / Sans cloison. Pourquoi -Nombre de pièces -Cuisine et espace de vie: séparé –non séparé, depuis quand et pourquoi? -Type de cuisine		
Evolution de l'habitat Votre maison à changé avec le temps, comment? Quand, comment et pourquoi? Avantage et inconvénients		
Equipement, confort (depuis quand) Eau courant Electricité Type de sanitaire (wc-latrines) Salle de bain Avantages et inconvénients de ces équipements		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat





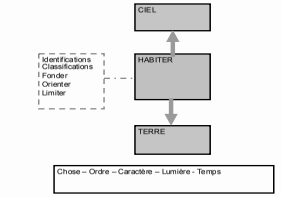
L'Aire d'exercice familial (l'habitat).

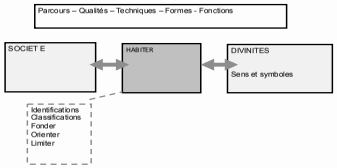
Habitat/habitation	Sujet	Mes impressions
Pratiques de differents espace Quel est pour vous l'espace le + important de la maison		
Dans quelle partie de la maison se réunit plus fréquemment la famille ?		
Où reçoives-vous aux inconnus, à la famille et aux amis ?		
Quel endroit de la maison fréquentez-vous le plus ?		
Dans quelle partie de la maison trouvez-vous votre espace ? Votre coin ?		
Où dormez-vous?		
Qui fait à manger et qui lave les vêtements et où?		
Quelles pratiques dedans et dehors avez vous		
A partir de où vous sentez à l'exterieur de chez vous		
Vous vous sentez bien dans votre logement?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

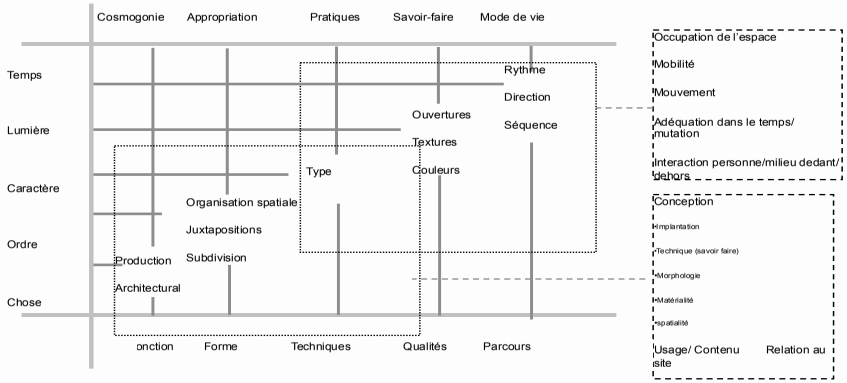
A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat





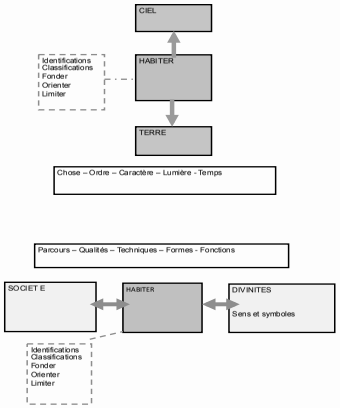
	Sujet	Mes impressions
Dans votre logement avez-vous froid en hiver, comment chauffez-vous? Avec un four ? Cuisine à bois de chauffage?		
Dans votre logement il fait chaud en été ? Que fait-vous pour rafraîchir?		
Aimez-vous la lumière naturelle de votre maison? Quel fenetre vous portes + de lumiere dans la journée		
Si vous n'avez pas de l'eau potable ? comment et où l'obtenez-vous? Vous le stocké?		
Ventilez-vous votre maison? Et comment ?		
Qu'aimerez-vous qu'ait votre maison? Que vous manque ? Un foyer au centre comme dans la ruka? L'entre vers l'Est ? Un patio?		



Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat



Habitat	Espace de Vie	Espace Intime	Espace + Fréquenté		G° du confort		
			Dedans	dehors	B	M	M
Adultes - Parents H							
F							
Grands Parents H							
F							
Autres							
Enfants							

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

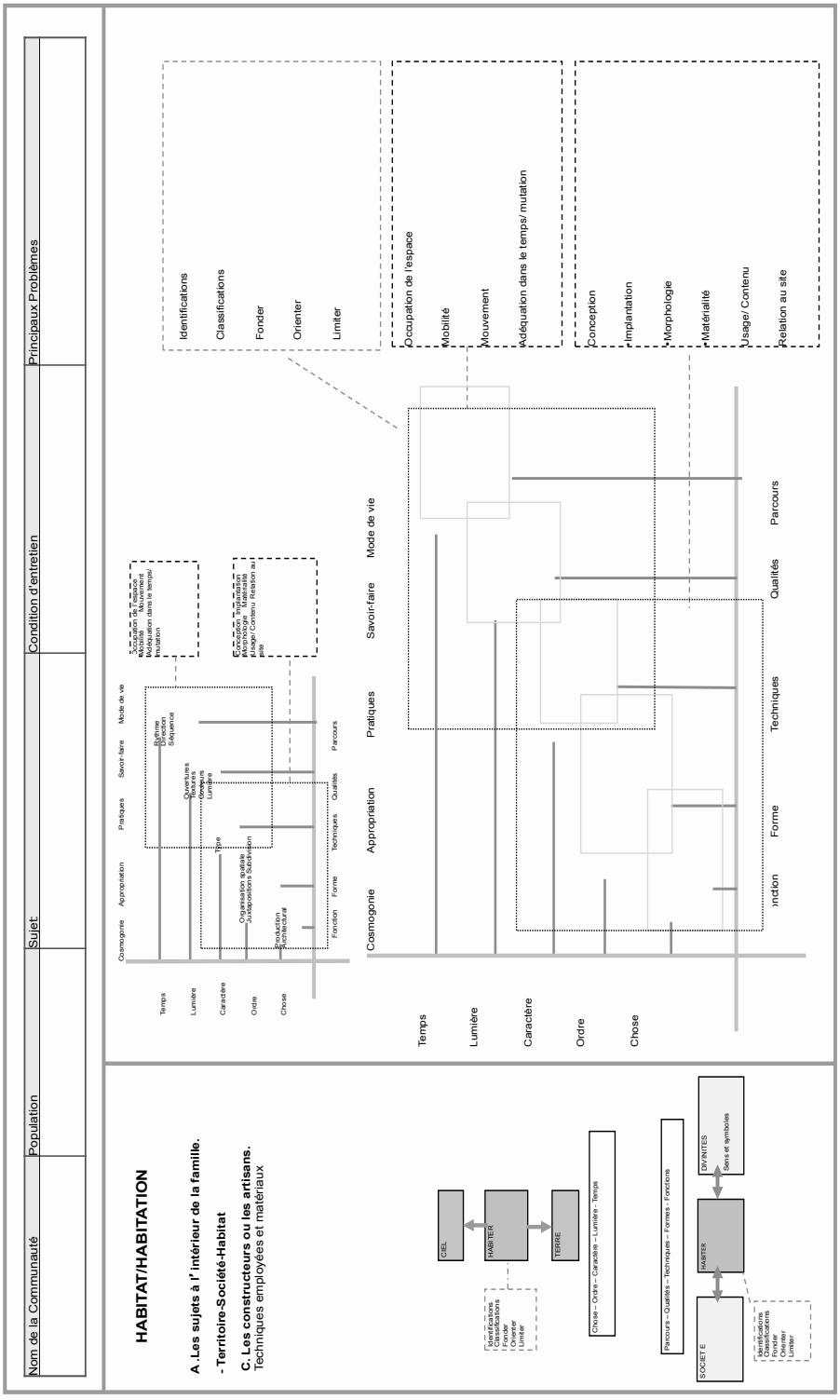
A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L'intimité
Les relations Sociales

B. Groupe Communautaire

- Territoire-Société-Habitat

Notion de Durabilité		
Concept d'avenir	Sujet	Mes impressions
Condition d'existence et de reproductibilité de la famille et de la communauté. Quel sont pour vous les éléments favorables ou de blocage au développement et à la préservation de l'identité et de la culture mapuche? Dans une relation avec la ville? Avec les autres? À la campagne?		
Comment voyez-vous votre future et celui de ses fils ?		
Au niveau économique, environnemental et social qui souhaiteriez-vous pouvoir transmettre aux prochaines générations (éducation, biens, votre culture, la langue, cosmogonie, valeurs, savoir faire, les savoirs, terre).		
Par apport l'habitat: combien du temps doit avoir la dure de vie d'une maison? Pour que sa dure que tipe d'entretien fait vous? Quand et pourquoi?		
Quel importance accordé vous à l'énergie (réduction)? Matériaux, orientation.		
Dans la maison idéel, que éléments aimerais vous avoir? Foyer, autres? Quel sont les éléments essentielles?		


Nom de la Communauté
Population
Sujet
Condition d'entretien
Principaux Problèmes
HABITAT/HABITATION
A. Les sujets à l' intérieur de la famille.
- Territoire-Société-Habitat
C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux
Identifications
Classifications
Fonder
Orienter
Limiter
Occupation de l'espace
Mobilité
Mouvement
Adéquation dans le temps/ mutation
Conception
Implantation
Morphologie
Matérialité
Usage/ Contenu
Relation au site
Cosmogonie
Appropriation
Pratiques
Savoir-faire
Mode de vie
Temps
Lumière
Caractère
Ordre
Chose
Fonction
Forme
Techniques
Qualités
Parcours
CIEL
HABITER
TERRE
Chose – Ordre – Caractère – Lumière - Temps
Parcours – Qualités – Techniques – Formes - Fonctions
SOCIETE
HABITER
DIVINITES
Sens et symboles

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

HABITAT/HABITATION

A. Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux

Levantamiento Releve	
Análisis	Representación, plan, croquis, fotos.
Identification Classification Implantation Relation au site	
Morphologie Occupation, Orientation,	
Fonction Usage / Contenue	

Análisis Arquitectural

-Construcción

Hábitat

Familia: _____

Nota/

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

HABITAT/HABITATION

A. Les sujets a l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux

	Representación plano, foto.
Matériaux Techniques	
Ouvertures Textures Couleur Caractère Lumière	
Parcours /Temps Adecuación Perspectivas	

Análisis Arquitectural

-Construcción

Hábitat

Familia: _____

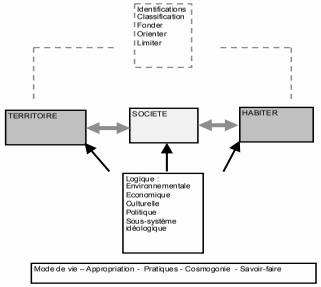
Nota/

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes
		FAMILLE 2		

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Composition familial. Questionnaire		
	Sujet	Mes impressions
Nucléaire, étendue, composée.		
Nombre de personnes adultes et enfants		
Niveau de scolarisation.		
Combien des personnes ont été scolarisées dans la famille?		
et quel niveau ou diplôme ils ont atteint et pour quoi?		

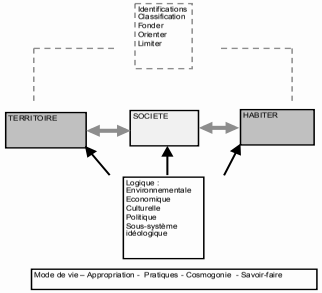
Lieu d'origine et migration		
	Sujet	Mes impressions
A quelle ethnie appartenez- vous? Et pourquoi?		
Ethnie de la Mère et du Père ? D'où est originaire la famille ? Vous êtes originaire d'où?		
Où estes-vous né ? Et votre Père et Mère et vos grands parents?		
Où vit votre Père, Mère et vos grands-parents ?		
Quel rapport avez-vous gardé avec votre territoire ou communauté d'origine ?		
Avez-vous gardé contact avec votre famille à la campagne ou dans la communauté d'origine?		
Allez vous le rendrez visite? Pourquoi ? Est-ce important pour vous et pourquoi ?		
Vous pensé retourner un jour?		
Depuis quand vous êtes loin? Depuis quand vous êtes en ville?		
Pourquoi avez-vous migré en ville? Quand ? Comment ? Pourquoi		
Comment êtes-vous arrivé à cette Communauté ou à quartier ?		
Depuis quand êtes-vous installé ici ? Et pour quel raison?		
Combien étiez vous au début? Et aujourd'hui?		
Qu'est ce que vous avez perdu? Qu'est ce qui vous manque le plus ? Le moins? Et pourquoi? Éléments de satisfaction et de regret		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



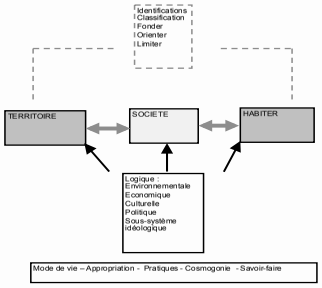
Composition familial	Age/ Date naissance Lieu	Origine Père / Mère		Lieu Habitat Depuis quand	Activité Rémunérée		Activité non Rémunérée	Scolarisation	
					Principale	Second		Oui/Non	Niveau ou Diplôme
Adultes Parents H									
F									
Grands Parents H									
F									
Autres									
Enfants									

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Conditions de subsistance, rôle de la femme, travail et alimentation.		
	Sujet	Mes impressions
De quoi vit la famille? Quelle est l'activité principale,? quelle est la principale source de revenu ?		
Activités secondaires ? Rôle des femmes et rôle des hommes. A-t-il évoluée ? Depuis quand?		
Effectuez-vous des activités ou de migration par époques ? Et pourquoi?		
Il y a des membres de la famille qui ont émigré à des autres endroits ? Ils aident à la famille à distance ? Cet aide est-elle importante ?		
Préparation d'Aliments. Par qui et où ?		
Avez-vous un potager ? Et pourquoi ? Qu'est-ce que vous cultivez ?		

Croyances et rites religieuses. Quelles pratiques religieuses- Conception du monde		
	Sujet	Mes impressions
Que religion pratiquez-vous ? Qu'est-ce que vous pensez de la religion de vos ancêtres ? Croyez-vous en guenechen, en le guillatún , en la famille divine, en les ancêtres, en la machi, en le Pelom , en le Genpin , en le Zugu machife		
Rituel de naissance, rituel de mariage, rituel des morts?Qui aide dans les naissance? Quel sage femme? La machi?		
Quels activités ou cérémonies religieuses effectue votre communauté? Festivités : We txipantu, lakutun, mafun, mingako, palín. Où? Et quand ?		

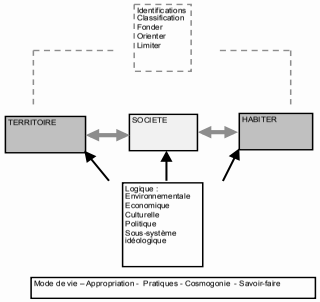
Bien Détenus. Questionnaire		
	Sujet	Mes impressions
Possession et conflits de terre; Pose terres, avec quel contrat? Avez-vous des problèmes juridiques à cause des terres? Avez-vous des documents?		
Vous vous sentez protégé par le gouvernement ?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat

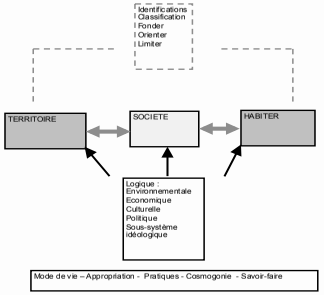


Bien détenus	Individuelle ou familiale		Communautaire		Papiers			Commentaire
					Oui/Non	Type	Depuis quand	
Terre								
Superficie/où								
Animaux d'élevage Chevaux								
Vaches								
Moutons								
Porc								
Volaille								
Autre								
Matériel De culture								
De Travail								
Artisanat								
Autre								
Habitat								

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat



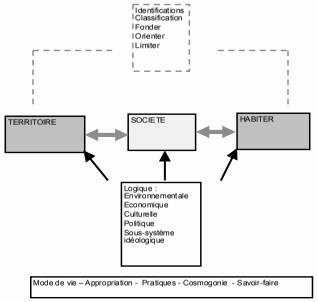
La recomposition sociale et les rapports sociaux - Auto perception et perception des autres, auto description - Marqueurs territoriaux		
	Sujet	Mes impressions
Sentez-vous appartenir ou identifié avec une Communauté ? Quel sens a la communauté pour vous ?		
Comment définiriez-vous votre appartenance à la culture Mapuche?		
Vous vous sentez soutenus ou accompagnés par le fait d'appartenir à une communauté?		
Qu'est-ce pour vous être mapuche aujourd'hui ? Principale caractéristiques d'un mapuche		
Quel sont les éléments devenu indispensables à l'existence de votre identité et de la culture mapuche?		
Quand et où vous sentez-vous le plus « mapuche » ? Qu'est-ce qui compte le plus pour vous ? À quelle occasion ? Et pourquoi ?		
De quoi avez-vous besoin pour continuer à vous sentir et vivre en tant que mapuche sur le plan matériel et immatériel, symbolique, relationnel… ?		
Quels rapports de voisinage avec les non mapuche. Comment sont ses relations avec les voisins mon mapuches (Huincas)?		
Possession et conflits de terre; la communauté possède des terres, avec quel contrat? Avez-vous des problèmes juridiques à cause des terres?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L'intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



L'air d'exercice et la mobilité		
	Sujet	Mes impressions
Où travaillez-vous? Où vous faites vous courses ? Questionnaire		
Étudiez-vous et où ? Pratiquez-vous un loisir et où ? Questionnaire		
Quels moyens de Transport. Questionnaire		
Comment ils se déplacent ? Au travail, sport, loisir, l'école, pour se soigner? Questionnaire		
Les hommes les femmes ils ont la même capacité de se déplacer ?		
Dans la ville quels sont les lieux qu'ils fréquentent? Où, comment et pour quoi		
Principaux lieux de rencontres. A quelle occasion. Qui rencontrez-vous dans ces lieux? Quelles caractéristiques ont ces lieux ?		
Quel lieux considérez vous comme dangereux?		
Rapport à l'environnement urbain et aux autres urbains non mapuches. Comment sentez et ressentez-vous la ville? En ville qu'ont ils gagné, qu'ont ils perdu, avantage et inconvénients		
Principaux problèmes rencontrés.		

Conclusion: Quel est le rayon de mobilité, quotidiens, hebdomadaire, etc.

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat

Mobilité	Travail			Etudes			Courses			Santé			Loisir		
	où	Fréq	moyen	où	Fréq	moyen	où	Fréq	moyen	où	moyen		où	Fréq	moyen
Adultes Parents H F															
Grands Parents H F															
Autres															
Enfants															

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat

L'habitat, Le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, structure territorial.	Leur territoire corresponde à quoi, quels pratiques, quels appropriation.	
Territoire	Sujet	Mes impressions
Es qui il y a un territoire que corresponde à l'aire de exercice de la communauté ?		
Origine et mode d'implantation de la communauté. Depuis quand? Comment ils se sont implanté?		
Problèmes rencontré?		
Il a eu des actes fondateur? (cérémonies, sacrifices, lunes, etc)		
Limités territoriale: Son territoire, où ça commence, où ça finí? Quelles sont les limites physiques de la Communauté ou le Quartier? **Marqueurs artificielles et naturelles**: limites, frontières. Où il est le seuil (portes, hall, ...) Comment définissez vous l'espace de votre communauté? Quel son les éléments que le délimtien? Pourquoi et depuis quand?		
Pouvez-vous décrire votre espace communautaire ?		
Quels éléments naturels distinguent le paysage et quelle est votre relation avec eux ? Discuter sur l'importance des orientations pour les mapuches, principalement l'orientation Est. Dans l'espace communautaire comment on ressent les orientations et les éléments naturels ? La montagne, la rivière, la mer, l'eau, les roches, la Terre, le ciel, etc.		
Quels sont les nouveaux marqueurs ? Ils ont aussi un degré d' intégration ? Pourquoi ils les construisent ? Donc quelle fonction ?		
Il est important pour eux les marqueurs dans le milieu urbain? Marqueurs techniques, marqueurs identitaires, marqueurs territoriaux ?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat

L'habitat, Le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, structure territoriale	Leur territoire corresponde à quoi, quels pratiques, quels appropriation.	
Territoire	Sujet	Mes impressions
Pratiques territoriales; Comment le pratique-vous? Il est fragmenté ? Espaces communes et lieux de rencontres (usages) Fonction, mode et ritme de fréquentation. Avec les mapuches: Avec les autres:		
Il y a des espaces communs avec des autres communautés? Lequel? Quels communautés? Pourquoi?		
Quand vous vous réunissez dans les espace Communes ? Occupation, utilisations, fonction, fréquentation.		
Que durée ont les festivités ? Occupation, utilisations, fonction, fréquentation.		
Par classification: lieu des hommes, lieu des femmes		
La communauté a des problèmes des frontières avec les voisins?		
Evolution de l'espace communautaire dans le temps		

Nom de la Communauté	Population	Sujet	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat

Leur territoire corresponde à quoi, quels pratiques, quels appropriation.

Inscription territorial	Entrée	Territoire		Groupé/ Dispersé	Espace sacrée		Lieu de rencontre		Quels endroit fréquente le +
	Où	Depuis où	Jusqu' à où		Où	Freq	Où	Freq	
Adultes Parents H F									
Grands Parents H F									
Autres									
Enfants									

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

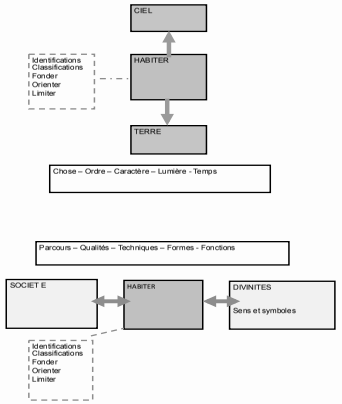
L'Aire d'exercice familial (l'habitat).

Habitat/habitation	Sujet	Mes impressions
Statut: Propriétaire, locataire, individuelle, collective.		
Type d'implantation. Groupé/ Dispersé Structuré/ non structuré (par qui)		
Il y a des éléments naturels qui ont influencé la position de votre maison, une rivière, un arbre? Les orientation		
Mode de construction: Comment il a été construit ? Auto construction, programme de l'état ou privés ?		
Si auto construction : pourquoi la construire et comment et avec qui ?		
Caractéristiques de l'habitation. -Avec Cloison/ Sans cloison. Pourquoi -Nombre de pièces -Cuisine et espace de vie: séparé –non séparé, depuis quand et pourquoi? -Type de cuisine		
Evolution de l'habitat Votre maison a changé avec le temps, comment? Quand, comment et pourquoi? Avantage et inconvénients		
Equipement, confort (depuis quand) Eau courant Electricité Type de sanitaire (wc-latrines) Salle de bain Avantages et inconvénients de ces équipements		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

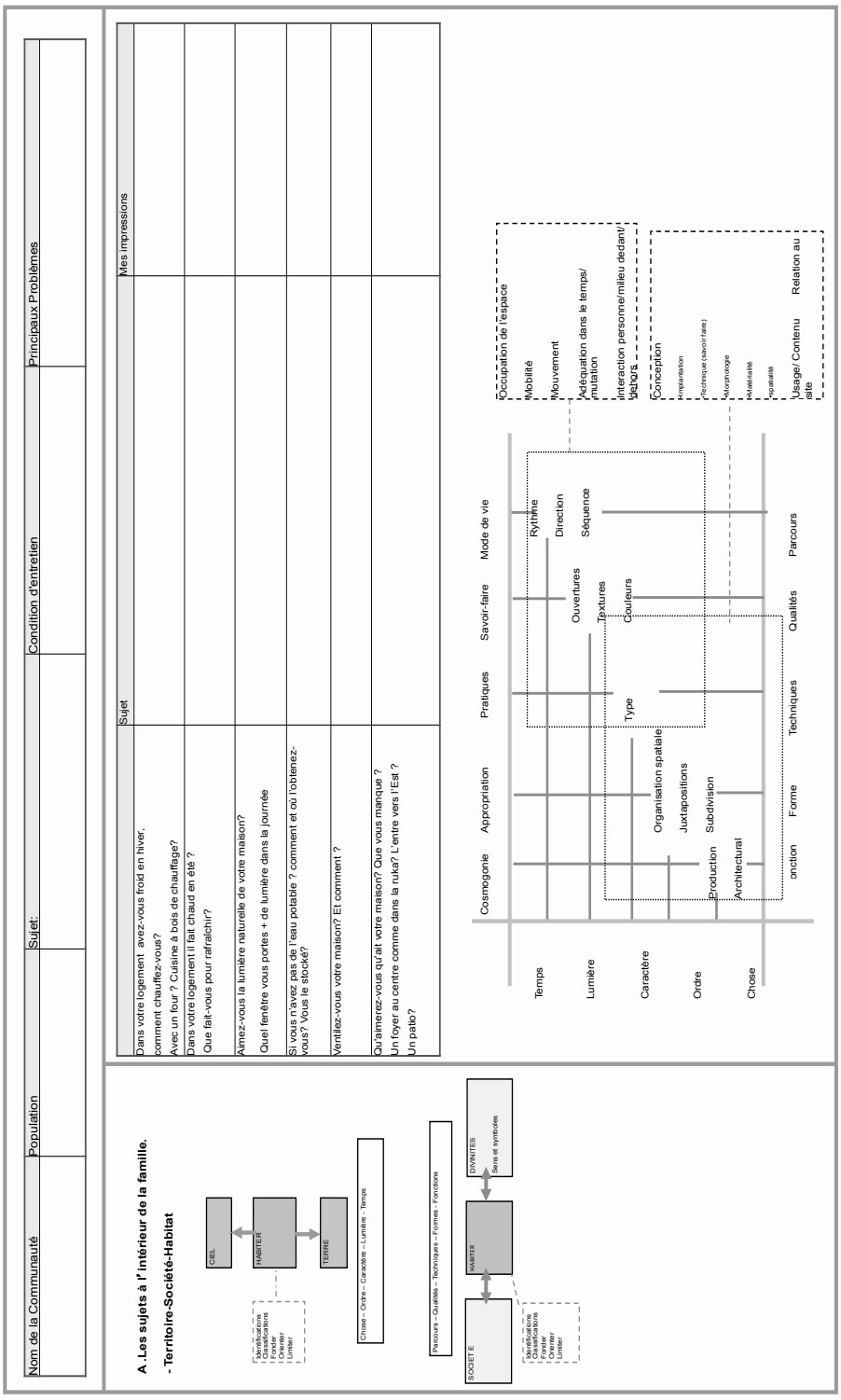
A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat



L'Aire d'exercice familial (l'habitat).

Habitat/habitation	Sujet	Mes impressions
Pratiques de différents espace Quel est pour vous l'espace le + important de la maison		
Dans quelle partie de la maison se réunit plus fréquemment la famille ?		
Où reçoives-vous aux inconnus, à la famille et aux amis ?		
Quel endroit de la maison fréquentez-vous le plus ?		
Dans quelle partie de la maison trouvez-vous votre espace ? Votre coin ?		
Où dormez-vous?		
Qui fait à manger et qui lave les vêtements et où?		
Quelles pratiques dedans et dehors avez vous		
A partir de où vous sentez à l'extérieur de chez vous		
Vous vous sentez bien dans votre logement?		


Nom de la Communauté
Population
Sujet:
Condition d'entretien
Principaux Problèmes
A .Les sujets à l' intérieur de la famille.
- Territoire-Société-Habitat
CIEL
HABITER
TERRE
Identifications
Différenciations
Fonder
Ouvrir
Limiter
Chose – Ordre – Caractère – Lumière – Temps
Parcours – Qualités – Techniques – Formes - Fonctions
SOCIETE
DIVINITES
Sens et symboles
Sujet
Mes impressions
Dans votre logement avez-vous froid en hiver, comment chauffez-vous?
Avec un four ? Cuisine à bois de chauffage?
Dans votre logement il fait chaud en été ?
Que fait-vous pour rafraîchir?
Aimez-vous la lumière naturelle de votre maison?
Quel fenêtre vous portes + de lumière dans la journée
Si vous n'avez pas de l'eau potable ? comment et où l'obtenez-vous? Vous le stocker?
Ventilez-vous votre maison? Et comment ?
Qu'aimerez-vous qu'ait votre maison? Que vous manque ?
Un foyer au centre comme dans la ruka? L'entre vers l'Est ?
Un patio?
Cosmogonie
Appropriation
Pratiques
Savoir-faire
Mode de vie
Temps
Lumière
Caractère
Ordre
Chose
Rythme
Direction
Séquence
Ouvertures
Textures
Couleurs
Type
Organisation spatiale
Juxtapositions
Subdivision
Architectural
onction
Forme
Techniques
Qualités
Parcours
Occupation de l'espace
Mobilité
Mouvement
Adéquation dans le temps/ mutation
interaction personne/milieu dedant/ dehors
Conception
Implantation
Technique (savoir faire)
Morphologie
Matérialité
spatialité
Usage/ Contenu
Relation au
aite

Nom de la Communauté	Population	Sujet	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

Habitat	Espace de Vie	Espace Intime	Espace + Fréquenté		G° du confort		
			Dedans	dehors	B	M	M
Adultes - Parents H F							
Grands Parents H F							
Autres							
Enfants							

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

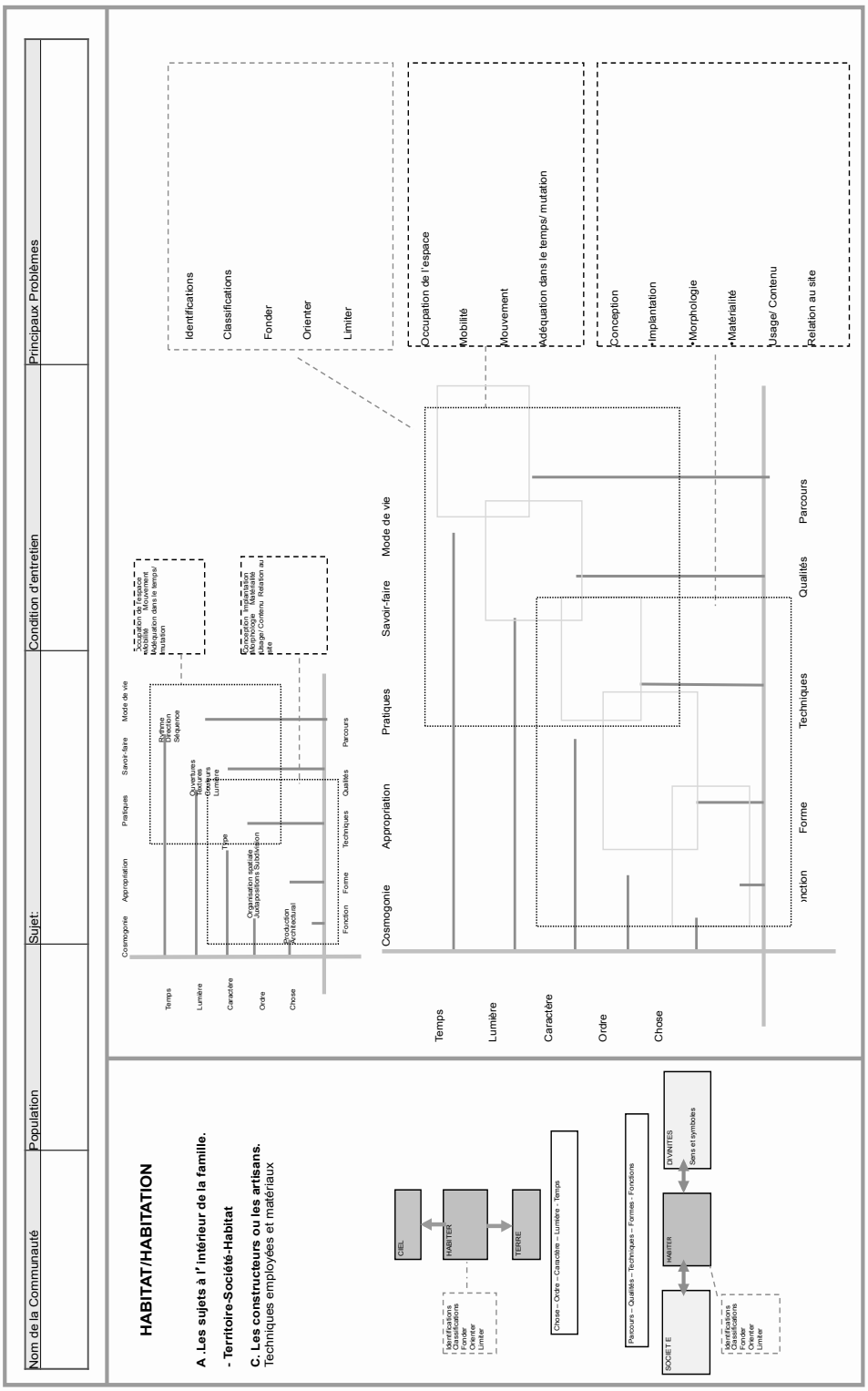
A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L'intimité
Les relations Sociales

B. Groupe Communautaire

- Territoire-Société-Habitat

Notion de Durabilité		
Concept d'avenir	Sujet	Mes impressions
Condition d'existence et de reproductibilité de la famille et de la communauté. Quel sont pour vous les éléments favorables ou de blocage au développement et à la préservation de l'identité et de la culture mapuche? Dans une relation avec la ville? Avec les autres? À la campagne?		
Comment voyez-vous votre future et celui de ses fils ?		
Au niveau économique, environnemental et social qui souhaiteriez-vous pouvoir transmettre aux prochaines générations (éducation, biens, votre culture, la langue, cosmogonie, savoir faire, les savoirs, la nature).		


Nom de la Communauté
Population
Sujet:
Condition d'entretien
Principaux Problèmes
HABITAT/HABITATION
A .Les sujets à l' intérieur de la famille.
- Territoire-Société-Habitat
C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux
Cosmogonie
Appropriation
Pratiques
Savoir-faire
Mode de vie
Temps
Lumière
Caractère
Ordre
Chose
Fonction
Forme
Techniques
Qualités
Parcours
Identifications
Classifications
Fonder
Orienter
Limiter
Occupation de l'espace
Mobilité
Mouvement
Adéquation dans le temps/ mutation
Conception
Implantation
Morphologie
Matérialité
Usage/ Contenu
Relation au site
CIEL
HABITER
TERRE
DIVINITES
Sens et symboles
SOCIETE
Chose – Ordre – Caractère – Lumière - Temps
Parcours – Qualités – Techniques – Formes - Fonctions

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

HABITAT/HABITATION

A. Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux

Análisis Arquitectural

-Construcción

Hábitat

Familia: _____

Nota/

Levantamiento Releve	
Análisis	Representación, plan, croquis. fotos.
Identification Classification Implantation Relation au site	
Morphologie Occupation, Orientation,	
Fonction Usage / Contenue	

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

HABITAT/HABITATION

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux

	Representación plano, foto.
Matériaux Techniques	
Ouvertures Textures Couleur Caractère Lumière	
Parcours /Temps Adecuación Perspectivas	

Análisis Arquitectural

-Construcción

Hábitat

Familia: _____

Nota/

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes
		FAMILLE 3		

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat

Composition familial. Questionnaire	Sujet	Mes impressions
Nucléaire, étendue, composée.		
Nombre de personnes adultes et enfants		
Niveau de scolarisation.		
Combien des personnes ont été scolarisées		
dans la famille?		
et quel niveau ou diplôme ils ont atteint et pour quoi?		

Lieu d'origine et migration	Sujet	Mes impressions
A quelle ethnie appartenez- vous? Et pourquoi?		
Ethnie de la Mère et du Père ? D'où est originaire la famille ? Vous êtes originaire d'où?		
Où estes-vous né ?		
Et votre Père et Mère et vos grands parents?		
Où vit votre Père, Mère et vos grands-parents ?		
Quel rapport avez-vous gardé avec votre territoire ou communauté d'origine ?		
Avez-vous gardé contact avec votre famille à la campagne ou dans la communauté d'origine?		
Allez vous le rendrez visite? Pourquoi ? Est-ce important pour vous et pourquoi ?		
Vous pensé retourner un jour?		
Depuis quand vous êtes loin?		
Depuis quand vous êtes en ville?		
Pourquoi avez-vous migré en ville?		
Quand ? Comment ? Pourquoi		
Comment êtes-vous arrivé à cette Communauté ou à quartier ?		
Depuis quand êtes-vous installé ici ? Et pour quel raison?		
Combien étiez vous au début? Et aujourd'hui?		
Qu'est ce que vous avez perdu? Qu'est ce qui vous manque le plus ? Le moins? Et pourquoi? Eléments de satisfaction et de regret		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.

Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)

La famille

La place de la femme

L' intimité

Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat

Identifications
Classification
Hiérarchie
Ordonner
Limiter

TERRITOIRE

SOCIETE

HABITER

Logique
Environnementale
Economique
Culturelle
Politique
Sous-système
idéologique

Mode de vie – Appropriation – Pratiques – Cosmogonie – Savoir-faire

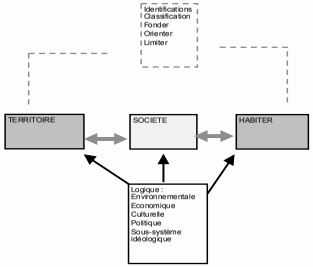
Composition familial	Age/ Date naissance Lieu	Origine Père / Mere		Lieu Habitat Depuis quand	Activité Rémunérée		Activité non Rémunérée	Scolarisation	
					Principale	Second		Oui/Non	Niveau ou Diplôme
Adultes Parents H F									
Grands Parents H F									
Autres									
Enfants									

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

Conditions de subsistance, rôle de la femme, travail et alimentation.		
	Sujet	Mes impressions
De quoi vit la famille? Quelle est l'activité principale,? quelle est la principale source de revenu ?		
Activités secondaires ? Rôle des femmes et rôle des hommes. A-t-il évoluée ? Depuis quand?		
Effectuez-vous des activités ou de migration par époques ? Et pourquoi?		
Il y a des membres de la famille qui ont émigré à des autres endroits ? Ils aident à la famille à distance ? Cet aide est-elle importante ?		
Préparation d'Aliments. Par qui et où ?		
Avez-vous un potager ? Et pourquoi ? Qu'est-ce que vous cultivez ?		

Croyances et rites religieuses. Quelles pratiques religieuses- Conception du monde		
	Sujet	Mes impressions
Que religion pratiquez-vous ? Qu'est-ce que vous pensez de la religion de vos ancêtres ? Croyez-vous en guenechen, en le guillatún , en la famille divine, en les ancêtres, en la machi, en le Pelom , en le Genpin , en le Zugu machife		
Rituel de naissance, rituel de mariage, rituel des morts?Qui aide dans les naissance? Quel sage femme? La machi?		
Quels activités ou cérémonies religieuses effectue votre communauté? Festivités : We txipantu, lakutun, mafun, mingako, palín. Où? Et quand ?		

Bien Détenus. Questionnaire		
	Sujet	Mes impressions
Possession et conflits de terre; Pose terres, avec quel contrat? Avez-vous des problèmes juridiques à cause des terres? Avez-vous des documents?		
Vous vous sentez protégé par le gouvernement ?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamenteaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

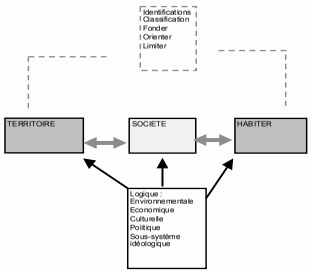
- Territoire-Société-Habitat

Bien détenus	Individuelle ou familiale		Communautaire		Papiers			Commentaire
					Oui/Non	Type	Depuis quand	
Terre								
Superficie/où								
Animaux d'élevage Chevaux								
Vaches								
Moutons								
Porc								
Volaille								
Autre								
Matériel De culture								
De Travail								
Artisanat								
Autre								
Habitat								

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

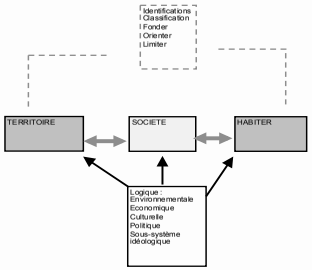
La recomposition sociale et les rapports sociaux - Auto perception et perception des autres, auto description - Marqueurs territoriaux		
	Sujet	Mes impressions
Sentez-vous appartenir ou identifié avec une Communauté ? Quel sens a la communauté pour vous ?		
Comment définiriez-vous votre appartenance à la culture Mapuche?		
Vous vous sentez soutenus ou accompagnés par le fait d'appartenir à une communauté?		
Qu'est-ce pour vous être mapuche aujourd'hui ? Principale caracteristiques d'un mapuche		
Quel sont les éléments devenu indispensables à l'existence de votre identité et de la culture mapuche?		
Quand et où vous sentez-vous le plus « mapuche » ? Qu'est-ce qui compte le plus pour vous ? À quelle occasion ? Et pourquoi ?		
De quoi avez-vous besoin pour continuer à vous sentir et vivre en tant que mapuche sur le plan matériel et immatériel, symbolique, relationnel… ?		
Quels rapports de voisinage avec les non mapuche. Comment sont ses relations avec les voisins mon mapuches (Huincas)?		
Possession et conflits de terre; la communauté possède des terres, avec quel contrat? Avez-vous des problèmes juridiques à cause des terres?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

L' air d' exercice et la mobilité		
	Sujet	Mes impressions
Où travaillez-vous? Où vous faites vous courses ? Questionnaire		
Étudiez-vous et où ? Pratiquez-vous un loisir et où ? Questionnaire		
Quels moyens de Transport. Questionnaire		
Comment ils se déplacent ? Au travail, sport, loisir, l' école, pour se soigner? Questionnaire		
Les hommes les femmes ils ont la même capacité de se déplacer ?		
Dans la ville quels sont les lieux qu' ils fréquentent? Où, comment et pour quoi		
Principaux lieux de rencontres. A quelle occasion. Qui rencontrez-vous dans ces lieux? Quelles caractéristiques ont ces lieux ?		
Quel lieux considérez vous comme dangereux?		
Rapport à l' environnement urbain et aux autres urbains non mapuches. Comment sentez et ressentez-vous la ville? En ville qu'ont ils gagné, qu'ont ils perdu, avantage et inconvénients		
Principaux problèmes rencontrés.		

Conclusion: Quel est le rayon de mobilité, quotidiens, hebdomadaire, etc.

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.

Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

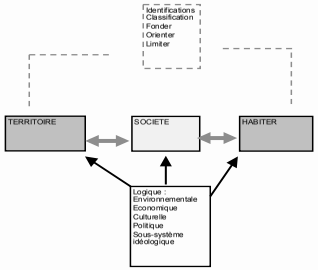
- Territoire-Société-Habitat

Mobilité	Travail			Etudes			Courses			Santé			Loisir		
	où	Fréq	moyen	où	Fréq	moyen	où	Fréq	moyen	où	moyen		où	Fréq	moyen
Adultes Parents H F															
Grands Parents H F															
Autres															
Enfants															

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

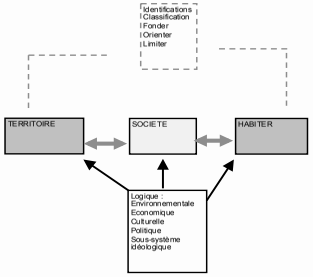
L'habitat, Le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, structure territorial. Leur territoire corresponde à quoi, quels pratiques, quels appropriation.

Territoire	Sujet	Mes impressions
Es qui il y a un territoire que corresponde à l'aire de exercice de la communauté ?		
Origine et mode d'implantation de la communauté. Depuis quand? Comment ils se sont implanté?		
Problèmes rencontré?		
Il a eu des actes fondateur? (cérémonies, sacrifices, lunes, etc)		
Limités territoriale: Son territoire, où ça commence, où ça fini? Quelles sont les limites physiques de la Communauté ou le Quartier? **Marqueurs artificielles et naturelles**, limites, frontières. Où il est le seuil (portes, hall…) Comment délimitez vous l'espace de votre communauté? Quel son les éléments que le délimitent? Pourquoi et depuis quand?		
Pouvez-vous décrire votre espace communautaire ?		
Quels éléments naturels distinguent le paysage et quelle est votre relation avec eux ? Discuter sur l'importance des orientations pour les mapuches, principalement l'orientation Est. Dans l'espace communautaire comment on ressent les orientations et les éléments naturels ? La montagne, la rivière, la mer, l'eau, les roches, la Terre, le ciel, etc.		
Quels sont les nouveaux marqueurs ? Ils ont aussi un degré d' intégration ? Pourquoi ils les construisent ? Donc quelle fonction ?		
Il est important pour eux les marqueurs dans le milieu urbain? Marqueurs techniques, marqueurs identitaires, marqueurs territoriaux ?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

L'habitat, Le parcellaire, le quartier, la communauté dans la ville, structure territorial.	Leur territoire corresponde à quoi, quels pratiques, quels appropriation.	
Territoire	Sujet	Mes impressions
Pratiques territoriales; Comment le pratique-vous? Il est fragmenté ?		
Espaces communes et lieux de rencontres (usages) Fonction, mode et ritme de fréquentation. Avec les mapuches: Avec les autres:		
Il y a des espaces communs avec des autres communautés? Lequel? Quels communautés? Pourquoi?		
Quand vous vous réunissez dans les espace Communes ? Occupation, utilisations, fonction, fréquentation.		
Que durée ont les festivités ? Occupation, utilisations, fonction, fréquentation.		
Par classification: lieu des hommes, lieu des femmes		
La communauté a des problèmes des frontières avec les voisins?		
Evolution de l'espace communautaire dans le temps		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

B. Groupe communautaire

- Territoire-Société-Habitat

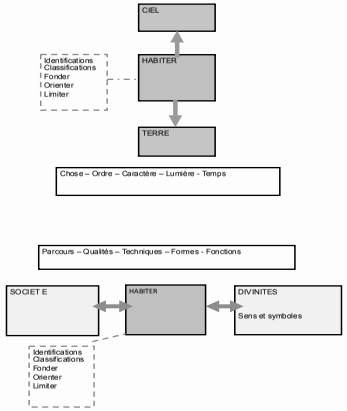
Leur territoire correspondé à quoi, quels pratiques, quels appropriation.

Inscription territorial	Entrée	Territoire		Groupé/ Dispersé	Espace sacrée		Lieu de rencontre		Quels endroit fréquente le +
	Où	Depuis où	Jusqu' à où		Où	Freq	Où	Freq	
Adultes Parents H F									
Grands Parents H F									
Autres									
Enfants									

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat



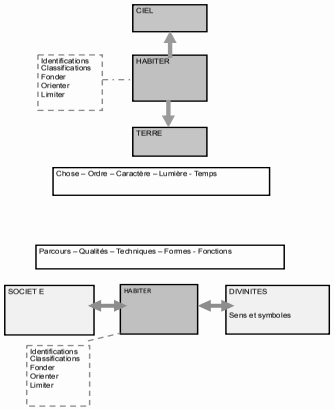
L'Aire d'exercice familial (l'habitat).

Habitat/habitation	Sujet	Mes impressions
Statut: Propriétaire, locataire, individuelle, collective.		
Type d'implantation. Groupé/ Dispersé Structuré/ non structuré (par qui)		
Il y a des éléments naturels qui ont influencé la position de votre maison, une rivière, un arbre? Les orientation		
Mode de construction: Comment il a été construit ? Auto construction, programme de l'état ou privés ?		
Si auto construction : pourquoi la construire et comment et avec qui ?		
Caractéristiques de l'habitation. -Avec Cloison / Sans cloison. Pourquoi -Nombre de pièces -Cuisine et espace de vie: séparé –non séparé, depuis quand et pourquoi? -Type de cuisine		
Evolution de l'habitat Votre maison à changé avec le temps, comment? Quand, comment et pourquoi? Avantage et inconvénients		
Equipement, confort (depuis quand) Eau courant Electricité Type de sanitaire (wc-latrines) Salle de bain Avantages et inconvénients de ces équipements		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

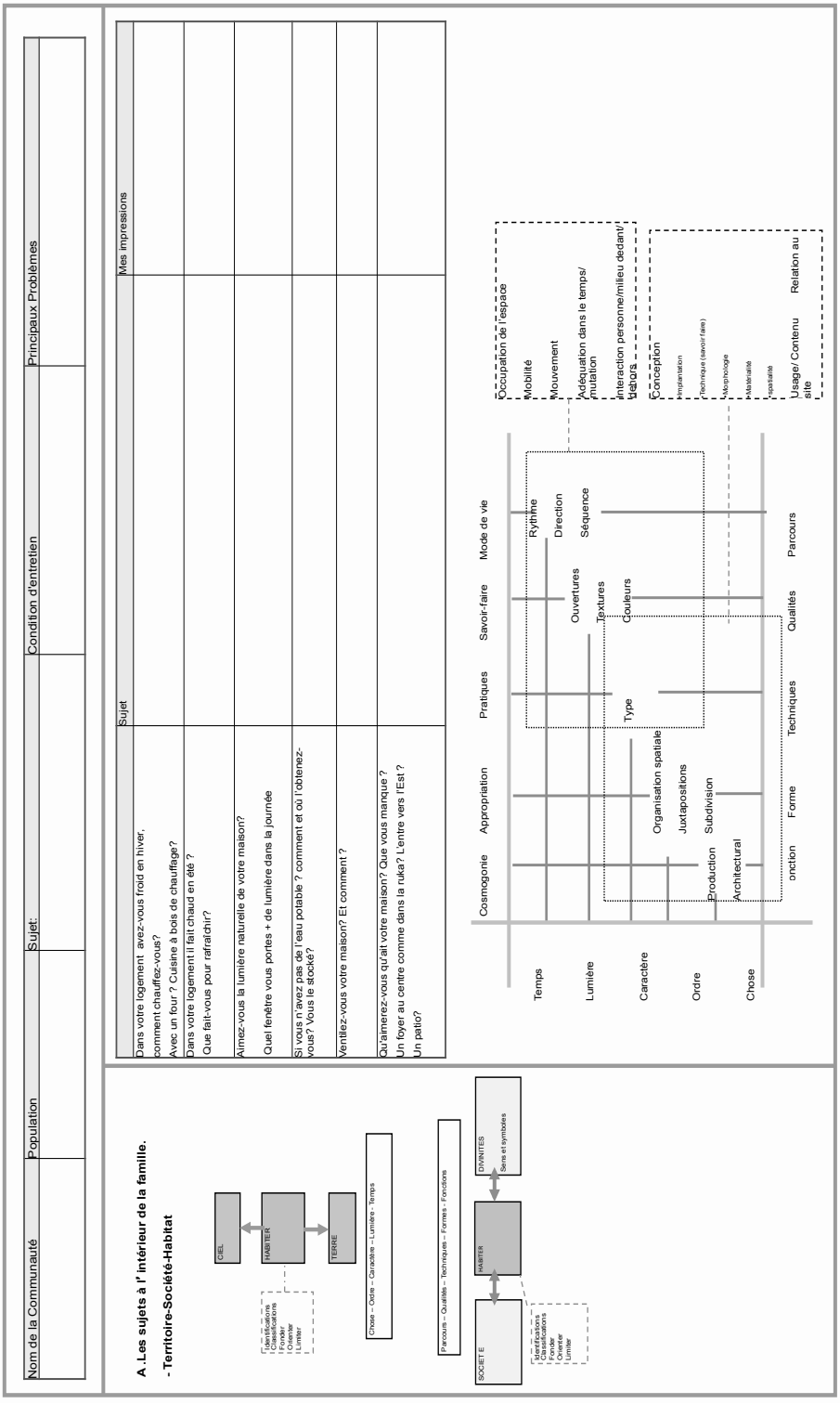
A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat



L'Aire d'exercice familial (l'habitat).

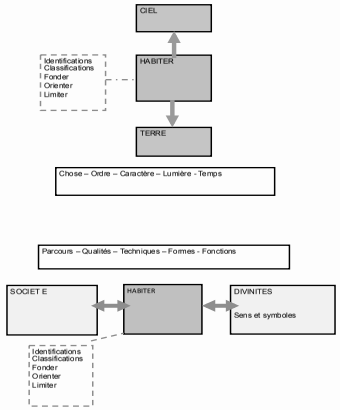
Habitat/habitation	Sujet	Mes impressions
Pratiques de différents espace Quel est pour vous l'espace le + important de la maison		
Dans quelle partie de la maison se réunit plus fréquemment la famille ?		
Où reçoives-vous aux inconnus, à la famille et aux amis ?		
Quel endroit de la maison fréquentez-vous le plus ?		
Dans quelle partie de la maison trouvez-vous votre espace ? Votre coin ?		
Où dormez-vous?		
Qui fait à manger et qui lave les vêtements et où?		
Quelles pratiques dedans et dehors avez vous		
A partir de où vous sentez à l'extérieur de chez vous		
Vous vous sentez bien dans votre logement?		


Nom de la Communauté
Population
Sujet:
Condition d'entretien
Principaux Problèmes
A. Les sujets à l' intérieur de la famille.
- Territoire-Société-Habitat
Sujet
Mes impressions
Dans votre logement avez-vous froid en hiver, comment chauffez-vous? Avec un four ? Cuisine à bois de chauffage?
Dans votre logement il fait chaud en été ? Que fait-vous pour rafraîchir?
Aimez-vous la lumière naturelle de votre maison?
Quel fenêtre vous portes + de lumière dans la journée
Si vous n'avez pas de l'eau potable ? comment et où l'obtenez-vous? Vous le stocké?
Ventilez-vous votre maison? Et comment ?
Qu'aimerez-vous qu'ait votre maison? Que vous manque ? Un foyer au centre comme dans la ruka? L'entre vers l'Est ? Un patio?
CIEL
HABITER
TERRE
Chose - Ordre - Caractère - Lumière - Temps
Parcours - Qualités - Techniques - Formes - Fonctions
SOCIETE
HABITER
DIVINITES
Sens et symboles
Cosmogonie
Appropriation
Pratiques
Savoir-faire
Mode de vie
Temps
Lumière
Caractère
Ordre
Chose
Rythme
Direction
Séquence
Ouvertures
Textures
Couleurs
Type
Organisation spatiale
Juxtapositions
Subdivision
Architectural
onction
Forme
Techniques
Qualités
Parcours
Occupation de l'espace
Mobilité
Mouvement
Adéquation dans le temps/ mutation
interaction personne/milieu dedan/ dehors
Conception
Implantation
Technique (savoir faire)
Matériaux
Usage/ Contenu
Relation au site

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat



Habitat	Espace de Vie	Espace Intime	Espace + Fréquenté		G° du confort		
			Dedans	dehors	B	M	M
Adultes - Parents H							
F							
Grands Parents H							
F							
Autres							
Enfants							

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

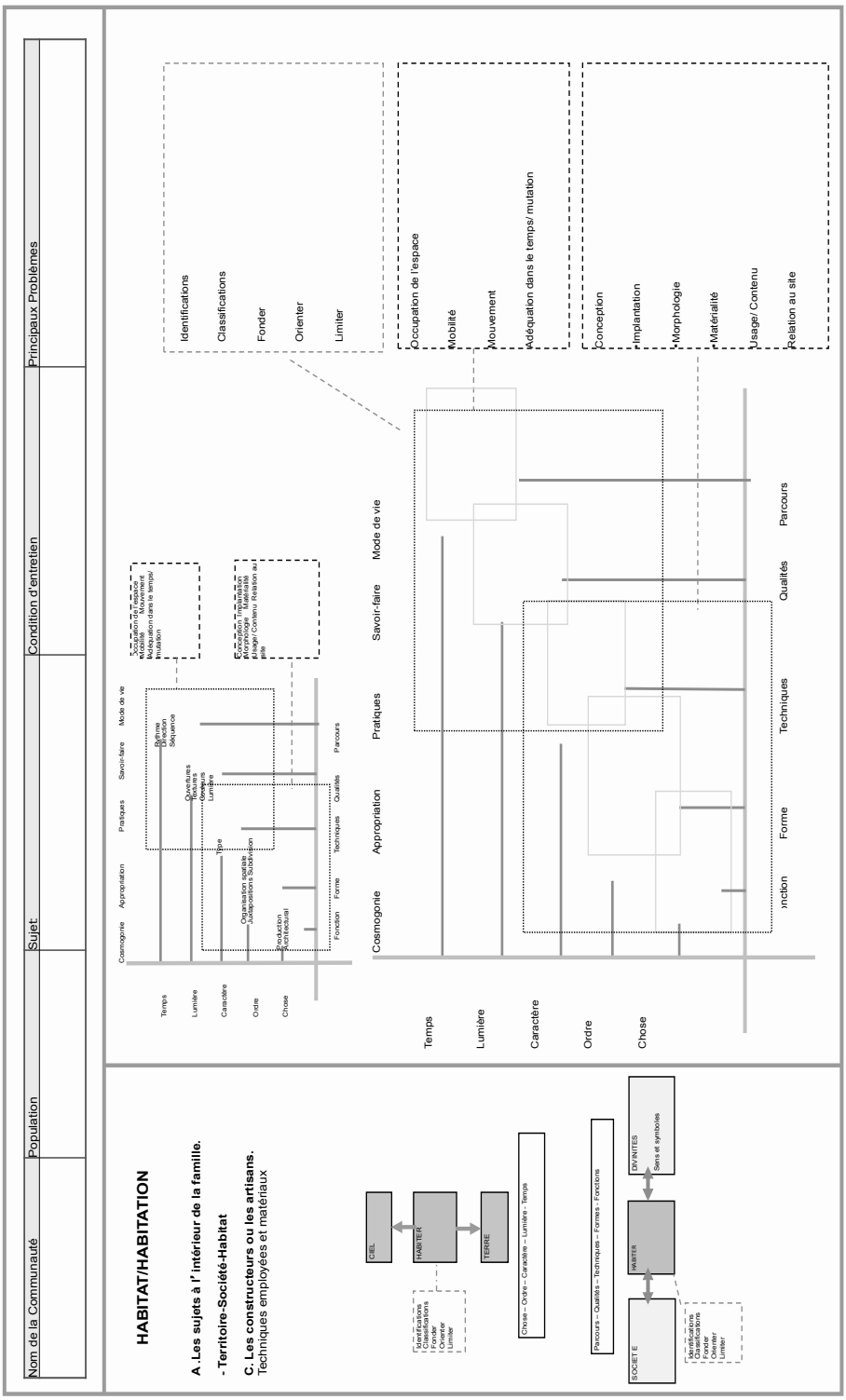
A .Les sujets à l'intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

B. Groupe Communautaire

- Territoire-Société-Habitat

Notion de Durabilité		
Concept d'avenir	Sujet	Mes impressions
Condition d'existence et de reproductibilité de la famille et de la communauté. Quel sont pour vous les éléments favorables ou de blocage au développement et à la préservation de l'identité et de la culture mapuche? Dans une relation avec la ville? Avec les autres? À la campagne?		
Comment voyez-vous votre future et celui de ses fils ?		
Au niveau économique, environnemental et social qui souhaiteriez-vous pouvoir transmettre aux prochaines générations (éducation, biens, votre culture, la langue, cosmogonie, savoir faire, les savoirs, la nature).		


Nom de la Communauté
Population
Sujet:
Condition d'entretien
Principaux Problèmes
HABITAT/HABITATION
A .Les sujets à l' intérieur de la famille.
- Territoire-Société-Habitat
C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux
CIEL
HABITER
TERRE
Identifications Classifications Fonder Orienter Limiter
Choses – Ordre – Caractère – Lumière - Temps
Parcours – Qualités – Techniques – Formes - Fonctions
SOCIETE
HABITER
DIVINITES
Sens et symboles
Identifications Classifications Fonder Orienter Limiter
Identifications
Classifications
Fonder
Orienter
Limiter
Occupation de l'espace
Mobilité
Mouvement
Adéquation dans le temps/ mutation
Conception
Implantation
Morphologie
Matérialité
Usage/ Contenu
Relation au site
Temps
Lumière
Caractère
Ordre
Chose
Cosmogonie
Appropriation
Pratiques
Savoir-faire
Mode de vie
Fonction
Forme
Techniques
Qualités
Parcours

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

HABITAT/HABITATION

A. Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux

Análisis Arquitectural

-Construcción

Hábitat

Familia: _____

Nota/

Levantamiento Releve	
Análisis	Representación, plan, croquis, fotos.
Identification Classification Implantation Relation au site	
Morphologie Occupation, Orientation,	
Fonction Usage / Contenue	

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

HABITAT/HABITATION

A . Les sujets à l' intérieur de la famille.

- Territoire-Société-Habitat

C. Les constructeurs ou les artisans.
Techniques employées et matériaux

	Representación plano, foto.
Matériaux Techniques	
Ouvertures Textures Couleur Caractère Lumière	
Parcours /Temps Adecuación Perspectivas	

Análisis Arquitectural

-Construcción

Hábitat

Familia: _____

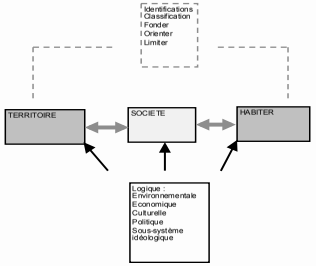
Nota/

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes
		LA MACHI		

A .Les sujets à l' intérieur de la famille.

-Le mode de vie.
Besoins fondamentaux (quels sont les besoins considérés comme fondamentaux par les mapuches ?)
La famille
La place de la femme
L' intimité
Les relations Sociales

- Territoire-Société-Habitat



Mode de vie – Appropriation - Pratiques - Cosmogonie - Savoir-faire

La Machi. Quelques question en ce qui concerne son travail et son espace d'activité.		
	Sujet	Mes impressions
Qu'est devenue la question de la machi en ville ? Entre la machi de la ville et celle de la campagne, que a changé, qu'est constant?		
Dés nos jours comment voyez-vous votre rôle? Comment on évolué les pratiques de guérison et de soin (en ville)?		
Quels éléments du cosmos et du paysage vous aident dans votre travail ? Par où viens le pouvoir de Dieu ? Par l'est ? Par la mer		
Dans la ville comme ressentez-vous ce « pouvoir» ? Comment ont évolué les pouvoirs le plus sollicités?		
Ces éléments ont influencé la position de la maison ou du lieu de guérison		
Où se trouve votre espace de travail ? Quel avantage quel inconvénients de la séparation lieu du vie et de l'espace de guérison?		
Où vous soigné vous patients? Ils restent chez vous s'ils ont très malade ? Et où?		
Où récoltez vous les herbes, avez-vous un jardin?		
Où préparez vous les médicaments?		
Où réalisez-vous les cérémonies de guérison et pourquoi là?		
Pouvez-vous décrire l'espace sacré et l'espace communautaire ?		
Avez-vous Influencé dans la disposition et l'organisation de cet espace ?		
Combien de guillatunes et machitunes effectuez-vous par an et comme c'est passe-t-il?		
L'espace sacré dans la Ville est-t-il différent de celui de la campagne ?		
Où la communauté enterre les morts et comment ?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes
		ARTISANT 1		

C. Les constructeurs ou les artisans.
Les thèmes des interviews.
Activités
Objectif
Techniques employées et matériaux
Projets

	sujet	Mes impressions
Où, comment et avec qui avez-vous appris ce métier? Est un savoir individuel ou familière? Ou formation par l'école? Transmission inter générationnelle?		
Qui prennent part dans la construction ?		
Il y a une époque de l'année spéciale pour construire ? Quel est l'époque la plus favorable? Et pour quoi?		
Qui choisi le lieu d'implantation, en fonction de quels éléments? Quelle est l'importance de: l'orientation, l'organisation, le seuil, etc.? Quels éléments naturels ont influencé la position du logement. une rivière, un arbre, etc.?		
Pourquoi cette forme? Pourquoi cette technique employée ?		
Le pourquoi de l'élection des matériels et où vous les trouvé? Quel influence le choix de matériaux?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes
		ARTISANT 2		

C. Les constructeurs ou les artisans.
Les thèmes des interviews.
Activités
Objectif
Techniques employées et matériaux
Projets

	sujet	Mes impressions
Où, comment et avec qui avez-vous appris ce métier? Est un savoir individuel ou familiare? Ou formation par l'école? Transmition inter generationelle?		
Qui prennent part dans la construction ?		
Il y a une époque de l'année spéciale pour construire ? Quel est l'époque la plus favorable? Et pour quoi?		
Qui choisi le lieu d'implantation, en fonction de quels élements? Quelle est l'importance de: l'orientation, l'organisation, le seuil, etc.? Quels éléments naturels ont influencé la position du logement, une rivière, un arbre, etc.?		
Pourquoi cette forme? Pourquoi cette technique employée ?		
Le pourquoi de l'élection des matériels et où vous les trouvé? Quel influence le choix de materiaux?		

Nom de la Communauté	Population	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

TERRITOIRE

B. Le Groupe communautaire
Espace communautaire, marqueurs et pratiques urbaines.

Représentación, cartas, croquis, fotos.

Usage Fonction Occupation articulation	
Adecuación Perspectivas.	

Nom de la Communauté
Population
Sujet:
Condition d'entretien
Principaux Problèmes
TERRITOIRE
B. Le Groupe communautaire
Espace communautaire, marqueurs et pratiques urbaines.
Identifications
Classification
Fonder
Orienter
Limiter
TERRITOIRE
SOCIETE
HABITER
Logique - Environnementale
Economico-culturelle
Politique
Sous-système écologique
Cosmogonie - Appropriation - Pratiques - Savoir-faire - Mode de vie
Climat
Representación, cartas, croquis, fotos.

Nom de l'institution	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

D.Agents du gouvernement.

Analyses des politiques des derniers 30 ans, évolutions des lois, des règlements, à niveau de territoire (foncier), projets d' aménagement (urbain, rural), logements, lois indigènes.

Objectives, conséquences, résultats, acquis, principaux problèmes à résoudre.

-Projets
-Législation
-Perception groupe mapuche et de son espace
-Perspectives sur l' avenir
-Notion de la durabilité

	Sujet	Mes impressions
Avez-vous travaillez dans des projets d'aménagements ou ou logements qu'ont touchés directe ou indirectement le territoire ou l'habitat mapuche. Quel projet ? où ? Dans une communauté déterminé, la quel ?		
Quel rôle avez-vous joué ?		
Quel été le problème à résoudre ?		
Quels étaient les objectifs?		
Quel problème avez-vous rencontré ?		

	Representación plano, foto.
Project	

Nom de l'institution	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes

D.Agents du gouvernement.
Analyses des politiques des derniers 30 ans, évolutions des lois, des règlements, à niveau de territoire (foncier), projets d' aménagement (urbain, rural), logements, lois indigènes.

Objectives, conséquences, résultats, acquis, principaux problèmes à résoudre.

-Projets
-Législation
-Perception groupe mapuche et de son espace
-Perspectives sur l' avenir
-Notion de la durabilité

Quels résultats avez-vous obtenu ? les acquis				
Il a eu des conséquences négatives à court ou long terme ?				
Avez-vous des futurs projets avec le peuple mapuche ?				
Par apport les législations en cours : Acquis. Conséquences Lois indigènes				
Comment voyez-vous la situation du peuple mapuche au Chili aujourd'hui ?				
Avez-vous remarque la recomposition des communautés au milieu urbain ?				
Avez-vous remarque les espaces communautaires en ville? Les marqueurs				
Pouvez-vous percevoir son territoire ? Par apport des marqueurs, des pratiques ?				
Connaissez-vous l'importance des orientations, du patio domestique, du foyer ?				
Avez-vous perçu le processus de fragmentation dans l'habitat ? Connaissez-vous les causes ?				

Nom de l'institution	Sujet:	Condition d'entretien	Principaux Problèmes
	AGENT DU GOUVERNEMENT		

D.Agents du gouvernement.
Analyses des politiques des derniers 30 ans, évolutions des lois, des réglements, à niveau de territoire (foncier), projets d' aménagement (urbain, rural), logements, lois indigènes.

Objectives, conséquences, résultats, acquis, principaux problèmes à résoudre.

-Projets
-Législation
-Perception groupe mapuche et de son espace
-Perspectives sur l' avenir
-Notion de la durabilité

Croyez-vous à la continuation de la culture mapuche?				
Comment voyez-vous le peuple mapuches dans 50 ans ? Et dans ces relations avec les chiliennes ?				
Voyez-vous une évolution des espaces mapuches ? A une politique pour la protection et la construction.				
Croyez-vous à la création d'une structure politique mapuche à long terme ?				
La Biodiversité culturelle est importante pour vous ?				
Qu'est ce qu'est important pour vous de protéger ?				
Qu'est ce qu'est important pour vous de transmettre aux futures générations ?				
Croyez vous que le gouvernement prend des mesures pour un développement durable ? Les quelles ?				

LES ACQUIS.

Ce travail de thèse a été un véritable challenge personnel, à cause de ma formation d'architecte en France et sans être passée par un master (à cause de mon diplôme DPLG). J'ai donc du consacrer beaucoup de temps à combler mes lacunes conceptuelles, théoriques et méthodologiques.

J'ai du explorer de nouveaux domaines d'investigation pour combler les manques de ma formation, notamment en philosophie, en ethno-anthropologie, en géographie et aménagement du territoire, mais aussi dans des domaines plus techniques suscités mon approche en termes de développement durable. Cette thèse m 'a donc permis d'acquérir un bagage théorique et certaines compétences en matière d'expertise dans un domaine qui m'a toujours attiré.

Au delà des mes compétences d'architecte que j'ai pu approfondir durant ce travail de thèse les rapports entre habitat et habiter, entre homme et milieu, entre conservation du patrimoine et développement durable, notamment. J'ai appris à interpréter les logiques territoriales et spatiales, l'importance de la sauvegarde des identités culturelles et d'y comprendre le rôle et la place des individus et de la collectivité, pour construire un rapport entre architecture intégrée et développement durable.

La construction de ma méthodologie et sa mise en pratique a été une des expériences le plus enrichissantes de mon travail. L'investissement d'un « terrain » c'est à-dire la pénétration d'une société dans ce qu'elle a de plus intime, est loin d'être évident. La multiplicité des méthodes d'approche, et des outils élaborés (grilles d'interview, de recueil de données, de dépouillement, carnets d'observation, cartographie des lieux…) sont autant d'acquis qui me serviront tout au long de ma carrière de chercheur. Cela n'aurait pas été possible sans l'investissement de ma directrice de recherche Mme. Monique Barrué-Pastor qui a su me transmettre son savoir faire. Je ne sais comment lui exprimer ma gratitude, autrement qu'en lui promettant de continuer à transmettre ce savoir et d'agir comme elle avec les étudiants dans ma situation si un jour l'occasion m'en est donnée.

De manière générale j'ai acquis durant ce doctorat, de la rigueur et de la méthode. La réalisation de cette thèse a façonné et configuré mes aspirations à faire de la recherche et structuré le comportement que cela engendre : exigence, détermination, endurance, obstination si ce n'est surpassement de soi.

Je reste convaincue qu'un doctorat ne conditionne pas nécessairement toute une existence, mais il l'enrichie et marque une étape importante dans une vie, à tous les niveaux.

Daniella Painemal Granzotto